

HANDBOUND
AT THE



Digitized by the Internet Archive
in 2007 with funding from
Microsoft Corporation

ТРУДЫ

ТРЕТЬЯГО МЕЖДУНАРОДНАГО СЪБЪЗДА
ОРИЕНТАЛИСТОВЪ

ВЪ

С. ПЕТЕРБУРГЪ

1876

ТОМЪ ВТОРОЙ

T R A V A U X

DE LA

TROISIÈME SESSION

DU

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES
ST. PÉTERSBOURG

1876

TOME DEUXIÈME

ТРУДЫ
ТРЕТЬЯГО МЕЖДУНАРОДНАГО СЪЪЗДА
ОРИЕНТАЛИСТОВЪ

ВЪ

С. ПЕТЕРБУРГЪ

1876

ТОМЪ ВТОРОЙ

ПОДЪ РЕДАКЦІЕЙ

БАРОНА В. Р. РОЗЕНА

СЪ ПРИЛОЖЕНІЕМЪ ПЯТИ ЛИТОГР. СНИМКОВЪ

С. ПЕТЕРБУРГЪ & ЛЕЙДЕНЪ

1879

Печатано въ типографіи Е. И. БРИЛЛЯ

TRAVAUX

DE LA

3

TROISIÈME SESSION

DU

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

ST. PÉTERSBOURG

1876²

TOME DEUXIÈME

SOUS LA RÉDACTION

DU

BARON VICTOR DE ROSEN

~~~~~  
AVEC CINQ PLANCHES  
~~~~~

ST. PÉTERSBOURG & LEYDE

1879

IMPRIMERIE DE E. J. BRILL

PJ
20
A73
1876
v. 2



1009172

TABLE.

	Pag.
Avant-Propos.	vii.
Liste générale des Membres de la Session	xi.
Outlines of a History of Chinese Philosophy (E. J. EITEL)	1.
Chinese Natural Theology (JOHN CHALMERS)	15.
Quelques remarques et une proposition au sujet de la première expédition russe au Japon (W. LAGUS)	41.
On the progress of Asiatic Cholera from India to Europe (C. MACNAMARA).	59.
On the Turks, Tatars and Mughals (H. G. RAVERTY)	71.
The Khazars, were they Ugrians or Turks? (HENRY H. HOWORTH)	125.
Ueber die Geschichte der Abbâsiden von al-Jakûbi (M. J. DE GOEJE)	151.
Exposé de la Réforme de l'Islamisme, commencée au 3 ^e siècle de l'hégire par Abou'l-Hasan Ali el-Ash'ari (A. F. MEHREN)	167.
Sur un passage des Prairies d'or de Maçoudi concernant l'Histoire ancienne des Slaves (A. HARKAVY)	333.
Étude sur les Xétas (J. LIEBLEIN)	343.
Nuni cufici aliaque orientis Monumenta Vetera in Finlandia reperta (W. LAGUS)	365.
Einige Nachrichten der alten griechischen und römischen Schriftsteller über die Skythen etc. (ERNST BONNELL)	371.
De la civilisation préhistorique des peuples Permiens et de leur commerce avec l'orient (J. R. ASPELIN)	389.
Sur les Monnaies des Boukhâr-Khoudahs ou princes de Boukhara avant la conquête du Maverennahr par les Arabes (PIERRE LERCH)	417.
The Mongol Astronomical Instruments in Peking (A. WYLIE)	431.
Die Quiescentes 𐤒 in der Althebraeischen Orthographie (D. CHWOLSON)	457.
Ueber eine Parsenhandschrift der Kais. Oeffentlichen Bibliothek zu St. Peters- burg (C. SALEMANN).	491.
Index	593.



AVANT-PROPOS.

Dans la séance de clôture de sa 3^{me} Session, le Congrès international des Orientalistes a, sur la proposition du Conseil de la Session, adopté la résolution suivante :

«Le Comité de permanence russe sera composé des membres
«du Comité d'organisation de la 3^{me} Session, avec droit de
«remplacer par d'autres personnes les membres qui se verraient
«dans l'impossibilité de continuer leurs fonctions.» (V. le
«Bulletin» N^o. 12, p. 131).

L'éventualité prévue s'étant malheureusement réalisée dans une mesure extrêmement regrettable, le Comité, dans sa séance du 14 Octobre 1876, m'a fait l'honneur de me confier la rédaction du second volume des «Travaux de la Session», lequel devait contenir les mémoires en langues étrangères. Cet honneur, que je n'avais nullement recherché, je ne me suis pas cru en droit de le décliner, eu égard à la situation difficile du Comité, qui se voyait privé du concours de plusieurs de ses membres les plus distingués et les plus actifs, par suite de maladies graves et d'autres circonstances d'un caractère impérieux. Ces mêmes incidents fâcheux expliquent aussi pourquoi la publication du 2^e Volume précède celle du 1^{er} réservé aux mémoires en langue russe. Ceux que pourrait étonner le temps, en apparence

démesurément long, qu'a demandé l'impression du présent ouvrage, nous témoigneront certainement plus d'indulgence, s'ils veulent bien tenir compte de la nécessité où nous nous sommes trouvés, de le faire, pour des considérations typographiques, imprimer à l'étranger.

Les Procès Verbaux des Séances ayant été publiés in extenso dans le «Bulletin de la Session», qui a été adressé à tous les membres étrangers, ainsi qu'aux membres résidant hors de St. Pétersbourg, nous avons cru pouvoir ne pas les réimprimer dans ce second volume, d'autant plus qu'une traduction russe en sera insérée dans le premier, et que, par suite, M. M. les membres résidant à St. Pétersbourg, qui, pour une raison quelconque, n'auraient pas assisté aux Séances, recevront, eux aussi, ces procès-verbaux.

Quant aux mémoires en langues étrangères, communiqués à la Session, soit par M. M. les auteurs eux-mêmes, soit par l'entremise de M. M. les membres correspondants du Comité d'organisation (conformément au § 19 des «Renseignements», v. le «Bulletin» p. 4), ils se sont trouvés en nombre assez considérable pour que le Comité ait pu se dispenser de faire un appel spécial à ceux de M. M. les membres qu'il aurait été heureux de voir représentés dans le volume que nous publions. Mais, d'autre part, le comité n'a pas jugé nécessaire d'observer rigoureusement le principe de n'admettre que les mémoires présentés ou annoncés dans le courant de la Session. C'est ainsi qu'il constate avec plaisir la réception de 2 mémoires, qui, à la suite de circonstances indépendantes de la volonté des auteurs, sont parvenus trop tard pour être offerts à la Session. Un de ces mémoires, la savante étude de M. A. WYLIE, ne nous est, en effet, parvenu que lorsque l'impression du grand travail de M. DE MEHREN était déjà commencée, et c'est précisément pour cette raison qu'il se trouve détaché des autres articles relatifs à l'Extrême-Orient. L'autre n'a pu, pour des considérations d'un autre ordre, être admis par le comité. Ces considérations, d'ailleurs, ne sont autres que celles qui nous ont guidés dans le choix que nous avons cru devoir faire parmi les mémoires mis à notre disposition.

Dans un recueil comme le nôtre, il n'est pas possible que tous les articles aient la même valeur scientifique, quelque rigueur qu'on ait apportée dans le triage qui en a été fait, mais nous avons le ferme espoir qu'en général on ne contestera pas le caractère exclusivement scientifique de la plupart des pièces insérées, et qu'on admettra sans difficulté que plusieurs d'entre elles constituent de précieuses acquisitions pour les études orientales.

Qu'il nous soit permis, en outre, d'appeler spécialement l'attention de M. M. les membres sur un trait caractéristique particulier au volume que nous offrons au public, trait qui le distingue de ses aînés, c'est-à-dire des Travaux dûs aux deux premières sessions du congrès. Nous voulons parler du caractère véritablement international de ce recueil: ce cachet spécial ne manquera pas, nous l'espérons, de lui assurer un accueil favorable auprès des adhérents de l'œuvre des congrès scientifiques internationaux. Il faut reconnaître, il est vrai, qu'un recueil de cette nature a son côté désavantageux; la diversité dans la transcription des noms orientaux, déjà si considérable chez les divers auteurs d'une même nation, s'étend au delà de toute limite, quand on se trouve en présence de mémoires en quatre langues, rédigés par des auteurs appartenant à sept nationalités différentes. Nous n'avons, bien entendu, rien changé aux systèmes adoptés par les auteurs; néanmoins nous ne croyons pas inutile d'appeler l'attention de M. M. les membres de la 3^e Session sur cette interminable question de la transcription des noms, car, si elle est susceptible d'être tranchée définitivement, les congrès internationaux des orientalistes n'auraient pas de plus urgente, de plus noble tâche que d'en faciliter la solution, en adoptant un système uniforme pour leurs publications.

C'est également la diversité des langues qui nous a principalement engagé à nous borner, dans l'index, à la citation des noms propres.

Il ne nous reste plus qu'à exprimer notre vive reconnaissance à ceux d'entre M. M. les auteurs qui ont bien voulu corriger eux-mêmes les

épreuves de leurs articles, en particulier à M. M. DE GOEJE, DE MEHREN et SALEMANN, qui ont lu toutes les leurs.

La maison E. J. BRILL, de Leyde, enfin, s'est efforcée, dans toute la mesure du possible, d'assurer à ce volume un extérieur digne de la haute et légitime réputation acquise par son imprimerie orientale. Tous les amis des études relatives à l'orient auront été heureux d'apprendre que la maison BRILL a obtenu un prix d'honneur à l'exposition de Paris, en 1878, distinction qu'elle méritait pleinement pour les éminents services rendus par elle depuis tant d'années aux études orientales.

St. Pétersbourg, Avril 1879.

V. BARON DE ROSEN.

LISTE GÉNÉRALE

DES

Membres de la 3^e Session du Congrès international des Orientalistes.

I.

Membres Honoraires.

Sa Majesté DOM PEDRO II, Empereur du Brésil.

- M. Baer, Ch. E. de, membre honoraire de l'Académie Imp. des sciences.
- „ Frédériks, baron P. A., gouverneur général de la Sibérie Orientale.
- „ Giers, N., adjoint du ministre des affaires étrangères et dirigeant du département asiatique.
- „ Goulkévitsch, N. V., secrétaire d'état, dirigeant les affaires du comité du Caucase.
- „ Helmersen, G., membre de l'Académie Imp. des sciences.
- „ Ignatiew, comte N. P., aide-de-camp général, ambassadeur de Russie près la Porte Ottomane.
- Msgr. Innocent, métropolitaine de Moscou et de Kolomna.
- M. Kaznakof, N. G., aide-de-camp général, gouverneur général de la Sibérie Occidentale.
- „ Kaufmann, C. P., aide-de-camp général, gouverneur général du Turkestan.
- „ Khanikof, N. V., membre-correspondant de l'Académie Imp. des Sciences.

épreuves de leurs articles, en particulier à M. M. DE GOEJE, DE MEHREN et SALEMANN, qui ont lu toutes les leurs.

La maison E. J. BRILL, de Leyde, enfin, s'est efforcée, dans toute la mesure du possible, d'assurer à ce volume un extérieur digne de la haute et légitime réputation acquise par son imprimerie orientale. Tous les amis des études relatives à l'orient auront été heureux d'apprendre que la maison BRILL a obtenu un prix d'honneur à l'exposition de Paris, en 1878, distinction qu'elle méritait pleinement pour les éminents services rendus par elle depuis tant d'années aux études orientales.

St. Pétersbourg, Avril 1879.

V. BARON DE ROSEN.

LISTE GÉNÉRALE

DES

Membres de la 3^e Session du Congrès international des Orientalistes.

I.

Membres Honoraires.

Sa Majesté DOM PEDRO II, Empereur du Brésil.

- M. Baer, Ch. E. de, membre honoraire de l'Académie Imp.
des sciences.
- „ Frédériks, baron P. A., gouverneur général de la Sibérie
Orientale.
- „ Giers, N., adjoint du ministre des affaires étrangères et
dirigeant du département asiatique.
- „ Goulkévitsch, N. V., secrétaire d'état, dirigeant les
affaires du comité du Caucase.
- „ Helmersen, G., membre de l'Académie Imp. des sciences.
- „ Ignatiew, comte N. P., aide-de-camp général, ambas-
sadeur de Russie près la Porte Ottomane.
- Msgr. Innocent, métropolitte de Moscou et de Kolomna.
- M. Kaznakof, N. G., aide-de-camp général, gouverneur
général de la Sibérie Occidentale.
- „ Kaufmann, C. P., aide-de-camp général, gouverneur
général du Turkestan.
- „ Khanikof, N. V., membre-correspondant de l'Académie
Imp. des Sciences.

- M. Kryjanovski, N. A., aide-de-camp général, gouverneur général d'Orenbourg.
- „ Lev|schine, A. N., membre du conseil de l'Empire.
- „ Lieven, prince P., curateur de l'université Imp. de St. Pétersbourg.
- „ Lütke, comte Th. P., aide-de-camp général, président de l'Académie Imp. des sciences.
- „ Lobanof-Rostovski, prince A. B., secrétaire d'état, adjoint du ministre de l'intérieur et vice-président de la Société Imp. d'archéologie.
- „ Porphyre, évêque de Tchiguirine.
- „ Poutiatine, comte E. V., aide-de-camp général, membre du conseil de l'Empire.
- „ Redkine, P. G., recteur de l'université Imp. de St. Pétersbourg.
- „ Reutern, M. Chr., secrétaire d'état, ministre des finances.
- „ Séménof, P. P., vice-président de la Société Imp. russe de géographie.
- „ Timaschef, A. G., aide-de-camp général, ministre de l'intérieur.
- „ Tolstoï, comte D. A., secrétaire d'état, ministre de l'instruction publique.
- „ Tornau, baron N. G., membre du conseil de l'Empire.

 II.

Personnel du Comité-Organisateur de la 3^e Session du Congrès international des Orientalistes.

Président du Comité.

Grigorief, Basile, professeur de l'histoire de l'orient et doyen de la faculté des langues orientales à l'université Impériale de St. Pétersbourg.

Membres du Comité.

Patkanof, Kéropé, professeur d'Arménien à la même université.

Chwolson, Daniel, professeur d'Hébreu, de Chaldéen et de Syriaque à la même université.

Kuhn, Alexandre, attaché au gouverneur général du Turkestan russe pour les recherches archéologiques.

Osten-Sacken, baron Frédéric, ci-devant vice-directeur du département asiatique au ministère des affaires étrangères, actuellement directeur du département des relations intérieures au même ministère.

Dorn, Bernhard, membre effectif de l'Académie Impériale des sciences de St. Pétersbourg pour les littératures et les antiquités musulmanes.

Veliaminof-Zernof, Vladimir, membre effectif de la même Académie, pour la même spécialité.

Trésorier.

Guirgass, Vladimir, professeur d'Arabe à l'université Impériale de St. Pétersbourg.

Pour la correspondance étrangère.

Rosen, baron Victor, professeur-adjoint d'Arabe à la même université.

Pour l'Exposition.

Lerch, Pierre, secrétaire de la commission Impériale d'archéologie.

Membres-correspondants**En Russie.**

à *Moscou*, pour les provinces centrales de l'Empire — Madame Olga Fedtschenko, veuve du célèbre voyageur en Asie Centrale.

à *Kazan*, pour les provinces trans Volgiennes — M. Joseph

- Gottwalddt, ci-devant professeur d'Arabe à l'université Impériale de Kazan.
- à *Odessa*, pour la Nouvelle-Russie — M. Otto Blau, consul-général d'Allemagne à Odessa.
- à *Dorpat*, pour les provinces baltiques — M. Wilhelm Volck, professeur à l'université.
- à *Varsovie*, pour la Pologne russe — M. Vladimir Tiesenhansen, membre de la commission Impériale d'archéologie.
- à *Helsingfors*, pour la Finlande — M. Wilhelm Lagus, professeur à l'université.
- à *Irkoutsk*, pour la Sibérie orientale — M. Vsevolod Vaguine, rédacteur du journal „La Sibérie”.
- à *Omsk*, pour la Sibérie occidentale — M. Jean Babkof, chef de l'état-major de l'arrondissement militaire de la Sibérie occidentale.
- à *Tiflis*, pour le Caucase et les provinces trans-Caucasiennes — M. Adolf Berger, chef de la commission locale d'archéographie.
- à *Tachkent*, pour le Turkestan russe — M. Nicolas Maïef, rédacteur de la „Gazette du Turkestan”.
- Ibidem*, pour les affaires concernant spécialement l'exposition — M. George Yougeakof, de la chancellerie du gouverneur-général du Turkestan.

A l'étranger

- à *Londres*, pour la Grande-Bretagne — M. Robert Douglas, professeur de Chinois à l'université, conservateur au Musée Britannique.
- à *Paris*, pour la France — M. Charles Schefer, premier drogman du Gouvernement, administrateur de l'école spéciale des langues orientales vivantes.
- à *Vienne*, pour l'Autriche — M. le baron Alfred de Kremer, membre du ministère des affaires étrangères, conseiller aulique et M. Barb, professeur à l'académie orientale de Vienne.

- à *Leipzig*, pour l'Allemagne — M. Ludolf Krehl, professeur et bibliothécaire en-chef à l'université.
- à *Florence*, pour l'Italie — M. Angelo de-Gubernatis, professeur à l'université.
- à *Leide*, pour les Pays-Bas et les colonies néerlandaises en Asie — M. M. J. de Goeje, professeur à l'université.
- à *Copenhague*, pour le Danemark — M. A. F. von Mehren, professeur à l'université.
- à *Lund*, pour la Suède — M. C. J. Tornberg, professeur à l'université.
- à *Christiania*, pour la Norvège — M. J. Lieblein, professeur à l'université.
- à *Louvain*, pour la Belgique — M. Felix Nève, professeur à l'université.
- à *Bern*, pour la Suisse — M. Aloisius Sprenger, professeur à l'université.
- à *Buda-Pesth*, pour la Hongrie et les principautés danubiennes — M. Arminius Vambéry, professeur à l'université.
- à *Saint-Etienne (Loire)*, pour les colonies françaises en Asie et en Algérie — M. le baron Textor de Ravisi, ancien gouverneur du Karikal.
- à *Constantinople*, pour la Turquie — M. P. Schröder, interprète de l'ambassade d'Allemagne près la S. Porte.
- à *Jérusalem*, pour la Palestine — Archimandrite Antonin, chef de la mission religieuse russe.
- à *Astrabad*, pour la Perse — M. Theodor Bacouline, consul de Russie.
- à *Bombay*, pour l'Inde du Sud — M. James Burgess, archéologue du gouvernement.
- à *Lahore*, pour les pays dans le bassin du Gange — M. Leitner, professeur au collège de Lahore.
- à *Calcutta*, pour les pays dans le bassin du Gange — M. Henry Blochmann, professeur au Calcutta-Madrasah.

à *Pékin*, pour la Chine intérieure — Archimandrite Palladius,
chef de la mission religieuse russe.

à *Shanghai*, pour les ports maritimes de la Chine — M. Con-
stantin Skatschkof, consul-général de Russie.

à *Jokahama*, pour le Japon — M. le baron Roman de Rosen,
secrétaire de la légation de Russie.

au *Caire*, pour l'Égypte, M. Mariette, directeur du Musée
Égyptien à Boulak.

à *New-Haven*, pour les États-Unis de l'Amérique du Nord —
M. W. D. Whitney, professeur à Yale-College.

III.

Liste des personnes déléguées par les gouvernements pour prendre part à la 3e Session du Congrès des Orientalistes.

Danemark.

M. A. F. von Mehren.

France.

M. Ch. Schefer.

„ H. Dérenbourg.

Grande-Bretagne.

M. Douglas. De la part du India-Office: sir Walter Elliot
(absent).

Italie.

M. A. de Gubernatis.

„ Lignana. }
„ Severini. } absents.

Japon.

M. Enomotto T. A., vice-amiral, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Japon.

Norvège.

M. J. Lieblein.

Pays-Bas.

M. M. J. de Goeje.

„ A. Kern.

Russie.

M. A. P. Berger, de la part de la lieutenance du Caucase.

„ Ch. Neumann, de la part du gouverneur général de la Sibérie-Orientale.

„ I. I. Slovtsov, de la part du gouverneur général de la Sibérie-Occidentale.

„ A. V. Ratchinský } de la part des archives principales du

„ N. V. Tcharikow } ministère des aff. étrang. à Moscou.

Saxe-Weimar et les Etats Thuringiens.

M. G. Stickel, conseiller aulique intime.

Suède.

M. E. Tegnér.

Turquie.

S. Exc. Ahmed Véfyk Effendi.

IV.

Liste des délégués des institutions scientifiques.**Belgique.**

M. le baron de Kœhne, de la Société Royale belge de numismatique.

France.

- M. A. Lesouëf, de la Société d'ethnographie de Paris.
 „ J. Pipart, de la Société américaine de France.

Grande-Bretagne.

- M. Th. Chenery, de l'université d'Oxford.
 „ R. Atkinson, de la „Royal Irish Academy” de Dublin.
 „ Henry Cordier, de la „North China Branch of the R. Asiatic Society” (absent).
 „ William Wright, de l'université de Cambridge.
 „ R. N. Cust, de la „Society of Biblical Archeology” de Londres.
 de la „Philological Society” de Londres.
 de la „Anthropological Society” de Londres.
 „ C. L. Brandreth, de la „Philological Society” de Londres.
 „ Ralston, de la même Société (absent).
 „ J. C. H. Clarke, de la „Royal Geographical Society” de Londres.
 „ Satow, de la „Asiatic Society of Japan” (absent).

Russie.

- M. W. Th. Miller, de la Société d'archéologie de Moscou.
 „ G. D. Filimonof, du musée public de Roumiantsof à Moscou (absent).
 M^{me} Olga Fedtchenko, de la Société Impériale des amateurs des sciences naturelles, de l'anthropologie et de l'ethnographie à Moscou.
 M. V. V. Stassof } de la bibliothèque Impériale publique
 „ A. I. Harkavy } à St. Pétersbourg.
 „ V. P. Vassilief } de l'université Impériale de St. Péters-
 „ G. A. Cossowicz } bourg.
 „ D. A. Chwolson, de l'Académie ecclésiastique de St. Pétersbourg.

- M. S. Nauphal, de l'institut des langues orientales attaché au département asiatique du ministère des affaires étrangères.
- „ I. I. Zakharof } de la Société Impériale russe de
 „ S. I. Tcherniaïef } géographie.
- „ A. I. Savéliëf, de la Société Impériale d'archéologie à St. Pétersbourg.
- „ O. Blau, de la Société odessoise d'histoire et d'archéologie (absent).
- „ Volck } de l'université Impériale de Dorpat.
 „ Mühlau }
- „ A. A. Olesnitsky, de l'Académie ecclésiastique de Kiew (absent).
- „ P. Gorski-Platonof, de l'Académie ecclésiastique de Moscou.

Turquie.

- M. P. Schröder (absent) } du „Hellénikos Philologikos Syl-
 „ le Dr. Symboulides } logos” à Constantinople.

V.

Liste alphabétique des Membres-souscripteurs.

I. EUROPE.

RUSSIE.

ST. PÉTERSBOURG.

- L'Université Impériale.
 La Bibliothèque Impériale Publique.
 La Société Impériale de géographie.
 Le Conseil du Corps des Mines.

- Abdinof, mirza Kazem-bek, drogman au ministère des affaires étrangères.
- Adamof, V. S., directeur de département au ministère de la Justice.
- Akhverdof, J. J., ancien employé au tribunal de commerce à Tiflis.
- Arbouzof, N. K., élève de l'institut des langues orientales du ministère des affaires étrangères.
- Badmaïef, P. A. bachelier en lettres orientales.
- Baïmakof, Th. P., banquier.
- Bakst, O. I., drogman au ministère des affaires étrangères.
- Bassine, N. P., architecte.
- Bashmakof, A. D., maître de la cour de S. M. l'Empereur.
- Batorski, N. A., employé de la VIII^e classe au département asiatique.
- Bauer, V. V., professeur d'histoire à l'université Impériale.
- Baumgarten, A. A., attaché au ministère des affaires étrangères.
- Bazilevski, employé de la VI^e classe au département asiatique.
- Bélélioubskaïa, madame O. D.
- Bérézine, L. V., censeur.
- Bestoujef-Rioumine, N. N., conseiller d'état.
- Bestoujef-Rioumine, C. N., professeur d'histoire à l'université Impériale.
- Bezobrazof, M. A. conseiller d'état actuel.
- Bock, V. G., employé au ministère des domaines.
- Bogdanof, M. N., professeur-adjoint de zoologie à l'université Impériale.
- Bogouchévitch, G. M., conseiller d'état.
- Bogouslavski, D. N., major-général, ancien chef du drogmanat à l'ambassade russe de Constantinople.
- Boïanek, J. N., bachelier en lettres orientales.
- Bonnel, E. J., bibliothécaire à la bibliothèque Impériale publique.

Böttger (von), P., bachelier en droit.

Boulatzel, N. J., employé surnuméraire à la chancellerie du ministre des affaires étrangères.

Boulgakof, Th. J., employé au comité de la censure étrangère.

Brafman, J. A., attaché au ministère de l'intérieur.

Brandenbourg, N. E., colonel d'artillerie.

Brosset, M. J., membre de l'académie Imp. des sciences.

Brosset, L. M., employé de la VIII^e classe au département asiatique.

Busch, H. V.

Bytchkof, At. Th., adjoint du directeur de la bibliothèque Impériale publique.

Cederbaum, A. J., homme de lettres.

Chakhovskoi (prince), L. V., du département asiatique.

Chatilof, D. V., colonel.

Chatilova, madame A. J.

Chépélef, A. A., colonel d'état major.

Chérémetef, S. A. major-général de la suite de S. M. l'Empereur.

Chérémetef (comte), S. D. colonel, aide-de-camp de Sa Majesté l'Empereur.

Chwolson, D. A., professeur d'Hébreu à l'université Impériale.

Crottet, M. E., pasteur à l'église réformée française de St. Pétersbourg.

Danilevski, G. P., conseiller d'état actuel.

Délianof, J. D., conseiller privé actuel, membre du conseil de l'Empire.

Destounis, M. S., professeur de Grec à l'université Imp.

Devrient, A. Th., libraire-éditeur.

Diakof, A. A., vice-directeur du département de l'instruction publique.

Dodonof, V. V., employé au ministère de l'intérieur.

Dordjéief, N., archiprêtre.

Dorn, B. A., membre de l'académie Imp. des sciences.

Engelhardt, A. S., conseiller privé.

Fischer, colonel de l'artillerie de la garde.

Fleury, J. J., précepteur de littérature française à l'université Impériale.

Frolova, madame Barbe.

Fuchs, V. J., conseiller d'état actuel.

Gamazof, M. A., directeur de l'institut des langues orientales du ministère des affaires étrangères.

Gastfreund, N. A., attaché au comité des ministres.

Gendre, N. A., secrétaire-adjoint au Sénat.

Guirgass, V. Th., professeur d'Arabe à l'université Impériale.

Golénischef, S. P.

Golénischef, V. S., étudiant de la faculté orientale de l'université Impériale.

Golovatchova, L. E.

Golovatchova, A. D.

Golovatchova, M. D.

Golstounski, C. Th., professeur de Mongol à l'université Imp.

Grevenitz (baron) A. A.

Grigorief, V. V. professeur d'histoire orientale et doyen de la faculté des langues orientales à l'université Impériale.

Grigorieva, madame O. V.

Grinef, E. E., jeune de langue à l'ambassade russe de Constantinople.

Grube, V. J., étudiant de la faculté des langues orientales de l'université Impériale.

Hecker, Ch. Th., employé au département asiatique du ministère des affaires étrangères.

Hecker, madame M. G.

Hughes, W. W., conseiller de collège.

Ignatiëf, V. J., bachelier de la faculté des langues orientales.

Ioannidi, Th. J., censeur au bureau de la poste.

Issaïef, G. Th., conseiller de cour.

Iwersen, J. B., conseiller de collège.

Kabouli-pacha, ambassadeur de la Sublime Porte près la cour Impériale de Russie.

Kachkarof, P. A., conseiller de cour.

Kapoustine, S. J. conseiller de cour.

Kastorski, M. M., médecin.

Katchorovski, P. N., gentilhomme.

Khitrovo, B. N., du ministère des finances.

Khodnev, A. A., bachelier en droit.

Kœhne (baron), conseiller privé.

Kloppenbourg, A. Ch., étudiant de la faculté des langues orientales.

Kokouchkine, V. A., colonel du génie.

Konstantinova, mademoiselle A. O.

Kornilof, J. P., conseiller privé.

Krassilnikof, A. A., négociant.

Kreuter, madame E. J.

Krjijanowski, A. V., élève de l'institut des langues orientales.

Krylof, A. D., conseiller privé.

Krylof, P. Z., bachelier en lettres orientales.

Kunik, A. A., membre de l'académie Impériale des sciences.

Lamanski, V. J., professeur des langues Slaves à l'université Impériale.

Lerch, P. J., secrétaire de la commission Impériale d'archéologie.

Lütschg, J. J., étudiant de la faculté des langues orientales.
 Lyssenkof, P. D., étudiant de la faculté des langues orientales.
 Lytkine, G. S., conseiller de collège.

Makhof, J. V., attaché au ministère de l'intérieur.

Makchéief, A. J., major-général, professeur à l'académie de
 l'Etat-major.

Makssimof, P. V., jeune de langue à la légation russe de
 Constantinople.

Marialine, J. J., fabricant.

Melnikof, A. A., vice-directeur du département asiatique.

Mianssarof, M. M., major.

Milioutine, B. A., conseiller d'état actuel.

Mitchel, R., consul d'Angleterre ad interim à St. Pétersbourg.

Mitchin, B., conseiller d'état actuel.

Nazarevski, S. V., attaché à la direction supérieure des
 affaires de la presse.

Nicolson, W., agent de la Société biblique de la Grande
 Bretagne.

Naoufal, J. G., professeur d'Arabe à l'institut des langues
 orientales du ministère des affaires étrangères.

Orlof, P., bachelier en lettres orientales.

Ossipof, J. A, bourgeois notable héréditaire.

Osten-Sacken (baron) Fr., Directeur du département des
 relations intérieures au ministère des affaires étrangères.

Otero, Lorenzo, négociant de Montevideo.

Patkanof, P. P., docteur en médecine.

Patkanof, K. P., professeur d'Arménien à l'université Imp.

Petrof, A. G., président du comité de la censure intérieure.

Petrofski, N. Th., agent du ministère des finances au Tur-
 kestan russe.

- Petoukhova, madame M. J.
 Piassetski, P. J., docteur en médecine.
 Pobédonostseva, madame K. A.
 Polénof, D. J., conseiller privé.
 Popof, R. S., étudiant de la faculté des langues orientales.
 Protsenko, A. P., colonel d'état major.
- Raden, madame la baronne E. Th.
 Rassin-éfendi, agent militaire de la Porte Ottomane près
 la cour de Russie.
 Ratynski, N. A., conseiller d'état actuel, censeur.
 Richter, P. Ch., colonel.
 Rocca, F., gentilhomme italien.
 Rosen (baron) V. R., professeur-adjoint d'Arabe à l'université
 Impériale.
 Rozof, N. J., vice-directeur du département de la médecine.
- Sabanine, V. V., bachelier en sciences.
 Salemann, Ch. H., agrégé à la faculté des langues orientales.
 Savéliéf, A. J., major-général du génie.
 Schleifer, N. J., capitaine en retraite.
 Schleifer, madame Ch. G.
 Schleifer, mademoiselle E. N.
 Schmitzdorff, H., libraire de la Cour.
 Schliman, N. E., du ministère de la Justice.
 Sémevski, M. J., éditeur-rédacteur du journal „Rousskaïa
 Starina”.
- Sémevski, B. J., bachelier en philologie.
 Skriabine, N. A., élève de l'Institut des langues orientales.
 Smirnof, B. D., professeur-adjoint de Turc à l'université Imp.
 Solovkine, P. D., colonel du génie.
 Sosnovski, J. A., lieutenant-colonel d'état major.
 Soukhomlinof, M. J., professeur de littérature russe à l'uni-
 versité Impériale.

Souchkof, S. P., Rédacteur en chef du „Moniteur du Gouvernement”.

Sreznevski, V. J., secrétaire de la Société Imp. de géographie.
Sreznevskaja, mademoiselle O. I.

Stéfan-éfendi, M., secrétaire de la légation ottomane près la cour de Russie.

Stubendorf, J. J., conseiller privé.

Svatkofski, P. G., censeur.

Symboulides, G. D., médecin.

Tahirof, Hassan-mirza, akhound du convoi musulman de Sa Majesté l'Empereur.

Tcherbichevitch, C. A., médecin.

Tcherniaïef, S. J., ancien consul-général de Russie à Tauris.

Tcherniaïeva, madame M. Th.

Tchoubinof, D. J., ancien professeur de Géorgien à l'université Impériale.

Tchoupine, D. N., du ministère des affaires étrangères.

Terentief, M. A., major.

Timaïef, E. M., drogman de la VIII^e classe au département asiatique.

Tsagaréli, A. A., professeur-adjoint de Géorgien à l'université Impériale.

Vacart, P. A., conseiller d'état actuel.

Vakoulovski, N. N., membre de la Société Imp. de géographie.

Valikhanof (sultan Khirghize), capitaine en second au régiment des cosaques de S. M. l'Empereur.

Veliâminof-Zernof, V. V., de l'académie Imp. des sciences.

Vesselago, Th. Th., conseiller privé.

Vesselofski, M. P., secrétaire d'état au conseil de l'Empire.

Vesselofski, N. J., bachelier en lettres orientales.

Viazemski (prince) P. P., président du comité de la censure étrangère.

Vodovozova, madame L. N.

Volkof, H. N., attaché au ministère des finances.

Vollant (de), G. A., employé de la VIII^e classe au département asiatique.

Wessel, N. Ch., employé à la direction supérieure des écoles militaires.

Witte (de), major-général.

Wolf, M. O., libraire-éditeur.

Yakovlef, A. G., jeune de langue à la légation russe de Téhéran.

Yakountchikof, B. M.

Yourachkévitche, A. D., étudiant de la faculté orientale de l'université Impériale.

Zamyslofski, G. G., professeur d'histoire à l'université Impériale.

Moscou.

L'Administration supérieure des archives du ministère des affaires étrangères.

Les Musées réunis du c^{te} Roumiantzof et de la ville de Moscou.

Gorski-Platonof, P. J., professeur à l'Académie théologique.

Ilovaïski, D. J., professeur à l'université Impériale.

Miller, V. Th., professeur-adjoint à l'université Impériale.

Mourkoss, G., professeur d'Arabe à l'institut Lazaref.

Ouvarof, (comte) A. S., président de la Société archéologique de Moscou.

Sakof, St., précepteur à l'institut Lazaref.

Viktorof, A. G., conservateur des manuscrits aux musées réunis du c^{te} Roumiantzof et de la ville de Moscou.

Cazan.

L'Académie théologique de Cazan.

Apakof, J. J., négociant.

Gottwald, J. Th., ci-devant professeur d'Arabe à l'univ. Imp.

Gottwald, F. O.

Ilminski, N. J.

Korssakof, K. A.

Lebedef, A. J.

Likhatchof, A. Th., propriétaire.

Malof, E. A.

Ostrooumof, P. P.

Radlof, B. B., inspecteur des écoles tatares de l'arrondissement universitaire de Cazan.

Sabloukof, G. S., ancien professeur de Tatare.

Yakovlef, J. J.

Zolotkofski, N. J.

Dorpat.

La Société scientifique esthonienne.

Gebauer, Dr.

Mühlau, professeur à l'université Impériale.

Volck, W., professeur " "

Ekaterinbourg.

La Société ouralienne des amateurs des sciences naturelles.

Helsingfors.

La Bibliothèque de l'université Impériale.

Le Musée archéologique et ethnographique de l'université Imp.

Le Cabinet numismatique de l'université Impériale.

Ahlkvist, A., professeur de Finnois à l'université Impériale.

Aspelin, J. R., conservateur du musée ethnographique de l'université.

Donner, professeur de Sanscrit à l'université Impériale.
 Koskinnen, L. G., professeur d'histoire finnoise à l'univ. Imp.
 Strandmann, E., professeur de littérature orientale à l'univ. Imp.
 Töttermann, dr. en philosophie.

Kiew.

L'Académie théologique de Kiew.

Kharkow.

Kirpitchnikof, A. J., professeur-adjoint à l'université Imp.

Odessa.

L'Université Impériale de la Nouvelle-Russie.

Horowitz, G., négociant.

Orenbourg.

La Section locale de la Société Impériale de géographie.

Seidaline (sultan Khirghiz) Ali Muhammed, juge de paix à
 Nikolaïevsk.

Sibérie occidentale.

Slovtsouf, J. J., instituteur au gymnase militaire de la Sibérie.

Tokhtamychev, Nihmat-ul-lah, sous-lieutenant.

Tumentsov, G. C., inspecteur du gymnase de Tomsk.

Sibérie orientale.

Neumann, Charles, dr. en philosophie.

Ossipof, A. P., attaché à l'administration générale de la
 Sibérie orientale.

Prakhof, B. V., secrétaire de l'administration ecclésiastique
 à Irkoutsk.

Tachkent.

Brodovski, M. J., conseiller de cour.

Dobrotine, J. J., sous-lieutenant.

Kuhn, A. L., inspecteur en chef des écoles au Turkestan russe.

Weinberg, A. A., conseiller d'état.

Tiflis.

La Section caucasienne de la Société Impériale de géographie.

La Société des amateurs d'archéologie caucasienne.

La Bibliothèque publique de Tiflis.

Brünning, consul d'Allemagne à Beyrouth.

Eritsof, A. D., employé à la chancellerie de S. A. Imp. le
Grand-Duc Lieutenant du Causase.

Eritsova, m^{de} S. Ch.

Gogobéridze, V. L., administrateur de la banque de la
noblesse à Koutaïs.

Saltzmann, A. Th., architecte.

Seidlitz, N. Ch, conseiller d'état.

Staroselsky, D. S., major-général.

Talyzine, E. A., conseiller d'état actuel.

Voronof, N. E., secrétaire de la section caucasienne de la
Société Impériale de géographie.

Vyroubof, B. N., secrétaire de la Société des amateurs
d'archéologie caucasienne.

Zagourski, L. P., conseiller d'état.

Varsovie.

Tiesenhausen, V. E., conseiller d'état.

ALLEMAGNE.

La Société orientale de l'Allemagne à Leipzig-Halle.

Krehl, L., professeur d'Arabe à l'université de Leipzig.

Stickel, G., conseiller privé de cour, professeur à l'université
de Jena.

AUTRICHE-HONGRIE.

- La Congrégation arménienne de St. Lazare.
 Marschal, dr., à Vienne.
 Menda, J., précepteur de gymnase, à Vienne.

BELGIQUE.

- Abbeloos, J. B. dr., à Anvers.
 Lamy, dr., prof. à l'université de Louvain.

DANEMARC.

- Elvius, Sofus, sous-chef de bureau à Copenhague.

ESPAGNE.

- Ayuso, J. G., à Madrid.

FRANCE.

- La Société d'ethnographie à Paris.
 „ „ de géographie de Lyon.
 „ „ académique de la Loire.
 La Chambre syndicale des tissus de St. Etienne.
 La Chambre de commerce de St. Etienne.
 Arbel, Lucien, sénateur, à St. Etienne.
 Barbier de Meynard, professeur à l'école spéciale des
 langues orientales à Paris.
 Biberstein-Kazimirski, secrétaire-interprète
 Carrière, secrétaire à l'école spéciale des langues orientales.
 Chabas, égyptologue, correspondant de l'Institut, à Châlon-
 sur-Saône.
 Chapelle, François, avocat à St. Etienne.
 Chapon, Antoine, vice-consul de l'Uruguay, à St. Etienne.
 David, Francisque, fabricant, membre de la chambre de com-
 merce de St. Etienne.
 Debize, colonel d'état-major, vice-président de la Société de
 géographie de Lyon.

- Dérenbourg, H., professeur à l'école spéciale des langues orientales à Paris.
- Desgrand, Louis, négociant, président de la Société de géographie de Lyon.
- Duchâteau, Julien, secrétaire de l'Association des orientalistes, à Paris.
- Dumas, Victor, secrétaire-adjoint de la Société d'ethnographie, à Paris.
- Dupuis, général au service de la Chine, à St. Etienne.
- Durand de Fontenague, baron F., propriétaire à Lyon.
- Durenne, A., maître de forges, à Paris.
- Epitalou, avocat à St. Etienne.
- Euverte, président de la Société académique de la Loire.
- Faujat, Joseph, à Lyon.
- Fraisse-Grangette, J., fabricant à St. Etienne.
- Garcin de Tassy, membre de l'Institut, à Paris.
- Gérantet, président de la chambre de commerce de St. Etienne.
- Giran, M., fabricant, président de la chambre syndicale des tissus à St. Etienne.
- Guimet, Emile, fabricant à Fleurien-sur Saône.
- Henry, professeur à l'Institut du Nord, à Lille.
- Huart, à Paris.
- Kleckowski, professeur à l'école spéciale des langues orientales, à Paris.
- Legrand, dr., à Neuilly-sur-Seine.
- Le Mansois du Prey, directeur de la banque générale, secr.-génér. de la 1^e Session du congrès provincial des orientalistes, à St. Etienne.
- Lesouëf, membre de la Société d'ethnographie, officier de la légion d'honneur.
- Maisonneuve et C^e., libraires-éditeurs à Paris.
- Marquier (fils) pasteur à St. Etienne.
- Marre, A., orientaliste.
- Maspero, G., professeur au Collège de France.

Marsy, (comte de), secrétaire de la Société historique de Compiègne.

Miller, professeur à l'école des langues orientales.

Montblanc (comte de) Charles, membre de la Société d'ethnographie.

Navet, gouverneur de mines à St. Etienne.

Oppert, Jules, professeur au Collège de France.

Oppert, madame Jules.

Parmentier, Th., général, directeur supérieur du génie à Tours.

Picot, professeur à l'école spéciale des langues orientales, à Paris.

Pipart (l'abbé), J., à Cambaise.

Porte, Edmond, négociant à St. Etienne.

Prévost, Etienne, à Lyon.

Rochet, professeur à l'école spéciale des langues orientales à Paris.

Roquemartine, E., orientaliste.

Rosny (de), Léon, professeur à l'école spéciale des langues orientales, président de la Société d'ethnographie.

Samesima-Naonobu, ancien ambassadeur du Japon, à Paris.

Sauvaire, secrétaire-interprète.

Séguier (de) Alfred, conseiller à la cour d'appel d'Orléans.

Servant, A., négociant, ancien conseiller général de la Seine, à Paris.

Teillard et Cie, fabricants à Lyon.

Textor de Ravisi, (baron), président honoraire de l'association des orientalistes, à St. Etienne.

Textor de Ravisi, Edouard, professeur au conservatoire national de musique (succursale de Nantes).

Tézenas du Mantal, Auguste, membre du conseil supérieur du commerce, de St. Etienne.

Tenougi, l'abbé, chanoine honoraire de Marseille.

Ujfalvy (de) Ch., professeur à l'école spéciale des langues orientales.

Vasconcelhos, Amb.

GRANDE BRETAGNE.

The Anthropological Society, London.

The R. Geographical Society, London.

Atkinson, prof. of Sanscrit, Dublin.

Bayley, Charles.

Birch, Samuel, L. L. D. D. C. L., Keeper of Oriental Antiquities, Br. Mus.

Brandreth, E. L., late of Indian Civil Service.

Brandreth, Mrs. E. L.

Brandreth, Miss.

Chenery, Th., prof. of Arabic, Oxford.

Clarke, F. C. H., Captain in the Royal Engineers.

Clark, Hyde, Secretary to the Council of Foreign Bond Holders.

Cust, Robert N., late of Indian Civil Service.

Cust, Robert H. II.

Dane, Louis W., Indian Civil Service.

Dixon, Thomas, Sunderland.

Douglas, Robert K., Prof. of Chinese at King's College, London.

Eastwick, Edward B., C. B. late H. B. M.'s. Chargé d'affaires at Teheran.

Elliot, Sir Walter, K. C. S. I.

Ellis, R. R. W., Colonel, Exeter.

Fergusson, James, D. C. L., architect.

Frank, Giles, Bengal Civil Service.

Franks, A., Keeper of the Ethnological Collection, British Museum.

Grote, Arthur, M. R. A. S.

Haines, William.

Haines, Mrs. W.

- Haines, Miss Evelyn.
 Haines, Herbert.
 Hall, S.
 Henderson, John, M. A. F. S. A.
 Howorth, Henry H., Derby House, Eccles, Manchester, barrister at Law.
 Jackson, J., M. D.
 Long, Rev^d. J., clergyman.
 Löwe, L. dr., Kent.
 Macnamara, Charles, doctor of Medicine.
 Mc Clean, Rev^d. Donald S., Southall, Middlesex.
 Morgan, Edward.
 Napier, M.
 Phéné, John S., Doctor of Medicine.
 Ransom, Edwin, manufacturer, Bedford.
 Raverty, H. G., major, Ormonde, Lostwithiel, Cornwall.
 Rogers, E. T., Late H. B. M.'s Consular Service.
 Rogers, Miss Mary E.
 Satow, Ernest, Japanese Secretary of the British Legation at Tokio.
 Taylor, Rev^d. C., St. John's College, Cambridge.
 Thomas, Edward, late of Indian Civil Service.
 Thompson, Rev^d. J.
 Trübner & Co., 57 and 59, Ludgate Hill, publishers.
 Vaux, W. S. W., Secretary to the R. Asiatic Society.
 Wellesley, F., lieutenant-colonel, agent militaire britannique près la cour de Russie.
 Wellesley, Mrs. F.
 Wright, W., L. L. D., Prof. of Arabic, Cambridge.
 Wright, D., Dr., Cambridge.

HOLLANDE.

L'Académie Royale des sciences à Amsterdam.

La Société Royale zoologique à Amsterdam.

La Société Biblique néerlandaise à Amsterdam.

Arntz, J., à Kuilenburg.

Bylandt (comte) C. J. E. van, à la Haye.

Dedem (baron) W. K. van, bourgmestre à Hoorn.

Dozy, R. S. A., professeur d'histoire à l'université de Leyde.

Faber, von, interprète pour la langue chinoise aux Indes orientales, à Utrecht.

Grashuis, G. J., à Leyde.

Ham, F. J. van den, orientaliste à Utrecht.

Hillegom, J. S., à Amsterdam.

Kern, H., prof. de Sanscrit à l'université de Leyde.

Leemans, C., dr., à Leyde.

Limburg Brouwer, van, à Zaltbommel.

Lith, P. A. van der, professeur de droit colonial à l'université de Leyde.

Musschenbroek, S. J. C. W. van, à Deventer.

Oordt, A. P. M. van } chefs de la maison E. J. Brill à Leyde.
Stoppelaar, F. de }

Pleyte, W., conservateur au Musée d'Antiquités à Leyde.

Scheltema, D., agent de la banque de Java, à Harlem.

Serrurier, L., à Leyde.

Sweding, H., à Harlem.

Wiselius, J. A. B., à la Haye.

ITALIE.

L'Académie Orientale à Florence.

A mari, Michel, professeur honoraire d'Arabe à l'univ. de Florence.

Gubernatis, Angelo de, prof. de Sanscrit „ „ „ „

Fratini, Louis, à Florence.

Severini, Anselmo, professeur des langues de l'extrême orient à l'université de Florence.

NORVÈGE.

La Bibliothèque de l'université à Christiania.

PORTUGAL.

L'Académie Royale des beaux arts à Lisbonne.

La Société de géographie à Lisbonne.

Le Comité Central permanent de géographie de Portugal.

Cordeiro, Luciano, premier secrétaire général de la Société géographique de Lisbonne etc. etc.

Cordeiro de Sousa, Francisco M., vice-consul général des Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

SUEDE.

Landberg, Carlo, dr.

Piehl, Karl, étudiant à Upsala.

II. ASIE.**CHINE.**

Balfour, Fred. A., rédacteur en chef du „Shanghai Courier” et du „the Celestial Empire”.

Billequin, professeur au Thoung-Wen College, Pékin.

Boleslawski, consul d'Autriche et de Hongrie à Shanghai.

Bützof, E. Ch., ministre de Russie à Pékin.

Chalmers, G. M. A. Rev., à Shanghai.

Coïander, A. J., secrétaire de la légation de Russie à Pékin.

Devéria, premier interprète de la légation de France à Pékin.

Eitel, G., Ph. dr. rev., à Shanghai.

Kopsch, H. directeur du bureau statistique à Shanghai.

Lueder, Ch., consul d'Allemagne à Shanghai.

- Martin, dr., directeur du Thoung-Wen College à Pékin.
 Medhurst, W. H., consul britannique à Shanghai.
 Rödning, J. A., vice-consul de Russie à Shanghai.
 Schaeffer, de, ministre-résident d'Autriche et de Hongrie
 à Pékin.
 Wylie, Alex., vice-président du „North China branch of the
 Royal Asiatic Society”.

JAPON.

- Du Bousquet, de la légation de France à Tokio.
 Eisendecker, von, ministre-résident d'Allemagne.
 Fè d'Ostiani, ministre d'Italie.
 Goodwin, C. W., Esq., juge au tribunal suprême britannique
 pour la Chine et le Japon.
 Gutschmid, baron von, secrétaire de la légation d'Allemagne.
 Parkes, sir Harry, ministre d'Angleterre.
 Pelikan, A. A., vice-consul de Russie à Yokohama.
 Sameshima, vice-ministre des affaires étrangères.
 Siebold, baron Alexandre de.
 Struve, C., ministre de Russie.
 Summers, J., professeur à l'université Impériale du Japon.

INDE BRITANNIQUE.

LAHORE.

- Le „University College” du Pandjab.
 La Société „Andjuman-i-Pandjab.
 H. H. Raja Harbans Singh.
 H. H. Sirdar Hakur Singh Sindhanwalia.
 Sirdar Gurbachan Singh.
 Rai Mul Singh.
 Nawab Nawazish Ali Khan.
 Nawab Abdulmajid Khan.
 Rai Kantya Lal, A. J. C. E.

Fakir Seyid Kamareddin.

Pandit Guru Parshah, Head Pandit of the Oriental College.

Baden Powell, Esq., C. S. Panjab.

Barkat Ali Khan Sahib, E. A. S. Khan Bahadur, Hon.
Secr. to the Anjuman-i-Panjab.

Boulnois, C. Esq. M. A., Barrister at Law, Senior Judge of
the Chief-Court, Panjab.

Garstin, C. Major, B. C. S.

Grant, Alex., Esq. Chief of the Northern State Railway.

Holwyd, W. R. M. major, B. C. S.

Pearson, W. C., M. A.

Pollard, colonel.

Stülpnagel, professeur, Lahore Government College.

COLONIES FRANÇAISES AUX INDES.

Bézavâda-Bâpanaya, naïdou à Yanaon.

Burthey, rév. P., missionnaire apostolique du Maduré.

Canoz, msgr., évêque du Maduré.

Hecquet, Emile, négociant, président de la chambre de
commerce de Pondichéry.

Nemours Prudhomme, employé à la banque de Madras.

Savarayalounâiker, poète hindou, à Pondichéry.

COLONIES NÉERLANDAISES AUX INDES.

Berg, N. S. van den, président de la banque de Java à Batavia.

Hoek, J. H., de Batavia.

Holle, K. F., adviseur du gouvernement indo-néerlandais pour
les affaires intérieures, à Bandong (Java).

Lucardie, G. R., assistant-résident de Brebes, à Tagal.

Meinsma, J., secrétaire du Département des affaires intérieures
à Batavia.

Oosting, H. J., à Sumadang (Java).

Riedel, J. G. F., assistant-résident de Belitoeng à Tandjang-
panda.



O U T L I N E S

OF

A HISTORY OF CHINESE PHILOSOPHY

BY

E. J. EITEL, Ph. Dr. (Tubing).

OF THE LONDON MISSIONARY SOCIETY IN HONGKONG.

OUTLINES

OF

A HISTORY OF CHINESE PHILOSOPHY.

INTRODUCTION.

Separate phases of the history of Chinese Philosophy have at various times been illustrated by different Savants. Confucianism, or rather the principal Confucianist classics, are accessible now to any student, thanks to the labours of Dr. Legge. Ancient Tauism also has found competent translators and expositors in Chalmers, Watters and others. Different phases of the mysticism of later Tauism have been exhibited by Dr. Edkins. Chinese Buddhism has been investigated by Dr. Edkins and by the writer of this paper ¹⁾. The philosophy of Chu-Hi has of

1) La littérature russe s'est enrichie dans ces derniers temps (en 1873) d'un fort remarquable essai dû à la plume de notre célèbre sinologue, M. Vassilief et intitulé: „Les religions de l'orient. Le Confucianisme, le Bouddhisme et le Tauism”. 183 p. 8°. St. Pétersbourg 1873. Nous avons quelque raison d'espérer que ce travail qui abonde en vues originales et nouvelles au sujet des trois systèmes religieux en question sera bientôt rendu plus accessible au public savant européen par une traduction. [Note du Rédacteur.]

late also been illustrated, to some extent at least, by Ma Clatchie and others. But no attempt has ever been made to fill up the gaps left open by the several expositors of the more prominent philosophic systems of China, to trace their historical connections back to their fountainhead and to set before the public a complete survey of the whole course of Chinese Philosophy.

Years ago the writer of this paper drew up for his own use a list of the principal philosophers of China, and in course of time added to it, altered and re-arranged it, noting down as concisely as possible the most prominent characteristics of each philosophical system, as the results of his reading in different branches of Chinese Literature gave occasion for. Wylie's "Notes on Chinese Literature", Mayer's "the Chinese Reader's Manual" and Faber's "Systematical Digest of the Doctrines of Confucius" afforded much valuable assistance.

But the fact that the present attempt to compile a critical and pragmatistical synopsis of the wide, and partially unexplored field of Chinese Philosophy is the first ever made, must be the author's excuse for the crudity of his scheme and the defects of his workmanship. Yet, crude as this essay is and brief as he aimed to make it, it may perhaps contribute a mite towards the noble object of arousing the minds of European Students to the recognition of this fact: that any history of the world and especially any history of philosophy must of necessity be incomplete as long as the history of China and the history of Chinese Philosophy remain disregarded.

If the present essay proves that there is much need and plenty of room for a History of Chinese Philosophy, its aim is attained, for the author does not profess to supply here the

materials for such a History, but humbly confines himself for the present to sketching its bare outlines and faintly tracing its general course.

HONGKONG, 7 July 1876.

E. J. EITEL, Ph. Dr. (TUBING).

I. THE LEGENDARY BEGINNINGS OF CHINESE PHILOSOPHY.

1. FUH-HI (B. C. 2852—2738) — the legendary founder of Chinese polity and legislation, inventor of the written character and of horary and cyclical notation.

Note. There is no historic proof of Fuh-Hi's existence. All systems of ethics, polity or legislation, whose historic origin is unknown, are conveniently ascribed to Fuh-Hi as the first philosopher and politician.

2. HWANG-TI (B. C. 2697) — the legendary founder of Chinese astronomy, mathematics, music and medical science, discoverer of the manufacture of utensils of wood, pottery and metal, of boats, carriages, silk, etc.

Note. There is no historic proof of Hwang-Ti's existence. Almost every branch of art and science is, as a general rule, traced back to Hwang-Ti as the first discoverer of everything useful.

II. THE DAWN OF CHINESE PHILOSOPHY.

1. YUH-TSZE (B. C. 1250) — the reputed author of two works, one of which is lost, while the authenticity of the other treating on the principles of government, is doubtful. Yuh-Tsze is said to have been the teacher of Wen-Wang, the duke of Chow, who invented the 64 diagrams.

2. HUI-KUNG (B. C. 720) — the reputed founder of a system

of communism, afterwards further developed by Mih-Ti (see below).

3. KWAN-TSZE also called Kwan-I-Wu or Kwan-Chung (B. C. 685) — the able minister of Hwan-Kung, duke of Ts'i. Kwan-Tsze composed a philosophical work on polity and legislation, fragments of which still exist.

III. THE FIRST CLASSICAL PERIOD OF CHINESE PHILOSOPHY: LAO-TSZE AND CONFUCIUS.

1. LAO-TSZE (B. C. 604). The founder of what was thenceforth called Taoism. Author of the *Tau-têh-King*. Had some connection with India (ideas of transmigration and annihilation). The Plato of China. The pantheistic highpriest of transcendental philosophy (ideal unity and harmony of the universe). The prophet of the gentle life (Quietism). His method: paradoxical, metaphysical, synthetic.

2. CONFUCIUS (B. C. 551—479). The founder of what was thenceforth called Confucianism. Author of the *Ch'un-Ts'yu*, and editor of the *Shi-King*, *Shoo-King* and *Yih-King*. Had no connection with India (knows nothing of transmigration, favours however annihilation) but was somewhat influenced by Lao-Tsze. The Aristotle of China. The theistic high-priest of mundane utility (polity and formal morality). The prophet of the prosaical practical life (Philistinism). His method: casuistic, ethical, analytic.

IV. THE DISCIPLES OF LAO-TSZE AND CONFUCIUS.

1. THE DISCIPLES OF LAO-TSZE.

a. *Kang-Sang-Tsze* (B. C. 570—543). The first expositor of

Tauism as a distinct system. The authenticity of the writings attributed to him is doubtful.

b. *Lich-Tsze* (B. C. 500). A great sceptic. An original, but fanciful, writer and considered a canonical expositor of Tauism. Part of his genuine writings still extant.

c. *Wen-Tsze* (B. C. 500). A disciple of Lao-Tsze and together with the two preceding and with Chwang-Tsze (see below) one of the principal expositors of early Tauism. His writings are almost entirely lost.

2. THE DISCIPLES OF CONFUCIUS.

a. *Yuen-Hwei* also called Tsze-Yuen (B. C. 514—483) — the favourite disciple of Confucius. The first of the four "Assessors of Confucius."

b. *Tseng-Shén* also called Tsze-I (B. C. 506) — the reputed author of the "Great Learning". The type of filial piety. Second of the four "Assessors of Confucius".

c. *K'ung-Ki* also called Tsze-Sze (B. C. 500) — the author of the "Due Mean". Dogmatic expositor of the ethics of his grandfather Confucius. Amplifies many points of Lao-tsze's teachings. The third of the four "Assessors of Confucius".

V. THE SECOND CLASSICAL PERIOD OF CHINESE PHILOSOPHY, CULMINATING IN THE TAUIST CHWANG-TSZE AND THE CONFUCIANIST MENCIAUS.

1. THE HETERODOX PHILOSOPHERS.

a. *Mih-Tih* (B. C. 450) — the Apostle of universal love. Taught a system of communism. Reputed author of a work on moral and political science, part of which (on communism) is supposed to be an enlargement of the views of Hui-Kung (see above).

b. *Yang-Chu* (B. C. 450) — the Apostle of selfishness. Taught

sublime indifference to life and death. The Epicurus of China. Was strongly opposed by Mencius.

2. THE TAUIST PHILOSOPHERS (influenced by Buddhism).

a. *Tsow-Yuen* (B. C. 400) — the author of a work on the influences of the five ruling elements. His views on cosmogony are strongly influenced by Buddhistic doctrines.

b. *Kwei-Kuh-Tsze* (B. C. 380) — a Tauist mystic, astrologer and fortuneteller. Combines Confucian ideas on divination with Tauistic and Buddhistic speculation.

c. *Ho-Kwan-Tsze* (B. C. 325—298) — a mystic, strongly influenced by Tauism, except when writing on the principles of jurisprudence, where he is orthodox Confucian.

d. *Chwang-Tsze* (B. C. 330) — the fourth of the four classical writers on early Tauism. Diametrically opposed to Mencius. A mystic, occasionally cynic, occasionally wild and extravagant, mixing up ancient mythology with Tauistic speculation. The most original thinker China ever produced.

e. *Shi-Tsze* (B. C. 280) — a Tauistic writer strongly influenced by Yang-Chu (see above).

3. THE ORTHODOX PHILOSOPHY OF CONFUCIANISM: MENCIUS.

a. *Mencius* (B. C. 372—289) — the fourth of the four "Assessors of Confucius". Did not obtain his place as a classical expositor of Confucianism until the philosophers of the Sung dynasties (see below) placed him next to Confucius. Mencius strongly opposed Yang-Chu (see above) and Tsow-Yuen (see above). Never mentions Lao-Tsze, but is influenced to some extent by Tauistic ideas especially in his anthropology (when treating of "the nourishment of the passion-nature"). Mencius completes the system of Confucian ethics and polity, but goes in some points (especially in his view of human nature) beyond Confucius. Wide and deep, minute and exquisite as a philosophic reasoner, Mencius far excels Confucius in originality and independence of thought.

b. *The disciples of Mencius.* The four principal disciples of

Mencius (Yoh-Ching-K'ih, Wan-Chang, Kang-Sun-Ch'ow and Kung-Tu) are of no importance. They were, I suppose, selected simply to correspond with the four Assessors of Confucius, and with the four classical writers on Taoism.

VI. THE DECLINE OF CHINESE PHILOSOPHY.

1. THE PHILOSOPHERS OF THE TS'IN DYNASTY (B. C. 255—209).

a. *Han-Fei-Tsze* (B. C. 250) — a statesman, influenced by Taoistic ideas. Author of a work on political science and legislation. Fragments of his writings are left. Criticizes and characterizes the Confucianists of his age, enumerating eight schools (Tsze-Chang, Tsze-Sze, Yuen-Hwei, Mencius, Ts'i-t'iao, Chung-Liang, Sun-Tsze and Yoh-Ching-K'ih).

b. *Sun-Tsze* also called Sun-Hwang (B. C. 250) — an opponent of Mencius, and long considered the equal of Mencius, till the philosophers of the Sung dynasties gave the preeminence to Mencius and declared Sun-Tsze heterodox. Sun-Tsze taught the original depravity of human nature (in diametrical opposition to Mencius) and sharply criticized several prominent disciples of Confucius.

2. THE PHILOSOPHERS OF THE FORMER HAN DYNASTY (B. C. 206—A. D. 23).

a. *Shén-Kung* (B. C. 222—135) — an orthodox critic of Confucian antiquities and especially of the Shi-King. Had many disciples.

b. *K'ung-Fu* (B. C. 210) — an orthodox Confucianist, and strong opponent of Mih-Tih (see above). Preserved the text of the principal Classics during the burning of the books by She-Hwang-Ti.

c. *Liu-Ngan* also called Hwai-Nan-Tsze (B. C. 179—166) — a Taoist cosmogonist, mystic and alchemist. His writings, part

of which are lost, form part of the Taoist canon. He is distinguished by originality of thought.

d. *Tung-Chung-Shu* (B. C. 156—86) — a Confucianist statesman and opponent of Taoism.

e. *Weih-Peh-Yang* (B. C. 150) — a Taoist mystic, writer on contemplative asceticism ("the self-training method"), the hidden mysteries of the eight symbols of the Yih-King, and on alchemy. The "Albertus Magnus" of China.

f. *Liu-Hiang* (B. C. 80—9) — a Confucianist philosopher, editor of the Confucian classics, author of many works. An eclectic, with a strong leaning towards Taoism.

g. *Yang-Hsiung* (B. C. 53—A. D. 18) — founder of a school of ethics, based on a compromise between Mencius and Sun-Tsze, and maintaining that human nature is a mixture of good and evil. Was for some time classed with Mencius, till the Sung philosophers (see below) declared him heterodox.

3. THE PHILOSOPHERS OF THE LATER HAN DYNASTY (A. D. 25—220).

a. *Wang-Ch'ung* (A. D. 19—90) — an independent critic of much originality. Exposes Confucian and Taoist exaggerations and inventions.

b. *Pan-Ku* (A. D. 92) — editor of a comparative digest of orthodox and heterodox Confucianism, as compiled by a Congress of orthodox Confucianists.

c. *Yang-Chên* (A. D. 124) — an orthodox Confucianist, styled "the Confucius of the West", but devoid of originality.

d. *Chêng-Hüan* (A. D. 127—200) — founder of an authoritative school of criticism on the Confucian classics.

4. THE PHILOSOPHERS OF THE WESTERN (A. D. 265—313) AND EASTERN (A. D. 317—419) TSIN DYNASTIES.

a. *Kwoh-P'oh* (A. D. 276—324) — a commentator of the Confucian classics, a Taoist mystic. Founder of the popular system of geomancy called Feng-shui.

b. *Koh-Hung* also styled Pau-Puh-Tsze (A. D. 350) — a

Tauist mystic and alchemist. Wrote on "the golden elixir" which confers immortality and encouraged the use of magic charms.

VII. REVIVAL OF PHILOSOPHY UNDER THE T'ANG DYNASTY (A. D. 618—905).

- a. *Yih-Hang* (A. D. 717) — a Buddhist writer on astronomy.
- b. *Han-Yü* also called Han-Wen-Kung (A. D. 768—824) — an eclectic philosopher, strongly opposed to Buddhism and principally influenced by Mencius. He goes however beyond Mencius, and tried to combine Mencius with Sun-Tsze and Confucius with Mih-Tih.
- c. *Lin-Shin-Sze* (A. D. 860) — author of a work designed to further elucidate and develop the views of Mencius.

VIII. THE THIRD CLASSICAL PERIOD OF CHINESE PHILOSOPHY, CULMINATING IN CHU-HI. THE PHILOSOPHERS OF THE SUNG (A. D. 960—1126) AND SOUTHERN SUNG (A. D. 1127—1341) DYNASTIES.

- a. *Chow-Tun-I* also styled Chow-Lin-K'i (A. D. 1017—1073) — author of a work on Confucian cosmogony, teaching a system of natural evolution. Influenced by primitive Tauism.
- b. *Wang-Ngan-Sheh* (A. D. 1021—1086) — a statesman of great genius, a bold innovator in political administration. He re-modelled the system of levying duties in accordance with his views of the Li-Ki (the institutions of the Chow dynasty). Introduced a system of state advances to farmers. Devised a universal "Landsturm" or militia-service on the basis of a system of tithing. Encountered fierce opposition.

c. *Ch'êng-Hao* also styled *Ch'êng-Ming-Tau* (A. D. 1032—1085) — a strong opponent of *Wang-Ngan-She*.

d. *Ch'êng-I* (A. D. 1033—1107) — author of original criticisms on the Confucian classics.

e. *Chu-Hi* or *Chu-Fu-Tsze* (A. D. 1130—1200) — one of the greatest philosophers of China, a genius of critical and philosophical erudition. Originally a Buddhist, then an opponent of Buddhism, but always strongly influenced by Buddhistic and Tauistic ideas. He destroyed the ancient theism of the Confucian Classics, superimposing on them, by means of ingenious critical exegesis, which undermined the authenticity of any classic (for example the *Shoo-King*) not fitting into his system, his own dualistic-naturalistic teaching. *Chu-Hi* exalted the views of *Mencius* at the expense of *Sun-Tsze*, but re-modelled *Mencius'* view of human nature by introducing his own dichotomic psychology. *Chu-Hi's* cosmogonic theory of the universe, his speculations concerning the "Great Absolute", the "male and female" principles and the "two-fold (expanding and reverting) breath of nature" as the prime agents of all physical phenomena, became the national faith of China, supplying a welcome basis for the worst superstitions of geomancy, chiromancy, necromancy, and fortunetelling.

f. *Luh-Kiu-Yüan* (A. D. 1140—1192) — originally a fellow student, afterwards opponent, of *Chu-Hi*. Exposed some of *Chu-Hi's* misinterpretations of the Confucian Classics. Saw the essence of Confucianism in practical morality.

IX. THE EPIGONES.

1. THE PHILOSOPHERS OF THE MING DYNASTY (A. D. 1368—1688).

a. *Sieh-Ying-Fang* (A. D. 1368) — a Confucianist, wrote against the various forms of superstition (Tauistic and Buddhistic).

b. *Yang-Shén* (A. D. 1488—1599) — a philosopher, fond of investigations into the abstruse, but drawing on the fabulous in support of his views.

2. THE PHILOSOPHERS OF THE TS'ING DYNASTY (since A. D. 1616).

a. *Mao-K'i Ling* also styled *Mao-Si-Ho* (A. D. 1623—1713) — a philosopher of high critical erudition, famous commentator, the most powerful opponent of *Chu-Hi* whose misinterpretations of the Confucian Classics he exposes with great adroitness. His works greatly tend to diminish the popular influence of *Chu-Hi*.

b. *Yen-Jo-Kü* (A. D. 1636—1704) — one of the most distinguished among modern scholars, author of philological criticisms on the Confucian Classics. An orthodox Confucianist.

CHINESE NATURAL THEOLOGY

BY

JOHN CHALMERS, M. A.,

OF THE LONDON MISSIONARY SOCIETY, CANTON.

P R E F A C E.

This small contribution to the knowledge of Chinese ideas on Theology makes no pretensions to originality. Almost the only thing that is new in it, is the arrangement. The quotations are chiefly from the *Classics*, of which we have already a faithful *Translation* by Dr. Legge. I have for the most part copied his words, and the cases where I have ventured to give a different rendering are not very important. The only point on which there is likely to be any serious difference of opinion is the use of the word "God" throughout as a translation of *Ti* and *Shangti*. But it seems to me that the fact that this translation gives such an excellent sense in all the passages quoted, which are still but a selection from many of a similar kind, goes far to prove that the terms in question can only be correctly translated thus.

As a missionary I ever have rejoiced, and ever must rejoice, in whatever is found in the Chinese Classics which can, from a Christian stand-point, be regarded as sound Theology. If there were really nothing of this kind to be found among the Chinese, we might well despair of success in propagating among them the Christian faith; while on the other hand if the clear and exalted views of God which the following quotations express were generally prevalent, and not obscured and covered

"God is the Lord of creation; the Origin of heaven and earth."
Tsze Hia — on Yih King.

2. ON THE UNITY OF GOD.

"Now God is one, and no more; how can there be five (gods)?"
Mirror of History.

3. ON THE OMNISCIENCE OF GOD.

"I will examine these things in harmony with the mind of God."
T'ang of Shang, Legge's Shu King, IV. Bk. III. III. 8.

"Heaven knows all our good and all our crimes. It is as if Heaven noted them down and numbered them up. Your good deeds are all before God, and my bad deeds will also be before Him."
Chu-tsze, Ibid.

"But there is Heaven; — that knows me."

Confucius, Analects, XIV. 37.

4. ON THE BENEVOLENCE OF GOD.

"Great is God,
Beholding this lower world in Majesty.
He surveyed the four quarters (of the Kingdom),
Seeking for some one to give settlement to the people."

Shi King III. Bk. I. VII.

"There is the great God, —
Does He hate any one?"

Ibid, II. Bk. IV. VIII.

"God surely cares for all living."

Ngaw-Yang Chen to Han Wän-Kung.

"Heaven loves the people."

Shu King, V. Bk. I.

"O vast and distant Heaven,
Who art called our parent" (father and mother).

Shi King II. Bk. V. IV.

Note. Here Heaven is both father and mother. It would seem that the idea of earth being the Mother had not yet superseded the truer one of Heaven alone being Father and Mother, when the Old Ballads were composed.

“All the numerous tribes of animated beings are indebted to Thy favour for their beginning. Men and things are all emparadised in Thy love, O God. All living things are indebted to Thy goodness, but who knows from whom his blessings come to him? It is Thou alone, O Lord, who art the true parent of all things.”

*Collected statutes of the Ming Dynasty.
(Legge's Notions of the Chinese).*

5. ON THE RIGHTEOUSNESS OF GOD.

“*The ways of God* are not invariable; — on the good-doer He sends down all blessings, and on the evil-doer He sends down all miseries.”

The Instructions of I Yin. Shu King IV. Bk. IV. IV.

6. ON THE MERCY OF GOD.

“Oh! Heaven had compassion on the people of the four quarters.”

*The Duke of Shau,
Shu King, V. Bk. XII. 10.*

„Heaven compassionates the people.” Ibid V. B. I. “Compassionate Heaven” (*Shu King*) “Heaven is so called from its benevolently covering and compassionating all below.”

Comment on Shi King.

“Thunder is Heaven’s Majesty. Rain is Heaven’s beneficence. Beneficence amid majesty is like forgiveness amid torture and imprisonment.”

Comment on Yih King.

24. The danger of riches to virtue.
25. On the duty of Repentance.
26. On the Kingdom of heaven.
27. On Atonement.
28. On TRUTH and FAITH.
29. On REVERENCE.

- I. Reverencing God.

- II. Honouring the king.

- III. Honouring parents.

- IV. Honouring the aged.

- V. Honouring all men.

30. On LOVE.

- I. Loving God.

- II. Loving men.

- III. Humanity.

GEMS GATHERED FROM THE DUST-HILLS OF CHINA.

1. ON THE NATURE OF GOD.

“Heaven has no real form, all the perfect emptiness (infinite space) above the earth is called Heaven” *Sün-tsze.*

Note. Dr. Samuel Clarke’s *a priori* argument for the existence of God is supposed to have been suggested by the words of Newton in his *Principia* — “God is not eternity nor infinity, but He is eternal and infinite”. Sün-tsze’s definition of Heaven as “all the perfect emptiness” corresponds to Infinity. It is in this sense that Heaven represents an attribute of God, and on this account Heaven is fittingly used by metonymy for God.

“Heaven and God are one. The stars and visible forms are not Heaven. Certainly we should not seek (the idea of) Heaven in the visible forms.” *Yang-Tuh.*

“God is the designation of Heaven.” *Pan-Ku.*

“To say that there is a God like the images which are moulded of clay in the world is decidedly wrong.” *Chu-tsze.*

“God is the name of the Spirit. The Spirit is the intelligent mind of God. God is the *being* (personality) of the Spirit. The Spirit is the operation (relativity) of God. The Ruler of all things is God. That which mysteriously works in all things is the Spirit of God”

Liang Yin — Comment on Yih-King.

up, as they unhappily are, by a vast accumulation of error, there might be some semblance of reason in the opinion occasionally expressed by our countrymen, that the propagation of Christianity in China is superfluous.

I have endeavoured to put the use of Heaven for the Supreme Being, so frequent in all the Classics, and almost exclusive on the part of Confucius, in the most favourable light; remembering that our Saviour himself at least once gave His sanction to the usage. We are bound to take the word in a similar sense in the two phrases: "I have sinned against Heaven" (*Luke XV. 18 & 21*), and "He who sins against Heaven" (*Confucian Analects III. 13*). At the same time our constant tendency to apply the neuter or impersonal pronoun to Heaven, even when used in the most personal sense, points unmistakably to a difference between the term "Heaven" and "God" which renders the former unsuitable for habitual use by Theists. In general we may take it as a rule that the stronger a man's preference is for the metonymic word "Heaven", where he might as well say "God", the less is his faith in the personality of the Divine Being.

In giving the fanciful title of "Gems gathered from the Dust-hills of China" to this collection of quotations, I have expressed the true relation which they bear to the immense piles of printed material from which they have to be extracted, as treasures are from the bowels of the earth.

Nothing more seems necessary to excite the interest of Christian readers in this subject, than to give the list of topics, on each of which something more or less pertinent will be found in the following pages, literally translated from the Chinese.

LIST OF TOPICS.

1. On the Nature of God.
2. On the Unity of God.
3. On the Omniscience of God.
4. On the Benevolence of God.
5. On the Righteousness of God.
6. On the Mercy of God.
7. On Creation.
8. On the Decrees of God.
9. On Revelation.
10. On the Universal Government of God.
11. God to be revered.
12. God to be served.
13. God to be prayed to.
14. On Sacrificing to God.
15. Rulers are ordained by God.
16. The people are dependent on God.
17. The spirits of the just are in heaven.
18. God made man with a good nature.
19. Men in doing evil violate the Divine Law and their own nature.
20. No man is now perfectly good.
21. Men's failure in virtue is not because of ignorance.
22. Men's failure in virtue is not because of inability.
23. The benefits of poverty and hardship.

7. ON CREATION.

“O God, when Thou hadst separated the heavens and the earth, Thy creating work proceeded, Thou didst produce, O spirit, the sun and the moon and the five planets, and pure and beautiful was their light. The vault of Heaven was spread out like a curtain, and the square earth supported all on it, and all things were happy.”

“When God, the Lord, had so decreed, He called into existence heaven, earth, and Man. Between heaven and earth he separately disposed men and things, all overspread by the heavens.”

Collected Statutes of the Ming dynasty.
(Legge's Notions of the Chinese)

“Heaven in giving birth to the multitudes of the people, to every faculty and relationship annexed its law.”

Shi King III. Bk. III. VI.

“The great God has conferred *even* on the inferior people a moral sense.”

T'ang, Shu King. IV. Bk. III. 2.

“O Heaven, who gave me birth!

How was it at such an inauspicious time?”

Shi King II. Bk. V. III.

“Heaven's plan in the production of mankind is this: — that they who are first informed should instruct those who are later in being informed, and they who first apprehend principles should instruct those who are slower to do so.”

I-Yin, Mencius. V. Pt. I. VII.

“This king Ke

Was gifted by God with the power of judgment.”

Shi King. III. Bk. I. VII.

“Heaven produced the virtue that is in me. Hwan T'uy — what can he do to me?”

Confucius Analects. VII. 22.

“Heaven unseen, has given their constitution to mankind,

aiding *also* the harmonious development of it in their various conditions.”
Shu King. V. Bk. iv. I.

“The people have been produced by Supreme Heaven, and both body and Spirit are Heaven’s gift.”

Kung Yinglak — Comment on above.

“Thus Heaven has not only given life to men, and conferred on them a body and mind, but it further assists them to harmonise their conditions of life, so as to have a provision for its continuance.”
Ibid.

8. ON THE DECREES OF GOD.

“What Heaven has conferred (decreed) is called nature.”

The Doctrine of the Mean.

“But when God gave the command,
They became subject to Chow.”

Shi King. III. Bk. i. I.

“(Then) long ago, God appointed the martial T’ang to regulate the boundaries through the four quarters.”

Ibid. IV. Bk. III. III.

9. ON REVELATION.

“God said to king Wán,
‘I am pleased with your intelligent virtue.’”

Shi King. III. Bk. i. VII.

10. ON THE UNIVERSAL GOVERNMENT OF GOD.

“The Ruler of all things is God.”
(See Above.)

“How vast is the excellent virtue by which all things are governed, and all beings made to serve in their places! Can human power (compare with this)!”
Sze-ma Ts’ien.

“How vast is God,
The ruler of men below!”
Shi King. III. Bk. III. I.

For generations there had been wise kings,
The three sovereigns were in heaven." *Ibid. Ode. IX.*

"If you three kings have in heaven the charge of watching over him, *Heaven's* great son, let me, Tan, be a substitute for his person" (i. e. let me die in his stead).

The duke of 'Chow, Shu King, V. Bk. VI.

"When Heaven rejected and made an end of the decree in favour of the great State of Yin, there were many of the former intelligent Kings of Yin in Heaven."

The duke of Chow, Ibid. V. Bk. XII.

18. GOD MADE MAN WITH A GOOD NATURE.

"The great God has conferred *even* on the inferior people a moral sense." *See above.*

"What Heaven has conferred is called the nature." *See above.*

"The exercise of love between father and son, the observance of lighteousness between sovereign and minister, the rules of ceremony between guest and host, the display of knowledge in recognising the talented, and the fulfilling of the heavenly course by the sage; — These are the appointment of Heaven. But there is an adaptation of our nature for them. The superior man does not say in reference to them, "It is the appointment of Heaven" (i. e. he does not make the decrees of God annul human responsibility). *Meucius, VII. Pt. II. XXIV.*

19. MEN IN DOING EVIL VIOLATE THE DIVINE LAW AND THEIR OWN NATURE.

"Heaven gave birth to the multitudes of the people; But the nature it confers is not to be depended on (i. e. to continue good).

All are (good) at first,

But few prove themselves to be good at last.

* * . * * *

It is not God that has caused this evil time.
But it arises from Yin's not using the old (ways).

* * * * *

It is not Heaven that flushes your face with spirits,
So that you follow what is evil and imitate it.

Shi King. III. Bk. III. I.

20. NO MAN IS NOW PERFECTLY GOOD.

"I have not seen a person, who loved virtue, or who hated what was not virtuous." *Confucius, Analects.* IV. 6.

"I have not seen one who loves virtue as he loves beauty." *Ibid.* IX. 17; XV. 12.

"I know how it is that the path of the Mean is not walked in." *Ibid. Doctrine of the Mean.* IV.

"A sage it is not mine to see; could I see a man of real talent and virtue, that would satisfy me. A good man is not mine to see; could I see a man possessed of constancy, that would satisfy me." *Ibid. Analects.* VII. 25.

"The Empire, its States, and its families, may be perfectly ruled; dignities and emoluments may be declined, naked weapons may be trod on; — but the course of the mean cannot be attained to." *Ibid. Doctrine of the Mean.* IX.

"The leaving of virtue without proper cultivation; the not thoroughly discussing what is learnt; not being able to move towards righteousness of which a knowledge is gained; and not being able to change what is not good: — these are the things which occasion me solicitude." *Ibid. Analects.* VII. 3.

The sage and the man of perfect virtue: — how dare I rank myself with them? It may simply be said of me, that I strive to become such without satiety, and teach others without weariness." *Ibid.* VII. 33.

How-tseih founded the sacrifice,

And no one, we presume, has given occasion for blame or regret with regard to it, down to the present day."

Shi King. III. Bk. II. I.

"By the ceremonies of the sacrifices to Heaven and Earth they served God."

Confucius, Doctrine of the Mean.

"Though a man may be wicked (*or, ugly*), Yet if he adjust his thoughts, fast, and bathe he may sacrifice to God."

Mencius. IV. II. XXV.

"There was a family in Sung, who had been perfectly upright for three generations, and they had a black cow, which, without any assignable reason, produced a white calf. They took the advice of Confucius, who said, "It is a lucky omen. Present the calf to God."

Lieh-tsze.

Note. From the last two quotations it would appear that in the time of Confucius and Mencius the people as well as the king sacrificed to God.

(*Shangti*).

15. RULERS ARE ORDAINED OF GOD.

"Now Heaven, to protect the inferior people, made for them rulers, and made for them instructors, that they might be able to be helpful to God, and secure the tranquillity of the four quarters of the Empire."

Shu King. V. Bk. I.

"God who had raised the State, raised up a proper ruler for it."

Shi King. III. Bk. I. VII.

"But when God gave the command" etc.

See above.

"The arm of king Wu was full of strength;
Irresistible was his ardour.

Greatly illustrious were Ching and K'ang

Made kings by God."

Shi King. IV. Bk. I (I). IX.

Among the ancients who exemplified this anxiety there was

the founder of the Hia dynasty. When his house was at its strength he sought for able men to honour God.

* * * * *

After him there was T'ang the successful, who, rising to the throne, greatly administered the bright ordinances of God.

* * * * *

Subsequently, there were king Wăn and king Wu, who knew well the minds of those whom they put in the three positions, and clearly saw the minds of those who had the three grades of ability. Thus they could employ them reverently to serve God, and appointed them as presidents and chiefs of the people.”

Shu King. V. Bk. XIX.

16. THE PEOPLE ARE DEPENDENT ON GOD.

“Heaven, unseen, has given their constitution to mankind, aiding *also* the harmonious development of it in their various conditions.”

See above.

„On this account God no longer protected him, but sent down the great ruin which we have witnessed.”

Shu King. V. Bk. XIV.

“Thou didst confer on us the wheat and the barley, Which God appointed for the nourishment of all.”

Shi King. IV. Bk. I (1) X.

“God has reversed (his usual course of procedure), And the lower people are full of distress.”

Ibid. III. Bk. II. X.

17. THE SPIRITS OF THE JUST ARE IN HEAVEN.

King Wăn is on high;
Oh, bright is he in heaven.

* * * *

King Wăn ascends and descends,
On the left and right of God.”

Shi King. III. Bk. I. I.

“Abroad, to serve the high ministers and officers; at home, to serve one’s father and elder brother; in all duties to the dead, not to dare not to exert one’s-self; and not to be overcome of wine: — what one of these things do I attain to?”

Ibid. IX. 15.

“The way of the superior man is threefold, but I am not equal to it. Virtuous, he is free from anxieties; wise, he is free from perplexities; bold, he is free from fear.”

Ibid. XIV. 30.

“In the way of the superior man there are four things, to not one of which have I as yet attained. — To serve my father as I would require my son to serve me: to this I have not attained; to serve my elder brother, as I would require my younger brother to serve me: to this I have not attained; to serve my prince as I would require my minister to serve me: to this I have not attained; to set the example of behaving to a friend as I would require him to behave to me: to this I have not attained.”

Ibid. Doctrine of the Mean, XIII.

21. MEN’S FAILURE IN VIRTUE IS NOT BECAUSE OF IGNORANCE.

“They who know *the truth* are not equal to those who love it, and they who love it are not equal to those who find pleasure on it.”

Confucius, Analects. VI. 18.

“Who can go out but by the door? How is it that men will not walk according to these ways?”

Ibid. VI. 15.

“The ability possessed by men without having been acquired by learning, is intuitive ability, and the knowledge possessed by them without the exercise of thought is their intuitive knowledge.

Children carried in the arms all know to love their parents, and when they are grown *a little*, they all know to love their elder brothers.

Filial affection for parents is *the working of* benevolence. Respect for elders is *the working of* righteousness. There is no other reason for *those feelings*; — they belong to all under heaven.”

Mencius. VII. Pt. I. XV.

22. MEN'S FAILURE IN VIRTUE IS NOT BECAUSE OF INABILITY.

“Yen K'iu said, ‘It is not that I do not delight in your doctrines, but my strength is insufficient.’ The master said, ‘Those whose strength is insufficient give over in the middle of the way, but now you limit yourself.’”

Confucian Analects. VI. 10.

“Is any one able for one day to apply his strength to virtue? I have not seen the case in which his strength is insufficient. Should there possibly be such a case, I have not seen it.”

Ibid. IV. 6.

“Now here is kindness sufficient to reach to animals, and no benefits are extended from it to the people. — How is this? Is an exception to be made here? The truth is, a feather's being not lifted is because the strength is not used; and the load of firewood's not being seen is because the vision is not used; and the people's not being loved and protected, is because the kindness is not employed. Therefore your Majesty's not exercising the Imperial sway, is because you do not do it, not because you are not able to do it.”

Mencius. I. Pt. I. VII.

23. THE BENEFITS OF POVERTY AND HARDSHIP.

“Men who are possessed of intelligent virtue and prudence in affairs will generally be found to have been in sickness and troubles.

They are the friendless minister and concubine's son, who keep their hearts under a sense of peril and use deep precautions against calamity.

On this account they became distinguished for their intelligence.”

Mencius. VII. Pt. I. XVIII.

“Can there be love which does not lead to strictness with its object?”

Confucius, *Analects*. XIV. 8.

“Thus when Heaven is about to confer a great office on any man, it first exercises his mind with suffering and his sinews and bones with toil. It exposes his body to hunger and subjects him to extreme poverty. It confounds his undertakings. By all these methods it stimulates his mind, hardens his nature, and supplies his incompetencies.

* * * *

“From these things, we see how life springs from sorrow and calamity, and death from ease and pleasure.”

Mencius. VI. Pt. II. XV.

“So then we know not but the misery of to day may prove to be the happiness of tomorrow.”

Commentary.

24. THE DANGER OF RICHES TO VIRTUE.

“He who seeks to be rich will not be benevolent. He who wishes to be benevolent will not be rich.”

Yang Hu, *Mencius*. III. Pt. I. III.

“Riches and honours acquired by unrighteousness are to me as a floating cloud.”

Confucius, *Analects*. VII. 15.

“Let their rulers have their wealth: — I have my benevolence. Let them have their nobility: — I have my righteousness. Wherein should I be dissatisfied *as inferior to them?*”

Tsäng-tsze, *Mencius*, II. Pt. II. II.

25. ON THE DUTY OF REPENTANCE.

“When you have faults, don't fear to abandon them.”

Confucius, *Analects*. IX. 24.

“Can men refuse to assent to the words of strict admonition?”

But it is reforming the conduct because of them which is valuable.

* * * *

If a man assents, but does not reform his conduct, I can really do nothing with him." *Ibid.* IX. 23.

"I yin placed T'ai-kiah in T'ung for three years, There T'ai-kiah repented of his errors, was contrite and reformed. In T'ung he came to dwell in benevolence, and moved towards righteousness." *Mencius.* V. Pt. I. VI.

26. ON THE KINGDOM OF HEAVEN.

"There is a nobility of heaven and there is a nobility of man. Benevolence, righteousness, self-consecration, and fidelity, with unwearied joy in these virtues; — these constitute the nobility of Heaven." *Mencius.* VI. Pt. I. XVI.

27. ON ATONEMENT.

"When guilt is found any where in you who occupy the myriad regions, it must rest on me."

Shu King. IV. Bk. III. III.

28. ON TRUTH AND FAITH.

Note. The character *sin* denotes both truthfulness and belief. Righteousness is only the truth or fitness of things in a moral aspect. The remaining quotations are placed under the three heads: — *Faith*, *Reverence*, and *Love*, which I call the three primary virtues.

"They first sought to be sincere in their thoughts."

The Great Learning.

Note. "The maxim that, in order to sincerity, our knowledge must be extended to the utmost" is impracticable. The trustfulness and truthfulness of a little child, first towards its par-

ents, then towards good men and finally, towards God, is what we have to recommend in place of "the Great Learning." "The great man is he who does not lose his child's heart."

Mencius.

"When agreements are made according to what is right (*or*, truthfulness is near to righteousness), what is spoken can be made good." *Confucian Analects.* I. 13.

"Hold faithfulness and sincerity as first principles, and be moving continually to what is right; — this is the way to exalt one's virtue." *Ibid.* XII. 10.

"I do not know how a man without truthfulness is to get on." *Ibid.* II. 22.

"A youth should be earnest and truthful." *Ibid.* I. 6.

"To rule a country * * there must be reverent attention to business and sincerity." *Ibid.* I. 5.

"If I cannot keep the two together, I will let life go, and choose righteousness." *Mencius.* VI. *Pt.* I. X.

"In its inspection of men below, Heaven's first consideration is their righteousness." *Shu King.* IV. *Bk.* IX. I.

29. ON REVERENCE.

Note. In the *Book of Rites* the whole ceremonial is said to be "nothing more than (the expressing of) Reverence."

(I. Reverencing God.)

"God is with you,
Have no doubts in your heart." *She King.* III. *Bk.* I. II. 7.

Revere the anger of Heaven,
And presume not to make sport or be idle.

Revere the changing moods of Heaven,
And presume not to drive about (at your pleasure)."

Ibid. III. *Bk.* II. X. 8.

"All ye officers,

Let each of you reverently attend his duties.

Why do you not stand in awe of one another?

Ye do not stand in awe of Heaven."

See above.

"T'ang revered God."

See above.

"O! Heaven has no attachments;

— only to those who are reverent does it show attachments."

Shu King. IV. Bk. v. III.

"Do I not, night and day,

Revere the Majesty of Heaven?"

See above.

"The superior man stands in awe of the ordinances of Heaven."

Confucius, Analects. XVI. 8.

"Respect is nearly (the same as the Rules of) Property. It keeps far from shame and disgrace."

Ibid. I. 13.

(II. Honouring the King.)

"If a man, in serving his prince, can devote his life, I say, he has learnt" (his duty).

Tsze-hia, Analects. I. 7.

"The superior man stands in awe of the great."

Confucius, Analects. XVI. 8.

(III. Honouring Parents.)

"Parents, when alive, should be served according to propriety; when dead, they should be buried according to propriety; and they should be sacrificed to according to propriety."

Confucius, Analects. II. 5.

Note. The last clause on sacrificing is in contradiction to the opinion of Confucius quoted below from the *Book of Rites*.

"The filial piety of now-a-days means the support of one's parents. But dogs and horses likewise are able to do something in the way of support; — without reverence, what is there to distinguish the one support given from the other?"

Ibid. II. 7.

"In the most ancient times there were some who did not inter their parents. When their parents died, they took them up and threw them into some water channel. Afterwards when passing by them, *they saw* the foxes and wild cats devouring them, and flies and gnats biting at them. The perspiration started out upon their foreheads, and they looked away unable to bear the sight. It was not on account of other people that this perspiration flowed. The emotions of their hearts affected their faces and eyes, and instantly they went home and came back with baskets and spades and covered the bodies. If the *covering them thus* was indeed right, you may see that the filial son and virtuous man, in interring *in a handsome manner* their parents, act according to a proper rule."

Mencius. III. Pt. I. V.

Note. The argument of Mencius for specially attending to the burial of parents is not very forcible, because most people would have the same feeling of revulsion on seeing any of their fellow creatures uninterred. According to the *Book of Rites*, Confucius even ordered his dog to be buried with due ceremony; and a mat to be put under its head.

"The people of the Hia dynasty used *bright implements*, and the people of the Yin dynasty used *sacrificial implements*. The bright implements were of bamboo not finished, of earthenware not enamelled, and of wood not planed, harps not strung, organs not tuned, and bells without tongues. They were called bright implements, in order to ascribe spiritual intelligence to the dead. 'Those who made the bright implements,' said Confucius 'knew the proper way of burying. They prepared things that were not fit for use. Woe is me! that the dead should be thought to use the things of the living! It is almost as bad as human immolation'."

Book of Rites.

Note. The "things of the living" are the sacrificial vessels and their contents, such as human food and drink. It seems

according to this passage, that Confucius condemned the later practice of sacrificing, and pronounced strongly in favour of the earlier one of using incomplete things at funerals, symbolic of the cutting short of the earthly life. In this judgment Christians will perfectly agree with the sage, as well as in the following sayings: — “In the ceremonies of mourning, it is better that there be deep sorrow than a minute attention to observances.”

(*Analects.* III. 4.)

“Mourning, having been carried to the utmost degree of grief, should stop with that.”

(*Ibid.* XIX. 14.)

“The three years mourning is universally observed throughout the empire.”

Confucius, Analects. XVII. 21.

(IV. Honouring the Aged.)

“Respect the old, and be kind to the young. Be not forgetful of strangers and travellers.”

Mencius. VI. Pt. II. VII.

(V. Honouring all men.)

“The superior man stands in awe of the words of the wise.”

Confucius, Analects. XVI. 8.

“Oh! your Majesty’s business is to care reverently for the people.”

Shu King. IV. Bk. IX.

“Think reverently of my multitudes.”

Ibid. IV. Bk. VII. Pt. III.

“A youth is to be regarded with respect. How do we know that his future will not be equal to our present?”

Confucius, Analects. IX. 22.

“He who respects others is constantly respected by them.”

Mencius. IV. Pt. II. XXVIII.

“Be all-reverent.”

Book of Rites.

30. ON LOVE.

(I. Loving God.)

Although it is not said that T'ang of Shang (B. C. 1600) loved God, there is evidence of his sincere faith and piety. His sayings about "the fear of God," and those of his ministers on similar topics are the best to be found in the classics. Most of them have already been quoted.

(II. Loving men.)

"To rule a country * * * there must be economy of expenditure and love for men."

"A youth should overflow in love to all, and cultivate the friendship of the good." *Confucius, Analects. I. 5, 6.*

"He who loves others is constantly loved by them."

Mencius. IV. Pt. II. XXVIII.

(III. Humanity.)

"So is the superior man affected towards animals, that, having seen them alive he cannot bear to see them die; having heard their dying cries, he cannot bear to eat their flesh."

Mencius. I. Pt. I. VII. 8.

"He is lovingly disposed to all men and kind to all creatures."

Ibid. VII. Pt. I. XLV.

孟子敬人者人恆敬之

禮記毋不敬

(I.) 30

○論愛

○一愛上帝

商湯雖未云愛上帝而其篤信虔恭有證焉湯曰夏氏有罪予畏上帝不敢不正湯之臣仲虺曰夏王有罪矯誣上天以布命於下帝用不臧湯曰惟皇上帝降衷於下民若有恆性又曰敢昭告於皇皇后帝又曰罪當朕躬弗敢自赦惟簡在上帝之心此五經稱上帝之至可取者

(II.) ○二愛人

孔子節用而愛人 又汎愛眾而親仁

孟子愛人者人恆愛之

(III.) ○三愛物

孟子見其生不忍見其死聞其聲不忍食其肉 又仁民而愛物

道矣

禮記仲尼畜狗死使子貢埋以禮亦與之席毋使首陷焉

孔子 「禮記檀弓」 夏后氏用明器殷人用祭器明器者竹不成用

瓦不成沫木不成斲琴瑟張而不平竽笙備而不和有鐘磬而無簠簋其曰明器神明之也孔子曰爲明器者知喪道矣備物而不可用也哀哉死者而用生者之器不殆於用殉乎哉

孔子夫三年之喪天下之通喪也

(IV.) ○四敬老

孟子敬老慈幼無忘賓旅

○五敬人 敬善聖爲上

(V.) 孔子畏聖人之言

書高宗彤日嗚呼王司敬民 又盤庚念敬我眾

孔子後生可畏焉知來者之不如今也

詩商頌上帝是祇

書太甲下惟天無親克敬惟親

詩清廟我其夙夜畏天之威

孔子畏天命 又恭近於禮遠恥辱也

(II.) ○二敬君王

論語子夏曰事君能致其身

孔子畏大人

(III.) ○三敬父母

孔子生事之以禮死葬之以禮祭之以禮 又今之孝者是謂能養至於大馬皆能有養不敬何以別乎

孟子蓋上世嘗有不塋其親者其親死則舉而委之於壑他日過之狐狸食之蠅蚋姑嘔之其類有泚睨而不視夫泚也非爲人泚中心達於面目蓋歸反藁裡而掩之掩之誠是也則孝子仁人之掩其親者亦必有

27 ○論贖罪

書湯誥其爾萬方有罪在予一人

28 ○論信 信近於義

大學先誠其意

孔子信近於義言可復也 又主忠信從義崇德也 又人而無信不知

其可也 又弟子謹而信 又敬事而信

孟子捨生而取義

書高宗彤日惟天監下民典厥義

○論敬 禮記制禮曰禮者敬而已矣

(1.) 29 ○一敬上帝

詩上帝臨汝無貳爾心 又敬天之怒無敢戲豫敬天之渝無敢馳驅

詩小雅凡百君子各敬爾身胡不相畏不畏於天

其身行拂亂其所爲所以動心忍性曾益其所不能 又然後知生於
憂患而死於安樂也 [註]然則今日之受禍者安知其不爲他日之
福乎

24 ○富貴有損

孟子爲富不仁矣爲仁不富矣

孔子不義而富且貴於我如浮雲

曾子彼以其富我以吾仁彼以其爵我以吾義吾何慊乎哉

XI

25 ○論有罪當悔改

孔子過則勿憚改 又法語之言能無從乎改之爲貴 又從而不改吾
末如之何也已矣

孟子伊尹放太甲於桐三年太甲悔過自怨自艾於桐處仁遷義

26 ○論天國

孟子有天爵者仁義忠信樂善不倦此天爵也

他達之天下也

22

○道之不行非人不能

論語冉求曰非不說子之道力不足也子曰力不足者中道而廢今女畫
又有能一日用其力于仁矣乎我末見力不足者蓋有之矣我未之
見也

孟子今恩足以及禽獸而功不至于百姓者獨何與然則一羽之不舉爲
不用力焉興薪之不見爲不用明焉百姓之不見保爲不用恩焉故王
之不王不爲也非不能也

23

○貧窮艱難有益

孟子人之有德慧術知者恆存乎疢疾獨孤臣孽子其操心也危其慮患
也深故達

孔子愛之能勿勞乎

孟子故天將降大任於是人也必先苦其心志勞其筋骨餓其體膚空乏

又善人吾不得而見之矣得見有恆者斯可矣 又天下國家可均也
 爵祿可辭也白刃可蹈也中庸不可能也 又德之不脩學之不講聞
 義不能徙不善不能改是吾憂也 又若聖與仁則吾豈敢抑爲之不
 厭誨人不倦則可謂云爾已矣 又出則事公卿入則事父兄喪事不
 敢不勉不爲酒困何有于我哉 又君子道者三我無能焉仁者不憂
 智者不惑勇者不懼 又君子之道四丘未能一焉所求乎子以事父
 未能也所求乎臣以事君未能也所求乎弟以事兄未能也所求乎朋
 友先施之未能也

○道之不行非因人不知道

孔子知之者不如好之者好之者不如樂之者 又誰能出不由戶何莫
 由斯道也

孟子人之所不學而能者其良能也所不慮而知者其良知也孩提之童
 無不知愛其親也及其長也無不知敬其兄也親親仁也敬長義也無

書金縢若爾三王是有丕子之責于天以旦代某之身

書召誥茲殷多先哲王在天

18 ○上帝造人性善

書湯誥惟皇上帝降衷于下民

中庸天命之謂性

孟子仁之于父子也義之于君臣也禮之于賓主也智之于賢者也聖人
之于天道也命也有性焉君子不謂命也

19 ○人之爲惡逆命與性

詩大雅天生烝民其命匪諶靡不有初鮮克有終 又匪上帝不時殷不

用舊 又天不洎爾以酒

20 ○今之人皆不盡善

孔子我未見好仁者惡不仁者 又吾未見好德如好色者也 又道之
不行也我知之矣 又聖人吾不得而見之矣得見君子者斯可矣

15 ○居位者皆上帝所命

書泰誓天佑下民作之君作之師惟其克相上帝寵綏四方

詩大雅帝作邦作對 又上帝既命侯于周服 又清廟執競武王無競

維烈不顯成康上帝是皇「上帝之所君」

書立政古之人迪惟有夏乃有室大競籲俊尊上帝 又亦越成湯陟丕

釐上帝之耿命 又亦越文王武王克知三有宅心灼見三有俊心以

敬事上帝立民長伯

16 ○下民賴上帝

書洪範惟天陰騭下民相協厥居

見上

又多士惟時上帝不保降若

茲大喪

詩清廟貽我來牟帝命率育 又上帝板板下民卒瘁

17 ○義人死後其神在天

詩大雅文王在上文王陟降在帝左右 又三后在天

詩大雅倬彼昊天寧不我矜

後世有禁人祈禱者如明洪武曰朕思天地造化能生萬物而不言故命人君代理之前代不察乎此聽人民祀天地祈禱無所不至普天下之民庶繁多一日之間祈天者不知其幾瀆禮犯分莫大于斯惟此洪武十三年五月四日雷震謹身殿帝親見火光自空中下乃拜曰上帝赦臣臣赦天下蓋帝時刑戮過厲故云然如此祈禱當不第國主一人也

○祭祀上帝

詩大雅其香始升上帝居歆胡臭賈時后稷舉祀庶無罪悔以迄于命孔子郊社之禮所以事上帝也

孟子雖有惡人齋戒沐浴則可以祀上帝

列子宋人有好行仁義者三世不懈家無故黑牛生白犢以聞孔子孔子曰此吉祥也以薦上帝

書湯誓予畏上帝不敢不正

詩商頌上帝是祗 又清廟我其夙夜畏天之威

12 ○當事上帝

詩大雅維此文王小心翼翼昭事上帝

書秦誓惟受固有悛心乃夷屠弗事上帝

書武成予小子既獲仁人敢祗承上帝以遵亂畧

13 ○祈禱上帝

書召誥惟恭奉幣用供王祈天永命

論語予小子履敢用玄牡敢昭告于皇皇后帝有罪不敢赦帝臣蔽不簡

在帝心朕躬有罪無以萬方萬方有罪罪在朕躬

孔子丘之禱久矣

書召誥夫知保抱攜持厥婦子以哀籲天

詩小雅蒼天蒼天視彼矜人矜彼勞人

授 又天非徒賦命于人授以形體心識乃復佑助諸合其居業使有
常生之資

8 ○上帝命令

中庸天命之謂性

詩大雅上帝既命侯于周服

詩商頌古帝命武湯正域彼四方

IV 9 ○上帝默示

詩大雅帝謂文王子懷明德

10 ○上帝宰萬有

梁寅主宰萬物者帝也

禮記綱領一司馬氏遷曰洋洋美德乎宰制萬物役使翔眾豈人力也哉

詩大雅蕩蕩上帝下民之辟

11 ○當敬上帝

書召誥嗚呼天亦哀于四方民 又泰誓天矜於民

詩旻天註自其仁覆閔下而言謂之旻天

趙汝梅易註雷者天之威雨者天之澤威中有澤猶刑獄之有赦宥

7 ○上帝創造萬物

大明會典帝闢陰陽兮造化張神生七政兮精華光圓覆方載兮兆物康

又帝皇立命兮肇三才中分民物兮惟天徧該

詩大雅天生烝民有物有則

書湯誥惟皇上帝降衷于下民

詩小雅天之生我我辰安在

孟子天之生此民也使先知覺後知使先覺覺後覺也

詩大雅維此王季帝度其心

孔子天生德于予桓魋其如予何

書洪範惟天陰騭下民相協厥居孔穎達註民是上天所生形神天之所

之有善也在帝之心我之有惡也在帝之心

孔子知我者其天乎

4 ○上帝全仁

詩大雅皇矣上帝臨下有赫監觀四方求民之莫

詩小雅有皇上帝伊誰云憎

歐陽詹答昌黎上帝本厚生

書泰誓惟天惠民

詩小雅悠悠昊天曰父母且

大明會典羣生總總兮悉蒙始思人物盡囿兮於帝仁羣生荷德兮誰識

所從來於惟皇兮億兆物之祖真

5 ○上帝全義

書伊訓惟上帝不常作善降之百祥作不善降之百殃

6 ○上帝慈悲

I
登唐山取寶論

I
○上帝真諦

荀子天無實形地之上至虛皆曰天

宋楊復天帝一也星象非天天固不可以象求也

白虎通帝者天號

朱子若說有箇上帝如世間所塑之像固不可

梁寅易註帝者神之名神者帝之靈帝者神之體神者帝之用主宰萬物者帝也所以妙萬物者帝之神也

子夏易傳帝者造化之主天地之宗

2
○上帝惟一

通鑑綱目漢文十五年夫帝一而已安得有五

3
○上帝全知

書湯誥惟簡在上帝心朱熹註善與罪天皆知之如天檢點數過相似爾



QUELQUES REMARQUES

ET UNE

PROPOSITION AU SUJET DE LA PREMIÈRE EXPÉDITION

RUSSE AU JAPON

PAR

M. W. L A G U S.

QUELQUES REMARQUES

ET UNE

PROPOSITION AU SUJET DE LA PREMIÈRE EXPÉDITION

RUSSE AU JAPON

PAR

M. W. LAGUS.



Dans une biographie détaillée devant paraître dans le courant de l'année prochaine de l'ancien académicien pétersbourgeois Erik Laxman, mon compatriote, décédé en 1796, naturaliste connu par ses nombreux voyages en Sibérie, j'ai entr'autres relevé ses mérites de la première expédition russe au Japon, expédition qui, d'après ce que dit Pallas, ne fut entreprise que par suite de ses énergiques efforts. L'exécuteur en fut son fils, le lieutenant Adam Laxman qui avait hérité de son père ses dispositions pour les sciences naturelles et qui était alors bourgmestre „gorodnitschi” de la ville de Guischiguinsk, située au nord de la mer d'Ochotsk.

Le but essentiel du voyage était politico-commercial et en second lieu scientifique. Le gouvernement russe désirait ouvrir avec l'état archipélagique confinant la Russie à l'Est des relations identiques ou peut-être encore plus favorables que celles dont jouissaient les Hollandais. Le repatriement de Japonais qui avaient fait naufrage sur les côtes de la Russie était le motif mis en avant pour expliquer cette visite inattendue. Tout en

accomplissant la mission dont il était question dans une lettre écrite au nom de l'Impératrice et adressée au gouvernement japonais par le gouverneur général de la Sibérie, l'ambassadeur choisi devait étudier soigneusement le pays et ses habitants et, au moyen de marchandises qu'il apportait, chercher à faire connaître les produits russes. Il devait se conduire d'une manière qui lui acquit l'amitié et la confiance des insulaires.

A bord de la galiote Katarina conduite par le capitaine Lowtsoff, Laxman quitta le port d'Ochotsk le 13 Septembre 1792. Nous nous contenterons de donner sur le trajet quelques notes brèves extraites de son journal.

Arrivée en pleine mer, ou plutôt dans la mer d'Ochotsk, redoutable par ses brouillards, ses courants et ses vents capricieux, séparée de l'océan pacifique par le long promontoire du Kamtschatka et la chaîne sinueuse des Kuriles, la Katarina mit directement le cap sur les rochers de St. Jonas qui furent laissés à l'Est vers le quatrième jour. Le 26 elle fut en vue de la 19^e des Kuriles, Iturup, première possession japonaise. La direction du navire fut mise vers le Sud-Est et deux jours après apparaissait la côte septentrionale de Kunaschir et le sommet couvert de neige du Piko. Peu à peu le cours se dirigeait vers le Sud dans l'embouchure de la passe encore inconnue entre Kunaschir et Matsmaï mais, exposée à un violent orage, la Katarina dut chercher un autre passage. Dans ce but elle fut forcée de louvoyer jusqu'au 6 Octobre, quand enfin le promontoire Est de Kunaschir fut doublé. Le bâtiment se trouvait alors dans les eaux étroites entre cette île et Iturup. La course se continua le long de la côte Est de Kunaschir vers le Sud-Ouest dans la direction d'un golfe situé à son extrémité méridionale où l'ancre fut jetée pour la première fois depuis le départ.

Cependant le fond y étant très-mauvais on fut, dès le lendemain, forcé de chercher un endroit plus favorable près de la grande île de Matsmaï ou vers la côte septentrionale de Jezo.

Un bateau fut envoyé en reconnaissance. Les indigènes velus, appelés Aïnos s'étaient enfuis du rivage à la vue du navire; on parvint cependant à en rappeler quelques-uns. Le lendemain les recherches continuèrent et on réussit enfin à découvrir à l'embouchure de la rivière Nichpets une place de douane et de dépôt pour le commerce des Japonais avec les Kuriles. On y trouva les premiers Japonais qui se montrèrent favorables en voyant des compatriotes sur le vaisseau russe. Annonçant qu'il se trouvait sur le côté Sud de la côte Est de l'île un magnifique port nommé Atkis, ils conseillèrent, cependant, vu la difficulté du trajet, de choisir de préférence un endroit à ancrage facile non loin de Nichpets, près du village de Nimuro. Ils fournirent des pilotes à Laxman pour l'y conduire.

Après être débarqué à Nimuro le 9 Octobre et en avoir examiné le port, Laxman se décida, vu la saison avancée à y hiverner et, le 12 Octobre, il demanda dans une lettre au gouverneur de la capitale de l'île de Matsmaï, ville qui porte le même nom que l'île, que le gouvernement de Jeddo fût informé de son arrivée et de ses projets. Il était loin de se douter que par ce fait il se préparait, ainsi qu' à ses compagnons, une espèce d'arrêt civil de près de huit mois. Instruits que les Russes avaient l'intention de conduire les naufragés jusqu'à Jeddo, résidence du royaume, les Japonais se méfièrent de leurs hôtes inattendus et commencèrent, en secret, à travailler contre leurs projets en leur suscitant une quantité d'obstacles pour retarder leur départ.

D'abord les étrangers se montrèrent contents de la large hospitalité qui leur fut offerte. Laxman fit, autant que les regards soupçonneux des naturels le lui permettaient, des excursions fréquentes pour explorer les richesses naturelles de la contrée; les collections qu'il rassembla parvinrent plus tard en partie à son père, en partie à l'académie des sciences de Pétersbourg. Un voyageur plus récent, Siebold, raconte que les Japonais, après la visite de Laxman, apprirent à mieux apprécier les

produits naturels de Jezo. Dans sa description il porte aussi beaucoup d'attention aux intérêts du commerce ainsi qu'aux conditions géographiques et ethnographiques. Il ne fait cependant mention que de la navigation et du commerce intérieur, le grand commerce se trouvant exclusivement entre les mains des Hollandais. Il fut infatigable dans ses démarches pour gagner la confiance des naturels. Souvent visité par des émissaires de Matsmaï et de Jeddo, il leur permettait de satisfaire de toutes manières leur curiosité. Ils en profitèrent pour copier avec le plus grand intérêt les cartes géographiques et le globe des Russes, prirent modèle de leur navire, dessinèrent même un tour avec accessoires qui se trouvait à bord et demandèrent des renseignements sur l'étendue, la situation et les fabriques de la Russie etc. Au sujet des Hollandais et de leur manière de noircir tous les autres Européens, particulièrement les Russes, ils s'exprimaient d'une manière qui faisait comprendre qu'ils sentaient que des relations commerciales devaient être pour eux plus avantageuses avec les derniers qu'avec les premiers. Dans son inquiétude Laxman conservait cependant l'espoir de voir le succès couronner son voyage.

Le 29 Avril enfin arriva de Jeddo a Nimuro une députation de plus de 200 personnes apportant la réponse impériale si longtemps attendue. Son contenu n'était cependant pas tout-à-fait favorable. Il était permis aux Russes de se rendre à Matsmaï avec les naufragés à la suite et sous la garde de l'ambassade. De nouvelles conférences eurent lieu et de nouvelles disputes s'élevèrent lorsque Laxman, sur les conseils de Lowtsoff qui ne voulait pas abandonner son navire, se fut décidé à se rendre à l'endroit indiqué par mer et non par terre comme le portait l'ordre. Sa résolution fut inébranlable.

Laxman leva pour la seconde fois l'ancre le 4 Juin et arriva dans la rade de Chakodade après un mois de navigation parfois très-dangereuse dans des parages inconnus, ayant le 17 Juin passé Jururi et le 23 du même mois Kidab, deux petites

iles, et visité le port d'Atkis et le 2 Juillet passé le golfe d'Edomo. Comme il avait été convenu que le reste de la route se ferait par terre, les dispositions retardèrent le voyage jusqu'au 13 Juillet. Le même jour le long convoi composé de 450 personnes, les étrangers non compris, partait de Chakodade abondamment pourvu par les Japonais. A la dernière station avant Matsmaï, une nouvelle escorte de 600 soldats se joignit au convoi et le 17 Juillet les Russes firent leur entrée dans la ville richement décorée à cette occasion. Une maison disposée à l'européenne et devant laquelle 60 soldats étaient placés comme garde d'honneur fut désignée à Laxman et à sa suite. Le gouverneur envoya un messenger leur souhaiter la bienvenue. Les commissaires impériaux attendaient dans la ville.

Des conférences très-longues entre-coupées de fêtes se continuèrent pendant 9 jours. Déjà dans la première entrevue Laxman eut le désagrément de voir que la lettre qu'il avait apportée et déjà remise lui était rendue avec de singulières cérémonies par les commissaires avec l'excuse qu'on ne la comprenait pas parce que la traduction en était tout-à-fait fausse. Dans une réunion suivante et après que la traduction eut été corrigée par d'autres traducteurs japonais, les commissaires refusèrent obstinément de l'accepter parcequ'elle ne leur était pas adressée personnellement. A force de prières on put cependant obtenir que les hauts fonctionnaires se fissent lire le document.

En général il se manifestait dans la conduite des Japonais un singulier mélange de bienveillance naïve unie à une grande astucité. Sous la politesse la plus raffinée ils cachaient une grande méfiance envers les étrangers qui, au mépris des lois du pays, dont il était toujours fait mention, avaient abordé sur leurs terres. Ils étaient par trop perspicaces pour ne pas reconnaître tout de suite que le but philanthropique donné de l'ambassade, soit le repatriement de leurs pauvres compatriotes, n'était qu'un prétexte pour couvrir des projets d'une plus vaste portée. L'avantage de relations plus intimes avec la Russie

qu'avec la Hollande ne leur échappait nullement, néanmoins ils ne pouvaient surmonter leurs préjugés séculaires envers les étrangers. La hardiesse dont avait fait preuve Laxman en abordant à Chakodade malgré une défense formelle lui fut souvent reprochée; ce qui surtout les mécontentait était que dans un discours très-énergique, cité dans le rapport de son voyage, il expliquait les ordres de son gouvernement comme l'obligeant à remettre les naufragés à Jeddo à sa Majesté personnellement. Les commissaires s'y opposaient formellement, en l'assurant que leur présence devait équivaloir pour lui à celle de l'Empereur.

Laxman convaincu de l'impossibilité de refuter les nombreuses objections de ses hôtes fut contraint de leur remettre les naufragés à Matsmaï, ce qu'il fit le 23 Juillet sans autre cérémonie remarquable et même sans aucune reconnaissance visible de la part des Japonais. On doit même ajouter que selon les déclarations de voyageurs plus récents comme Krusenstern et Langsdorff le sort des repatriés devint très-déplorable. La seule considération qu'ils avaient séjourné en Russie fit qu'ils furent placés sous une surveillance sévère à Jeddo et qu'il leur fut même défendu de regagner leurs foyers. On craignait qu'ils ne fussent des espions. Un d'eux, nommé Kodai se distinguait par son amour pour l'étude; il avait entr'autres choses apporté de Pétersbourg un traité d'arithmétique à l'usage des écoles inférieures et à la traduction duquel un savant japonais était occupé pendant la captivité de Golovnin à Matsmaï en 1312.

Malgré les difficultés que Laxman avait à combattre il réussit pourtant à exécuter essentiellement les ordres de son gouvernement. Les sympathies qu'il sut éveiller y contribuèrent pour beaucoup. Vingt ans après, les Japonais se souvenaient encore avec plaisir de lui et de ses camarades. Golovnin ¹⁾ en donne

1) Записки о приключеніяхъ его въ плѣну у Японцевъ въ 1811—1813 годахъ (С. П. 1816). Т. I. 16. 91. 95. 120. 124. 125. Ces petits détails de caractères se retrouvent dans la traduction française de l'ouvrage (Paris 1818), I. 23. 131. 142. 181. 183.

plusieurs preuves convaincantes. Il n'y eut que les hauts employés qui aient paru avoir été mécontents de son obstination ¹⁾; ce fut cependant, grâce à cette fermeté, qu'il réussit. Avant son départ il eut la joie d'avoir arraché aux récalcitrants trois documents en partie très-importants, pour être remis à son gouvernement. Le premier était la quittance ²⁾ de réception des naufragés. Quoique le second contint des reproches pour sa hardiesse d'avoir visité des ports interdits, cette sévérité très-caractéristique était pourtant compensée par le troisième document qui, sous tous les rapports, mettaient les Russes en jouissance des privilèges jusqu' alors possédés exclusivement par les Hollandais.

Les reproches, d'après Langsdorff ³⁾, avaient essentiellement cette forme: „Depuis les temps les plus reculés les lois dans l'empire japonais sont restées immuables et ne pourront jamais être changées. Malgré cela lui, Laxman, avait pourtant conduit les naufragés qui lui étaient confiés dans un endroit interdit. Dans ce cas la loi exige que les navires étrangers, autant qu'il en puisse être, surtout s'ils sont armés, doivent être immédiatement séquestrés. Les Hollandais possèdent en vérité le droit d'entrée à Nangasaki, mais ils ne viennent jamais dans les parties intérieures de l'empire. Lui, au contraire, sans

1) Golovnin dit dans la traduction française de son ouvrage II 214: „ forme du rescrit remis à Laxman” (voir plus bas) prouve que l'on n'avait pas été très-content de sa conduite. “Néanmoins sa mission réussit” (voir plus bas). Cette assertion et toute la partie de son ouvrage qui s'y rapporte manquent dans l'original, savoir dans la première édition imprimée par ordre supérieur en 1817; mais aussi dans la deuxième de 1851 et dans celle de 1864 insérée dans ses Сочинения. Pour explication de cette lacune et d'autres dans l'original voir plus bas p. 54. n. 1.

2) Golovnin Записки I. 16.

3) Reise I, 181—184. Comme participant scientifique aux expéditions de Krusenstern et de Riazanoff, Langsdorff avait probablement accès à tous les documents ayant traités au Japon. Il serait instructif de pouvoir le comparer avec la nouvelle traduction russe faite au Japon en 1812 des actes remis à Laxman et à Riazanoff, que Golovnin prétend, après sa délivrance et à son retour, avoir remis au ministère; voir la traduction française de ses Зап. II, 213. A l'endroit dans lequel il relate d'une manière suivie le résultat de l'expédition de Laxman (Зап. I, 14—17, et la traduction française I, 21—23) il s'accorde de la manière la plus exacte avec ce dernier.

avoir aucune connaissance du Japon, a osé cela et encore avec un navire armé. Pour ce fait il devrait être à jamais empêché de retourner dans son pays. On veut pourtant, pour cette fois seulement, permettre à la clémence de primer le droit, en partie parce qu'il a agi par ignorance et dans la louable intention de reconduire quelques sujets de l'empire dans leur patrie, en partie parce qu'il a rempli consciencieusement son mandat. La condition formelle est cependant faite que pareille tentative ne se renouvelera pas. Le gouvernement japonais n'ayant jamais été en relations amicales avec la Russie et ne connaissant par conséquent pas le degré de dignité de cet empire, d'autant plus que par quelques périodes d'une lettre on ne peut apprécier ses moeurs et ses coutumes, il ignore si les notions du juste et de l'injuste sont les mêmes dans les deux royaumes. La seule réponse qu'on veut donner à la lettre est que les naufragés ont été reçus mais qu'aucune transaction ultérieure quant à cette question ne peut avoir lieu; que concernant le traité d'amitié avec la Russie aucune conférence ne peut être tenue dans ce port (Matsmaï) et que l'entrée dans la capitale Jeddo est défendue. Par contre l'entrée du port de Nangasaki leur est permise moyennant cependant présentation du présent plein pouvoir."

Ce document (plein-pouvoir) écrit sur un diplôme impérial signé par les commissaires et revêtu de trois sceaux impériaux était ainsi conçu 1): „Permission pour un navire du grand empire russe d'entrer dans le port de Nangasaki est accordée à la condition de ne pas aborder dans d'autres lieux et tout en répétant que la religion chrétienne n'étant pas tolérée dans notre empire aucun service religieux ne peut y être célébré; si même une convention devait survenir toute action contraire à la loi sera défendue comme nous l'avons déjà prescrit. Pour l'accomplissement d'icelle nous remettons cette autorisation à Adam Laxman."

1) Comparer Langsdorff I, .183 et la lettre de Laxman père dans N. Acta Acad. Petrop. XII, 38; Storch, Neumann et autres.

Après que Laxman eut accompli tout ce qui était possible dans de telles circonstances, les Russes quittèrent Matsmaï dans la soirée du 24 Juillet, arrivèrent le 30 à Chakodade et montèrent à bord de la Katarina le 5 Août. Après une traversée heureuse l'ancre fut de nouveau jetée dans le port d'Ochotsk le 9 Septembre 1793. Appelés à Saint-Pétersbourg, les Laxman, dont le père avait été le promoteur de l'entreprise et le fils l'exécuteur, furent bien récompensés par l'Impératrice tous les deux.

Des opinions non-fondées et peu favorables à l'expédition russe au Japon racontée ci-dessus dans ses traits principaux d'après les meilleures sources se sont répandues. D'un côté on a exprimé un étonnement ¹⁾ mêlé de reproches de ce que le gouvernement a négligé de ne pas profiter immédiatement pour le commerce des avantages promis par les documents apportés par Laxman, vu qu'il était facile de supplanter les Hollandais. D'un autre côté des voix ont fait valoir que l'ambassade de Laxman ne pouvait effectivement pas avoir de résultats immédiats ayant essentiellement échouée. L'assertion première sera démentie par la simple esquisse de la vie de Laxman père. La dernière par contre quant à son origine et à sa propagation est plus compliquée et exige pour son éclaircissement que nous nous transportions à quelques années plus tard.

En Janvier 1803 le ministre du commerce Monsieur le comte Roumiantsoff, le ministre de la marine amiral Tschitschagoff, le Conseiller intime chambellan Riazanoff et le Directeur de la Compagnie Américaine se réunirent en comité. Ils se saisirent ²⁾ du projet de la grande expédition de découvertes et de circom-

1) Golovnin Зап. I, 17, traduction française I, 24. Lettre de Riazanoff chez Tichmeneff Историч. Обзорѣніе образованія Россійско-Американской Компаніи (186) Ч. II. 237.

2) Krusenstern, Reise um die Welt I, 3, suite.

navigation que l'Empereur Alexandre avait décidé de faire exécuter sous le commandement de Krusenstern. On convint, pour le développement du commerce, d'envoyer un ambassadeur au Japon. Après un examen approfondi on découvrit que le peu de succès de la dernière expédition au Japon devait être attribué à ce que Laxman n'avait pas à présenter de lettre autographe de son souverain au souverain du Japon ; que les présents destinés à être faits étaient par trop insignifiants et principalement que Laxman lui-même, loin d'être un homme de cour, était d'un rang trop peu élevé et trop simple dans ses manières pour produire une impression assez efficace sur une nation méfiante et portée à une grande pompe extérieure. On convint encore que la personne la plus convenable pour un mandat diplomatique délicat de ce genre était Monsieur Riazanoff. Ce dernier fut effectivement nommé par l'Empereur en qualité d'ambassadeur plénipotentiaire avec une suite brillante pour remettre à sa Majesté Japonaise une lettre autographe du Tzar ainsi que des présents précieux pour lui et ses ministres.

Riazanoff était un homme orgueilleux et impérieux et par suite de mariage possesseur d'une immense fortune. Desirait-on un ambassadeur fier on avait réussi au-delà de ses désirs. Déjà, pendant la longue traversée, il fit plus d'une fois connaître à Krusenstern et aux autres personnes à bord tout le poids de sa dignité comme représentant de l'Empereur, et à peine avait-on, le 3 Octobre 1804, jeté l'ancre devant Nangasaki, qu'il commença à malmener les Japonais. Sa conduite éveilla une telle indignation qu'après lui avoir enlevé le plein-pouvoir donné à Laxman en vertu duquel il avait pu pénétrer dans le port intérieur et l'avoir retenu pendant six mois ils le laissèrent partir en lui notifiant la défense expresse pour chaque navire russe de revenir au Japon. „Ce fut ainsi, dit Krusenstern, à la fin de son récit, que se termina une expédition de laquelle on avait tant à attendre ; — non seulement nous ne gagnâmes pas de nouveaux avantages, mais nous perdîmes

aussi ceux que nous possédions déjà par la concession obtenue par Laxman de visiter Nangasaki 1)”.

Tandis que tout cela se passait dans les régions lointaines de l'Est on s'adonnait, bien loin à l'Ouest, à d'orgueilleuses espérances au sujet de l'expédition de Krusenstern (1803—1806) et de l'ambassade diplomatique de Riazanoff. L'académicien pétersbourgeois Storch paraît être le premier qui ait reçu connaissance des conférences tenues avant le départ de l'expédition et dans son journal connu 2) il en fit mention dans le ton que nous connaissons lors des conférences au sujet de Laxman. Son exposé fut reproduit par Bertuch à Weimar en 1805 3) et celui de ce dernier par Eyrics à Paris en 1807 4). Ainsi il se répandit dans toute l'Europe que Riazanoff devait exécuter ce que le bas rang de Laxman l'avait empêché de faire 5). Quant à Laxman, qui légèrement avait été mis à l'ombre afin que ses successeurs brillassent davantage, l'opinion générale resta qu'il avait échoué.

La faute cardinale qu'on a voulu relever dans l'organisation de la première expédition russe au Japon, c'est-à-dire le choix d'une personne insignifiante pour chef, doit, si elle est fondée, retomber principalement sur le promoteur de l'expédition, Laxman père. Le choix du chef de l'expédition, dépendant de lui, d'après un ukase impérial, il pouvait paraître avoir agi d'une manière partielle en choisissant son 6) fils. Il

1) Krusenstern I, 315 et suite.

2) Russland unter Alexander I, volume II, 459—460, particulièrement la page 461

3) Allg. geogr. Ephemeriden, Vol. XVII, 162—165 et page 463 et suivantes.

4) Voyage de Laxman à Matsmaï, supplément au voyage de Broughton II, 317—338.

5) Bertuch page 174: „Laxman und seine Reisegefährten wurden von der Kaiserin belohnt, obgleich der Zweck der Reise nicht erreicht war”; — page 463: „der Zweck (Laxmans) schlug ganz fehl”; Eyrics, page 336: „... quoiqu'ils n'eussent pas atteint le but qu'on s'était proposé”; Wimmer, Gesch. d. Erdkunde (Wien 1833), page 300 nomme en passant „die vergebliche Reise nach Japan” de Laxman; K. F. Neumann, Ostasiatische Gesch. (Leipz. 1861), raconte page 241: „Laxman musste unverrichteter Sache nach Russland zurückkehren”. S'il est possible d'une manière encore moins reconnaissante s'exprime l'apologiste de Riazanoff, Tichmeneff T. I. 101.

6) On y fait réellement allusion dans l'avant-propos de l'article inséré dans СѢверн. Архивъ de Bulgarin, cité par nous dans la note 2, p. 56.

est néanmoins si loin de mériter un tel reproche que la disposition sus-mentionnée au contraire démontre ses notions précises des préjugés et de la manière de voir des Japonais. Combien était rationnelle la forme simple de la première expédition des Russes et combien irrationnelle au contraire était l'apparition vaniteuse de la seconde, cela ressort d'un passage échappé seulement de nos jours à la censure dans la description de la captivité de Golovnin à Matsmaï, passage qui est relaté dans les notes ¹⁾. Il prouve d'autant plus qu'il est confirmé en tout par la plus grande autorité en cette matière, le plus célèbre voyageur au Japon de notre temps, Siebold. Par là on peut se convaincre que Laxman n'a pas échoué, mais au contraire que les Russes avaient déjà par lui gagné un avantage, qu'ils perdirent ensuite il y a plus d'un demi-siècle l'entrée au Japon.

Le voyage survenu de Riazanoff aussi bien que la publication retardée du voyage de Laxman et de ses résultats l'empêchèrent d'obtenir de l'opinion publique la reconnaissance qu'il méritait. Le court récit du voyage que Laxman père, dans

1) Dans le *Moniteur des Indes* de Melville 1847—1848, page 249, Siebold écrit : „Il est curieux de voir comment s'exprime au sujet de l'échec de l'ambassade russe de Monsr. von Riazanoff, un homme, Monsr. Golovnin, à la perspicacité de qui nous devons d'importantes observations sur le gouvernement japonais. Le passage que nous allons citer de ses aventures pendant son emprisonnement chez les Japonais (*Begebenheiten in der Gefangenschaft bei den Japanern* (1811—1813), a été biffé par la censure à St. Pétersb. et n'a jamais été imprimé. „Quant à la conduite de Monsr. Riazanoff, comme ambassadeur, le capitaine von Krusenstern n'en a pas autant raconté sur ce sujet que nous en avons appris de japonais, mais assez toutefois pour convaincre chacun que c'est uniquement à ce plénipotentiaire que la Russie doit de n'avoir pu réussir à conclure une alliance commerciale avec le Japon. Qu'il me soit permis d'observer ici que Riazanoff aurait inmanquablement atteint le but de sa mission, si contrairement à ce qui a lieu parmi nous, au lieu de mettre en avant le haut titre d'envoyé plénipotentiaire du plus puissant monarque de la terre, il s'était contenté du titre plus modeste d'envoyé de la Compagnie russe-américaine. Au lieu du document impérial il aurait du simplement être porteur d'une lettre signée des Directeurs de la Compagnie; au lieu des gentilhommes d'ambassade et de cette garde d'honneur, il eut été plus utile d'avoir à sa suite quelques marchands bien au fait de ce qui regarde le Japon. Il aurait du pousser les négociations d'après les ordres du gouvernement, mais sans jamais nommer une seule fois l'empereur”. A cela Siebold ajoute: „Cette manière de voir de Golovnin est aussi la nôtre.”

une lettre du 30 Novembre 1793 avait envoyé à l'académie de Saint-Pétersbourg, ne fut publié qu'en 1801 ¹⁾ dans l'histoire de cette société savante pour l'année 1794. C'est pourquoï Storch, dans le chapitre des voyages au Japon qu'il écrivait en 1801 ²⁾, ne pouvait qu'exprimer des voeux qu'il ne partageait pas lui-même au sujet de la mission de Laxman. Ce ne fut qu'après 1803, lorsqu'il fut question d'une nouvelle expédition qu'on déterra des archives les rapports de la précédente. En 1804 des extraits séparés et courts en furent publiés en russe dans un journal de Moscou ³⁾ et en Allemand dans le journal ⁴⁾ de Storch. Ce dernier extrait avec sa préface qui, par des motifs déjà énoncés, avait été écrite avec beaucoup de réserve quant à Laxman, passa en cette forme à l'étranger où il a été la seule source concernant cette question.

Cependant en 1805 il parut en Russie, à Moscou une brochure in-quarto sous le titre: „Renseignements sur la première expédition russe au Japon sous le commandement du lieutenant Adam Laxman ⁵⁾”. Ce petit opuscule n'attira pas beaucoup l'attention du public qui attendait bien plus de la brillante expédition de Riazanoff. Je conclus que la propagation n'en a pas été grande non-seulement parce qu'en 1806 elle était encore inconnue à St. Pétersbourg où Martinoff a publié un extrait un peu plus considérable ⁶⁾ du manuscrit de Laxman, mais encore plus par la difficulté que j'ai rencontrée à en voir un

1) N. Acta XII, 36—38.

2) Dans son oeuvre Hist. Statist. Gemälde des Russ. Reichs. VI, 273 et suiv.

3) Другъ Просвѣщенія, Ч. IV. 249—270: О первомъ российскомъ посольствѣ въ Японію”.

4) Voir note 2 pag. 53.

5) Извѣстіе о первомъ росс. посольствѣ въ Японію подѣ начальствомъ поручика Адама Лаксмана, Москва въ III. Бекетова 1805. 4^o. ц. 5 р. L'opuscule ne contient que 30 pages et se donne (pages 6. 17. 29) comme un extrait du journal de Laxman. Si la mémoire ne me fait pas défaut, cette brochure étrangement chère (que, pour le moment je n'ai pas sous la main) n'est qu'une réimpression de l'article cité plus haut dans la note 3 pag. 55.

6) Лицей, періодическое изданіе Ч. II. кн. 2. 77—90, кн. 3. 74—97. Ч. III. кн. 1. 59—76. кн. 2. 48—71. кн. 3. 48—78.

exemplaire ¹⁾ en Russie. Ce n'est qu'en 1822 que fut publié le récit complet du voyage de Laxman par Berch ²⁾ en une très-petite édition, ce qui explique sa grande rareté. L'ouvrage de Laxman contenait aussi des plans et des vues qui sont encore enfouis dans les archives quoique Siebold ³⁾ en fasse mention avec éloge.

D'un style défectueux et lourd, les rapports de Laxman n'étaient pas propres à attirer l'attention du public. La véracité et la sincérité ⁴⁾ qui se font jour partout dans son ouvrage mêlées à une grande faculté d'observation témoignent hautement en faveur du jeune écrivain. Au point de vue scientifique ⁵⁾ bien inférieur à Kaempfer et à Thunberg qu'il cite parfois, il n'en donne pas moins au lecteur plusieurs renseignements intéressants sur la nature et le peuple japonais, renseignements qui complètent essentiellement les travaux de ces deux auteurs parce qu'il a lui-même visité une partie de cet empire archipélagique inconnue à eux deux.

S'il est un devoir doux, comme il en est sans doute, pour la science d'honorer ses ouvriers; si c'est une habitude estimable, et c'en est une, que dans la cartographie et l'histoire des découvertes les localités jusqu'alors inconnues, de même que les animaux et les fleurs dans la zoologie et la botanique, reçoivent

1) Ce qui ne m'a réussi que grâce aux efforts spéciaux et amicaux de Monsr. le Conseiller intime, J. Grot.

2) Путешествіе въ Японію Адама Лаксмана; издавъ В. Берхъ. С. П. въ III. Греча. 1822. 8°. ц. 2 р. Cité dans Роспись росс. книгамъ, С. П. 1828 de Smirdine. Un extrait s'en trouve dans Съверн. Архивъ de Bulgarin Ч. I. (С. П. 1822) pag. 245—273).

3) Collection de l'amirauté à Pétersbourg. Comparer Nippon I, 1 (1852), 79.

4) Aussi reconnue par Storch, qui a controlé les données spéciales en les comparant avec Kaempfer.

5) Tout à fait privée de motifs est l'opinion de Lindner dans son „Entdeckungsgeschichte d. Insel Jesso u. d. Halbinsel Sagalin (voir Allg. geogr. Ephemer. vol. XXXVIII, 1812): „Laxmans Reise hat der Wissenschaft wenig oder keinen Nutzen gebracht“.

vent des dénominations rappelant les noms des investigateurs qui les premiers les ont examinés et introduits dans la sphère de la science; s'il est incontestable que les mérites des deux Laxman par rapport à l'expédition susmentionnée, comme je crois l'avoir démontré, sont dignes d'une reconnaissance pareille, j'ose compter sur un concours éclairé relativement à la proposition que je vais avoir l'honneur de présenter, d'autant plus qu'elle peut s'appuyer sur des précédents d'autorité connue.

Le célèbre circomnavigateur russe Golovnin a déjà dans plusieurs passages de ses travaux ¹⁾ exprimé l'opinion que le détroit situé entre les îles Iturup et Kunaschir devait porter le nom de Katarina d'après le navire sur lequel Laxman l'a traversé. Il oubliait cependant, ainsi que Schrenck ²⁾ le fait justement observer, que ces eaux avaient été fréquentées par le Hollandais Vries et nommées par lui *détroit de Pico* bien auparavant, c'est-à-dire en 1643. Le projet de Golovnin ne peut donc pas être accepté.

Par contre la passe entre Kunaschir et Matsmaï ou Jezo était inconnue avant Laxman. Il est vrai que Krusenstern en 1810 la désigne généralement sous le nom de „*Strasse von Jezo*” mais Siebold ³⁾ rapporte en cette occasion: „réellement elle devrait porter le nom *de Laxman* qui, le premier, l'a visitée.”

En vertu de l'assertion susmentionnée du plus célèbre voyageur au Japon de notre temps;

et vu que les mérites des deux Laxman père et fils par rapport à l'expédition déjà brièvement rappelée sont incontestables et exigent une reconnaissance durable;

vu que les mérites de Laxman fils comme voyageur au Japon, quoique non encore parfaitement appréciés par

1) Golovnin, Сокращ. Зап. о плавании его, inséré dans ses Сочинения I, (С. II, 1864), 325 ainsi que dans son Карта Сахалинскаго моря.

2) Reisen und Forsch. in Amurlande in d. Jahren 1854—1856. Vol. 2. (S. P. 1867), 778.

3) Entdeckungen im Seegebiete von Japan. Leyden 1852 page 33 et Nippon Vol. I. I. 86 (comparer page 79).

la critique, ont été cependant ouvertement reconnus par des hommes comme Golovnin, Krusenstern et Siebold; vu que Laxman fils a, non-seulement le premier, navigué, mais aussi séjourné plusieurs mois dans le détroit jusqu'alors inconnu entre Kunaschir et Matsmaï,

les raisons les plus justes me paraissent exister pour que sa mémoire et celle de son père reçoive un point d'attache en donnant la dénomination de „*détroit de Laxman*” à ce passage.

ON THE PROGRESS OF ASIATIC CHOLERA

FROM

INDIA TO EUROPE

BY

C. MACNAMARA F. R. C. S. — F. C. U.

SURGEON TO THE WESTMINSTER HOSPITAL. (FORMERLY OF CALCUTTA).

ON THE PROGRESS OF ASIATIC CHOLERA

FROM

INDIA TO EUROPE

BY

C. MACNAMARA F. R. C. S. — F. C. U.

SURGEON TO THE WESTMINSTER HOSPITAL. (FORMERLY OF CALCUTTA).

Asiatic Cholera hardly comes within the list of subjects to be discussed at this congress, nevertheless the circumstances of the greatest plague of modern times cannot fail to interest all those persons who have given their time to the study of matters connected with the East; for it is doubtless in India that Asiatic Cholera is engendered, and from Hindostan it spreads over the world. Moreover, I am one of those who have strong opinions regarding the necessity of these matters being studied by the *public generally*, rather than their being left to the sole care of the medical Profession! If any real advance is to be made in sanitary science, the public must go with us in our endeavours to advance it, and we cannot expect them to do this unless they have accurate knowledge to guide them in the proper course.

The early History of Asiatic Cholera is not quite satisfactory, but so far as we know at present there are no authentic accounts of an epidemic outbreak of the disease in any country

of the world, (if we except Batavia) before the year 1820: and this is a point upon which oriental scholars might render very considerable aid to the cause of science. We would ask them: is the belief I have expressed correct? are there any records of epidemic cholera in the languages they are conversant with prior to the year 1820? No doubt we have in the works of the old Sanscrit writers mention of a form of disease known as diarrhea, or sporadic cholera, but that is not the affection we are discussing, a disease which kills about 50 per cent of those it attacks, and which has on several occasions, since the year 1830, extended from India over the whole world. It seems to me most improbable that our predecessors in the art of medicine if they had met with this disease would not have been struck by its deadly features, in the same way as medical men in Europe have been since the scourge appeared among them in 1832; from that year up to the present date there has literally been a deluge of medical works on this malady, but before 1832 we have not a syllable on the subject of Asiatic Cholera, at any rate in the language of Europe. I think this is sufficient proof of the disease being new to Europe in 1832. But if we turn to Hindustan the picture is a very different one; almost the first account we have from a European regarding the circumstances of the natives of India was written by Vasco de Gama in 1490, and he there makes mention of a disease which he met with for the first time on his landing on the Malabar Coast. He describes it, and the name which he gives it is the one by which Asiatic Cholera is known throughout India at the present time. From de Gama's arrival in India we have a chain of unbroken evidence as to the existence of Asiatic Cholera in every part of Hindustan visited by Europeans, and in 1782--83 we hear of a widespread outburst of the disease over many parts of India and Burmah; it is true it was not until 1817--18 that we have an authentic History of the progress of Cholera from one sta-

tion to another, and so throughout the country, but the truth is, that it was not until after the Reforms introduced into the Government of India by Lord Cornwallis, that we were in a position to collect information from the natives of India on a matter of the kind. Considering the condition of India at the present day it hardly seems credible that 70 years ago there were not 50 Englishmen in the country who really knew the vernacular languages of Hindustan, and until such was the case how is it possible they could have become acquainted with the History of Epidemic Cholera as it spread over the length and breadth of the land? Consequently we have no accurate accounts of Epidemic outbursts of the disease from English sources prior to the beginning of the present century.

In 1817 a virulent type of Cholera broke out in Lower Bengal, and from thence spread during the three following years over the whole of India, and to Ceylon, China, Burmah, and the Mauritius — (all countries being in direct communication with India). — It also extended to Arabia, accompanying our Indian troops to that country. The Historian Salil-ibn Rasik tells us that the disease was something new to Arabia at this time, but however this may be, Cholera advanced from India up the Persian Gulf and along the Tigris and Euphrates to the north of Persia; it reached the Caucasus in 1822—23 as well as many places in Asiatic Turkey, but it did not then advance further westward. This is a very remarkable circumstance in the History of the disease, and it would be very valuable information if any one present could give us references as to the circumstances of the disease at this time, as it existed on the confines of Europe, but did not advance further than the points I have named. — What were the conditions under which the progress of the disease was stayed at this epoch? We are greatly in need of information on this subject, and there must be persons living at the present period who might be able to tell us something about it. In 1826—27 Epidemic Cholera

was again very deadly over Lower Bengal, it prevailed all over India as it had done in 1817—19, and reached Cabul, the north of Persia, and Turkestan in 1829. During the following year it broke out at Orenburgh and this was the first place in Europe — as far as I have ascertained — ever affected by Asiatic Cholera, and I need hardly say it was visited by large caravans from Bokkara and Khiva every year; and in these Countries, as we have already observed, Cholera existed at the time of its appearance in Russia. — In 1831 the disease spread along the shores of the Caspian Sea from Persia to the Volga, and so over the greater part of Russia; Turkey suffered in the same way, and during the following summer the disease was disseminated over the greater part of Europe, and it spread to Canada by means of Emigrants leaving the old for the new world. So that at this time, when railroads and steamers were almost unknown, the disease took five years to travel from Bengal to America. And in this — the first Indo-European Epidemic of the malady — it is remarkable how clearly the progress of the malady was influenced by the seasons of the year, the Epidemic invariably dying away on the approach of winter, to break out afresh in the warm months of summer, and beyond this there is not a single instance on record during this outburst of cholera in which the disease passed from one place to another faster than man could travel! It is more than probable that Asiatic Cholera had never visited Europe prior to 1832, because it was hardly possible for it to pass from India along the tedious cape route; and the difficulties of navigation, and the obstructions placed by the Mahomedans in the way of European enterprise had effectually stopped its progress by the overland route. The great Epidemic of Cholera in 1831—32 had nearly died out in Europe and America during the year 1835, taking about three years in each country it visited to run its course, and this is the rule it has followed in almost every part of the world. We find even in India — unless in

its endemic area — an outbreak of Cholera rarely exceeds three successive years in duration. But this rule like all others is subject to exception, and the European Cholera of 1831—32 which had, as I, said almost died out in Europe in 1835 was apparently re-vitalized in the South of France, Italy, and Algeria in 1836—37; at the same time it must be admitted that a terrible outbreak of the disease had spread from Madras over the Bombay Presidency in 1834—35 and had extended to Arabia and Africa in 1836—37, so that it is possible the Cholera which I have referred to as occurring in the basin of the mediterranean in 1836—37, may have had its origin in India.

In 1840 Asiatic Cholera having been most virulent in Lower Bengal, on the 4th July a force of native and European troops left Calcutta for China; no sooner had our troops landed at Chusan than Cholera broke out among the natives of the place, the disease spread to the main land, and extended over the greater part of the Chinese empire, it passed down the valley of the Irawaddy into Burmah, and along the Imperial high road to Lassa from which place I have traced it to Yarkund where it arrived in 1843; it then continued its route westward to Bulh, and reached Cabul in 1844—45; after this it spread in two directions, entered the Punjaub and Scinde, and continued its course westward to the north of Persia in 1846. — During the following year it attacked the inhabitants of Derbent, Teflis, Poti, and Trebizond, and crossing the Caucasus into Russia it extended over that country, and in the following year was disseminated all over Europe and a great part of America. The Epidemic Cholera of 1847—48 still lingered on in Poland until the year 1852, when it became re-vitalized perhaps in consequence of the excessive heat of that summer; but however this may be it is certain that Cholera re-appeared in Poland and spread to the western provinces of Russia in 1852—53.

In 1848—49 Epidemic Cholera had again broken out in Lower Bengal, and extended to Bombay and in 1851 to Bushire

and the South of Persia and so along the course of the Tigris. In the succeeding year it occurred in the north of Persia killing some 12,000 persons in Tabreeze; it was very deadly over the north of Persia and parts of Turkey in Asia in 1853, so that while the Epidemic of 1847—48 was still ripe in Poland and other parts of Europe, the western world was again threatened with an invasion of the disease from India via Persia, and so in 1854 Europe and America experienced an outburst of Cholera such as they had never witnessed before. It is no exaggeration to say that the Victims to this terrible pestilence were to be counted not by thousands, but by millions! — During the years 1857—58 Cholera had almost died out in Europe and America except in Hamburg and along the coast of Friesland and also the mediterranean shores.

The disease evidently was on the increase again in India in 1863—64, especially in Bombay and it broke out at Mecca on the landing of Indian Pilgrims there in May 1865 with pilgrims returning to Egypt. Cholera reached that country and from thence was clearly disseminated over the basin of the Mediterranean, the greater part of Europe and America, which it reached that same year. We notice therefore in passing how different the course of the disease was in 1864—65 to that of 1830—32; during the former period Cholera extended from India to America in the course of a single year, whereas in former times it required no less than five years to accomplish this journey, halting, as I have before said, every winter to proceed on its dire course through the summer months; but, with increased facilities of communication the disease only required a few months to carry it from India over Europe to America.

Lastly, during the year 1867 Asiatic Cholera having spread from Bengal into the North Western Provinces, broke out among the assembled pilgrims at Hurdwar, and by them was carried into Cabul and so to the north of Persia in 1868, and in

1869 we hear of it again at Tabreeze and the Trans Caucasian provinces. At the same time the disease made fresh inroads into Russia appearing at Kiev in July and August; it is difficult to connect this outbreak of Cholera with that which occurred in India and Persia in the previous years, but still we must remember that Tefis and Poti as well as Odessa and Kiev were at the time connected by railroad, and that it seems hardly improbable, considering the assemblage of many people at Kiev, that the disease may not have found its way there from Persia. — However this may be, Russia and many parts of Europe were again afflicted by Asiatic Cholera during the years 1871—72.

I believe that the more closely we study the history of this disease the clearer it becomes that in certain parts of India Cholera is constantly to be met with, but that beyond its endemic area the disease never appears unless imported either by those suffering from it, or by articles of clothing or linen or such-like media which have been contaminated by Cholera dejecta. — In a dried condition the organic poison contained in the cholera fomes may retain its dangerous properties for a considerable time and can thus be carried from one country to another. No amount of filth or any other circumstances have ever yet *produced* an outbreak of Epidemic Cholera in any part of the world, unless cases or articles soiled by the dejecta of those suffering from the disease have first been introduced into the locality.

We have the most clear and undeniable evidence in the instance of the Broadstreet case and in another case which came under my own observation, that the dejecta of Cholera patients having found their way into drinking water may poison that water, and so cause cholera among a certain number of people who drink it. This therefore is undoubtedly one method by which the disease spreads, but it is equally certain that it may extend itself by other means. — We have I be-

lieve arrivedt at that stage of this inquiry as to the causes of the disease, to be able to affirm that Asiatic Cholera is a specific disease, and that the fomes of persons affected by it contain the organic substance which engenders Cholera in other persons in the same way as the eruption of small-pox and scarlet fever contain the organic poison which produces these affections. I am perfectly willing to grant that we cannot as yet isolate, examine and study the life history of the poison of Cholera, but I do maintain that by guarding ourselves from swallowing the organic matter passed by those suffering from the disease, although Epidemic Cholera may be in the locality in which we reside, we may preserve ourselves from this terrible malady. — As a case in point I may mention the circumstance of the European troops stationed in Calcutta where Asiatic Cholera is endemic. There is not a day in the year, or an hour in the day, in which people do not die from Cholera in Calcutta and its Vicinity, and no care whatever is taken to disinfect the clothes or dejecta of those suffering from the disease. Their bodies after death, being often only slightly burnt, are thrown into the river which flows beneath the Barracks in which our troops reside in Calcutta, (and from which they formerly procured their drinking water!) From 1826 to 1864 the average number of men in these Barracks amounted to 803 per annum, among these the average number of Cholera cases amounted to 34 with 17 deaths per annum; since 1864 up to 1873 these same European troops living in this same locality, having been supplied with pure filtered water, the average number of men being almost precisely the same as formerly, but instead of having 34 cases of Cholera per annum among them, there have been only two cases and the deaths have been less than one every year instead of 17. — Another instance of the same kind is that in Calcutta the death rate from Cholera diminished in a striking way since pure water has been introduced into the Town, but still as many natives drink from the old

wells and the river water, and numerous people who have contracted Cholera outside the Town die within its precincts, the death rate from the disease is not so low as it would be if these disturbing elements did not vitiate our statistics. — These facts however confirm the idea we should otherwise have formed from what we know of the disease that whether the seeds of Asiatic Cholera be in the soil, the atmosphere, or anywhere else, we are convinced that by guarding ourselves from drinking water which has been contaminated by the organic matter passed by those suffering from Cholera, we certainly diminish very greatly the risk we run of contracting cholera when it is epidemic among us.

I know perfectly well how difficult it is to trace the mode by means of which a disease of this kind spreads, but it is not by magnifying these difficulties, or expatiating on the subtleties evinced by the disease, that we shall advance the knowledge of its preventive treatment: rather let us hold fast to what we know, and act upon that knowledge; as time goes on what now appears mysterious as to the dissemination of Cholera will all become plain enough.

To no country in the world do these remarks apply more strictly than to Russia; for being the most eastern nation of Europe she cannot fail to be affected by epidemic disease passing from India and Persia westward, and I feel convinced that if her authorities can diffuse sound and clear views as to what is known on the subjects of this terrible scourge, among her clergy, medical men, and the population generally, that it will be the first and most important step towards guarding them against the inroads of Cholera, for to be fore-warned is to be fore-armed, and we can assuredly affirm that Cholera may be averted at any rate to a very great extent, although we cannot exactly explain the properties of the organic matter which is the cause of the disease, or isolate its elements for chemical or microscopical examination.

ON THE TURKS, TATTARS, AND MUGHALS

PAR

H. G. R A V E R T Y.

MAYOR, BOMBAY ARMY (RETIRED.)

One of the questions — the fourth — to be discussd before the present oriental congress is the following:

“Was there a people or a tribe of the name of Mongol before the time of Gengis Khan, or is Mongol only the dynastic name adopted by Gengis for the empire which he founded?”

The following, which contains an answer to this question, was written originally as a note to the last section of my *Translation of the Tabakát-i-násiri*, and, as a reply to the above question, I beg to submit it. I shall be as brief as possible, but, as many persons appear to entertain very erroneous ideas respecting Turks, Tattars, and Mughals, I fear that, in giving this account of them, I shall seriously interfere with their theories on the subject.

This account is taken from several histories which I will name, in order that I may not have constantly to quote them, viz. :—'Abd-ullah bin Khurdád-bih, *Tárikh-i-Fanákatí*, *Jámi'-ut-Tawárikh* of the Wazir Rashíd-ud-Dín, *Tárikh-i-Gházáni*, *Tárikh-i-Jahán gír* or *Prelude to the Tímúr-Námah*, *Shajarah-ul-Atrák*, *Tárikh-i-Fasih-i*, *Tárikh-i-Yáfa-i*, *Tárikh-i-Guzídah*, *Tárikh-i-Jahán-Kusháe* of Juwaini, *Tárikh-i-Jahán-'Ará*, *Lubb-ut-*

Tawárfkh, Taríkh-i-Ibráhími, Muntakhab-ut-Tawárikh; Habíbus-Siyar, Majámi'-ul-Khiyár, Táríkh-i-Abu-l-Gházi, Bahádur Khan, and the Akbar-Námah, the last of which works contains the history of the Mughals more for the purpose of glorifying the author's master than anything else, as I shall presently show.

I. YÁFIS, son of Núh, from whom the Turks and all their ramifications claim descent, after coming out of the ark with his father, is said to have been sent, by him, into the farther east, and to have fixed his *yúrat* or encampment, and to have pitched his tent, at a place written in the original — تسنهكان *سكنان* which is somewhat doubtful, in the vicinity of the rivers Atil — آتل — the Wolga — which rises in the country of Rúš and Bulghár — and Jáik جايك. He received from his father the famous stone which possessed the virtue of producing rain and other blessings, which stone the Turks call *yadah-tásh*, the 'Ajamis, *sang-i-yadah*, and the 'Arabs *hajar-al-matar* — the rain-producing stone.

In after times the descendants of Yáfis casting lots for the possession of this miraculous stone, the Ghuzz, hereafter to be mentioned, are said to have made an imitation of it, and the Khalj tribe won the false stone, while the Ghuzz secured the real one. The author of the Habíbus-Siyar says it was preserved among the Uzbaks and Mughals, and possessed the same virtues when he wrote!

Yáfis had eight sons: — 1. Turk, 2. Chín, 3. Khurz, 4. Sakláb [also Çakláb], 5. Rúš [an 'Usmanli Turkish author, who lately published a work at Paris, very correctly contends, according to the historians previously quoted, among whom Fanákati says his work contains what the Sages, Astronomers, and Chroniclers of the 'I-ghúrs, the people of Tibbat, and the tribes of the Turks relate in their chronicles, that the Russians are not Slaves — i. e. Saklábs. See also MASCOW'S "History of the Germans", vol. ii. page 615]. 6. Mang — منك also written Mansag — منسك Manj — منج and Manshij — منشيح 7. Táráj

فَارِج also written Tárakh — فَارِخ Bárakh — بَارِخ and even Máraḵh — مَارِخ from the fourth son of whom is descended Sikandar-i-Zú-l-Karnain, not the Macedonian. 8. Gumári — كُمَارِي [Gomer] also styled, by some of the writers quoted, Kimál or Gímál — كِيْمَال and Gimál or Kimál — كِيْمَال and Gimiál or Kimiál — كِيْمَال [I may repeat here that I always put the most trustworthy names *first*, in all instances]. Some of these writers, and also the author of the Jámi'-i-'Uzm, add the names of three more sons — Khalj — خَلِج — Ghuzz — غَز — and Sadsán — سَدَسَان but the two first mentioned, from what these writers themselves subsequently state respecting the origin of their names, presently to be noticed, must be a mistake.

Some of the authorities mention the confusion of tongues, which necessitated the eight sons of Yáfis separating, and they are mentioned as taking up their residence, with their families, in different parts of what they call Turkistan, and which, subsequently, were called after their respective names; but the others state that Núh sent Yáfis into the farther east, into Túrán.

II. TURK, the eldest son of Yáfis, son of Núh, took up his residence in that pleasant locality famous for its hot and cold springs, which the Turks call Salingáe — سَالِنْكَاي — and Sál-ingáe — سَالِنْكَاي — which is also written Issí-Kol — اِسِي كُول — Sí-Kol — سِي كُول — by some writers, but which, as subsequently explained, refers to the parts about Issík-Kol — اِسِي كُول — or Issígh-Kol — اِسِيغ كُول — or 'Issigh-Kol — اِسِيغ كُول — ق — اِسِيغ كُول — or Issígh-Kol — اِسِيغ كُول — and غ being interchangeable.

According to 'Abd-ullah-i-Khurdád-bih, and Abu-l-Gházi, Bahádur Khán, Salingáe lies round about Issigh-Kol, which is a little sea, or great lake, seven days' journey in extent [about 120 miles long], surrounded by mountains, and into which seventy rivers fall, but the lake is salt, and some say the water is warm."

2. Chín, son of Yáfis, was very clever, and inventive, and

among other things invented by him was the custom of winding silk [from the cocoon]. and weaving silken textures. He had a son whom he named Má-Chín, who was exceedingly wise. When the latter's family became numerous, he said to his father that he would construct a place of abode for himself, and he founded the city of Má-Chín. He acquired the jade stone, and discovered its properties and virtues, and made it known to his people, and he also took musk from the muskdeer.

3. Khurz, son of Yáfis, was very mild, tractable, and taciturn, and, having armed about in all directions, at length fixed his residence by the bank of the river Atil — **آتل**. In the summer season he dwelt [with his family] in the open country, and, in winter, in a town **[شهر]** — a fixed habitation, probably.

4. Sakláb, son of Yáfis, made some request to the chief of his *ulús* or tribe — one writer says, to Gumári, Khurz, and Rús, to be allowed to dwell with them — which was not granted, and, on this account, enmity arose between them. Others say, that the descendants of Sakláb, having become much more numerous than the others, came to a fight with their kinsmen, but, being worsted, took up their residence in more distant parts, farther west, beyond the seventh clime, where the cold is great. 'Abd-ullah-i-Khurdád-bih says that Sag-láb — **سگلاب** — was suckled by a bitch, hence the name, and which, if true, may account for the very Christian-like proclivities manifested lately by his simple-minded "Christian" descendants, so-called, in cutting off ears, noses, and heads, and otherwise mutilating their dead foes, a very dog-like disposition. They are notorious for such-like acts, as Tacitus and Procopius testify.

5. Rús, son of Yáfis, is the ancestor of the Rúsians [Russians]. Being held in little account, and without sufficient means, he continued, for some time, to dwell along with Sakláb, but, subsequently, left him. Among the descendants of Rús the custom prevails of giving the parents' whole inheritance to the daughters, and nothing but a sword to the sons.

6. Mansag, or Mansak, son of Yáfis, was full of deceit and artifice, and he took up his dwelling on the side of Bulghár. There is the land of the Ghuzz, and the whole of that race are his descendants, from his son, named Ghuzz; and they are the worst of the Turks. After the decease of Yáfis, Mansag managed to get possession of the rain-stone, and it remained with the Ghuzz, but, on one occasion, when Turk required it to bring rain, he sent and demanded the stone from them. They substituted a false one and sent it, which being discovered, strife arose, and numbers of the Ghuzz family were killed in consequence, and, from that time, enmity has continued between the Turks and Turk-máns. [See under 'Aghúz, farther on, for the origin of this name.] Ghuzz's eldest son was killed in this affair. He was named Beghú — **بيغو** which is also written Beghúr — **بيغور** and Beghúd — **بيغود** but these two last modes of writing appear to be meant for Beghún — **بيغون** — another mode of writing the name, the *n* being nasal, and hence the Turk-máns style themselves Beghú. See note ⁵, page 374, and note ⁶, page 433.

7. Gúmári [Gomer of European historians who is also called Kímál or Gímál and Kímán or Gímán and Gímiál, etc. as previously stated], son of Yáfis, was addicted to pleasure and jollity, and passionately fond of the chase; and he took up his residence in the part which is known as Bulghár. He had two sons: — 1. Bulghár, and 2. Bartás, and the Máshkrúíán — **ماشقرويان** — probably, the Báhghrúíán or Báhkrúíán — **باشقرويان** or **باشقرويان** — [the Bashkirs?] are of their seed. Bartás took up his quarters on the side of Bulghár, and the taking of furs is attributed to him.

Some historians are of opinion that the Yúnánián, and Rúmián [Ionians and Romans], are descended from Gúmári otherwise Kímál or Gímál, and that Yá-júj and Má-júj [Gog and Ma-gog] — who, probably, are the ancestors of the Samoydes — were likewise sons of Gúmári.

No account whatever is given of the eighth son of Yáfis—Táraj, Tárah, or Bárakh.

This is the genealogy of the descendants of Yáfis, son of Núh, but, as such numbers of tribes have sprung from them as cannot be easily enumerated, and, as the object of the writers was merely to give an account of the Turks, they do not chronicle much more respecting the other sons of Yáfis, but concentrate their attention on the movements of his eldest son, Turk.

Yáfis, son of Núh, having died at the age of 250 — some say 240 — years, Turk was chosen head of his people; and they styled him Yáfis Ughlán, or the Younger Yáfis. The vast tract of country, called Turkistan, takes its name from him. He is said to have been contemporary with Kaiú-murt, the first of the Maliks of 'Ajam, and he was the first who was chosen Khán among the children of Yáfis. The Jámí-i-'Uzm states that he succeeded to the authority at a place named Sílúk —

سيلوق

He had four sons: — 1. Túnak or Túnag — تونك — but, according to some, his name was Tútak or Tútak توتك 2. Jinkal — جنكل — also written Jikal or Jigal — جكل — and Chikal or Chigal — چكل [This latter name is still known, and is now applied to a small tract of country]. 3. Barsinjár — برسنجار — and Barsinjúr — برسنجور and, 4. Amlák or Imlák — املاق which may be written also Amlágh or Imlágh — املاغ.

Túnag or Túnak or Tútak or Tútak, took up his quarters on the banks of the river Atil, but the dwelling places of the other brothers are not mentioned.

At this point considerable discrepancy occurs among the authors quoted, respecting the successor of Turk, entitled Yáfis Ughlán. With a single exception they state that, when his end drew near, Turk made over the chieftain-ship to his son, whom they styled Alminjah — المنجه — Alminjah — المنجه — and Alinjah — الينجه In some works — 'Iljah — ايلجه — 'Injah — اينجه — and 'Iljá — ايلجا. Turk, however, had no son so called, even

by their own accounts, for, as regards the names of his four sons, previously given, they all agree except the Habíb-us-Siyar, in some copies of which Turk is said to have had five sons, of whom Alminjah — **المنجه** — was the eldest, but this, although apparently correct from what follows, is contrary to every other work I have named, except Abu-l-Gházi's, which again is different to all others. It is possible that Alminjah was a grandson of Turk, and son of one of the four named above.

Abu-l-Gházi, Bahádur Khán, states, that "Turk, at his death, bequeathed his sovereignty to his son Túnak" [Tútak or Tútag, previously mentioned], and that "Túnak left the sovereignty to Jalzah [جلزه], his son." This Jalzah may be meant for Alinjah or the like, but I must mention that Abu-l-Gházi is *the most modern* of all the authors I have referred to, he having only begun his History in 1074 H. = 1663 A. D., and that, in one place in his work, he states that he himself copied from other authors what is contained therein down to the time of his ancestor Shaibáni Khán, the contemporary and enemy of Bábar. Those authors must have been some of those whose works I have already named; but Abu-l-Gházi differs from them essentially, and can scarcely be considered a better authority than those who centuries previously compiled the history of the descendants of Yáfis by command of Mughul sovereigns.

For the above reasons I must assume that Turk was succeeded by his grandson, Alminjah or Alinjah, possibly the son of Tútag or Túnag.

III. ALMINJAH — **المنجه** — or ALINJAH — **النجه** — having succeeded, during his chieftain-ship the whole of the Turk tribes forsook the true faith [of their ancestor Yáfis] and turned pagans. When he became stricken in years he resigned the chieftain-ship to his son, Dib-bákúe.

IV. DIB-BÁKÚE — **ديبادقوى** — also written Dib-bádkúe — **ديبادقوى** — Dibá-kún — **ديباتون** — and Dib-yákún — **ديب ياتون** — and Dib-báúkúe — **ديباوقوى** — the son of Alminjah or Alinjah, suc-

ceeded his father, and, in his chieftain-ship, all the Turks took the road of error and perversity. *Dib* signifies throne, grandeur, possession, and *bákúe*, great, venerable, and the like. He had four sons.

V. KIWAK — كوك — also written KÍWAK — كيون by some, Kyúk, and by two authors, Kúr or Gúr — كور — another son of Alminjah or Alinjah, but, according to some, his eldest son, succeeded to the chieftain-ship over the Turks. He became an idol-worshipper according to Fanákati, who then makes a sudden leap to 'Aghúz Khán who does not belong to this dynasty at all. Others state however that Kiwak did not deviate from the just and virtuous path of his forefathers.

VI. I now come to a period respecting which all the authors named, with a single exception, to be referred to presently, agree, namely, that wherein Kiwak was succeeded by his son, ALINJAH — النجة — Khán, during whose chieftain-ship his people, filled with arrogance at their prosperity and flourishing condition, continued to fall deeper into darkness and perversity until they all became infidels. After a considerable time, two sons were born to him at one birth, to the eldest of whom he gave the name of Táltár — تاتار — and to the second the name of Mughal — مغل which is also written Mughúl — مغول — and Múghúl — موغول — but *Mongol* is wholly erroneous: I cannot imagine how it ever came to be adopted. When Alinjah became old and infirm, and his two sons had grown up, he divided his territory between them, giving to each a half, and retired from the world. The two brothers appear to have ruled jointly, and in harmony for some time, but, eventually, separation took place between them, and two septs or tribes arose, which authors call by the Turkish words 'I-mák — ايماق — 'I-mágh — اوبماغ — or Ui-mák — اويماق — or Ui-mágh — اوبماغ

It may be well to mention another matter which occurs to me here, and, although it is not a necessary or very material part of the present subject, it can scarcely be deemed foreign to it.

Those Turks — Táltárs, and Mughals — who occupy at present the old seats of the Tájzik Ghúris, between Hirát, Kábul, and Kandahár [“the *Afghans* of Ghore” as they were wont, until very lately, improperly to be styled, and who are said to have “founded the ‘pre-Mughal’ *Patán* dynasty of Hindostan”], to whom ELPHINSTONE refers in his “*Account of Caubul*,” under the name of “Eimauks,” still style themselves “*Chahár* [Four] ‘*I-mák or Ui-mák*,” after the same Turkish words as given above, they having been originally four tribes of those people, and the people styled Hazárah — which word is not a proper name but derived from *hazár*, a thousand, the name given by the Mughal rulers to bodies of 1000 men. One or more bodies of these troops were, in all probability, stationed in those parts — once exceedingly flourishing and populous — after their conquest by the Mughals, subsequent to which period likewise the Chahár ‘*I-mák* were settled therein. They were not the first, however, for some time prior to the time of the Turkish rulers of Ghaznin, we find Turkish tribes settling in the N. W. parts of that tract of country which is called Afghanistan in later times. Elphinstone says, “Their features refer them at once to the Tartar stock, and a tradition declares them to be the offspring of the Moguls (*sic*);” and, in a foot-note, he adds: “I find it difficult to account for the number of Toorkee words which are met with in the language of those tribes. *Why, if they be Moguls, should they have spoken Toorkee?*”

“*Toorkey*,” I beg leave to observe, is the mode in which Dow and BRIGGS thought proper to write the word Turkí — ترکی — after the absurd elegancies of a pronouncing dictionary, I suppose, or the Fonetie Nuz, and they appear to have been under the impression that Turk and Turki referred solely to the ‘Usmanli (Ottoman) Turks, and the Turkish language, and that they, according to their supposition, were a totally different race from the children of the son of Yáfis, and so they invariably wrote the word, without any authority whatever —

Toorky — as if it were written in the original **توركي** with, which it is not. It will also be seen that Elphinstone's difficulty was a self-made one, and that the "Moguls should have spoken *Toorky*" is not to be wondered at. He also says [vol. ii. p. 222]: "the Moguls and Uzbaks" — for he seems to have been unaware that the Uzbaks are Mughals in reality — "compose what *we call the Tartar nation*"! The fact however is precisely the contrary.

Bábar mentions these people. He styles them respectively "the Turk 'I-mák," "Hazárah Mughals", "Turk-máns", and "Táimani [not 'Tymunee'] 'I-mák." I have never come into contact with them myself or I would have learned the correct names of their 'I-máks and their descent. "Fírúz-kohi" is a mere *local name*.

I now return to the account of the two 'I-máks of Táltár and Mughal, and commence with the eldest branch.

THE TÁTTÁR 'I-MÁK.

The chiefs or sovereigns of the Táltár 'I-mák consist of eight persons, the first of whom was the eldest of the twin sons of Alinjah Khan.

I. TÁTTÁR KHAN — **تاتار خان** — son of Alinjah, ruled for a considerable time, and was succeeded by his son,

II. BÚKÁ KHAN — **بوقا** — also written, in some histories, Búkú — **بوقو** — who was succeeded by his son,

III. AMINJAH — **امينجه** — and by different authors, Alinjah — **النج** — Balinjah — **بلنج** — Malinjah — **ملنج** — and without points — **بلکه** — which may be anything; but Abu-l-Gházi, contrary to all other writers, styles him Jalinzah [**جلنزه**]. He was succeeded by his son,

IV. 'I-LEY — **ایلی** — whom some style Ansí or Insí — **انسی** — and 'Isley — **ایسلی** — and **انلی** without diacritical points. Abu-l-Ghazi styles this ruler Itelah [**ایتله**]. He was succeeded by his son,

V. ATsiz — اتسز — which is written in some of the works quoted Altúr — التور and Astir — استر but they are evidently both intended for اتسز which is a wellknown Turkish name. This however is a specimen of the manner in which careless copyists, ignorant of the subject copied, make correct names incorrect. Abu-l-Gházi calls him Atasir or Atsir [اتسر?]. He was engaged in wars, but against whom is not recorded. Hostility had probably already arisen between the Táttár and Mughal 'I-máks.

VI. ARDÚ or URDÚ اردو also written Ardah or Urdah اردة son of Atsiz, succeeded to the authority, and, at his death, his son,

VII. Báidú — بايدو succeeded to the chieftain-ship. He was much superior to his predecessors in power and state. He marched his forces against the 'I-mák or Ulús of the Mughals, and hence commenced that inextinguishable hostility which has ever since existed between the two septs. Abu-l-Gházi says he died whilst war was going on against the Mughals.

VIII. SÚNJ Khan — سونج — and by some styled SUNDZ — سونز — son of Báidú, succeeded; but, before I say more concerning him, I must bring the Mughal 'I-mák down to his time.

THE MUGHAL OR MUGHUL 'I-MÁK.

This 'I-mák was ruled over by nine persons, and from this circumstance the number nine is held in great veneration by the Mughals. The first was,

I. MUGHAL — مغل — or Mughúl — مغول — Khan, second son of Alinjah, who was a chieftain of great dignity. It must be remembered, however, that nearly every one of the writers named at the head of this account wrote for, or under the reigns of, the Mughal sovereigns, and, consequently, nothing good is said of the Táttárs. Mughal Khan had four sons: —

1. Kará Khan — قرا 2. 'Awar, Awur, or Aor Khan — آور 3. Kin Khan — کن and, 4. Kur, or Gur Khan — كر — also written Kúr or Gúr — كور With respect to the second and fourth sons' names, particularly with regard to the second, conside-

rable difference exists in these Histories. Some call him 'Azar or Azur — آذر — perhaps — آزر — is meant. 'Awaz or 'Awuz — آوز — 'Awas or 'Awus — آوس And the fourth son is called Kúz, or Kawaz, Gúz or Gawuz — كوز and Kuz or Guz كز &c. — according to the vowel points, that may be used with the word when not marked in the original.

II. KARÁ KHAN, eldest son of Mughal Khan, succeeded his father, and, in his time, most of the descendants of Turk were idol-worshippers, and but few followed the faith of their ancestors. During his reign a movement took place among his people, and he made subject the parts about Kará-Kuram, and the tracts lying between those two lofty mountain ranges which they call Ur-Ták — ارقاق — and 'Ur-Ták — اور تاق and Kar-Ták — قر تاق — and some, War-Ták — ورتاق — and Kar-Ták, or, as — ق — *k* is interchangeable with — *gh* غ in Turkish words, it may be more correctly written Ur-Tágh or 'Ur-Tágh, and Kar-Tágh or War-Tágh and Kar-Tágh — *Tágh*, in Turkish, signifying a range of mountains — and therein took up his *yúrat* — encamping ground — and his *í-lák* or *í-lágh*, or summer, and *kish-lák* or *kish-lágh*, or winter station. These terms are still used by the Chahár-'I-mák in Afghanistan, and even the Afghans have, during the course of time, adopted the terms from them.

Abu-l-Gházi says "those mountain ranges are now [in his time] called Ulugh-Tágh — the high, great, over-topping mountains, and the Kizil-Tágh — the red or ruddy mountains", which are sufficiently delineated on all good maps, but under various different names. Kará Khan's *kish-lák*, or winter quarters, was generally at the foot of the mountains in about Lat. 40°, Long. 94° or 95°. The name *kizil* — red — occurs constantly in the names Kizil-kol, Kizil-kum, and the like. Another writer describes the country of the Mughal 'I-mák as bounded E. by Khitá, W. by the 'I-ghúr country, N. by Kirghiz, and S. by Kharkhez Tangut.

Kará Khan was a tyrannical and odious infidel, and greatly feared and avoided. During his sovereignty he had a son born to him by his chief Khátún, who received the name of 'Agúz, which name refers to his refusal of nourishment from his mother's breast for three days and nights, according to the Mughal tradition — but I have not space to detail it here — because she too had become an infidel, the word 'Aghúz being said to mean the sound of milk taken from an ewe which has recently had young. It was usual among the Mughals not to name their offspring until they were a year old; but 'Aghúz turned out to be a most remarkable infant, and so he named himself, to the surprise of his parents, who were consulting upon what name to give him, crying out from his cradle: "My name is 'Aghúz."

'Aghúz Khan grew up in the true faith, which his mother returned to, and his father, Kará Khan, discovering this, resolved to put him to death, and to take advantage of such time as 'Aghúz should be following the diversion of hunting in order to carry it out. 'Aghúz was married, in succession, to three daughters of his three uncles, one of whom adopted the true faith, and she gave him intimation of his father's design, and he, being in consequence joined by numerous partizans, kept aloof from his father. At last, however, a conflict ensued between the father and son, and 'Aghúz slew his parent. Abu-l-Gházi says the father "was killed" during the rout of his followers.

III. 'AGHÚZ KHAN — آغوز — also written 'AGHUZ — آغر — which is equally correct, and by Fanákati, 'UGHÚZ — اوغوز — having succeeded to the authority, for a space of two or three years, but, according to some of the best of the Histories this account is taken from, for seventy-two or seventy-three years [seventeen years are more probable], waged war with his paternal and maternal uncles and other kinsmen and their dependents, and his own tribe, and, at length, succeeded in compelling the

greater part of them to return to the true faith, and those who would not be treated with the utmost rigour. His uncles, however, with their dependents, and some of his father's likewise, fled from his territory farther to the borders of Chín, and sought protection from the Malik of the Táltár 'I-mák. He aided them with his forces, and they marched against 'Aghúz Khan, but, being filled with fear and terror of him, they were put to the rout. 'Aghúz Khan pursued them, and even penetrated to the frontiers of Chín, and subdued part of that clime likewise. How this will agree with the Chinese annals remains to be seen, but, as one of his uncles was named Kin Khan, this may possibly account for the Kin — what are styled "Kin Tartars," but, perhaps, more correctly, Kin Mughuls in the farther east, who subsequently conquered Northern China.

After this, such was his power, and the awe he was held in, that many *ulús* or tribes of the Táltár 'I-mák, as well as that of Mughul, became subject to him. He also brought under his sway the city of Tálásh, and Serám or Sirám as far as the frontiers of Bukhara.

He adopted wise laws and regulations, and assigned names to such Turkish tribes [i. e. his own Mughal 'I-mák and such of the Táltár 'I-mák as had acknowledged his sway] by which names they are known still, such as 'I-ghúr — **ايغور** — [an offshoot of Mughal Khan's family] which signifies "coming to one's aid" and "making a compact," they having been the first to join him when his father resolved to take his life; Kánkuli — **تانقلي** which is also written Kánghuli — **تانغلي** — and Kanghuli — **تنغلي** — and Kankuli — **تنقلي** — which means a wheeled-carriage or cart, which they, on a certain expedition, invented, when the booty was so immense that there was difficulty in removing it. They are still to be found on the banks of the Sífún and parts adjacent. Abu-l-Ghází says *kank* — **قنق** — signifies the creaking of a wheel; Kabchák — **تبچاق** — which is also written Khafchák — **خفچاق** — and Kafchák — **تفچاق**

— the meaning of which, it is said, is derived from **قبوق** or **قفوق** — signifying a tree hollow in the trunk.

One of the conflicts in which 'Aghúz Khan was engaged was with 'Ayat, the Burák, and 'Aghúz was overthrown, and had to retire into a delta, but seventeen years after he finally overcame him.

There was with his forces, on that occasion, a pregnant woman — the Mughals and Táltárs used to take their wives with them in war — whose husband had been killed in that affair, and, being taken in labour, she took shelter within the trunk of a hollow tree which happened to be there, and gave birth to a son. 'Aghúz, hearing of it, took pity on her, as her husband had been slain in his defence, and adopted the boy, and gave him the name of Kabchák because he was born in a hollow tree. When he grew up, Kabchák was sent into the tract of country called Támák, to guard that frontier, and it got the name, in course of time, of *dasht* or plain of Kabchák.

The next to whom he assigned a name were the Kárlúks — **قارلوق** — also **قارلوق** — Kárlúgh — Karluk — **قارلق** — and Kar-lugh — **قارلق** — and the circumstance which gave rise to it was this. 'Aghúz Khan, returning from an expedition into the eastern parts of Iran Zamín, was passing the borders of Ghúr and Gharjistan on his way back to Turan. It was the depth of winter, and he therefore commanded that his followers should not loiter on the line of march because of the dangerous state of the route by reason of the frost and snow. Some few of his followers however — men of one family — did loiter, and soon found themselves unable to come up with the main body until a considerable time afterwards — some say 'Aghúz was on his way into Iran Zamín, and that the loiterers did not rejoin him until the following spring. After punishing them he gave them the nick-name of Kárlúgh, which word, in Turkish, according to my authorities, signifies "the father of snow," i. e. "pertaining to snow," but here, "detained by the snow," which

name their descendants, who formed a separate tribe of Turks, were ever after known by, and continue to be known by up to this day. There is a couplet respecting them which is well known: —

کنون هرکه او هست قزلبغ نژاد همان است کز نسل ایشان بزد

and they are continually mentioned in Oriental history, but European translators have transliterated the words قزلبغ — قزلبوق — قزلبوق and قزلبوق — according to their ideas of the value of the letters of the 'Arabic alphabet, and the different languages in which they themselves wrote, and turned them into *Carlouks*, *Karliks*, *Corluks*, *Carluques*, *Carracs*, and the like, whereby they are nearly un-recognizable. Some of these Turks who appeared in the N. E. parts of the Panjáb, near the Indus, have been turned into *Indo-Scythians* by Major-General A. Cunningham; See THOMAS, "Pathán Kings," p. 97. See also the theories on this name contained in the *Geographical Magazine* vol. xi. page 217, last para.

'Aghúz Khan also named the Turk tribe of Khalj — خالج — which is sometimes also pronounced Khalaj from the following circumstance. On one of 'Aghúz's expeditions, the particulars of which are too long for insertion here, some of his men fell out on the line of march, and remained behind. When they came up with the army again, 'Aghúz demanded the reason of their disobeying his strict orders against loitering. One of them replied, although they had been directed to take food with them sufficient for some days, that they had stayed behind in search of it, and that, in his own case, he had to remain because his wife was taken in labour, and, when the child came into the world, the mother, for want of nourishment, had no milk to give it. He had no food to offer her; when, looking about him, he espied, near by, a fox which had caught a partridge. He threw a stick at the fox which dropped the bird, which he

seized, and, having roasted it, gave it to his wife to eat, and thereby she was able to afford nourishment to her babe. Hearing this tale, 'Aghúz gave the child — a boy — the name of Khalj or Khalaj, which signifies, according to some authors, "leave the woman behind," but others again say it is a compound word derived from **خ** — *Khal*, left, and **ا**ج — *áj*, hungry — "left hungry." The posterity of this man became, in time, very numerous, and various branches of them went out into Máwar-un-Nahr, the Garmsír of Ghúr, and other parts of Khurásán, and into 'Irák [Ighrák? see note °, page 287]. They furnished subsequently several independent Sultans to Lakhana-wati [Bengal], and other independent kingdoms of India. There are branches of them still to be found in Central Asia. Conolly, during his travels, had one of their descendants as his guide at Astarábád.

It may not be amiss here to mention likewise the tradition respecting the origin of the Turk-máns, and the reason of their being so named. On the occasion of 'Aghúz Khán's entering Khurásán with his tribes, some of them had children born to them there, and, liking the climate "in preference to the rigorous winters and hardship of Turkíah", and partly through certain exigencies which arose — they were enemies of the other Turks from the time Beghú, son of Ghuzz, was slain — they selected to remain and dwell there, near the banks of the 'Amúíah. They multiplied considerably, and by degrees, possibly by further intermixture with the natives of the country, their appearance became, in course of time, somewhat like the Tájziks, or Sarts, as they are also styled, but, as they were not Tájziks [Can the term Sárík — **سارِق** — or Sárigh — **سارِغ** — applied to the Tájziks by the Turks, signifying poor-spirited and the like, be the derivation of *Sart*?], those people styled them Turk-mánind, and Turk-mán, the both terminations, *mánind* and *mán*, signifying, *like*, *similar*, &c. In this tradition, Khwárazm or the northern tracts between the Síhún and the

Jihún, and not Khurásán, must be meant, because most authors agree that it was many centuries after the time assigned to 'Aghúz Khan before any Turk-máns made their appearance west of the Jihún or Oxus. See note ⁵. page 374. Some traditions assert that the Turk-máns have neither connexion nor affinity with the Turks, and that they are altogether of a different race, but this statement is more than doubtful, in fact, untenable.

The Kankulí tribes dwelt in the same tracts as the Turk-máns for some time, in the sandy desert, but, on a great movement among the latter, and some of them taking up their residence in towns and villages, the Kankulis left them, and pitched their tents about the Tálásh river, and Issígh-Kol, or the Issígh Lake, but the greater part of those who continued there were massacred by Chingiz Khan on account of their relationship by marriage to the Khwárazmi Sultans.

The movement of the Kárlúghs is connected with that of the Ghuzz already mentioned in note ⁵, page 374, which see.

The other tribes of the Turks, not being so much mixed up with the events of Western Asia and frontiers of Hind, at the period of our author's history, need not be referred to here, as the details would make this account much longer than necessary.

To return to 'Aghúz Khán. He, having returned to his original *yúrat*, "which was Kar-Tágh and Ur-Tágh," after his great expeditions and proposed conquests, gave a mighty feast, at which all the chiefs and principal men of all the tribes were summoned, and, at which, 90,000 sheep and 900 mares were consumed, besides other dainties, and a vast quantity of *kamíz*, and other strong drinks. He assigned *yúrats* and names to all the different tribes [under his sway], made laws and regulations, and organized armies into the various divisions, as subsequently continued to be observed. He occupies much the same position and celebrity among the Mughal 'I-mák, as Jamshed among the 'I-ránís. According to 'Abú-l-Gházi, he was contemporary with Kaiú-murt and his son Húshang, but, as he said *the very same*

thing previously with respect to Tútag or Túnag, son of Turk, we may doubt his accuracy upon other subjects.

One day, 'Aghúz Khán, attended by his six sons, went out on a hunting excursion, when the latter found a golden bow and three golden arrows which they brought to their father. He gave the bow to the three eldest, and the arrows to the three youngest. The former divided the bow into three portions, for which reason they were styled Bar-dzúki — **برزوقی** — and Badz-úki — **بزوقی** — from Bar-dzúk or Badz-úk, which is said to mean "broken bow," but, more probably, "sharers of the broken bow," and the three youngest were styled 'Udz-úki — **اوزوقی** — and 'Uj-úki — **اوجوقی** from 'Udz-úk or 'Uj-úk, signifying "three arrows." On this account, the Bar-dzúki are greater in degree than the 'Udz-úki, in the same manner as the bow represents sovereignty, while the arrows refer to the sovereign's representatives and lieutenants. On all state occasions, and in war, the right hand, which the Turks call baranghár — **برنغار** — or barankár — **برنغار** and the succession to the sovereignty, was assigned for ever to the Budz-úki, and the left hand, or juwánghár — **جوانغار** — or juwánkár — **جوانغار** to the 'Udz-úki, with the lieutenancy and command of the soldiery.

After having ruled for 116 years, 'Aghúz Khán died, leaving the sovereignty to his eldest son, Kun or Kún.

The six sons of 'Aghúz Khán are named: 1. Kun — **كن** — or Kún — **كون** which signifies *sun*, 2. 'Ae or 'A-î — **آی** — *moon*, 3. Yal-dúz — **یلدوز** — Yúl-duz — **یولدوز** — Yúl-dúz — **یولدوز** or I-yal-dúz — **ایلدوز** *star* [See APPENDIX B, pages xi. and xii. to my translation of the *Tabakát-i-Násiri*. This is a complete answer to Mr. Blochmann's "*Contributions*" as to "آی ái — a moon" — instead of *yal* — **یل** — and *I-yal* — **ایل** — being contained in the name of I-yal-timish — **ایلتیمش** — or I-yal-timish — **ایلتیمیش** &c., as well as in 'I-bak — **ایبک**], who were the eldest or Budz-úki; and 4. Kúk — **كوك** — or Kuk — **كك** — *sky*, 5. Ták — **تاق** — or Tágh — **تاغ** — and Dágh — **داغ** [Turks use *t* where 'Ajámís use

d, and substitute *b* where the latter use *p*] *mountain*; and 6. Tingiz — تنگیز *sea*, but probably lake, and this name is still used for the great lake known as the Bál Kash, or Tingiz.

From these six sons descended twenty-four sons, and, according to some historians, each had four sons, while some others say that each of the brothers had six sons, but this last seems an error. Abú-l-Ghází states that each of the six brothers had four legitimate sons, and also four natural sons, which appears from the very even numbers to be doubtful and improbable, and is totally contrary to other writers, thus making them forty-eight in all; but, farther on, he again contradicts his own words.

The Akbar Námah of Abú-l-Fazl, contrary to all others, asserts that 'Aghúz's sons and sons' sons are twenty-four in all, and that "the whole of the Turk-máns" are descended from these patriarchs or great men. This statement does not give us a very favorable opinion of that writer's knowledge of his subject, and, if all these six sons' descendants were Turk-máns, where does he manage to get a Mughál pedigree for his master from? This is what *my* Akbar Námahs have: what Mr. Blochmann's Akbar Námah may contain I am unaware of.

Fanákatí says that "Ughúz Khán sent some of his sons and kinsmen, with a body of forces, into the parts more to the east, now called Múghúlistán," which statement I shall have to refer to again farther on.

IV. KUN — کن — or KÚN — كُون KHÁN, eldest son of 'Aghúz, succeeded his father. He ruled over an extensive territory, and acquired predominance over great part of Sámáírán, and died after a reign of eighty years, but some say seventy-three, and some seventy. By advice of his father's old Wazír, Kabal Khwájah, he made such wise arrangements that each of his brothers and their sons had an appanage conferred upon him, and the place and rank of every one was so specifically assigned that each knew his proper place and his share even to the

portion of the sheep at meal times, and this tended to keep them all on a good understanding towards each other.

Abú-l-Ghází says he divided his territory among his brothers and "their *twenty-four* legitimate sons and natural sons." He appears to have forgotten that, by his own previous account, *four* legitimate sons, and as many natural ones, belonged to Kun Khán himself. What he calls a division of dominions is, no doubt, what I have previously mentioned.

V. On the death of Kun Khán, his brother, 'AE or 'A-I KHÁN, succeeded, and, after a long reign, was succeeded by his eldest son,

VI. YAL-DÚZ — **یلدوز** — YÚL-DÚZ — **یولدوز** or I-YAL-DÚZ **ایلدوز**
During his rule the people of Mughalistan were flourishing and prosperous. Abú-l-Ghází, contrary to other writers, says he was not 'Ae Khán's brother of that name, but merely one of the same family, and says nothing of his being 'Ae Khán's son.

VII. Next succeeded MANGALÍ KHÁN — **منکلی** son of Yal-dúz. He also made his people happy and prosperous, and died after a long reign. Some writers, however, do not even mention his name.

VIII. TINGÍZ KHÁN — **تنگیز** also written, according to the Tájzik method of substituting *j* for *g* — TINJÍZ — **نجیز** son of Mangali, succeeded on the death of his father. A few writers are in doubts whether he was the son of Mangali or not, but there can be no reasonable doubt on the subject. By some he is said likewise to have abandoned the just ways and customs of his ancestors, but the contrary seems the fact, and that he reigned worthily for a period of 110 years over Mughalistán, and then resigned the authority into the hands of his son, and retired from the world. Some say his rule extended to a period of 100 years, and some 102.

IX. I-YAL KHAN — **ایل** but which *may be*, according to the vowel points that may be used with it, 'Il Khán, son of Tingíz or Tinjíz, succeeded to the chieftain-ship of the Mughal I-

mák. His reign is a most important one in the annals of the descendants of Turk; and, at the period in question, Túr, son of Farídún, sovereign of 'Ajam, ruled over [what the 'Arabs subsequently styled by the name of] Máwar-un-Nahr, and Tur-kistán, which he had, it is said, lately reduced, and invaded I-yal Khán's territory with a numerous army. Inveterate enmity had, long prior to this, arisen between the 'I-mák of Tát-tár and 'I-mák of Mughal, as previously mentioned, and Túr succeeded in gaining over to his side Súnj or Súnz Khán, the eighth chief of the Táltár dynasty, and his subjects, and the 'I-ghúrs, who were descended from another son of Mughal Khán, and had formed a separate tribe at an early date, and had now become a great nation, likewise aided Túr. The confederates marched against I-yal Khán, but the tribes of the Mughal 'I-mák, being much attached to I-yal Khán, fought bravely in his defence, and a great number of Táltárs and 'I-ghúrs and followers of Túr were slain in the conflict which ensued, and were pursued for two *farsakhs* by the Mughals; but victory was soon turned into defeat. The retreat of the confederates was a mere ruse, and, the Mughals having left their strong position and broken their array to pursue them, the confederates faced about — some say the confederates did not renew the attack until next day, when they fell upon them unawares — and entirely overthrew them, put the whole of the sword, and made a general massacre of the Mughal people, in such wise that, with the exception of Kaián — **كیان** — son of I-yal Khán, and Nagúz — **نگوز** — son of I-yal's maternal uncle, and their two wives who were sisters, and all four of whom chanced to be without the camp at the time, not a soul escaped of the whole Mughal 'I-mák.

This event is said to have happened 1000 years after the time of 'Aghúz Khán. At this rate, his five successors must have reigned 200 years each on the average, and it is therefore evident that, either what are termed rulers are the names



of dynasties, or that only the names of the most celebrated of their chiefs or sovereigns have been handed down to posterity, or the thousand years must mean from the time of Yáfis, not 'Aghúz.

At this point, Fanákati, who gives but a very brief notice of Chingiz Khán's ancestors, seems quite at sea. He says nothing whatever about Aghúz Khán's five successors, but states that "after 'Aghúz had conquered many countries, and had become firmly established, he despatched some of his sons and kinsmen, with other persons, and a body of forces into the east, into the parts *now* (i. e. in his time) called Múghúlistán [only 'Aghúz himself was ruler of Mughalistán as his forefathers had been before him], and, after a period of 4000 years, one among the Bádsháhs of Khitái began to make expeditions against those peoples, crossed the Kará Múrán or Black River, made a night attack upon them, and massacred the whole [of the males], and carried off into captivity their women and children. Of that people, but two persons, named Nagúz and Kaián, with their families, fled into the mountain tract which they call Irkanah — ارکنه — in one copy, and Irákanah Kún — اراكنه قون — in another, entered it, and there continued to dwell for a period of 400 years, during which time they increased to such degree that that tract became too confined for them, &c.

This statement of his is simply impossible, because, if it were only those peoples sent into the east, into what in the writer's time was called "Múghúlistán," by 'Ughúz, under "some of his sons and kinsmen" that were massacred, what became of the parent stock of the Mughuls over whom 'Ughúz reigned? They too must have also increased immensely during 4000 years. How is it that he says nothing about them? He has turned two events into one, and the last part of his statement is the account of the extermination of the Mughal 'Imák related above, and the former refers to a great massacre

of the Jalá-ír tribe by the Khitá-ís in after years, as will be presently related.

There is little to be gathered from the traditionary history of 'I-rán respecting these events, and the little that is mentioned is contradictory of the Mughal accounts. Careful comparison of the voluminous traditions of the two peoples might throw some light upon these occurrences, and some day I may attempt it. According to the 'I-rání accounts, however, Farídún devided his dominions among his sons, and gave Túrán, the capital of which is Káshghar, and which tract afterwards was called Máwar-un-Nahr by the 'Arabs, Khurz and Sak-láb, to Túr, and Túrán is so named after him. Some of the 'I-rání chronicles relate that the Turks are of the seed of Túr, and that Afrásiyáb [who is certainly styled "the Turk" by the 'Ajámís] was his great grandson, and that he ruled over the countries east of the Jíhún, from the limits of Hind to the frontier of the Turks.

Our author, Minháj-ud-Dín, in his account of the 'I-rání or 'Ajámí kings, also says that Afrásiyáb was third in descent from Turk, and that his father was Sunj —  — which is much the same name as that of Súnj —  — Khán, the VIIIth of the Táltár 'I-mák, which may also be written Sunj, without the long *u*.

But, as all this happened 1000 years — taking the most moderate period — *after* 'Aghúz Khán, and as Farídún, father of Túr, was contemporary, they say, with the patriarch Ibráhím, who was born in his reign, Aghúz Khán must, according to those chronicles, have flourished very far back indeed, and anterior to Núh's flood.

Abú-l-Ghází, whose history, as previously mentioned, is the most modern of those named at the beginning of this account, relates these events differently. He says that I-yal or 'Il Khán and Súndz Khán were continually at war with each other, and the former was always victorious, but it must be remembered

that Abú-l-Ghází sprung from the Mughal 'I-mák. Súndz Khán had therefore to seek aid from the Khán of the Karghíz, who was a very powerful ruler, and he also worked so much upon other tribes, the neighbours of I-yal Khán, that they too combined with him. I-yal Khán, in consequence, took up a very advantageous position which he strengthened so much, that the confederates were unable to force it, but, having placed their best soldiers in ambuscade, pretended flight, to draw the Mughals from their stronghold.

The rest agrees with what has been already stated, and Karghíz is evidently a mistake for 'I-ghúr. Abú-l-Ghází however mentions, with regard to those who escaped the massacre, that they were taken captive by the Táltárs, but, subsequently, escaped from the solitary guard placed over them. The Khán of the Karghíz, in this account, would seem to be meant for Túr of the I-ráni authors.

Abú-l-Ghází however constantly falls into error, for, after having given this account of the destruction of the Mughals by the Táltárs, he, in another place, makes "the tribe of Táltárs" an entirely new subject, as though another, and distinct tribe. See also the translation of that work: — "*History of the Turks, Moguls, and Tatars,*" page 38, vol. i. London, MDCCXXX.

Mírzá Muhammad Hasan Khán, otherwise Mírzá Muhammad Haidar, son of Muhammad Husain, Doghlátí, who preceded Abú-l-Ghází, Bahádur Khán, by about a century, says, that the country and tribes of Mughalistán had become so utterly ruined and dispersed a hundred years or more before *his time* even — he wrote in 951 H. — that not a sign or trace remained of men capable of writing history, and mentions this as the reason of his own inability to furnish better accounts of them than he has done. I mention this to show that Abú-l-Ghází, although he did possess eighteen books on the subject, including the *Tárikh-i-Gházání*, written by Turks and Tájziks,

preferred, it seems, rather to collect oral traditions, many centuries old, than refer to his written authorities.

'Abú-l-Fazl, the author of the Akbar Námah, who conceals everything that he fancies does not tend to the glorification of his master, Akbar, smoothes over this total overthrow and almost extinction of the Mughal 'I-mák, from which his master traces his descent, gives a cock and bull story to begin with, and says that, "after putting Túr, and Súndz Khán, and the 'I-ghúrs to flight, they played the part of the fox upon the Mughals," and winds up with excuses and apologies for the disaster, where none are required, and the unction of consolation that it was "all for the best," & c., & c. If the Mughals had been the triumphant party, what a flourish of trumpets we should have been treated to!

Thus it was then that the Mughal 'I-mák was exterminated, with the exception of two males, Kaián and Nagúz, and two females, their wives, and, hence, all Mughals whatsoever are descended from them — with the exception of those of the 'I-mák who followed the uncles of 'Aghúz into the farther east, according to the traditions contained in some works — and are not Táltárs, although they are, by descent, Turks.

From what has just been stated, and what has been previously mentioned, it will now be clearly seen why such hostility existed — and continues to exist to this day — between the Turks of the Táltár 'I-mák, from that time known in the writings of Oriental historians under the general name of Turks as well as Táltárs, and the descendants of the two Mughals who escaped this general massacre, and who were destined to become the progenitors of that sanguinary conqueror, Chingiz Khán. This enmity, doubtless, burnt in the breasts of himself and his tribe, when he invaded and attacked the dominions of Sultán Muhammad, Khwárazm Sháh, besides the provocation he had received through the treatment of his envoys and mer-

chants, that Sultán being a Turk of the Táltár 'I-mák, and also allied to them by marriage.

We cannot fail to perceive the same enmity existing from the pages of our author. The great Turk Maliks of the Dihlí kingdom, and the Dihlí sovereigns, were Turks of the Táltár 'I-mák, and, consequently, natural foes of the Mughal 'I-mák, and our author, probably taking the cue from his patrons, invariably styles the latter the „infidel Mughals,” and hence too the refusal of Sultán, I-yal-timish, to hold any communication with the emissaries of the Mughal Kháns, the descendants of Chingiz, and of Barkah Khán in particular, although he was a Musalmán like himself, and his emissaries likewise were of the same faith, and the Sultan's sending them to the fortress of Gwáliyúr; and afterwards, by command of his daughter, Sultán Raziyyat, they were confined at Kinnauj, beyond which city they were not allowed to go, and there they subsequently died, as will be found in the last Section of my Tabakát-i-Násirí. Ulugh Khán's own tribe — the Ilbarí — too had to fly before the Mughals when they acquired predominance over Turkistán, and the tribes of Khafchák, and his little brother, afterwards the Amír-i-Hájib of Sultán Násir-ud-Dín, Mahmúd Sháh, fell into the hands of the Mughals, and was sold by them as a slave, as previously related, at page 800, which see.

The same natural enmity probably influenced Tímúr in some way, in after years, in his hostility towards the 'Usmánlí Sultán, Báyazíd, for Tímúr was of the Mughal 'I-mák, and of the royal tribe of the Mughals, whilst Báyazíd was of the Táltár 'I-mák. To call a Turk, or a Táltár Turk, a Mughal was the greatest insult that could be offered him, as to call a Mughal a Táltár, but several European writers have held peculiar ideas respecting these two 'I-máks. I extract the following as a specimen, from a work entitled "*Travels in the Steppes of the Caspian Sea, the Crimea, the Caucasus,*" &c., by Xavier Hommaire de Hell. London, 1847.

„Perhaps no people has given occasion to more discussions than the Tatars and Mongols, nor is the problem of their origin completely solved in our day, notwithstanding the most learned investigations. Some admit that the Tatars and Mongols formed but one nation, others allege that they are *two essentially different races*. According to Lesvèque, D'Herbelot, and Lesur, the Tatars are but Turks. Klapproth, while he asserts that the Tatars and Mongols spring from the same stock, nevertheless regards the White Tatars whom Genghis [Chingiz?] Khán conquered, as Turks.”

The first three authors mentioned were quite correct in their statements, and Klapproth is both right and wrong, for his “white Tatars,” like *all other Táltárs*, are undoubtedly Turks. The statement of D'Ohsson is the most astonishing, and totally incorrect: — “Lastly, D'Ohsson, in his remarkable history of the Mongols, treats the Mongols and Tatars as *distinct races*, but *does not admit the theory* [!] *of the Turkish origin.*”

The writer continues: — “The same uncertainty, that hangs over the Mongol and Tatar hordes of the fourteenth century, prevails with regard to the people who, under the name of Tatars, now dwell in the southern part of the Russian empire; and they have been considered sometimes as descendants of the Turkish tribes that occupied those regions previously to the twelfth century, sometimes as remnants of the conquering *Mongol Tatars.*”

This last compound is an utterly impossible name. There is no uncertainty, and no theory, whatever, in the matter, as might have been seen had the Oriental writers been correctly read, and the difference between the Turks of the two T-máks of Táltár and Mughal been properly understood. I hope I have clearly demonstrated the fact now, because, according to compilers of Indian history, who merely draw their inspirations from Dow, BRIGGS, and some few others, the Turks with other wholly different races have formed their “ΠΑΘHÁN or AFGHÁN

DYNASTIES," so-called — the "Dehli Pathans," "Jounpoore Pathans," "Ghorí Pathans," "Khilji Pathans," "Tughluk Pathans," &c., of the last Oriental Congress — and which fantastic names, I am lately informed, signify, or, are *meant* to signify, "Pre-Mughal" dynasties!

The same writer continues to show into what a state of utter confusion this simple genealogy has been thrown by the writers themselves: — "The Chinese writers for the first time make mention of the Tatar people in the eighth century of our era, under the name of Tata, and consider them as a branch of the Mongols. The general and historian, Meng Koung [Klaproth: *Asia Polyglotta*], who died in 1246, and who commanded a Chinese force sent to aid the Mongols against the Kin, informs us in his memoirs that a part of the Tatar horde, formerly dispersed or subdued by the Khitans [who, in the same work, are said to have occupied the country north of the Chinese provinces of Tschy Li and Ching Ching, watered by the Charamuin [Kará Murán?], or Liao Ho and its confluents], quitted the In Chan mountains, where they had taken refuge, and joined their contrymen who dwelt north-east of the Khitans. The *white* Tatars and the savage or *black* Tatars then formed the most important tribes of those regions." Here undoubtedly the issuing forth of the descendants of Kaián and Nagúz is referred to, which I shall presently mention.

The author continues in the same strain, making similar blunders, while the truth lies under his very nose, but he fails to see it, and here is a very rich specimen: — "*The princes of this empire [Kaptshak — Khafchak?] were Mongols or Tatars, but the majority of their subjects were Turks*"!! He also states, taking his information from different European writers, that „*Genghis Khan*, though born in the tribe especially designated as black Tatars, yet adopted the denomination of *Mongols* for his people," and "that the appellation *Tatar* lost all signification in *Asia* under the destroying power of Ghenghis (*sic*) Khan,

and has ever since existed *only in the European vocabulary.*"

The writer of this last marvellously incorrect statement also asserts that „the word Tatar *owes its origin only to a jeu de mots* of which St. Louis was the author." Perhaps St. Louis stood god-father to Táltár the son of Alanjah, and gave him that name.

The assertion that Chingiz was a black Tatar, and *adopted* the denomination of "Mongols" or Mughals for his people is, as I have already shown, and shall show still more farther on, totally and utterly incorrect, and for that, as well as the other incorrect assertions contained in this book, and its author's authorities, respecting the Turks, Táltárs, and Mughals, I challenge any one to show me *a single proof whatever in any Muhammadan or any asiatic writer.*

I notice, and, I must say, with utter surprise, that much the same erroneous ideas are put forward in "AN ANCIENT HISTORY from the Earliest Records to the Fall of the Western Empire, by *Philip Smith, B.A.*, one of the principal contributors to the Dictionaries of Greek and Roman Antiquities, Biography, and Geography," published in 1868, and which has gone through several editions. He says vol. iii. page 737]:—

"Sober criticism has cast more than a doubt upon the romantic story, originated by Des Guignes and adorned by the pen of Gibbon, which seeks in wars upon the frontiers of China the remote cause of the appearance of the HUNS in Europe in the former part of the fourth century. It is quite true that the people belonged to that great Turanian race, known to the Greeks as SCYTHIANS, and in modern times as Tatars," &c., &c.

No "romantic story" originated with Des Guignes; he merely related what he found in the history of the people he wrote about, and who, at least, may be allowed to have known their own history and traditions better than a Greek who wrote down what he heard from illiterate soldiers, and the often idle tales of traders.

In a foot-note he says: "The extension of this from a specific to a generic name is due to the prominent place occupied by the Tatars of Eastern Mongolia in the army of Zingis (or Genghis) Khan: and the common corruption into *Tartars* is ascribed to a poem of St. Louis As the name of Tatar is even more specific than that of Mongol, it were to be wished that ethnologists would follow the practice of the Greeks, and use SCYTHIANS for the generic name."

If ethnologists were to do so, they would commit a terrible blunder. The error of asserting that the name of Táltár — which appears in the earliest of the Muhammadan writers — is modern, is not greater than the assertion that they owed the name "to the prominent place they occupied in the army of Zingis (or Genghis) Khán."

"The Tatars of Eastern Mongolia" did not occupy "a prominent place in the army of Zingis (or Genghis);" but the Mughal 'I-mák did; and the Táltárs contained in it, who were comparatively few, had been compelled by Chingiz Khán to join him.

Again [page 738]: "The Scythians are divided into four great races. — 1. The *Mongolians* are the least numerous, through many writers apply their name to the whole family, in consequence of the fame of their chief Zingis Khan. . . 2. The *Tungusian race*. . . 3. The *Ugrian race*. . . 4. The *Turkish race* occupied not only the great region of West Central Asia, from the Lake Baikal to the Caspian, which the progress of Russia is fast depriving of the name of *Independent Tartary*; but they extended over the vast steppes of south-eastern Europe, round the northern sides of the Caspian, the Caucasus, and the Euxine. Their precise partition from the Slavonian race is a difficult problem," &c., &c.

Their "precise partition from the Slavonian race" is no "difficult problem" whatever. In the Scythians so-called, we have clearly included the whole of the descendants of Yáfis' sons, as given in the fourth para. of this account of them. The lo-

calities of the Turkish races are wrongly given, and most of the tracts mentioned above were peopled by the descendants of other sons of Yáfis, more particularly Bulghár, ancestor of the Bulgarians, Sak-láb, of the Slavonians, and Rús, of the Russians. It is something new to hear that the name of "Mongolians," who "are the least numerous," applied to the whole race of Scythians.

The writer continues in a similar strain, and we are at length told that the name "Decebalus" is "strange to Gothic, strange to Slavonic, *not strange to Turkish history,*" but the writer would have had some little difficulty to name any Turkish history in which such a name occurs; and Darius and Herodotus are also quoted to prove such statements as these, but which the authors who write *in the country of the Turks, Táltárs, and Mughals, and with many tribes of those people dwelling around them, would* simply ridicule.

After [this long but necessary digression I return to the subject of the Mughal 'I-mák.

The reason why we possess much greater information respecting the Mughal 'I-mák is owing to their overwhelming successes and conquests, and because nearly all authors who have written on the subject were subjects of the Mughal rulers, and their object was to trace their descent more particularly, but the main facts are not concealed — they merely gave more attention to the history of the Mughals. It is to be regretted however that we have no detailed accounts of the movements of the tribes of the Táltár 'I-mák and their rulers, after the time of Sündz Khán, the VIIIth of the Táltár dynasty herein mentioned, who, with the aid of his allies, nearly exterminated the whole Mughal race; but, from what may be gathered from Oriental history, and as shown in this Translation, the Táltár 'I-mák, the offshoots of the descendants of the seven chieftains preceding Sündz Khán, also formed, like preceding offshoots of the descendants of Turk, in the course of time, great

independent tribes who are correctly styled Táltárs, as well as those springing from Táltár Khán and his descendants, the whole being undoubtedly Turks, or, in other words, all those who do not spring from the Mughal 'I-mák, and are not descended from Mughal Khán — Táltár's brother — being correctly styled Táltárs, and others, not springing in a direct line from Táltár Khán, but from others, the offshoots of his ancestors, being properly called Turks.

All these formed mighty tribes and nations, the names of some of which have been herein mentioned, and some formed great empires, like as did the Saljúks, Khwárazmís, and others. The early Musalmáns made raids upon them, and the Khalífahs also, from a very early period, entertained numbers of Turks and Táltár 'I-mák in their service, but we *never hear* of Mughals being entertained by them. There is no doubt that their taking service under the Khalífahs and their great vassals, many of whom were their own countrymen, considerably tended to the greater civilization of the Turks and Táltárs, and their early conversion to the Musalmán faith, but, with regard to others not converted, it is evident that feuds arose among them and that Musalmán merchants carried on a large traffic in Turkish slaves.

The four persons, two males — Kaián, son of I-yal-Khán, and Nagúz, his maternal uncle's son, with their respective sisters, their wives — the Tímúr Námah says two females, sisters, who, at this juncture, they took to wife — having escaped the slaughter of their people, secured some of their effects, and as soon as night set in they mounted horses, and made for the mountains which were some distance off. They also collected some of the stray cattle and flocks which they met with in their flight, and reached the mountains — some say, the next morning — entered them by a narrow track, scarcely distinguishable, made by the wild animals haunting it, and which was almost inaccessible, from rocks and forests,

and proceeded onwards for a long distance among its mazes until they reached a more open country where was plenty of pasture. At some distance, farther off, they perceived a still higher range, the sides of which, bare and barren, appeared to be of flint alone, and which towered upwards like a vast fortress. With great difficulty they ascended it, and to their great joy found themselves in a delightful tract of country, well watered, with plenty of rich pasture, and abounding with game, and there they resolved to take up their dwelling. This higher range is called Irgánah Kú or Kún — اركانه قو or قو — *irgánah* being said to signify a valley, and *kú* or *kún* a steep ascent or height — the valley [or table-land?] surrounded by hills, or valley of precipices. The mountains referred to are evidently those mighty ranges towards the sources of the Sálingah and its upper tributaries.

In this place of residence Kaián and Nagúz flourished, and in the course of time their posterity multiplied, and separated into several branches under different names. The descendants of Kaián are styled Kaiát — قيات — and those of Nagúz Dúral-gín or Dúr-la-gín — دورلگين — or Dural-gín or Dur-la-gín — دورلگين. After a considerable period, which most of the works I have quoted do not pretend to fix, their writers moreover stating that no chronicler is cognizant of it, but which Fanákati, who is followed by Abú-l-Gházi, says, was over 400 years, the tribes of Kaiát and Dúral-gín, had increased to such degree that the country about Irgánah-Kún was insufficient to afford them subsistence. They therefore resolved to leave it, and seek the encamping-grounds which they had heard, through tradition, their ancestors had formerly possessed, and they entered the old country of the Mughal 'I-mák accordingly.

Abú-l-Fazl, the author of the Akbar Námah, however, makes a very bold guess indeed, and has the assurance to fix the period at "about 2000 years." — This is almost as absurd as Fanakati's 4000 years previously referred to — He has mixed

up the account of the 'I-ghúrs with that of Kaiát and Dúralgin, and hence this assumption. He also asserts that this migration took place at the end of the reign of Núshírwán, the Just, ruler of 'I-rán [A. D. 521—579], and “supposes” that the art of writing and reading did not exist. He also states that, during that period of “nearly 2000 years,” while they dwelt in Irgánah-Kún, twenty-five persons “reigned,” which would give over eighty years' reign to each; but most of the other writers I have compiled this account from, with the exception of Abú-l-Ghází, say nothing about any previous rulers, while some others distinctly state that they obeyed no single chief, until the period when the chief authority over the different tribes fell to I-yal-dúz, son of Mangalí.

At the time that the descendants of Kaián and Nagúz determined upon issuing from Irgánah-Kún, the chieftainship had fallen to YAL-DÚZ — **يلدوز** — or YÚL-DÚZ — **يولدوز** — or I-YAL-DÚZ — **ايلدوز** — Khán, son of Mangalí Khán, [styled Mangalí Khwájah, by some], son of Tímúr-Tásh, of the race of Kaián, and he was a chieftain of considerable power and dignity. In this matter all agree except Abú l-Ghází, who states that, when they issued from Irgánah-Kún, their chief was named Bartazínah [? **برتزينه**], and gives names of seven other chiefs before he reaches that of Tímúr-Tásh, Mangalí Khán, and Yúldúz or I-yal-dúz, but gives no account of them beyond their succeeding and dying. This however we cannot credit, since, in the account of Chingiz Khán, almost immediately after, he says, that, while dwelling in Irgánah-Kún, the Mughals were in total ignorance of the names of the rulers, but that they were certainly Kaiáts, and, since the books of the Mughals contain nothing certain on this head, he is obliged to leave a gap in this place!!

At this point the different writers I have been quoting mention the boundaries and limits of the Mughal country — Mughalistán. “It lies,” they say, “a long way east, and far from cultivated countries, and is seven or eight months' journey (in

extent),” some say it is a year’s journey. The Mughals lived in forests and wilds, their food was from the animals of the chase, and the produce of their flocks and herds, and their garments the skins thereof. The extreme eastern limit was the frontier of Khitá, on the west it adjoined the country of the T-g húrs, but where that lay they do not say; on the north it extended as far as the country of the Karghíz — قرغیز — [the Akbar Námah has Farghánah which is S.] which is also written Karghiz — قرغز — and Karkíz — قرقیز — and Karkiz — قرقز — ق and غ — being interchangeable — and Sálingáe — سالنگای — [the country towards the River Sálingah is evidently meant here], and south it reached to the frontiers of Tibbat. Our author [page 273] says the forces of Chingiz Khán had to undertake a three months’ march through “the wilderness,” or steppe, from the place where Chingiz assembled his host on hearing of the massacre of his emissaries and merchants by the Khwárazmís, to enable them to reach the Utrár frontier.

Mírza Muhammad Haidar, Doghlátí, previously mentioned, a native of Farghánah, and a descendant of the royal tribe of the Mughals, in his work, written in 951 H., explains the southern boundary as extending towards Tingút or Tangút, and the northern to Kará-kíz, the Karkiz or Karghíz of others. He adds [I only give a brief abstract] that of “these four boundaries, as mentioned in the Jahán Kusháe of Júwainí, the country of Khitáe is distinct and known, but, as regards the T-g húr country, nothing is known of it at present as to where it is, and, at this day, nothing is known of Kará-kíz [or Kará-g híz] or Sálingáe, and no places with such names are indicated. The name of Tangút often occurs in the history of the Mughals, and Chingíz Khán, at the outset of his power, despatched an army thither, but now nothing whatever is known of it, nor is information to be obtained regarding these parts which are mentioned in books, and the same may be said of many famous cities such as Bilásághún, Almálig, and the like.”

Bábar however, who preceded Mírzá Muhammad Haidar, a few years, says that Almáligh, Almatú, and Utrár lay north of Farghánah, but that they had been laid waste by the 'Uzbaks.

Abú-l-Ghází says the true Mughal country contains two ranges of very lofty mountains [which are plainly shown on the best maps of Central Asia] extending from east to west, and between these two ranges, nearest to the west, is the true country of the Mughals. Still more west lay the country of the 'I-ghúrs. This description agrees with that given by other authors in the account of Kará Khán, [page 7] and those two great ranges of mountains have been already named.

To return to the descendants of Kaián and Nagúz. They, having determined to issue from Irgánah-Kún, thought of doing so by the same route or defile by which they had entered it, but they found it impossible. The pass had been destroyed by an earthquake, and no trace of it remained. They searched about in all directions, and at last they found one spot which seemed easier than any other, but it was impeded by a hill in which was a mine of iron [iron-stone rock possibly], and to enable them to get out they split the rocks by means of fire [Hannibal used vinegar in the Alps], and succeeded in making a practicable route. The Majámi'-ul-Khiyár distinctly states that this event took place sometime after the 200th year of the Hijrah.

This is improved upon by Petis de la Croix, in his "Life of Genghizcan the Great," page 6, who says that the Cayat [Kaiát?] derived their name "from a certain people who lived in the remotest Northern Parts of *Mogolistan* which were called *Cayat*, because their Chief had heretofore erected a Foundry for Iron-work in a mountain called *Arkenekom*, which gained them a great Reputation, and made this Branch of the Moguls highly esteemed, by the great advantage all the Moguls Country received from this Invention; they therefore called these people the *Arkenekom-Smiths*." This is history with a vengeance!

Their former country had been in the meantime occupied by tribes of the Táltár 'I-mák, and other Turks, and the Mughals fought with them, and drove them out. The latter, consequently, had to seek other tracks. Some went away to the eastward while others went west and south, and north; and, about this period, we find a great movement among the Saljúks and the Ghuzz in a south-westerly direction. Those tribes of the Mughal 'I-mák which left 'Ughúz Khán's country, as previously related, and had gone towards the borders of Chín and sought the protection of the Táltárs, now returned, and rejoined the tribes of Kaiát and Dúral-gín, while some other small tribes, but of which 'I-mák is not mentioned, which submitted to Yal-dúz or I-yal-dúz Khán, were permitted to dwell in his newly acquired territory.

According to Fanákatí the name Mughúl or Mughal is the appellative or generic name applied to those who came out of Irgánah-Kún, and to the others of that 'I-mák who rejoined and continued to dwell with them, and that name commenced to be used respecting them *from this period*, but they had been known, *centuries before*, as Turks of the Mughal 'I-mák, by his own account. Every year, when the anniversary of that day comes round on which the Kaiát and Dúral-gín came out of Irgánah-Kún, the Mughals keep it as a great festival, and on the night thereof the Mughal sovereigns have the implements of the black-smith brought in, place a piece of iron in the fire, and heat it, and, when hot, beat it on an anvil with a hammer, in commemoration of opening the way out, and this custom, imperfectly understood by Ibn Batútah, and others, led them probably to make the absurd statement that Chingiz Khán, or Tamuchín, "was in his outset a black-smith in the country of Khitá"!

Other authors say that all who can trace their descent to Kaián or Nagúz — Kaiáts and Dúral-gíns — are considered true Mughals.

On the death of Yal-dúz or I-yal-dúz his son succeeded to his authority.

Jú-ÍNAH — جوینه — and by some few writers, Chúbínah — چوبینه — and Khu-ínah — خوینه — and even خونعشر but these two last forms are erroneous without doubt, particularly the last, succeeded his father, Yal-dúz, in the chieftain-ship, but the Táríkh-i-Jahán-gír does not account him as a ruler, and makes Jú-ínah's daughter next in succession to Yal-dúz or I-yal-dúz. The Táríkh-i-Gházání, which Abú-l-Ghází also quotes, differs considerably from other writers. It states that Yal-dúz or I-yal-dúz had two sons named Bakjadí or Bagjadí — بكجدى — and Balkadí or Balgadí — بلكدى — [according to Rashíd-ud-Dín, in the Jámi'-ut Tawáríkh, Núsh-Tigín-i-Gharjah, the founder of the Khwárazmí empire, claimed descent from Aghúz through this very Balkadí or Balgadí. See note ² to page 231, para. 4], but these names are somewhat doubtfully written and may not be quite correct. According to the same authority, both died before him, and he gave to the son of one of them, named Do-yún or Doí-ún Byán — دویون بیان or Do-yún Báyán — دویون بایان which is also written Dúbún — دویون — and in other ways, such as Daryún — دریون — Diyún — دیون and Yún — یون &c., the daughter of the other son, who was named 'Alán-Kuwá, a damsel of great beauty and talent, in marriage. Abú-l-Ghází however differs from the preceding thus much that he says the husband of 'Alán-Kuwá, who was Yal-dúz's grandson, did not succeed to the sovereignty because he had not attained the age of thirty, and died soon after his father, leaving two sons — named as above — by 'Alán-Kuwá; and that she acted as regent only, while others say that her husband was chief over some few *ulús*, and that the Turks generally were under various independent chiefs.

The Táríkh-i-Jahán-gír however says that Alán-Kuwá was given in marriage by her father, Jú-ínah, to her uncle's son, as stated by the others, and that, by him, she had two sons

named Balkadí or Balgadí and Bakjadí or Bagjadí, and after his death she assumed the sovereignty and occupied herself in the nurture of her two sons. At this time she dwelt near the upper source of the Kalúrán river.

'ALÁN-KUWÁ — آلان قوا — which is also written 'ALÁN-KU — آلان قوا and 'ALÁN-KUWÁN آلان قوان — on the death of her father, her husband being dead, was entrusted with the direction of affairs until such time as her eldest son should become of age to succeed; but, in the meantime, although she refused to marry again, whilst lying asleep upon her couch, on a certain occasion, a mysterious light entered through the hole in the top of the tent and enveloped her, and the light passed through her mouth, penetrated her, and she conceived. This mysterious light came more than once, such was her story; and, as matters could no longer be concealed, it was made known unto her tribe, who reviled her, and refused to believe her story. Some writers state that she asked some of the chief persons of her tribe to keep watch, and satisfy themselves of the truth of what she had stated, and that some did so, and found her story correct, and the tribe were satisfied.

This is not much like the "story of the incarnation of the Buddha Sakyamuni" as a recent writer asserts, considering that the husband of his mother [who had never consummated her marriage with her husband] was ruler of Kashmír, and that according to Chinese belief his birth took place 1222 years before the Christian era.

This story is related somewhat differently by nearly every author, including Abú-l-Gházi, of 'Alán Kuwá, but I have no space for the various versions here. Abú-l-Fazl, however, for the glorification of his master, according to his usual unctuous system of flattery, compares this circumstance to the immaculate conception of the Virgin Mother of our Blessed Saviour!

In due time, 'Alán-Kuwá gave birth to three sons at one time, with one of whom, the youngest, a new dynasty, and

a new era commences, and therefore it will be well to conclude this one here.

THE BÚZANJAR OR BÚ-DZANJAR DYNASTY.

I. BÚ-ZANJAR. 'Alán-Kuwá, the widow, having given birth to three sons at once, fathered on the mysterious light, according to the fabulous tale just narrated, the youngest of the brothers, according to some writers, and the eldest of the three, according to others, who was named BÚ-ZANJAR — **بو زنجار** — which some write Abú-zanjar — **ابو زنجار** — and Búdz-anjar — **بو ذنجار** which is said to signify Bádsháh-i-Mu'azzam — Great Sovereign — and who is the ninth ancestor of Chingiz Khán, and fourteenth of Amír Tímúr, in due time succeeded to the chieftainship over the Mughals; and, as I wish to compress as much as possible, I will only mention that the other two sons of 'Alán-Kuwá became the progenitors of the Katghish — **قتغیش** — [a doubtful name: in some authors Kat-ghan — **قتغن**] and Sáljút — **سالجوت** — tribes, and whose descendants, together with those of Bú-zanjar himself, are designated Núrún — **نورون** — from núr — **نور** — light, which some authors write, Nairún — **نیرون**. The whole of the Mughal Kháns [one copy of the *Tárikh-i-Jahán-gír* adds — “and *all the Sultáns of the Turks*” — but this cannot be correct] trace their descent from Bú-zanjar, but, really, the whole of his descendants are Mughals *only on the mother's side*, unless the father, as is most probable, was a Mughal also.

The descendants of 'Alán-Kuwá's legitimate sons, by her husband, are styled by the general name of Dural-gin — **درلكن** — previously written Dúral-gín — **دورلكين** — Dúrlá-gín — **درلكين** and applied to the descendants of Nagúz, whilst, by the different writers' own accounts, without exception, they, as well as their father and mother, belonged to the Kaiát sept. They are considered lower in rank than the Núrún or Nairún.

The majority of writers state that the birth of these sons of

light took place in the time of Abú-Muslim, the Marwazí, the proclaimer of the rights of the 'Abbásís to the Khiláfat. He was born in 99 H. [A. D. 717—718]—some say in the following year—and he began to advocate the claims of that house in 128 H. [A. D. 745—746]. Abú-l-Ghází states that 450 years elapsed between the flight of Kaián and his cousin Nagúz and the reign of Bú-zanjar, and, calculating from these dates, their flight would have taken place about 322 years before the first year of the Muhammadan era, that is. about the middle of A. D. 300, but other historians, as I have stated before, mention that the Kaiát and Nagúz continued to dwell in Irgánah-Kún 400 years, and they say that Bú-zanjar succeeded to the chieftainship, when in his fifteenth year, in Rabí'ul-Awwal, but no year is given. One work, however, the "Shajarah-ul-Atrák," states that it was on the 1st of that month in the year 130 H.

Abú-l-Fazl, in the Akbar Námah, as before mentioned, says the Mughals came out of Irgánah-Kún at the end of the reign of Núshírwán, but he died in A. D. 579, about forty-three years previous to the year of the Flight or *Hijrah*, but Abú-l-Ghází gives neither month nor year. Fasíh-í, on the contrary, states, that 'Alán-Kuwá gave birth to Bú-zanjar and his brothers in the year 376 H. [middle of A. D. 986], and this, coupled with the statement in the Majámi'ul-Khiyár, that the Kaiát and Nagúz issued from Irgánah-Kún some time *after* H. 200 [A. D. 815—816], doubtless, is the correct date. Now, if we add 400 to 579—the date of Núshírwán's death, and suppose that the date of Kaián and Nagúz *entering* Irgánah-Kún, instead of the date of leaving it, we shall have 979 years, and, if we take 400 years from A. D. 986—the year mentioned by Fasíh-í, namely H. 376, we shall have 407 years remaining, and this seems, to me, to show that the flight of the two fugitives and their wives took place about the middle of Núshírwán's reign, and not their issuing from Irgánah-Kún, which took place some time after H. 200 [A. D. 815—816], and if we allow the average

of thirty years for each generation, and consider that Bú-zanjar was the great grandson of Yal-dúz, we shall not be far from the year 376 H. [A. D. 986].

More events are assigned to the period of Abú-Muslim than can be credited, and this is the period our author assigns to the rise of the Shansabánís of Ghúr. The date given by Fasíh-i, for the birth of Bú-zanjar, is 186 years previous to the death of Chingiz Khán's father, the eighth in descent from Bú-zanjar, an average of little more than twenty years to each, but H. 130 for the accession of Bú-zanjar gives an average, to the death of Chingiz Khán's father, of exactly fifty-four years to each reign. On the other hand Bú-zanjar was third in descent from Yal-dúz.

Bú-zanjar, who is styled Ká-án, framed laws and regulations, and divided the Mughals into tribes as they still existed at the period when the different authors I have named, with the exception of Abú-l-Ghází, and Abú-l-Fazl, wrote their accounts. The Táríkh-i-Jahán-gír and a few other histories likewise state, that the Táltár chiefs and Amírs of other tribes which, for a long period of time, had been ruled by their own chiefs, now submitted to Bú-zanjar Ká-án's authority, and acknowledged his suzerainty, but this, it must be remembered, is a Mughal account. Bú-zanjar at his death, of which no date is given, left two sons, Búká — بوقا — also written Búkíá — بوقيا and Búkái — بوقاي and Túká — توقا — also written Túkíá — توقيا — and Túkái — توقاي. The latter had a son named Má-Chín.

II. Búká or Búkái KHÁN succeeded his father in the chieftainship, and, dying, was succeeded by his son,

III. ZÚTÚMÍN — ذوتومين — or Zútúmín — ذوتومين — Zútú-manín — ذوتومنين — Zútúm Manín — ذوتوم منين — as it is variously written, was the father of nine sons, one of whom, Káídú, succeeded to the chieftainship. During the time of Zútúmin's chieftainship hostilities broke out between the Jalá-ír tribe, of the Dúral-gín branch of the Mughals, and the Khitá-ís. The

Jalá-írs had become a very numerous tribe at this period, and amounted to about 70,000 families, and had pitched their tents on the banks of the river Kalúrán — **كلوران**. The Mughals and Khitá-ís were always at enmity, and hostilities continued perpetually to go on between them. At the period in question, the latter suddenly resolved to make a raid upon the Jalá-írs, but on reaching the river found it too deep to ford. They constructed a temporary bridge, crossed over in the night, fell suddenly upon the Jalá-írs, and almost annihilated them. Those that escaped, and other portions of the tribe not present then, fled for shelter into the parts where the other Mughal tribes dwelt.

This is the affair on which Fanákati makes such a grievous blunder previously noticed in the account of 'Aghúz Khán. He there stated, that, "when 'Ughúz became firmly established in his sovereignty, and had secured his conquests, he sent a party from among his sons and kinsmen, and a considerable army, into the east, into the land called, in his time, Mughúlistán. Four thousand years after, one among the Bádsháhs of the Khitá-ís moved against them, crossed the river Kará-Múrán [Kalúrán?] in the night, fell upon them, and slew the whole of them [the males] and made their wives and children captives, and only two persons escaped — Kaián and Nagúz — with their wives, who fled to Iráganah-Kún, where they and their posterity dwelt 400. years." It will easily be perceived what a muddle we have here: he has confounded the two events and makes a sudden leap from 'Aghúz Khán to the period of the massacre of the Jalá-írs.

After the death of Zútúmin, his Khátún, Matúlún — **متولون** — or, as some write it, Manúlún — **منولون** — an error probably — who was a very talented woman, with eight of her sons, and her numerous herds and flocks, took up her residence in the retired tract of country — some say hill tract — named, but somewhat doubtfully, Alúsh or Ulúsh Arkí or Argí — **الرش اركى**

—[Ulús Aurgah?], but the first name is also written Alús or Ulús — **الوس** — and Kolúsh — **كولوش** — whilst her ninth son, Káidú, was absent. He had gone to his uncle, Má-Chín — some say, to his uncle's son — to demand in marriage a daughter of a kinsman of the sept of Dural-gín, who had become exceedingly numerous, and who were also kinsmen of Má-Chín. During-Káidú's absence some of the Jalá-írs, overcome by the Khitá-í's, came and took up their quarters among the *il* or tribe of Matúlún or Manúlún and her sons, and, in a dispute arising between them, the Jalá-írs slew her and her eight sons. Káidú sought his uncle's assistance to avenge them, and a message was sent to the heads of the Jalá-írs demanding satisfaction for this outrage. This had such an effect upon the chief men of the tribe, who were absent with their people fighting against the Khitá-ís, that they slew seventy Jalá-írs concerned in the slaughter of Matúlún or Manúlún and her sons, and sent their wives and families, with many apologies, to Káidú to do with them as he might think fit. Káidú kept them as slaves; and, from one generation to another, for a long period, they continued the slaves of his family.

IV. Káidú — **قايدو** — KHÁN — the sixth ancestor of Chingiz Khán, through the endeavours of Má-Chín succeeded to the chieftain-ship. He had three sons, 1. Bae-Sunkar — **باي سنقر** — or Bae-Sunghar — **باي سنغر** — who was the eldest, and successor of Káidú, 2. Jarkah-Langúm — **جرته لنكوم** — also written Jarkah-Líkúm — **جرته ليكوم** — and even Kharkah-Langúm — **خرته لنكوم** — but this last is probably a mistake of **خ** for **ج** — and 3. Jár-chín — **جارچين** — which some write Jár-jín — **جارجين** — and Chár-chín — **چارچين** — called Zapzín [زپزين?] by Abú-l-Gházi. These two last brothers were the progenitors of other tribes. Some few authors relate that the son of Káidú's second son, named Hamanká or Hamanghá — **همنغا** or **همنقا** — was carried off by the Táltárs, and given up to the Altán Khán, who put him to death, but this appears to be incorrect, and

that it is the same circumstance which happened to Kabal's son, mentioned farther on, as it is unlikely Kabal himself would have ventured to the Altán Khán's court *after* one of his race had been thus put to death.

Káidú cut a canal, in his territory, from a river, and named it Jará-lúm — جرالوم — and thereby rendered that part exceedingly prosperous and flourishing. He also went to war with the Jalá-írs and overcame them. At his death he was succeeded by his son,

V. BáE-SANKUR — بايسنقر — or BáE-SANGHUR — باي سنغر — which Fanákafí writes Báe-Sankúr — باي سنقرور — who made some conquests, and, dying, was succeeded by his son,

VI. TÚMNÁ-Í — تومنائى — also written TÚMNAH or TÚMANAH — تومنه — TÚMÍNÁE — توميناى — and TUMÍNAH — تومينه. He was a powerful chieftain, and added other territories of Turkistán to his own, brought the whole of the Núrún or Nairún tribes under his authority [this seems to indicate that some of them had been independent some time previously], and in all Turkistán [sic in *MSS.*, but probably Mughalistán] there was no sovereign equal in power to him. He had two Khátúns, by one of whom he had seven, and, by the other, two sons, who were twins. These twins were named Ká-júlí — قاجولى — also written Ká-chúlí — قاجولى — and Kabal — قبل — also called Kabalí — قبلى

In consequence of a strange dream which Túmná-í had, when its interpretation was told him, he made these two sons enter into a solemn compact, whereby it was agreed between them, in their father's presence, that the sovereignty should pertain to Kabal and his descendants, and the Deputyship or Lieutenantcy, and leadership of the troops to Ká-júlí and his progeny. A compact to this effect was drawn up in the 'I-ghúrí language — which is said to be the same as was in use in Tibbat, and called Túngút characters, according to some writers — signed by them both, and deposited in the treasury. Abú-I-Ghází does

not mention this circumstance at all. 'Aghúz Khán is said to have made a similar arrangement with respect to his six sons — styled the Bardz-úki and Udz-úki, but, when all perished but two persons, the compact terminated.

If I mistake not, we shall find that people named Budziák, who dwell on the banks of the Borysthenes W. of the Black Sea, are offshoots of the Bardz-úki division.

VII. In accordance with the above compact, on the death of his father, KABAL — قبل — or KABALÍ — قبلى — KHÁN succeeded to the chieftain-ship, and his brother Ká-júli, to the leadership of the troops. The Mughals style Kabal Khán Alan-jik — النجك — or Alan-jík — النجيك — which signifies “the cherisher of his people.” He is the great grandfather of Chingiz Khán, and of Ká-júli, who is the eighth ancestor of Amír Tímúr. All the tribes of the Mughals were in unanimity and accord with him, and stood in awe of his power and ascendancy, and the Altán Khán of Khitá sent an emissary to him and summoned him to his Court. Those, however, who desire to glorify the Mughals, say, he “invited him to his Court, in a friendly manner,” but there is little doubt, even by their own accounts, the Mughals were dependent upon, and paid tribute to the Altún or Altán Kháns, as our author, Minháj-ud-Dín, likewise asserts.

Kabal, leaving his brother Ká-júli as his Deputy or Lieutenant, set out for Khitá, and, having arrived there, was treated with honour and consideration; but, while in a state of intoxication, at an entertainment, Kabal committed an offence which greatly displeased the Altán Khán, so he presented him with a head-dress and belt, and sent him away. The glorifiers of the Mughals say “a crown,” but crowns are not generally presented at such times; and Abú-l-Fazl, not to offend his master's vanity, and Abú-l-Gházi, who was himself a Mughal, and descended from Kabal, leave out this little incident altogether.

After Kabal had departed, the Altán Khán was blamed for letting him go so easily, and messengers were sent to recall

him. He refused to return, upon which the Altán Khán sent a party after him to compel him to do so. They came up with him whilst he was stopping in the camp of a friend named Sánjútí. Kabal was for going back with them, but his friend lent him a very swift horse he possessed and advised him to fly. This certainly does not bespeak the powerful sovereign. He at once mounted and made off for his own *yúrat* or camp. The party still pursued, but only found him after he had reached his home and people. He then, with the assistance of Ká-júlí and the tribe, put the whole of the Altán Khán's men to death. At this period also, the eldest son of Kabal, whose name was 'Ukín or 'Ukain-Barkák **اوکین برتاق** — also written 'Ukín-Barká — **اوکین برقا** — while out on an excursion, was fallen in with, suddenly, by a tribe of the Táltár 'I-mák, their mortal enemies — some say 'Ukín-Barkák was following the tracks of the Ghuzz Turks at the time — who carried him off to the Altán Khán, who put him to death. Here was a fresh cause of feud between the already inveterate foes, the Mughals and Táltár Turks.

Some few writers, as I have just noticed above, say he was called Hamanghá or Hamanká, thus showing that it was merely one person who was thus put to death, and that those writers divided one event into two.

Besides 'Ukín-Barkák, Kabal, had five other sons, two of whom were Kúblah Khán and Bartán Bahádur, but the others are not named, and the eldest of them, Kúblah, succeeded on the death of his father.

VIII. KÚBLAH — **قوبله** — also written KUBLAH — **قبيله** was a man of prodigious strength, immense stature, and great valour. His voice would pierce the seventh heaven, and his grip was like that of a bear. He could take a strong man, and with both hands bend him like a twig until his back broke; and one author states that he delighted in amusing himself in this pleasant way! During the cold nights of winter he was wont

to go to sleep naked before a great fire made of the trunks of trees. He used not to care for the sparks of fire which used to fly out and touch him, for, if he chanced to awake, he would fancy the fleas had disturbed him, and he would scratch himself and go off to sleep again!

In order to avenge the death of his brother, 'Ukin Barkák, whom the Táltárs had carried off, and delivered over to the Altán Khán, who put him to death by having him mounted upon a wooden ass and nailed to it with iron spikes, and kept there until he expired, Kúblah led his forces against the Altán Khán, and the Táltárs, overthrew them (!), and carried off immense booty.

Kúblah Khán is not even named by Abú-l-Ghází, whose work is much confused here; and, in several places, he relates events twice and even three times over, and differently each time.

IX. On the death of Kúblah Khán, his brother, BARTÁN — **برتان** — succeeded to the authority. The title of Khán was dropped with respect to him, and the new one of Bahádúr was introduced. It is said that there was no one among their rulers who was endowed with greater valour and wisdom, and hence that title was assigned him. During his reign Ká-júli died, and his son, Tradamchi, succeeded his father in his hereditary offices. "In the Turkish language, 'Iradam or 'Iridam — **ايردم** — they call a Mirzá — a secretary or writer — to which **چی** [the shortened form of *chiz* — **چيز**] is affixed, indicating the actor or instrument, when applied to Turkish words." From this explanation, however, *iridam* must mean *writing*, not a writer. He used to be styled *Barlás*, by Bartán, because he had no equal in valour, and hence he is known as *Tridam-chi*, *Barlás*, but some say *Barlás* signifies a leader of troops. He had twenty-nine sons, and the tribe of that name are so called after *Iridam-chi*. The Bahádúr, Bartán, had four sons, some say, several, one of whom succeeded him.

X. YASÚKÁ — **يسوكا** — the Bahádúr, whose name is also writ-

ten YASÚKÍ — یسوكى — and YASÚKÁE — یسوكای — and sometimes, erroneously, TASÚKÁ — تسوكا — TANSÚKÁ — تنسوكا — and YASHÚKÁ — يشوكا the most competent and sagacious of Bartán's sons, succeeded to the chieftain-ship of the Mughal tribes, and ruled over 40,000 families. This last statement shows plainly, however, that these persons, whom chroniclers make out to be such mighty sovereigns, could only have ruled over a few tribes, or their power must have dwindled considerably. The rulership over 40,000 families was not considerable, since the Jalá-írs alone were previously computed at 70,000. Yasúká is the father of Chingiz Khán, and, during his chieftain-ship, Tridam-chí, the Barlás, died, and his eldest son, Súghúj-chí — سوغوجچى — whose name is also written Súghú-jijan — سوغو — and Súghú-Khinjan — سوغو خنجن and the like, which two last are very doubtful, but the first, signifying wise, appears to be the correct name. He is the great-grandfather of Amir-Timúr.

On account of the ancient enmity which had come down from one generation to another, and still more recent causes of hostility between the Táltár 'I-mák of the Turks, and the Mughals, the Bahádur, Yasúká, in concert with Súghú, led an army against them, overthrew them, and made captive Tamú-chí, or, more correctly, Tamúr-chí, which is also written Tamúr-chin—the meaning of which will be explained farther on in the account of Chingiz Khán — and Karbúká or Karbúghá, who were their rulers and chiefs, and plundered their property and effects. After this the Bahádur, Yasúká, set out in great pomp, for Dí-lún-Yúldúk — ديلون يولدوق — which is also written Dílún-Yuldúk — ديلون يلدوق and, on reaching that place [which Petis de la Croix, in his innocency, says — Life of Genghizcan the Great, page 13 — was “his *Country-House*; where he commonly resided”!], Yasúká's Khátún, who was named 'Ulún-'Ankah or 'Angah — اولون انكه — but whom Fanákati and Fasih-í call Ulún-Kújín — الون قوجين of the tribe of Ulkúyút,

who was pregnant, gave birth to a son, on the 20th of Zi-Ka'dah, 549 H. [25th January, 1167 A. D.], and to commemorate his victory over the Táltárs, by Súghú's advice, he named that son Tamú-chín, afterwards Chingiz Khán. Yasúká, the Bahádur, besides this son, had, by the same Khátún, three other sons — Júji Kasár — جوجى قسار in some, Júji Fasár — جوجى فسار — Kájbún — قاجبون or Kájjún — قاجبون — and 'Unji اونجى or 'Unchi — اونجى who is also called 'U-tigin — اوتكين and, by a second Khátún, a fifth son, who was named Balkúti — بلکوتى who constantly attended Tamú-chín.

When Yasúká died in 562 H., his son Tamú-chín was in his thirteenth year. About the same time Súghú also died, and the Núyán, Karájár, was also young in years, and the Núrún or Nairún tribe — their own — forsook them and went over to the tribes of Tánjút, or Túnjút, as it is also written.

At this period the tribes of the Mughals, Táltárs, and Turks, were ruled by *seventy-one chiefs* or hákims; and this shows very clearly what I have before stated, that the chiefs I have been here giving an account of were not supreme *rulers over the whole* of the Mughal tribes even, but only over a certain portion of them, and that only the Núrún or Nairún division of them were under the sway of the Bahádur Yasúká.

I have now brought down, in an abstract form, an account of the Turks, and the Táltár and Mughal I-máks, to the point where the author begins his account of Tamú-chín, afterwards Chingiz Khán. I have done it chiefly because he has confused events, and with respect to some he is in great error, and states contrary to all other authors who have written on the Mughals; but I also do so because European writers go on floundering and blundering with respect to these people, the descendants of Yáfis, while, at the same time, the matter lies in a nutshell. Turks consist of those branches and offshoots from Turk and his descendants before the time of Táltár Khán and Mughal Khán, who gave name to the two 'Imáks of Táltár

and Mughal. Both are Turks, by descent, but Táltárs are not Mughals, nor are Mughals Táltárs.

In conclusion, I beg to submit that, from the authorities I have quoted, and as will be found in all native Asiatic writers who have written on the Turks, there *was* a people, tribe or 'I-mak of the name of Mughal, Mughúl, or Múghúl — *not* Mongol — centuries *before* the time of Chingiz — چنگز — or Chinghíz-Khán, who is most incorrectly styled Gingis, Ghingis, Ginghis, Zingis, Zinghis, Zhingis, and the like, and that Mughal — مغل — *is not a dynastic name* adopted by Chingiz for the empire which he founded.

1st August, 1876.

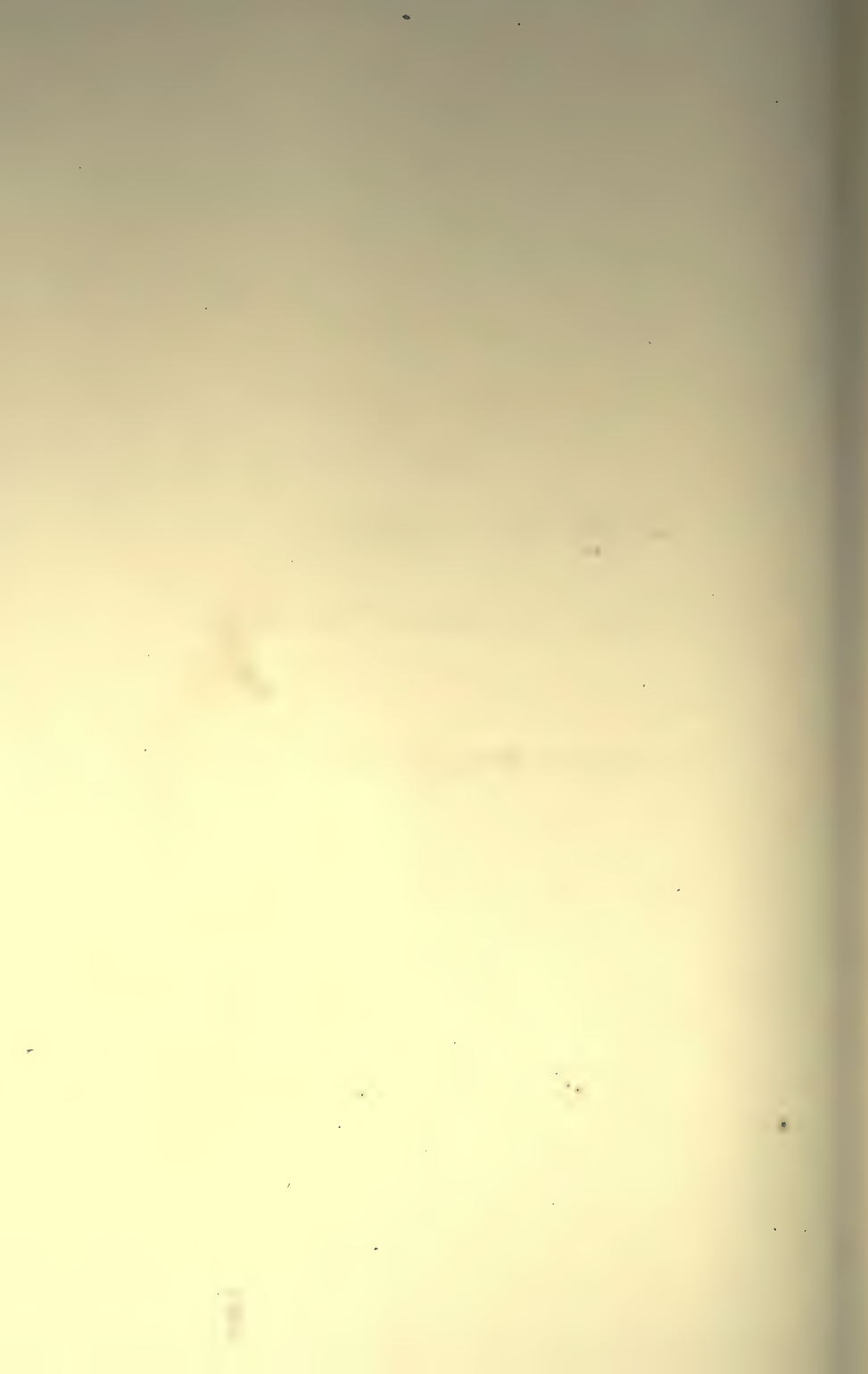
H. G. RAVERTY, Major,
Bombay Army (Retired).

THE KHAZARS.

WERE THEY UGRIANS OR TURKS?

BY

M. HENRY H. HOWORTH.

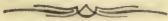


THE KHAZARS.

WERE THEY UGRIANS OR TURKS?

BY

M. HENRY H. HOWORTH.



Few questions have been more debated than that of the affinities of the Khazars and few questions are of more interest and importance in unravelling the difficult labyrinth of the early history of the nomades. Almost every inquirer has held 2 or 3 opinions on the subject during his life, and I am only following in the footsteps of Klaproth and others in modifying the conclusions with which I first set out. I propose to lay before the congress of Orientalists a conspectus of the evidence on the subject.

The conquests of Jingsis Khan form a great epoch in the history of Asia. From his day to the present that history is now more or less known. We have materials for working out the various demigrations of tribes and their affinities and we can walk with tolerable certainty. When we go beyond and enter upon the little trodden field of the history of the tribes of Central Asia & Eastern Europe before the 12th century, we meet with difficulties at every turn, and it is a strange confession to have to make in days, when much is said dogmatically

about man's condition in prehistoric times, that we can find in Europe in the 9th century a most important & civilized race, which had immense influence upon its neighbours and yet whose relationship is a matter of constant dispute and doubt. And that is the race upon which we are now writing. When the Mongols invaded Europe they found the flat country of South Eastern Russia, watered by the lower Don & Volga and bounded on the South by the Caucasus, occupied by a nomade race which called itself Kipchak, which was known to the Russians as the Polovtsi & to the Byzantine authors as the Comans. The affinities of this race have been settled beyond doubt. We have ample vocabularies of their language and overwhelming evidence of other kinds to show that they were Turks, Turks of very pure blood, and they doubtless formed the main portion of the so called Golden Horde, and are now represented largely by the Krim & Kazan Tartars and in some measure also by the Nogays. The Comans or Polovtzi first appear „eo nomine” in the Russian chronicles in the year 1054 and in those of Byzantium in 1070.

Before this date the race which occupied the same area but which exercised a much greater influence upon the world's history was that of the Khazars.

The opinion of most of the older writers was pretty unanimous that the Khazars were Turks. It was founded on a few general coincidences which in those præcritical days were deemed sufficient. Klaproth in his early time held this view also and supported it with his usual skill. Others held that the Khazars were Huns, which by no means threw light on their affinities, for if there be one question more complicated than another it is that of the relationship of the Huns. The other view seemed to receive a final support when Sir William Ouseley published his translation of the Persian edition of Ishtakhri under the name of Ibn Haukal and it was found there written, that the Khazars and the Turks spoke the same language. Presently

however came a revolution. The distinguished Russian scholar Professor Fraehn issued in 1822 a memoir entitled: "De Chazaris excerpta ex scriptoribus Arabicis", which was published in the 8th volume of the Transactions of the St. Petersburg academy. In this work he showed that Sir William Ouseley had mistranslated the passage and had in fact given just the opposite meaning to it, the original saying, that the Khazar language differed entirely from that of the Turks. He argued that the account in Ibn Haukal and other Arabic and Persian geographers & historians was derived eventually from that of Ibn Fozlan, who was sent in the year 309 of the Hegira i. e. 921 A. D. by the khalif Moktadir Billah on a mission to the king of the Bulgarians on the Volga and who reports, that the language of the Khazars differed from that of the Turks and Persians & corresponded with no other, and that the Khazars did not resemble the Turks.

These extracts were apparently conclusive. Klaproth at once modified his views and in his paper on the Khazars in the *Journal asiatique* (ser. I. volume 3 p. 153) and his "Tableaux historiques de l'Asie", 271, he put M. Fræhns discovery forward as conclusive. M. Vivien St. Martin has done the same in his essays on geography & ethnology and so did D'Ohsson in his "Voyage d'Abul Casim", p. 33.

When a few years ago I wrote a paper on the Khazars for the London ethnological society, I followed the lead of these my teachers so far at least as to deem it out of the question that the Khazars were Turks.

When the Turk hypothesis became untenable it was necessary to frame another one: and it was argued that, as they were not Turks, they must be Huns. Now it has been the fashion for a long period, an almost unanimous fashion, to treat the Huns as a Ugrian race, as close relatives in fact of the Fins. Accordingly the Khazars were also made Fins; a Ugrian etymology was found by Klaproth and others for the Khazar gloss

Sarkel. As the Khazars were said to have spoken the same language as the Bulgarians and the Bulgarians were considered to be represented by the modern Cheremisses, a Ugrian race, fresh support was given to the notion, and it is now almost undoubtedly held that the Khazars were Ugrians and the most advanced section of the Ugrian race. In the paper I have referred to I refused to adopt this view. It is inconceivable to me, that a Ugrian race should in historic times have filled the position which was occupied by the Khazars. The civilization, the moral influence & the physical vigour, displayed for so long by the Khazars, were quite incompatible in my view with their having belonged to the Ugrian stock and this view I hold most firmly still, and I speak with a full knowledge of what the Magyars and the modern Fins of Finland have done and are. I therefore argued that they were to be identified rather with one of the Caucasus tribes and adduced I think considerable evidence in the direction of identifying them with the Circassians. After some further study I modified this view, and in a paper on the Huns proposed to identify them with the Kazi Kumuks & Kara Khaitaks of Daghestan which are well known Lesghian tribes. This view I am not now satisfied with, and am as nearly convinced, as one can be in such a treacherous inquiry, that we must revert to the view of the older writers, i. e. to that held before the time of Fræhn's paper, namely that they were Turks. I propose to adduce the evidence which seems to me overwhelming, notwithstanding the dictum of Ibn Fozlan to the contrary, and to give an explanation of that dictum which reconciles nearly all the difficulty. I claim your indulgence and ask you to remember that all efforts of this kind are more or less tentative only.

I will begin with the linguistic evidence. The remains of the language of the Khazars consist in the titles and names borne by their chiefs, in the topographical nomenclature of the country, and especially in the name of their capital Sarkel, of which the etymology has been preserved for us by Constantine

Porphyrogenitus. First, in regard to the titles, we are told by Ibn Fozlan that the king of the Khazars was styled *Ilk* or *Bak*. These titles, as D'Ohsson has said, are both Turkish (D'Ohsson, *les peuples du Caucase* 187). *Ilk* signifies the first, *princeps*. It was the title borne by the kings of Turkestan, who reigned from the 10th to the 12th century and are referred to by students as the dynasty of the Ilk or Illik Khans of Kashgar. Many of their coins have been published by Fraehn. It was also borne by the dynasty of Khans who ruled in Persia in the 13th & 14th century and were descended from Khulagu Khan.

Bak is no doubt the Turkish *bek* or *beg*: and Constantine Porphyrogenitus speaks of him as *pechus* (Stritter 3. 568). It means prince and is equivalent to the Mongol *taishi* and the Arabic *emir* (Von Hammer's golden Horde 228).

Besides the titles of Ilk & Beg we are told that the king of the Khazars was also called the great *Khakan*. *Khakan* is a well known title in use among both the Turks and Mongols. It seems however to have been derived by the latter from the former. The first *Khakans* recorded were the chiefs of the Turks, who lived beyond the Jaxartes in the 6th century and to whom the Byzantine emperors sent embassies.

Next to the king, who was a mere puppet or *roi fainéant*, was his lieutenant or deputy, who had all the real power and who was styled *khakan bouh* i. e. *Khakan bey*, compounded of two of the titles already mentioned. After him came an officer styled the *Kender Khakan*. This title of *Kender* is probably connected with *Kent* or *Kend*, which is a particle in so many towns of Turkestan and means town, the officer being probably some civil magistrate.

Zeuss has suggested that the title of *Kanartikeinos* borne by

one of the Bulgarian officials was another form of Kender Khan. Die Deutschen und die Nachbarstämme 726 note.

After the Kender Khakan came the Chaushigar which, as Mss. Fraehn & D'Ohsson agree, is identical with the Turkish & Persian title Chaush, (D'Ohsson op. cit 35 note). Chaush means a Quarter master general and passed from Persia into Byzantium (Von Hammer op. cit. 236 & notes 5 & 6). It is also found compounded as in Chaushbashi who was one of the high officers at the court of the Khuarezm Shah Muhammed (id. 230) who was a typical Turk. The latter officer is also one of the chief officials at the Ottoman court (Zeuss 740).

The queen of the Khazars according to the Armenian Cosmography attributed to Moses of Chorene was styled Khatun (Klaproth, Journ. asiat. sér. I, v. 3. 153). This title like Khakan is common to the Turks and Mongols and like it has been doubtless derived by the latter from the former.

The supreme chief among the Khazars was styled the Khakan, and we are told by Ibn Fozlan that he was the head of the Khazar kings. "Princeps eorum cui titulus Chakani Chasarorum; hic regibus Chasarorum major est." Zeuss argues that the dependant chiefs or kings among them were called Tuduns. Tudun is a title that was used both by the Khazars and the Avars. That it was a title and not a name is shown by an extract from Eginhardts annals in 795 where we read „legati unius ex primoribus Hunorum qui apud suos tudun vocabatur". This also seems to have been a Turkish title; see the Etymolog. M. Lips. 1816 p. 763 & Zeuss op. cit. 739 note. One of the chiefs of the golden horde was called Tudan (Von Hammer op. cit. 171).

The evidence of these titles is so forcible that Klaproth was constrained to confess even after Fraehns disquisition that the ruling caste among the Khazars was Turkish (Tableaux historiques etc. 272 & 273). Let us continue our evidence. As

we shall show presently the Khazars were attached to the Jewish faith, and among the borderers of the Caspian and the Black Sea the Khazars and they alone are known to have been Jewish. Now one of the most interesting archaeological discoveries which has been made of recent years is that of a large series of ancient Jewish tombstones in the Crimea, to which attention has been directed by Firkovitch and Chwolson. One of these grave stones dates from the early centuries of the Christian era. A considerable proportion of the names upon these grave stones are Jewish and directly derived from the old Testament, but a certain proportion are not so and these have been annotated by Chwolson in his learned article in the Memoirs of the St. Petersburg Academy 7 series vol 9: 115 etc.

Among the non Jewish names which, I conjecture, are probably Khazar, are: 1, *Parlak*. This occurs in the year 179 A. D. It is a man's name and is of Turkish etymology being connected with the Turkish word *parlamak*. It thus answers to the Hebrew Zerach. (Chwolson op. cit.)

2. *Gulef*, a woman's name occurring in 197, 625, 850, 944, 1025, 1030, 1057, 1064, 1255 A. D. etc. at Kaffa, Solchat, etc. It is a Persian name without doubt. In Persian *gulef* means a red flower like a rose, *gul* being Persian for a rose (id. 116).

3. *Bachshi* occurs in the years 200, 619, 639, 667, 850 in Kaffa and is still in use in the Caucasus. It is a man's name and is used both by Turks and Mongols. It has various meanings.

4. *Toktamish* occurs in 262 and again in 678, first in the form *Thogthamish*, then as *Toktamish* and in 1157 in the form *Thoktamish*. This is a well known Turkish name.

5. *Seivergelin*, a woman's name which occurs in 670, is also Turkish and is derived from the Turkish root *sevme*.

6. *Aini*, a man's name which occurs in 719. This is also Turkish.

7. *Masud*, this occurs in 807 and is of Arabic origin.
8. *Beglik*, this occurs in 936. It is a woman's name and is also Turkish.
9. *Biketsheh*, occurs first in 635 and afterwards frequently. It is also Turkish and connected with words which in Jagatai and also Kirghiz-Kazak means the Young.
10. *Menewish*, is a woman's name which occurs first in 653. It is a woman's name and is also Turkish.
11. *Sarah Khatun*, occurs in 669. The second name is clearly the Turkish *Khatun* already mentioned.
12. *Shashu*. This is perhaps a corrupted Hebrew name.
13. *Mamuk*, a woman's name. It is still in constant use as a man's name among the Turkish Tartars of Russia.

This list of names, for the explanation of which I am indebted to Chwolson, is surely very instructive. Except an occasional Arabic name derived from contact with the Arab dependents of the Khalif, who had settled largely in Khazaria, and a Persian name of a woman, the others which are not Hebrew are Turkish and as they are very probably also Khazar, it is a very weighty argument in favour of making not only the ruling caste but also the main body of the Khazars, Turks.

The etymology of the name Khazar has exercised considerable ingenuity. As the Khazars were in their history closely connected with the Hungarians it was not an unnatural suggestion to connect the name with the Hussars, the irregular cavalry of the Hungarians, and it has been argued with some force that Hussar and Khazar are in fact the same word, and that both mean nomade or wanderer, like the term Cossack which so largely replaced Khazar.

In this as in other similar cases it is perhaps the safest way to approach the question historically. Now, although the name Khazar occurs for the first time among the classical authors at the beginning of the 7th century, we have in the pages of Jornandes in the 6th century mention of a tribe which has

been identified by such good authorities as Thierry and others with the Khazars.

This tribe was named *Akatziri* or *Akatziri Hunni*, a name which has with some plausibility been identified by von Hammer with the Aghacheri, one of the 5 sections of the Turks subject to Oghuz Khan. This name is derived by Rashid from *Aghach*, wood, and Aghacheri therefore according to him merely means the woodmen (Von Hammer, Golden Horde 16), but it seems to me that like many of his etymologies this is somewhat fanciful, and I am not sure that Acatziri or Aghacheri is not Ak Khazari. i. e. white Khazars.

We may now consider the topography of the Khazar country. This has recently been much elucidated in a paper by Dr. Harkavy in the *Russische Revue*, vol. 4, 69, upon a valuable MS. procured by Firkovitch in Egypt in which we have at full length for the first time the celebrated letter written by a king of the Khazars to the Jew Khasdai of Cordova.

From this we learn for the first time the actual limits of the Khazar dominion which extended far wider than has been hitherto supposed. It included the valley of the Volga as far north at least as Bulgar, the Caucasus and the country north of it and the eastern borders of the Caspian as far south as the neighbourhood of Asterabad. As Dr. Harkavy says the majority of the names mentioned in the letter are those of dependent & subject cities rather than cities founded or inhabited by the Khazars, and their names are older than the Khazar invasion and were given them by the indigènes. Those on the Volga are many of them Ugrian, in the Crimea Greek, and on the northern borders of the Caucasus, Iranian or connected with the various dialects and languages of the Caucasus. There remain only some half dozen names which we may take to be almost certainly Khazar.

First their capital city *Itil* on the river of the same name. *Itil* is undoubtedly a Turkish name & means river or great

river. The city was doubtless so called from the river on which it was situated. The Turks applied the name essentially to the Volga which is called ITEL, Itil or Idel by them. In the names of other rivers they add it as a qualifying adjective; thus they speak of the Yaik Idel, Tana Idel, Tolman Idel (the Kama), Keskonna Idel & Orman Idel in the government of Kherson (D'Ohsson, Abul Cassim 30), while to the Volga they simply give the names of Ulugh Idel, great river, or simply Idel. Ahmed Ibn Fozlan, the earliest Arabic authority on these parts, calls the Volga the Itil & describes the city of Bolgar as being on the river Itil. Istakhri, Ibn Haukal & Masudi all call it the Itil, the latter also calls it the river of the Khazars, a similar name to that given it in old Russian chronicles, where it is called the river of the Khwalisses, Khwalisses being the Russian equivalent of Khazars. Edrisi calls it the Russian river, while the later writers such as Ibn Batuta, etc. also use the name Itil. It is also used by the Byzantine authors.

The first of these to use it, so far as I know, was Menander. To the earlier writers it was known as the Rha, Rhos or Araxes. Now Menander lived & wrote shortly after the Khazars are first said to have left the land of Barzilia i. e. 648—688 and settled on the east of the Don. This fact and the one we have mentioned, that their capital was named Itil, make it exceedingly probable that they first gave the river & the city that name, that is that they spoke Turkish.

At the demand of the Khan of the Khazars the emperor Theophilus in 834 sent some engineers to build a fortress for the Khazars. To this fortress they gave the name of *Sarkel* which according to Constantine Porphyrogenitus means *the white dwelling*. As this is the only Khazar gloss we have recorded with an interpretation attached, it is not strange that it has been the subject of a great deal of commentary. Now in the Turkish dialects of the Nogays, Kumuks and Kizilbashis a fortress is called *Kala* or *Kalá* (Klaproth, *Kaukasische Sprachen*

280). Klaproth elsewhere suggests that it is not a native Turkish word, but has been derived from the Arabs. This is an a priori improbable statement and seems to be altogether disproved by the fact that in the Turkish language of the Chuvashes a house is *kił*.

In regard to the particle *Sar* or *Sari* it occurs in all the Turkish dialects but means yellow & not white. It also occurs in Hungarian with the same meaning of yellow and I cannot avoid thinking either that Constantine has been mistaken in translating white, what is really yellow, or, as is more probable, that the Turks use *Sari* as equivalent to light coloured and as the correlative of black. It occurs very frequently as a particle in Turkish names, thus we have the river Sarisu, Sari Chaganak, a bay of the sea of Aral, Sari bulak, north of the Kara-Kum sands & another north of the Chu. The Sari ishik otau sands, east of the Balkhash, Sari kurgan on the Chu etc. etc. Hunfalvy has also shown that the particles *sar* & *kił* belong to the Chuvash and other Turkish dialects, v. *Revue de Philologie* I. 102. One of the four principal Khazar towns mentioned by the Arabs was Khamlidje (D'Ohsson's *Abul Cassim* 33). This name is given as *Khalendsch* by Ibn Foslan (Fraehn op. cit. 13). *Khalendsch* was the name of a particular kind of wood frequently mentioned by the Arab geographers and variously identified with the *Maranta Galanga* of Linnæus, the *Betula tremula* & the *Populus nigra*. Fraehn suggests that it may be of Arabic origin (id 109).

It is surely the same name as that borne by the Turkish tribe of the Khuljes whom I have further on identified with the Khazars under their Russian name of Khwalisses. It may be that the town Khamladj is represented in fact by the Russian town of Chwalynsk.

Another famous town of the Khazars was Semender, the modern Tarku, which was known as *Serai banu* i. e. the palace of the wife (Von Hammers golden Horde 432 & 433). This name

may be profitably compared with the town of Semendria on the Danube within the Turkish territory, and with another fort of the same name in Asia Minor, not far from Scutari, mentioned in the early campaigns of the Turks. (Von Hammers Gesch. d. Osm. Reiches I. 90 & 91).

We are told that the king of the Khazars kept a body guard of stipendiary troops consisting of 12,000 men. These were called *Larsiyes* or *Arsiyes* (D'Ohsson, Abul Cassim 36). They formed an important element in the state, had come from Khuarezm and were Mahometans, & from them all the Mahometans in the country were styled *Larsiyes*. This name has been ingeniously compared by D'Ohsson with that of the Alars, a tribe of the Kipchaks, who are named by Shemsuddin of Damascus (op. cit. 202). This was a typically Turkish tribe. The mention of the Kipchaks or Comans reminds me that the Comans were the immediate successors of the Khazars as the dominant race in the Caspian steppes and more, that their name does not occur in Russian or Byzantine authors until the destruction of the Khazar power by the Russians. The latter was overwhelmed by Sviatoslaf about 966 A. D. and nearly a century later we find the very area formerly occupied by the Khazars, namely the steppes about the Kuma and the north western Caspian, in the hands of the Comans. We are not told of any fresh invasion of this area in the meanwhile by any tribe of Nomades, and the a priori probability is unquestionable that the Comans were the descendants of the Khazars. The Comans, as I have said, were unquestionably Turks and it is more than probable, it is almost certain that both in name and in other respects the old Comans are represented by the modern Kumuks who form a famous Turkish tribe on the west of the Caspian and north of the Lesghians. Now Klaproth in his *Kaukasische Sprachen*, page 272, actually makes the Khazars the ancestors of the Kumuks and tells us one of the Kumuk tribes is still called *Khedshar*. This last fact is surely a very important one for I am not aware

of the name Khazar being now owned by any other tribe. It did survive until not long ago among the Turkoman tribes east of the Caspian who are very nearly related to the Kumuks and who also live in a portion of the old Khazar country which included the eastern shores of the Caspian. In describing the ancient course of the Oxus, when a portion of it at least fell into the Caspian, Abulghazi says that its banks from Pishgah to Kari Kilchit were inhabited by the Adagli *Khizir* op. cit. ed. Desmaisons 221. Again he says in another place that 3 Turkoman Uruks lived on the river Amu i. e. the Oxus where they practised agriculture. There were the Adaklis of the tribe of *Khizir*, the Alis & the Tivetchis, all known under the common name of Utch Il (i. e. the 3 tribes), id. 224 & 225. We thus find the name Khazar quite recently applied to Turkoman tribes who were of the same stock as the Kumuks or Comans. Their connection with the latter is also shown by the frequent occurrence of the word Khazar in the nomenclature of the more western & northern country of the Comans. There are so called Khazar ramparts in the neighbourhood of Woronesh and several places in Russia, which are compounded with their name as Kazarek, Kazaritshi, Kazarinowo, Kozarowka, Kozari etc. Schafarik 2. 65.

By the Russians the Khazars were called Khwalisses, the Volga the river of the Khwalisses and the Caspian the sea of the Khwalisses. This name reminds one that in the Byzantine accounts of the expedition sent to the Khakan of the Turks we have mention of a tribe called Khialitæ or Khloitæ which is perhaps the same. A town Khwalinsk on the Volga doubtless took its name from the Khwalisses.

Khialitæ is probably a corruption, and a name much more like the Russian name which has been identified with it, *is*: Khallaji or Khuldji, a well known division of the Turks which was apparently the first of all the Turkish tribes to invade Persia & occurs frequently in the history of that country.

Von Hammer says in England the name has been written Khildji and Khaildji but the true reading is given by Munedschimbaschi as Kholodsch (op. cit. 17 note 8). In Ibn Haukals account of the Khazars we are told they were of two kinds, and that one of them which seem to have been the Khazars proper were called Kara Khazars or Black Khazars. Now the word *kara* meaning black is a Turkish word and this appellation therefore is Turkish and further supports the evidence already adduced.

Let us now turn to other evidence. It is well known, as I have said, that the Khazars were Jews and so far as I know the only Jews in the neighbourhood of the Caucasus. So essentially were Khazar and Jew synonyms that the Lesghs still call the Jews: Ghysir Agam. The Khazars inhabited two districts; one in their old homeland near the Caspian was called great Khazaria; while the term little Khazaria was applied to the Crimea and the latter is so called several times, according to Brosset, in the great Georgian chronicle. The term Gazaria was applied to the centre of Krim, even down to the 13th century. With these facts in view it is curious and most suggestive to find it stated that the Karait Jews of the Crimea by their appearance, costume and language reveal their Tartar (i. e. their Turkish origin) and further that in the fortress of Tschoufoutcaleh, near Bakchi Serai, the Jews still divide themselves into two bodies, one of which is called the *the community of the Khazars*. (Journ. Asiat. 6th series. v. 5, p. 54.) Again we are told that the Karait Jews of the Crimea speak among themselves a Tartar (i. e. Turkish) dialect which they write in the Hebrew character. They also possess hymns and versions of the bible of the same dialect which were printed at Eupatoria 40 years since. Ibn al Nedim in the introduction to his work, in speaking of the alphabets and writing of different peoples, says that the Khazars wrote in Hebrew characters (id.). All this evidence converges upon one point, namely into making the Khazars Turks. Their adminis-

tration and government were Turkish (Zeuss 724) and Klaproth compares with some effect the details of the inauguration of the sovereign of the Turks or Thu kin, as given by the Chinese, with that of the king of the Khazars by Ibn Haukal (Tableaux historiques 272 & 273). Nor must we omit the fact which by itself would not weigh much, namely that the early Byzantine authors call the Khazars Turks. Thus Theophanes who is the first to name them in the year 626 speaks of them as the eastern Turks who are called Khazars, Zeuss 742.

Anastasius also calls them Turks. They are also called Turks by some of the Arabic writers as by Zehebi and in the work cited as the Munedjim Bashi (D'Ohsson op. cit. 70). But this is of small value for we find Masudi calling the Burtasses and Bulgars both Turks, while Ibn Haukal tells us the Bulgars spoke the same language as the Khazars and a different language to the Burtasses.

We thus have a very large array of facts on one side. On the other so far as I know we have but one, namely the statement of Ibn Fozlan that their language and appearance was entirely different to those of the Turks. This statement of Ibn Fozlan is quoted in the great geographical work of Yakut (Fraehn, de Chazaris etc.) Ibn Haukal apparently following the same author tells us the language of the real Khazars differed entirely from those of the Persians & Turks. But while Ibn Fozlan says that their tongue differed from that of every other people, Ibn Haukal tells us it was like that of the Bulgarians but differed from those of the Burtas and the Russians. It is this statement of Ibn Haukal which has been the main support of those who argue that the Khazars were a Ugrian people.

Let us examine it a little more closely. Ibn Haukal does not say generally that the language of the Khazars was like that of the Bulgarians but emphatically that the language of *the true Khazars* was so. This implies that there were Khazars

of other kinds whose language was different. And Ibn Fozlan himself tells us there were two kinds of Khazars: one called Kara Khazar, of a yellow colour tending to black so that they looked like a kind of Hindus, and the other white and of a remarkable beauty and stature (Klaproth op. cit.) Here then we have evidence that the Khazars were clearly of two kinds. Now it is curious that Kara Khazar means black Khazars in Turkish, another link in the linguistic chain already woven. The correlative of Kara Khazar in Turkish would be Ak-Khazar or white Khazar, and it is very curious, that although Theophanes in 626 is the first author who mentions the Khazars, that Jornandes and Priscus both name the *Akatziri* as a nomadic race close to the Pontus Euxine and south of the Bulgarians which was conquered by the Huns of Attila. Zeuss and others have identified the Akatziri with the Khazars but they have not explained the name. To me it seems indisputable that it is the Turkish Ak-Khazars or white Khazars, and we thus add another Turkish name to those already cited.

There were then two kinds of Khazars. Kara Khazars and Ak-Khazars. On turning to the pages of Nestor, the early Russian annalist, we find him referring to the Khazars under the name of Ugri biellii i. e. white Ugri and contrasting them with the Ugri czernii or Black Ugri by which name he designates the Hungarians (Zeuss 745 note). This coincidence makes it a priori almost certain that the White and Black Khazars of other authors are the Ugri biellii & Ugri czernii of Nestor. We are at least justified in following this palpable hint. Now the terms Ak & Kara, white and black, are constantly in use among the Turks to distinguish between dominant & subject tribes, and we may cite as examples the Kara Kirghises, Kara Kalmuks, etc. On turning to the account of the Hungarians, as given us by Constantine Porphyrogenitus, we find him saying that a civil war having arisen among the Khazars, one section of them were beaten and retired to the

Turks in the Patzinakitan territory (i. e. to the Hungarians), whom they taught their language; but the latter also used the proper language of the Turks i. e. of the Hungarians. These seceding tribes were respectively called the Cabari, the Neke, the Megere, the Curtygermat, the Tarian, the Genach, the Care and the Case. Of these the Cabari were the most powerful at this time and a prince of the Cabari was overchief of the other tribes.

The Cabari, as Klaproth and other inquirers have shown, were the people who gave their names to the two Kabardahs north of the Caucasus. The present inhabitants of the Kabardahs are Circassians, but the Circassians only occupied that area in the 16th century, as I have shown in my paper on the Huns, page 466. The previous occupants of this same area, according to Klaproth who examined the traditions and customs of the mountain Tartars in great detail, were the Basians called Tatar Kushha by the Circassians and the Karatshai. In regard to the former Klaproth says: Their elders report that they were long ago settled in the steppe of the Kuma as far as the Don, but at what particular time they are unable to state. Their capital, which is said to have been very magnificent, was named Kirk Madshar, which in their language signifies the forty stone buildings, or the forty four wheeled waggons according to the twofold interpretation that may be given to Madshar. They assert that the ruins of Madshar which yet subsist are the remains of this city. Here reigned several of their princes who at the commencement of the Hejira lived at constant enmity with their neighbours and were at length expelled by them, on which they retired to the great Kabardah, whence they were in the sequel driven by the Circassians and being divided into detached bodies were necessitated to fix their habitations on the highest mountains at the sources of the Kuban, Baksan and Chegem. One portion of them however still continued on the Malka, and did not remove till a later

period to the sources of the Tscherek whence it yet retains the name of Malkar or Balkar (Klaproth, *Caucasus* 281). In regard to the Karatshai he says: They assert that they removed from Madshar to the district which they at present inhabit, before the Circassians came to the Kabardah (id.) Here then we have Turks as the former inhabitants of the Kabardah and of the steppes of the Kuma, the old country in fact of the Khazars, and we again find it necessary to conclude that the Khazars must have been Turks, for these mountain tribes of Basians, Karatshai etc. are all Turkish and are closely allied to the Kumuks with whom they were no doubt once in contact. We may also conclude that a portion of them at all events represent the Cabari of Constantine Porphyrogenitus. Let us now consider another of these tribes namely the Megere. The Megere are named among the Khazar tribes who joined the Hungarians. I believe and am supported by the great authority of Schafarik 2, 235 and Klaproth (*Tableaux historiques*, etc. 275) that Megere & Magyar are the same word. The name appears in the form Moger in the work generally assigned to the Notary of King Bela (Zeuss 747 note), but if so, and if the Khazars were Turks, the Magyars were also Turks and this I believe most firmly. First I will quote a Hungarian historian who has approached the question from another side and with many of whose views I cannot agree. He says: „The national historians have hitherto confounded the Magyars and the Hungarians; it is necessary to consider them as two peoples entirely distinct from one another.” Foldvary (*les ancêtres d’Attila* 173). Again the Magyars have left their name elsewhere as I believe, and here again I can quote the supporting testimony of the great Slavic historian Schafarik & also of Klaproth; the former tells us (*Op. cit.* 2, 235) that when the Magyars emigrated into Hungary they left a section of their body behind them who are still well known as the Meschtscheriaks, in old Russian Mescera or Metjera, the ak being merely the locative termination as in Ostiak, Votiak, etc. These

Meschtsheriaks are Turks and are in fact a detached section of the Bashkirs whom they resemble (Klaproth op. cit. 275). Now in the various Asiatic dialects the labials *b* and *m* are constantly confounded as in Balkar and Malkar, Bertas & Merdas etc. etc. so that it justifies us in identifying Bashkir and Mashkir or Madjir as the same name. Now Carpini & Rubruquis both tell us, the Hungarians came from Baschart or Pascatir which they called great Hungary, and which is the modern land of the Bashkirs; on the other hand we find Ibn Fozlan & Yakut speaking of Hungary and of the Hungarians as Bashghird (Klaproth op. cit. 275 & 276).

These facts make it pretty certain that the Magyars and Bashkirs were of the same race, just as the Meshtsheriaks & Bashkirs are now, and that this race was Turkish.

This is again supported by a passage of Constantine Porphyrogenitus where he tells us, the Petchenegs lived at first on the Atil and the Geech i. e. the Volga and the Ural and were neighbours of those called Uzi & Mazari. The Uzi we know to have been Turks & this juxtaposition makes it more than probable that the Mazari were Turks also. Thierry argues in the same way; he says: the Khazar bodies who joined the Hungarians acquired by their bravery etc. the first position; they had the right of leading the race in fight and of covering the retreat. The tribe of the Megers obtained then or later the honour of being considered the most noble, and the term Magyar became in the middle ages an aristocratic title which eventually ended by connoting the whole race, as that of Frank did in earlier times (Attila et ses successeurs 2. 206).

There is yet another place, where the Magyars have apparently left their name or to which perhaps they owe their name, namely the ruined town of Madshar on the Kuma at the point where it is joined by the Biruma. It was first visited in modern times by Gärber, but in ancient times was well known to the Arabs. In the Derbend Nameh it is frequently named in

twin form, both a great and a little Madjari being mentioned; each having a governor. This was in the 9th century. Abulfeda also speaks of it as Kumadjar or Madjar on the Kuma. He adds: „Madjaria is the capital of the country, of the Madjars situated in the north of the 7th climate. The Madjars are a people of Turkish race. Some writers say their land is situated between that of the Petchenegs & the Sékek (i. e. Saxons) in the Bulgarian provinces” etc. referring doubtless to the western Hungary. Klaproth in his journey to the Caucasus describes the ruins of Madjar and argues against its connection with the Magyars on the ground that the meaning of the name is Turkish and that the remains found there in the shape of inscriptions etc. are Turkish also, and not therefore connected with the Ugrian Hungarians, but these facts only make our contention stronger, for it is a part of my theory to insist upon the Magyars proper having been in fact Turks; I hold therefore that they did not constitute the bulk of the Hungarian nation but, as we are told by the emperor Constantine, they were intruders who belonged to a higher race and who naturally became the dominant caste. Their culture and chivalrous spirit remained but their language, like that of the colonies of Petchenegs and Comans of later days which were very numerous and important, was absorbed. Their name remained as the Manchu name has remained in China but like the Manchus the Magyars adopted the language of their more numerous companions, the Ogors or Hungarians proper.

As I have already said before their invasion of Pannonia the Hungarians seem to have been dependent upon the Khan of the Khazars who nominated their first chief Arpad and otherwise controlled their affairs.

This position of dependence was exactly that described by the Turkish epithet *black*. They were in fact the Black Khazars, while the Khazars proper were the white Khazars.

Let us now say a few words about the Bulgarians. The

original Bulgarians were close neighbours of the Hungarians proper and like them belonged to the Ugrian stock. This seems clear from an examination of the nonslavic words to be found in Bulgaria south of the Danube. This has been made by Schafarik (2. 165 etc.) and the form of the language seems to have been very like the Hungarian, itself being very like the Vogul. Its original form is perhaps represented by that of the Cheremisses, but when the Ugrian tribes of south eastern Russia were broken up and displaced by the Khazars, when the Ogors for instance gave place to the Bashkirs in great Hungary, the greater part of Bulgaria on the Volga was also conquered by them. A large portion of them emigrated into Bulgaria south of the Danube and elsewhere, but the remainder as we are expressly told were conquered by the Khazars in 650. And the Khazars were the dominant race on the Volga till the 10th century. I believe that they not only impressed their culture upon the greater part of the Bulgarians but also their language; and it is thus I account for the Turcification of the Chuvashes, the most important by far of the Volga tribes both in numbers and powers. Their language has been clearly shown by Klaproth, Schott and others to be Turkish, while their physique, their mythology, their customs, etc. show that they are Ugrians by blood and by descent. Klaproth published an elaborate essay on the Chuvashes and their language in the 1st volume of the *Nouveau Journal asiatique*, where this view has been placed beyond doubt.

I believe that these Chuvashes were the Bulgarians of the 9th and succeeding centuries with whom the Russians came into conflict. Some have supposed that it was the Cheremisses, but they can hardly have consulted the pages of Nestor, where the Cheremisses are named apart & distinguished from the Bulgarians. There is no other of the Volga tribes which answers the conditions, and they have consequently by several recent Russian inquirers been made the descendants of the Bulgarians. As I have said they speak a Turkish language.

In regard to the Burtas of the Arabic writer it is clear that they were the same people as the Merdas of Rubruquis and Carpini, the *b* & *m* being interchangeable & the Merdas were a section of the Mordvins, a well known Ugrian tribe who are otherwise known as Ertasas. D'Ohsson mentions a river Burdas which flows into the Wischa in the government of Penza, *op. cit.* 73, and there are still 3 small villages called Burtassi on the Volga.

We are now in a position to examine the statements of Ibn Fozlan & of Ibn Haukal about the Khazar language, but before doing so we must inquire what meaning they gave to the word Turk.

The word Turk has been used in Europe in a generic sense and it is possibly so used also in the east now; but it was not so originally. For instance the Chinese writers by the name Thu-kiu understand not the genus we style Turk, but a specific tribe who first came into notice in the 6th century and whose power was broken by the Hoeiche, another tribe of kindred race but who are never called Turks.

The early Arabs seem to have used the term in a similar manner, they speak of Petchenegs, of Bashghirds, of Kazaks etc. but they do not qualify these special names by the general name Turks. With them as with the Byzantines the Turks were apparently the proper Turks of the Jaxartes to whom the envoys of Heraclius went.

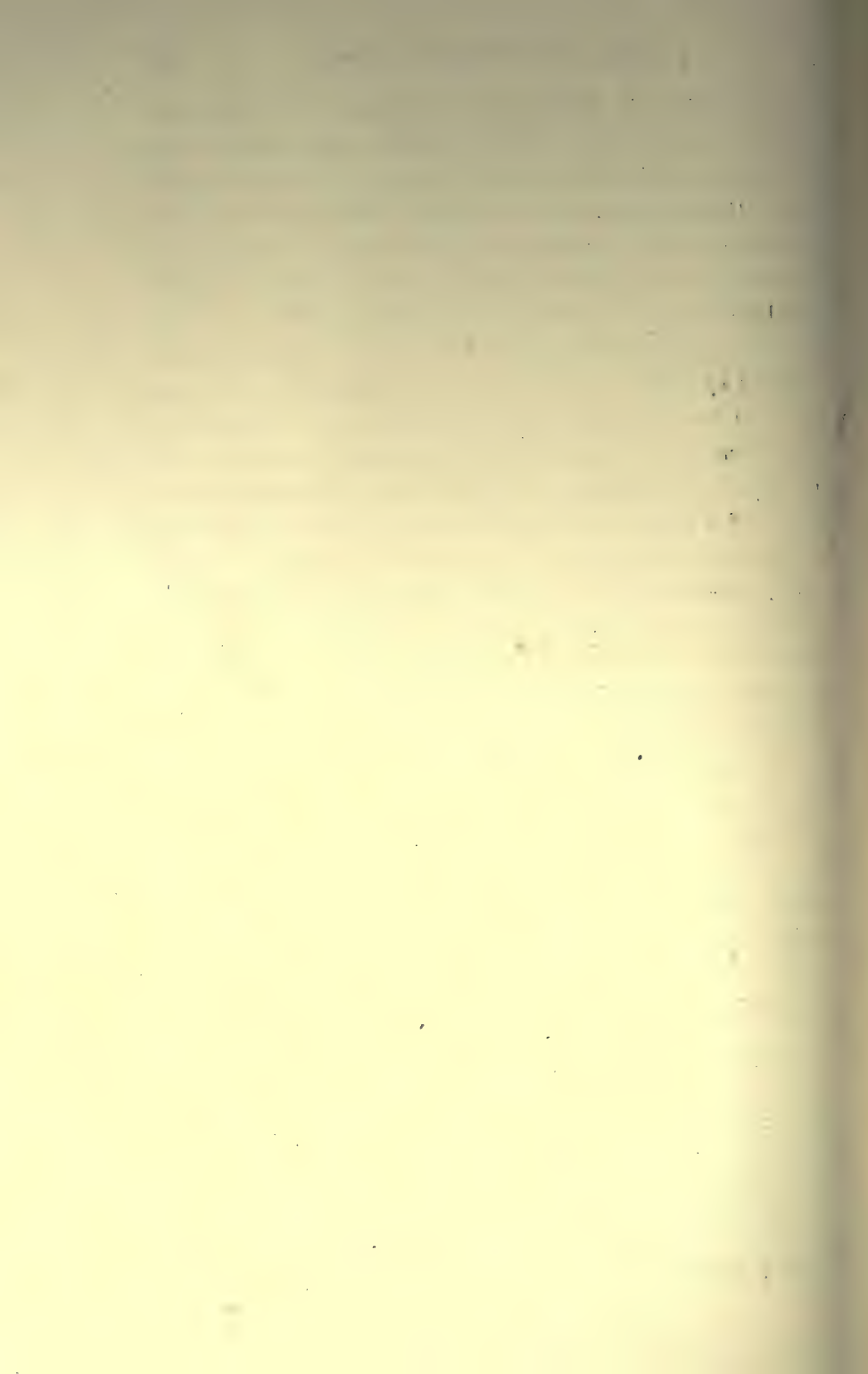
An apparent exception is to be found in the case of Constantine Porphyrogenitus who invariably calls the Hungarians Turks, but this in fact proves our case. The Hungarians or Ogors were conquered by the Turks who killed their chief, named Kolkh, together with 300,000 of them. After this conquest they would assuredly in eastern phrase have become Turks and were probably ruled for a while by Turkish princes. Not only so, but they would be the only Turks whom the Byzantine authors at this time could know, the Turkish power further east having been for a while suppressed by that of the Hoeiche.

What was true of Constantine was true, I believe, of his

contemporaries, the Arab travellers, who knew the steppe land of the Caspian not from Persian reports or from having visited the steppes of Khwarezm, but from having visited them by way of the Caucasus, and it is exceedingly probable that they gave the name Turk to the same people who were so named by Constantine, a writer whose marvellous accuracy which was quite equal to his opportunities has hardly been appreciated. If so, the Turks of Ibn Fozlan & Ibn Haukal were not what we understand by Turks, but were in fact the Hungarians, the Ogors, who had been conquered by the Turks proper. Their narrative, when thus read, is perfectly clear and perfectly consistent with the great array of facts I have adduced. They speak of two kinds of Khazars and the latter tells us that the language of the proper Khazars, that is of the white Khazars, was entirely different to the Turk (i. e. the Hungarian) and the Persian, while in another place he says that the Khazar language was like that of the Bulgarians (*vide ante*), while the Burtas (i. e. the Ugrian Mordvins) and the Russians spoke an entirely different language, while Ibn Fozlan says that their language differed from those of the Persians & Turks (i. e. the Hungarians) and was not like any other.

Whether this explanation be the true one or not, it is at least a very probable one and reconciles some important difficulties. Whatever the true explanation I cannot for a moment weigh the phrases of the two Arabic geographers against the great number of independent facts I have adduced, which make it morally certain to myself that the Khazars were Turks.

P. S. Since the above paper was written M. Harkavy has written a very learned memoir on the Karait inscriptions of the Krim and has succeeded in shewing that they are largely if not altogether forgeries. The evidence of the names occurring on these stones therefore becomes valueless, but it forms only a small portion of the proof here adduced and my contention is not thereby affected.



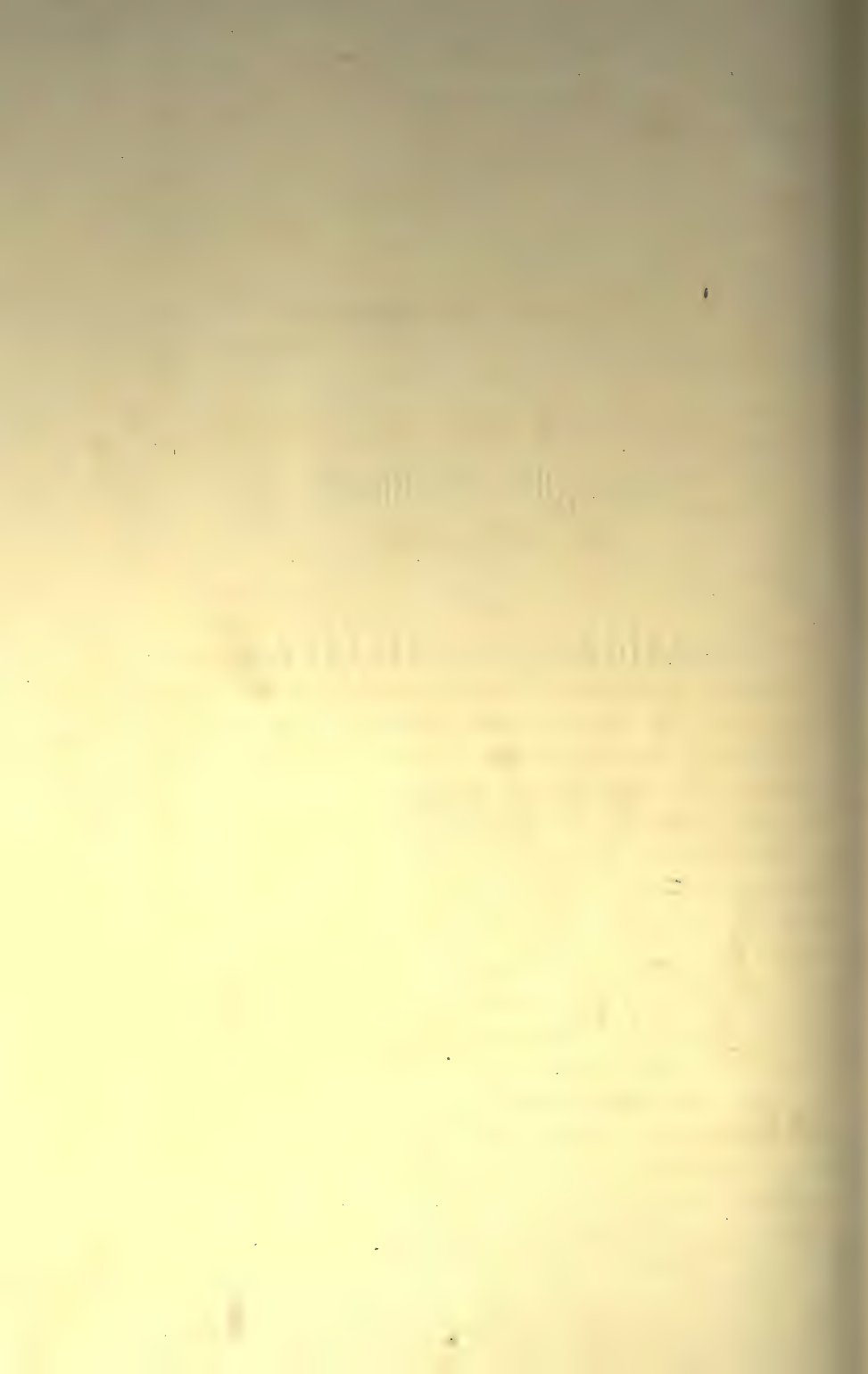
UEBER DIE GESCHICHTE

DER

Abbâsiden von al-Jakûbî

VON

M. J. DE GOEJE.



UEBER DIE GESCHICHTE
DER
ABBÂSIDEN VON AL-JAKÛBÎ
VON
M. J. DE GOEJE.

Unter den Handschriften, welche Burckhardt aus dem Orient mitgebracht hat, ist ein Codex, 236 Folia stark, im Jahre 1096 (1685) geschrieben, welcher die von Mas'ûdî benutzte Geschichte der Abbâsiden von al-Jakûbî enthält. Bis vor einigen Wochen war mir die Existenz dieser HS. unbekannt, und so viel ich weiss, hat sie bisher auch sonst Niemandes Aufmerksamkeit auf sich gezogen. Da der Verfasser schon längst durch seine Geographie rühmlichst bekannt ist, meine ich kein undankbares Werk zu thun, wenn ich das Buch bei Ihnen einführe. Obgleich es eine Geschichte der Abbâsiden heisst, ist es doch eigentlich ein Compendium der Weltgeschichte in zwei Büchern, von denen das erste die vorislamische Zeit beschreibt, das zweite die Geschichte Mohammeds und seiner Nachfolger. Die Einleitung ist verloren, der Anfang der HS. fällt mitten in die Geschichte Adams. Nacheinander werden nun die Israëlitische Geschichte und die des Messias und der Apostel erzählt, dann die Syrer, Inder, Griechen, Römer, Perser, die

nördlichen Völker, die Chinesen, die Aegypter, die Berbern, Abessinier, Nubier, Bodja und Neger, die Himjariten, die Reiche von Ghassân und Hîra und die alt-Arabische Geschichte kurz behandelt.

Das erste Buch nimmt 77 Blätter ein. Die Geschichte Mohammeds wird auf 34 Blättern abgehandelt, vom Tode Mohammeds bis zur Abdankung al-Hasan's sind 31 Blätter, die Omayyadengeschichte zählt 43, die Geschichte der Abbâsiden 51 Blätter. Die HS. endet aber mit dem Anfang der Regierung des Motamid, im Jahre 259.

Eine der ersten Fragen ist natürlich: was giebt dieses Buch zur Erörterung der bekannten Stelle aus der Geographie¹⁾ über die Normannen (Mâdjûs), die man Rûs nennt? Leider nichts. Fol. 51 v. findet man den Abschnitt *ممالك الجربى* „die nördlichen Reiche,“ wie auch in Juynboll's Ausgabe der Geographie S. 109 und im Texte des Ibn-Khordâdbeh S. 95 zu verbessern ist (gegenüber *التيمن* „der Süden“), welcher Abschnitt zum Theil wörtlich von Mas'ûdî (I S. 287) copiert ist. Die Reiche, die aufgezählt werden, sind die Bordjân (Bulgaren), die Dailem, die Babr (die HS. hat Tatar, Prof. Dorn schlägt zur der Stelle von Mas'ûdî vor, Tabar zu lesen, indem er sie für die Einwohner von Tabaristân hält), die Talesân (Talîsch), die Djlân, die Filân (die HS. hat *قملان*), die Alanen, die Khazaren, die Dûdânier und die Armenier. „Die Khazaren, sagt der Verfasser, hatten die Suprematie über den grössten Theil von Armenien. Ihr König hiess Khâkân, und er hatte einen Statthalter Jazîd Balâsch (*يزيد بلاش*) genannt, der über Arrân, Djorzân, Basforradjân und Sîsâdjân regierte. Die Provinz, welche das vierte Armenien hiess, wurde von Kobâdh erobert, und Anûschirwân war Herr des Landes bis an Bâb Allân, 100 Parasangen weit, und in diesem Bereiche lagen 160 Städte. Die Perser eroberten auch al-Bâb wa'l-Abwâb, Tabarsarân (die HS. hat *طبرستان*) und Balandjar und bauten

1) V. Descriptio al-Magribi p. 109.

die Stadt Kalikalâ und viele andere Städte, wo sie Persische Kolonisten ansiedelten. Nachher eroberten die Khazaren wieder alles, was die Perser besessen hatten, und blieben Herren des Landes, bis die Rûm sie besiegten. Diese machten das vierte Armenien zu einem Königreiche, dessen Fürst al-Marzobân hiess. Dann zerfiel Armenien in mehrere kleine Staaten." Man sieht aus diesen, allerdings nicht sonderlich genauen, Angaben, dass der Verfasser Armenien einigermaßen kannte, wie sich dann auch über die Geschichte Armeniens in späterer Zeit manche werthvolle Notiz im Buche findet. Dies bestätigt die Nachricht in einem von Dorn veröffentlichten Auszuge ¹⁾, dass Jakûbî längere Zeit in Armenien gelebt hat und daselbst bei mehreren Fürsten Secretär gewesen ist, und lässt uns den Verlust seiner Geschichte des Byzantinischen Reiches doppelt beklagen.

Ich habe schon in der Einleitung zu meiner *Descriptio al-Magribi* ²⁾, die Vermuthung ausgesprochen, dass Jakûbî ein Urenkel von Wâdhih, dem Freigelassenen des Mançûr war, und nach diesem Ibn-Wâdhih hiess. Ich kann dieses jetzt nach verschiedenen Seiten erhärten. Die Lebenszeit des Wâdhih passt ganz genau. Der Verfasser heisst Ahmed ibn abî Jakûb ibn Dja'far ibn Wahb ibn Wâdhih al-Abbâsî; es sind also zwischen ihm und Wâdhih 3 Generationen. Jakûbî sagt in seiner Geographie bestimmt, dass seine Familie früher in Bagdad grosse Macht besessen habe. Es ist aber aus dieser Zeit kein anderer Wâdhih bekannt, als eben der Freigelassene des Çâlih ibn al-Mançûr, der nachher al-Mançûr's und nach Mançûr's Tod al-Mahdi's Maulâ war und bei beiden Fürsten in grossem Ansehen stand. Dazu stimmt auch Jakûbî's Zuname al-Abbâsî. Ueber diesen Wâdhih erhalten wir von keinem Schriftsteller so genaue Mittheilungen als eben von Jakûbî. Aus seiner Geogra-

1) *Mélanges asiatiques* VI. p. 642 = *Bulletin*. T. XVII, p. 466—94.

2) p. 17.

phie erfahren wir dass [das Landgut Wâdhih's und seiner Kinder das erste war, dem man begegnete, nachdem man durch das Thor von Anbâr Bagdad verlassen hatte, und dass eine Strasse in der Stadt nach ihm benannt war. In der Chronik wird uns erzählt, was ich noch bei keinem Anderen gefunden, dass nach der Unterwerfung der Çanârier, von der auch Belâdhorî spricht, Wâdhih Statthalter von Armenien und Adherbaidjân wurde und diesen Posten bis zum Tode al-Mançûr's bekleidete (f 192 v.). Auch der Statthalterschaft Wâdhih's über Aegypten unter al-Mahdî, die nur etwa 3 Monate dauerte, geschieht Erwähnung (f. 200 r.), und zwar wird diese absichtlich herbeigezogen. Jakûbî erzählt nämlich, dass al-Mahdî im Jahre 160 die Wallfahrt machte und den Mekkanischen Tempel zu vergrössern beschloss. „Da schrieb er,“ fährt er fort, „an Wâdhih, seinen Maulâ und Statthalter über Aegypten, dass er Geld und Baugeräthe und Gold und Mosaikarbeit und Lampenketten nach Mekka schaffe.“ Wâdhih's Statthalterschaft war im Jahre 162. — Es ist bekannt, wie Wâdhih nachher das Postmeisteramt bekleidete und, da er heimlich Schî'it war, nach dem Treffen bei Fakh dem Aliden Edrîs die Flucht nach Maghrib ermöglichte, wofür er mit dem Tode bestraft wurde. Jakûbî spricht zwar von der Flucht des Edrîs, aber sagt dabei kein Wort über Wâdhih, augenscheinlich, weil es ihm weder zuträglich noch angenehm war, dieses Ereigniss zu erwähnen, wie sehr er auch für das Benehmen seines Ahnherrn Sympathie gehabt haben muss. Denn er war selbst ein warmer Schî'it. Er spricht dies in seiner Chronik sehr deutlich aus, nur dass er die Abbâsiden als rechtmässige Inhaber des Thrones anerkennt.

Die Wichtigkeit der Chronik ist hoch anzuschlagen aus zwei Gründen. Erstens, weil uns hier die Islamische Geschichte erzählt wird von einem Vollblut-Schî'iten, der wahrheitsliebend ist, obgleich er in der Wahl der Berichte unter dem Einflusse

seiner Verehrung für das Haus Alî's steht. Die Abdankung des Hasan z. B. wird von ihm mit folgenden Worten erzählt: „Nach dem Tode Alî's wartete al-Hasan zwei, oder nach Andern vier Monate, und schickte dann Obaidallah ibn Abbâs mit 12,000 Mann, um Moâwia zu bekämpfen; er gab ihm Kais ibn Sa'd ibn 'Obâda, den Ançârier, bei und befahl Obaidallah, dass er sich nach den Ansichten und Befehlen von Kais benehme. Obaidallah zog darauf nach Mesopotamien hin. Als Moâwia vom Tode Alî's Kunde erhalten hatte, zog er aus und stand 18 Tage nach Alî's Ermordung in Mauçil. Als die zwei Armeen nun einander gegenüber standen, schickte Moâwia zu Kais ibn Sa'd und liess ihm eine Million Dirhem anbieten, falls er zu ihm übergehen oder mit seinen Truppen abziehen wollte. Dieser aber schickte ihm das Geld zurück mit den Worten: „du willst mich um meine Religion betrügen.“ Nach andern Berichten schickte Moâwia das Geld dem Obaidallah ibn Abbâs, der mit 8000 Mann zu ihm überging, während Kais den Krieg fortsetzte. Moâwia aber sandte Leute nach dem Lager des Hasan, die erzählten, dass Kais ibn Sa'd einen Vertrag mit Moâwia gemacht und sich ihm angeschlossen habe, und zugleich Andere nach dem Lager des Kais, die das Gleiche über al-Hasan aussagten. Dann schickte er al-Moghîra ibn Scho'ba, Abdallah ibn Amir ibn Koraiz und Abdarrahmân ibn Omm al-Hakam zu al-Hasan, der seine Zelte in al-Madâin aufgeschlagen hatte. Diese hatten eine Unterredung mit al-Hasan und riefen, als sie aus seinem Zelte herausgekommen: „der Sohn des Gesandten Gottes hat dem Blutvergiessen ein Ziel gesteckt und den Bürgerkrieg beendet, da er in einen Vertrag mit Moâwia gewilligt hat.“ Da empörten sich die Soldaten, welche die Wahrheit ihrer Aussage nicht bezweifelten, und fielen über die Zelte al-Hasan's her, die sie ausplünderten. Hasan selbst entfloh und verbarg sich in Mothlim bei Sâbât (مظلم سباط). Es wurde ihm aber aufgelauret von al-Djarrâh ibn Sinân al-Asadî, der ihn mit

einer Axt an der Hüfte verwundete. Al-Hasan packte al-Djarrâh beim Bart, drehte diesen um und um, und zerbrach ihm das Genick. Er selbst wurde dann ganz schwach vom Blutverlust nach al-Madâin getragen, wo er gefährlich krank wurde. Unterdessen verlief sich al-Hasan's Heer und kam Moâwia nach Irâk, wo er sich der Herrschaft bemächtigte. Als nun al-Hasan sah, dass er keine Macht mehr besass und von seinen Leuten verlassen worden war, ohne dass sie sich mit ihm beriethen, machte er einen Vertrag mit Moâwia, bestieg die Kanzel und sagte nach der Lobpreisung Gottes: „o Menschen, Gott hat euch durch den Ersten von uns auf die rechte Bahn geführt, durch den Letzten von uns macht er dem Blutvergiessen ein Ende, denn ich habe mit Moâwia einen Vertrag gemacht. Wer aber weiss, ob nicht die Herrschaft für euch eine Versuchung sei und nur ein Genuss auf kurze Zeit" 1).

1) Je me permets de copier le récit des mêmes évènements tel qu'on le trouve dans le كتاب الاخبار الطوال de Abou Hanîfa ad-Dinawéri † c 288, auteur aussi ancien que Yakoubi, et non moins remarquable par son impartialité à l'égard du parti alide. Voici ce qu'on lit au f. 122a sq. de l'ouvrage cité. Mser. de l'Institut des langues orientales à St. P. N^o. 29 (111):

قالوا ولما بلغ معاوية قتل
 علي تجهز وقدم امامه عبيد الله بن عامر بن كريز فاخذ علي عين
 النمر ونزل الانبار يريد المدائن وبلغ ذلك الحسن بن علي وهو
 بالكوفة فسار نحو المدائن لمحاربة عبد الله بن عامر بن كريز فلما
 انتهى الى ساباط رأى من احبابه فشلا وتواكلا عن الحرب فنزل
 ساباط وقام فيهم خطيبا ثم قال ايها الناس انى قد اصبحت غير
 محتلم على مسلم ضعينة وانى ناظر لكم كنظري لِنَفْسِي وارى رايا
 فلا تردوا على رأبي ان الذى تكهون من الجماعة افضل مما تحبون
 من الفرقة وارى اكثركم قد نكل عن الحرب وفشل عن القتال ولست
 ارى ان احملكم على ما تكهون فلما سمع احبابه ذلك نظر بعضهم
 الى بعض فقال من كان معه ممن يرى رأى الخوارج كفر الحسن

Man lernt aus dieser einen Stelle den Charakter des Buches kennen. Die Aliden werden im günstigsten Lichte dargestellt,

كما كفر أبوه من قبله فشدّ عليه نفر منهم فانتزعوا مصلاه من تحته
وانتهبوا ثيابه حتى انتزعوا مطرفه عن عاتقه فدعا بفرسه فركبه
ونادى أين ربيعة وهمدان فتبادروا اليه ودفعوا عنه القوم ثم
ارتحل يريد المدائن فكمن له رجل ممن يرى رأى الخوارج يسمى
الجرّاح بن قبيصة من بنى أسد بمظلم (بمظلم sic. l. ساباط فلما
حاذاه الحسن قام اليه بمغول فطعنه في فخذه وحمل على الاسدى
عبد الله بن خطل (?) وعبد الله بن طبيان فقتلاه ومضى الحسن
رضه متخفا حتى دخل المدائن ونزل القصر الابيض وعولج حتى
برأ واستعدّ للقاء ابن عامر وأقبل معوية حتى وافى الانبار وبها
قيس بن سعد بن عبادة من قبل الحسن فحاصره معوية وخرج
الحسن فواقف عبد الله بن عامر فنادى عبد الله بن عامر يا اهل
العراق انى لى ار القتال وانما انسا مقدمة معوية وقد وافى الانبار
فى جموع اهل الشام فاقرءوا ابا محمد يعنى الحسن منى السلام
وقولوا له انشذك الله فى نفسك وانفس هذه للجماعة التى معك
فلما سمع ذلك الناس انخذلوا وكرهوا القتال وترك الحسن الحرب
وانصرف الى المدائن وحاصره عبد الله بن عامر بها ولما رأى
الحسن من اصحابه الفشل ارسل الى عبد الله بن عامر بشرائط اشتراطها
على معوية على ان يسلم له الخلافة وكانت الشرائط الا ياخذ
احدا من اهل العراق باحنة وان يومن الاحمر والاسود ويحتمل ما
يكون من هفواتهم ويجعل له خراج الاهواز مسلما فى كل عام ويحمل
الى اخيه الحسين بن على فى كل عام الفى الف درهم ويفصل بنى
هاشم فى العطاء والصلوات على بنى عبد شمس فكتب عبد الله بن
عامر بذلك الى معوية فكتب معوية جميع ذلك بخطه وختمه بخاتمه

und die Unfähigkeit des Hasan so viel möglich entschuldigt. Aber der Verfasser war sehr gut unterrichtet, und er giebt Détails, die von wesentlichem Nutzen sind. Sagt doch z. B. schon Adler zu Abulfeda, dass er nicht begreife, wie al-Hasan von Kûfa aus nach al-Madâin ziehe, um Moâwia zu bekämpfen. Weil schliesst, dass al-Hasan deutlich die Absicht hatte, dem Moâwia auszuweichen. Nun aber Jakûbî mittheilt, dass Moâwia schon 18 Tage nach Ali's Tod in Mauçil stand, um von da aus gegen

وبذل عليه له العهود المركبة (الموكدة ١) والايان المغلطة واشهد على ذلك جميع رؤساء اهل الشام ووجه به الى عبد الله بن عامر فاوصله الى الحسن رضه فرضى به وكتب الى قيس بن سعد بالصلح ويامره بتسليم الامر الى معوية والانصراف الى المدائن فلما وصل الكتاب بذلك الى قيس بن سعد قام في الناس فقال ايها الناس اختاروا احد الامرين القتال بلا امام او الدخول في طاعة معوية فاختاروا الدخول في طاعة معوية ففسار حتى وافى المدائن وسار للحسن بالناس من المدائن حتى وافى الكوفة ووافاه معوية بها فالتقيا فوكد عليه الحسن رضه تلك الشروط والايان ثم سار الحسن باهل بيته حتى وافى مدينة الرسول صلعم واخذ معوية اهل الكوفة بالبيعة فبايعوا واستعمل عليها المغيرة بن شعبة وسار منصورا في جموعه الى الشام الخ

Plus loin au f. 127a nous lisons que «Durant toute la vie de Moawia ni Hasan ni Hosen n'avaient à souffrir aucune injustice, aucun désagrément de la part de Moawia. Il ne les priva d'aucun des avantages qu'il leur avait accordés et se montrait invariablement respectueux à leur égard.» Voici le texte: **ولا ير للحسن ولا الحسين طول حيوية معوية منه سوءا في انفسهما ولا مكروها ولا قطع عنهما شيئا مما كان شرط لهما ولا يغير لهما عن بر**

Un tel aveu dans la bouche d'un écrivain du 3e siècle parle autant en faveur de Moawia qu'en celle de l'écrivain lui-même.

[Note du rédacteur].

Irâk zu operiren, wird alles klar. Nach den schon bekannten Quellen war Moâwia bereits nach Maskin gekommen, als al-Hasan aus Kûfa auszog. Dieser Ort aber lag am Dodjail, unweit der Stelle des spätern Bagdad. Hasan zog also wirklich dem Moâwia entgegen und ist von solcher Feigheit, wie sie ihm Weil vorwirft, freizusprechen. Er scheint aber ungeheure Mühe gehabt zu haben, die Truppen ins Feld zu bringen. Dass Jakûbî die Ueberlieferung über den Verrath des Obaidallah ibn Abbâs mittheilt, zeugt für seine Wahrheitsliebe, denn obgleich die Aliden ihm am höchsten stehen, hat er doch für das ganze Haus des Propheten Ehrfurcht. Dass Moâwia keine Bestechung scheute, ist auch von anderer Seite genugsam bekannt. Sonst aber macht er ihm keine Vorwürfe. Es ist wohl zu bemerken, dass Jakûbî al-Hasan an seinem Sterbetage zu seinem Bruder Hosain sagen lässt, dass er vergiftet worden sei, doch dass nicht einmal die Vermuthung ausgesprochen wird, dass Moâwia ihn habe vergiften lassen. Al-Hasan bittet seinen Bruder nur, er möge seine Leiche neben der des Propheten beisetzen, aber mit der ausdrücklichen Warnung, keine Gewalt zu gebrauchen, wenn die Regierung die Erlaubniss verweigern sollte.

Zweitens und vorzüglich ist die Chronik wichtig, da der Verfasser nicht nur selbst die Geschichte gut kannte, sondern auch keine Mühe gescheut hat, sichere Nachrichten zu bekommen. Da die Einleitung zum ersten Buche verloren ist, kennen wir seine Quellen für die vorislamische Geschichte nicht, ausser dass er dem Abschnitte über China diese Worte voranschickt: „Es erzählen die Ueberlieferer und die Gelehrten und die, welche nach China gereist sind und daselbst längere Zeit verlebt haben, so dass sie die Chinesischen Verhältnisse kennen gelernt, ihre Bücher gelesen, und aus diesen und mündlicher Mittheilung die alte Geschichte des Landes studirt haben, so wie aus den Inschriften an den Thoren der Städte und der Götzentempel, und den steinernen Monumenten mit ihren mit Gold ausgefüllten eingegrabenen Buchstaben.“ Was er dann über China erzählt,

bietet zu dem, was Masûdî in seinem Morûdj hat, manche werthvolle Zugabe, u. A. weiss Jakûbî schon, dass der Chinesische Fürst den Titel „Sohn des Himmels“ trägt. Den Abschnitt über die Sâsâniden habe ich für Prof. Nöldeke copiert, und dieser schreibt mir, dass Jakûbî ganz vorzügliche Quellen benutzt haben muss und Verschiedenes hat, was sonst nirgends zu finden ist. Die Einleitung des zweiten Buches lautet so: „Nachdem unser erstes Buch beendet ist, in welchem wir eine Uebersicht des Weltanfanges und der Geschichte der alten Völker und Reiche gegeben haben, haben wir dies Buch zusammengestellt nach den Ueberlieferungen der vornehmsten Gelehrten, Ueberlieferer, Verfasser von Prophetengeschichten und Geschichtschreiber. Es ist nicht unsere Absicht, ein ganz neues Werk zu schreiben und abermals die schwere Arbeit zu übernehmen, die schon Andere vor uns durchgemacht haben. Da wir aber finden, dass sowohl was die Ereignisse selbst, als was die Jahre anbelangt, grosse Verschiedenheit zwischen den einzeln Schriftstellern herrscht, wie auch in der grössern oder geringern Vollständigkeit der Mittheilungen, wünschen wir zu sammeln, was wir in den verschiedenen Ueberlieferungen Wichtiges gefunden haben. Unser Buch fängt an mit der Geburt des Gesandten Gottes und seiner Geschichte von Jahr zu Jahr bis zum Tage, wo Gott ihn zu sich nahm. Dann lassen wir die Geschichte der einzelnen Khalifen folgen, mit Angabe der Begebenheiten und Eroberungen jeder Regierung und der Thaten und Regierungsjahre jedes Fürsten. Unsere Quellen aber sind: Ishâk ibn Solaimân ibn Alî der Hâschimit nach seinen Hâschimitischen Gewährsmännern; Abu'l-Bakhtarî Wabh ibn Wabh al-Koraschî nach Dja'far ibn Mohammed und andern Gewährsmännern; Abân ibn Othmân nach Dja'far ibn Mohammed; Mohammed ibn Omar al-Wâkidî nach Mûsâ ibn Okba und andern Gewährsmännern; Abdalmalik ibn Hischâm nach Zijâd ibn Abdallah al-Bakkâtî nach Mohammed ibn Ishâk al-Mottalibî; Abu'l-Hasan az-Zijâdî [al-Hasan ibn Othmân] nach Abu'l-Mondhir [Hischâm ibn Mo-

ammed] al-Kalbî und andern Gewährsmännern; Isâ ibn Jazîd ibn Dâb; al-Haitham ibn 'Adî at-Tâyî nach Abdallah ibn Abbâs al-Hamdânî; Mohammed ibn Kathîr al-Koraschî nach Abû Çâlih und andern Gewährsmännern; Alî ibn Mohammed ibn abî Saïf al-Madâinî; Abû Ma'schar al-Madanî; Mohammed ibn Mûsa al-Khowârizmî der Astronome und Mâ-scha-llah der Arithmetiker, welcher die Horoscope der verschiedenen Zeitpunkte berechnet hat. Ausser den hier Genannten haben wir noch Nachrichten aus verschiedenen andern Quellen zusammengebracht. Wir haben aber das Ganze kurz gefasst, die Verse weggelassen und die langen Erzählungen abgekürzt." Unter den nicht in der Einleitung Genannten ist u. A. Mohammed ibn Alî ibn Solaimân an-Naufalî, (f. 189 r.), wahrscheinlich der Vater des Bekrî (S. 118) citirten Naufalî.

Ich will nur an einem kleinen Beispiel die Wichtigkeit der Chronik zeigen. Es ist bekannt, wie Tâhir Statthalter von Khorâsân wurde durch Bestechung des Ministers Ahmed ibn abî Khâlid. Nach den meisten Quellen, die aber alle insgesamt auf Tabarî zurückgehen ¹⁾, zauderte Mâmûn, Tâhir die

1) Tabarî a probablement puisé son récit sur la nomination de Tâhir dans le كتاب بغداد de Abou-l-Fadhl Ahmed b. Abi Tâhir Taifour + 280, ou du moins à la même source que ce dernier. Le Musée Britannique possède un volume de l'ouvrage cité (Cod. Add. 23,318, cf. Catal. p. 545). On y lit au f. 12a—13b:
 وحديثى يحيى بن الحسن قال حدثنى أبو زيد الخاض قال:
 حدثنى حماد بن الحسن قال حدثنى بشر بن غياث المريسي قال:
 حضرت عبد الله المأمون أنا وثمامة ومحمد بن أبي العباس وعلى
 ابن الهيثم فنناظروا في التشيع فنصر محمد بن أبي العباس الامامية
 ونصر على بن الهيثم الزيدية وجرى الكلام بينهما الى ان قال محمد
 لعلى يا نبطى ما انت والكلام الخ

Après ces mots on lit littéralement (sauf quelques variantes de peu d'importance) le même récit qui se trouve chez Ibn Miskoweihî (de Goeje, Fragmenta histor. arab. p. 448—450) et dont la plus grande partie est reproduite aussi par Ibn al Athîr ed. Tornberg VI, p. 255 l. 7—256, l. 7.

[Note du Rédacteur.]

wichtige Stelle anzuvertrauen, und that es erst, als der Minister sich für ihn verbürgte. Al-Mâmûnî setzt in seiner Chronik, nach dem Citate bei Ibn-Khallikân (I S. ۳۳۴ Slane), hinzu, dass Ahmed ibn abî Khâlid seinen treuen Eunuchen dem Tâhir schenkte, mit der Weisung, seinen neuen Herrn zu vergiften, sobald er Miene zur Empörung machen würde. Als nun zwei Jahre nachher die Nachricht kam, dass Tâhir bei der öffentlichen Predigt den Namen des Khalifen verschwiegen, demnach einen Act von Rebellion begangen hatte, befahl Mâmûn dem Minister sogleich nach Khorâsân zu gehen und seinem Versprechen nachzukommen. Der Minister erbat sich eine Frist von 24 Stunden, aber noch vor Ablauf dieser kam der Bericht, dass Tâhir plötzlich gestorben sei. In dieser Erzählung ist eine grosse Unwahrscheinlichkeit, nämlich dass Mâmûn schon Bedenken gegen Tâhir's Treue gehabt hätte, er ihn zum Statthalter ernannte. Jakûbî lehrt uns, dass Mâmûn erst später durch Vermittlung des Hasan ibn Sahl, der Tâhirs Feind war, erfuhr, dass Ahmed ibn abî Khâlid sich hatte bestechen lassen. Als nun die Nachricht kam, dass Tâhir bei der öffentlichen Predigt die Erwähnung des Namens des Khalifen unterlassen hatte, lies Mâmûn Ahmed vor sich kommen und sagte: „du hast mich für 3 Millionen Dirhem verkauft, die du von Tâhir erhalten hast.“ Ahmed antwortete: „ich werde nach Khorâsân gehen und dafür sorgen, dass Ihr nichts weiter von ihm zu befürchten habt.“ Der Khalife befahl ihm sich fertig zu machen. Da kam ein Schreiben von Tâhir an Ahmed ibn abî Khâlid mit der Bitte, er möge Mohammed ibn Farrokh al-'Amarkî zu ihm schicken. Dieser aber stand bei Tâhir in grossem Ansehn und genoss sein volles Vertrauen. Ahmed ibn abî Khâlid schlug nun dem Khalifen vor, dass dieser 'Amarkî anstatt seiner geschickt werde, da er eben so gut wie der Minister selbst die Sache ins Reine bringen werde. Er beschenkte darauf den 'Amarkî mit vielen Landgütern und einer bedeutenden Geldsumme und schickte ihn nach Khorâsân, wo er noch

keinen Monat verlebt hatte, als Tâhir starb. Man sagt, dass ein Brudersohn des 'Amarkî Tâhir vergiftet hat." Dieser Bericht des Jakûbî setzt uns nun erst in Stand zu begreifen, wie die ganze Geschichte sich zugetragen hat. Dass Tâhir für sich die schönste Statthalterschaft des ganzen Reiches wünschte, ist sehr natürlich, und dass er seinem Freunde Ahmed ibn abî Khâlid ein hübsches Geschenk gemacht hat, als dieser ihm die einträgliche und einflussreiche Stelle besorgt hatte, ebenso. Nicht aber, dass Mâmûn schon damals Misstrauen gegen Tâhir hegte. Wenn dies der Fall gewesen wäre und sogar, wie dieselbe Ueberlieferung erzählt, Tâhir das gewusst hätte, würde er nicht noch einen Monat lang in der Nähe von Bagdad gezögert haben, während welcher Zeit er täglich 100,000 Dirhem aus der Staatskasse erhielt; würde Mâmûn gewiss nicht gleich im folgenden Jahre Abdallah, Tâhir's Sohn, zu der höchst wichtigen Statthalterschaft von Syrien und Aegypten ernannt haben, noch weniger den Brief, den Tâhir damals an seinen Sohn schickte, in Abschrift allen Statthaltern des Reiches zugesandt haben. Jakûbî macht aber auch einen Fehler, da er nämlich Tâhir's Act offener Empörung zu früh setzt. Tâhir war viel zu klug, so etwas zu wagen, ohne alle Vorbereitungen getroffen zu haben, und Mâmûn muss davon erfahren haben, sonst wäre auch nicht zu begreifen, warum Mâmûn nach den genannten Quellen ihm einen derben Brief sollte geschrieben haben. Auch Jakûbî erzählt in seiner Geographie (S. 9.), Tâhir habe erfahren, dass Mâmûn gegen ihn verstimmt war, und daher heimlich eine Empörung vorbereitet. Die Unterredung des Khalifen mit Ahmed ibn abî Khâlid, von welcher Jakûbî erzählt, muss also Statt gefunden haben, als Mâmûn die ersten Symptome von Tâhir's Absicht, ein unabhängiges Reich zu gründen, bemerkt hatte. Der Minister schickte darauf den 'Amarkî. Etwa drei oder vier Monate später, als die Nachricht von der offenen Rebellion nach Bagdad kam, mag dann die zweite Unterredung Mâmûn's mit dem Minister Statt gefunden haben, von welcher

Tabarî und Mâmûnî erzählen. Die Erwähnung des 'Amarkî aber war für mich ein guter Fund. Istakhrî S. ۴۱۳ sagt, dass aus Djordjân viele bedeutende Männer stammen, durch Edelmuth ausgezeichnet, unter ihnen al-'Amarkî, der Freund (Çâhib) al-Mâmûn's. Bisher hatte ich überall vergeblich nach diesem Manne gesucht. Jakûbî giebt die gewünschte Aufklärung.

Aus dem Gesagten ist es hoffentlich deutlich, dass eine Herausgabe des Buches erwünscht ist.¹⁾ Leider ist die HS. ziemlich nachlässig geschrieben, so dass es keine leichte Aufgabe sein wird, den Text herzustellen. Im Ganzen und Grossen halte ich es aber für ausführbar, denn die Handschrift ist nach meiner Ansicht aus einem guten alten Original abgeschrieben, so dass man den Grund vieler Schreibfehler noch erkennen kann. So ist der Punkt, der im Original unter den Buchstaben و und ى geschrieben war, bisweilen Anlass geworden zu einer Corruptel dieser in ب, wie in den oben citirten Worten des Kais ibn Sa'd „du willst mich um meine Religion betrügen“ in der HS. *تخدعنى* steht anstatt *تخب عنى*. Zur Verbesserung des Textes der Geographie bietet das Buch manche nützliche Notiz, z. B. für die Mikhlâf's von Yemen. Umgekehrt wird die Geographie für den künftigen Bearbeiter des Textes dieser Chronik eine werthvolle Stütze sein.

1) Ich kann jetzt mittheilen, dass Dr. M. Th. Houtsma, Adjutor Interpretis legati Warneriani in Leiden, eine Ausgabe des Werkes vorbereitet.

E X P O S É

DE LA RÉFORME DE L'ISLAMISME

commencée au III^{ème} siècle de l'Hégire par

ABOU-'L-HASAN ALI EL-ASH'ARI

et continuée par son école.

Avec des extraits du Texte Arabe d'Ibn Asâkir

PAR

M. A. F. MEHREN.

PRÉFACE.



Le tableau que nous donnerons du développement de l'orthodoxie Islamite, résultat graduel d'une lutte des deux premiers siècles de l'Hégire entre deux principes opposés, celui de la perception immédiate et irréfléchie du Coran, appuyée sur les anciennes traditions, et celui d'un entendement rationnel, a été tiré principalement d'un ouvrage religieux polémique, appartenant à la collection Rifayia de la bibliothèque de l'Université de Leipsic, et portant le titre suivant :

“Le livre contenant l'exposition des mensonges de l'imposteur contre l'imâm *Abou-l-Hasan el-Ash'ari*, ouvrage de l'imâm érudit, le gardien fidèle du Coran, le premier connaisseur du Coran, le défenseur de la Sonna, le traditionnaire de Damas Abou-l-Qâsim Ali b. el-Hasân b. Hibat-allah b. Abdallah b. al-Hasan, le Shaféite, connu sous le nom d'*Ibn Asâkir*.”

Nous trouvons notre auteur souvent mentionné par Hagi Khalfa¹⁾ qui dit de cet ouvrage d'après l'autorité d'Ibn el-Sobki²⁾ : “C'est un des livres les plus utiles dont on prétend

1) V. t. II p. 183, comp. die Academien der Araber bearb. von Wüstenfeld, p. 69 sq., Ibn Khalliq. t. I p. 476 (éd. du Caire.).

2) Mort en Egypte l'an 756 H. v. Prolég. d'Ibn Khaldoun t. III p. 13 note 5; Wüstenfeld l. c. en fait de même mention sous N° 8: manifestatio mendacii calumniantis doctorem Abu-l-Hasan el-Aschari.

avec raison que chaque Sonnite qui ne le possède pas ne s'est pas bien pourvu, et qu'aucun théologien ne peut se nommer Shaféite sans le posséder; c'est pourquoi nos docteurs ordonnent à leurs disciples de l'employer". L'imâm Abdallah b. Sa'd el-Iâfei le Shaféite en a fait un abrégé. Outre une grande liste des ouvrages appartenant à la tradition, Ibn Asâkir a composé *une vaste histoire de Damas* en 80 vol., qui fait remarquer à Ibn Khalliân ¹⁾ que son auteur, probablement à peine sorti de l'enfance, en a déjà conçu l'idée; un *abrégé du dictionnaire géographique Modjem el Buldan de Yaqouti* et enfin un *dictionnaire biographique des hommes et des femmes illustres, contemporains du prophète*. Bien que notre auteur [n. 499 de l'H: + 571] ²⁾, séparé par une distance de plus de 250 ans de l'objet de son ouvrage, *al-Ash'ari* [† 324 H.], s'adonne librement à toute espèce de légendes et de mythes pieux, servant à couronner le fondateur de l'orthodoxie d'une auréole de sainteté, son livre jette pourtant une vive lumière sur le développement religieux de l'Islamisme pendant les siècles consécutifs d'el-Ash'ari jusqu'à son temps, et nous montre la lutte acharnée des deux directions opposées qui se disputaient la prépondérance: l'ancien parti, représenté par les quatre écoles orthodoxes: les Hanéfites, les Shaféites, les Malékites et les Hanbalites, et le parti rationaliste, représenté par la secte célèbre des Motazales. Ces derniers faillirent gagner le dessus entre le 2^{ème} et le 3^{ème} siècle de l'Hg.; c'est alors, vers la fin du troisième siècle, que s'élève *Abou-l-Hasan el-Ash'ari*, dès l'origine appartenant lui-même à la secte rationaliste des Motazales; mais, après avoir abjuré ses égarements religieux et rétracté ses opinions antérieures, il devient le champion fidèle d'une orthodoxie qui n'a besoin que

1) L'édition du Cairo t: I p. 477.

2) La date de sa naissance est tirée d'une note ajoutée à la première page du manuscrit, qui nous donne de même celle de sa mort correspondant avec les indications de H. Kh. et d'Ibn Khalliân.

d'être fixée en système par *Gazzali*, pour rester presque invariable comme la forme actuelle où nous trouvons la religion mahométane de nos jours. Cependant ce n'est qu'après avoir été l'objet de maints soupçons et d'attaques très-sévères de la part de ses anciens partisans de l'école Motazale, qu'el-Ash'ari réussit à prouver sa sincérité religieuse et à se faire accepter comme réformateur de l'Islamisme. Parmi ses adversaires les plus opiniâtres, nous trouvons un certain *Abou Ali el-Ahwâzi el-Hasan b. Ali de Damas* [† 446 H.]¹⁾, auteur d'un ouvrage polémique, intitulé "l'exposition contenant le commentaire des croyances des hommes de la foi",²⁾ dont une partie se trouvait encore à Damas au temps d'Ibn Asâkir; nous ne connaissons cet ouvrage que d'après les citations d'Ibn Asâkir, mais il semble avoir proféré les invectives les plus injurieuses contre la mémoire d'el-Ash'ari, p. e. que sa conversion n'avait été provoquée que par des motifs tout mondains comme pour accaparer un héritage d'un parent décédé, ou pour augmenter son influence comme docteur; que la conversion des hérétiques parmi lesquels il est comparé au fameux Râwendi, ne doit qu'à peu d'exceptions près être regardée comme sincère; qu'il n'avait pas observé la prière pendant une vingtaine d'années; que sa descendance du célèbre Abou Mousa el-Ash'ari, contemporain du prophète, était insignifiante, attendu que son père ou son aïeul, nommé Abou-Bishr, était juif; qu'il cherchait sa société continuellement parmi les philosophes naturalistes, mathématiciens et hérétiques; qu'on n'avait pas besoin d'une cinquième école orthodoxe outre les quatre déjà établies aux premiers siècles de l'Islamisme; que ses partisans n'avaient réussi que pendant les 30 dernières années de la vie de l'auteur; qu'au contraire al-Ash'ari avait erré

1) D'après H. Kh. il est l'auteur de plusieurs ouvrages critiques sur les leçons du coran; sa mort y est indiquée à la même année que dans notre manuscrit (446 H.).

2) كتاب البيان في شرح عقود أهل الإيمان.

par tout le monde sans trouver de partisans, jusqu'à ce qu'il eût atteint el-Ahsâ, une des places les plus reculées de l'Islamisme et foyer de toute espèce de sectes hétérodoxes, où il termina sa vie. C'est contre ce livre qu' Ibn Asâkir a composé son ouvrage d'un caractère tout à fait traditionnel et portant le nom ci-dessus indiqué „Le livre contenant l'exposition des mensonges de l'imposteur. . . .” qu'il finit en lançant au nom de la foi orthodoxe les malédictions les plus horribles contre son adversaire: „Que Dieu le suffoque et brise la bouche impure de cet hérétique, qui fut en même temps Salamite, partisan de l'assimilation et de la corporalité de Dieu, et Hashwite ¹⁾; toute personne qui lit son livre intitulé *l'exposition contenant le commentaire des croyances des hommes de la foi*” avec les traditions sur les attributs de Dieu y contenues, et y observe ses erreurs et les traditions controuvées, faibles et perverses, doit déplorer son manque de foi. Une partie de ce livre se trouve encore à Damas écrit de sa propre main; quiconque y regarde, se convaincra parfaitement de la mauvaise foi de l'auteur contre el-Ash'ari; pour quiconque l'examinera, seront clairs ses mensonges et sa perversité.”

Le manuscrit, que le directeur de la bibliothèque de Leipsic, M. le professeur L. Krehl, a eu l'obligeance de mettre à ma disposition, contient 126 feuilles in fol. d'une belle écriture. Après la préface qui commence ainsi ²⁾: „louanges à Dieu qui a gratifié son peuple, confesseur de son unité, de ses visions et de ses révélations nocturnes, qui a ouvert leurs poitrines à la

1) Sur ces sectes v. Shahrastani's Relig. Parteien und Philosoph. Schulen von Haarbrücker t. I p. 114; les Salamites sont les partisans d'un certain Abou-l-Hasan b. Sâlim v. Ibn Khalliq. éd. de Slane t. I. p. 689.

الحمد لله الذي منح أهل التحقيق في توحيدہ بصائر وأحلاما
 وشرح صدورهم للتصديق بتمجيدہ توفيقًا منه لهم والهامًا وفتح
 أقفال قلوبهم للإيمان به بالغيب الخ

conception de sa gloire par sa grâce et par son inspiration, qui a ôté la serrure de leurs coeurs par la foi de l'intérieur; lui seul, il connaît l'intérieur", ce qui nous fait voir en perspective le caractère de ce livre, l'auteur nous représente Abou-l-Hasan el-Ash'ari comme tenant le juste milieu entre les opinions des Motazales, qui dépouillent Dieu de tout attribut, et les partisans de l'assimilation et de la corporalité, qui lui attribuent un corps divisible avec des propriétés humaines; c'est Ash'ari qui a réussi par la grâce de Dieu à combiner les arguments de la raison avec les anciennes traditions, pour établir la vraie connaissance de sa nature, autant éloignée de l'abstraction philosophique que de la grossièreté matérialiste. Alors ses adversaires, après avoir vu la supériorité de ses arguments, ont eu recours à une tactique mensongère, qu'Ibn Asâkir s'est déterminé à dévoiler, bien que les mérites d'al-Ash'ari n'aient pas besoin de défenseur, lui qui dans la foi et la science a dépassé tous ses contemporains, qui a hérité sa supériorité de son aïeul Abou-Mousa el-Ash'ari, contemporain du prophète, et par ses ouvrages s'est fait une renommée par tout le monde, et spécialement par son mémoire, intitulé „la déclaration”, s'est rendu digne du titre d'imâm. C'est donc conformément au commandement du prophète de garder pieusement la mémoire des défunts: „— Si dans ce peuple un survivant flétrit la mémoire d'un défunt, que celui qui en a la parfaite connaissance, déclare la vérité; celui qui dans ce cas la tient cachée, se rend coupable de la même réticence que celui qui cache ce qui a été révélé par Dieu au prophète —” que l'auteur s'est chargé de prouver à la postérité la gloire d'el-Ash'ari. Il faut faire remarquer que nous n'avons jamais une exposition suivie, mais partout la juxtaposition de diverses traditions avec toute la chaîne de leurs dérivations; c'est pourquoi je préfère d'abord donner la liste des diverses sections, et appuyer l'exposition qui suivra sur celles de ces traditions qui me semblent contenir quelque chose de valeur. Bien que le livre ne soit pas divisé en chapitres

numérotés, on y trouve des sections portant l'indication du contenu principal: voici la liste des divers chapitres:

1) (fol. 4—8.) Sur le nom d'Aboul-Hasan et sa famille; la cause pourquoi il a abandonné le parti des Motazales.

2) (fol. 8—12). Traditions du prophète indiquant l'antécédence d'Abou-Mousa et celle du peuple de l'Yémen, et prouvant la science d'Abou-l-Hasan.

3) (fol. 12—33). Commémoration de la noble origine d'Abou-l-Hasan, et observations des savants sur sa haute dignité; à cette section appartient la vie d'el-Ash'ari.

4) (fol. 33—38.) Commémoration de la supériorité d'Abou-l-Hasan dans la science, et de ce qui est connu de son vaste savoir et de son intelligence.

5) (fol. 38—39.) Commémoration de la piété d'Abou-l-Hasan, et traditions sur sa vie solitaire et sur sa mortification.

6) (fol. 39—41.) Commémoration de la grâce divine envers

1) باب نكر تسمية ابي الحسن رة ونسبه والامر الذي فارق عقد
اهل الاعتدال بسببه ء

2) ب ماروى عن النبى صلعم من اشارته بقدم ابي موسى واهل
اليمن واشارته الى ما يظهر من علم ابي الحسن ء

3) ب ذكر ما رزق ابو الحسن رة من شرف الاصل وما ورد من
تنبيه ذوى الفهم على كبر محله في الفصل ء

4) ب ذكر ما اشتهر به ابو الحسن رة من العلم وما ظهر منه من
وفور المعرفة به والفهم ء

5) ب ذكر ما عرف من ابي الحسن رة في الاجتهاد من العبادة ونقل
عنه من التقلد من الدنيا والزهادة ء

6) ب ذكر ما يتر لابي الحسن رة من النعمة لكونه من خير قرون
هذه الامة ء

Abou-l-Hasan en vue de son origine, dérivée de la plus noble race de ce peuple.

7) (fol. 41—46.) Description de sa lutte contre l'hérésie, et traditions sur ses admonitions à la communauté des croyants et sur la sincérité de sa foi. Nous avons dans ce chapitre une exposition de la doctrine d'el-Ash'ari tenant le milieu entre les diverses sectes de son temps, à laquelle se rattache un extrait de son ouvrage principal, *el-ibânet*, (la déclaration).

8) (fol. 46—47.) Traditions des diverses visions nocturnes prouvant les titres d'Abou-l-Hasan à être reçu parmi les imâms.

9) (fol. 47—49.) Mention de quelques poèmes où Abou-l-Hasan el-Ash'ari a été célébré.

10) (fol. 49—97.)

Biographies des plus célèbres docteurs de théologie qui ont adhéré à la doctrine d'Abou-l-Hasan el-Ash'ari, les mérites des disciples prouvant la supériorité du maître. Cette liste est divisée en cinq sections ou thabaqât :

a. (f. 49—60) Biographies de ses disciples immédiats et contemporains ;

b. (f. 60—74.) Biographies des partisans de ses disciples ;

7) ب ما وصف من مجانبته لاهل البدع وجهاده وذكر ما عرف من نصيخته للأمة وصحة اعتقاده.

8) ب ذكر بعض ما روى من المنامات التي تدل على أن أبا الحسن من مستحقى الإمامة.

9) ب ذكر بعض ما مدح به أبو الحسن من الأشعار على وجه الإيجاز في إيرادها والاختصار.

10) ب ذكر جماعة من أعيان مشاهير أصحابه أن كان فصل المقتدى يدل على فضل المقتدى به.

c. (f. 74—80.) Biographies de ses partisans de la 3^{ème} génération ;

d. (f. 80—86.) Biographies de ses partisans de la 4^{ème} génération ;

e. (f. 86—98.) Mention de quelques célèbres partisans d'Abou-l-Hasan el-Ash'ari de la 5^{ème} génération, dont une partie ont été contemporains de l'auteur. Parmi les représentants de cette classe nous avons le célèbre Gazzali (m. 505 H.); le dernier qui a été mentionné ici, porte le nom d'*Abou-l-Fath Nasr-allah b. Abd el-Qawi el-Ash'ari*, m. 542 H.

Le reste du manuscrit n'indiquant aucune nouvelle section, contient depuis f. 99—108 v. une longue digression de l'auteur pour défendre l'emploi de la dialectique, *al-Kelâm*, qui par un malentendu des paroles de Shâfei a été estimée comme répugnante à la foi sincère. D'après notre auteur, la dialectique est tout au contraire nécessaire à chaque époque où la foi immédiate est ébranlée par les doutes de l'hérésie; alors il faut rencontrer ses adversaires avec des armes pareilles, et à cet égard la dialectique est au contraire une oeuvre méritoire, servant à confirmer la foi.

Depuis le fol. 108 jusqu'à la fin nous avons des citations suivies de l'ouvrage déjà nommé de Hasan b. Ali el-Ahwazi, intitulé „l'exposition contenant le commentaire des croyances des hommes de la foi”, avec les réfutations de notre auteur. Comme les contemporains mêmes du prophète Abou-Bekr, Omar, Ali, Aïsha et les docteurs les plus célèbres de l'islamisme ont eu à souffrir par la médisance de leur temps et de la postérité, de même Abou-l-Hasan el-Ash'ari. Le prophète ayant promis par sa parole à celui qui défend l'honneur de son frère croyant contre la médisance, d'être délivré de l'enfer, l'auteur espère cette rémunération de son ouvrage qu'il finit dans l'espoir que Dieu relèvera la communauté des vrais croyants par les paroles de la vérité contenues dans ce mémoire, et qu'il

lui donnera sa récompense et comblera l'auteur de sa grâce au jour de la résurrection. A la fin (fol. 126 r et v.) nous lisons un poème, où l'auteur encore une fois nous rend compte du but de l'ouvrage, en y rattachant la mention de la célébrité d'el-Ash'ari et en implorant sur lui et la communauté des croyants la grâce abondante de Dieu.

I.

LA MISSION D'ABOU-L-HASAN EL-ASH'ARI CONFIRMÉE PAR DES PRÉDICTIONS PROPHÉTIQUES.

En voyant la légende religieuse concernant el-Ash'ari en pleine activité dans le courant du 3^{ème} et du 4^{ème} siècle de l'Hégire, j'ai jugé convenable de communiquer les plus remarquables des diverses traditions que nous offre en pleine abondance le livre d'Ibn Asâkir pour confirmer la mission d'al-Ash'ari. Quant à son origine, tirée d'Abou Mousâ el-Ash'ari et à la préférence de l'Yémen qui a été le berceau de sa famille, nous lisons les paroles du prophète, reproduites avec quelques petites variations, et confirmées comme partout dans cet ouvrage par la chaîne continue des traditionnaires: „La foi appartient à l'Yémen, et la sagesse y a sa demeure; le peuple de l'Yémen viendra chez vous; son caractère est agréable et son coeur doux.”¹⁾ — Une autre tradition donne le même sens: „Pendant le séjour du prophète à Médine il dit: Dieu soit glorifié! maintenant l'aide de Dieu et la victoire sont arrivées; voilà le peuple de l'Yémen! On lui demanda: qu'est-ce que le peuple de l'Yémen? Il répondit:

1) V. Bochari éd. du Caire t. II. p. 132, l. 8 infra.

„un peuple doux de coeur, soumis; la foi appartient à l'Yémen, de même la théologie et la sagesse.”

L'aïeul d'Abou-l-Hasan, *Abou Mousa el-Ash'ari*, appartenait aux premiers convertis de la Mecque, d'où il prit part à l'émigration de la petite communauté musulmane en Abyssinie; il y resta jusqu'à la prise de Khaybar. Alors revenu à Médine, il fut nommé gouverneur de l'Yémen; sous le khalife Omar, il conquit comme général des troupes musulmanes Ahwâz et Ispahan, fut nommé gouverneur de Coufa par Othman et chargé de l'arbitrage entre Moawia et Ali. Par sa voix sonore il acquit une certaine célébrité comme lecteur du Coran; de même il s'était fait aimer par sa justice et son administration en qualité de gouverneur. Il mourut l'an de l'Hég. 42 ou 44, âgé de 66 ans, laissant quatre fils, parmi lesquels nous trouvons *Abou Borda* dans la généalogie d'Abou-l-Hasan. Comme nous allons voir, il a été sanctifié par une auréole de légendes pieuses, à partir du moment où son descendant Abou-l-Hasan réussit dans sa réforme de l'Islam. „Les Ash'arites, a dit le prophète, quand ils étaient réduits par leurs excursions à l'indigence, et qu'il ne leur restait que peu d'aliments pour nourrir leur famille à Médine, avaient la coutume de ramasser leur pitance et de la distribuer également; ils appartenaient à moi et moi à eux”; — Une autre tradition dérivée du prophète est conçue ainsi: „comme ils sont braves, ceux de la tribu Asad et les Ash'arites, jamais consternés dans la bataille, ni ne dépassant la juste mesure; ils appartiennent à moi et moi à eux!” — Leur voix en qualité de lecteurs du Coran a été mentionnée dans une autre tradition: „Je reconnais la voix des Ash'arites chantant le Coran pendant la nuit, bien que je n'aie pas observé la place où ils avaient fixé leurs demeures pendant le jour; à leur voix pendant la nuit je reconnais leurs demeures; d'eux sort le commandement, quand s'approche la cavalerie ennemie.” Une autre tradition confirme la même chose par les paroles du prophète, entendant Abou-Mousa lisant le Coran :

„Celui-ci a reçu la harpe de David”¹⁾, et par celles d'Abou Othman: „Je n'ai entendu ni harpe, ni cymbale ni tambour d'un son plus doux que la voix d'Abou-Mousa; quand il faisait la prière, nous désirions qu'il lût toute la 2^{ème} sourate à cause de sa voix agréable.” C'est pourquoi il fut envoyé par le prophète dans l'Yémen pour instruire les habitans dans la lecture du Coran. De même Abou-Mousa a été joint aux plus instruits dans la jurisprudence parmi les compagnons du prophète: „les décisions d'après la loi appartenaient aux six compagnons du prophète: à Omar, Ali, Abdallah, Zeid, Obay b. Ka'ab et Abou-Mousa.” — La fuite des Ash'arites en Abyssinie a été mentionnée dans cette tradition dérivée d'Abou-Mousa lui-même: „Nous sommes sortis de l'Yémen au nombre de cinquante et quelques appartenant à ma tribu; nous avons été trois frères: Abou-Mousa, Abou-Rahm, et Abou-Asim; le vaisseau nous a portés vers le Nedjdjâshi de l'Abyssinie, où s'était réfugié Djafar b. Abou Thâlib avec ses compagnons; nous y attendîmes l'arrivée du prophète après la prise de Khaybar. Il ne distribua de butin qu'à ceux qui avaient pris part à cette campagne, excepté à Dja'far et aux compagnons du vaisseau; en leur faisant part du butin, il dit: „à vous appartient une double fuite: vous vous êtes réfugié chez le Nedjdjâshi et puis chez moi.” En célébrant la gloire de la tribu d'Ash'ari, le prophète a dit: „la tranquillité appartient à la tribu de Kinda, tandis que les rois indépendants sont à trouver parmi les Radmans, les Sekâsik, les branches des Ash'arites et des Hamdanites, c. à d. les tribus de l'Yémen”, et à une autre occasion: „les Ash'arites ressemblent à des vésicules de musc.” Nous trouvons de même le commencement du verset du Coran Sur. V v. 59: „Certainement Dieu vous fera arriver un peuple qu'il aime, et ils t'aimeront”, expliqué dans le même sens pour la gloire d'el-Ash'ari²⁾: en s'adres-

1) Comp. Prolég. d'Ibn Khaldoun t. II p. 416. (trad.)

2) Comp. Beidhawi t. I. p. 263.

sant à Abou-Mousa el-Ash'ari le prophète aurait dit: „c'est le peuple de celui-ci.” — Quant aux descendants d'Abou-Mousa, son fils *Abou-Borda 'Amir*, cadhi à Coufa, fut destitué par Heddjadj et vécut après le chalifat d'Omar Ibn el-'Aziz, ayant atteint l'âge de 80 ans; le fils de celui-ci, *Said-Beldl*, occupa la fonction de cadhi à Bassora, où il se distingua par son zèle contre les hérétiques¹⁾. — Comme nous avons vu l'origine d'Abou-l-Hasan sanctifiée par les plus anciennes traditions, il en est de même de l'époque où apparut ce grand réformateur. Nous en donnerons la preuve dans la tradition du prophète à cet égard avec l'explication très-intéressante du développement de l'Islam, comme il est représenté par un commentateur, contemporain d'Ibn Asâkir: „Dieu, a dit le prophète, enverra au commencement de chaque siècle à ce peuple un réformateur de sa foi.” J'ai entendu, ajoute notre auteur, l'imâm Abou-l-Hasan Ali b. al-Muslim expliquer de sa chaire dans la mosquée de Damas cette tradition, confirmée par l'autorité d'Abou-'Alqamah, de cette manière: Au commencement du 1^{er} siècle de l'Hég. apparut *Omar b. 'Abdel-'Aziz*; au commencement du 2^{ème} siècle, *Moh. b. Edris es-Shaféi*; à celui du 3^{ème} *al-Ash'ari*; à celui du 4^{ème}, *Ibn al-Bâqillâni*²⁾; à celui du 5^{ème}, le khalife al-Mostarshid billâh, quoique, d'après mon opinion, le réformateur du 5^{ème} siècle doive être l'imâm *Abou-Hamid Moh. b. Moh. al-Gazzali*, qui était célèbre par son érudition et ses oeuvres; théologien illustre, parfaitement versé dans toutes les questions capitales de la théologie et distingué par ses ouvrages, sa réputation était répandue partout et dépassait celle de ses contemporains en Khorasan, en Syrie et en Iraq. — D'autres ont pensé qu'*Abou-l-Abbas Ahmed b. Omar b. Soreidj*³⁾ a été le réformateur

1) Comp. Anth. gram.*par de Sacy p. 146 et Ibn Khalliqañ t. I. p. 344 et p. 464; Mishcat ul-Masabih v. I p. 295.

2) Abou Bekr b. al-Thayib b. al-Bâqillâni de Bassora, Cadhi à Baghdad, mourut l'an 403 H. v. ci-après dans les biographies.

3) Ibn Soreidj, docteur de l'école Shaféite, mourut l'an 306 H. v. Prol. d'Ibn Khaldoun, trad. par de Slane t. III p. 321, et Ibn Khalliqañ l'édition du Caire I p. 24.

du 3^{ème} siècle, bien que l'opinion ci-dessus émise soit plus juste, attendu que l'apparition d'al-Ash'ari, comme défenseur de la Sonna, est plus strictement rattachée à la réforme religieuse; c'est lui qui déploya son zèle contre les Motazales et les autres sectes hétérodoxes et égarées; sa condition à cet égard est assez connue, et ses livres contre l'hérésie sont répandus partout. Quant à *Abou-l-Abbâs b. Soréidj*, il était un théologien bien versé dans les fondements de cette science et dans ses diverses branches. Pour la même raison, nous donnons à Abou-Bekr Moh. b. al-Thayib al-Bâqillani, qui vivait au commencement du 4^{ème} siècle (la préférence sur *Abou Thayib as-Soulouki* ¹⁾), qu'il dépassa en renommée par son érudition et ses ouvrages. — Après avoir atteint son but de glorifier l'origine d'Abou-l-Hasan dans la personne de son aïeul Abou Mousa et de ses plus proches descendants, l'auteur termine cette série de traditions par la remarque: „Les Ash'arites en général ont acquis une renommée dès le temps du prophète et de ses compagnons par leur théologie et leur érudition; le plus illustre d'entre eux fut Abou-Mousa, aïeul d'Abou-l-Hasan; cela doit lui suffire comme titre de préférence et de noblesse. Quel bonheur d'avoir un aïeul comme Abou-Mousa, de posséder la gloire d'une telle origine; personne ne s'égare en suivant la trace de son père!”

Ayant rendu compte de la généalogie d'Abou-l-Hasan, nous allons exposer d'après les renseignements que nous fournit le livre d'Ibn el-Asâkir, sa vie et ses opinions religieuses.

1) Abou Thayib as-Soulouki, docteur Hanéfite de Nisabour, fils d'Abou Sahlas-Soulouki, mourut l'an 402, d'après d'autres déjà l'an 387 H. : v. ci-après dans les biogr. et Hagi Kh. IV p. 140 et V p. 478.

II.

VIE D'ABOU-L-HASAN EL-ASHARI, SA CONVERSION ET SA MORT.

Abou-l-Hasan el-Ash'ari, comme nous l'avons vu, descendait de l'illustre compagnon du prophète Abou Mousâ el-Ash'ari d'après cette généalogie: *Abou-l-Hasan Ali b. Ismaïl*, aussi nommé *Abou-Bishr*, b. *Ishâq* b. *Sâlim* b. *Ismaïl*, b. *Abdallah* b. *Mousa* b. *Belâl* b. *Abou Borda* b. *Abou-Mousa Abdallah* b. *Qais* b. *Selîm el-Ash'ari*; la famille de ce dernier, mise en relation avec *Djomâhir el-Ash'ar*, tirait son origine des rois de Saba en Yémen. Il naquit à Bassora l'an 260 ¹⁾ dans le 3^{ème} siècle dont le salut est prédit par les paroles du prophète, conservées sous l'autorité d'Abou Horairah: „La meilleure génération est celle à qui j'ai été envoyé, puis celle qui suivra, puis celle après; je ne sais, remarque Abou Horairah, s'il a dit la 3^{ème} ou non; puis suivra une génération qui, adonnée au luxe, rendra le témoignage de sa foi avant d'y être invitée.” La génération étant évaluée par le prophète lui-même dans une prophétie à Abdallah b. Bishr à une centaine d'années, nous avons Abou-l-Hasan comme le seul représentant de la foi orthodoxe et le champion de la Sonna dans le 3^{ème} siècle. Il passa la plus grande partie de sa vie à Baghdad, attaché à la doctrine des Motazales jusqu'à sa

1) Comp. Ibn el-Athiri chron. ed. Tornberg t. VIII p. 294.

40^{ème} année; alors il se renferma subitement dans sa maison pendant une quinzaine de jours, et en sortit pour monter dans la chaire de la mosquée et tenir ce discours: „Je me suis retiré de vous pendant quelque temps pour méditer sur la foi ébranlée, mon coeur balançant également entre la vérité et la vanité, et après avoir invoqué, la direction de Dieu, il m'a guidé vers la vraie foi, dont je rendrai compte dans mes livres; je me dépouille maintenant de toutes mes anciennes opinions, comme je me dépouille de ce manteau. En même temps il jeta son manteau et distribua ses ouvrages au peuple, parmi lesquels le livre, nommé „*Eclair*,” celui où il mit à nu l'aveuglement des Motazales, appelé „*Révélation des secrets et déchirement du voile*,” e. a. Après avoir pris connaissance de ses ouvrages, les traditionnaires et les théologiens Sonnites en adoptèrent le contenu, le prirent pour règle de leur foi, le choisirent comme leur imâm, et son école fut appelée d'après lui *Ash'arite*. Il fut l'homme le plus odieux aux Motazales, qui souillèrent sa mémoire par toute espèce d'infamies et lui attribuèrent diverses vanités. — Une autre tradition d'un contenu semblable est conçue en ces termes: „Subitement, un vendredi, voilà Ash'ari montant dans la chaire du Djâmi à Bassora après la prière, enveloppé d'un gros manteau qu'il déchira en disant: „Soyez témoins que j'ai été hors de la foi Islamite; dès ce moment j'adopte l'Islam en repentant, et en rétractant mes opinions Motazales;” après quoi il descendit. — Nous donnerons enfin deux autres traditions qui nous feront voir la conversion d'al-Ash'ari appuyée sur une vision du prophète; la première, dérivée sur l'autorité d'Abou Amrou Othman de Sfax en Maghreb, qui, en qualité de docteur en théologie, avait visité Damas, était ainsi conçu: „J'entendis raconter à plusieurs Imams la manière dont se convertit Abou-l-Hasan après son égarement et ses erreurs, comme ils l'avaient entendu eux-mêmes de sa propre bouche: „Pendant la première dizaine du Ramadhan j'ai vu le prophète en songe, proférant ces paroles: Ali! sauve les

traditions livrées sur moi, elles sont véridiques. A mon réveil, j'étais consterné, et je méditai continuellement sur ma vision. Je n'étais pas encore arrivé à une connaissance claire, lorsque, pendant la deuxième dizaine du mois, le prophète m'apparut de nouveau, en me demandant: Qu'est-ce que tu as fait de ce que je t'ai ordonné? Je répondis: O prophète! ce qui m'a été possible. J'ai compulsé les traditions d'après les diverses interprétations que nous fournit la dialectique, et j'ai suivi les preuves manifestes qu'il est permis d'employer sur la nature de Dieu. Il me répondit: sauve les traditions véridiques sur moi! A mon réveil, j'étais plongé dans la douleur; je pris la résolution d'abandonner la dialectique, de suivre les traditions et de lire le Coran. Quand nous fûmes arrivés au 27^{ème} du Ramadhan, jour auquel s'assemblaient ordinairement à Bagdad les lecteurs du Coran avec les hommes de mérite et d'érudition pour finir pendant la nuit une leçon du Coran, un grand assoupissement m'accabla au milieu d'eux; je me rendis chez moi bien affligé d'avoir manqué à la leçon, et je m'endormis: Voilà le prophète pour la troisième fois me disant: Qu'est-ce que tu as fait de ce que je t'ai commandé? Je lui répondis: J'ai abandonné la dialectique, et j'ai adhéré à la leçon du Coran et de la Sonna. Il me répondit: Je ne t'ai pas ordonné d'abandonner la dialectique, mais de sauver les traditions véridiques sur moi." Je lui dis: „prophète de Dieu! comment abandonner une école dont j'ai adopté la doctrine, et dont j'ai reconnu les démonstrations depuis une trentaine d'années, tout cela pour une vision? Il me répondit: „Si je ne savais que Dieu te viendra en aide, je ne t'aurais pas abandonné sans t'expliquer les traditions; tu me sembles regarder cette vision ainsi que celle de Gabriel comme une apparition ordinaire: s'il en est ainsi, tu ne me verras plus. Fais des efforts, Dieu t'enverra son aide!" „Je m'éveillai en disant: en dehors de la vérité, il n'y a que l'erreur; je commençai à prouver les traditions sur les visions, sur l'intercession, la vue

de Dieu e. a. et me voilà arrivé à une connaissance de ce que je n'ai jamais entendu d'aucun adversaire, ni lu dans aucun livre; je me suis convaincu que tout cela m'était arrivé de la part de Dieu, et que le prophète m'en avait donné la bonne nouvelle."

Comme cette tradition est fondée sur le rapport entre la dialectique et les traditions, nous en lisons une autre semblable, qui vise plutôt à la question dogmatique: *la vue de Dieu dans l'autre vie*; elle est dérivée, sur l'autorité de Baqillâni, d'Abou-l-Hasan lui-même, qui raconte sa conversion de cette manière: „Ce qui a provoqué mon abandon de la doctrine des Motazales et m'a fait reconnaître la fausseté de leur argumentation, a été l'apparition du prophète en songe au commencement du Ramadhan. Il me dit: Abou-l-Hasan, as-tu écrit la tradition? Sur ma réponse affirmative, il ajouta: N'as-tu pas écrit que Dieu peut se faire voir dans l'autre vie? Lui ayant répondu affirmativement, il me demanda: Qu'est-ce qui te défend d'y croire? Je lui répondis: les arguments de la raison m'en empêchent; alors, dit-il, les preuves de la raison ne suffisent-elles pas pour te faire croire que Dieu est visible dans l'autre vie?" „Prophète de Dieu, répondis-je, les traditions sont douteuses." Prends-les en pleine considération, ce ne sont pas elles qui sont douteuses, mais les arguments de la raison, dit le prophète, et il disparut. A mon réveil j'étais consterné, et je commençai à considérer ce qui m'avait été dit: j'examinai de nouveau, et je trouvai la chose, comme il m'avait dit; les preuves affirmatives se consolidèrent dans mon coeur, et les négatives s'affaiblirent; je gardai le silence sans déclarer rien à personne, frappé dans mon intérieur. A l'entrée de la deuxième dizaine du Ramadhan, je le vis de nouveau s'approcher de moi en disant: Abou-l-Hasan! Qu'est-ce que tu as fait de ce que je t'ai commandé? Je lui répondis: C'est comme tu m'as dit, o prophète de Dieu, la force est du côté affirmatif. Alors, il continua: prends en considération les autres questions et médite-les bien!

A mon réveil, je ramassai tous les ouvrages dialectiques et les mis de côté, en m'occupant exclusivement des livres de traditions, des commentaires du Coran et des ouvrages de théologie, et ayant toujours présentes les diverses autres questions conformément à l'ordre du prophète. A l'entrée de la 3^{ème} dizaine du Ramadhan, je vis le prophète la nuit du décret me demandant: „de quelle manière as-tu exécuté mes ordres?” „Prophète de Dieu, lui répondis-je, j'ai médité sur tout ce que tu m'as commandé, et je n'en ai rien oublié; j'ai abandonné la dialectique pour me dévouer exclusivement à la théologie légale;” alors il me dit en colère: „Qui t'a commandé cela? compose tes ouvrages et garde le chemin que je t'ai ordonné; c'est ma religion et la vérité que j'ai révélée.” „M'étant éveillé, je commençai à exposer ma foi dans mes ouvrages” —; voilà la cause de son abandon des doctrines Motazales et de son retour à la Sonna et à la grande communauté.” — Si l'on objecte, ajoute notre auteur, que la conversion d'un hérétique des plus éminents, qui, pendant longtemps, a adhéré à la négation des attributs de Dieu, ne peut être sincère, que sa repentance n'a pas été acceptée par Dieu, et que son retour à la vérité après un tel égarement n'est pas vraisemblable, nous répondrons: „une telle opinion est dénuée de tout fondement, et celui qui la soutient, n'en peut prouver la vérité; au contraire, la repentance est toujours admise par Dieu, dont chaque repentant doit espérer le pardon. Les traditions en sens opposé ne sont pas solides, et l'opinion contraire est impossible au point de vue de la raison; l'hérésie ne peut être plus forte que le polythéisme; celui qui prétend le contraire est évidemment menteur, attendu qu'on reçoit la profession de l'Islam de tout possesseur du livre révélé, de tout apostat et de tout incrédule; comment donc la conversion de l'hérétique appartenant à la religion islamite serait-elle impossible? — Nous voyons donc Abou-l-Hasan reçu au sein de l'Islam, et dès sa conversion mettant de côté la dialectique, il renouvela les anciennes traditions et remit en

vigueur la doctrine orthodoxe jadis professée par *Abou Hanîfa*, *Sofyan al-Thauri* de Koufa¹⁾, *Awzâhi*²⁾ et autres de la Syrie, *Mâlik* et *Schâfeï* de la Mecque et de Médine, *Ahmed b. Hanbal*, *Laïth b. Sa'ad*³⁾ et les célèbres traditionnistes de l'ancien temps, *Bochari*, *Moslim* de Nisabour⁴⁾ e. a., ce que nous prouve un document du célèbre imâm al-Beihaqui († 458), adressé sous forme de conseil au ministre du Seldjoukide Togroul-Bek, '*Amîd el-Mulk*. Il y est qualifié comme l'imâm, qui selon la promesse du prophète, devait ramener la génération du 3^{ème} siècle à la foi orthodoxe; c'était sa famille, descendant d'Abi Mousâ qui avait reçu cette vocation de la part du prophète dont la parole ne trompe jamais. Ainsi, après la mort du prophète, quand l'hérésie commença à se répandre parmi les Arabes, Abou-Behr lutta contre eux, aidé par les compagnons du prophète, parmi lesquels Abou-Mousa et sa famille, jusqu'à les ramener à la vraie foi; plus, tard quand les hérésies se multiplièrent au sein de ce peuple, et qu'ils eurent abandonné la révélation et la Sonna en rejetant les traditions sur les *attributs de Dieu*, sur *sa vie*, son *pouvoir*, *sa science*, *sa volonté*, *sa vue* son *ouïe*, *sa parole*, et en reniant *l'ascension du prophète*, *la punition du tombeau*, *la balance*, *la création du paradis et de l'enfer*, *la délivrance des croyants de l'enfer*, *le saint abreuvoir du paradis*, réservé au prophète, son *intercession pour ses fidèles*, *l'irréprochabilité des actions des quatre premiers chalifes*, avec la prétention qu'une partie de ses doctrines ne pouvaient être adoptées par la raison, alors Dieu fit surgir de la descendance d'Abou-Mousa l'Imâm qui se chargea de la victoire de la vraie foi, et qui lutta par sa parole contre les égarés en expliquant la révélation et la

1) *Sofyan al-Thauri*, célèbre traditionniste, mourut l'an 161 H. v. Ibn Khalliq. l'éd. du Caire I p. 297.

2) *Awzâhi*, mentionné dans l'article précédent par Ibn Khalliq. v. ibd. p. 296, mourut l'an 157 à Beyrouth v. Ibn Khall. p. 389.

3) *Laïth b. Saad*, célèbre imâm du Caire † 175, v. mon ouvrage: *Cabirah og Kerifat* t. I p. 87.

4) *Moslim ibn al-Hadjadj*, auteur d'une collection de traditions † 261.

Sonna, unie à l'ancienne doctrine, comme la seule voie que les arguments de la raison puissent soutenir; par lui a été remplie la promesse de Dieu: „Dieu fera venir un peuple qu'il aimera, et ils l'aimeront" ¹⁾). La doctrine d'Abou-l-Hasan sur les bases de la théologie et sur le monde n'est qu'un héritage de ses ancêtres qui jadis s'adressaient au prophète, puisqu'il a été constaté par les traditions, qu'aucune mission n'a abordé le prophète concernant ces questions, si ce n'est les Ash'arites de l'Yémen.

La sincérité de la conversion d'Abou-l-Hasan ayant été l'objet de divers soupçons, nous possédons encore un document de sa justification très intéressant, publié par *Aboul-Qasim al-Qosheiri* [† 465]; il a été conservé chez son descendant connu sous le nom de *Abd-el-Rahîm Abou Nasr* b. Abou-l-Qasim Qosheiri de Nisabour, qui pendant un séjour à Damas a montré l'original à notre auteur Ibn Asâkir. „J'ai reconnu, remarque-t-il, l'écriture, et j'y ai trouvé: Au nom de Dieu le miséricordieux, le clément! Tous les traditionnistes ont été d'accord qu' Abou-l-Hasan Ali b. Ismaïl el-Ash'ari était imâm parmi les imâms de la science des traditions, que sa doctrine était conforme à celle des traditionnistes; il donna ses leçons de théologie conformément à la Sonna et réfuta les opinions contraires de l'hérésie et de l'incrédulité; il était un glaive dégainé contre les Motazales, les hérétiques et tous les sectaires de la communauté de l'Islam qui se séparaient de la foi commune. Quiconque le blâme, le soupçonne, le maudit ou parle mal de lui, se rend coupable de calomnie envers tous les croyants et sonnites. Nous avons souscrit volontiers à cette déclaration en Dhou-l-Qadet de l'an de l'Hédj. 436.”
[Suit un grand nombre de signatures.]

Comme nous l'avons déjà précédemment fait remarquer, Abou-l-Hasan avait suivi la doctrine des Motazales jusqu'à sa 40^{ème}

1) V. Le Coran S. V v. 59.

année, en restant attaché à son maître, le célèbre Djobbâi¹⁾. D'après ce que nous enseignent les diverses traditions, nous avons à regarder sa conversion plutôt comme provoquée par de longues méditations intérieures que par l'effet d'un combat dialectique, où, comme il est dit quelquefois²⁾, il aurait remporté la victoire. Ibn Asâkir n'en fait pas mention, tandis qu'il nous rend compte dans une tradition du rapport intime qui existait entre le maître et son élève; elle est dérivée d'un certain Abou Moh. Hasan b. Moh. el-Ash'ari, adhérent zélé de la doctrine Asharite à Ahwâz, et est ainsi conçue: „El-Ash'ari fut disciple de Djobbâi, qu'il suivit, et dont il professa la doctrine pendant 40 ans; il déploya dans les réunions une grande sagacité et une rare présence d'esprit contre ses adversaires, mais il n'avait rien écrit; aussi, quand il prenait la plume, était-il hésitant, et il lui arriva parfois de formuler une sentence peu convenable, tandis qu'Abou Ali Djobbâi était un écrivain renommé, et sa pensée se formait parfaitement sous sa plume; au contraire, quand il assistait aux réunions pour disputer, il n'était pas bien agréé; c'est pourquoi, comme cela le gênait d'assister aux séances, il s'adressa à Ash'ari en le priant de prendre sa place. Ainsi passait le temps; un jour qu'Ash'ari remplaçait Djobbâi à une séance, où, dans une dispute, il faillit être vaincu par son adversaire, un homme du peuple lui offrit quelques amandes et du sucre. Qu'est-ce que cela, lui dit Ash'ari? voilà mon adversaire qui m'a convaincu par ses preuves évidentes, et moi, je ne trouve rien à lui répondre; lui, il est plus digne que moi de cette faveur, après quoi il fit preuve de repentance et abandonna ses opinions.” Cette tradition, ajoute Ibn Asâkir, nous montre el-Ash'ari bien versé dans l'art de

1) Abou Ali al-Djobbâi mourut l'an 303, son fils Abou Hâshim b. Abou Ali al-Djobbâi l'an 321; v. Ibn el-Athir t. VIII p. 71, 204 et les prolégom. d'Ibn Kbaloun t. III p. 71.

2) v. Steiner, die Mutaziliten p. 86 et l'article d'Ibn Khalliq. Abou Ali al-Djobbâi [† 303] dans l'éd. du Caire t. I p. 685—86.

disputer, et n'ayant nullement cet air hautain qu'on trouve souvent chez les disputeurs; elle constate la hauteur de son esprit et sa justice en concédant la victoire à son adversaire. Ce qu'elle contient de son manque de talent et de la sécheresse de son esprit en qualité d'écrivain, appartient à sa première période et ne s'applique pas au temps où il était dirigé par la grâce divine. Depuis ce moment, ses compositions ont été appréciées et pleines de vérité; ses ouvrages et son style sont irréprochables et estimés. Selon l'autorité d'Ibn Hazm de l'Andalousie ¹⁾, le nombre de ses ouvrages s'élevait à 55, bien qu'en réalité il en ait oublié la moitié. Ibn Fourek en donne la liste qui monte à plus du double. Le même Ibn Fourek ²⁾, presque contemporain d'Abou-l-Hasan, mentionne sa conversion en ces termes: „Abou-l-Hasan Ali b. Ismaïl el-Ash'ari abandonna la doctrine Motazale pour embrasser les dogmes sonnites de la grande communauté et, s'appuyant des arguments de la raison, il composa en ce sens beaucoup de livres; il était natif de Bassora et descendait d'Abou Mousa el-Ash'ari, compagnon du prophète, celui qui avait conquis une partie de la Perse, Kouz el-Ahwâz et Ispahan. Il y avait encore à Bassora de ses descendants, qui furent revêtus de hautes fonctions jusqu'au temps d'Abou-l-Hasan. Quand, par la grâce de Dieu, Abou-l-Hasan eut abandonné la doctrine Motazale pour embrasser la Sonna et la foi de la grande communauté, il acquit une grande célébrité, et ses livres furent publiés entre l'an 300—324; parmi ses adhérents nous nommerons notre célèbre Imâm *Abou-l-Hasan al-Bâhili* ³⁾, converti après une dispute avec Abou-l-Hasan el-Ash'ari, qui le convainquit de l'erreur des Motazales; alors il s'attacha à la doctrine d'el-Ash'ari qu'il répandit à Bassora; *Abou-l-Hasan Da-*

1) Abou Moh. Ali Ibn Hazm naquit à Cordoue l'an 384, et mourut l'an 456 après avoir acquis une grande célébrité par ses ouvrages; comp. Ibn Khalliq. t. I p. 483 et les prolégom. d'Ibn Khaldoun t. II P. 61.

2) V. ci-après la 2^{ème} classe des biographies N^o 8; Ibn-Fourek mourut l'an 406.

3) V. les biographies, 1^{ème} série N^o 2 ci-après; al-Bahili mourut l'an 321.

mâthi qui était de même bien renommé; *Abou Abdallah Hamarwaik* de Sirâf, qui retourna à Sirâf pour y enseigner; j'ai vu de ses disciples à Schirâz. Parmi les disciples d'Abou-l-Hasan à Bagdad qui répandirent sa doctrine dans le Khorasan, nous citerons encore *Abou-Ali Zâhir b. Ahmed Sirachsi*, *Abou-Zeid Merwazi*, *Abou Sahl as-So'louki de Nisabour* ¹⁾, *Abou Nasr al-Kouwâri* de Schirâz, qui copia une quantité de ses livres, entre autres un mémoire polémique contre Djobbâi en 40 sections, dont j'ai moi-même transcrit la copie faite à Bassora. Quant aux autres ouvrages d'Abou-l-Hasan, composés jusqu'à l'an 320, il nous en a donné la liste lui-même dans un livre portant le titre „la doctrine fondamentale sur l'apparition de Dieu.” Abou-l-Hasan el-Ash'ari n'étant mentionné que deux fois par Hagi Chalfa sous les articles „commentaire (*tefsîr*) du Coran” et „réfutation (*Radd*) d'Ibn ar-Râwendî”, qu'il nous soit permis, pour faire connaître la direction des études de la théologie de cette époque, d'indiquer une partie de ces ouvrages;

1. L'ouvrage contre les incrédules et les hérétiques comme les philosophes, les naturalistes, les matérialistes, les adhérents de l'assimilation de Dieu, suivi d'une réfutation des Brahmanes, des Juifs, des Chrétiens et des mages, comprenant 12 vol.; il en a fait lui-même un abrégé (*mûdjiz*);

2. Mémoire contre les Motazales et les Qadarites sur la création des oeuvres;

3. Mémoire intitulé „du pouvoir humain sur les actions,” contre les Motazales;

4. Mémoire sur les attributs de Dieu contre les Motazales, les Djahmites, et nommément contre Abou Hodseil, Mi'mar, Nazzam et Fouthi ²⁾;

1) Sur Abou Ali as Sirachsi [† 389] v. ci-après les biogr. Sér. I N° 19; Merwazi [† 371] v. ibd. N° 7; Abou Sahl as-So'louki [† 369] v. ibd. N° 6; al-Kouwâri est un adjectif, dérivé de Kowar, ville du Fars v. Dictionn. de la Perse par M. Barbier de Meijnard p. 495.

2) Sur ces docteurs-Motazales v. Sharastani übers. von Haarbrücker 1er Th. p. 48, 67 53, 74; sur les Djahmites v. p. 89. Abou Hodsail Moh. el-

5. Mémoire sur la possibilité de l'apparition de Dieu, contre les Motazales;
6. Mémoire contre les partisans de la corporalité de Dieu;
7. L'argumentation pour réfuter les égarés, servant d'introduction à l'abrégé mentionné;
8. „L'éclair” contre les erreurs et les nouveautés;
9. Livre d'explication pour réfuter les menteurs et les égarés;
10. Réfutation de l'ouvrage d'Abd el-Wahhab al-Djobbâi „des fondements”¹⁾, et un mémoire semblable contre al-Balchi²⁾;
11. Ouvrage intitulé „sommaire des hérésies”;
12. Ouvrage sur les attributs de Dieu, contenant la réfutation d'une oeuvre antérieure sur la même matière, écrite par lui-même avant d'être illuminé par la grâce de Dieu;
13. Mémoire contre Ibn ar-Râwendi³⁾ sur les attributs de Dieu et le Coran;
14. Mémoires contre al-Khâlidi sur le Coran, les attributs de Dieu, la volonté divine, l'apparition de Dieu, les oeuvres humaines; de même contre al-Balchi;
15. Mémoire sur le martyre contre les Motazales;
16. Abrégé de la confession de l'unité de Dieu et des décrets divins;
17. Mémoire sur l'art de disputer;
18. Une quantité de réponses à diverses communautés qui se sont adressées à al-Ash'ari: aux habitants du Khorasan, de l'Aradjan, de Sirâf, de l'Omân, du Djordjân, de Damas, de Wâsith, de Ram-Hormouz, de Baghdad et de Bassora;
19. Livre sur diverses questions;
20. Mémoire contre al-Iskâfi⁴⁾, contre Abbâd b. Salmân, Ali b. Isâ.

¹⁾ Allâf, docteur Motazale, mourut l'an 226 ou 235; v. Ibn Khalliq. Péd. du Caire t. I p. 685, comp. les prolégom. d'Ibn Khaldoun t. III p. 71; v. Kremer, Ges. der herrschenden Ideen des Islams p. 31.

²⁾ Comp. Sharastani übers. von Haarbrücker t. I p. 80.

³⁾ Abou-l Qasim b. Ahmed al-Balchi mourut l'an 317 v. Ibn Chall. t. I p. 356.

⁴⁾ Ahmed b. Jahja ibn ar-Râwendi mourut selon Aboul-fédâ l'an 293 H.; selon Ibn Khalliqan l'an 245 v. Péd. du Caire p. 38.

⁵⁾ Sur Abou Dja'far al-Iskâfi v. Sharastani übers. von Haarbrücker t. I p. 60, 72.

21. La collection („*al mukhtazin*”) de diverses questions théologiques; outre diverses pièces appartenant à la logique, un mémoire contre les dualistes, probablement les Motazales, le livre „*mudjarrad*” contre les matérialistes, différant de celui qui a été nommé au commencement, un mémoire contre *Dawoud b. Ali al-Ispahani* ¹⁾ sur la foi, nous avons encore un commentaire du Coran, contenant une réfutation de Balchi et de Djobbâi. La longue liste dont nous avons omis les ouvrages indiqués seulement par les titres, se termine par le livre contre les philosophes Aristotéliens et contre l'astrologie, qui a la prétention de prédire le sort de l'homme. „Voilà, dit Ibn Fourek, les noms des ouvrages qu'il a composés jusqu'à l'an 320 outre, ses divers discours et ses réponses aux questions qui lui furent proposées de toute part. Il vécut encore quatre ans jusqu'à 324 H., pendant lesquels il a composé plusieurs mémoires polémiques contre *Iskafi* sur les décrets, contre *Abou-Hodsail* et *Hârith al-Warrâq* sur les attributs, contre les adhérents de la métempsycose, un mémoire sur les faits du prophète, sur les versets obscurs du Coran, un autre contre l'ouvrage intitulé „*et-tadj*” (la couronne) *d'Ibn ar-Râwendî*, une exposition de la foi des Chrétiens, un ouvrage sur les preuves de la mission du prophète et un autre sur l'Imamat e. a. On évalue le nombre de ses divers ouvrages à plus de 200. Comme échantillon de son style, *Ibn Asâkir* nous donne la préface du commentaire du Coran, ci-dessus nommé; nous verrons au moins qu'en qualité de théologien il n'est pas exempt d'amertume contre ses adversaires. Après l'invocation de Dieu: „Loué soit Dieu, le seul digne de louange, le majestueux, celui qui appelle à la vie et qui réduit tout à rien, qui fait tout ce qu'il veut”, il commence sa philippique contre ses adversaires: „Les adhérents des hérésies et des erreurs ont expliqué le Coran à leur

1) Selon Hagi Ch. mort 270 H. v. Vol. VI p. 248, comp. Sharastani übers. von Haarbrücker t. I p. 113, 242, les prolégom. d'Ibn Khaldoun t. III p. 4 et Ibn Khalliq. t. I p. 247.

manière, et l'ont commenté d'après leur propre tête sans l'inspiration de Dieu et sans aucun témoignage de sa part, s'éloignant de son prophète, le maître du monde, de sa sainte famille, de ses compagnons et des premiers partisans de l'Islam; dans leurs mensonges contre Dieu, ils se sont égarés sans aucune direction. Ils ont suivi Abou-Hodsail, le marchand de foin et ses adhérents, Ibrahim al-Nazzam c. à d. l'enfileur de perles, et ses partisans, al-Fouthi et ses compagnons, celui qui tire son origine du village de Djobba ¹⁾ et ses élèves, le misérable Dja'far b. Harb et sa clientèle, Dja'far b. Mobasshir et sa bande ²⁾, l'ignorant Iskâfi et ses admirateurs, le pelletier tirant son origine de Balch (al-Balchi) ³⁾ et ses semblables, tous docteurs égarés des Motazales ignorants, qui les ont estimés comme autorités de la foi et regardés comme les appuis et les bases, sur lesquels ils ont fondé leurs opinions. Ainsi j'ai vu Djobbâi composer le commentaire du Coran en sens opposé de la révélation divine et en langue du village de Djobba, bien différente de la langue sainte du Coran; il n'y a mentionné aucune tradition sur l'autorité des anciens, mais il s'est appuyé sur sa propre inspiration et celle de Satan. S'il n'avait pas égaré beaucoup de peuple et fait partager ses erreurs à une nombreuse populace, je n'aurais aucune raison de m'occuper de lui." — Nous possédons une critique semblable sur les divers commentaires du Coran de l'Hanifite Abou-l-Abbâs b. Moh., connu sous le nom de Câdhi 'Asker: „J'ai trouvé," dit il, quelques commentaires écrits par les philosophes comme *Ishak el-Kindi* et *Isfizâri* ⁴⁾ e. a. tous s'écartant du droit chemin et de la vraie foi, remplis d'incrédulité et d'hypocrisie et ne portant que le nom de l'unité de Dieu; ils mènent à perdition; c'est pourquoi

1) Ces docteurs Motazales ont été nommés ci-devant p. 192.

2) Sur les deux Dja'far v. Scharastani übersetzt von Haarbrücker t. I p. 60, 181.

3) Sur Iskâfi et Balchi v. ci-devant p. 193.

4) Sur ces deux philosophes v. Scharastani ed. Cureton p. 348. Le nom entier du dernier y est indiqué *Abou Hâmid Ahmed b. Muh. al-Isfizâri*.

les adhérents de la Sonna et de la grande communauté ne se servent jamais de ces livres. Une grande partie de ces ouvrages appartiennent aux Motazales, comme à Abd el-Djabbâr ar-Razi ¹⁾, Djobbâi, Ka'bi ²⁾, Nazzâm e. a.; il ne faut jamais les employer ni les regarder afin qu'ils n'éveillent pas des doutes et n'ébranlent pas la foi; aussi les anciens partisans de la Sonna et de la grande communauté s'en sont-ils abstenus. De même, les adhérents de la corporalité de Dieu ont composé des ouvrages dans le même sens, comme Moh. b. al-Haidham ³⁾ e. a.; il ne faut non plus les regarder, comme leurs auteurs appartiennent aux hérétiques les plus pervers; j'en ai trouvé plusieurs, mais jamais je ne les ai cités. Au contraire, j'ai lu beaucoup de livres d'Abou-l-Hasan al-Ash'ari, qui en a écrit jusqu'à 200; outre le grand abrégé (al-mûdjiz al-kabir) qui donne un résumé général de ses opinions. Il avait écrit un grand ouvrage en faveur des Motazales, mais, après que Dieu l'eut éclairé, il abandonna cette doctrine et composa un ouvrage de critique contre eux. Les Schaféites en général se tiennent à la doctrine d'Abou-l-Hasan, et ont publié beaucoup de livres conformes à ses opinions; bien que quelques-uns de nos docteurs aient critiqué Abou-l-Hasan en diverses questions, ils ne pourront justifier aucun blâme contre l'auteur, encore moins formuler contre lui aucune accusation d'hérésie et d'incrédulité." — Comme nous l'avons vu précédemment, c'est surtout vers la fin du 2^{ème} et vers le commencement du 3^{ème} siècle que la doctrine Motazale florissait, jusqu'à ce qu'elle subit un échec par le retour de notre Abou-l-Hasan el-Ashari au sein de l'orthodoxie et de la grande communauté. Nous donnerons d'après un document rapporté par Ibn Asakir l'exposition

1) Probablement le même qui a été mentionné par Hg. Ch. t. IV p. 152, mort 415 H.; comp. Sharastani übers. von Haarbrücker t. I p. 88.

2) Sur Ka'bi v. ibd. p. 28, d'après Hg. Ch. il mourut l'an 319.

3) V. Sharastani übers. von Haarbrücker t. I p. 119.

très-intéressante du développement des opinions Motazales jusqu'à cette époque.

La plus grande calamité, causée par les Motazales, eut lieu sous les chalifats de Ma'moun et de Mo'tassim jusqu'au point qu'Ahmed b. Hanbal eut peur d'entamer la lutte contre eux; ils commencèrent à faire croire aux rois que les adhérents de la Sonna évitaient toute dispute, convaincus qu'ils étaient de leur infériorité et de la faiblesse de leurs arguments pour l'orthodoxie. Ils répandirent ces mensonges, jusqu'à ce que Ibn-Hanbal e. a. par leurs peines eurent prouvé le contraire; c'est alors qu'on commença à se tenir au dogme de la création du Coran; presque aucun témoin n'était agréé, ni aucun juge installé, ni aucun jurisconsulte écouté, si ce n'est après avoir confessé ce dogme. Bien qu'il y eût à ce temps un grand nombre de théologiens versés dans la dialectique, comme *Abd-el-Aziz* de la Mecque, *Harith al-Mohasibi* et *Abdallah b. Kilâb* ¹⁾, distingués par leur piété et leur foi, ils n'osaient ni les braver ni entamer une lutte ouverte contre eux; ils faisaient de l'opposition et composaient des livres pour réfuter leurs arguments, jusqu'à ce que parut à Bassora, au temps d'Ismaïl cadhi de Bagdad, Abou-l-Hasan al-Ash'ari, qui prouva la foi sonnite par ses ouvrages et publia des livres contre les Motazales, dont il confondit la violence. Il entra en personne en lutte avec eux et entama des disputes; quand on lui faisait des reproches à cet égard, comme il avait ordonné lui-même de les éviter, il répondait: ils sont d'une condition plus élevée en qualité de gouverneurs et de cadhis; c'est pourquoi ils ne descendent pas jusqu'à moi; aussi, si je ne les aborde pas, comment donc apparaîtra la vérité, et seront-ils convaincus, qu'il y a des défenseurs de la foi? Il avait des disputes fréquentes avec Djobbâi le Motazale, et leurs querelles occupaient beaucoup de séances.

1) Sur *Harith al-Mohâsibi* et *Abdallah b. Kilâb* v. *Sharastani*, übers. t. I p. 29, 97; le premier mourut l'an 243 v. *Ibn Khalliq*. t. I p. 177, comp. les prolégomènes d'*Ibn Khaldoun* t. III p. 72.

Après avoir publié une quantité d'ouvrages pour prouver la doctrine sonnite, les partisans de la Sonna parmi les Malékites, les Schaféites et une partie des Hanéfites s'y attachèrent, et les populations de l'Orient et de l'Occident suivirent son système. En attendant, il avait publié une innombrable quantité de livres et de brochures, parmi lesquels le commentaire du Coran appelé „*al-mochtasin*”; une de mes connaissances qui en a vu une partie, dit qu'elle comprenait 100 vols. jusqu'à la soura „*Kahf*”; il n'y laissa aucun des versets qu'invoquait l'hérésie, sans en avoir réfuté l'explication et en avoir fait un argument de l'orthodoxie; il y avait expliqué tout lieu obscur et commenté toute difficulté, de manière que tous ceux qui regardaient ses livres étaient convaincus de l'assistance de l'esprit de Dieu, par lequel il prouvait la foi et défendait sa doctrine. Il était Malékite, adhérent de la doctrine de Malek b. Anas, ce qui m'a été confirmé par les docteurs, bien que d'autres aient prétendu qu'il était Schaféite. Le monde actuel des Sonnites et des adhérents de la doctrine orthodoxe se rattache à Ash'ari à cause de ses nombreux ouvrages, répandus partout, bien qu'il ne fût pas le premier qui eût employé la dialectique pour la défense de la foi; il suivit les traces de ses prédécesseurs, dont il augmenta la doctrine par une démonstration évidente; il n'innova rien, ni n'établit aucune nouvelle secte, pas plus que Malik b. Anas qui fut le docteur des habitants de Médine et qui suivit de même les traces de ses prédécesseurs, dont il fortifia la doctrine par ses argumentations, ses explications et ses nombreux ouvrages. Comme ses partisans se nommaient d'après lui Malékites, il en fut de même d'Ash'ari, dont les disciples en grand nombre se répandirent en Orient. L'influence des Motazales fut très grande en Iraq jusqu'au temps du roi *Fenachosrou* ¹⁾ qui aimait beau-

1) Ce roi Bouide, connu sous le nom d'Adhad ed-Daulah, régna en Irâq depuis l'an 367—72 H.; v. Ab. annal. Moslem. t. II p. 551 suiv.

coup la science et les savants, et assistait à leurs séances théologiques. Le cadhi suprême de son royaume était Motazale; le roi lui dit un jour: la séance est fréquentée par des savants, mais je n'y vois aucun représentant de la doctrine sonnite, à quoi le cadhi lui répondit: „ce sont des gens du bas peuple qui se rattachent à des autorités et à des traditions qu'ils répandent sans aucune critique; ils suivent tous aveuglément la même doctrine; je ne connais personne digne de représenter cette direction”. Le misérable avait l'intention de supprimer la vérité et commença à vanter les Motazales et à les combler de louanges, mais Dieu voulut rendre la lumière plus parfaite. Le roi répondit alors: „Impossible que le monde soit vide d'un défenseur de la foi! cherche partout pour en trouver un représentant qui puisse assister à nos séances! Comme il insistait, ce qui était évidemment une direction de Dieu, le cadhi lui répondit: „On m'a raconté qu'il y a à Bassora deux personnages, un homme âgé et un adulte, l'un connu sous le nom d'Abou-l-*Hasan al-Bâhili* ¹⁾, l'autre sous celui d'*Ibn al-Bâqillâni*, après quoi le roi, dont la résidence était à Shirâz, donna l'ordre à son gouverneur de les faire venir chez lui, et lui envoya une somme d'argent pour les dépenses de voyage. L'ordre étant arrivé à ces deux docteurs, le vieux eut des hésitations et dit: „ces gens sont pervers; il ne nous est pas permis de prendre part à leurs disputes, car l'intention du roi n'est que d'avoir toutes les directions de la doctrine représentées dans ses séances; s'il s'agissait ici de la cause de Dieu, je m'y rendrais; mais je ne peux rien contre des personnages de cette qualité”. Ibn al-Bâqillani, au contraire, raisonna ainsi:” Ibn Kilab, al-Mohâsibi ²⁾ et leurs contemporains sous le calife al-Mamoun, pensaient également que le calife ne tenait les séances que pour amener Ahmed b. Hanbal en

1) V. ci-devant p. 191.

2) Sur ces deux docteurs de théologie, v. ci-devant p. 197.

prison à Tharsous; après la mort de Mamoun, il fut livré par leur indolence à Mo'tassim qui lui infligea une punition atroce; s'ils s'y étaient rendus, et qu'ils eussent entamé une dispute, ils auraient empêché le calife de commettre cette action, provoquée par son opinion qu'il n'y avait pas d'arguments en faveur de l'orthodoxie; s'ils avaient exposé la vraie doctrine à Mo'tassim, il aurait renoncé à sa sévérité; mais ils livrèrent leur collègue et furent la cause de sa perte ¹). Maintenant, mon docteur, vous suivez la trace de ces gens jusqu'à attirer sur moi ce que subit Ahmed b. Hanbal, et jusqu'à fortifier ce peuple dans son opinion sur la création du Coran et dans la négation de l'apparition de Dieu. Me voilà prêt à partir, si vous ne voulez pas!" Il partit donc avec l'envoyé et se rendit à Shiraz, où le roi le nomma instructeur de son fils; il fut surnommé „le glaive de la foi et la langue du peuple" et mourut, comme nous verrons dans l'exposition des vies des disciples d'Ash'ari, l'an 403 H.

Sur la date de la mort d'Ash'ari, on n'est pas tout à fait d'accord; il y a des traditions qui la fixent après l'an 320 sans indiquer exactement l'année, d'autres en 330, tandis que la plupart rapportent qu'il est mort à Bagdad l'an de l'H. 324, ce qui est conforme à la tradition que nous a laissée Ibn Fourek, contemporain de Baqillâni et mort au commencement du 5^{ème} siècle de l'H. ²): „Le docteur Abou Bekr Moh. b. al-Hasan b. Fourek d'Ispahan, disciple d'un contemporain de Bâhili donne cette dernière date [324 H.]", tandis que le docteur *Abou-l-Qasim Nasr b. Nasr b. Ali el-Akberi*, sur l'autorité du cadhi Abou-l-Maâli, mentionne l'opinion qu'il serait mort entre 324—30; à son cortège on entendit l'exclamation „vainqueur de la fois".

1) Comp. sur la punition d'Ibn Hanbal sous Mamoun et Mo'tassim Ibn el-Athir t. VI p. 300, 301 et 314.

2) Sur ces deux disciples d'al-Ashari, v. les biographies Sér. A, 4 et Sér. B N^o 8; sur les diverses opinions concernant l'année de la mort d'al-Ash'ari, v. Flügel: Ibn Kutlubuga' Tab. p. 117, et Ab. Ann. t. II p. 418.

Nous avons encore à mentionner l'opinion de l'antagoniste de notre auteur *Abou-Ali al-Akwazi*, qui s'est complu à répandre le mensonge qu'Ash'ari serait mort à el-Ahs'a¹⁾. Quant à la place de son tombeau, ajoute Ibn Asâkir, il n'y a pas de dissentiment; il est mort à Bagdad, et j'ai vu de mes propres yeux plus d'une fois son tombeau tout près de trois autres, ceux d'*Ibn Modjâhid*, d'*Abou-Bekr*, descendant d'Abou Bekr b. *Fourek*, et d'*Abou Abdallah Moh. b. Atîq de Caijrowân*. Quelques Hanbalites ignorants et fanatiques avaient assouvi leur animosité contre Ash'ari en détruisant la stèle funéraire, ce qui ne compromit pas plus sa dignité que la démolition du tombeau du calife Othman par quelques sectaires Alides n'avait porté atteinte à la sainteté de ce calife." Ibn Asâkir nous donne un exemple du fanatisme Hanbalite, qui lui a été raconté par un certain docteur Abou-l-Nedjm Hilâl b. Hasan b. Ahmed appartenant à la mosquée de Damas²⁾: „J'ai été à Bagdad pour visiter le tombeau d'Ahmed b. Hanbal en compagnie de plusieurs personnes de Bagdad et d'étrangers; à notre retour nous passâmes devant le tombeau d'Ash'ari; alors un Hanbalite de Bagdad de notre société resta en arrière après que nous eûmes passé le tombeau, pour le souiller, et il nous raconta son forfait." Je lui fis des reproches, mais il répondit: „Si j'avais pu, j'aurais touillé et brûlé ses ossements". Je lui dis: „Tout cela n'aurait nui en rien à Abou-l-Hasan, mort depuis bien longtemps." Dans la même nuit, ajoute Ibn Asâkir, la punition de Dieu l'atteignit; il fut saisi par un vomissement de sang, et trois jours après il expira; l'histoire de son châtiement fut répandue partout.

Sur les derniers moments d'Ash'ari nous possédons une tradition dérivée d'un contemporain, Abou Ali as-Sirachsi Zâhir b.

1) El-Ahsa est le nom d'une petite ville du Bahreïn, mal fameé comme étant le séjour des sectes des Carmathes; v. la géogr. d'Ab. trad. par Reinaud t II, 1 p. 135.

2) Ce fanatisme Hanbalite contre al-Ash'ari a été mentionné par Aboulféda v. Ann. t. II p. 419.

Ahmed ¹⁾, sous l'autorité d'Abou Ali Hasan b. Ali ad-Daqqâq ²⁾: „Abou-l-Hasan el-Ash'ari mourut reposant sa tête dans mon sein; au moment de rendre son âme, il proféra quelques paroles; j'approchai l'oreille pour en écouter le sens, et je l'entendis dire: Dieu maudisse les Motazales; ils ont faussé la foi et menti?" Une autre tradition, dérivée du même Sirachsi, contemporain d'Ash'ari, nous décrit ses derniers moments ainsi: „à l'approche de la mort, Abou-l-Hasan el-Ash'ari se trouvait dans ma maison à Baghdad; il me fit appeler et, à mon arrivée chez lui, il dit: Je témoigne que je n'accuse aucun vénérateur de la Kibla d'incrédulité; tous ensemble adorent le même Seigneur; ils ne diffèrent que dans leurs manières de s'exprimer."

Comme nous pouvons le supposer d'avance, al-Ash'ari ne manqua pas après sa mort d'être couronné par la légende d'une auréole de sainteté. Ainsi nous lisons dans une tradition dérivée d'Abou-l-Hosain b. Siméon, un de ses disciples ³⁾: „J'ai eu un disciple assidu à mes cours, très appliqué, d'un extérieur favorable et bien zélé; il mourut et eut un enterrement convenable près de la porte Harb. Quelques jours après, je le vis en songe, tout nu avec un extérieur hideux et dans une condition misérable; je lui dis: „Abdallah, qu'est-ce que t'a fait le Seigneur? Il me répondit: J'ai été réprouvé, comme tu vois! Alors je lui demandai: ta foi, n'a-t-elle pas été acceptée? Oui, me dit-il, mais j'ai eu une mauvaise opinion sur ce docteur. Je regardai, et voilà un docteur élevé, majestueux à voir, d'un charmant extérieur, exhalant un parfum céleste et rayonnant de beauté; il lut à haute et belle voix: Nous avons trouvé la vérité de ce que le Seigneur nous a promis; avez-vous trouvé la vérité de ce que le Seigneur vous a pro-

1) Sur ce disciple d'al-Ashari († 389) v. les biographies Cl. A, 19.

2) Sur ce docteur [† 405 J.] v. Cl. B, 5 dans les biographies.

3) Abou-l-Hosain b. Siméon professait le Soufisme et acquit une grande célébrité comme prédicateur à Bagdad [† 387 H.] v. les Biogr. Cl. A, 17.

mis? 1) Alors nous regardâmes notre pauvre compagnon accompagné d'une grande foule, et je lui demandai qui était ce personnage? Il me répondit: c'est *Abou-l-Hasan el-Ash'ari*; Dieu lui a pardonné; je crois même, dit Abou-l-Hosain, qu'il ajouta: „il l'a reçu parmi les compagnons du prophète.”

Abou-l-Hasan était comme son aïeul Abou Mousâ renommé par sa belle voix.

1) V. S. VII v. 42.

III.

EXPOSÉ DE LA DOCTRINE D'ABOU-I-HASAN EL-ASHARI.

Le mérite d'Ash'ari fut celui de tenir le justemilieu entre la grossièreté des anciennes traditions et la philosophie spéculative qui s'était développée, au temps de Haroun et de Mamoun, dans le courant du 2^{ème} siècle de l'Hégire; c'est pourquoi, comme nous le verrons ci-après, il n'est pas assez orthodoxe aux yeux de beaucoup de docteurs zélés, et, par la même raison, notre auteur, vers la fin de son ouvrage, trouve convenable de purger sa renommée de toute soupçon d'hérésie. Ibn Asâkir nous donne un exposé de sa doctrine d'après le célèbre théologien Abou-I-Maâli al-Djowaini, connu sous le nom d'Imâm el-Haramein [+ 478] ¹⁾; la plupart des questions controversées de la théologie Mahométane y étant abordées, qu'il me soit permis de compulser soigneusement ce chapitre: „Abou-I-Hasan el-Ash'ari avait étudié les ouvrages des Motazales, des Djahmites et d'autres sectaires qui dépouillaient Dieu de tous les attributs, et prétendaient dans leurs égarements que Dieu n'avait ni pouvoir, ni science, ni ouïe, ni vue, ni vie, ni éternité, ni volonté; de même, il connaissait bien les livres des Hashwiah, les professeurs de la corporalité

1) V. sur ce théologien, un des docteurs les plus célèbres de l'Islam, les biographies Cl. D, 6 et Ibn Challiqan, éd. Cah. t. I p. 407—8.

et des qualités matérielles, qui enseignaient que la science de Dieu, son pouvoir, son ouïe, sa vue ressemblaient aux mêmes qualités chez l'homme. Ash'ari tint entre eux le juste milieu, professant que Dieu possède toutes ces qualités, mais dépassant toute comparaison avec celles de l'homme. — De même *Djahm b. Safwân* ¹⁾ professait que l'homme n'a aucun pouvoir sur les actions, et que sa responsabilité est nulle; tandis que Ash'ari niait le pouvoir humain sur les actions tout en maintenant la responsabilité. — De même les *Hashwiah*, professeurs de l'assimilation, enseignaient qu'il est possible de voir Dieu comme un autre objet sous une forme distincte; les *Motazales*, les *Djahmites* et les *Nedjdjarites* ²⁾ rejetaient cette doctrine, tandis que Ash'ari, tenant le milieu entre ces deux extrêmes, professait que l'apparition de Dieu est possible, mais est privée de toute étendue, de toute mesure et de toute qualité distincte. Comme il nous regarde sans être restreint par des bornes matérielles, ainsi nous pourrons le regarder. — Les *Nedjdjarites* enseignaient que le Seigneur est présent partout, et qu'il est impossible de fixer sa place et de déterminer sa direction; les *Hashwiah* et les matérialistes, que Dieu se trouve sur le trône céleste qui est sa place fixée où il repose; Ash'ari, tenant le milieu, professait l'existence de Dieu mais sans le restreindre à occuper aucune place; qu'il avait créé le trône et le siège sans avoir besoin d'aucune place; qu'il reste après la création le même comme avant. — Les *Motazales* expliquaient la main de Dieu par son pouvoir ou par ses bienfaits; sa figure par son existence; les *Hashwiah* prenaient sa main pour le membre corporel et sa figure dans le même sens, tandis que *Ash'ari*, tenant le milieu, expliquait la main par une qualité et dans le même sens la figure, comme l'ouïe et la vue. — Les *Motazales*

1) Sur *Djahm b. Safwan* et sa secte v. Sharastani, ed. Cureton I p. 60 et übers. von Haarbrücker t. I p. 89 suiv.; comme le texte nous semble ici mutilé, nous en avons donné le sens vraisemblable.

2) Sur les *Nedjdjarah* v. ibd. p. 61 et 92; sur les *Hashwiah* ibd. 76 et 114.

expliquaient la descente de Dieu par la révélation des versets du Coran ou par la descente des anges, et le verbe „*istiwá*”¹⁾ par régner; les *matérialistes* et les *Hashwiah*, par le mouvement de sa personne en descendant et en changeant de place, le verbe „*istiwa*” par être assis sur le trône ou y être placé, tandis que *Ash'ari*, tenant le milieu, estimait la descente comme une qualité de Dieu, et interprétait le verbe „*istiwa*” dans le même sens ou comme un acte exécuté sur le trône. — Les *Motazales* considéraient le Coran comme ayant été créé dans le cours du temps; les *Hashwia* et les *matérialistes* tenaient à la doctrine, que toutes les lettres du Coran, la matière sur laquelle le Coran a été écrit, l'encre dont il a été écrit et, en général, tout ce qui était contenu entre les deux lames de sa reliure, sont éternels, tandis que *Ash'ari*, tenant le milieu, estimait le Coran comme la parole de Dieu, éternelle et non assujétie à aucun changement, non créée, non accidentelle et non inventée par l'homme; ses lettres au contraire, sa matière, ses diverses encres, ses sens articulés et distincts sont, comme tous les objets matériels et doués de qualités, produits et inventés par l'homme. — De même les *Motazales*, les *Djahmites* et les *Nedjdjarites* tenaient à la doctrine que la foi est absolument créée; les *Hashwiah* matérialistes, qu'elle est éternelle dès l'origine: *Ash'ari* au contraire acceptait deux espèces de foi: l'une, la foi de Dieu, est éternelle à cause de la parole du Coran: „*Dieu est celui qui donne la foi et en est le gardien*”²⁾; l'autre, la foi de l'homme, est créée; elle provient de lui, et il sera récompensé de sa pureté et puni de ses doutes; c'est pour cela que les *Morgites* prétendent que celui qui une fois s'est adonné à la foi sincère au Seigneur, ne sera jamais ébranlé ni par une rechute ni par aucune infidélité, et il ne pourra

1) V. l'explication de cette expression chez Beidhawi S. II v. 27; VII v. 52; XIII v. 2.

2) V. S. LIX v. 23.

jamais se rendre coupable d'un grand péché; et que les *Motazales* enseignent, que celui qui s'est rendu coupable d'un grand péché, même si sa foi et son obéissance eussent duré une centaine d'années, ne sortirait jamais de l'enfer. *Ash'ari*, tenant le milieu, enseignait que le croyant coupable d'un grand péché est à la merci de Dieu; si le Seigneur veut, il lui pardonnera et le fera entrer en paradis; si non, il le punira pour un certain temps de son forfait, après quoi il l'adoptera en paradis; mais, quant à la punition éternelle, le grand péché isolé et unique ne sera jamais puni de cette manière. — De même les *sectaires d'Ali* prétendaient que l'intercession appartenait au prophète et à Ali sans le commandement de Dieu, ni sa permission, jusqu'au point qu'ils seraient exaucés, s'ils intercédèrent pour les infidèles; les *Motazales* niaient toute intercession; *Ash'ari* au contraire, médiateur entre les deux doctrines, enseignait que l'intercession du prophète pour les croyants qui avaient mérité la punition, est acceptée par Dieu à condition qu'il intercède par son ordre ou par sa permission, mais qu'il n'a pas le droit d'intercéder si ce n'est pour celui qui plaît à Dieu. — De même les *sectaires indépendants* ou *al-Khawáridj* tenaient à l'infidélité d'Othman et d'Ali, tandis que *Ash'ari* défendait leur intégrité et donnait la préférence au premier. Quant à Moawiah, Thalha, Zobeir, la mère des croyants Aijisha et toute leur clientèle, les *Motazales* les estimaient tous ensemble en erreur; ils déclaraient unanimement qu'on ne devait pas accepter leur témoignage; les *sectaires d'Ali* les estimaient infidèles et apostats même après leur conversion à l'Islam ou comme n'ayant jamais appartenu à l'Islam; les *Omayyades* les regardaient comme exempts de tout égarement; *Ash'ari* au contraire, tenant le milieu entre toutes ces opinions, enseignait que tout homme zélé pour une cause juste était dans son droit; ils devaient tous être jugés de la même manière; qu'ils ne divergeaient dans aucune base essentielle de la foi, mais seulement dans les embranchements; que leur zèle les avait

emportés chacun sur le chemin où ils devaient attendre la récompense.

Cela suffit comme preuve de la doctrine d'al-Ash'ari; il ne prit pas la voie qu'il suivit, guidé par un désir mondain ni par sa propre volonté; il ne fit ni innovation ni réforme, mais il se servait d'une argumentation raisonnée, appuyée sur les traditions et les preuves de la loi écrite qui menait à la vérité et à la vraie connaissance de Dieu et au salut; celui qui garde cette voie, sera sauvé; qui en dévie, s'égare et sera perdu."

Ibn Asâkir fait suivre cet exposé d'un extrait un peu plus développé, tiré du commencement de l'ouvrage ci-dessus nommé d'Abou-l-Hasan el-Ash'ari, portant le titre „*déclaration sur les fondements de la foi*”; comme il nous fait voir parfaitement le point de vue auquel al-Ash'ari a professé sa doctrine, nous ne jugeons pas inutile à notre but d'en communiquer ici la traduction: „Louange à Dieu, le seul et l'unique, le glorieux, le majestueux, distingué par son unité, célébré par les louanges, exempt de toutes les qualités humaines; il n'a pas de pareil ni d'égal; il crée tout et réduit tout au néant, élevé au dessus de tout rapport avec femme et enfants, et au-dessus de tout contact sexuel; sa majesté ne peut être atteinte; il est sans bornes et sans comparaison; il est éternel avec ses attributs, l'omnipotence et l'omniscience; sa science devance tous les objets, et sa volonté pénètre partout; rien ne lui est caché, et les vicissitudes du temps ne le changent en rien; il n'a connu ni lassitude ni fatigue après avoir créé le monde; il est affranchi de toute langueur et de tout affaiblissement. Il a créé toute chose par son pouvoir, il gouverne par sa volonté, il maîtrise tout par sa force et subjugue tout par sa majesté; les hautains sont soumis à sa grandeur, et les fiers s'humilient devant sa haute majesté; les sceptiques restent courts devant la profondeur de sa sagesse, les iniques se courbent, les âmes des sages restent confondues dans son royaume. A sa parole, les sept cieux surgirent, la terre ferme se consolida, les montagnes solides

se fixèrent, les vents fertiles se mirent en mouvement, les nuages volèrent dans l'air, les mers s'arrondirent dans les limites fixées par lui. Il est le Seigneur puissant à qui les grands sont soumis, à qui les hautains s'assujétissent, à qui les savants obéissent bon gré, mal gré; nous le célébrons comme il a célébré sa personne, et comme il en est digne; nous implorons son secours en nous abandonnant entièrement à lui; il n'y a pas de refuge ni de salut hors de lui; nous implorons son pardon en confessant nos péchés et en reconnaissant nos erreurs, et nous témoignons qu'il n'y a pas de Dieu si ce n'est le Dieu unique, sans compagnon, en confessant son unité et en reconnaissant la puissance de son gouvernement; il connaît tout ce que les poitrines cachent, et tout ce que les coeurs et les âmes contiennent de secret; il connaît les mystères des abîmes et ce qui est caché dans les ventres maternels¹⁾; toute chose a par lui sa mesure; il n'y a pas de parole qui lui soit cachée ni de chose humaine qui lui échappe; il n'y a pas de feuille tombant de l'arbre, pas de grain, soit frais soit sec, dans l'intérieur de la terre, qui n'ait été inscrit dans son livre²⁾; il connaît les actions humaines et leurs buts; nous implorons sa direction et son assistance pour éviter le mal. Nous témoignons que Mahomet est son serviteur, son prophète, son apôtre envoyé à toute créature; qu'il est sûr dans sa révélation, que Dieu l'a envoyé avec une lumière resplendissante, une démonstration évidente, avec des arguments tranchants et des miracles étonnants. Il a énoncé sa mission de la part de Dieu et publié ses admonitions au monde; il a déployé son zèle sans languir ni s'affaiblir en exhortant et en luttant contre la perversité, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la parole divine et soumis tout le monde à la vérité évidente: que Dieu lui soit propice, à lui qui nous a guidés et nous a sauvés de l'er-

1) Expression tirée du Coran v. S. 13 v. 9.

2) V. S. 6 v. 59.

reur, et à sa sainte famille, à ses compagnons élus, à ses femmes pures, mères des croyants; que la grâce de Dieu embrasse quiconque publie ses lois et ses ordres, fait connaître le permis et le défendu et explique la religion de l'Islam, afin que les ténèbres se dissolvent et que nos doutes s'évanouissent, que notre but se manifeste et que les arguments soient évidents pour tout le monde. Il nous a apporté le livre glorieux, exempt de toute fausseté, après lequel il n'y aura pas de révélation; il y a ramassé la sagesse des anciens et des modernes et y a perfectionné la foi et les ordres divins; c'est le droit chemin pour aller à Dieu et la corde ferme du salut; celui qui s'y attache, sera sauvé, et celui qui l'abandonne, s'égarera et se perd. Il nous y a ordonné de suivre la voie de son prophète en disant: „Ce que le prophète vous a ordonné, acceptez-le et abstenez-vous de ce qu'il vous refuse" ¹⁾ et „qu'ils prennent garde à eux, ceux qui résistent à ses ordres;" ²⁾ et „s'ils s'adressaient au prophète et à leurs chefs, ceux qui désireraient savoir la nouvelle l'apprendraient de la bouche de ces derniers;" ³⁾ et, quel que soit l'objet de leurs disputes, la décision en appartient à Dieu seul;" ⁴⁾ il jugera d'après le livre de Dieu et d'après la voie de son prophète; et „il ne parle pas de son propre mouvement; le Coran est une révélation qui lui a été faite;" ⁵⁾ et „il ne me convient pas de le changer de mon propre chef; je n'écris que ce qui m'a été révélé;" ⁶⁾ et „les croyants cités devant Dieu et son apôtre pour entendre leur jugement, n'ont rien à dire si ce n'est: nous avons entendu et nous obéissons" ⁷⁾ et „ô croyants, obéissez à Dieu et obéissez à son apôtre." ⁸⁾ Quoique Dieu ait commandé de suivre le prophète et d'agir conformément à sa révélation, bien des misérables et des condamnés à la perdition ont rejeté la voie du

1) V. S. 59 v. 7.

2) V. S. 24 v. 63.

3) S. 4 v. 85.

4) S. 42 v. 8.

5) S. 53 v. 3—4.

6) S. 10 v. 16.

7) V. S. 24 v. 50.

8) S. 4 v. 62.

prophète, s'appuyant sur l'autorité de leurs ancêtres et adoptant leurs doctrines; en refusant et en quittant le prophète, ils se sont égarés et ont perdu le droit chemin; c'est pourquoi je vous commande la crainte de Dieu, et je vous prévient contre le monde, verdure chatoyante et décevante, qui trompe ses habitants, comme nous dit le Coran; „Propose-leur la parabole de la vie mondaine; elle ressemble à l'eau que nous faisons descendre du ciel; les plantes de la terre se mêlent à elle; le lendemain elles sont sèches, les vents les dispersent, car Dieu est tout puissant.” 1) Personne ne se réjouit de sa beauté sans recevoir en même temps ses admonitions; personne ne reçoit son amour complaisant sans éprouver les déceptions de sa légèreté; tout ce qui s'y trouve, périt d'après la parole de Dieu: „Tout ce qui est sur la terre passera.” 2) Préparez donc vos oeuvres en vue de la demeure durable et de la vie éternelle; le monde périra avec ses habitants, mais vos oeuvres resteront enchaînées à vos nuques; souvenez-vous donc qu'il faut mourir, et après votre mort vous reviendrez chez Dieu! Ceux qui ont fait le mal seront punis, et ceux qui ont fait le bien seront récompensés; obéissez donc au Seigneur et évitez ce qu'il vous a défendu. — Après ces louanges dues à Dieu, nous ferons remarquer: un grand nombre de Motazales et de Qadarites ont suivi leurs caprices en s'attachant à l'autorité de leurs ancêtres et de leurs docteurs, et ont expliqué le Coran arbitrairement d'une manière qui n'est autorisée ni par Dieu, ni suivie par le prophète et par les anciens docteurs; ils ont dévié des docteurs des compagnons du prophète:

1. Sur la vue du Seigneur en tant qu'il apparaîtra à nos yeux, bien que nous possédions des traditions, tirées de toutes parts et confirmées par des témoignages réciproques;

2. Ils ont nié l'intercession du prophète pour les croyants

1) S. 18 v. 43.

2) S. 55 v. 26.

et repoussé les plus anciennes traditions qui s'y rapportent;

3. Ils ont rejeté la punition du tombeau malgré l'unanimité des témoignages des compagnons du prophète que les infidèles seront punis dans le tombeau;

4. Ils ont professé la création du Coran comme les incrédules qui disent: „Ceci n'est que des paroles humaines,“ et ils ont prétendu que le Coran est une oeuvre humaine.

5. Ils ont confessé la doctrine que le mal est créé par les hommes, conformément à l'opinion des mages qui établissent deux créateurs, l'un du mal, l'autre du bien; ainsi les Qadari-tes prétendent que Dieu a créé le bien, et Satan le mal;

6. De même que le Seigneur peut vouloir des choses qui n'arrivent pas, et que ce qui arrive n'est pas conforme à sa volonté, contrairement à la doctrine établie par l'Islam que tout ce qui arrive correspond à la volonté de Dieu, et que ce qu'il ne veut pas n'arrivera jamais, et en opposition aux versets du Coran: „Vous ne voulez rien, si ce n'est ce que veut le Seigneur;“ ainsi il nous a déclaré que nous ne voulons rien si ce n'est ce que nous voulons d'après sa volonté ¹⁾; et „si Dieu l'avait voulu, ils ne se seraient point entre-tués;“ ²⁾ et „si nous avions voulu, nous aurions donné à chaque âme sa direction“ ³⁾ et „le Seigneur fait tout ce qu'il veut“, ⁴⁾ et enfin, contrairement au verset contenant la réponse qu'il fait dire à *Shoai'b* „comment pourrions-nous revenir à notre religion autrement que par la volonté de Dieu? ⁵⁾ C'est pourquoi, le prophète a nommé les Motazales *les Mages de ce peuple* parce que, conformément à cette doctrine, ils ont supposé deux créateurs, celui du mal et celui du bien, et ils tiennent à l'existence du mal dans le monde contre la volonté du Seigneur.

7. Ils prétendent qu'ils produisent eux-mêmes le profit et la perte pour leurs âmes, rejetant la parole divine: „Dis-leur:

1) V. S. 76 v. 30.
4) V. S. 11 v. 109.

2) V. S. 2 v. 254.
5) V. S. 7 v. 87.

3) V. S. 32 v. 13.

je n'ai aucun pouvoir, soit de me procurer ce qui m'est utile, soit d'éloigner ce qui m'est nuisible, qu'autant que Dieu le veut" 1), et, en déviant du Coran et de la doctrine unanime de l'Islam, ils revendiquent pour eux-mêmes le pouvoir sur les actions à l'exclusion de Dieu; ils se déclarent indépendants de Dieu et s'attribuent un pouvoir qui dépasse celui de Dieu, comme les mages réfèrent le mal à Satan en excluant Dieu; c'est pourquoi, ils sont les mages de ce peuple en professant cette doctrine et en s'attachant aux mêmes dogmes.

8. De même, faisant par ces erreurs désespérer les hommes de la miséricorde divine et les rendant oublieux de l'esprit de Dieu, ils professent que les prévaricateurs sont condamnés éternellement à l'enfer, contrairement à la parole divine: „Il pardonnera tout le reste à qui il voudra" 2). Ils prétendent que celui qui est entré dans l'enfer n'en sortira jamais, en opposition à la tradition du prophète: „Il fera sortir les hommes de l'enfer après qu'ils y auront été brûlés et réduits en charbons."

9. Ils nient que Dieu ait un visage, bien qu'il soit écrit: „le visage de ton Seigneur restera environné de majesté et de gloire" 3); ils nient qu'il ait des mains malgré le verset: „...que j'ai créé de mes mains" 4); ils nient qu'il ait des yeux, bien que nous lisions le verset: „Il voguait sous nos yeux" 5); et „j'ai voulu que tu fusses élevé sous mes yeux" 6); de même ils rejettent la tradition du prophète: „Dieu descendra au ciel le plus bas". Je ferai mention de tout cela chapitre par chapitre ci-après. Maintenant si l'on me fait l'objection: tu as réprouvé les opinions des Motazales, des Qadarites, des Djahmites, des Harourites 7), des Rafidhites et des Morgites; il faut

1) V. S. 7 v. 188.

2) S. 4. v. 116.

3) S. 55 v. 27.

4) S. 38 v. 75.

5) S. 54 v. 14.

6) S. 20 v. 40.

7) Les Harourites, habitans de Harourah, à 2 milles de Coufa, s'élevèrent contre Ali, et formèrent un schisme qui se rapprochait de celui des Khawâridj ou des Indépendants.

à présent nous instruire de la croyance et des opinions que tu professes toi-même, nous répondons: La croyance que nous professons et les opinions que nous défendons, sont en général de garder le livre de Dieu, la voie de son prophète, les traditions des compagnons du prophète et celles de leurs descendants et des docteurs des traditions; nous revendiquons leur doctrine comme aussi celle d'Ahmed b. Hanbal (que Dieu éclaire son visage, élève sa dignité et lui donne une large récompense!), en nous rattachant strictement à lui et en évitant toute opposition contre sa doctrine; il était le docteur illustre et le chef parfait, par qui Dieu a manifesté la vérité à l'approche des ténèbres, par qui il a éclairé la voie et détruit les innovations des novateurs, les erreurs des égarés et les doutes des sceptiques. Que la grâce de Dieu soit sur cet imâm parfait, illustre et érudit, et sur tous les docteurs de l'Islam. Le résumé de notre profession est donc comme il suit:

1. Nous professons l'existence de Dieu, de ses anges, de ses livres, de ses envoyés, de tout ce qui a été révélé par Dieu, de toutes les traditions authentiques, dérivées du prophète; nous ne rejetons rien de cela.

2. Nous confessons que Dieu est un, unique, éternel, qu'il n'y a pas de Dieu hors de lui; qu'il n'a ni femme ni enfant;

3. que Mahomet est son serviteur et son apôtre;

4. que le paradis et l'enfer existent réellement;

5. que le jour du jugement arrivera et qu'il ne faut pas en douter; que Dieu ressuscitera les habitants des tombeaux;

6. que Dieu siège sur son trône d'après le verset du Coran: „Le miséricordieux qui siège sur le trône”;¹⁾

7. qu'il est doué d'un visage d'après la parole de Dieu: „le visage de Dieu restera environné de gloire et de majesté”²⁾; qu'il a des mains comme il a dit: „les mains de Dieu sont ouvertes”³⁾ et „l'être que j'ai créé de mes mains”⁴⁾; qu'il a

1) v. S. 20 v. 4.

2) v. S. 55 v. 27.

3) v. S. 5 v. 69.

4) v. S. 38 v. 75.

des yeux, mais qu'il nous est impossible d'en préciser la description; il a dit lui-même: „il voguait sous nos yeux." Quiconque interprète le nom et l'essence de Dieu autrement, est en erreur.

8. Nous attribuons à Dieu l'omniscience d'après sa parole „il t'a envoyé dans sa science" ¹⁾; et „la femelle ne porte et ne met rien au monde, dont il n'ait connaissance" ²⁾.

9. Nous lui attribuons la toute-puissance d'après le verset: „N'ont-ils pas réfléchi que Dieu, qui les avait créés, était plus fort qu'eux" ³⁾

10. Nous lui attribuons l'ouïe et la vue; nous ne rejetons rien de cela à l'instar des Motazales, des Djahmites et des indépendants.

11. Nous professons que la parole de Dieu n'est pas créée;

12. qu'il n'a rien créé si ce n'est par sa parole: „sois, et la chose est", comme il a dit lui-même: „Nous disons seulement quand nous voulons une chose: soit, et elle est" ⁴⁾;

13. qu'il n'y a rien sur la terre, ni de bien ni de mal, si ce n'est par la volonté de Dieu; que toute chose est faite par sa volonté; que personne ne peut rien produire qu'autant que Dieu le veut; que personne ne peut se passer de Dieu, ni se soustraire à son omniscience; qu'il n'y a pas de créateur hors de Dieu; que les actions humaines sont créées par lui et déterminées d'avance par lui, d'après sa parole: „c'est Dieu qui vous a créés, vous et vos actions" ⁵⁾; que les hommes sont impuissants à rien créer, tandis qu'ils sont eux-mêmes créés, comme le prouvent les nombreux versets du Coran: Y a-t-il un autre créateur que Dieu? ⁶⁾ et „ils ne créent rien" ⁷⁾ et „celui qui crée, sera-t-il semblable à celui qui ne crée rien?" ⁸⁾ et „ont-ils été créés sans rien" ⁹⁾, ou bien sont-ils créateurs eux-mêmes?"

1) v. S. 4 v. 164.

2) v. S. 35 v. 12.

3) v. S. 41 v. 14.

4) v. S. 16 v. 42.

5) v. S. 37 v. 94.

6) v. S. 35 v. 3.

7) v. S. 25 v. 3.

8) v. S. 16 v. 17.

9) v. S. 52 v. 35.

14. Que Dieu a accordé sa grâce aux croyants par le don de l'obéissance; qu'il est clément envers eux, qu'il veille à leur bonheur et les dirige; mais, au contraire, qu'il égare les infidèles et ne les dirige pas et ne leur donne pas la grâce de la foi, comme le prétendent les égarés et les réprochés. S'il en était autrement, ils seraient sauvés, et s'il les dirigeait, ils seraient bien dirigés, comme il dit lui-même: „Celui qu'il dirige, est bien dirigé et celui qu'il égare, est perdu”¹⁾; Que Dieu a la puissance de sauver les infidèles et de leur montrer sa grâce jusqu'à ce qu'ils soient croyants, mais qu'il veut qu'ils restent infidèles, conformément à son omniscience; c'est pourquoi il les trompe et met un sceau sur leurs coeurs; par conséquent, le bien et le mal dépendent des décrets de Dieu et de sa puissance.

15. Nous reconnaissons le décret de Dieu et sa puissance sur le bien et sur le mal, sur l'agréable et sur le désagréable; nous savons que tout ce qui nous arrive pour notre salut n'a pas pour but de nous égarer, et, au contraire, que ce qui nous égare n'est pas pour nous conduire sur le droit chemin; que nous sommes incapables par nous-mêmes de procurer ce qui est utile à nos âmes et d'éviter ce qui leur est nuisible, si ce n'est par la volonté de Dieu; nous lui laissons nos affaires, et nous confessons notre pauvreté et le besoin que nous avons de lui.

16. Nous professons que le Coran n'est pas créé, et que quiconque admet la création du Coran, est infidèle; nous croyons que Dieu apparaîtra à nos yeux au jour de la résurrection, comme les croyants regardent la pleine lune au milieu du mois, d'après les traditions dérivées du prophète, et que les infidèles seront enveloppés de ténèbres, le jour où les croyants le verront, d'après le verset: „Certainement, ce jour-là ils seront exclus de la présence du Seigneur”²⁾ et „quand Moïse demanda l'apparition de Dieu, et que Dieu se manifesta sur la

1) v. S. 7 v. 177.

2) v. S. 83 v. 15.

montagne et la réduisit en poussière ¹⁾, il déclara à Moïse qu'il ne le verrait jamais dans ce monde.

17. Nous estimons qu'il ne faut déclarer infidèle personne de la communauté Islamite à cause d'un péché comme l'adultère, le vol et la jouissance du vin, contrairement à l'opinion des sectaires indépendants, qui prétendent qu'à cause de cela ils sont égaux aux infidèles; quant aux péchés mortels et semblables, nous enseignons que celui qui s'en est rendu coupable, après les avoir estimés licites, est infidèle, en tant qu'il n'a pas été convaincu de la nature illicite de ce crime.

18. Nous professons que la notion de „l'Islam ou l'abandon à la volonté de Dieu" est plus étendue que celle de la foi; donc l'Islam n'est pas identique avec la foi.

19. Nous croyons que le Seigneur gouverne nos coeurs, qui sont entre ses deux doigts; qu'il mettra les cieux sur un doigt et la terre sur un autre, d'après la tradition dérivée du prophète;

20. qu'il ne fera entrer personne des croyants et des confesseurs de son unité, ni dans l'enfer ni dans le paradis, si ce n'est sur le témoignage du prophète; nous espérons que le pécheur entrera dans le paradis, bien que nous craignons pour lui la punition de l'enfer; nous croyons que Dieu fera sortir de l'enfer, par l'intercession du prophète, bien des personnes après qu'elles y auront été brûlées; nous confessons la punition du tombeau, l'existence réelle de l'étang et de la balance, du pont et de la résurrection; que Dieu rassemblera tout le monde au jour du jugement et fera justice aux croyants ²⁾; que la foi consistant en paroles et en actions peut croître ou diminuer, conformément aux traditions authentiques dérivées du prophète.

1) v. S. 7 v. 139 comp. sur ce dogme »les prolégomènes d'Ibn-Khaldoun t. III p. 70.

2) Sur les circonstances de la résurrection, du paradis et de l'enfer, v. Sale, Observations sur le Mahométisme. Genève, 1751, p. 233—82, et Voyages de M. Chardin t. IV p. 24 sq. éd. d'Amsterdam 1735.

20. Nous confessons notre amour des anciens que Dieu a choisis pour les compagnons du prophète; nous les célébrons par nos louanges comme Dieu les a célébrés, nous leur donnons la préférence et nous déclarons que notre Imâm après le prophète est *Abou-Bekr*, par qui Dieu a glorifié la foi et fait remporter la victoire sur les réfractaires, et que les croyants l'ont préféré à l'Imamat, comme le prophète lui-même lui a conféré la dignité de diriger la prière publique; puis *Omar b. al-Khatthab*, puis *Othman b. Affân*, tué par la violence et le forfait de ses ennemis; enfin *Ali b. Abi Thalib*; ils ont été les Imâms après le prophète, et leurs chalifats ont été inspirés par la prophétie. Nous accordons le paradis aux dix personnages¹⁾ mentionnés par le prophète, et les autres compagnons du prophète auront après eux la préférence; toute leur ancienne rivalité cessera alors; nous professons la juste direction des quatre premiers imams ou chalifes, et nous croyons qu'ils ont été guidés par la grâce, et que personne à cet égard ne peut leur être égal.

21. Nous regardons comme véridiques les traditions conservées par les traditionnistes sur la descente du Seigneur au ciel inférieur, quand il dira: „n'y a-t-il personne qui prie, personne qui invoque le pardon divin?“ comme aussi toutes les autres traditions confirmées par eux, en opposition aux hommes égarés et hérétiques; dans les questions où nous sommes en désaccord, nous nous appuyons sur le livre de Dieu, la Sonna de son prophète et l'accord commun des croyants, ou sur ce qui en tient la place; nous n'innovons rien qui soit défendu par Dieu, et nous ne professons pas concernant le Seigneur des choses que nous ignorons. Nous croyons que le Seigneur apparaîtra au jour du jugement d'après sa parole: „Quand ton

1) Ce sont les premiers adhérents de Mahomet: *Abou-Bekr*, *Omar*, *Othman*, *Ali*, *Thalha*, *Zobair*, *Sa'ad b. Abi Waqqas*, *Saïd b. Zeïd*, *Abd-er-Rahmân b. Auf* et *Obaidah b. el-Djarrâh*. v. Sprenger, das Leben und die Lehre des Moh. t. I p. 438 et Qazwini ed. Wüstenfeld t. II p. ۸۰—۸۱.

Seigneur viendra avec les anges rangés en ordre" 1); qu'il est près de ses serviteurs, comme il l'indique dans sa parole: „Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire", 2) et dans un autre endroit: „puis il s'abassa et resta suspendu dans les airs; il était à la distance de deux arcs, ou plus près encore" 3).

22. Nous observons la prière le vendredi et les jours de fête en priant d'après la direction de tout imâm, soit pieux soit malfaiteur, selon les conditions des prières des réunions. C'est ainsi qu'on raconte qu' Abdallah b. Omar pria selon la direction de Hedjdjâdj. Nous concédons à tout homme, soit à demeure fixe, soit en voyage, au lieu du lavage des pieds, de passer seulement la main mouillée sur les chaussures ordinaires à tiges basses, en opposition à tous ceux qui expliquent le verset du Coran d'une manière différente 4). Nous observons la prière pour nos imams, et nous leur abandonnons la direction, et nous estimons égarés ceux qui se révoltent contre eux, même quand les Imâms semblent suivre une fausse direction; nous refusons le droit de tirer le glaive et de se soulever contre eux.

23. Nous croyons à l'apparition de l'Antechrist d'après les traditions du prophète, à la punition du tombeau, à l'interrogatoire des morts par Nakir et Monkir dans les tombeaux; nous estimons comme vraie l'ascension du prophète, de même que la plupart des visions de songes, tout en concédant leur explication; nous pratiquons l'aumône au nom des défunts et la prière pour eux, et nous croyons que le Seigneur leur sera propice par ces moyens. Nous sommes convaincus de l'existence réelle de la magie et de ceux qui la pratiquent. Nous observons la prière sur ceux qui sont morts dans l'Islam, les pieux et les malfaiteurs, et nous prions pour ceux qui ont

1) v. S. 89 v. 23.

3) v. S. 53 v. 8—9.

2) v. S. 50 v. 15.

4) v. S. 5 v. 8—9.

laissé des héritages ; nous confessons que le paradis et l'enfer ont été créés, et que celui qui est mort ou tué, a atteint le terme de vie qui lui était destiné ; que la subsistance est accordée par le Seigneur, qui la fournit aux hommes, soit qu'ils la gagnent par voie licite ou illicite ; que Satan inspire à l'homme de mauvaises pensées, le remplit de doutes et le souille en opposition aux Motazales et aux Djahmites, d'après le verset du Coran : „Ceux qui avalent le produit de l'usure, se lèveront au jour de la résurrection comme celui que Satan a souillé de son contact”¹⁾ ; et comme il est dit : „Je cherche un refuge auprès du Seigneur..... contre la méchanceté de celui qui suggère les mauvaises pensées et se dérobe, qui souffle le mal dans les coeurs, contre les démons et contre les hommes”²⁾.

24. Quant aux hommes pieux, nous professons la possibilité que Dieu les distingue par la manifestation de miracles. — Quant aux enfants des infidèles, nous croyons que Dieu allumera un feu et dira : „lancez-vous-y !” conformément aux traditions. Nous sommes convaincus que Dieu connaît les actions de ses serviteurs et leurs buts et tout ce qui arrivera. Quant à ce qui n'arrive pas, nous croyons qu'il en connaît le résultat, si cela arrivait. Nous tenons à l'obéissance envers les Imams et à la sincérité de leurs admonitions envers les croyants, et nous estimons qu'il faut éviter tout ce qui tend à innovation, et s'écarter des hommes qui suivent leur propre tête. Nous démontrerons ces thèses et d'autres que nous n'avons pas mentionnées, section par section et pièce par pièce.”

Nous voyons par cet extrait que le but principal d'Ibn Asâkir est de mettre en pleine lumière l'orthodoxie d'al-Ash'ari, et de revendiquer sa parfaite unanimité avec l'ancien docteur Ahmed b. Hanbal. En Iraq, la doctrine Asharienne se répandit, comme nous l'avons vu précédemment, protégée par le Bouide Fenachasrou, peu de temps après la mort d'Ash'ari, et

1) v. S. 2 v. 276.

2) v. S. 114 v. 4—6.

propagée par son disciple Ibn el-Bâqillâni, qui fut nommé instructeur du prince héréditaire ¹⁾. Ils ne réussirent pourtant pas si facilement partout, et ainsi nous les voyons encore au milieu du 5^{ème} siècle de l'H. confondus avec les Motazales et en butte à diverses persécutions. La manière dont les Asharites réussirent à gagner la prépondérance nous a été racontée par Ibn Asâkir, comme il suit :

Sous le sultan Togrulbegh, vers l'an 445 H., les partisans d'Ash'ari étaient l'objet de beaucoup de soupçons; le sultan lui-même, qui professait l'orthodoxie Hanéfite, tandis que son ministre *Abou Nasr Mansour Kondori Amid el-Moulk* inclinait vers la doctrine Motazale et hétérodoxe, avait ordonné de maudire tous les hérétiques dans les chaires des mosquées; alors le ministre Kondori ²⁾, pour apaiser sa douleur, après avoir réuni le nom d'Ash'ari à ceux des hérétiques, persécuta les imams et les docteurs les plus illustres, adhérents de la doctrine Asharite, et destitua Abou Othman Sâbouni de sa chaire à Nisabour, qu'il confia à quelque partisan Hanéfite. Un grand nombre de Sonnites, entre lesquels le Docteur Abou-l-Qâsim ³⁾ et l'imâm célèbre Abou-l-Ma'âli Djowâini ⁴⁾, se levèrent pour quitter le pays, préférant l'exil et l'abandon de la patrie et de la famille aux vexations causées par le vizir. Cependant cela ne dura pas bien longtemps, et le nuage se dispersa par la ruine du ministre et par la mort du dit sultan [† 455 H.]; son fils Alp-Arslan, arrivé au pouvoir, nomma pour premier vizir Abou Ali Hasan b. Ali b. Ishâq, connu sous le nom de *Nizâm el-Moulk*, qui ayant favorisé les adhérents de la Sonna, étouffa l'hypocrisie et révoqua l'ordre de maudire les Asharites avec

1) V. ci-devant p. 200.

2) Comp. Weil Gesch. der Chal. t. III p. 104, où ce ministre, à cause de ses persécutions contre les Asharites et les Shiïtes, est nommé Sonnite fanatique, et Ibn Khalliq. t. II p. 103—105.

3) V. Ibn el-Athir éd. Tornberg t. X p. 21.

4) V. Ibn Khalliqan l'éd. du Caire t. I p. 202 et ci-après dans les biographies Cl. IV N^o 2 et 6.

le commandement de nommer séparément les autres sectes hétérodoxes dans les imprécations. Il rendit la patrie aux exilés, les combla d'honneurs en compensation de l'exil et de l'imprécation et fit élever des mosquées et des écoles en leur nom, de sorte qu'ils gagnèrent un nombre considérable de partisans; il fonda même le grand Gâmi al-Mottaqi sous le fils du sultan; c'est ainsi qu'ils furent réintégrés dans leurs droits après les vexations qu'ils avaient subies, que la foi orthodoxe fut rétablie après cette déviation, et que la vie s'éclaircit pour les adhérents de la Sonna après cette éclipse momentanée. Leur condition resta ainsi invariable jusqu'à nos jours, en dépit des sectateurs hétérodoxes; les persécutions et les imprécations momentanées ne leur causèrent point de dommage, parce que, aux yeux de tout homme intelligent et raisonnable, ils étaient exempts de toute espèce d'innovation et ne méritaient aucun blâme; ils avaient un précédent dans le prince des croyants Ali b. Abi-Thâlib, qui de même, pendant 80 ans, sous le règne des Omayyades, avait subi de pareilles imprécations sans que cela nuisît à sa sainte renommée.

Sur la punition du ministre Amid el-mouk par Alp-Arslan, Abou-l-Qâsim al-Qoshairi, dont nous avons précédemment communiqué la justification d'al-Ashari datée, de Dhoul-Qa'det, 436 H. ¹⁾, nous a laissé ces vers:

„Amid el-Mouk! le sort vous a favorisé, en vous faisant atteindre les plus hautes dignités;

„Mais, vous fût-on même redevable de beaucoup d'autres choses, le malheur vous aurait frappé pour avoir ordonné la malédiction continuelle des croyants; goûtez maintenant la perte que vous avez méritée!”

Comme nous l'avons vu, la doctrine Asharite gagna en peu de temps, après la mort de son auteur, la prépondérance sur toutes les sectes hétérodoxes, d'abord en Iraq sous les Bouïdes,

1) V. ci-dessus p. 189.

d'après Maqrizi ¹⁾ depuis l'an 380, et en Perse sous les Seldjoukides; de là elle se répandit en Syrie et en Egypte sous les Eyjoubides et les sultans Mamlouks; enfin elle fut introduite de l'Iraq par Ibn Toumour dans la partie occidentale de l'Afrique, où elle prit racine sous les Almohades. Il n'est resté, dit Maqrizi, aucune autre secte de l'Islam à côté des Asharites à l'exception de quelques sectaires d'Ibn Hanbal et de quelques partisans d'Abou Hanifa; ces derniers, connus sous le nom de *Mâtouridites* d'après le docteur *Abou Mansour Moh. al-Mâtouridi*, rejetaient toute interprétation des attributs de Dieu. Ahmed b. Hanbal et el-Ash'ari étaient en parfaite harmonie dans leurs opinions religieuses, et ne différaient en rien dans les doctrines fondamentales et dans la Sonna; c'est pourquoi, dit Ibn Asâkir, les Hanbalites de Bagdad s'appuyaient toujours sur les Asharites contre les hérésies, ceux-ci étant les seuls dialecticiens parmi les orthodoxes, et quiconque disputait contre les innovateurs, se servait de leurs armes dialectiques. Leurs rapports restèrent ainsi jusqu'au temps où *Abou Nasr el-Qoshairi* ²⁾ et le vizir *Nizâm*, sous le règne d'Alp-Arslan, se brouillèrent avec les Hanbalites; en général les Hanbalites persévèrent dans leur extravagance Sonnite et entamèrent, pour le seul plaisir de faire de la controverse, des disputes qui ne les regardaient pas. Le blâme de ces dissentiments ne touche pas Ahmed b. Hanbal, et la doctrine générale de son école n'en ressentit aucune influence.

1) V. al-Khithath, éd. du Caire t. II p. 358—59.

2) V. Ibn Challiqan, éd. du Caire t. I p. 426 et les biographies ci-après, 7^{ème} cl. N^o 6.

IV.

VIES DES DISCIPLES ET DES ADHÉRENTS LES PLUS DISTINGUÉS D'ABOU-L-HASAN EL-ASHARI JUSQU'A LA FIN DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU SIXIÈME SIÈCLE DE L'HEDJIRE.

Nous avons exposé la vie et la doctrine d'Abou-l-Hasan el-Ash'ari; nous verrons maintenant le développement de la réforme de l'Islamisme représenté par ses disciples et les adhérents les plus célèbres de son école jusqu'au temps de notre auteur Ibn Asâkir. Comme leurs biographies ordinairement ne contiennent que des éloges très uniformes de piété et de sainteté, entremêlés de quelques traditions anecdotiques sur leur vie privée, nous nous bornerons à indiquer principalement ici leurs noms avec l'époque à laquelle ils appartiennent, et les ouvrages qu'ils ont laissés à la postérité. Ibn Asâkir les a divisés en 5 classes; de la première, comprenant les contemporains d'al-Ash'ari, nous avons:

A.

1. *Abou Abdallah b. Modjâhid de Bassora* ¹⁾, disciple d'al-Ash'ari;
2. *Abou-l-Hasan al-Bâhili* de Bassora, précepteur de *Baqillâni*,

1) V. Prol. d'Ibn Khaldoun par de Slane t. III p. 59 et Ibn Kutlubuga Tab. der Hanefiten v. Flügel p. 17 N° 60.

d'Abou Ishaq *el-Isferâini* et d'*Ibn Fourek*, que nous mentionnerons ci-après; il mourut d'après Hagi Chalfa l'an 321.

3. *Abou-l-Hosein Bendâr* b. el-Hosein de Shirâz professait le Soufisme; il habitait Arrédjan et était disciple de Shébéli, ¹⁾ qui l'estimait beaucoup; il mourut l'an 353.

4. *Abdallah b. Ali b. Abdallah Abou Moh. at-Tabari* ou *el-Irâqi*, Cadi Shaféite de Djordjan, suivait l'école d'al-Ash'ari dans la dialectique; il visita quelquefois Nisabour et la dernière fois un peu avant sa mort, qui eut lieu à Bochara l'an 359.

5. *Moh. b. Ali b. Ismaïl Abou Bekr*, le serrurier de Shâsh ²⁾, disciple d'Ibn Soreidj et d'Abou Zeid al-Marwezi, répandit la doctrine Shaféite dans la Transoxanie après avoir professé dans sa jeunesse la philosophie Motazale; il mourut l'an 365 H. à Shâsh.

6. *Moh. b. Solaiman Abou Sahl as-Sohlouki* ³⁾ de Nisabour, savant célèbre et poète distingué, naquit l'an 296 H.; après avoir professé la théologie en Irâq, à Bassora et à Ispahan, il revint l'an 337, à la mort de son oncle Abou-Thayib, à Nisabour, où il mourut en 369, laissant sa renommée à son fils Abou-Thayib, dont nous décrirons la vie ci-après.

7. *Abou Zeid Moh. b. Ahmed b. Abdallah al-Marwezi* ⁴⁾, imâm Shaféite, visita souvent Nisabour; après un séjour de 7 ans à la Mecque, depuis l'an 355, il retourna à Merw où il mourut l'an 371.

8. *Abou Abdallah Moh. b. Khafîf ad-Dhabbi* ⁵⁾ de Shirâz,

1) Shébéli Abou Bekr Dja'far, disciple de Djoneid, mourut en l'année 334 H., v. Not. et extr. t. XII p. 428 et Aboulf. annal. t. II p. 444. — Abou-l-Hosein Bendar se trouve mentionné par Sha'râni v. Thabaqât al-Kubra, l'éd. du Caire t. I p. 142.

2) v. Abouféd. annal. t. II p. 526 et Ibn Challiqan t. I p. 654.

3) v. Ibn Challiqan, éd. du Caire, t. I p. 656.

4) v. Ibn Challiqan t. I p. 657; Aboulf. ann. t. II p. 551; Ibn el-Athir t. IX p. 12.

5) v. Sha'râni, l'o. c. p. 142 et Ibn el-Athir t. IX p. 12; sur Rowaim, [† 303] Abou-l-Abbas b. 'Atha [† 309 ou 311], et Hariri [† 311] tous soufis distingués v. ibd. p. 103 et 110—11.

Shaféite et un des plus célèbres soufis de son temps, précéda Rowaim, Ibn Atha et Hariri, et mourut l'an 371.

9. *Abou-Bekr Ahmed b. Ibrahim el-Djordjani al-Ismaïli* naquit l'an 277 et mourut en l'année 371, âgé de 94 ans; il est très célèbre comme traditionniste et a composé le livre „*as-Sahih*” d'après celui de Bochari ¹⁾.

10. *Abou-l-Hasan Abd-el-Aziz b. Moh. b. Ishâq*, connu sous le nom de *Dommal*, était un des disciples les plus célèbres d'Ash'ari, dont il répandit la doctrine en Syrie.

11. *Abou-l-Hasan Ali b. Moh. b. Mahdi at-Tabari* eut des relations fréquentes avec el-Ash'ari à Bassora, et a laissé un ouvrage sur les traditions concernant les attributs de Dieu.

12. *Moh. b. Ahmed Abou Dja'far as-Salmi* ²⁾, le graveur de Bagdad, dialecticien de l'école Asharite, naquit en 294 et mourut l'an 379.

13. *Moh. b. al-Qasim Abou Abdallah d'Ispahan*, Shaféite et disciple de l'école Asharite, mourut à Ispahan l'an 381.

14. *Abd-oul-Wahid b. Ahmed b. al-Qasim ez-Zohri Abou Moh.* mourut à Nisabour l'an 382.

15. *Abou-Bekr al-Neddjari el-Udeni* professa la doctrine Asharite en Transoxanie comme imâm Shaféite, et mourut à Bocharah l'an 385 ³⁾.

16. *Moh. b. Abdallah Abou Mansour b. Mimshâd* de Nisabour, auteur d'un grand nombre d'ouvrages et distingué par sa vie solitaire, naquit l'an 316 et mourut l'an 388, âgé de 72 ans.

17. *Moh. b. Ahmed Abou-l-Hosein b. Simeon de Bagdad* ⁴⁾, disciple de Shébéli, naquit l'an 300 et mourut l'an 387 à Bagdad; il acquit une grande célébrité comme prédicateur auprès du chalife Thâi-liamrillah.

1) v. Ab. annal. t. II p. 551 et Ibn el-Athir t. IX p. 12.

2) v. Ab. p. 569 et Ibn el-Athir t. IX p. 49.

3) v. Ibn Challiqân t. I p. 658.

4) v. Ibn Challiqân t. I p. 701 et les séances de Hariri par de Sacy p. 205; Ibn el-Athir t. IX p. 97.

18. *Abou Abd-er Rahman Moh. b. Ismaïl as-Shorouthi* de Djordjan, traditionniste et en même temps médecin, mourut l'an 389.

19. *Abou Ali as-Sirachsi Zâhir b. Ahmed* ¹⁾, lecteur du Coran et faqih, se fixa en 383 à Nisabour, où il mourut 389 H., âgé de 96 ans.

B.

DE LA IIÈME CLASSE

comprenant les adhérents des disciples d'Abou-l-Hasan el-Ash'ari nous avons :

1. *Abou Sa'ad b. Abou Bekr Ismaïli Djordjani*, imâm en théologie Shaféite et auteur d'un grand ouvrage „tahdsib oulnazr” sur les fondements de la jurisprudence, avait formé une grande école de disciples en Djordjan et en Thabéristan, et mourut l'an 396 en récitant la première soura du Coran. Son père Abou Bekr a été mentionné dans la première classe appartenant aux contemporains d'al-Ash'ari ²⁾. Il laissa plusieurs fils, desquels *Abou Mîmar* et *Abou-l-Alâ* continuèrent la renommée de leur père.

2. *Abou Thajîb b. Abou Sahl as-Sohlouki de Nisabour*, moufti de Nisabour comme son père, dont nous avons fait mention sous le N° 6 de la première classe. Il appartient aux plus célèbres chefs de la théologie du IV^{ème} siècle, comme *Omar b. Abd el-Aziz* à ceux du premier, *Shaf'ei* à ceux du 2^{ème} et *Abou-l-Abbas b. Soreidj* à ceux du III^{ème}; il mourut vers l'an 400 ³⁾.

3. *Abou-l-Hasan Ali b. Dawoud ad-Darâni*, appartenant à

1) v. Dictionnaire de la Perse, extrait du Mo'djem el-bo'ldan par M. Barbier de Meijnard p. 308.

2) V. ci-devant N° 9 et Ibn el-Athir t. IX p. 134.

3) v. Ibn Challiqân t. I p. 310. Abou-l-Abbâs b. Soreidj mourut l'an 306, v. Ibn Chall. t. I p. 24 où la tradition de notre texte a été reproduite.

l'école d'al-Ash'ari, fonctionnait comme lecteur du Coran à Damas et fut contemporain d'Ibn el-Bâqillâni; son père avait été chrétien, mais il s'était fait Mahométan à Daraya, village près de Damas, où son fils était lecteur du Coran; les habitants de Damas l'appelèrent de là, et le nommèrent lecteur à la mosquée de Damas; il mourut l'an 402.

4. *Abou Bekr Ahmed b. Ali b. al-Thayib* ¹⁾, connu sous le nom d'*Ibn al-Bâqillâni* c. à d. fils du maraîcher de Bassora, a acquis une grande célébrité par ses livres polémiques contre les Motazales, les Djahmites, les indépendants et les adhérents d'Ali sous le règne d'Adhad ed-dawlah. Comme exemple de ses railleries contre les chrétiens, Ibn Asâkir nous raconte l'anecdote qui suit: Un jour Bâqillâni se rendit chez le cadî, où il trouva grand nombre de moines et d'évêques; alors Bâqillâni s'adressant à eux demanda: comment cela va-t-il avec vous, votre famille et vos enfants? Les Grecs, s'étonnant de la question, firent remarquer que par leur sainteté ils étaient élevés au-dessus de la condition d'avoir des enfants et de la famille. Bâqillâni alors leur répondit: „mais s'il en est ainsi, vous ne vénerez pas Dieu dans sa sainteté, et par conséquent vous vous estimez vous-mêmes plus saints que lui.” Il mourut le samedi le 23 Dhou-l-Qa'dat, l'an 403, et fut enterré dans sa maison du quartier Nahr Thâbeq; puis il fut transféré à la porte al-Harb, où l'on érigea sa coupole près d'Ibn Hanbal; sur la stèle on mit cette inscription: „voici le tombeau du cadî, l'imam bienheureux, l'orgueil de la communauté Islamite, la langue de la religion, l'appui de la foi, le vengeur de l'Islam, Abou Bekr-Moh. b. al-Thayib al-Bâqillâni de Bassora; que Dieu sanctifie son âme et le ramène à son prophète.”

5. *Abou Ali ad-Daqqâq Hasan b. Ali b. Moh.* ²⁾ fut maître

1) v. Ibn Chall. t. I p. 686; Ab. Ann. Islam. t. II p. 551, 783, III p. 20; Ibn el-Athir t. IX p. 11—12 et p. 170.

2) v. Ibn Chall. l'article »Qoshairi" t. I p. 424 et 688 l'art. »Ibn-Fourek.”

d'Abou-l-Qâsim al-Qosheiri. Après avoir étudié la théologie à Nisabour et à Merw, il s'adonna à la vie contemplative et mourut l'an 405.

6. *Al-Hâkim Abou Abdallah Moh. b. Abdallah Ibn al-Bayâ* ¹⁾ de Nisabour, né l'an 321, acquit une grande célébrité par ses nombreux ouvrages qu'il composa dès sa 17^{me} année, parmi lesquels nous nommerons: l'introduction dans la science des traditions, l'introduction au Sahîh, les biographies des savants de Nisabour, le livre sur les traditions, la couronne, contenant les preuves de la mission de Mahomet, e. a.; il enseigna en Transoxanie, en Irâq, à Bagdad, à Rai, fut nommé cadi à Nisâ et à Djordjan, où le prince Samanide Abou-l-Hasan Nasir ed-dawlah se servit de lui dans sa lutte contre les Bouides. Il mourut l'an 405.

7. *Abou Nasr Moh. fils d'Abou Bekr el-Ismaïli*, que nous avons mentionné sous le N^o 9 de la 1^{ère} classe, et frère d'Abou Sa'ad (v. n^o 1 de la 2^{ème} classe), a composé le livre „el-‘iqd” et mourut l'an 405.

8. *Abou Bekr Moh. b. al-Hasan Ibn Fourek* d'Ispahan ²⁾ étudia la théologie d'Ash'ari en Iraq, et fut envoyé à Nisabour pour lutter contre l'hérésie par le prince Samanide Nasir ed-dawlah Abou-l-Hasan Moh. b. Ibrahim; il laissa un grand nombre d'ouvrages théologiques, et mourut l'an 406 à son retour de Ghazna; il fut transféré à Nisapour où son tombeau est fréquenté à cause de ses qualités miraculeuses.

9. *Abou Sa'ad b. Abi Othman de Nisabour al-Khargoushi* ³⁾ s'adonna à la vie contemplative et aux études théologiques à Nisabour, en Irâq et en Hidjâz, après quoi il retourna dans sa patrie à Nisabour, où il érigea un hôpital pour les pauvres; il mourut l'an 406 ou 7.

1) V. ibd. p. 691 et Ab. ann. t. III p. 22.

2) v. Ibn Challiqan t. I p. 687.

3) v. Dict. de la Perse par Barbier de Meynard p. 205 et Hadji Ch. t. II p. 54, 477, t. IV p. 44, 48 et t. V p. 344.

10. *Abou Omar Moh. b. Hosain al-Besthami*, Shaféite, remplit les fonctions de cadi à Nisabour, après quoi il séjourna à Baghdad au même temps qu'Abou Hâmid al-Isferâini, ¹⁾ qui l'appréciait beaucoup; il mourut l'an 407 ou, d'après d'autres, 408.

11. *Abou-l-Qâsim b. Abi-Amron al-Badjili de Baghdad* fonctionna comme cadi à Daqouqa et à Khândjân, puis à Djâzer et à 'Okbéra; il appartenait à l'école Shaféite, et mourut l'an 410.

12. *Abou-l-Hasan Ali b. Mashâdeh d'Ispahan* s'adonna à la vie contemplative, mais était adversaire des opinions Soufiques sur l'immanence et l'assimilation de Dieu; il mourut l'an 414.

13. *Abou Thâlib Abdoul-Wahhâb b. al-Mohtadi al-Hashimi de Damas* était docteur en jurisprudence d'après l'école Asharienne, et mourut l'an 415.

14. *Abou M'imar b. Abi Sa'ad b. Abi Bekr al-Djurdjani* ²⁾ succéda à son père comme cadi.

15. *Omar b. Ahmed b. Ibrahim b. Abdoujeh Abou Hâzim el-'Abdewi de Nisabour* mourut l'an 417 ³⁾.

16. *Abou Ishâq Ibrahim b. Moh. al-Isferâini* ⁴⁾ quitta l'Iraq pour Nisabour, et fut professeur à l'académie célèbre de cette ville; il était profondément versé dans la philosophie, la philologie et la théologie, la spéculative et la traditionnelle, et mourut à Nisabour l'an 418. Il était contemporain de Bâqillani et d'Ibn Fourek, dont nous avons fait mention récemment.

17. *Abou Ali Hasan b. Ahmed b. Shâddân* de Baghdad, né l'an 339, mourut l'an 426 après avoir acquis une grande célébrité dans la science des traditions; il adhérait à l'école d'Abou Hanifa ⁵⁾.

1) v. Ab. ann. Isl. t. III p. 26 et Ibn el-Athir t. IX p. 209.

2) V. N^o 1 et 7.

3) v. Ibn el-Athir ed. Tornberg t. IX. p. 251.

4) v. Ibn Challiqan t. I p. 5 et Aboulféda ann. Isl. t. III p. 72.

5) v. Ibn el-Athir t. IX p. 49 et 303.

18. *Abou Naim Ahmed b. Abdallah d'Ispahan* ¹⁾, descendant de Moh. b. Jusuf al-Bennâ, fut un Soufi très-renommé et écrivit plusieurs ouvrages, entre autres des biographies des hommes saints e. a.; il mourut à Ispahan l'an 430, âgé de 94 ans. A la réoccupation d'Ispahan par Mahmoud b. Soboktekin, il échappa, grâce à son absence, au massacre des fidèles réunis dans la mosquée.

19. *Abou Hâmid Ahmed b. Moh. b. Ahmed al-Dalwi al-Oustow'ari* était disciple de Daraqothni à Baghdad, où il fixa sa demeure jusqu'à sa mort; il avait occupé la fonction de cadi à Okberâ et suivit Shâféi et Ash'ari; il mourut l'an 434.

C.

LA IIIÈME CLASSE

des théologiens appartenant à l'école de la 2^{ème} génération des disciples d'al-Ash'ari.

1. *Abou-l-Hasan as-Sakkari* ²⁾, poète de Baghdad, dont le nom entier fut Ali b. Isa b. Soleiman b. Moh. b. Soleiman b. Ibbân b. Ifroukh Abou-l-Hasan Fâresi, connu sous le nom d'*as-Sakkari*, était d'origine persane et naquit l'an 357 à Baghdad; il fut disciple d'Abou Bekr Moh. b. al-Thayib, et a laissé un divan contenant des éloges sur les compagnons du prophète et une réfutation des hérésies; il mourut l'an 413.

2. *Abou Mansour el-Ayoubi de Nisabour* Moh. b. el-Hasan b. Abi Ayjoub, imâm et docteur célèbre de son temps, était disciple d'Ibn Fourek, et a laissé plusieurs ouvrages, comme telkhis ad-délaïl; il mourut l'an 421.

1) v. Description de la Perse par M. Barbier de Meijnard p. 48 et Ab. t. III p. 98; Ibn Challiq. t. I p. 37; Ibn el-Athir t. IX p. 317.

2) v. Ab. t. III p. 62 et Ibn el-Athir Chron. ed. Tornberg t. IX p. 231.

3. *Abou Moh. Abd-el-Wahhâb b. Ali de Baghdad*, Malékite, fut cadî à Badrâja et à Bakousâya, après quoi, vers la fin de sa vie, il se rendit en Egypte où il mourut l'an 422; il était aussi connu comme poète ¹⁾.

4. *Abou-l-Hasan an-Na'imi de Bassora* Ali b. Ahmed b. el-Hasan b. Moh. b. Na'im habitait Baghdad; il était connu comme poète et théologien Shaféite; il mourut l'an 423 ²⁾.

5. *Abou Thâhir b. Kharâsheh de Damas*, Hosain b. Moh. lecteur du Coran et imâm de Damas, mourut l'an 428, adhérent de la philosophie d'el-Ash'ari.

6. *Abou Mansour Abd-el-Kâhir b. Thâhir b. Moh.*, imâm et distingué comme philologue et poète, arriva à Nisabour avec son père Abou Abdallah Zâhir, et s'y attacha à Abou Ishâq el-Isferâini; puis il se rendit à Isferâin, où il mourut l'an 429 ³⁾.

7. *Abou Dharr al-Harawi* ⁴⁾, Abdallah b. Ahmed b. Moh., Malékite, né en 355 ou 356, mourut à la Mecque l'an 434 attaché à la philosophie Asharite. La cause de sa prédilection pour Malek et el-Ash'ari est indiquée ainsi par ses propres paroles: On me demanda: pourquoi as-tu adopté la doctrine de Malek et d'al-Ash'ari bien que né à Hérât? Je suis arrivé à Bagdad, répondis-je, où je m'attachai à Dâraqothni. Un jour ayant rencontré le cadî Abou Bekr b. Thayib, Dâraqothni lui témoigna beaucoup d'honneur, et comme je lui en demandai la cause, il me répondit: ne le connais-tu pas? c'est le glaive de la religion, Abou-Bekr el-Asharite; dès ce moment je suivis le cadî en adoptant l'école de Malek et d'al-Ash'ari.

1) v. Ibn el-Athir t. IX p. 287, et Ibn Khalliqân t. I, 431, où nous lisons plusieurs épreuves de sa poésie, comp. *Fowât al Wofâât*, de Koutbi, éd. du Caire t. II p. 27.

2) v. Ibn el Athir t. IX p, 291.

3) v. Ibn Challiqan t. I p. 423 et «Fowât al-Wofiat» par al-Koutbi éd. du Caire 1283; t. I p. 379.

4) v. Ibn el-Athir t. IX p. 352; le cadî Abou Bekr b. Thayib, connu sous le nom d'Ibn al-Bâqillâni, a été mentionné sous le N^o 4 de la 2ème classe; sur *Abou-l-Hasan Ali ad-Dâraqothni*, mort l'an 385, v. Ibn Khalliq. t. I p. 470.

8. *Abou Bekr de Damas* Moh. b. al-Djirmi b. al-Hosein, connu sous le nom d'Ibn-oul-Djirmi, mourut l'an 436.

9. *Abou Moh. il-Djowaini Abdallah b. Jousuf*, père de l'imâm célèbre *Abou-l-Ma'âli* et surnommé *le rocher de la foi*, acquit une grande renommée comme théologien et savant philologue et laissa beaucoup d'ouvrages, entre autres „al-tebsirat”, „al-tedskirat”, „l'abrégé” et un commentaire comprenant diverses méthodes d'interprétations du Coran e. a.; il mourut l'an 438 H. On dit de lui: Si l'on pouvait supposer que Dieu eût envoyé un nouveau prophète, il faudrait l'estimer comme tel à cause de sa piété et de sa foi ¹⁾.

10. *Ali b. al-Hasan*, connu sous le nom de *Abou-l-Qâsim b. Abi Othman*, de Hamadhan, habitait Baghdad; il naquit l'an 355 et mourut l'an 440.

11. *Abou Dj'afar as Samnâni* Moh. b. Ahmed, cadi Hanéfite de Mosul, d'après l'école d'al-Ash'ari, habitait Bagdad; il naquit l'an 361 et mourut à Mosul l'an 444 ²⁾.

12. *Abou Hâtim Mahmoud b. Hasan at-Tabari*, connu sous le nom de *Qazwîni*, était originaire d'Amol, d'où il se rendit à Baghdad; il mourut à Amol laissant un grand nombre d'ouvrages ³⁾.

13. *Abou-l-Hasan Rishâ b. Nathif*, lecteur du Coran de Damas, mourut l'an 444.

14. *Abdallah b. Moh. Abou Mohammed ibn Luban d'Ispahan* ⁴⁾, Shaféite, acquit une grande célébrité comme théologien et savant, après avoir étudié à Ispahan, à Baghdad et à la Mecque; pendant tout le ramadhan de l'an 427 il ne prit aucun repos de nuit; il mourut l'an 446.

1) v. Ibn Khallîqân t. I. p. 357, Ibn el-Athir t. IX p. 365, Ab. ann. Isl. III p. 127 et, sur les ouvrages mentionnés, Hadji Ch. t. II p. 181, 258, 359; V, p. 442.

2) v. Ibn el-Athir t. IX p. 406 et t. X p. 64.

3) v. H. Ch. t. III p. 514.

4) v. Ibn el-Athir t. IX p. 414.

15. *Abou-l-Fath Salîm b. Eyyoub de Râi* ¹⁾ arriva dans sa jeunesse à Bagdad, où il fut disciple d'Abou Hâmid el-Isfê-râini; à son retour du pèlerinage de la Mecque, il se noya dans la mer Rouge près de Djidda l'an 447.

16. *Abou Abdallah Moh. b. Ali al-Khabbâzi*, lecteur du Coran de Nisabour, mourut l'an 447; il était du nombre de ceux qui furent exposés aux persécutions du ministre al-Kondori, mais il s'enferma dans sa maison sans émigrer comme beaucoup d'autres et y mourut gardant sa foi.

17. *Abou-l-Fadhl b. Amroush Moh b. Obeid-allah de Bagdad*, Malékite, naquit l'an 372 et mourut l'an 452 ²⁾.

18. *Abd al-Djabbâr b. Ali b. Moh. Abou-l-Qasim el-Isfêrâini* ³⁾, connu sous le nom d'Iskâfi (le cordonnier), était un des théologiens les plus renommés de l'école Asharienne et imâm du couvent de Beihaqui; il fut le maître du célèbre Imâm el-Haramein Abou-l-Ma'âli et mourut l'an 452.

19. *Ahmed b. el-Hosein Abou Bekr al-Beihaqui de Nisabour* ⁴⁾ naquit, selon le témoignage de son fils *Abou Ali Ismaïl*, l'an 384 et mourut l'an 458; il fut disciple de Hâkim Abou Abdallah, mais dépassa son maître en célébrité par le grand nombre de ses ouvrages; il avait entrepris des voyages en Irâq, Djebâl et Hidjâz et retourna à Nisabour l'an 441, où il fit des leçons sur le livre „ma'rifat as-sonan wal-atsâr” jusqu'à sa mort l'an 458; il fut transporté à Chosroudjerd.

1) v. H. Ch. I p. 308, II p. 361, t. IV p. 124; et Ibn Challiqân t. I p. 300.

2) v. Ibn el-Athir t. X p. 8, où son nom a été mal rendu.

3) v. Ibn Khalliân t. I p. 407 dans l'article »Imâm el-haramein”.

4) v. Ibn Challiqân t. I p. 28 et Ibn el-Athir t. X p. 36; Ab. ann. t. III p. 206; H. Ch. V, 622; sur Hâkim Abou-Abdallah v. II cl. N° 6.

D.

LA IVIÈME CLASSE

des disciples de la 3^{ème} génération d'Abou-l-Hasan al-Ash'ari.

1. *Abou Bekr Ahmed b. Ali b. Thâbit* ¹⁾ le prédicateur et, après Dârakothni, un des plus célèbres traditionnistes à Bagdad; selon Bâqillâni il naquit l'an 391 ou 92, et, après avoir visité Nisabour, Ispahan et Bassora, il mourut l'an 463 à Bagdad où il fut enterré près de Bab el Harb; il laissa sa fortune de 200 dinars aux pauvres et disposa de sa bibliothèque en faveur des étudiants indigents. A son convoi on cria: voilà le défenseur et le protecteur du prophète! Parmi ses nombreux ouvrages il a laissé une histoire de Bagdad.

2. *Abou-l-Qâsim Abd el-Kerim b. Hawâzin el Qosheiri de Nisabour*, originaire d'Ostowa, avait suivi les leçons de Abou-l-Noaim Abd el-Melek b. Hasan el-Isfêraini, d'Ibn Fourek et de Hâkim Abou Abdallah b. al-Bayi' ²⁾, et arriva à Bagdad l'an 448, où il enseigna la theologie d'après l'école de Shafei et d'al-Ash'ari. Qosheiri naquit en 376; c'est pourquoi il pourrait être aussi bien nommé dans la 3^{ème} classe. Il est un des plus célèbres imâms de son temps du Khorasan, et appartenait aux Arabes domiciliés près d'Ostowa dans le Khorasan; après avoir perdu son père comme enfant, il fut confié aux soins d'Abou-l-Qâsim el-Alimâni (?) qui se chargea de sa première éducation; puis il étudia les diverses branches de la théologie sous Abou Ali Hasan al-Daqqâq ³⁾ et les maîtres ci-dessus nommés, et composa avant l'an 410 un grand commentaire du Coran, connu sous le nom d'„al-taisîr fî ilm et-tefsîr". L'imâm Abou Moh. al-Djowaini, al-Baihaqui ⁴⁾ et autres l'accompagnèrent dans son

1) v. Ibn Challiqân t. I p. 37 et Ibn el-Athîr t. X p. 47; Ab. ann. Isl. t. III p. 216.

2) v. Sur les deux derniers ci-dessus dans la 2^{ème} classe N° 8, 6.

3) v. Ci-dessus ibd. N° 5.

4) v. Ci-dessus dans la 3^{ème} classe N° 9, 19.

pèlerinage au Hidjâz. Il excellait également dans l'art de l'équitation et des armes, comme aussi dans la poésie. Pendant les troubles religieux de la période de 440—455, il quitta sa patrie et se rendit à Baghdad, où il fut bien reçu et honoré par le chalife Qaimbiamr allah, après quoi il retourna à Nisabour et à Thous, sous le règne de Alp Arslan l'an 455, et y passa les dix dernières années de sa vie comblé d'honneurs jusqu'à sa mort, l'an 465 H.; il fut enterré près de son maître Abou Ali al-Daqqâq ¹⁾).

3. *Abou Ali Hosein b. Ahmed b. al-Mozaffar...* b. *Abi Haridha al-Hamadani* de Damas, mort en 466, était Malékite et adhérent de l'école d'Abou-l-Hasan el-Ash'ari.

4. *Shâhfour b. Thâhir Abou-l-Mozaffer al-Isfêrâini* fut engagé comme professeur par Nizâm al-Mulk à Thous, et mourut l'an 471 ²⁾).

5. *Abou Ishaq Ibrahim b. Ali b. Jousouf de Shirâz al-Firouzâbâdi* ³⁾, théologien et soufique, acquit sa renommée comme professeur à l'académie Nizâmienne à Bagdad; parmi ses ouvrages, nous nommerons ici „*kitâb at-tenbîk*”, „*kitâb oul-mohadd-sab*” „al-noûkat fi-l-khilâf”, lam' fi ousoûli-l-fiqh e. a. Parce qu'il différait d'opinion avec al-Ash'ari en quelques questions, on a prétendu à tort qu'il n'appartenait pas à son école; il mourut l'an 476.

6. *Abou-l-Ma'âli de Nisabour Abd-al-Mèlik b. Abdallah b. Jousouf al-Djowaini* ⁴⁾, un des imâms les plus célèbres de son temps et à cause de cela nommé „*Imâm el-Haramein*”, naquit

1) Comp. la vie d'Abou-l-Qâsim al-Qosheiri dans Ibn Khalliân t. I p. 424 et p. 202 l'article Nizâm el-mouk; Ibn el-Athir t. X p. 61; Ab. ann. t. III p. 230; sur les troubles religieux v. ci-dessus p. 221.

2) Sur Shâhfour v. H. Chalfa t. II p. 183, 353.

3) Sur Abou Ishaq v. Ibn Khalliq. t. I p. 37 [l'art. »Abou Bekr»; p. 202 l'art. Nizâm-el-Mouk; p. 430 l'art. »Ibn as-Sabbagh» et p. 5—7; Ibn el-Athir t. X p. 85.

4) Comp. Ibn Khalliân t. I p. 407—8, Ibn el-Athir t. X p. 95; Ab. ann. Islam t. III p. 258.

l'an 419 et fut disciple de son père *Abou Moh.*, illustre comme lui et surnommé „*le rocher de l'islam*”¹⁾. Agé de 20 ans, il le perdit et continua ses études de théologie sous l'imâm Abou-l-Qâsim Iskâfi el-Isfêrâini et Abou Abdallah al-Khabbâzi²⁾, au même temps qu'il se chargea de remplir en qualité de docteur les fonctions de son père. Pendant les troubles religieux dont nous avons fait mention ci-dessus, il fut obligé de quitter son pays et se rendit à Bagdad, puis au Hidjâz, où il séjourna 4 ans à la Mecque; enfin, à l'avènement de Alp-Arslan, quand la lutte se fut apaisée, il revint à Nisabour, où il fut nommé professeur à l'académie Nizâmienne, récemment fondée. Il y enseigna avec un grand succès pendant 30 ans, son auditoire journalier comptant ordinairement 300 personnes. Il fit un voyage à Ispahan et y fut comblé des plus grands honneurs. Pendant son professorat, il composa le livre intitulé „*nihâyet el-mathlab fi dirâyeti-l-madshab*”, dont la renommée se répandit partout dans l'orient. Il mourut l'an 478, âgé de 59 ans, laissant près de 400 disciples dispersés partout, et on porta son deuil un an entier après sa mort.

7. *Abou-l-Fath Nasr b. Ibrahim al-Moqaddesi*³⁾, à peu près contemporain d'Ibn Asakir, étudia la théologie à Sour, en Diâr-Bekr, à Damas et à Jérusalem, après quoi il s'établit comme docteur à Sour pendant une dizaine d'années; puis il se rendit à Damas, où il enseigna la théologie et le soufisme pendant 9 ans. Célèbre par ses moeurs austères et par sa bienfaisance, il mourut l'an 490 à Damas.

8. *Abou Abdallah at-Thabari Hosain b. Ali*⁴⁾, disciple de Nâsir b. Hosein al-Merwezi, habita pendant quelque temps Ni-

1) V. ci-dessus 3ième classe N° 9.

2) V. ibd. N° 18 et 16.

3) Comp. Wüstenfeld die Academien der Araber p. 33—34 et Ibn el-Athir t. X p. 840.

4) Comp. H. Chalfa t. I p. 141 et VII p. 561; Wüstenfeld, die Acad. der Arab. p. 12 et Ibn el-Athir t. X p. 177.

sabour, puis il se rendit à la Mecque, où il enseigna la théologie et les traditions; il mourut l'an 498 ou 499.

E.

VIÈME CLASSE

de théologiens contemporains de l'auteur Ibn-Asâkir.

1. *Abou-l-Mozaffar Akmed b. Moh. al-Khawâfi de Nisabour* ¹⁾, un des disciples de l'imâm el-Haramein, mourut à Thous l'an 500.

2. *Abou-l-Hasan Ali b. Moh. al-Thabari*, connu sous le nom *d'Ilkia al-Herrâsi* ²⁾, de même disciple de l'imâm el-Haramein, occupait le deuxième rang après al-Gazzali dans la théologie dialectique; après la mort de Gazzali, il s'attacha à Madjd-el-Moulk, ministre des finances sous le règne du Seldjoukide Barkiarok ³⁾, et se rendit en Irâq, où il enseigna à l'Académie Nizâmienne de Bassora jusqu'à sa mort l'an 504.

3. *Moh. b. Moh. Abou Hâmid al-Gazzâli de Thous* ⁴⁾, né à Thous en 450, passa sa première jeunesse sous l'imâm Zâdekâni dans sa ville natale, d'où il se rendit à Nisabour, et y fréquenta les leçons de l'Imâm el-Haramein, dont il devint le disciple le plus célèbre. Après la mort de celui-ci, il se fixa pour quelque temps à Mo'asker, où il gagna la grâce de Nizâm el-Moulk, qui le nomma professeur de la Nizâmia à Bagdad l'an 484; il devint ainsi l'imâm du Chorasane et de l'Iraq, entouré de tous les loisirs d'une vie luxueuse, après quoi il abandonna en 488, pour faire le pèlerinage, cette vie mondaine, et passa dix ans en Syrie, où il fréquenta les saints lieux et composa

1) v. Ibn Khalliqan t. I p. 39 et Dictionn. de la Perse par Barbier de Meijnard p. 214.

2) v. Ibn Khall. t. I p. 465; Ibn el-Athir t. X p. 340; Ab. ann. Isl. t. III p. 372.

3) v. Weil. Gesch. der Chalifen t. III p. 143.

4) Comp. sa vie dans l'édition du Caire »Ihyâ el-'oloum" t. I p. 1—2 et Ibn Khall. t. I p. 661; Ab. ann. t. III p. 374.

plusieurs de ses œuvres les plus renommées, comme „Ihyâ el-‘oloum” et l’abrégé connu sous le nom „d’el-‘arbain”. Après avoir adopté un ascétisme rigoureux, il revint à Bagdad, estimé par tout le monde, jusqu’à ce que, à l’instigation du vizir Fakhr el-Moulk, il se chargea de la chaire de théologie à la Nizâmia de Nisabour, où il continua sa vie contemplative sous la direction du Soufi al-Fârmedi. Comme on lui demandait ce qu’il pensait de ce changement de vie, il donna une réponse évasive: qu’il n’avait jamais cessé d’exhorter à la vie contemplative, et que maintenant il croyait de son devoir de professer publiquement cette doctrine. Quelque temps après, il quitta Nisabour pour revenir à Thous, où il fonda un couvent soufique avec une école, et s’y occupa de la tradition du prophète et des œuvres de Bokhari et de Moslim jusqu’à sa mort, l’an 505. Il fut enterré hors du faubourg Thâbérân et ne laissa pas de postérité mâle. Comme c’est le cas avec la plupart des docteurs de l’Islam, la renommée de Gazzâli a été consacrée quelque temps après sa mort par une légende pieuse. Ainsi Ibn Asâkir nous raconte la vision d’un personnage Abou-l-Fath ‘Amir de Sâweh: Il vit dans le temple de la Mecque, en l’an 544, un jour qu’il y était endormi, les plus célèbres des anciens docteurs, comme Shâfei, Abou-Hanifa e. a., rendant compte de leur foi au prophète; enfin son tour étant arrivé, il prit le livre de Gazzâli „les fondements de la foi (Qawâid el-aqâid)” qu’il lut devant le prophète. Celui-ci, enchanté de son contenu orthodoxe correspondant à la doctrine d’el-Ash‘ari, proféra à haute voix le nom de Gazzâli, qui apparut immédiatement devant le prophète pour recevoir ses bénédictions et ses hommages.

4. *Abou Bekr de Shâsh Moh. b. Ahmed* ¹⁾, disciple d’Abou Ishâq, de Shirâz, et professeur de l’académie Nizâmienne à Bagdad, mourut l’an 507.

1) v. Ibn Khalliq. t. I p. 662; Ibn el-Athir t. X p. 350 et Ab. ann. t. III p. 382.

5. *Salman b. Nâsir b. 'Amrân Abou-l-Qâsim el Ansari de Nisabour* ¹⁾ acquit sa renommée par sa vie ascétique et mourut l'an 512.

6. *Abd-oul-Rahîm Abou Nasr b. Abi-l-Qâsim al-Qoshairi*, fils de l'imâm Abou-l-Qasim que nous avons mentionné ci-dessus ²⁾ et son élève, s'attacha après la mort de son père à l'Imâm el-haramein. Son pèlerinage achevé, il enseigna avec un grand succès à Baghdad, d'où, à cause des troubles suscités par les Hanbalites, il reçut une invitation pour se rendre à Ispahan de la part de Nizâm el-Moulk, qui lui donna une chaire à Nisabour. Il y mourut l'an 514, laissant une grande réputation de son érudition et de sa piété.

7. *Abou 'Alî Hasan b. Salmân d'Ispahan* était originaire de Nahrewân, où son père, connu sous le nom d'Ibn el-Fatâ, était précepteur des fils de Nizâm el-Moulk; celui-ci se fixa plus tard à Ispahan, où Hasan naquit. Après avoir rempli les fonctions de cadî en Khouzistan, il fut chargé du professorat à la Nizâmia de Baghdad, où il mourut l'an 525 et fut enterré près d'Abou Ishâq ³⁾.

8. *Abou Sa'îd As'ad b. Abi Nasr b. Abi-l-Fadhl el-Omari al-Mihani*, célèbre dialecticien, étudia à Merw, et après avoir occupé une fonction à la cour, il fut nommé professeur à la Nizâmia de Baghdad. Il mourut à Hamadhan l'an 527 ⁴⁾.

9. *Abou Abdallah Moh. b. Akmed b. Yahjâ b. Djinni ad-Dibâdji de Jérusalem* naquit l'an 462 à Beirouth et étudia sous Abou-l-Fath b. Ibrahim, à Jérusalem, et sous le cadî Hosein el-Thabari, hôte de la Mecque, après quoi il enseigna à Baghdad où il mourut l'an 527 ⁵⁾.

1) Comp. Hadji Ch. t. I p. 255, IV p. 338.

2) v. Cl. IV N° 2; comp. Ibn Khalliqan t. I p. 425—26; Ibn el-Athir t. X p. 71, 415; Ab. ann. t. III p. 410; Fowât al-Wofiat par Koutbi (l'éd. du Caire) t. I p. 342.

3) v. Ibn el-Athir t. X p. 472.

4) v. Ibn Khalliqan t. I p. 94 et Ab. t. III p. 436.

5) v. Ibn el-Athir t. XI p. 5; sur Abou-l-Fath b. Ibrahim et Hosain at-Thabari v. IVème cl. N° 7—8.

10. *Abou-l-Abbas Ahmed b. Selâmet b. Obeïd-allah*, connu sous le nom d'*Ibn al-Routhbi* ¹⁾, originaire de Karkh et disciple d'Abou Ishâq, de Shirâz ²⁾, d'Abou Bekr, de Shâsh ³⁾, et d'Abi Bekr Moh. el-Chodjendi, professeur de la Nizâmia à Ispahan, occupa plusieurs fonctions à la cour de Mostarshid billah et fut précepteur de son fils Abou-Dja'far al-Mansour Râshid billah. Il mourut l'an 527 et fut enterré près d'Abou Ishâq, de Shirâz.

11. *Abou Abdallah al-Forâwi, Moh. b. al-Fadhl b. Ahmed* de *Nisabour* ⁴⁾, soufi très renommé et disciple de Zein el-Islam et de l'Imâm el-Haramein, professa à Baghdad et à Nisabour à l'académie Nâsihia, où il mourut centenaire l'an 530.

12. *Abou Sa'ad Ismail b. Abi Salih Ahmed b. Abd-el-Mélik* de *Nisabour al-Kirmâni* ⁵⁾ naquit en 452; il fut disciple d'Abou-l-Qâsim el-Qosheiri et de Djoweini ⁶⁾ et habita Kirman jusqu'à sa mort, l'an 531, comblé d'honneurs par le sultan et entouré de l'estime publique.

13. *Abou-l-Hasan 'Ali b. al-Moslim as-Salmi de Damas*, né en 450 ou 452, fut disciple d'Abou-l-Mozaffer al-Marwezi et de Gazzâli, et mourut l'an 533 ⁷⁾.

14. *Abou Mansour Mahmoud b. Ahmed... b. Mashâdeh d'Ispahan* arriva à Baghdad l'an 524 au temps où notre auteur y était; il y fut bien reçu par le chalife Mostarshid billah et professa des leçons très-fréquentées; quelque temps après, notre auteur le trouva à Ispahan, où il mourut l'an 536.

15. *Abou-l-Fotouh Moh. b. al-Fadhl el-Isfêrâini* mourut en 538 à Bosthâm, dans le Khorasan, pendant un voyage à Bagdad, où il fit des cours de théologie suivis par notre auteur ⁸⁾.

1) v. Ibn el-Athir t. XI p. 4.

2) V. IV cl. N° 5.

3) V. ci-dessus N° 4.

4) v. Ibn Khallîq. t. I p. 695, Ibn el-Athir t. XI p. 30, Hadji Ch. t. I p. 237.

5) Probablement identique avec celui qui a été mentionné par H. Ch. t. I p. 238.

6) v. IV cl. N° 2 & 6.

7) v. Wüstenfeld, Acad. der Araber p. 43.

8) v. Ibn el-Athir t. XI p. 64 et H. Ch. t. II p. 9, V p. 201, VI p. 299.

16. *Abou-l-Fath Nasr-allah b. Moh. Abd el-Qawí al Mesísi*¹⁾, adhérent de l'école d'al-Ash'ari et appartenant à sa famille, naquit l'an 448; il était disciple d'Ali Abou-Abdallah Qayro-wâni et de Moqaddési²⁾ à Sour et à Damas, et contemporain de notre auteur; il mourut l'an 542.

1) v. Wüstenfeld, Acad. der Arab. p. 34.

2) v. Ci-dessus IVième cl. N° 7.

EXTRAITS ARABES

DE L'OUVRAGE

d'Ibn Asâkir.

كتاب تبیین كذب المفتری فیما نسب الی الامام أبی الحسن
الأشعری تصنیف الشیخ الامام العالم الحافظ الثقة صدر
الحقاظ ناصر السنة محدث الشام ابی القسیم
علی بن الحسن بن هبة الله بن عبد
الله بن الحسن الشافعی المعروف
بابن عساكر ر

PAR

M. A. F. MEHREN.

I.

Folio du msncrt de
Leipzig.
8 v. 1. 4 inf.

أخبرنا الشيخ أبو عبد الله الحسين بن عبد الملك للال أخبرنا
السخ عن أبي هيريرة قال قال رسول الله صلعم الإيمان يمان والحكمة يمانية
أتاكم أهل اليمن هم أرق أفئدة وألين قلوباً

أخبرنا الشيخ أبو بكر محمد بن الحسين بن علي بن إبراهيم 9 r. 1. 11.

المقري ببغداد السخ عن ابن عباس رضى عنه قال بينا رسول الله صلعم في
المدينة ان قال الله أكبر قد جاء نصر الله والفتح وجاء أهل اليمن
قبيل يا رسول الله وما أهل اليمن قال قوم رقيقة قلوبهم لينة طاعتهم
الإيمان يمان والفقہ يمان والحكمة يمانية أخبرنا أبو اسامة

حدثني يزيد بن عبد الله بن أبي بردة عن جده أبي بردة عن أبي

موسى قال قال رسول الله صلعم ان الأشعرين اذا ارملوا في الغزو
وقد طعام عيالهم بالمدينة جمعوا ما كان عندهم في ثوب واحد ثم
اقتسموه بينهم في اناء واحد بالسوية فهم متى وأنا منهم

أخبرنا الشيخ أبو القاسم هبة الله بن محمد بن الحسين 2 v. 1. 4.

عن عامر بن أبي عامر الأشعري عن أبيه عن النبي صلعم قال نعم
أخي الأسد والأشعريون لا يفرون في القتال ولا يغفلون هم متى وأنا
منهم

أخبرنا أبو اسامة عن يزيد عن أبي بردة عن أبي موسى 13 r. 1. 12.

قال قال رسول الله صلعم اني لأعرف اصوات رفقة الأشعريين بالقران

وَأَنَّ كُنْتُ لَمْ أُرْ مَنَازِلَهُمْ حِينَ نَزَلُوا بِالنَّهَارِ وَأَعْرَفَ مَنَازِلَهُمْ مِنْ
أَصْوَاتِهِمْ بِالْقُرْآنِ بِاللَّيْلِ وَمِنْهُمْ حَكَمٌ إِذَا لَقِيَ الْخَيْلَ أَوْ قَالَ إِذَا لَقِيَ
الْعَدُوَّ قَالَ إِنَّ أَحْسَنَ مَا يَأْمُرُكُمْ أَنْ تَنْظُرُوا ۝

18 v. 1. 1. أَخْبَرَنَا الشَّيْخُ أَبُو الْقَاسِمِ هَبَةَ اللَّهِ بْنِ مُحَمَّدِ بْنِ عَبْدِ الْوَاحِدِ
الشَّيْبَانِي عَنْ أَبِي عَثْمَانَ قَالَ مَا سَمِعْتُ مَزْمَارًا وَلَا طَنْبُورًا وَلَا
صَنَاجِبًا أَحْسَنَ مِنْ صَوْتِ أَبِي مُوسَى الْأَشْعَرِيِّ إِنْ كَانَ لِيُصَلِّيَ بِنَا
فَنَوَدُّ أَنَّهُ قَرَأَ الْبَقْرَةَ مِنْ حَسَنِ صَوْتِهِ، أَخْبَرَنَا الشَّيْخُ أَبُو الْقَاسِمِ هَبَةَ
اللَّهِ بْنِ مُحَمَّدٍ قَالَ أَخْبَرَنِي أَبُو بَرْدَةَ عَنْ أَبِي مُوسَى أَنَّ رَسُولَ
اللَّهِ صَلَّى بَعَثَ مَعَاذًا وَأَبَا مُوسَى إِلَى الْيَمَنِ وَأَمْرَهُمَا أَنْ يَعْلَمَا النَّاسَ
الْقُرْآنَ ۝

19 v. 1. 2. أَخْبَرَنَا الشَّيْخُ أَبُو عَبْدِ اللَّهِ مُحَمَّدُ بْنُ الْفَضْلِ قَالَ سَمِعْتُ
عَلِيَّ بْنَ عَبْدِ اللَّهِ الْمُدَنِيَّ يَقُولُ كَانَ يَقُولُ قِصَّةَ هَذِهِ الْأُمَّةِ أَرْبَعَةَ عَشَرَ
أَبْنِ الْخَطَّابِ وَعَلِيَّ بْنَ أَبِي طَالِبٍ وَزَيْدَ بْنَ ثَابِتٍ وَأَبُو مُوسَى الْأَشْعَرِيُّ
رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ قَالَ عَلِيٌّ وَكَانَ الْفَتْيَا فِي أَحْسَابِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى فِي
سَنَةِ عَمْرِو عَلِيٍّ وَعَبْدِ اللَّهِ وَزَيْدٍ وَأَبِي مُوسَى وَأَبِي بَنِي كَعْبٍ رَضِيَ اللَّهُ
عَنْهُمْ ۝

15 v. 1. 41 inf. أَخْبَرَنَا الشَّيْخُ أَبُو سَهْلٍ مُحَمَّدُ بْنُ إِبْرَاهِيمَ الشَّاهِدِ وَأُمُّ الْبَيْهَاءِ
فَاطِمَةُ بِنْتُ مُحَمَّدٍ قَالَا أَخْبَرَنَا عَنْ أَبِي بَرْدَةَ عَنْ أَبِي مُوسَى قَالَ
خَرَجْنَا مِنَ الْيَمَنِ فِي بَضْعٍ وَخَمْسِينَ رَجُلًا مِنْ قَوْمِي أَمَّا قَالَ اثْنَيْنِ
وَخَمْسِينَ أَوْ ثَلَاثَةَ وَخَمْسِينَ وَحَسَنٌ ثَلَاثَةَ أَخَوَاتِ أَبِي مُوسَى وَأَبُو رَمِّ
وَأَبُو عَاصِمٍ فَخَرَجْنَا السَّفِينَةَ إِلَى النَّجَاشِيِّ بِأَرْضِ الْحَبَشَةِ وَعِنْدَهُ جَعْفَرُ
أَبْنِ أَبِي طَالِبٍ وَأَحْسَابِهِ فَاقْبَلْنَا جَمِيعًا فِي سَفِينَةٍ إِلَى النَّبِيِّ صَلَّى صَلَّى حِينَ
افْتَتِحَ خَيْبَرَ فَمَا قَسَمَ لِأَحَدٍ غَابَ عَنْ فَتْحِ خَيْبَرَ مِنْهَا شَيْءٌ إِلَّا مَنْ
شَهِدَ مَعَهُ إِلَّا لُجَعْفَرَ وَقَالَ أَبُو سَعْدٍ وَبِهِ إِلَّا جَعْفَرَ وَأَصْحَابَهُ أَصْحَابِ
السَّفِينَةِ قَسَمَ لَهُمْ مَعَهُمْ وَقَالَ لَكُمْ الْهَاجِرَةُ مَرَّتَيْنِ هَاجَرْتُمْ إِلَى

النجاحشى وهاجرتم الى رواه البخارى ومسلم عن ابي كريب
 اخبرنى الشيخ أخبرنا أبو بردة بن أبي موسى عن أبيه

15 r. 1. 5 inf.

قال خرجت الى رسول الله صلعم في البحر حتى جئنا الى رسول الله
 صلعم مكة وأخوتى معي أبو عامر بن قيس وأبو ريم بن قيس ومحمد
 بن قيس وأبو بردة بن قيس وخمسون من الأشعريين وستة من
 عك (?) ثم هاجرنا في البحر حتى أتينا المدينة مكان رسول الله صلعم
 يقول للناس هجرة واحدة ولكم هجرتان، لا يحفظ أنه كان لأبي موسى
 أخ يسمى محمدا إلا في هذا الحديث ويقال أنه غير محفوظ

كتب الى أبو عبد الله محمد بن أحمد بن إبراهيم أخبرنا

15 v. 1. 8.

قال قال رسول الله صلعم ألا أخبركم بخبر قبائل العرب قالوا بلى يرسل
 الله قال السكون سكون كندة والأملاك أملاك ردمان والسكاسك وفرق
 من الأشعريين وفرق من همدان يعنى قبائل اليمن، أخبرنا أبو
 علي الحداد في كتابه عن ابي نعيم الحافظ أخبرنا قال قال رسول
 الله صلعم أن مثل الأشعريين في الناس كصدار المسك،

وأما ذكر ابنه أبي بردة واسمه وفضله فأخبرنا الشيخان أبو الحسن

21 r. 1. 10.

علي بن هبة الله بن عبد السلام الكاتب البغدادي وأبو القسم
 ابن السمرقندي قالا أسم أبي بردة عامر بن عبد الله بن
 قيس، وحدثني أيضا صالح بن أحمد يعنى ابن حنبل عن أبيه
 أخبرنا محمد بن اسمعيل البخارى قال عامر بن عبد الله بن
 قيس هو أبو بردة بن ابي موسى الأشعري قال لي عمرو بن علي عن
 قال كان أبو بردة ابن ابي موسى على قضا الكوفة فعزله الحجاج
 وجعل أخاه مكانه قال علي وسمعت سفين يقول قال عمر بن
 عبد العزيز لأبي بردة كم اتى عليك قال أشدّان يعنى ثمانين سنة،
 وأخبرنا أبو بكر محمد بن العباس قال سمعت أبا حسن مسلم
 ابن الحجاج القشيري الحافظ يقول أبو بردة بن أبي موسى الأشعري

عمر بن عبد الله بن قيس سمع اياه وعلياً روى عنه الشعبي وابو اسحق وأكثر الحقاظ اتفقوا على تسمية ابي بردة عامراً وقال يحيى بن معين في اسمه قولاً نادراً اخبرناه الشيخ ابو عبد الله محمد بن الفضل قال ابو بردة بن ابي موسى اسمه الحرت وحكى عباس ابن محمد الدورى عن يحيى بن معين انه سماه بالاسمين وأورد عباس ذكره في تاريخه في موضعين؛ — وأما ابنه بلال بن ابي بردة 22 r. 1 10 فأخبرنا الشيخ ابو الفضل محمد قال ابو عمرو بلال بن ابي بردة ابن ابي موسى الاشعري؛ وأخبرنا الشيخ أبو عبد الله محمد بن الفضل الفقيه أخبرنا محمد بن اسمعيل البخارى رآه قال بلال 22 l. 4 inf. ابن ابي بردة بن ابي موسى الاشعري قاضى البصرة سمع اياه روى عنه فتادة وهو سعيد بن عامر بن عبد الله بن قيس ٥

أخبرناه الشيخ ابو القسم اسمعيل بن أحمد عن ابي 40 r. 1. 5 inf علقمة عن ابي هريرة فيما اعلم عن رسول الله صلعم انه قال ان الله بيعت لهذه الامة على رأس كل مائة سنة من يجدد لها دينها قال محمد بن علي بن الحسين سمعت احبابنا يقولون كان في المائة الأولى عمر بن عبد العزيز وفي المائة الثانية محمد بن ادريس الشافعي رآه اخبرنا الشيخ ابو المعلى محمد بن اسمعيل بن محمد بن الحسين الفارسي بنيسابور قال سمعت ابراهيم بن اسحق الأنصاري يقول سمعت المروزي صاحب احمد بن حنبل يقول قال أحمد اذا سئلت عن مسئلة لا أعرف فيها خبراً قلت فيها بقول الشافعي لانه امام عالم من قريش وروى عن النبي صلعم انه قال عالم قريش يملأ الارض علماً وذكر في الخبر أن الله يفيض في رأس كل مائة سنة رجلاً يعلم الناس دينهم وروى أحمد بن حنبل ذلك عن النبي صلعم قال أحمد بن حنبل فكان في المائة الأولى عمر بن عبد العزيز وفي المائة الثانية الشافعي؛ وسمعت الشيخ الامام ابا الحسن علي بن

المسلم بن محمد بن علي بن الفتح بن علي السلمي على كرسية
بحامع دمشق يقول وذكر حديث أبي علقمة هذا فقال كان علي
رأس المائة الأولى عمر بن عبد العزيز وكان علي رأس المائة الثانية
محمد بن ادريس الشافعي وكان علي رأس المائة الثالثة الأشعري
وكان علي رأس المائة الرابعة ابن الباقلاني وكان علي رأس المائة
الخامسة أمير المؤمنين المسترشد بالله وعندى أن الذي كان علي
رأس الخمس مائة الامام ابو حامد محمد بن محمد بن محمد الغزالي
الطوسي الفقيه لأنه كان عالما عاملا فقيها فاضلا أصوليا كاملا
مصنفا عاقلا انتشر ذكره بالعلم في الافاق وبرز على من عصره بخراسان
والشام والعراق، وذكر غير الفقيه أبي الحسن أن ابا العباس احمد
ابن عمر بن سريج الفقيه هو الذي كان علي رأس الأربعمائة* وقول
من قال أنه ابو الحسن الأشعري أصوب لأن قيامه بنصرة السنة الى
تجديد الدين اقرب فهو الذي انتدب للرد على المعتزلة وسائر
أصناف المبتدعة المصللة وحالته في ذلك مشتهرة وكتبه في الرد
عليهم منتشرة وأما ابو العباس بن سريج فكان فقيها مطلععا بعلم
اصول الفقه وفروعه نبيها وقول من قال أن القاضي أبا بكر محمد بن
الطيب الباقلاني هو الذي كان علي رأس الأربعمائة هو الذي أولى
من القول الثاني لأنه أشهر من أبي الطيب الصعلوكي مكانا وأعلى في
رتب العلوم شأنًا وذكره أكبر من أن ينكر وقدره أظهر من أن يستر
وتصانيفه أشهر من أن تشهر وتواليغه أكثر من أن تُذكر، فأما
أبو الطيب رة فأنما اشتهر ذكره ببليده وكانت رئاسة أصحاب الشافعي
له بنيسابور ولوالده ولولده وكان أبوه أبو سهل محمد بن سليمان
رة ذا محلٍ خطيرٍ وذكره فيما بين اهل العلم بخراسان كبير لم يزل

1) C'est probablement une faute d'écriture au lieu de laquelle il faut lire
الثلاث مائة, comme nous l'avons traduit.

هو ووالده وولده يظهر من مذهب الاشعرية ويجاهدون اهل البدع
بنيسابور من المعتزلة والرافضة والكرامية؛ ❀

II.

II. 40 v. 1. 4. فلما معرفة زمان أبي الحسن وتاريخ مولده وذكر وفاته ومبلغ عمره قال
ومنتهى امده فأخبرنا الشيخ ابو القسم نصر بن احمد قال
سمعت ابا الحسن محمد بن محمد بن وزان بالبصرة يقول سمعت
ابا بكر الوزان يقول ولد ابن أبي بشر سنة ستين ومائتين ومات
سنة نيف ومائتين (sic) وثلاثمائة لا اعلم لقاتل هذا القول في
تاريخ وفاته ره مجازف ولعله اراد سنة نيف وعشرين فان ذلك في
وفاته قول الاكثرين فقد ذكر في الشجخان الفقيه أبو الحسن علي
ابن احمد بن قيس وأبو منبهر محمد بن عبد الملك المقرئ ان ابا
بكر الخطيب الحافظ ذكر لهما قال ذكر ابو محمد علي بن احمد بن
سعيد ان ابا الحسن مات في سنة أربع وعشرين وثلاثمائة قال الخطيب
ابو بكر وذكر لي ابو القسم عبد الواحد بن علي الاسدي انه مات
ببغداد بعد سنة عشرين وقيل سنة ثلثين وثلاثمائة وقرأت في
تاريخ ابي يعقوب اسحق بن ابراهيم بن عبد الرحمن الهروي بخط
بعض اهل المعرفة قال سنة أربع وعشرين وثلاثمائة فيها مات ابو الحسن
علي بن اسمعيل الاشعري، وكذا ذكر الاستاذ ابو بكر محمد بن الحسن
ابن فورك الاصبهاني تلميذ تلميذ أبي الحسن الباهلي وهو أعلم بأمرة
واخبرنا الشيخ ابو القسم نصر بن نصر بن علي العكبري في كتابه
عن القاضى أبي المعلى عزيرى (?) بن عبد الملك قال قيل ان ابا
الحسن مات قبل الثلثين ونودي على جنازته بناصر الدين ❀

نسب جدّه أبى موسى الأشعريّ رة، فأخبرنا الشيخ أبو القسم اسمعيل بن احمد بن السمرقندى قال أبو موسى عبد الله ابن قيس من ولد للجواهر ابن الأشعر بن أدد قال عبد الله وقال غير أبى عبيد عبد الله بن قيس بن سليم بن حصار بن حرب بن عامر بن عتر بن بكر بن عامر بن عذر بن وإيل بن ناجية بن الجاهر ابن الأشعر وهو نسبت بن ادن بن يشجب بن عريب بن زيد بن كهلان بن سبا بن يشجب ابن يعرب بن قحطان وامرأة موسى طيبة بنت وهب من عك كانت اسلمت وامانت بالمدينة،

39 v. 1. 11. ذكر ما يَسَّر لابي الحسن رة من النعمة لكونه من خير قرون هذه

الامة، أخبرنا الشيخ أبو القسم هبة الله بن محمد عن ابى هزيمة قال قال رسول الله صلعم خير امتى القرن الذى بعثت فيهم ثم الذين يلونهم ثم الذين يلونهم والله اعلم أقل الثالثة ام لا ثم ياجى قوم يحبون السمانه يشهدون قبل ان يستشهدوا، ذكر فيه القرن الثالث بعد قرن النبى صلعم

39 v. 1. 15.

وفيه أوفى دليل على المعنى الذى اشرت في ترجمة الباب اليه لانه لا يخلوان يكون ابتداء القرن من وقت مبعثه او من حين توقيه الله ونقله الى جدته ومدّة القرن من الزمان مائة سنة، ويدل على مبلغ

39 v. 1. 2 inf.

قدر القرن وامده ما لا يتعداى حديثى في صحة سنده ما أخبرنا الشيخ ابو المظفر عبد المنعم أن عبد الله بن عمر قال صلى بنا رسول الله صلعم ذات ليلة صلاة العشا في آخر حياته فلما سلم قام قال أرأيتم ليلتكم هذه فان على رأس مائة سنة منها لا يبقى ممن على ظهر الارض أحد يريد بذلك ان ينجزم ذلك القرن فلا يبقى احد،

ويدل عليه ايضا ما اخبرنا الشيخ ابو الفتح يوسف بن عبد الواحد

40 v. 1. 9.

. . . . أخبرنا محمد بن القسم الطاقى أن عبد الله بن بشر كان معاه في قرينة

فقال هاجر أتي وأمّي الى النبي صلّم وأنّ النبي صلّم مسح بيده رأسى وقال ليعيشنّ هذا الغلام قرناً قلتُ باني وأمّي يرسل الله وكم القرنُ قال مائةُ سنة قال عبد الله فلقد عشتُ خمساً وتسعين سنة وبقيتُ خمس سنين الى أن اتم قول النبي صلّم قال فحسبنا بعد ذلك خمس سنين ثم مات، ٥٥

وذكر أبو القسم حاجّاج بن محمد الطرابلسي ... قال سألتُ 6 r. 1. 4
 ابا بكر اسمعيل بن أبي محمد ... عن أبي الحسن الأشعريّ رة
 فقلتُ له قيل لي عنه أنّه كان معتزلياً وأنّه لما رجع عن ذلك أبقي
 للمعتزلة نكتاً لم ينقصها فقال لي الأشعريّ شيخنا وإمامنا ومن عليه
 معولنا أقام على مذاهب المعتزلة أربعين سنة وكان لهم اماماً ثم غاب
 عن الناس في بيته خمسة عشر يوماً فبعد ذلك خرج الى الجامع
 فصعد المنبر وقال معاشرَ الناس أتى أنّما تغيبتُ عنكم في هذه
 المدّة لأنّي نظرتُ فتكافأت عندى الآراء ولم يرجح عندى حقّ
 على باطل ولا باطل على حقّ فاستهديتُ الله تبرك وتعالى فهديني
 الى اعتقاد ما أودعته في كتيبي هذه وأنخلعتُ من جميع ما كنت
 أعتقده كما أنخلعتُ من ثوبي هذا وأنخلع من ثوب كان عليه
 ورمى به ودفع الكتب الى الناس فنها كتاب اللّمع وكتاب أظهر فيه
 عوار المعتزلة سمّاه بكتاب كشف الأسرار وهناك الأستار وغيرها فلما
 قرأ تلك الكتب أهل الحديث والفقهاء من أهل السنّة والجماعة أخذوا
 بما فيها وانتحلوه واعتقدوا بقدومته واتخذوه اماماً حتى نسب
 مذهبهم اليه، ٥٥

أخبرنا الشيخ ابو القسم بن ابي العباس سمعتُ ابا 6 r. 1. 5 inf.
 عبد الله الجرائسي يقول لم نشعر يوم الجمعة واذا بلاشعريّ قد طلع
 على عنبر الجامع بالبصرة بعد صلاة الجمعة ومعه شريط فشدّه في
 وسطه ثم قطعاه وقال أشهدوا علىّ أنّي كنتُ على غير دين الإسلام

وَأَنى قَدْ أُسَلِمْتُ السَّاعَةَ وَأَنى تَأْتِبُ مِمَّا كُنْتُ فِيهِ مِنَ الْقَوْلِ
 بِالْأَعْتَرَالِ ثُمَّ نَزَلَ لِلْجَمْرَانِي مَجْهُولٌ، وَذَكَرَ أَبُو عَمْرٍو عَثْمَانَ بْنَ أَبِي
 بَكْرٍ ... السَّفَاقِسِيُّ وَكَانَ فَهِيْمًا فَاضِلًا عَاقِلًا وَقَدِمَ دِمَشْقَ وَسَمِعَ
 مِنْهُ شَيْخَ شَبِيخْنَا أَبُو مُحَمَّدٍ عَبْدِ الْعَزِيزِ بْنِ أَحْمَدَ الْكِنَانِيَّ الْحَافِظَ
 وَغَيْرَهُ قَالَ سَمِعْتُ الْإِمَامَ أَبَا عَبْدِ اللَّهِ الْحُسَيْنِ بْنَ مُحَمَّدٍ يَقُولُ سَمِعْتُ
 غَيْرَ وَاحِدٍ مِنْ أَيْمَنَّا يَحْكِي كَيْفَ كَانَ بَدْوُ رُجُوعِ الْإِمَامِ الْمُبْرَأِ مِنَ
 الرِّيْغِ وَالتَّصْلِيلِ أَبِي الْحُسَيْنِ عَلِيِّ بْنِ إِسْمَاعِيلَ أَنَّهُ قَالَ بَيْنَمَا أَنَا نَائِمٌ
 فِي الْعَشْرِ الْأَوَّلِ مِنْ شَهْرِ رَمَضَانَ رَأَيْتُ الْمُصْطَفَى صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ
 عَلَيَّ أَنْصَرَ الْمَذَاهِبَ الْمَرْوِيَّةَ عَنِّي فَاتَّهَمَهَا لِحُفِّ فَلَمَّا اسْتَبَيْقِظْتُ دَخَلَ
 عَلَيَّ أَمْرٌ عَظِيمٌ وَهُوَ أَزَلُّ مَفْكَرًا مَهْمُومًا لِرُوبَايَ وَلَمَّا أَنَا عَلَيْهِ مِنْ أَنْصَاحِ
 الْأَدَلَّةِ فِي خِلَافِ ذَلِكَ حَتَّى كَانَ الْعَشْرَ الْاَوْسَطَ فَرَأَيْتُ النَّبِيَّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ
 فِي الْمَنَامِ فَقَالَ لِي مَا فَعَلْتَ فِيْمَا أَمَرْتُكَ بِهِ فَقُلْتُ يَا رَسُولَ اللَّهِ وَمَا
 عَسَى أَنْ أَفْعَلَ وَقَدْ خَرَّجْتَ لِلْمَذَاهِبِ الْمَرْوِيَّةِ عَنكَ وَجُوهًا يَجْتَنِبُهَا
 الْكَلَامَ وَاتَّبَعْتُ الْأَدَلَّةَ الصَّحِيحَةَ لِئَلَّا يَجُوزَ إِطْلَاقُهَا عَلَى الْبَارِي عَزَّ وَجَلَّ
 فَقَالَ لِي أَنْصِرِ الْمَذَاهِبَ الْمَرْوِيَّةَ عَنِّي فَاتَّهَمَهَا لِحُفِّ وَاسْتَبَيْقِظْتُ وَأَنَا شَدِيدُ
 الْأَسْفِ وَالْحُزْنِ فَأَجْمَعْتُ عَلَى تَرْكِ الْكَلَامِ وَاتَّبَعْتُ الْحَدِيثَ وَتَلَاوَةَ
 الْقُرْآنِ فَلَمَّا كَانَتْ لَيْلَةُ سَبْعٍ وَعِشْرِينَ وَفِي عَادَتِنَا بِالْبَصْرَةِ أَنْ تَجْتَمِعَ
 الْقُرَّاءُ وَأَهْلُ الْعِلْمِ وَالْفَصْلُ فَيُحْتَمُونَ الْقُرْآنَ فِي تِلْكَ اللَّيْلَةِ فَكُنْتُ فِيهِمْ
 عَلَى مَا جَرَتْ عَادَتُنَا فَأَخَذَنِي مِنَ النُّعَاسِ مَا لَمْ أَتَمَّالِكْ مَعَهُ أَنْ
 قَمْتُ فَلَمَّا وَصَلْتُ إِلَى الْبَيْتِ نَمْتُ وَبِئْسَ مِنَ الْأَسْفِ مَا فَاتَنِي مِنْ خَتْمِ
 تِلْكَ اللَّيْلَةِ أَمْرٌ عَظِيمٌ فَرَأَيْتُ النَّبِيَّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فَقَالَ لِي مَا صَنَعْتَ فِيْمَا
 أَمَرْتُكَ بِهِ فَقُلْتُ قَدْ تَرَكْتُ الْكَلَامَ وَلَزِمْتُ كِتَابَ اللَّهِ وَسَتَيْتُكَ فَقَالَ لِي
 أَنَا أَمَرْتُكَ بِتَرْكِ الْكَلَامِ أَنَّمَا أَمَرْتُكَ بِنُصْرَةِ الْمَذَاهِبِ الْمَرْوِيَّةِ عَنِّي فَاتَّهَمَهَا
 لِحُفِّ فَقُلْتُ يَا رَسُولَ اللَّهِ كَيْفَ أَدْعُ مَذْهَبًا تَصَوَّرْتُ مَسَائِلَهُ وَعَرَفْتُ
 أَدَلَّتَهُ مِنْذُ ثَلَاثِينَ سَنَةً لِرُوبَايَا فَقَالَ لِي لَوْلَا أَنِّي أَعْلَمُ أَنَّ اللَّهَ تَعَالَى

يهدك بمدد من عنده لما قلت عنك حتى أبين لك وجوهها وكأنك
تعدّ اتيناني اليك هذا روبا أوروبا جبريل كانت روبا انك لاترانى
في هذا المعنى بعدها فجدّ فيه فانّ الله سيهدك بمدد من عنده
قال فاستيقظت وقلت ما بعد لحق الآ الصلال وأخذت في نصرة
الأحاديث في الرويا والشفاعة والنظر وغير ذلك وكان يأتيني شئ
والله ما سمعته من خصم قط ولا رأيته في كتاب فعلمت أنّ ذلك
من مدد الله تعّ الذى بشرنى به رسول الله صلعم؛

7 v. 1. 6. وقرأت فيمارواه الشيخ الزاهد ابو محمد عبد القادر بن محمد
الصدقى القيروانى قال أخبرنا . . . ابو عبد الله الحسين بن عبد الله
ابن حاتم الادرى صاحب القاضى للليل أبى بكر ابن الباقلانى قال
كان الشيخ أبو الحسن على بن اسمعيل الأشعري رضوان الله عليه
في الاصل معنزيّا فحكى لنا ابو عبد الله الحسين المتكلم الرازى
قال اخبرنا ابو الحسن بن مهدي بطبرستان قال حكى لنا الشيخ ابو
الحسن رضى الله عنه قال كان الداعى الى رجوى من الاعتزال والى
النظر فى أدلتهم واستخراج فسادى أنى رأيت رسول الله صلعم فى
منامى فى أول شهر رمضان فقال لى يابا الحسن كتبت الحديث فقلت
نعم يا رسول الله فقال او ما كتبت أنّ الله تعّ يبرى فى الآخرة
فقلت بلى يرسل الله فقال لى صلعم فالذى يمنعك من القول به
قلت أدلّة العقول منعتنى فتأولت الأخبار فقال لى وما قامت أدلّة
العقول عندك على أنّ الله تعّ يبرى فى الآخرة فقلت بلى يرسل الله
فأنما هـ بشبه فقال لى تأملها وانظر فيها نظراً مستوفى فليست
بشبه بل هـ أدلّة وغاب عنى صلعم قال ابو الحسن فلما انتبهت
فرعت فرعاً جديداً واخذت أتأمل ما قاله صلعم واستتبت فوجدت
الأمر كما قال فقويت أدلّة الأثبات فى قلبى وضعفت أدلّة النفى
فسكت ولم أظهر للناس شيئا وكنت متحيراً فى أمرى فلما دخلنا

في العشر الثاني من رمضان رأيته صلعم قد أقبل فقال يابا الحسن أي شيء عملت فيما قلت لك فقلت يرسل الله الامر كما قلت صلى الله عليك والقوة في جنبه الاثبات فقال لي تأمل سائر المسائل وتذكر فيها فانتبهت وقمت وجمعت جميع ما كان بين يدي من الكتب الكلاميات وصيرتها ورفعتها واشتغلت بكتب الحديث وتفسير القرآن والعلوم الشرعية ومع هذا فاني كنت انفك في سائر المسائل لامره صلعم اياي بذلك قال فلما دخلنا في العشر الثالث رأيته ليلة القدر فقال لي وهو كالحردان ما عملت فيما قلت لك فقلت يرسل الله انا متفكر فيما قلت ولا ادع التفكر والبحث عليها الا اني قد رفعت اللام كله واعرضت عنه واشتغلت بعلم الشريعة فقال لي مغضباً ومن الذي امرك بذلك صنف وانصه هذه الطريقة الله امرتك بها وانها ديني وهو الحق الذي جئت به وانتبهت فقال لي ابو الحسن واخذت في التصانيف والنصرة واظهرت المذهب، فهذا سبب رجوعه عن مذاهب المعتزلة الى مذاهب اهل السنة والجماعة رحمة الله عليه ورضوانه،

7 v. 1. 7.

فان قيل كيف يبرأ من البدعة من كان راساً فيها وهل يثبت لله الصفات من كان دهره ينفيها وهل رأيتم بدعيًا رجوع عن اعتقاد البدعة او حكم لمن أظهر الرجوع عنها بصحة الرجعة وقد قيل ان توبة البدعي غير مقبولة وفيئته الى الحق بعد الضلال ليست بمأمولة وها أنا قلنا بقبول توبته اذا أظهرها أنا ينقص ذلك عن رتبته عند من خبرها قلنا هذا قول عري عن البرهان وقائله بعيد عن التحقيق عند الامتحان بل التوبة مقبولة من كل من تاب والعفو من الله مأمول من كل من اناب والأحاديث التي رويت في ذلك غير قوية عند ارباب النقل والقول بذلك مستحيل ايضا من طريق العقل فان البدعة لا تكون اعظم من الشرك ومن ادعى ذلك فهو من

أهل الأفك ومع ذلك فيقبل أسلام الكتابي والمترد والكافر الاصلّي
فكيف يستحيل عندكم توبة المبتدع الملتى وقد قال الله عزّ وجلّ إنّ
الله لا يغفر ان يشرك به ويغفر ما دون ذلك لمن يشاء والبدعة اذا
كشفت عن حقيقتها وجدتها دون الشرك ممّا هنالك واذا كان يقبل
الرجوع عن الشرك الذى لا يغفر فكيف لا يقبل توبة مبتدع لا
يشرك به ولا يكفر الخ،

ثمّ دفع الى ابو محمد عبد الواحد بن عبد الماجد بن عبد
29 v. l. 6 inf. الواحد بن عبد الكريم بن هوازن القشيريّ الصوفيّ النيسابوريّ
بدمشق مكتوباً بخطّ جدّه الامام ابى القسم القشيريّ وأنا أعرف
لخطّ فوجدت فيه بسم الله الرحمن الرحيم اتفق أصحاب الحديث
أنّ أبا الحسن عليّ بن اسمعيل الاشعريّ كان اماماً من ائمة أصحاب
الحديث ومذهبه مذهب اصحاب الحديث تكلم في أصول الديانات
على طريقة أهل السنّة وردّ على المخالفين من أهل الزيغ والبدعة
وكان على المعتزلة والروافض والمبتدعين من اهل القبلة الخارجين من
الملة سبياً مسلولاً ومن طعن فيه أو قدح فيه أو لعنه أو سبه فقد
بسط لسان السوء في جميع أهل السنّة بذلنا خطوطنا طائعين
بذلك في هذا الذكر في ذى القعدة سنة ستّ وثلثين وأربع مائة
والأمر على هذه الجملة المذكورة في هذا الذكر كتبه عبد الكريم بن
هوازن القشيريّ وفيه بخطّ الخ،

فليعلم الشيخ العبدُ أدام الله سيادته أنّ ابا الحسن الاشعريّ
26 v. l. ult. رة من اولاد ابي موسى الاشعريّ رة وأنّه أبو الحسن عليّ بن اسمعيل
ابن اسحق بن ساهر بن اسمعيل بن عبد الله بن موسى بن بلال
ابن ابي بردة بن ابي موسى وأبو موسى هو عبد الله بن قيس بن
سليم الأشعريّ ينسب الى الجماهر بن الأشعر والأشعر من اولاد سبا
الذين كانوا باليمن فلما بعث الله نبيّه صلّعم هاجر أبو موسى

الاشعريّ مع أخويه في بضع وخمسين من قومه الى أرض الحبشة وأقاموا
 مع جعفر بن أبي طالب رة حتى قدموا جميعاً على رسول الله صلعم
 حين افتتح خيبر ثم ذكر من فضل أبي موسى بعض ما قدمته
 بأسانيده الى أن قال ورزق من الاولاد والاحفاد مع الدراية والرواية
 والرعاية ما يكثر نشره وأساميهم في التواريخ مثبتة ومعرفتهم عند اهل
 العلم بالرواية مشهورة الى أن بلغت النبوة الى شيخنا أبي الحسن
 الاشعريّ رة فلم يحدث في دين الله عزّ وجلّ حدثاً ولم يات فيه
 ببدعة بل أخذ أقابيل الصحابة والتابعين ومن بعدهم من الائمة في
 أصول الدين فنصرها بزيادة شرح وتبيين وأنّ ما قالوا وجاعبه الشرع
 في الأصول صحيح في العقول خلاف ما زعم أهل الاهوا من أن بعضه لا
 يستقيم في الراء فكان في بيانه تقوية ما لم يدلّ عليه أهل السنة
 والجماعة ونصرة أقابيل من مضي من الائمة كأبي حنيفة وسفيان الثوريّ
 من اهل الكوفة والاوزاعي وغيره من اهل الشام ومالك والشافعي من
 اهل الحرمين ومن يجاجوهم من اهل الحجاز وغيرها من سائر البلاد
 وكأحمد بن حنبل وغيره من اهل الحديث والليث بن سعد وغيره
 وأبي عبد الله محمد بن اسمعيل البخاريّ وأبي الحسين مسلم بن
 الحجاج النيسابوريّ إمامي اهل الآثار وحفاظ السنن التي عليها مدار
 الشرع رضى الله عنهم أجمعين وذلك دأب من تصدر من الائمة في
 هذه الامة وصار رأساً في العلم من اهل السنة في قديم الدهر
 وحديثه وبذلك وعد سيّدنا المصطفى صلعم أمته فيما روى عنه
 أبو هريرة أنه قال يبعث لهذه الامة على راس كلّ مائة سنة من
 يجدد لها دينها وهم هؤلاء الائمة الذين قاموا في كلّ عصر من أعصار
 أمته بنصرة شريعته ومن قام بها الى يوم القيمة وحين نزل قول الله
 عزّ وجلّ يا أيها الذين آمنوا من يرتد منكم عن دينه فسوف
 يأتي الله بقوم يحبهم ويحبونه أئمة على المؤمنين أعزّة على الكافرين

يجاهدون في سبيل الله ولا يخافون لومة لائم أشار المصطفى صلعم 27
 الى أنى موسى وقال قوم هذا فوعد الله جل ثناؤه شيئا معلقا بشئ
 وخص النبي صلعم به قوم أنى موسى فكان خبره حقا ووعد الله
 صدقا وحين خرج رسول الله صلعم من بين آمنه وقضاه الله عز وجل
 الى رحمة ارتد ناس من العرب فجاهدهم ابو بكر الصديق ره بالحاب
 رسول الله صلعم ومنهم ابو موسى وقومه حين عاد اهل الردة الى
 الاسلام وعددت الايام وحين كثرت المبتدعة في هذه الامة
 وتركوا ظاهر الكتاب والسنة وأنكروا ما وردا به من صفات الله عز وجل
 نحو الحيوة والقدرة والعلم والمشية والسمع والبصر والكلام وحسدوا ما
 دلل عليه من المعراج وعذاب القبر والميزان وأن الجنة والنار مخلوقتان
 وأن أهل الايمان يخرجون من النيران وما لنبيينا صلعم من الخوض
 والشفاء لأهل الجنة وأن الخلفاء الأربعة كانوا محققين فيما قاموا به من
 الولاية وزعموا أن شيئا من ذلك لا يستقيم على العقل ولا يصح في
 الراى أخرج الله عز وجل من نسل انى موسى الاشعري أمما قام بنصرة
 دين الله وجاهد بلسانه وبيانه من صد عن سبيل الله وزاد في
 النبيين لأهل اليقين أن ما جاء به الكتاب والسنة وما كان عليه
 سلف هذه الامة مستقيم على العقول الصحيحة والآراء تصديقا لقوله
 وتحقيقا لتخصيص رسوله قوم أنى موسى بقوله فسوف يأتي الله بقوم
 يحبهم ويحبونه هذا والكلام في علم الاصول وحدث العالم ميراث أنى
 الحسن الاشعري عن أجداده وأعمامه الذين قدموا على رسول الله
 صلعم ان لم يثبت عند اهل العلم بالحديث أن وفدا من الوفود
 وفدوا على رسول الله صلعم فسألوه عن علم الاصول وحدث العالم
 الا وفد الاشعريين من أهل اليمن، ثم قال من تأمل هذه الأحاديث
 وعرف مذهب شيخنا أنى الحسن في علم الاصول وعلم تجرّه فيه
 أبصر صنع الله عزت قدرته في تقديم هذا الاصل الشريف لما نخر

لعبادة من هذا الفرع المنيف الذي أحياه السنة وأمات به
البدعة وجعله خلف حق لسلف صدق وبالله التوفيق،

نَسَلُ اللهُ عَزَّ وَجَلَّ عَصْمَةَ الْأَمِيرِ وَإِطَالَتْ بَقَائُهُ وَإِدَامَةُ نِعَاتِهِ وَزِيَادَةُ 27 v et 28 r.

تَوْفِيْقُهُ لِأَحْيَاءِ السَّنَةِ بِتَقْرِيْبِ أَهْلِهَا مِنْ مَجْلِسِهِ وَوَقَعَ الْبِدْعَةُ بِتَبْعِيْدِ
أَهْلِهَا مِنْ حَضْرَتِهِ لِيَكْثُرَ سُرُورُ أَهْلِ السَّنَةِ وَالْمَجَاعَةُ مِنَ الْفَرِيْقِيْنَ جَمِيْعًا
يُمْكِنُهُ وَيَنْشُرُ صُلْحَ دَعْوَاتِهِمْ لَهُ فِي مَشَارِقِ الْأَرْضِ وَمَغَارِبِهَا بِإِحْسَانِهِ
وَنُرْغَبُ إِلَى اللهِ عَزَّ وَجَلَّ وَنَتَضَرَّعُ إِلَيْهِ فِي امْتِنَاعِ الْمُسْلِمِيْنَ بِبَقَاءِ الشَّيْخِ
الْعَمِيْدِ وَإِدَامَةِ نِعْمَتِهِ وَزِيَادَةِ تَوْفِيْقِهِ وَعِصْمَتِهِ فَعَلَى حَسَنِ اعْتِقَادِهِ
وَصِحَّةِ دِيْنِهِ وَقُوَّةِ يَقِيْنِهِ وَكَمَالِ عَقْلِهِ وَكِبَرِ مَحَلِّهِ اعْتِمَادُ الْكَلْفَةِ فِي
أَسْتَدْرَاكِ مَا وَقَعَ مِنْ هَذِهِ الْوَاقِعَةِ اللَّهُ هُوَ مُعَالِمُ الدِّينِ خَافِضَةُ
وَأَثَارِ الْبِدْعِ رَافِعَةُ وَمُصَيِّبَتُهَا أَنْ دَامَتْ وَالْعِيَانُ بِاللَّهِ فِي كُلِّ مِصْرٍ مِنْ
أَمْصَارِ الْمُسْلِمِيْنَ دَاخِلَةً وَقُلُوبِ أَهْلِ السَّنَةِ وَالْمَجَاعَةُ بِهَا وَاجِفَةٌ وَمَا
ذَلِكَ عَلَى اللهِ بِعَزِيْزٍ أَنْ يَوْقِفَ الشَّيْخَ الْعَمِيْدَ أَدَامَ اللهُ تَسْجِيْدَهُ
الْاجْتِهَادَ فِي إِزَالَةِ هَذِهِ الْفِتْنَةِ وَالسَّعَى فِي إِطْفَاءِ هَذِهِ النَّارِ مَوْقِنًا
بِمَا يَتَّبَعُهُ فِي دُنْيَاهُ مِنْ الثَّنَا الْجَلِيْلِ وَفِي عَقْبَاهُ مِنَ الْأَجْرِ الْجَزِيْلِ قَاضِيًا
حَقَّ هَذِهِ الدَّوْلَةِ الْعَالِيَةِ اللَّهُ جَعَلَ اللهُ تَدْبِيْرَهَا إِلَيْهِ وَزَمَامَهَا
بِيَدِيْهِ فَبَقَاءُ الْمَلِكِ بِالْعَدْلِ وَصَلَاحُهُ بِصَلَاحِ الدِّينِ وَحِلَاوَتُهُ بِمَا يَتَّبَعُهُ
مِنْ الثَّنَا الْجَلِيْلِ وَاللَّهُ يَوْقِفُ وَيَسُدُّهُ وَعَنْ الْمَكَارَةِ يَقِيْهِ وَجَحْفُظُهُ
وَالسَّلَامُ عَلَيْهِ وَرَحْمَةُ اللهِ وَبَرَكَاتُهُ،

وَأَمَّا كَانَ أَنْتَشَارُ مَا ذَكَرَ أَبُو بَكْرٍ الْبَيْهَقِيُّ مِنْ لُحْنَةٍ وَاسْتِعَارَةٍ مَا
أَشَارَ بِأَطْفَائِهِ فِي رِسَالَتِهِ مِنَ الْفِتْنَةِ مِمَّا تَقَدَّمَ بِهِ مِنْ حِزْبِ الشَّيْخِ
أَبِي الْحَسَنِ الْأَشْعَرِيِّ فِي دَوْلَةِ السُّلْطَانِ طَغْرَلْبِكِ وَوِزَارَةِ ابْنِ نَصْرِ
مَنْصُورِ بْنِ مُحَمَّدِ الْكُنْدُرِيِّ وَكَانَ السُّلْطَانُ حَنِيفِيًّا سَنِّيًّا وَكَانَ وَزِيْرُهُ
مَعْتَزِلِيًّا رَافِضِيًّا فَلَمَّا أَمَرَ السُّلْطَانُ بِلَعْنِ الْمُبْتَدِعَةِ عَلَى الْمُنَابِرِ فِي الْجَمْعِ
قَرْنَ الْكُنْدُرِيَّ لِلتَّسَلِّيِّ وَالتَّشْقِيِّ اسْمَ الْأَشْعَرِيَّةِ بِأَسْمَاءِ أَرْبَابِ الْبِدْعِ

وامنحن الائمة الأمائل وقصد الصدور الأفاضل وعزل ابا عثمان الصابوني
عن الخطابة بنيسابور وفوضها الى بعض الخبيفية وقام الجمهور وخرج
الاستاذ أبو القسم والامام أبو المعالي الجويني ره عليهما عن البلد
وهان عليهما في مخالفته الاعترا ب وفراق الوطن والاهل والولد فلم
يكن الا يسيرا حتى [اذا] تقشعت تلك السحابة وتبدد بهلك الوزير
شمل تلك العصابة ومات ذلك السلطان وولي ابنه الب ارسلان
واستوزر الوزير الكامل والصدر العامر العادل ابا علي الحسن بن علي^{٢٨}
ابن اسحق فأعز أهل السنة وتبع النفاق وأمر بإسقاط ذكرهم من
السب وإفراء من عدائهم باللعن والتلب واسترجع من خرج منهم الى
وطنه واستقدمه مكرما بعد بعده وطعنه وبني لهم المساجد والمدارس
وعقد لهم للخلق والمجالس وبني لهم للجامع المنتقى في أيام ولد ذلك
السلطان وكان ذلك تداركا لما سلف في حقهم من الامتحان فاستنقام
في وزارته الدين بعد أعوجاجه وصفا عيش اهل السنة بعد تكذره
وأمتزاجه واستقر الأمر من يعننيه على ذلك الى هذا الوقت ونظر
أرباب البدع بعين الاحتقار والمقت ولم يصر جمع الفرقة المنصورة ما
فرط في حقهم في المدة اليسيرة ممن قصدوا بالمساة ورموا بالشناعة
لما ظهر بهم من اللعن ان كانوا براء عند العقلاء وأهل العلم من لأبتداع
والدم والطعن ولهم في أمير المؤمنين علي بن أبي طالب ره أسوة
حسنة فقد كان يسب على المنابر في الدولة الاموية نحو من تمانين
سنة فما ضر ذلك عليا رضوان الله عليه ولا ألحق به ما نسب اليه
وقتل الوزير شر قتلة بعد ان مثل به كل مثله فقال الاستاذ ابو
القسم القشيري ره فيه

عميد الملك ساعدك الليالي على ما شئت من درك المعالي
فلو يك منك شئ غير أمر بلعن المسلمين على التوالي
فقابلك البلا بما تلاقى فدق ما تستحق من الوبالي

23 r. أخبرنا الشيخ أبو القاسم بن أبي العباس المائلي أخبرنا
سمعتُ أبا محمد الحسن بن محمد العسكري بلاهواز وكان من
المخلصين في مذهبه المتقدمين في نصرته يعني مذهب الأشعري يقول
كان الأشعري تلميذاً للجبائي يدرس عليه ويتعلم منه ويأخذ عنه
لايفارقه أربعين سنة وكان صاحب نظر في المجالس وذا أقدام على
الخصوم ولم يكن من أهل التصنيف وكان إذا أخذ القلم يكتب
ربما ينقطع وربما يأتي باللام غير مرضى وكان أبو علي الجبائي صاحب
تصنيف وقلم إذا صنف يأتي بكل ما أراد مستقصى وإذا حضر
المجالس وناظر لم يكن بمرضى وكان إذا دهمه الحضور في المجالس
يبعث الأشعري ويقول له نب عتي ولم يزل على ذلك زماناً فلما
كان يوماً حضر الأشعري نائباً عن الجبائي في بعض المجالس وناظره
إنسان فأنقطع في يده وكان معه رجل من العامة فنثر عليه لوزاً
وسكر فقال له الأشعري ما صنعتَ قسطاً خصمي استظهر عليّ وأفلح
للحجة وانقطعت في يديه كان هو أحق بالنتار مني ثم أتته بعد
ذلك أظهر التوبة والانتقال عن مذهبه، هذه الحكاية تدل على قوة
أبي الحسن في المناظرة وأضطراحه فيها ما يستعمله بعض المجادلين
من المكابرة وتنبسي عن وفور عقله وأنصافه بإقراره بظهور خصمه
واعترافه أمّا ما ذكر فيه عنه من رداة التصنيف وجمود خاطره عند
الأخذ في التأليف فأمّا أريد بذلك حالته في الابتداء لا بعد ما من
الله عليه به من الأهداء فإن تصانيفه مستحسنة مهديّة وتواليقه
وعبارته مستحجاة مستنوية، وقد أخبرنا الشيخان أبو الحسن عليّ
23 r. ابن أحمد وأبو منصور محمد قال ذكر أبو محمد عليّ ابن
أحمد بن سعيد بن حزم الأندلسي أن أبا الحسن الأشعري له خمسة
وخمسون تصنيفاً وقد ترك ابن حزم من عدد مصنّفاته أكثر من

مقدار النصف وذكرها أبو بكر بن فورك وسماه يزيد على الضعف،
 قال أبو بكر ابن فورك أنقل الشيخ أبو الحسن علي بن اسمعيل 34 r. 1. 14
 الأشعري رة من مذاهب المعتزلة الى نصره مذاهب أهل السنة والجماعة
 بأحجج العقلية وصنف في ذلك الكتاب وهو بصري من أولاد أبي موسى
 الأشعري صاحب رسول الله صلعم وهو الذي فتح كثيرا من بلاد
 العجم منها كوز الأهواز ومنها أصبهان وكان مقر من اولاد ابى
 موسى الأشعري بالبصرة الى وقت الشيخ ابى الحسن منهم من كان
 يذكر بالرياسة فلما وفق الله الشيخ ابى الحسن لتك ما كان عليه
 من بدع المعتزلة وهداه الى ما يسره من نصره السنة والجماعة ظهر أمره
 واشتهر كتبه بعد الثلاثماية وبقي الى سنة أربع وعشرين وثلاثماية
 وممن تخرج به ممن اختلف اليه واستفاد منه المعروف بابى الحسن
 الباهلي وكان اماميا في الاول زيسا مقدما فانقل عن مذهبهم بمنظرة
 جرت له مع الشيخ ابى الحسن الأشعري ألزمه فيها للحجة حتى بان
 له لخطا فيما كان عليه من مذاهب الامامية فتركها واختلف اليه
 ونشر علمه بالبصرة واستفاد منه الخلف الكثيرون ثم تخرج به ايضا 34 v.
 المعروف بابى الحسن الدماي وكان مقدما في أصحابه وكذلك تخرج به
 أبو عبد الله حمويه السبيري فطالت صحبته له وعاد الى سيراف وانتفع
 به من هناك ورأيت من أصحابه بشيراز من لقيه ودرس عليه وممن 34 v. 1. 3.
 صاحب الشيخ ابى الحسن ببغداد واستفاد منه من أهل خراسان
 الشيخ ابو علي زاهر بن احمد السرخسي وكذلك الفقيه ابو زيد
 المروزي والفقيه ابو سهل الصهلوكي النيسابوري وممن صحبه ابو
 نصر الكوارى بشيراز فانه قصده ونسخ منه كثيرا من كتبه منها
 كتابه في النقص على الجبائي في الاصول يشتمل على نحو من أربعين
 جزءا نسخت أنا من كتابه الذي نسخته من نسخة الشيخ ابى
 الحسن بالبصرة، فأما أسامى كتب الشيخ ابى الحسن ماصلة الى

سنة عشرين وثلاثماية فانه ذكر في كتابه الذي سماه العمد في الروية
 أسامي أكثر كنبه من ذلك انه ذكر انه صنف كتابا سماه الفصول
 في الرد على الملحدين والخارجين عن الملة كالفلاسفة والطبائعين
 والدهريين واهل التشبيه والقائلين بقدم الدهر على اختلاف
 مقالاتهم وانواع مذاهبهم ثم ردّ فيه على البراهمة واليهود والنصارى
 والمجوس وهو كتاب كبير يشتمل على اثني عشر كتابا أوله كتاب
 اثبات النظر وحجة العقل والردّ على من أنكر ذلك ثم ذكر عدل
 الملحدين والدهريين مما احتجوا بها في قدم العالم وتكلم عليها
 وأسْتَوْفَى ما ذكره ابن الراوندي في كتابه المعروف بكتاب التاج وهو
 الذي نصر فيه القول وذكر بعده الكتاب الذي سماه كتاب الموجز
 وذلك انه يشتمل على اثني عشر كتابا على حسب تنوع مقالات
 المخالفين من الخارجيين عن الملة والداخلين فيها وآخره كتاب
 الامامة تكلم في اثبات امامة الصديق رة وابطل قول من قال بالنص
 وانه لا بد من امام معصوم في كل عصر قال الشيخ ابو الحسن في كتاب
 العمد والّفنا كتابا في خلق الاعمال نقضنا فيه اعتلالات المعتزلة
 والقدرية في خلق الاعمال وكشفنا عن تمويههم في ذلك قال والّفنا
 كتابا كبيرا في الاستطاعة على المعتزلة نقضنا فيه أسْتَدْلالتهم على
 انها قبل الفعل ومسائلهم وجواباتهم قال والّفنا كتابا كبيرا في
 الصفات تكلمنا على اصناف المعتزلة والّهمية المخالفين لنا فيها في
 35 v. نفيهم علم الله وقدرته وسائر صفاته وعلى ابي الهذيل ومعمر والنظام
 والقوطي وعلى من قال بقدم العالم وفي فنون كثيرة من فنون الصفات
 في اثبات الوجه لله والبيدين وفي استنوائه على العرش وعلى الناشئ في
 مذهبه على الاسماء والصفات قال والّفنا كتابا في جواز روية الله تع
 بلايصار نقضنا فيه جميع اعتلالات المعتزلة في نفيها وانكارها وابطالها
 قال والّفنا كتابا كبيرا ذكرنا فيه اختلاف الناس في الاسماء والاحكام

والخاص والعام قال وألّفنا كتابا في الرد على الجسمة وألّفنا كتابا آخر في ^{Folio}
 الجسم يرى أنّ المعتزلة لا يمكنهم أن يجيبوا عن مسائل الجسمية
 كما يمكننا ذلك وبيّنا لزوم مسائل الجسمية على أصولهم قال وألّفنا كتابا
 سمّيناه كتاب ايضاح البرهان في الرد على اهل الزيغ والطغيان جعلناه
 مدخلا الى الموجز تكلمنا فيه في الفنون التي تكلمنا فيها في الموجز
 وألّفنا كتابا لطيفا سمّيناه كتاب اللمع في الرد على اهل الزيغ
 والبدع وألّفنا كتابا سمّيناه اللمع الكبير جعلناه مدخلا الى ايضاح
 البرهان وألّفنا اللمع الصغير جعلناه مدخلا الى اللمع الكبير وألّفنا
 كتابا سمّيناه كتاب الشرح في الرد على اهل الافك والتصيل جعلناه
 للمبتدئين ومقدمة ينظر فيها قبل كتاب السمع وهو كتاب يصلح
 للتعلمين وألّفنا كتابا مختصرا جعلناه مدخلا الى الشرح والتفصيل
 قال وألّفنا كتابا كبيرا نقضنا فيه الكتاب المعروف بالاصول على محمد
 ابن عبد الوهاب الجبّاي كشفنا عن تمويهه في سائر الابواب التي
 تكلم فيها من اصول المعتزلة وذكرنا ما للمعتزلة من الحجج في ذلك
 بما لم يأت به ونقضناه بحجج الله الزاهرة وبراهينه الباهرة ياتي
 كلامنا عليه في نقضه على جميع مسائل المعتزلة وأجوبتها في الفنون
 التي اختلفنا نحن وهم فيه قال وألّفنا كتابا كبيرا نقضنا فيه الكتاب
 المعروف بنقض تاويل الادلة على البلخي في اصول المعتزلة وأبنا
 عن شبهه التي اوردها بادلة الله الواضحة واعلامه وضممنا الى ذلك
 نقص ما ذكره من الكلام في الصفات في عيون المسائل والجوابات وألّفنا
 كتابا في مقالات المسلمين يستوعب جميع اختلافهم وألّفنا كتابا في
 جمل مقالات الملحدين وجمل اقاويل الموحدين سمّيناه كتاب جمل
 المقالات وألّفنا كتابا كبيرا في الصفات وهو اكبر كتبنا فيها سمّيناه ^{v. 35}
 كتاب الجوابات في الصفات عن مسائل اهل الزيغ والشبهات نقضنا
 فيه كتابا كنا ألّفناه قديما فيها على تصحيح مذهب المعتزلة لم

يولف لهم كتاب مثله ثم أبان الله سبحانه لنا الحُفَّ فرجعنا عنه
فنقصناه وأوضحنا بطلانه وألفنا كتابا على ابن الراوندى في الصفات
والقران وألفنا كتابا نقصنا فيه كتابا للخالدى ألفه في القران والصفات
قبل ان يولف كتابه الملقب بالملخص وألفنا كتابا نقصنا به كتابا
للخالدى في اثبات حدث ارادة الله وأنه شاء ما لم يكن وكان ما
لم يشأ وأوضحنا بطلان قوله في ذلك وسميناه القامع لكتاب الخالدى
في الارادة وألفنا كتابا نقصنا فيه كتابا للخالدى في المقالات وسمّاه
المهذب سميناه نقضة فيما يخالفه فيه من كتابه الدافع للمهذب
ونقصنا كتابا للخالدى ينفى فيه روية الله بالابصار وألفنا كتابا على
الخالدى نقصنا فيه كتابا ألفه في نفى خلف الافعال وتقديرها
عن رب العالمين وألفنا كتابا نقصنا فيه على البلخى كتابا ذكر آتة
أصلح به غلط ابن الراوندى في الجدل وألفنا كتابا في الاستشهاد
أرينا فيه كيف يلزم المعتزلة على محاجتهم في الاستشهاد بالشاهد
على الغائب أن يثبتوا علم الله وقدره وسائر صفاته وألفنا كتابا
سميناه المختصر في التوحيد والقدر في ابواب من الكلام منها الكلام
في اثبات روية الله بالابصار والكلام في سائر الصفات والكلام في ابواب
القدر كلها وفي الولد وفي التعجيز والتجوير يجدوا الى الانفكاك كثيرة
ضاقوا بالجواب عنها ذراعا ولم يجدوا الى الانفكاك عنها بحجة سبيلا
وألفنا كتابا في شرح ادب الجدل وألفنا كتابا سميناه جواب
الخراسانية في ضرور من المسائل كثيرة وألفنا كتابا سميناه جواب
الارجانيين في ابواب مسائل الكلام وألفنا كتابا سميناه جواب
السيرافيين في اجناس من الكلام وألفنا كتابا سميناه كتاب العانيين
في أنواع الكلام وألفنا كتابا سميناه جواب الجرجانيين في مسائل
كانت تدور بيننا وبين المعتزلة وألفنا كتابا سميناه جواب
الدمشقيين في لطائف من الكلام وألفنا كتابا سميناه جواب الواسطيين

في فنون من الكلام وألفنا كتاباً سميناه جوابات الرامهرمزيين وكان ^{r. 36}
 بعض المعتزلة من رامهرمز كتب إلى يسألني للجواب عن مسائل كانت
 تدور في نفسه فاجيب عنها وألفنا كتاباً سميناه المسائل المنثورة
البغدادية وفيه مجالس دارت بيننا وبين أعلام المعتزلة وألفنا
 كتاباً سميناه المنجمل من المسائل المنثورات البصرية وألفت كتاب الفنون
 فيه الرد على الملحدين وألفت كتاب النوادر في دقائق الكلام وألفت
 كتاباً سميناه كتاب الادراك في فنون من لطيف الكلام وألفت نقص
الكتاب المعروف بالطيف على الاسكافي وألفت كتاباً نقصت فيه كلام
 عباد بن سلمان في دقائق الكلام وألفت كتاباً نقصت فيه كتاباً على
 علي بن عيسى من تأليفه وألفنا كتاباً في صروب الكلام سميناه
المختزن ذكرنا فيه مسائل للمخالفين لم يسئلونا ولا سطرها في
 كتبهم ولم يتجهوا للسؤال وأجبنا عنهم بما وقفنا الله له وألفنا كتاباً
 في باب شيء وأن الاشياء ه اشياء وأن عدمنا رجعنا عنه ونقصناه
 فن وقع اليه فلا يعولن عليه وألفنا كتاباً في الاجتهاد في الأحكام
 وألفنا كتاباً في أن القياس يخص ظاهر القرآن وألفنا كتاباً في المعارف
 لطيفاً وألفنا كتاباً في الاخبار وتخصيصها وألفنا كتاباً سميناه كتاب
الفنون في ابواب من الكلام غير كتاب الفنون الذي ألفناه على
 الملحدين وألفنا كتاباً سميناه جوابات المصريين اتينا فيها على كثير
 من ابواب الكلام وألفنا كتاباً في أن العاجز عن الشيء غير العاجز
 عن ضده وأن العاجز لا يكون إلا عن الموجود نصرنا فيه من قال
 من أصحابنا بذلك وألفنا كتاباً فيه مسائل على اهل التنزية سميناه
كتاب المسائل على أهل التنزية وألفنا كتاباً مجرداً ذكرنا فيه جميع
اعتراض الدهريين في قول الموحدين أن للحوادث أولاً في أنها لا
 تصح إلا من محدث وفي أن للمحدث واحد وأجبناهم عنه بما فيه
 اتباع المسترشدين وذكرنا ايضاً اعتلالات لهم في قدم الأجسام وهذا

الكتاب غير كتبنا المذكورة الله ذكرناها في صدر كتابنا هذا وهو
 مرسوم بالاستقصاء لجميع اعتراض الدهريين وسائر أصناف الملحددين
 30 v. والتفت كتابا على الدهريين في اعتلالهم في قدم الأجسام بأنها لا
 يخلو أيان كانت محدثة من ان يكون أحدثها لنفسه او لعلته والتفتنا
 كتابا نقضنا به اعتراضنا على داود بن علي الاصفهاني في مسألة
 الاعتقاد والتفتنا كتاب تفسير القرآن رددنا فيه على الجباي والبلخي
 ما حرقا من تأويله والتفتنا كتاب زيادات النوار والتفتنا كتابا سميناه
جوابات اهل فارس والتفتنا كتابا أخبرنا فيه عن اعتلال من زعم أن
 الموت يعقل بطبعه ونقضنا عليهم اعتلالهم وأوضحنا عن تمويههم
والتفتنا كتابا في الروية نقضنا به اعتراضات اعترض بهم علينا الجباي
 في مواضع متفرقة من كتب جمعها محمد بن عمر الصهرقي وحكاها
 عنه فأبنا عن فسادها وأوضحناه وكشفناه والتفتنا كتابا أوحينا فيه
 عن مسائل الجباي في النظر والاستدلال وشرائطه والتفتنا كتابا
 سميناه ادب الجدل والتفتنا كتابا في مقالات الفلاسفة والتفتنا كتابا في
 الرد على الفلاسفة يشتمل على ثلاث مقالات ذكرنا فيه نقض عبد
ابن قلس الدهري وتكلمنا فيه على القائلين بالهبوي والطبايع ونقضنا
 فيه عبد ارسطاطاليس في السماء والعالم وبينا ما عليهم في قولهم
 باضافة الأحداث الى النجوم وتعليق أحكام السعادة بها، قال ابو
 بكر بن فورك هذا هو أسامي كُتبه الله التفتنا الى سنة عشرين
 وثلاثمائة سوى أماليه على الناس والتفتنا المتفرقة عن المسائل
 الواردة من الجهات المختلفة وسوى ما أملى على الناس مما لم ينكر
 أساميه هاهنا وقد عاش بعد ذلك الى سنة أربع وعشرين وثلاثمائة
 وصنف فيها كُتبا منها كتاب نقض المصاحات على الاسكافي في
 التسمية بالقدر وكتاب العبد في الروية وكتاب في معلومات الله نعم
ومقدوراته أنه لا نهاية لها على ابي الهذيل وكتاب على حارث الوراق

في الصفات فيما نقض على ابن الراوندى وكتاب على اهل التناسخ
 وكتاب في الود في الحركات على ابي الهذيد وكتاب على اهل المنطق
 ومساائل سئل عنها للجبأى في الاسماء والاحكام ومجالسات في خبر
 الواحد واثبات القياس وكتاب في افعال النبي عم وكتاب في الوقوف
 والعموم وكتاب في متشابه القرآن جمع فيه بين المعتزلة والملحددين
 فيما يطعنون به في متشابه الحديث ونقض كتاب التناج على ابن
 الراوندى وكتاب فيه بيان مذهب النصارى وكتاب في الامامة وكتاب ³⁷
 فيه التلام على النصارى مما يحتج به عليهم من سائر الكتب التي
 يعترفون بها وكتاب في النقض على ابن الراوندى في ابطال التواتر
 وفيما يتعلف به الطاعنون على التواتر ومسايل في اثبات الاجماع
 وكتاب في حكايات مذاهب المجسمة وما يحتجون به وكتاب نقض
 شرح اللبار وكتاب في مسائل جرت بينه وبين ابي الفرج المالكى في
 علة الحمر ونقض كتاب اثار العلوية على ارسطاطالس وكتاب في
 جوابات مسائل لابي هشام استملاها ابن ابي صالح الطبري وكتابه
 الذي سماه الاحجاج وكتاب الاخبار الذي أملاه على الدهان
 وذلك آخر ما بلغنا من اسامي تصانيفه وله كتاب في دلائل النبوة
 مفرد وكتاب اخر في الامامة مفرد هذا آخر ما ذكره أبو بكر بن
 فورك من تصانيفه وقد وقع الى اشياء لم يذكرها في تسمية توالييفه
 فيها رسالة في الحث على الجحث ورسالة في الايمان وهل
 يطلق عليه اسم الخلف وجواب مسائل كتب بها الى اهل الثغر في
 تبين ما سألوه عنه من مذهب اهل الخلف وأخبرني الشيخ ابو
 القسم بن نصر الواعظ في كتابه عن ابي المعالي بن عبد الملك
 القاضي قال سمعت من أثنى به قال رأيت تراجم كتب الامام ابي
 الحسن فعددها أكثر من مائتين (sic) وثلاثمائة مصنف وفي ذلك ما
 يدل على سعة علمه وينبى للجاهل به عن غزارة فهمه وخطبته في

أوّل كتابه الذى صنّفه فى تفسير القرآن أدلّ تدليل على تَبْرِيْزِهِ فى العلم به على الأقران وهو الذى سمّاه تفسير القرآن والرد على من خالف البيان من أهل الأفك والبهتان ونقص ما حَرَفَهُ الجبّايّ والبلخىّ فى تأليفهما قال فى أوّله الحمد لله الحميد المجيد المبدىّ المعيد المفعّل لما يريد الذى افتتح بالحمد كتابه وأوضح فيه برهانه وبيّن فيه حلاله وحرامه وقرّن بين الحَقِّ والباطل والعالِم والجاهل وأنزله مُحَكَّمًا ومتشابهًا وناسخًا ومنسوخًا ومكّيًّا ومدنيًّا وخاصًّا ومثلاً مضروبًا خبر فيه عن أخبار الأوّلين وأتّاصيص المتقدّمين ورغب فيه فى الطاعات ورهب فيه وزجر عن الزلّات والنبعات وخطوات الشيطان والضلالات ووعده فيه بالشواب لمن عمل بطاعته ليوم المآب 37 v. وتوعده فيه من كفر به وجانب الصواب ولم يعمل بالطاعة ليوم اللّحشر والحساب جعله موعظة للمؤمنين وعبرة للغايبين وحاجة على العالمين لأنّ لا يقولوا ربّنا لولا أرسلتّ إلينا رسولاً فننّبع آياتك ونكون من المؤمنين جمع فيه علم الأوّلين والآخرين وأكمل فيه الفرائض والدين فهو صراط الله المستبين وحبله المتين من تمسّك به نجا ومن جانبه ضلّ وغوى وفى الجهل تردّى وجعله قرآنا عربيًّا غير ذى عوج بلسان العرب الّاميين الذين لم يأنّهم رسول قبله من عند ربّ العالمين بكتاب يتلوه بلسانهم من عند فاطر السموات والأرضيين وقطع به عذر المخالفين لنبوّة سيّد المرسلين إذ جعله معجزًا يعجزون عن الاتّيان بمثله وهم أرباب اللسان والنهائية فى البيان بيّن لهم فيه ما يأتون وما يتّقون وما يجلسون وما يجرسون وأوضح لهم فيه سبل الرّشاد والهدى والسداد وما صنّفه للأوّلين الذين كانوا لديّنه مخالّفين وعنه مخرفين وما ينزله من النقمات بالكافرين أن أقاموا على الكفر وكانوا به متمسّكين ليهلك من هلك عن بينة ويحيى من حي عن بينة وأنّ الله لسميع عليهم أمّا بعد فإنّ أهل الرّيب والتنصّليل تأوّلوا

القران على رأيهم وفسروه على أهوائهم تفسيراً لم ينزل الله به سلطاناً ولا أوضح به برهاناً ولا روى عن رسول رب العالمين ولا عن أهل بيته الطيبين ولا عن السلف المتقدمين من الصحابة والتابعين انقراء على الله قد صلوا وما كانوا مهتدين وإنما أخذوا تفسيرهم عن أبي حذيل يباع العلف ومتبعيه وعن إبراهيم نظام الحرز ومقلديه وعن الفوطى والنصيريه وعن المنسوب الى قرية جبتي ومنحلية وعن الأشح جعفر بن حرب ومجستبييه وعن جعفر بن مبشر القصبى ومتعصبيه وعن إسكافى الجاهل ومعظميه وعن الفروق المنسوب الى مدينة بلخ وذويه فاتهم قلة الصلاة من المعتزلة للجهل الذين قلدوهم دينهم وجعلوهم معلوهم الذى عليه يعملون وركنهم الذى انبه يستندون ورأيت للجبلى ألف تفسير القران كتاباً أوله على خلاف ما أنزله الله وعلى لغة أهل قريته المعروفة بجمتي وليس من أهل اللسان الذى نزل به القران وما روى في كتابه حرماً واحداً عن ٢٠٠ أحد من المفسرين وإنما اعتمد على ما وسوس به صدره وشيطانه وبولا أنه استغوى بكتابه كثيراً من العوام واسترل به عن الحق كثيراً من الضغام لم يكن لتشاغلي به وجهه، ثم ذكر بعض المواضع الله أخطأ فيها الجبلى في تفسيره وييس ما أخطأ فيه من تأويل القران بعين الله له وتيسيره وكل ذلك مما يدل على نبله وكثرة علمه وظهور فهمه وتفصله فاجزاه الله على جهاده في دينه بلسانه الحسنى وأحلّه بأحسناته في مستقر جنانه أطاحل الأسنى، وذكر أبو العباس احمد بن محمد المعروف بقاضى العسكر وكان من كبراء اصحاب ابى حنيفة رآه أنه نظر في كتب صنّفها المتقدمون في علم التوحيد قال فوجدت بعضها للفلاسفة مثل إسحق الكندى والإسفرارى وأمثالهما وذلك كله خارج عن الطريق المستقيم زائغ عن الدين القويم لا يجوز النظر في تلك الكتب لأنه يجرّ الى المهالك لأنها مملوءة من

الشرك والنفق مسماة باسم التوحيد ولهذا ما أمسك المتقدمون
من أهل السنة والجماعة شيئا من كتبهم ووجدت تصانيف كثيرة في
هذا الفن من المعلم المعتزلة مثل عبد الجبار الرازي والجبلي والعمري
والنظام وغيرهم ولا يجوز أمسك تلك الكتب ولا النظر فيها كيلا
يحدث الشرك ويوهن الاعتقاد ولئلا ينسب مسكها إلى الباطنة ولهذا
ما أمسكها المتقدمون من أهل السنة والجماعة وكذا المجتمة صنفوا
كتبا في هذا الفن مثل محمد بن الهيثم وأمثاله ولا يحل النظر
فيها ولا أمسكها فأنهم شر أهل البدع وقد وقع في يدي بعض هذه
التصانيف فما أمسكت منها شيئا وقد وجدت لابي الحسن الأشعري
كتبا كثيرة في هذا الفن وهي قريبة من مايتى كتاب والموجز الكبير
يأمر على عامة ما في كتبه وقد صنف الأشعري كتابا كبيرا لتصحيح
مذهب المعتزلة في الابتداء ثم إن الله تع بين له ضلالهم فبان
عما أعتقد من مذهبهم وصنف كتابا ناقضا لما صنف المعتزلة وقد
أخذ عامة اصحاب الشافعي رة مما استقر عليه مذهب ابي الحسن
الأشعري وصنف اصحاب الشافعي كتبا كثيرة على وفق ما ذهب
38 اليه الأشعري إلا أن بعض اصحابنا من أهل السنة والجماعة خطأ ابا
الحسن الأشعري في بعض المسائل مثل قوله التكوين والمكمن واحدا
ونحوها على ما نبين في خلال المسائل إن شاء الله تع فن وقف
على المسائل التي أخطأ فيها أبو الحسن وعرف خطاه فلا بأس له
بالنظر في كتبه كثير من اصحابنا من أهل السنة والجماعة ونظروا فيها
وهذه المسائل التي اشار اليها لا يكسب أبا الحسن تشنيعها ولا
يوجب له تكفيرا ولا تصليلا ولا تبديعا ولو حققوا اللام فيها لحصل
الاتفاق وبان أن الخلاف فيها حاصلة الوفاق وما زال العلماء يخالف
بعضهم بعضا ويقصد دفع قول خصمه ايراما ونقصا يجتهد في
إظهاره خلافه بحثا ونقصا ولا يعتقد ذلك في حقه عيبا ونقصا وقديما

مَا خَالَفَ أَبَا حَنِيفَةَ صَاحِبَاهُ وَأَجَابَا فِي كَثِيرٍ مِنَ الْمَسَائِلِ بِمَا أَبَاهُ 38 v.
وَاللَّهُ يَتَعَمَّدُ جَمِيعَ الْعُلَمَاءِ بِرَحْمَتِهِ وَيَحْشُرُنَا فِي زَمَانِهِمْ بِلُطْفِهِ وَرَأْفَتِهِ،

قَرَأْتُ فِي كِتَابِ أَبِي يَعْقُوبَ يَوْسُفَ بْنِ عَلِيِّ بْنِ مُحَمَّدِ الْمُؤَدَّبِ 30 v. l. 10 inf.
الَّذِي قَرَأَهُ عَلَى أَبِي الْفَتْوحِ بْنِ عَبَّاسِ بْنِ عُبَيْدِ اللَّهِ بْنِ أَحْمَدَ بْنِ
مُحَمَّدِ الرَّجْرَاجِيِّ قَالَ أَخْبَرْنَا أَبُو عَبْدِ اللَّهِ مُحَمَّدُ بْنُ مُوسَى بْنِ عِمَارِ
الْكَلَاعِيِّ الْمَائِرِقِيُّ الْفَقِيهَ قَالَ أَعْظَمُ مَا كَانَتْ لِحْنَةُ يَعْنَى بِالْمَعْتَزِلَةِ زَمَنُ
الْمَأْمُونِ وَالْمُعْتَصِمِ فَيُورَعُ عَنْ مَجَادِلَتِهِمْ أَحْمَدُ بْنُ حَنْبَلٍ رَضِيَ فَمَوْهُوَ
بِذَلِكَ عَلَى الْمُلُوكِ وَقَالُوا لَهُمُ اتَّهَمُوا أَهْلَ السُّنَّةِ يَفْرُونَ مِنَ الْمُنَاطَرَةِ
لَمَا يَعْلَمُونَ مِنْ ضَعْفِهِمْ عَنْ نَصْرَةِ الْبَاطِلِ وَأَنَّهُمْ لَا حِجَّةَ بِأَيْدِيهِمْ وَشَنَعُوا
بِذَلِكَ عَلَيْهِمْ حَتَّى آمَنَ أَحْمَدُ بْنُ حَنْبَلٍ بِذَلِكَ أَحْمَدُ بْنُ حَنْبَلٍ وَغَيْرُهُ فَأَخَذَ
النَّاسُ حِينَئِذٍ بِالْقَوْلِ بِخُلْفِ الْقُرْآنِ حَتَّى مَا كَانَ يَقْبَلُ شَهَادَةَ شَهِيدٍ
وَلَا يَسْتَنْقِضِي قَاضِيٌ وَلَا يَفْتِي مَفْتِيٌ لَا يَقُولُ بِخُلْفِ الْقُرْآنِ وَكَانَ فِي
ذَلِكَ الْوَقْتُ مِنَ الْمُتَكَلِّمِينَ جَمَاعَةٌ كَعَبْدِ الْعَزِيزِ الْمَكِّيِّ وَالْحَارِثِ الْحَاسِبِيِّ
وَعَبْدِ اللَّهِ بْنِ كِلَابٍ وَجَمَاعَةٌ غَيْرِهِمْ وَكَانُوا أَوْلَى زَهْدٍ وَتَقَشُّفٍ لَمْ يَرِ
وَاحِدٌ مِنْهُمْ أَنْ يَطَّأَ لِأَهْلِ الْبِدْعِ بِسَاطًا وَلَا أَنْ يَدْخُلُوهُمْ فَكَانُوا
يُرَدُّونَ عَلَيْهِمْ وَيُؤَلَّفُونَ أَلْتَلَبُ فِي إِدْحَاصِ حُجَجِهِمْ إِلَى أَنْ نَشَأَ بَعْدَهُمْ
وَعَاصِرُ بَعْضِهِمْ بِالْبَصْرَةِ أَيَّامَ أَسْمَعِيلِ الْقَاضِيِ بَبِغْدَادٍ أَبُو الْحَسَنِ عَلِيُّ 31 r.
ابْنِ أَسْمَعِيلَ بْنِ أَبِي بَشْرِ الْأَشْعَرِيِّ فَصَنَّفَ فِي هَذَا الْعِلْمِ لِأَهْلِ السُّنَّةِ
التَّصَانِيفَ وَأَلَّفَ لَهُمُ التَّوَالِيفَ حَتَّى أُدْحِصَ حُجَجُ الْمَعْتَزِلَةِ وَكَسَرَ
شَوْكَتَهُمْ وَكَانَ يَقْصِدُهُمْ بِنَفْسِهِ يَنْظُرُهُمْ فَكَلَّمَ فِي ذَلِكَ وَقِيلَ لَهُ كَيْفَ
تَخَالَطَ أَهْلُ الْبِدْعِ وَتَقْصِدُهُمْ بِنَفْسِكَ وَقَدْ أَمَرْتَ بِهَاجِرِهِمْ فَقَالَ هُمْ
أَوْلَا رِبَاسَةً مِنْهُمْ الْوَالِي وَالْقَاضِي وَلِرِبَاسَتِهِمْ لَا يَنْزِلُونَ إِلَيَّ فَإِذَا كَانُوا

ثم لا ينزلون اليّ ولا أسير أنا اليّم فكيف يظهر للّف ويعلمون أنّ
 لأهل السنّة ناصراً بالحجّة وكان أكثر مناظرته مع الجبّاي المعتزليّ
 وله معه في الظهور عليه مجالس كثيرة فلما كثرت تواليفه ونصر
 مذهب أهل السنّة وسطه تعلّف به أهل السنّة من المالكيّة والشافعيّة
 وبعض الحنفيّة فأهل السنّة بالمغرب والمشرق بلسانه ينكلّمون ويحجّونه
 يحجّون وله من النواليف والتصانيف ما لا يحصى كثرة وكان الّف
 في القرآن كتابه الملقب بالمختزن ذكر لي بعض أصحابنا انه رأى
 منه طرفاً وكان بلغ سورة الكهف وقد انتهى مائة كتاب ولم يترك آية
 تعلّف بها بدعيّ إلا أبطل تعلّفه بها وجعلها حجّة لأهل اللّف
 وبين الجمل وشرح المشكل ومن وقف على تواليفه رأى أنّ الله تع
 قد أمده بمواد توفيقه وأقامه لنصرة اللّف والذبّ عن طريقه وكان
 في مذهبه مالكيّاً على مذهب مالك بن انس رة وكان قد ذكر لي
 عن شيوخه أنّ أبا الحسن الأشعريّ كان مالكيّاً على مذهب مالك
 ابن انس رة وقد كان ذكر لي بعض من لقيت من الشافعيّة أنّه
 كان شافعيّاً حتّى لقيت الشبيخ الفاضل رافعاً للمال الفقيه فذكر
 لي عن شيوخه أنّ أبا الحسن الأشعريّ كان مالكيّاً فنسب من تعلّف
 اليوم بمذهب أهل السنّة وتفقه في معرفة أصول الدين من المذاهب
 الى الأشعريّ لكثرة تواليفه وكثرة قراءة الناس لها ولم يكن هو أول
 متكلم بلسان أهل السنّة إنّما جرى على سنن غيره وعلى نصرة
 مذهب معروف فزاد المذهب حجّةً وبيانا ولم يبتدع مقالة لما
 أبتدعها ولا مذهباً انفرد به ألا ترى أنّ مذهب أهل المدينة
 ينسب اليّ مالك بن انس رة ومن كان على مذهب أهل
 المدينة يقال له مالكيّ ومالك رة إنّما جرى على سنن من كان قبله
 31 كثير الاتّباع لهم إلا انه زاد المذهب بيانا وبسطاً وحجّةً وشرحا
 وآلف كتابه وما أخذ عنه من الأسمعة والفتاوى فنسب المذهب

اليه لكثرة بسطه له وكلامه فيه فكذلك أبو الحسن الأشعري ربه لا فرق وليس له في المذهب أكثر من بسطه وشرحه وتواليفه في نصرته فنحجب من تلاميذه خلق كثير بالمشرق وكانت شوكة المعتزلة بالعراق شديدة إلى أن كان زمن الملك فناخسره وكان ملكاً يحب العلم والعلماء وكانت له مجالس يقعد فيها للعلماء ومناظرتهم وكان قاضي القضاة في وقته معتزلياً فقال له فناخسره يوماً هذا المجلس عامر من العلماء ألا أتى لا أرى أحداً من أهل السنة والاثبات بنصر مذهبهم فقال له إن هؤلاء القوم عامة راع أحباب تقليد وأخبار وروايات يروون الخبر وضده ويعتقدنهما جميعاً واحداً ناسخ للثاني أو متناول ولا أعرف منهم أحداً يقوم بهذا الأمر وهو الفاسق إنما أراد إطفاء نور الحق وبأنى الله ألا أن يتم نوره ثم أقبل بمدح المعتزلة ويثنى عليهم بما استطاع فقال الملك محال أن يخلو مذهب طبق الأرض من ناصر ينصره فأنظروا أي موضع كان مناظر ليكتب فيه ويجضر مجلسنا فلما عزم في ذلك وكان ذلك العزم أمراً من الله أراد به نصره للحق فقال له أصلح الله الملك خبروني أن بالبصرة رجلين شيخاً وشاباً أحدهما يعرف باللسن الباهلي والشاب يعرف بابن الباقلاني وكانت حضرة الملك يومئذ بشيراز فكتب الملك إلى العامل ليبيغيهما اليه وأطلق مالا لنفقتهما من طيب المال قال القاضي أبو بكر الباقلاني فلما وصل الكتاب إلينا قال الشيخ وبعض أصحابنا هؤلاء قوم فسقة لا يجمل لنا أن نطأ بساطهم وليس غرض الملك من هذا ألا أن يقال مشتمل على أحباب الخابركلهم ولو كان ذلك لله عز وجل خالصاً لنهضت فانا لا أحضر عند قوم هذه صفتهم فقال القاضي ربه كذا قال أبسن كلاب والحاسبي ومن كان في عصرها من المتكلمين أن المأمون لا يجضر مجلسه حتى ساق أحمد إلى طرسوس ثم مات المأمون وردوه إلى المعتصم فأمتنحنه وصيريه وهؤلاء

أَسْلَمُوا وَلَوْ مَرَّوْا إِلَيْهِ وَنَظَرُوا لَكَفُّوا عَنْ هَذَا الْأَمْرِ فَإِنَّهُ كَانَ يُزْعَمُ أَنَّ
 الْقَوْمَ لَيْسَتْ لَهُ حَاجَةٌ عَلَى دَعْوَاهُمْ فَلَوْ مَرَّوْا إِلَيْهِ وَبَيَّنَّوْا لِلْمُعْتَصِمِ
 لِأَنَّ دَعْوَةَ الْمُعْتَصِمِ وَلَكِنْ أَسْلَمُوا فَجَرَى عَلَى أَحْمَدَ بْنِ حَنْبَلٍ رَحْمَةً
 جَرَى وَأَنْتَ أَيُّهَا الشَّيْخُ تَسْلُكُ سَبِيلَهُمْ حَتَّى يَجْرَى عَلَى مَا جَرَى
 r. 32 عَلَى أَحْمَدَ وَيَقُولُوا بَخَلْفِ الْقُرْآنِ وَنَفَى رُوبَةَ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ وَهِيَ أ
 خَارِجٌ إِنْ لَمْ تَخْرُجْ قَالَ فَخَرَجْتُ مَعَ الرَّسُولِ نَحْوَ شَبْرَازِ فِي الْبَحْرِ حَتَّى
 وَصَلْتُ إِلَيْهَا، ثُمَّ ذَكَرَ مِنْ دُخُولِهِ عَلَى الْمَلِكِ وَمَنَازَرَتِهِ مَعَ الْمُعْتَزِلِ
 وَقَطْعِهِ أَيَّامَ مَا ذَكَرَ، قَالَ ثُمَّ دَفَعَ الْمَلِكُ إِلَيْهِ ابْنَهُ يَعْلَمُهُ مَذْهَبَ
 أَهْلِ السُّنَّةِ وَأَلَّفَ لَهُ كِتَابَ التَّمْهِيدِ فَتَعَلَّقَ بِهِ أَهْلُ السُّنَّةِ تَعَلُّقًا
 شَدِيدًا وَكَانَ الْقَاضِي أَبُو بَكْرٍ رَحْمَةً فَارَسَ هَذَا الْعِلْمَ مَبَارَكًا عَلَى هَذِهِ
 الْأُمَّةِ كَانَ يَلْقَبُ سَيْفَ السُّنَّةِ وَلِسَانَ الْأُمَّةِ وَكَانَ مَالِيًّا فَاضِلًا مَتَوَرِّدًا
 لَمْ يَحْفَظْ عَلَيْهِ زَلَّةٌ قَطُّ وَلَا أَنْسَبَتْ إِلَيْهِ نَقِيصَةٌ،

وَأَمَّا قَوْلُهُ لَمْ يَزَلِ الْأَشْعَرِيُّ يَسِيرُ فِي الْبِلَادِ وَلَا يَقْبَلُ قَوْلَهُ وَلَا يَرْتَفِعُ
 119 v. l. 6. inf. حاله وَهُوَ خَمُولٌ غَيْرٌ مَقْبُولٌ فِي بِلَادِ الْإِسْلَامِ لَا يَسِرُّ فِي كَنَفِ
 الْمُسْلِمِينَ عَزًّا وَلَا فِي الْعُلَمَاءِ إِقْبَالًا عَلَيْهِ حَتَّى لُحِقَ بِبِلَدِ الْأَحْسِيِّ
 بِلَدٍ لَا يَدْخُلُهُ مُؤْمِنٌ وَلَا يَقْرَأُ فِيهِ مُسْلِمٌ وَأَمَّا يَدْخُلُهُ الْفَسَقَةُ الْفَجَاءُ
 وَأَوْلِيَاءُ الْقِرَامِطَةِ الْكُفَّارِ فَمِنْ الْأَقَاوِيلِ الْمَخْتَلِفَةِ وَالْأَكَاذِيبِ الْكَبِيرِ لَمْ
 لَا يَنْجَاسُ عَلَى حِكَايَةِ مِثْلِهِ غَيْرِ الْأَوَاقِحِ الْأَعْجَابِ مَا عَلِمْتُ أَبَا الْحَسَنِ
 دَخَلَ مِنَ الْبِلَادِ غَيْرِ الْبَصْرَةِ وَبَغْدَادَ فَمَنْ وَصَفَهُ بِالتَّطَوُّافِ وَالسِّيَرِ
 فِي الْأَفَاقِ غَيْرِ هَذَا لِلْجَاهِلِ الظَّاهِرِ الْأَخْتِلَاقِ الَّذِي لَا يَشْبَهُ قَبْرَهُ
 اخْتِلَاقَهُ وَوَصَفَهُ إِلَّا بِعُنَايَةِ أَلْفَاظِهِ وَسَجَعِهِ لِأَنَّهُ مَتَى تَأْتَى لَهُ فِي اللَّفْظِ
 وَجْهٌ السَّجْعِ تَكَلَّمَ بِهِ وَلَمْ يَنْظُرْ إِلَى فِسَادِ الْمَوْضِعِ وَأَمَّا جَاءَ بِلَفْظِ
 مَخْمُولٍ لَمَّا يَأْتِي لَهُ غَيْرٌ مَقْبُولٍ فَانْظُرُوا إِلَى هَذَا الْعَالَمِ الْفَاضِلِ الَّذِي
 أَتَى بِلَفْظَةِ الْمَخْمُولِ مَوْضِعَ الْحَامِلِ وَلَعَلَّهُ لَمَّا سَمِعَ بِأَجْوِبَةِ ابْنِ الْحَسَنِ
 لِمَا سَمَّاهَا الْأَجْوِبَةَ لِلْحُرَّاسَانِيِّ وَالْأَجْوِبَةَ الْبَغْدَادِيَّةَ وَجَوَابَ الطَّبْرِيِّ

وجواب المصريين والدمشقيين والواسطيين والسيرافيين والرامهرمزيين
والعمانيين والأرجانيين ظنّ لبلادته أنّه طاف هذه السواحي
والبلدان فيقول عليه ما حكيناه عليه من الزور والبهتان وإنما تلك
المسائل وردت عليه من الآفاق وسأل ايضاحها من كتب بها اليه من
اهل الخلاف له أو الوفاق فأجاب عنها بأوضح الجواب وبين لمن سأله
فيها وجه الصواب وفي ذلك أوفى تكذيب لقوله أنّه كان خامل
الذكر لا يرى من العلماء أقبالاً عليه لوضاعة القدر ان لو لم يكن
معروفا من العلماء مشهورا لما كان فيما بعد عنه من البلدان مذكورا
حتى يكتاب من هذه الجهات النائيات ويسأل من المسائل المشكلات
وما انى الأهوازي لا راعه الله بما أنى به من الطامة الكبرى إلا لما
أراد الله من هنك ستره وقضاه من كشف أمره فيما حكى في الحكاية
الأخرى وإنما قدر الله له أن يختتم كتابه بمثل ذلك الكذب الشنيع
ليقطع بكذبه لا حاطه الله في الجيع وكفاه من التكذيب له
أولا خساء دعواه أن ابا الحسن رآه مات بالأحسا ولا خلاف بين
الناس أنّه مات ببغداد فمن قال غير ذلك فقد ارتبى على كل كذاب
وزاد وقد ذكرت ذلك فيما تقدم وأسانيده فلا حاجة الى أن أعيده
وقد رزق قبره ببغداد غير مرة وأعتبرت يروية تربته أوفى عبرة
وعند قبره من قبور اصحابه ثلاثة قبور كل ذى قبل منها مشهور غير
منكور فالمقبور في الاول ابن مجاهد وأبو بكر¹⁾ بن فورك صاحب القبر
الثانى والمدفون في القبر الثالث ابو عبد الله محمد بن عتيق
ابن محمد المنكلم القيروانى وقد ولع بعض جهال الخابلة بقبره
ضرازا وخرب ما بنى على تربته رواها الله برحمته مرارا فا صر ذلك ابا
الحسن ولا نقص من قدره كما لم يصّر عثمان بن عفان من بعض
الروافض تحريق قبره، حدثنا الشيخ أبو النجم هلال بن حسن بن

1) أبو بكر بن نبت أبي بكر بن . . . Le mnsort. de Leyde porte:

أحمد الفقيه بجامع دمشق من لطفه قال كنت ببغداد فقصدت
زيارة قبر أحمد بن حنبل رة في جماعة من أهل بغداد والعجم
فلما رجعنا اجتزنا بقبر أبي الحسن الأشعري رة وكان في جملتنا رجل
بغدادى ممن ينتمى إلى مذهب الخابطة فتخلفت عنا بعد ذهابنا
من تربته وأحدث على قبره وحق بنا فأخبرني بذلك فكبر على
صنيعه واعتبته على فعله فقال لو قدرت على عظامه لنبشتها وأحرقتها
فقلت له إن أبا الحسن لا يصبره ذلك فإنه قد مات منذ زمان فلما
كانت تلك الليلة أصابه في بيته بلا من بلا الله فكان ينصرف ويلقى
الدم من حلقه وبقي ثلاثة أيام ثم مات واشتهر بين الناس أمره

40 v. 1. 5. inf.

وروى الشيخ أبو الحسين بن سمعون قال كان لي صاحب يلزم
مجلسي متصاون جميل الظاهر كبير المجاهدة مات فحسنت تجهيزه
ودفنته بباب حرب فلما كان بعد أيام رأيته في النوم عريانا مشوه
لخلق على صورة قبجة فقلت يا عبد الله ما فعل الله بك فقال أنا
مطرود كما ترى فقلت أما كنت حسن الظن بالله تع فقال نعم
ولكني كنت سئ الظن بهذا الشيخ فنظرت فإذا أنا بشيخ طويل
41 r. بهي المنظر حسن الهيئة طيب الرائحة جميل المحاسن وهو يقرأ
بصوت جهوري طيب قد وجدنا ما وعدنا ربنا حقاً فهل وجدتم
ما وعد ربكم حقاً وننظر إلى ذلك المسكين صاحبي وكان معه خلق
عظيم فوق الأحصاء فسألت عنه فقيل لي هذا أبو الحسن الأشعري
قد غفر الله له قال الشيخ أبو الحسين وأظنهم قالوا وشققه في أصحابه
رضى الله عنهم أجمعين، وقد كان الشيخ أبو الحسن كجده أبي
موسى الأشعري موصوفاً بحسن الصوت فيما بلغني في بعض الوجوه
كما رآه أبو الحسين بن سمعون في منامه بعد الموت،

باب ما وصف من مجانته لأهل البدع وجهاده وذكر ما عرف من نصيحته
للأمة وحقه أعتقاده، أخبرنا أبو عبد الله محمد بن الفضل القراوى

بنيسابور قال سمعتُ الأستاذَ أبا القسمَ عبدَ الكَريمِ بنَ هوزنَ القشيريَّ يقولُ سمعتُ الأستاذَ الشهيدَ أبا عليَّ الحُسنَ بنَ عليِّ الدقاقِ رَـه يقولُ سمعتُ أبا عليَّ زاهرَ بنَ أحمدَ الفقيهِ رَـه يقولُ ماتَ أبو الحسنِ الأشعريُّ رَـه ورأسه في حجرى وكان يقولُ شيئاً في حالِ نزعهِ من داخلِ حلقهِ فادنيتُ إليه راسى وأصغيتُ إلى ما كان يقرعُ سمعى فكان يقولُ لعنَ اللهَ المعتزلةَ موهوا ومَحْرَقُوا، سمعتُ الشيخينَ أبا محمدَ عبدَ الجبارِ بنَ أحمدَ بنَ محمدَ البيهقيَّ الفقيهَ وأبا القسمَ زاهرَ بنَ طاهرِ المعدلِ بنيسابورِ يقولانِ سمعنا الشيخَ يقولُ سمعتُ أبا عليَّ زاهرَ ابنَ أحمدَ السرخسىَّ يقولُ لما قربَ حضورَ أجلِ أئى الحسنِ الأشعريِّ رَـه في دارى ببغدادِ دعانى فأتيتُهُ فقالَ أشهدُ على أئى لا أكفرُ أحداً من أهلِ هذهِ القبلةِ لأنَّ الكَلَّ يشيرونَ إلى معبودِ واحدٍ وأتما هذا كله أختلافَ العباراتِ، ٥

III.

كتبَ إلى الشيخِ أبو القسمِ نصر بن نصر عن القاضى أئى 41 r. 1. 3. inf.
 المعلى بن عبد الملك وذكرَ أبا الحسنِ الأشعريَّ فقالَ نصرُ اللهَ وجهه
 وندسَ روحه فإنه نظر في كتبِ المعتزلةِ والجهميةِ والرافضةِ وأنهم عطلوا
 وأبطلوا فقالوا لأعلمَ لله ولا سمع ولا بصر ولا حيوة ولا بقاء ولا إرادة
 وقالتُ الحشويةُ والمجسمةُ والمكيِّفةُ لحددةِ إنَّ لله علماً كالعلمِ وقُدرةً 41 v.
 كالقدرِ وسمعاً كالأبصارِ (sic) 1) فسلكَ رَـه طريقَةَ بينهما فقالَ إن لله
 سبحانه علماً لا كالعلمِ وقُدرةً لا كالقدرِ وسمعاً لا كالأسماعِ وبصراً لا
 كالأبصارِ، وكذلك قالَ جهم بن صفوان العبدُ لا يقدرُ على الأحداثِ

1) Il faut lire ici: . . . وسمعاً كالأسماعِ وبصراً . . .

ويقدر على الكسب ونفى قدرة الاحداث وأثبت قدرة الكسب،
وكذلك قالت المشوية المشبهة أن الله سبحانه وتعالى يرى مكيفا
محدودا كسائر المرات وقال المعتبرة والجهية والنجارية أنه سبحانه
لا يرى بحال من الأحوال فسلك رة طريقة بينهما فقال يرى من غير
حلول ولا حدود ولا تكيف كما يرانا سبحانه وتعالى وهو غير
محدود ولا مكيف فذلك نراه وهو غير محدود ولا مكيف،
وكذلك قالت النجارية أن الباري سبحانه بكل مكان من غير
حلول ولا جهة وقالت للمشوية والجسمة أنه سبحانه حال في العرش
وأن العرش مكان له وهو جالس عليه فسلك طريقة بينهما فقال
كان ولا مكان فخلق العرش والكرسى فلم يحتج الى مكان وهو بعد
خلق المكان كما كان قبل خلقه، وقالت المعتبرة له يد يد قدرة
ونعه ووجهه وجه وجود وقالت المشوية يده يد جارحة ووجهه
وجه صورة فسلك رة طريقة بينهما فقال يده يد صفة ووجهه وجه
صفة كالسمع والبصر، وكذلك قالت المعتبرة النزول نزول بعض آياته
وملكته والاستواء بمعنى الاستيلاء وقالت المشبهة والمشوية النزول
نزول ذاته بحركة وانتقال من مكان الى مكان والاستواء جلوس على
العرش وحلول فيه فسلك رة طريقة بينهما فقال النزول صفة من
صفاته والاستواء صفة من صفاته وفعل فعلة في العرش يسمى الاستواء،
وكذلك قالت المعتبرة كلام الله مخلوق مخترع مبتدع وقالت
للمشوية الجسمة الحروف المقطعة والأجسام الله تكتب عليها والألوان
الله تكتب بها وما بين الدفتين كلها قديمة أزلية فسلك رة طريقة
بينهما فقال القرآن كلام الله قديم غير مغير ولا مخلوق ولا حادث
ولا مبتدع فأما الحروف المقطعة الأجسام والألوان والأصوات والحدودات
وكل ما سوى العالم من المكيفات مخلوق مبتدع مخترع، وكذلك
قالت المعتبرة والجهية والنجارية الايمان مخلوق على الاطلاق وقالت

للحشوية المجسمة الايمان قديم على الاطلاق فسلك رة طريقة بينهما 42 r
 وقال الايمان ايمانان ايمان الله فهو قديم لقوله المؤمن المهيمن وايمان
 للخلق فهو مخلوق لانه منهم يبدو ولم يثابون على اخلاصه
 معاقبون على شكه، وكذلك قالت المرجية من اخلص لله سبحانه
 وتعالى مرة في ايمانه لا يكفر بارتداد ولا كفر ولا تكتب عليه كبيرة
 قط وقال المعتزلة ان صاحب الكبيرة مع ايمانه وطاعته مائة سنة لا
 يخرج من النار قط فسلك رة طريقة بينهما وقال المؤمن الموحد
 الفاسق هو في مشية الله ان شاء عفا عنه وادخله الجنة وان شاء
 عاقبه بفسقه ثم ادخله الجنة فاما عقوبة متصلة موبدة فلا يجازى
 بها كبيرة منفصلة منقطعة، وكذلك قالت الرافضة ان للرسول صلعم
 وعلی عم شفاعت من غير امر الله تعالى ولا اذنه حتى لو شفعا في
 الكفار قبلت وقالت المعتزلة لا شفاعت له بحال فسلك رة طريقة
 بينهما فقال بان للرسول صلعم شفاعت مقبولة في المؤمنين المستحقين
 للعقوبة يشفع لهم بأمر الله تع وأذنه ولا يشفع الا لمن ارتضى،
 وكذلك قالت الخوارج بكفر عثمان وعلی رضی الله عنهما ونص هو
 رة على موالاتهما وتفصيل المقدم على المؤخر، وكذلك قالت المعتزلة
 ان امير المؤمنين معوية وطلحة والزبير وأم المؤمنين عائشة وكل من
 تبعهم رضی الله عنهم على الخطا ولو شهدوا كلهم بحبة واحدة لم
 يقبل شهادتهم وقالت الرافضة ان هؤلاء كلهم كفار ارتدوا بعد
 اسلامهم وبعضهم لم يسلموا وقالت الاموية لا يجوز عليهم الخطا بحال
 فسلك رة طريقة بينهم وقال كل مجتهد مصيب وكلهم على الحق
 وانهم لم يختلفوا في الأصول وانما اختلفوا في الفروع فادى اجتهاد
 كل واحد منهم الى شى فهو مصيب وله الاجر والثواب على ذلك
 الى غير ذلك من اصول تكثر تعدادها وتذكراها، وهذه الطرق التي
 سلكها لم يسلكها شهوة واردة ولم يحدثها بدعة واستحسانا لكنه

أثبتها ببراهين عقلية مجبورة وأدلة شرعية مسبورة وأعلام هادية الى
 الحلق وحجج داعية الى الصواب والصدق في الطرق الى الله سبحانه
 وتعالى والسبيل الى النجاة والفوز من تمسك بها فاز ونجا ومن حاد
 42 v عنها ضلّ وعوى؛ فإذا كان أبو الحسن رة كما ذكر عنه من حسن
 الاعتقاد مستصوب المذهب عند أهل المعرفة بالعلم والانتقاد يوافقه
 في أكثر ما يذهب اليه أكابر العباد ولا يقدر في معتقده غير أهل
 الجهل والعناد فلا بد أن يحكى عنه معتقده وجهه بالأمانة ويحتمد
 أن يزيد فيه أو ينقص منه تركاً للخيانة ليعلم حقيقة حاله في
 صحة عقيدته في أصول الديانة فاسمع ما ذكره في أول كتابه الذي
 سماه بالآبانة فإنه قال؛ الحمد لله الأحد الواحد العزيز الماجد المنفرد
 بالتوحيد المتمجد بالتمجيد الذي لا تبلغه صفات العبيد وليس
 له مثل ولا نديد وهو المبدى المعيد جلّ عن اتخاذ صاحبة
 والأبنا وتقدس عن ملامسة النساء فليست له عزة تنال ولا حدّ
 تضرب له فيه الامثال لم يزل بصفاته أولاً قديراً ولا يزال عالماً خبيراً
 سبق الاشياء علمه ونفذت فيها ارادته فلم تغرب عنه خفيات الأمور
 ولم تغيبه سوائف صفوف الدهور ولم يلاحظه في خلف شيء مما
 خلق كلال ولا تعب ولا مسّه لغوب ولا نصب خلق الاشياء بقدرته
 وديرها بمشيتته وقهرها بحجروته وذللها بعزته فذلّ لعظمته المتكبرون
 واستكان لعظم ربوبيته المتعظمون وأنقطع دون الرسوخ في علمه
 الممنزون وذلت له الرقاب وحارت في ملكوته فطن ذوى الالباب
 وقامت بكلمته السموات السبع واستقرت الارض المهاد وثبتت الجبال
 الرواسي وجرت الرياح اللواحق وسار في جو السماء السحاب وقامت
 على حدودها البحار وهو اله قادر يخضع له المستعززون ويخشع
 له المترفعون ويدين طوعاً وكرهاً له العالمون تحمده كما حمد نفسه
 وكما ربنا له أهل ونستعينه استعانة من فوض أمره اليه واترانه ولا

ملجأ ولا منجأ منه إلا إليه ونستغفره استغفاراً مقرباً بذنبه معترف
 بخطيئته ونشهد أن لا إله إلا الله وحده لا شريك له اقراراً
 بوحديانيته وإخلاصاً له بوبيئته وأنه العالم بما تبطنه الضمائر وتنطوي
 عليه السرائر وما تخفيه النفوس وما تخزن البحار وما توارى الأسرار
 وما تغيض الأرحام وما تزاد وكل شيء عنده بمقدار لا يوارى منه
 كلمة ولا تغيب عنه غائبة ولا تسقط من ورقة من شجرة ولا حبة
 في ظلمات الأرض ولا رطب ولا يابس إلا في كتاب مبين ويعلم ما
 يعمل العاملون والى أين ينقلب المنقلبون ونستهدي الله بالهدى
 ونسئله التوفيق لمجانبة الردى ونشهد أن محمداً عبده ونبىه ورسوله ⁴³ r
 إلى خلقه وأمينه على وحيه أرسله بالنور الساطع والسراج اللامع
 والحجج الظاهرة والبراهين الزاهرة والأعاجيب القاهرة فبلغ عن الله
 رسالاته ونصح في برياته وجاهد في الله حق الجهاد ونصح له في
 البلاد وقابل أهل العناد حتى تمت كلمة الله وظهر أمره وأنقاد
 الناس للحق أجمعين حتى أتاه اليقين لا وانياً ولا مقصراً فصلوات
 الله عليه من قائد إلى الهدى ومبين عن ضلالة وعمى وعلى أهل
 نبىه الطيبين وعلى أصحابه للحسنين وعلى أزواجه الطاهرات أمهات
 المؤمنين صلوات الله على من أظهر الشرائع والأحكام والحلال والحرام
 وبيّن لنا به شريعة الإسلام حتى انحلت به عنا طأخا الظلام
 وأخسرت به عنا الشبهات وانكشفت به عنا الغايات وظهرت لنا به
 البينات جأنا بكتاب عزيز لا يأتيه الباطل من بين يديه ولا من
 خلفه تنزيل من حكيم حميد جمع فيه علم الأولين والآخرين وأكمل
 به الفرائض والدين وهو صراط الله المستقيم وحبله المتين من تمسك
 به نجا ومن خالفه ضلّ وغوى وحثنا في كتابه بالتمسك بسنة رسوله
 صلعم فقال ما آتاكم الرسول فخذوه وما نهاكم عنه فانتهوا وقال
 فليحذر الذين يخالفون عن أمره وقال ولو ردوه إلى الرسول وإلى أولى

الأمْر مِنْهُمْ لَعَلَّهُ الَّذِينَ يَسْتَنْبِطُونَهُ مِنْهُمْ وَقَالَ وَمَا اخْتَلَفْتُمْ فِيهِ مِنْ شَيْءٍ فَحُكْمُهُ إِلَى اللَّهِ يَقُولُ إِلَى كِتَابِ اللَّهِ وَسُنَّةِ نَبِيِّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَقَالَ وَمَا يَنْطَفِئُ عَنِ الْهَوَىٰ إِنْ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَىٰ وَقَالَ قُلْ مَا يَكُونُ لِي أَنْ أُبَدِّلَهُ مِنْ تَلْقَاءِ نَفْسِي إِنْ أَتَّبَعُ إِلَّا مَا يُوْحَىٰ إِلَيَّ وَقَالَ إِنَّمَا كَانَ قَوْلَ الْمُؤْمِنِينَ إِذَا دُعُوا إِلَى اللَّهِ وَرَسُولِهِ لِيَحْكُمَ بَيْنَهُمْ أَنْ يَقُولُوا سَمِعْنَا وَأَطَعْنَا وَأَمْرُهُمْ أَنْ يَسْمَعُوا قَوْلَهُ وَيَطِيعُوا أَمْرَهُ وَقَالَ أَطِيعُوا اللَّهَ وَأَطِيعُوا الرَّسُولَ وَأَمْرُهُمْ بِطَاعَةِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ كَمَا أَمَرَهُمْ بِالْعَمَلِ بِكِتَابِهِ فَبِذَلِكَ كَثِيرٌ مِنْ غَلَبَتِ عَلَيْهِ شَقْوَتُهُ وَاسْتَحْوَذَتْ عَلَيْهِ بَلِيَّتُهُ سَنَةَ نَبِيِّ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَرَأَى ظُهُورَهُ وَمَالُوا إِلَى أَسْلَافِهِمْ وَقَدَّرُوا دِينَهُمْ وَدَانُوا بِدِيَانَتِهِمْ وَأَبْطَلُوا سُنَنَ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَرَفَضُوا وَأَنْكَرُوا وَحَدَّوْهَا أَفْتَرَاءً مِنْهُمْ عَلَى اللَّهِ قَدْ ضَلُّوا وَمَا كَانُوا مُهْتَدِينَ ۝

43 v. وَأَوْصِيَكُمْ عِبَادَ اللَّهِ بِتَقْوَى اللَّهِ وَأَحْذَرِكُمْ الدُّنْيَا فَإِنَّهَا حَلْوَةٌ خَصْرَةٌ تَغَيَّرَ أَهْلُهَا وَتَخَدَعَتْ سَكَّانُهَا قَالَ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ وَأَضْرَبُ لَكُمْ مَثَلًا الْكَيْبُوتِ الدُّنْيَا كَمَا أَنْزَلْنَاهُ مِنَ السَّمَاءِ فَاخْتَلَطَ بِهِ نَبَاتُ الْأَرْضِ فَأَصْبَحَ هَشِيمًا تَذْرُوهَ الرِّيحَ وَكَانَ اللَّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ مُقْتَدِرًا إِنْ أَمْرًا لَمْ يَكُنْ مِنْهَا فِي حَبْرَةٍ إِلَّا اعْتَقَبْنَاهُ بَعْدَهَا عِبْرَةً وَلَمْ يَلْقَ مِنْ سُرَاتِهَا بَطْنًا إِلَّا مَنَاحَتَهُ مِنْ ضَرَاتِهَا ظُهُورًا غَرَارَةً غُرُورًا مَا فِيهَا فَانِيَةٌ فَإِنْ مَنْ عَلَيْهَا كَمَا حَكَمَ عَلَيْهَا رَبُّهَا بِقَوْلِهِ كُلٌّ مَنْ عَلَيْهَا فَإِنْ فَعَلُوا رَحِمَهُمُ اللَّهُ لِلْحَيَاةِ الدَّائِمَةِ وَخُلُودِ الْأَبَدِ فَإِنَّ الدُّنْيَا يَنْقُضِي عَنْ أَهْلِهَا وَيَبْقَى الْأَعْمَالُ فَلَا تَدُ فِي رَأْبِ أَهْلِهَا وَأَعْلَمُوا أَنْكُمْ مَيِّتُونَ ثُمَّ أَنْتُمْ مِنْ بَعْدِ مَوْتِكُمْ إِلَى رَبِّكُمْ تَصِيرُونَ لِيَجْزِيَ الَّذِينَ أَسَاءُوا بِمَا عَمِلُوا وَيَجْزِيَ الَّذِينَ الَّذِينَ حَسَنُوا بِالْحَسَنِ وَكَوْنُوا بِطَاعَةِ رَبِّكُمْ عَامِلِينَ وَعَمَّا نَهَاكَم عَنْهُ مِنْتَهُنَّ، أَمَّا بَعْدُ فَإِنَّ كَثِيرًا مِنَ الْمُعْتَزِلَةِ وَأَهْلِ الْقَدَرِ مَالَتْ بِهِمْ أَهْوَاؤُهُمْ إِلَى التَّنْقِيذِ لِرُوسَائِهِمْ وَمِنْ مَضَى مِنْ أَسْلَافِهِمْ فَتَأَوَّلُوا الْقُرْآنَ عَلَى آرَائِهِمْ تَأْوِيلًا لَمْ يَنْزِلْ اللَّهُ بِهِ سُلْطَانًا وَلَا أَوْصَحَ بِهِ بَرَهَانًا وَلَا نَقَلُوهُ عَنْ

رسول رب العالمين ولا عن السلف المتقدمين فخالغوا رواية الصحابة عن نبي الله صلعم في رواية الله بالأبصار وقد جأت في ذلك الروايات من الجهات المختلفة وتواترت بها الآثار وتنابعت بها الأخبار وأنكروا شفاعَةَ رسول الله صلعم للمؤمنين وردوا الرواية في ذلك عن السلف المتقدمين وحذوا عذاب القبر وأن الغفار في قبرهم يعذبون وقد أجمع على ذلك الصحابة والتابعون ودانوا بخلق القران نظيرا لقول أخوانهم من المشركين الذين قالوا إن هذا إلا قول البشر فزعموا أن القران كقول البشر وأثبتوا وأيقنوا أن العباد يخلقون الشئ نظيرا لقول المجوس الذين يثبتون خالقين أحدهما يخلق الشر والأخر يخلق الخير وزعمت القدرية أن الله تع يخلق الخير وأن الشيطان يخلق الشر وزعموا أن الله عز وجل يشاء ما لا يكون ويكون ما لا يشاء خلافا لما أجمع عليه المسلمون من أن ما شاء الله كان وما لا يشاء لا يكون وردا لقول الله وما تشاؤون إلا أن يشاء الله فأخبر أنا لا نشاء شيئا إلا وقد شاء أن نشاءه ولقوله ولو شاء الله لما أقتتلوا ولقوله ولو شئنا لآتينا كل نفس هداها ولقوله تع فعال لما يريد ولقوله مخبرا عن شعيب أنه قال وما يكون لنا أن نعوذ فيهما إلا أن يشاء الله ربنا ولهذا سَمَّاهُ رسول الله . 44

صلعم مجوس هذه الأمة لأنهم دانوا بديانة المجوس وصاحوا قولهم وزعموا أن للخير والشر خالقين كما زعمت المجوس وأنه يكون من الشر ما لا يشاء الله تع كما قالت المجوس ذلك وزعموا أنهم يملكون الصبر والنفع لأنفسهم رداً لقول الله قل لا أملك لنفسي ضراً ولا نفعاً إلا ما شاء الله وأنكرافاً عن القران وعن ما أجمع المسلمون عليه وزعموا أنهم ينفردون بالقدرة على أعمالهم دون ربهم وأثبتوا لأنفسهم غفاه عن الله عز وجل ووصفوا أنفسهم بالقدرة على ما لم يصفوا الله عز وجل بالقدرة عليه كما أثبتت المجوس للشيطان من القدرة على

الشِّرِّ ما لم يثبتوه لله عزّ وجلّ فكانوا مجوس هذه الأمة ان دانوا
 بديانة المجوس وتمسكوا بأقوالهم ومالوا الى أفعاليلهم وقتلوا الناس
 من رحمة الله وأنسو روحه وحكموا على العصاة بالنار وللود خلافاً
 لقول الله عزّ وجلّ وَيَغْفِرْ ما دون ذلك لمن يشاء وزعموا أنّ من
 دخل النار لا يخرج منها خلافاً لما جأت به الرواية عن رسول الله
 صلعم أنّ الله عزّ وجلّ يخرج من النار قوماً بعد ما امتحشوا فيها
 وصاروا حمماً ودفعوا أنّ يكون لله وجه مع قوله وَيَبْقَى وجه رَبِّكَ
 ذو اللّلال والإكرام وأنكروا أنّ يكون لله يدان مع قوله لما خَلَقْتُ
 بِيَدَيَّ وأنكروا ان يكون له عينان مع قوله تَجْرِي بِأَعْيُنِنَا ولقوله
 وَلِتُصْنَعَ على عَيْنِي ونفوا ما روى عن رسول الله صلعم من قوله أنّ
 الله ينزل الى سماء اندنبا وأنا ذاكر ذلك ان شاء الله باباً باباً وبه
 المعونة والتأييد ومنه التوفيق والتسديد؛ فإنّ قال قائل قد
 أنكروا قول المعتزلة والقدرية والجهمية والحرورية والرافضة والمرجبة
 فعرفونا قولكم الذى به تقولون وديانكم الله بها تدينون قيل له
 قولنا الذى به نقول ودياننا الله تدين بها التمسك بكتاب الله وسنة
 نبيه صلعم وما روى عن الصحابة والتابعين وأئمة الحديث ونحن
 بذلك معتصمون وما كان عليه احمد بن حنبل نصر الله وجهه
 ووقع درجته وأجزل مشوبته قاتلون ولئن خالف قوله مجانبون لأنّه
 الامام الفاضل والرئيس الكامل الذى أبان الله به للحق عند ظهور
 الضلال وأوضح به المنهاج ووقع به بدع المبتدعين وزبغ الزائعين
 وشكّ الشاكين فرحمة الله عليه من امام مقدّم وكبير مفهم وعلى
 جميع أئمة المسلمين وجملته قولنا أنّ نُقِّرَ بالله وملئكنه وكتبه ورسله
 وما جاء من عند الله وما رواه الثقات عن رسول الله صلعم لا فردّ
 من ذلك شيئاً وأنّ الله اله واحد فرد صمد لا اله غيره لم يأخذ
 صاحبة ولا ولداً وأنّ محمّدا عبده ورسوله وأنّ الجنّة والنار حق

وَأَنَّ السَّاعَةَ آتِيَةٌ لَا رَيْبَ فِيهَا وَأَنَّ اللَّهَ يَبْعَثُ مَنْ فِي الْقُبُورِ وَأَنَّ
اللَّهَ مُسْتَوٍ عَلَى عَرْشِهِ كَمَا قَالَ الرَّحْمَنُ عَلَى الْعَرْشِ أَسْتَوَىٰ وَأَنَّ لَهُ
وَجْهًا كَمَا قَالَ وَبِقِي وَجْهَ رَبِّكَ ذُو الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ وَأَنَّ لَهُ يَدَيْنِ
كَمَا قَالَ بَلْ يَدَاهُ مَبْسُوطَتَانِ وَقَالَ لَمَّا خَلَقَتْ بِيَدَيَّ وَأَنَّ لَهُ عَيْنَيْنِ
بَلَا كَيْفَ كَمَا قَالَ تَجْرِي بِأَعْيُنِنَا وَأَنَّ مِنْ زَعَمِ أَنْ اسْمَ اللَّهِ غَيْرُهُ
كَانَ ضَالًّا وَأَنَّ لِلَّهِ عِلْمًا كَمَا قَالَ أَنْزَلَهُ بِعِلْمِهِ وَقَوْلُهُ وَمَا تَحْمِلُ مِنْ أُنْثَىٰ
وَلَا تَضَعُ إِلَّا بِعِلْمِهِ وَنُتِبَ لِلَّهِ قُدْرَةٌ كَمَا قَالَ أُولُو الْأَبْصَارِ إِنَّ اللَّهَ الَّذِي
خَلَقَهُمْ هُوَ أَشَدُّ مِنْهُمْ قُوَّةً وَنُتِبَ لِلَّهِ السَّمْعُ وَالْبَصَرُ وَلَا نَفَىٰ لَكُمْ
كَمَا نَفَنَهُ الْمَعْتَزِلَةُ وَالْجَهْمِيَّةُ وَالْخَوَارِجُ وَنَقُولُ أَنَّ كَلَامَ اللَّهِ غَيْرُ مَخْلُوقٍ
وَأَنَّهُ لَمْ يَخْلُقْ شَيْئًا إِلَّا وَقَدْ قَالَ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ كَمَا قَالَ إِنَّمَا قَوْلُنَا
لِشَيْءٍ إِذَا أَرَدْنَاهُ أَنْ نَقُولَ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ وَأَنَّهُ لَا يَكُونُ فِي الْأَرْضِ شَيْءٌ
مِنْ خَيْرٍ وَشَرٍّ إِلَّا مَا شَاءَ اللَّهُ وَأَنَّ الْأَشْيَاءَ تَكُونُ بِمَشِيئَةِ اللَّهِ وَإِنْ أَحَدًا
لَا يَسْتَطِيعُ أَنْ يَفْعَلَ شَيْئًا قَبْلَ أَنْ يَفْعَلَهُ اللَّهُ وَلَا نَسْتَغْنَىٰ عَنِ اللَّهِ
وَلَا نَقْدِرُ عَلَى الْخُرُوجِ مِنْ عِلْمِ اللَّهِ وَأَنَّهُ لَا خَالِفَ إِلَّا اللَّهُ وَأَنَّ أَعْمَالَ
الْعِبَادِ مَخْلُوقَةٌ لِلَّهِ مَقْدُورَةٌ لَهُ كَمَا قَالَ وَاللَّهُ خَلَقَكُمْ وَمَا تَعْمَلُونَ وَإِنَّ
الْعِبَادَ لَا يَقْدِرُونَ أَنْ يَخْلُقُوا شَيْئًا وَهُمْ يُخْلَقُونَ كَمَا قَالَ هَلْ مِنْ خَالِفٍ
غَيْرِ اللَّهِ وَكَمَا قَالَ لَا يَخْلُقُونَ شَيْئًا وَكَمَا قَالَ أَفَمَنْ يَخْلُقُ كَمَنْ لَا
يَخْلُقُ وَكَمَا قَالَ أَمْ خُلِقُوا مِنْ غَيْرِ شَيْءٍ أَمْ هُمْ الْخَالِقُونَ وَهَذَا فِي
كِتَابِ اللَّهِ كَثِيرٌ وَأَنَّ اللَّهَ وَقَّعَ الْمُؤْمِنِينَ لَطَاعَتِهِ وَلَطْفَ بِهِمْ وَنَظَرَهُمْ
وَأَصْلَحَهُمْ وَهَدَاهُمْ وَأَضَلَّ الْكَافِرِينَ وَهُدًى يَهْدِيهِمْ وَهُدًى يَلْطَفُ لَهُمْ بِالْإِيمَانِ
كَمَا زَعَمَ أَهْلُ الرِّبَا وَالطَّغْيَانِ وَلَوْ نَطَفَ لَهُمْ وَأَصْلَحَهُمْ كَانُوا صَالِحِينَ
وَلَوْ هَدَاهُمْ كَانُوا مُهْتَدِينَ كَمَا قَالَ تَبَرَّكَ وَتَعَالَىٰ مَنْ يَهْدِي اللَّهُ فَهُوَ
الْمُهْتَدِيٌّ وَمَنْ يَضِلَّ فَأُولَٰئِكَ هُمُ الْخَاسِرُونَ، وَأَنَّ اللَّهَ يَقْدِرُ أَنْ يَصْلِحَ
الْكَافِرِينَ وَيَلْطَفَ لَهُمْ حَتَّىٰ يَكُونُوا مُؤْمِنِينَ وَلَكِنَّهُ أَرَادَ أَنْ يَكُونُوا
كَافِرِينَ كَمَا عَلِمَ وَأَنَّهُ خَذَلَهُمْ وَطَبَعَ عَلَى قُلُوبِهِمْ، وَإِنَّ الْخَيْرَ وَالشَّرَّ

بقضاء الله وقدره وأنا نؤمن بقضاء الله وقدره خيره وشره وحلوه ومرة
 ونعلم أن ما أصابنا لم يكن ليخطئنا وما أخطأنا لم يكن ليصيبنا
 45 r. وأنا لا نملك لأنفسنا نفعا ولا ضرا إلا ما شاء الله وأنا نلجئ أمرنا
 إلى الله ونثبت للحاجة والفقر في كل وقت إليه، ونقول أن القرآن
 كلام الله غير مخلوق وأن من قال بخلف القرآن كان كافرا وندين
 أن الله يرى بالأبصار يوم القيمة كما يرى القمر ليلة البدر يراه
 المؤمنون كما جاءت الروايات عن رسول الله صلعم ونقول أن الكافرين
 إذا رآه المؤمنون عنه محجوبون كما قال الله عز وجل كلاً أنهم عن
 ربهم يومئذ لمحجوبون وأن موسى سأل الله الروية في الدنيا وأن
 الله تجلّى للجبل فاجعله دكاً وأعلم بذلك موسى أنه لا يراه في
 الدنيا، وترى أن لا نكفر أحداً من أهل القبلة بذنب يرتكبه
 كالزنا والسرق وشرب الخمر كما دانت بذلك الخوارج وزعموا أنهم
 بذلك كافرون ونقول أن من عمل كبيرة من اللبائر وما أشبهها
 مستحلاً لها كان كافراً إذا كان غير معتقد لتحريمها، ونقول أن
 الإسلام أوسع من الإيمان وليس كل إسلام أمان، وندين بأنه يقرب
 القلوب وأن القلوب بين أصبعين من أصابعه وأنه يضع السموات على
 أصبع والأرضين على أصبع كما جاءت الرواية عن رسول الله صلعم،
 وندين بأن لا ينزل أحداً من الموحدين المستمسكين بالآمان جنة
 ولا ناراً إلا من شهد له رسول الله صلعم بالجنة ونرجو الجنة
 للمذنبين ونخاف عليهم أن يكونوا بالنار معذبين ونقول أن الله
 يخرج من النار قوماً بعد ما آمنحشوا بشفاعته محمد صلعم، ونؤمن
 بعذاب القبر ونقول أن الخوض والميزان حق والصراط حق والبعث
 بعد الموت حق وأن الله يوقف العباد بالموقف ويحاسب المؤمنين
 وأن الإيمان قول وعمل يزيد وينقص ونسلم للروايات الصحيحة في
 ذلك عن رسول الله صلعم ولله رواها الثقات عدل عن عدل حتى

تنتهى الرواية الى رسول الله صلعم، ونديين بحب السلف الذين
أختارهم لصحبة نبيه ونثنى عليهم بما أنثى الله عليهم وتناولهم ونقول
أن الامام بعد رسول الله صلعم أبو بكر رة وأن الله نع أعز به
الدين وأظهره على المرتدين وقدمه المسلمون للامامة كما قدمه رسول
الله صلعم للصلوة ثم عمر بن الخطاب رة ثم عثمان بن عفان نصر
الله وجهه قتله قاتلوه ظلماً وعدواناً ثم علي بن أبي طالب رة فهؤلاء
أئمة بعد رسول الله صلعم وخلافتهم خلافة النبوة ونشهد للعشرة 45 v
بالجنة الذين شهد لهم رسول الله صلعم ويتولى سائر أصحاب النبي
صلعم ونكف عن ما شاجر بينهم، ونديين الله أن الأئمة الأربعة
راشدون مهدون فصلا لا يوازئهم في الفضل غيرهم، ونصدق بجميع
الروايات التي ثبتها اهل النقل من النزول الى السما الدنيا وأن الرب
يقول هل من سائل هل من مستغفر وسائر ما نقلوه وأثبتوه خلافا لما
قاله أهل الزيغ والتضليل، ونقول فيما أختلفنا فيه على كتاب الله
وسنة نبيه صلعم وأجماع المسلمين وما كان في معناه ولا نبتدع في
دين الله بدعة لم يأت الله بها ولا نقول على الله ما لم نعلم،
ونقول أن الله يجي يوم القيمة كما قال وجاء ربك والملك صفاً صفاً
وأن الله يقرب من عباده كيف شاء كما قال وحسن أقرب اليه من
حبيل الوريد وكما قال ثم ذنبي فتدلى فكان قاب قوسين أو أدنى،
ومن ديننا أن نصلي الجمعة والأعياد خلف كل بر وفاجر وكذلك
شروط الصلوات للجماعات كما روى عن عبد الله بن عمر أنه كان
يصلي خلف للاجاج وأن المسح على الخفين في السفر والحضر خلافاً
لسن أنكر ذلك، ونرى الدعا لأئمة المسلمين بالصلاح والإقرار بإمامتهم
وتضليل من رأى الخروج عليهم إذا ظهر منهم ترك الاستقامة ونديين
ترك الخروج عليهم بالسيف وترك القتال في الفتن، ونقر بخروج
لديجال كما جاءت به الرواية عن رسول الله صلعم ونؤمن بعذاب

القبر ومنكر وكبير ومسائلنكم المدفونين في قبورهم ونصدق بحديث
 المعراج ونصحتح كثيرا من الرويا في المنام ونقول أن لذلك تفسيراً،
 ونرى الصدقة عن موسى المسلمين والدعا لهم ونؤمن أن الله ينفعهم
 بذلك ونصدق بأن في الدنيا سكرة وأن السحر كائن وموجود في
 الدنيا وندين بالصلاة على من مات من أهل القبلة مؤمنهم وفاجرهم
 ومواربهم ونقر أن الجنة والنار مخلوقتان وأن من مات أو قتل فبأجله
 مات أو قتل وأن الأرزاق من قبل الله عز وجل يرزقها عباده حالاً
 وحرماً وأن الشيطان يوسوس للإنسان ويشكله ويخبطه خلافاً لقول
 المعتزلة والجهمية كما قال الله عز وجل الذين يأكلون الرّبي لا
 يقومون إلا كما يقوم الذي يتخبطه الشيطان من المس وكما قال
 40 r. من شرّ الوَسْوَاسِ الْخَنَّاسِ الَّذِي يُوَسْوِسُ فِي صُدُورِ النَّاسِ مِنَ الْجِنَّةِ
 وَالنَّاسِ، ونقول أن الصالحين يجوز أن يخصهم الله بآيات يظهرها
 عليهم، وقولنا في أطفال المشركين أن الله عز وجل يوجج لهم ناراً
 في الآخرة ثم يقول اقتحموها كما جاءت الرواية بذلك وندين بأن
 الله تعالى يعلم ما العباد عاملون وإلى ما هم صائررون وما يكون وما
 لا يكون أن لو كان كيف كان يكون وبطاعة الأئمة ونصيحة المسلمين
 ونرى مفارقة كل داعية لبدعة ومجانبة أهل الأهوا وسنحتج لما
 ذكرناه من قولنا وما بقى منه وما لم نذكره بأباً وأباً وشياً وشياً،
 فتأملوا رحمكم الله هذا الاعتقاد ما أوصحه وأبينه وأعترفوا بفضل
 الامام العارف الذي شرحه وبينه وأنظروا سهولة لفظه فإفصحه
 وأحسنه وكونوا ممن قال الله فيهم الذين يستمعون القول فيتبعون
 أحسنه وتبينوا فصل أئى الحسن وأعترفوا أنصافه وأسمعوا وصفه لأحمد
 بالفضل وأعترفوا لتعلموا أنهم في الاعتقاد متفقين وفي أصول
 الدين ومذهب السنة غير مُفترقين ٥ ولم يزل للنبالة ببغداد
 في قديم الدهر على مرّ الأوقات يعتصد بالأشعرية على أصحاب

البدع لأنهم المنكلمون من أهل الاثبات فمن تكلم منهم في الرد على
 مبتدع فبلسان الاشعرية يتكلم ومن حقق منهم في الأصول في
 مسألة فيهم يتعلم فلم يزالوا كذلك حتى حدث الاختلاف في
 زمن أبي نصر القشيري ووزارة النظام ووقع بينهم الأحراف من
 بعضهم عن بعض لأحلال النظام وعلى الجملة فلم يزال للنايبة طائفة
 تغلو في السنة وتدخل فيما لا يعننيها حبا للخفوف في الفتنة
 ولا عار على أحمد رة من صنيعهم وليس يتفق على ذلك رأى
 جميعهم، ١٥

IV.

Folio
49 v. l. 4. inf.

بَابُ ذِكْرِ جَمَاعَةٍ مِنْ أَعْيَانِ مَشَاهِيرِ أَصْحَابِهِ إِنْ كَانَ فَضْلُ الْمُقْتَدَى
يَدُلُّ عَلَى فَضْلِ الْمُقْتَدَى بِهِ، وَقَدْ قَسَمْتُهُمْ خَمْسَ طَبَقَاتٍ وَجَدْتُهُمَا
عَلَى تَصْحِيحِ قَوْلِهِ مَتَّفَقَاتٍ،

A. فَالطَّبَقَةُ الْأُولَى لِمَنْ أَصْحَابُ الَّذِينَ أَخَذُوا عَنْهُ وَمَنْ أُدْرِكُهُ مِنْهُنَّ

قَالَ بِقَوْلِهِ، فَمِنْهُمْ

(1.) أَبُو عَبْدِ اللَّهِ بْنِ مُجَاهِدِ الْبَصْرِيِّ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ صَاحِبُ أَبِي الْحَسَنِ 50 r.

الْأَشْعَرِيِّ وَهُوَ مِنْ أَهْلِ بَصْرَةَ،

(2.) أَبُو الْحَسَنِ الْبَاهِلِيُّ الْبَصْرِيُّ ... عَنْ الْقَاضِي أَبِي بَكْرِ الْبَاقِلَانِيِّ

قَالَ كُنْتُ أَنَا وَالْأَسْتَاذُ أَبُو اسْحَاقِ الْإِسْفَرَايِينِيِّ وَالْأَسْتَاذُ بْنُ فُورِكَ مَعًا
فِي دَرَسِ الشَّيْخِ أَبِي الْحَسَنِ الْبَاهِلِيِّ تَلْمِيزَ الشَّيْخِ أَبِي الْحَسَنِ
الْأَشْعَرِيِّ،

(3.) أَبُو الْحَسَنِ بِنْدَارُ بْنُ الْحَسَنِ الشَّيْبَانِيُّ الصُّوفِيُّ خَادِمُ 50 v.

أَبِي الْحَسَنِ ... أَخْبَرَنَا أَبُو عَبْدِ الرَّحْمَنِ مُحَمَّدُ بْنُ الْحَسَنِ السَّلْمِيُّ
فِي كِتَابِ تَأْرِيخِ الصُّوفِيَّةِ قَالَ بِنْدَارُ بْنُ الْحَسَنِ بْنِ مُحَمَّدِ بْنِ الْمُهَلَّبِ
أَبُو الْحَسَنِ مِنْ أَهْلِ شَيْبَانَ سَكَنَ أَرْجَانَ وَكَانَ عَالِمًا بِالْأَصُولِ لَهُ اللِّسَانُ
الْمَشْهُورُ فِي عِلْمِ الْحَقِيقَةِ كَانَ الشُّبْلِيُّ يَكْرَهُهُ وَيَقْدِمُهُ ... تَوَفَّى بِنْدَارُ
سَنَةَ ثَلَاثٍ وَخَمْسِينَ وَثَلَاثِمِائَةٍ،

Folio

- (4) أبو محمد الطبري المعروف بالعراقي عبد الله بن علي 51 r. ابن عبد الله القاضي أبو محمد الطبري ويعرف بالعراقي. وأهل جرجان يعرفونه بالمتجنيقي وقد كان ولي قضا جرجان قديماً وقد ما رأيت من الفقهاء أفصحَ لساناً منه يناظر على مذهب الشافعي في الفقه وعلى مذهب الأشعري في الكلام ورد نيسابور غير مرة .. توفي ببخارا سنة تسع وخمسين وثلاثماية؛
- (5) أبو بكر القفال الشاشي امام عصره بما ورا النهر للشافعيين 51 v. وأعلمهم بالأصول وأكثرهم رحلة في طلب الحديث سمع بخراسان وبالعراق وبالجزيرة وبالشام توفي الفقيه أبو بكر القفال بالشاش في ذي الحجة سنة خمس وستين وثلاثماية؛
- (6) أبو سهل الصعلوكي النيسابوري ذكر الأستاذ أبو بكر بن 51 v. فورك أنّ أبا سهل رحل الى العراق وقت الشيخ ابي الحسن ودرس عليه؛ قال محمد بن سليمان بن محمد ... الامام الهمام أبو سهل الصعلوكي الفقيه الأديب اللغوي النحوي الشاعر المتكلم المفسر المفتي الصوفي الكاتب العروصي حبر زمانه وبغية اقرانه رة وُلِدَ سنة ٢٢١ وسمع أول ما سمع سنة ٣٠٥ وكان تقدّم في المجلس ان ذاك ثم خرج الى العراق سنة ٣٢٢ وهو ان ذاك أوحد بين أصحابه ثم دخل البصرة ودرس بها سنتين الى أن استدعى الى اصبهان وأقام بها سنتين فلما نُعي اليه عمّه ابو الطيب وعلم أنّ اهل اصبهان لا يجلون عنه في انصرافه خرج مختلفياً منهم فورد نيسابور في رجب سنة ٣٣٧؛ أخبرنا الشيخ ابو القسم بن السمرقندي قال قال لنا الشيخ الامام ابو اسحاق الشيرازي ابو سهل محمد بن سليمان بن محمد بن سليمان ابن هرون الصعلوكي اللغوي من بني حنيفة صاحب ابي اسحاق المروزي مات في آخر سنة تسع وستين وثلاثماية وكان فقيهاً أديباً شاعراً متكلماً صوفياً كاتباً وعنه أخذ ابنه ابو الطيب وفقهاء نيسابور؛

(7) أبو زيد المروزي ذكر أبو بكر بن فورك أنه ممن استنفاد من
 أبي الحسن الأشعري من أهل خراسان، ... قال لنا الشيخ أبو
 اسحق الشيرازي أبو زيد محمد بن أحمد بن عبد الله بن محمد
 المروزي صاحب أبي اسحق مات بمرو في رجب سنة ٣٧١ وكان حافظاً
 للمذهب حسن النظر مشهوراً بالزهد وعنه أخذ أبو بكر القفال
 المروزي وفقهاء مرو،

(8) أبو عبد الله بن خفيف الشيرازي الصوفي أخبرنا الشيخ
 أبو الحسن عبد الغافر ... قال محمد بن خفيف ابن سفكشاد
 الصفي أبو عبد الله المقيم بشيراز ... هو من أعلم المشايخ بعلوم
 الظاهر متمسكاً بعلوم الشريعة من الكتاب والسنة وهو فقيه على
 مذهب الشافعي ... نعي إلينا سنة ٣٧١،

(9) أبو بكر الجرجاني المعروف بالاسمعيلى أخبرنا الشيخ أبو
 القسم بن أبي بكر الكتبي ... قال أحمد بن إبراهيم بن اسمعيل بن
 العباس أبو بكر الاسمعيلى الامام رة توفى يوم السبت غرة رجب
 سنة ٣٧١ وكان له أربع وتسعون سنة، أخبرنا الشيخ أبو القسم
 اسمعيل بن أحمد السمرقندى ... قال أبو بكر أحمد بن إبراهيم بن
 اسمعيل بن العباس الاسمعيلى مات سنة نيف وسبعين وثلاثمائة
 وجمع بين الفقه والحديث ورياسة الدين والدنيا وصنف الصحاح
 وأخذ عنه ابنه أبو سعد وفقهاء جرجان،

(10) أبو الحسن عبد العزيز بن محمد بن اسحاق الطبري
 المعروف بالدمل رة كان من أعيان اصحاب أبي الحسن وممن تخرج
 به وخرج الى الشام ونشر بها مذهبه وكتب عن أبي جعفر محمد
 ابن جرير الطبري كتابه في التفسير وسمعه منه ووقف له قديماً على
 تأليف في الاصول يدل على فضل كثير وعلم غزير سماه كتاب رياضة
 المبتدى وبصيرة المستهدى،

- (11) أبو الحسن علي بن محمد بن مهدي الطبري رة صحب
أبا الحسن رة بالبصرة مدّة وأخذ عنه وتخرّج به وأقتبس منه وصنّف
تصانيف عدة تدلّ على علم واسع وفضل بارع وهو الذي ألف
الكتاب المشهور في تأويل الأحاديث المشكّلات الواردة في الصفات،
- (12) أبو جعفر السلمي البغدادي النقاش رة، أخبرنا الشريف
أبو القسم عليّ بن أبرهيم سألتُ الأزهرى عن أنى جعفر
النقّاش فقال ثقة وكان أحد المتكلمين على مذهب الأشعري ومنه
تعلم أبو علي شادان الكلام قال لنا علي بن الحسن التنوخى مولد
أبي جعفر النقّاش للنصف من جمادى الأولى سنة ٣٩٤ وقال أبو بكر
أخبرنا أحمد بن محمد العتيقى قال سنة ٣٧٩ فيها توفى أبو جعفر
الأشعريّ النقّاش يوم الاحد او الأثنين لستّ خلون من المحرم
وكان ثقة،
- (13) أبو عبد الله الاصبهاني المعروف بالشافعي رة حدّثني أبو 56
مسعود قال محمد بن القسم أبو عبد الله الشافعيّ منكّم
على مذهب أهل السنّة ينتحل مذهب أبي الحسن الأشعريّ وعاد
الى اصبهان سنة ثلث وخمسين وثلثمائة وتوفى بها في ربيع الأوّل
يوم الجمعة لاثني عشر خلت من سنة احدى وثمانين وثلثمائة،
- (14) أبو محمد القرشيّ الزهرى رة كتب انى الشيخ الإمام أبو
نصر عبد الرحيم قال عبد الواحد بن أحمد بن القسم بن
محمد بن عبد الرحمن الزهرىّ أبو محمد من ولد عبد الرحمن بن
عوف وهو ابن أنى الفضل المنكّم الأشعريّ . . . توفى الزهرىّ رة
بنيسابور غداة الخميس الثامن عشر من شهر ربيع الأوّل سنة ٣٨٨
دخلت عليه يوم وفاته باكراً فبكى الكبير وقال استودعك الله أيها
الحاكم فأنى راحل،
- (15) أبو بكر التجارى أبو منصور الاودنى الفقيه رة كتب السى 57

الشيخ الإمام أبو نصر بن الاستاذ أبي القسم القشيري قال
 محمد بن عبد الله بن محمد الفقيه أبو بكر النجاري ثم الأودني
 إمام الشافعيين بماورا النهر في عصره بلا مدافعة قدم نيسابور سنة
 خمس وستين وحتج ثم أنصرف فأقام عندنا مدة في سنة ست وستين
 وكان من أزهق الفقهاء وأورعهم وأكثرهم اجتهادا في العبادة توفي
 أبو بكر الأودني رة ببخارا سنة ٣٨٥ هـ

16. أبو منصور بن ممشاد النيسابوري رة كتب إلى الاستاذ
 أبو نصر بن الاستاذ أبي القسم القشيري محمد بن عبد الله
 ابن ممشاد أبو منصور الاديب الزاهد من العباد العلماء المجتهدين
 درس الأدب على أبي عمرو الزردى كان من المجتهدين بالعبادة
 الزاهدين في الدنيا تجنب مخالطة السلاطين وأولياءهم الى أن خرج
 من دار الدنيا وظهر له من مصنفاته أكثر من ثلثماية كتاب
 مصنف توفى في رحمة الله وقت الصبح يوم الجمعة الرابع والعشرين
 من رجب سنة ٣٨٨ هـ وسمعت في مرضه الذي مات فيه يذكر مولده
 سنة ٣١٩ فات وهو ابن اثنين وسبعين سنة؛

57 v. 17. أبو الحسين بن سمعون البغدادي رة كتب إلى الشيخ
 أبو الحسن عبد الغافر بن اسمعيل محمد بن أحمد بن سمعون
 كنيته أبو الحسين من مشائخ البغداديين له لسان على في هذه
 العلوم يعنى علوم أهل التصوف؛ اخبرنا الشريف أبو القسم على
 ابن ابراهيم الحسينى . . . محمد بن أحمد بن اسمعيل بن عنبس
 ابن اسمعيل أبو الحسين الواعظ المعروف بابن سمعون كان واحد
 دهره وفرد عصره في الكلام على علم الخواطر والإشارات ولسان الوعظ
 دون الناس حكمه وجمعوا كلامه وحدثنى الحسن بن ابي
 طالب قال سمعت أبا الحسين بن سمعون يقول ولدت في سنة ٣٠٠ هـ؛
 قال أحمد بن محمد العتيقى سنة ٣٨٧ فيها توفي أبو الحسين

Folio

ابن سمعون الواعظ يوم النصف من ذى القعدة وكان ثقة مأمونا،

(18) أبو عبد الرحمن الشروطى الجرجانى أخبرنا الشيخ أبو 59

القاسم بن السمقندى . . . أبو عبد الرحمن محمد بن اسمعيل
ابن أبى عبد الرحمن القطان الشروطى كان منكما على مذهب السنة
وعالما بالشروط وبالطبّ توفي سنة ٣٨٩،

(19) أبو على الفقيه السرخسى ره أخبرنى أبو نصر عبد الرحيم
ابن أبى القاسم الامام فى كتابه الذى قال اخبرنا . . . زاهر بن أحمد
ابن محمد بن عيسى السرخسى أبو على المقرئ الفقيه لحدث شيخ
عصره خراسان أنصرف الى نيسابور سنة ثلاث وثمانين وأقام عندنا
سنة يحضر مجالس مشائخنا . . . وقد كان قرأ القرآن على أبى بكر
ابن مجاهد ونفقّه عند أبى أسحف المروزى . . . توفي زاهر بن أحمد
الفقيه ره يوم الاربعاء سلخ شهر ربيع الأول من سنة ٣٨٩ وهو ابن
ست وتسعين سنة،

B. ذكر بعض الطبقة الثانية ولم أحاب احبابه من سلك مسلكه 60 r. 1. 3.

فى الاصول وتادب بادابه ٥

(1) أبو سعد بن أبى بكر الاسمعىلى الجرجانى ره أخبرنا أبو
القاسم بن أبى بكر الدلال . . . قال أخبرنا أبو القاسم حمزة بن
يوسف بن ابراهيم السهمى فى كتاب تاريخ جرجان قال اسمعيل
ابن أحمد بن ابراهيم بن اسمعيل بن العباس أبو سعد الاسماعىلى
كان امام زمانه مقدما فى الفقه وأصول الفقه والعربية والكتابة والشروط
والللام صنف فى اصول الفقه كتابا كبيرا سماه تهذيب النظر وتخرج
على يده جماعة من الفقهاء من أهل جرجان وطبرستان وغيرهما من
البلدان . . . توفي ليلة الجمعة النصف من شهر ربيع الاخر سنة ٣٩٩
وصلى عليه أخوه أبو نصر الاسمعىلى فى صحرا باب الخندق فى جمع
عظيم له أر مثل ذلك للبع جرجان فى تشييع جنازة أحد قط

ودفن عند رأس والده أبي بكر الاسمعيلى ومما أكرمه الله به ورفع قدره به أنه مات وهو في صلاة المغرب يقرأ آيآك نعبد وآيآك نستعين ففاضت نفسه ... وخلف من الأولاد أبا معمر المفصل وأبا العلا السرى وأبا سعيد سعد ... فأما أبو معمر فصار إماماً مقدماً في العلوم وأبو العلا فإنه أيضاً صار عالماً في الفقه والأدب،

61 v. (2) أبو الطيب بن ائى سهل الصعلوكى النيسابورى ره، أخبرنا الشيخ أبو القسم اسمعيل بن أحمد السمرقندى قال أخبرنا ... أبو الطيب سهل بن محمد بن سليمان بن محمد بن سليمان الصعلوكى الخنقى من بنى حنيفة تفقه على أبيه أئى سهل وكان فقيهاً أدبياً جمع رياسة الدين والدنيا وأخذ عنه فقها بنيسابور، أخبرنا الشيخ أبو المعلى محمد بن اسمعيل بن محمد بن الحسين الفارسى بنيسابور قال أخبرنا ... قال سمعت الشيخ أبا الوليد حسان بن محمد الفقيه يقول كنا في مجلس القاضى أئى العباس ابن سريج سنة ثلث وثلثمائة فقام اليه شيخ من أهل العلم فقال أبشر أيها القاضى فإن الله يبعث على رأس كل مائة يعنى سنة من يجدد لها يعنى الأمة امر دينها وأنه نفع بعث على رأس المائة عم ابن عبد العزيز وتوفى سنة يعنى احدى ومائة وبعث على رأس المائتين ابا عبد الله محمد بن ادريس الشافعى وتوفى سنة أربع ومائتين وبعثك على رأس الثلثماية ثم أنشأ يقول

أثنان قد مَصِّيا فبورك فيهما عمرُ الخليفة ثم خلف السودد،
الشافعى الألعى محمد اُرْتُ النبوة وأبْن عم محمد،
أبشُر أبا العباس أنك ثالث من بعدهم سَقِيًا لنوبة أحمد
قال فصاح أبو العباس القاضى وركا وقال قد نعى الى نفسى قال
الشيخ أبو الوليد فأت القاضى أبو العباس في تلك السنة قال
للكم أبو عبد الله فلما رويت أنا هذه الحكاية كتبوها وكان ممن

كتبها شيخ أديب فقيه فلما كان في المجلس الثاني قال لي بعض الحاضرين إن هذا الشيخ قد زاد في تلك الأبيات ذكر الشيخ أبي الطيب سهل بن محمد وجعله على رأس الأربعة فسألت ذلك الفقيه عنه وأشدني قوله في قصيدة مدحه بها

والرابع المشهور سهل محمد أضحى أمأماً عند كل مؤحد،
ياوى إليه المسلمون بأسرهم في العلم أن جاؤا بآخطب مؤيد،
لا زال فيما بيننا شيخ الورى للمذهب المختار خير مجدد،
قال للحاكم فسكت ولم أنطق وعمى ذلك الى أن قدر الله وفاته رة
في تلك السنة،

- (3) ابو الحسن بن داود المقرئ الداراني دمشقى رة أخبرنا 62
الشيخ الأمين أبو محمد هبة الله بن أحمد بن محمد قال
سمعت جماعة من شيوخنا يقولون توفي أبو الحسن على بن داود
المقرئ الداراني يوم الأربعاء بعد العصر لست خلون من جمادى
الأولى سنة ٤٠٢هـ، فسمعت الشيخ الامين ابا محمد الأكفاني يحكى
من حفظه عن بعض مشائخه الذين أدركوا ذلك أن أبا الحسن بن
داود كان يوم أهل الداريا فات امام جامع دمشق فخرج أهل دمشق
الى داريا لياتوا به للصلاة بالناس في جامع دمشق وكان فيمن خرج
معهم القاضى أبو عبد الله . . . فلبس أهل داريا السلاح وقالوا لا
يمكنكم من أخذ امامنا فتقدم اليهم ابو محمد بن ابي نصر وقال يا
أهل داريا اما ترضون أن يسمع في البلاد أن أهل دمشق احتاجوا
الى امام أهل داريا يصلّى بهم فقالوا بلى قد رضينا وأنفقوا السلاح
فقدّمت له بغلة القاضى ليركبها فلم يفعل وركب حمارة كانت له
فلما ركب التفت الى القاضى فقال ايها القاضى الشريف مثلى
يصلح أن يكون امام للجامع وأنا على بن داود كان أئى نصرانياً
وأسلم وليس لي جدّ في الإسلام فقال له القاضى قد رضى بك

المسلمون فدخل معهم وسكن أحد بيوت المنارة اشرقية وكان يصلى
باناس ويقريهم في شرقي الرواق الأوسط من الجامع ولا يأخذ على
صلوته أجراً الخ؛

(4) القاضي ابو بكر بن الطيب بن الباقلاني البصرى أخبرنا 63 r. 1. 6 inf.

الشريف ابو القسم على بن ابراهيم ... قال لنا أبو بكر أحمد بن
على بن ثابت الخطيب محمد بن الطيب ابن محمد أبو بكر القاضي
المعروف بابن الباقلاني المتكلم على مذهب الأشعري من أهل البصرة
سكن بغداد وسمع بها الحديث من أبي بكر بن ملك ... كان ثقة
فأما علم اللام فكان أعرف الناس به وأحسنهم خاطراً وأجودهم
لساناً وأوضحهم بياناً وأصحهم عبارةً وله التصانيف الكثيرة المنتشرة
في الرد على المخالفين من الرافضة والمعتزلة والجهبية والخوارج وغيرهم؛
وأخبرني الشيخ أبو القسم نصر بن نصر في كتابه التي عن القاضي
أبي المعالي ... قال وقيل أنه دخل اليه يوماً فرأى عنده بعض
مطازنته وراهبنته فقال له مستهزئاً به كيف أنت وكيف الأهل
64. والأولاد فتعجب الرومي منه وقال له ذكر من أرسلك في كتاب الرسالة
أنك لسان الأمة ومتقدم على علماء الملة أما علمت أنا نزره هواء
عن الأهل والأولاد فقال القاضي أبو بكر انتم لا تنزهون الله سبحانه
وتعالى عن الأهل والأولاد وتنزهونهم فكان هواء عندكم أقدم
65 v. 1. 2 inf. وأجل وأعلى من الله تع فوقعت هيبتة في نفس الرومي؛ قال القاضي
أبو المعالي ... مات القاضي أبو بكر الأشعري يوم السبت الثالث
والعشرين من ذي القعدة سنة ٤٠٣ ودفن في داره بنهر طابق ثم
نقل الى باب حرب ودفن في تربة بقرب قبر الإمام أبي عبد الله أحمد
ابن محمد بن حنبل رة وأرضاه ومنقوش على علم عند رأس تربته
ما هذه نسخته هذا قبر القاضي الإمام السعيد فخر الأمة ولسان
الملة وسيف السنة عماد الدين ناصر الإسلام ابي بكر محمد بن الطيب

البصريّ قدّس الله روحه وأحفه بنبيّه محمد صلّعم وُبزار وُبستشفي
ويُنبرك به، ٥٧

(5) أبو علي الدقاق النيسابوريّ شيخ أبي القسم القشيريّ رحمهما ٥٦
الله، كتب إلى الشيخ أبو الحسن بن عبد الغافر ... قال الحسن
ابن علي بن محمد بن اسحق بن عبد الرحيم بن احمد أبو علي
الدقاق لسان وقته وإمام عصره نيسابوريّ الاصل تعلّم العربية وحصل
علم الاصول وخرج إلى مرو وتفقه بها ودرس على الحضريّ ... ولما
استمع ما كان يحتاج اليه من العلوم أخذ في العجل وسلك طريق
التصوّف وحب الاستئذان أبا القسم النصارباديّ وتوفّي في ذي الحجة
سنة ٤٠٤، ٥

(6) الحاكم أبو عبد الله بن البيهقيّ النيسابوريّ الحافظ رة قرأت
خطّ الشيخ أبي الحسن علي بن سليمان اليميني ما ذكر أنّه وقع
اليه عن أبي حازم عمر ... قال الإمام أبو عبد الله محمد بن عبد
الله بن محمد بن حمدويه¹ بن نعيم بن الحكم الحافظ امام اهل ٥٧
الحديث في عصره مولده صبيحة يوم الإثنين الثالث من شهر ربيع
الاول سنة احدى وعشرين وثلاثماية سمع بخراسان ابا العباس ابن
يعقوب ... فوقع من تصانيفه المسموعة في أيدي الناس ما يبلغ
انفا وخمسمائة جزء منها الصحيحان والعدل والأمل وفوائد الشيخ
... فأما الكتب التي تفرد بإخراجها فمعرفة أنواع علوم الحديث
وتأريخ علماء اهل نيسابور وكتاب مزكي الاخبار والمدخل إلى علم
الصحيح وكتاب الاكليل في دلائل النبوة المستندرك على الصحيحين
... وغير ذلك أملى بماورا النهر سنة خمس وخمسين وبالعراق سنة
سبع وستين ولازم ابن المظفر والدارقطني وأملى ببغداد والسري مدة

1) On lit pen-après معدوية.

... قُتِلَ القضا بنسا سنة تسع وخمسين ... وقُتِلَ بعد ذلك قضا جرجان فامتنع وكان الأمير أبو الحسن يستعين برأيه وينفذ السفارة بينهم وبين البويهية ... تفرد الحاكم أبو عبد الله في عصرنا هذا من غير أن يقابله أحد بالحجاز والشام والعراق والجزيرة والري وطبرستان وقومس وخراسان بأسرها وماورا النهر ... أخبرنا الشيخ أبو الحسن عبد الغافر بن اسمعيل في كتابه قال محمد بن عبد الله بن محمد بن حمدويه بن نعيم بن الحكم أبو عبد الله الحافظ روى عن الف شيخ أو أكثر من أهل الحديث وُلِدَ في شهر ربيع الأول سنة ٣٢١ وأُخِذَ في التصنيف سنة ٣٣٧ توفى في صفر يوم الثلاثاء الثالث منه سنة ٤٠٥هـ، ٤٠٥

7. أبو نصر بن أبي بكر الاسمعيلى الجرجاني أخبرنا أبو القاسم اسمعيل بن مسعدة الجرجاني ... قال أبو نصر محمد بن أحمد بن إبراهيم بن اسمعيل بن العباس الاسمعيلى تراس في حيوة والده أبي بكر الاسمعيلى وبعد وفاته الى أن توفى وكان له جاه عظيم وقبول عند الخاص والعام في كثير من البلدان ويجل بكتابه العقد .. وأول ما جلس للإملا في حيوة والده أبي بكر الاسمعيلى في سنة ست وستين في مسجد الصقارين الى أن توفى والده ثم أنتقل الى المسجد الذى كان والده يملئ فيه ويملى كل يوم سبت الى أن توفى وكانت وفاته في يوم الأحد ودفن في يوم الاثنين لثلاث بقين من شهر ربيع الاخر سنة ٤٠٥ وصلى عليه أبو معمر الاسمعيلى،

8. الاستاذ أبو بكر ابن فورك الاصبهاني رآه أخبرنا الشيخ أبو نصر عبد الرحيم ... أبو بكر أحمد بن الحسن بن فورك الأديب المتكلم الاصولي الواعظ النحوي أبو بكر الاصبهاني أقام أولا بالعراق الى أن درس بها على مذهب الأشعري ثم لما ورد الري سمعت به المبتدعة فعقد أبو محمد عبد الله بن محمد الثقفي مجلسا في

مسجد رجا وجمع أهل السنة وتقدّمنا إلى الأمير ناصر الدولة أبي الحسن محمد بن إبراهيم وأنتمسنا منه المراسلة في توجيهه إلى نيسابور ففعل وورد نيسابور فبنى له الدار والمدرسة من خانكاه ابن الحسن البوسنجي وأحيا الله نفع به في بلدنا أنواعاً من العلوم لما استوطنها وظهرت بركته على جماعة من المتفكّهة، قال عبد الغافر ابن أسعيل محمد بن الحسن بن فورك أبو بكر بلغ تصانيفه في أصول الدين وأصول الفقه ومعاني القرآن قريباً من المائة توفي سنة ٤٠٩ وكان قد دعي إلى غزنة ... ولما عاد من غزنة سمّ في الطريق ومضى إلى رحمة الله ونقل إلى نيسابور ودفن بالحيرة ومشهده اليوم ظاهر يستسقى به ويجاب الدعا عنده،

(9) أبو سعد بن أبي عثمان النيسابوري الخركوشي الزاهد ر. 69
 قرأت على الشيخ أبي القسم ... أبو سعد بن أبي عثمان الواعظ الزاهد تفكّه في حدائث السنن وترقّد وجالس الزهاد المجتهدين إلى أن جعله الله خلفاً لجماعة من تقدّمه من العباد المجتهدين والزهاد القانعين سمع بنيسابور ... وبالعراق بعد التسعين وثلاثماية ثم خرج إلى الحجاز وجاور حرم الله .. وأنصرف إلى وطنه بنيسابور ... قد وفقه الله لعبارة المساجد والقباض والقناطر والدروب وكسوة الفقرا العراة من الغرباء والبلديّة حتى بنى داراً للمرضى بعد أن خربت الدور القديمة لهم بنيسابور ووكل جماعة من أصحابه المستورين بتمريضهم وحمل مياههم إلى الأطبّا وشرى الأدوية، أخبرنا الشيخ أبو الحسن عبد الغافر ... عبد الملك بن أبي عثمان محمد ابن إبراهيم النيسابوري أبو سعد الزاهد الخركوشي الواعظ الأستاذ الكامل أحد أفراس خراسان علماً وزهداً وورعاً وخشياً وطريقة ... توفي في جمادى الأولى سنة ٤٠٧، ٥

(10) القاضي أبو عمر محمد بن الحسين البسطامي ر. 70 كنب

التي الشيخ الامام ابو نصر القشيريّ محمد بن الحسين بن محمد بن الحسين بن جبي الفقيه المتكلم البارع الواعظ ابو عمر ابن ابي سعيد البسطاميّ سمع باصبهان . . . وبتعراق . . . وسمع بالبصرة والأهواز ورد له العهد بقضاء نيسابور وقرى علينا العهد غداة الخميس الثالث من ذي القعدة سنة ٣٨٨ وأجلس في مجلس القضا في مساجد رجا في تلك الساعة؛ قدم بغداد في حيوة ابي حامد الاسفرايني وكان اماماً نظاراً وكان ابو حامد يعظمه ويحمله . . . توفي ابو عمر البسطاميّ بنيسابور في سنة ٤٠٧؛ كتب اليّ ابو الحسن عبد الغافر . . . محمد بن الحسين بن محمد بن الهيثم بن القسم ابن ملك ابو عمر بن ابي سعيد البسطامي القاضى الامام توفي سنة ٤٠٨ واعقب الموفق والمؤيد؛

70 v. (11) ابو القاسم بن ابي عمرو البجلي البغدادي تقلد القضاء من قبل ابي عليّ التنوخيّ على دقوقا وخانجان ومن قبل ابي الحسن الخرزّي على جازر ثم ولي قضا عكبرا وكان يتحل في الفقه مذهب الشافعيّ ويعرف اصول الفقه توفي ابن ابي عمرو في اليوم الذي مات فيه ابن مهدي وهو يوم الاثنين الرابع عشر من رجب سنة ٤١٠ ودفن من الغد في مقبرة باب حرب؛

71 r. (12) ابو الحسن بن ماشاده الاصبهانيّ رة؛ حدثني الشيخ ابو مسعود عبد الرحيم عليّ بن محمد بن أحمد بن ميله (?) ابو الحسن يعرف محمد بماشاده كان من شيوخ الفقهاء احد اعلام الصوفيّة . . . جمع بين علم الظاهر والباطن لا يأخذه في الله لومة لائم كان ينكر على مشبهة الصوفيّة وغيرهم من الجهال فساد مقالاتهم في الحلول والاباحة والتشبيه وغير ذلك من جميع أخلاقهم وقبيح أفعالهم وأقوالهم فعدلوا عنه لما دعاهم الى الحق جهلاً وعناداً تفرد في وقته بالرواية عن

توفي يوم الفطر صحوحة يوم الأربعاء سنة ٢١٤ ودفن من يومه،
 (13) الشريف أبو طالب بن المهتدي الهاشمي الدمشقي رة

أخبرنا الشيخ الأمين أبو محمد هبة الله بن أحمد الأكنفاني ...
 توفي شيخنا الشريف أبو طالب عبد الوهاب بن عبد الملك بن
 المهتدي بالله الفقيه يوم الاثنين العاشر من شهر رمضان سنة ٢١٥
 كان فقيهاً حافظاً للفقه يذهب إلى مذهب أبي الحسن الأشعري رة،

(14) أبو معمر بن أبي سعد ابن أبي بكر الجرجاني، أخبرنا 71

أبو القسم اسمعيل بن أحمد أبو معمر المفضل بن اسمعيل
 ابن أحمد بن إبراهيم بن اسمعيل بن العباس الاسماعيلي الامام
 روى عن جده الامام أبي بكر أحمد بن إبراهيم الاسماعيلي الكنتب
 الكثيرة وسمع منه كتابه للجامع على جامع الصحيح للبخاري وغيره
 من المجموعات والتصانيف ... جلس للملاء بعد موت عمه أبي
 نصر الاسماعيلي رة سمعت ابا بكر الاسماعيلي رة يقول ابني هذا أبو
 معمر له سبع سنين يحفظ القرآن وتعلم الفرائض وأجاب في مسألة
 اخطأ فيها بعض قضائنا ... كان اليه القضا منذ مات والده
 الامام أبو سعد الاسماعيلي،

(15) أبو حازم العبدوي النيسابوري الحافظ رة أخبرنا ... عمر

ابن أحمد بن إبراهيم بن عبدويه بن سدوس بن علي بن عبد
 الله بن عبيد الله بن عبد الله بن عتبة بن مسعود أبو حازم
 الهدلي العبدوي الأعرج من أهل نيسابور ... كان ثقة صادقاً عارفاً
 حافظاً يسمع الناس بأفادته ويكتبون بانتخابه كتب التي أبو علي
 الحسن بن علي الوخشي من نيسابور يذكر أن ابا حازم مات في
 يوم عيد الفطر من سنة ٢١٧، ٥

(16) الاستاذ أبو اسحق الاشغرياني رة كتب التي الشيخ أبو

نصر عبد الرحيم بن عبد الكريم بن هوازن قال ... إبراهيم بن

محمد بن ابراهيم الفقيه الاصولي المتكلم المقدم في هذه العلوم ابو اسحق الاسفرايني الراعي آنصرف من العراق بعد المقام بها وقد اقر له اهل العلم بالعراق والحراسان بالنقد والفضل واختار علمه 72 r. الوطن الى أن جر بعد الجهد الى ينسابور وبني له المدرسة التي لم

تبني بنيسابور قبلها مثلها ودرس فيها ...، كتب الى الشيخ ابو الحسن عبد الغافر بن اسمعيل الفارسي قال ابراهيم بن محمد ابن ابراهيم بن مهران الاستاذ الامام ابو اسحق الاسفرايني أحد من بلغ حد الاجتهاد من العلماء لسحره في العلوم واجتماعه شرائط الامامة من العربية والفقه والكلام والاصول ومعرفة الكتاب والسنة وكان من المجتهدين في العبادة المبالغين في الورع والتخرج ... توفي يوم عاشورا سنة 418 ... وحكى لي من اتفق به أن صاحب ابن عباد كان اذا انتهى الى ذكر الباقلاني وابن فورك والاسفرايني وكانوا متعاصرين من اصحاب الاشعري قال لاصحابه ابن الباقلاني بحر مغرق وابن فورك صل مطوق والاسفرايني نار محرق،

73 r. (17) ابو علي بن شادان البغدادي تأخرت وفاته، رة أخبرنا الشيخ ابو منصور محمد بن عبد الملك المقرئ ... الحسن بن أحمد بن ابراهيم بن الحسن بن محمد بن شادان بن حرب بن مهران ابو علي البراز ولد في ليلة الخميس لاثني عشرة ليلة خلت من شهر ربيع الاول سنة 339 ... كان يفهم اللام على مذهب الاشعري وكتب عنه جماعة من شيوخنا ... توفي بن شادان في ليلة السبت مستهل الحرم من سنة 439،

(18) ابو نعيم الحافظ الاصبهاني رة تأخرت وفاته كتب الى الشيخ ابو الحسن عبد الغافر ابن اسمعيل يذكر قال أحمد بن عبد الله بن أحمد بن اسحق بن موسى بن مهران سبط محمد 73 r. ابن يوسف البنا الصوفي الشيخ الامام ابو نعيم الحافظ واحد 94

عصره في فضله وجمعه ومعرفته صنّف التصانيف المشهورة مثل حلية الاولياء وطبقة الأصفياء وغير ذلك من الكتب الكثيرة في أنواع علوم الحديث والحقائق وشاع ذكره في الافاق . . . توفي باصبهان في صفر سنة ٤٣٠ وبلغني أنّه ولد في رجب سنة ٣٣٦ وانه توفي يوم الاثنين الحادي والعشرين من الحرم سنة ٤٣٠ ودفن من يومه بعد صلاة الظهر وبلغ أربعاً وتسعين سنة، ذكر لي الشيخ أبو عبد الله محمد بن محمد الاصبهاني عن من أدرك من شيوخ اصبهان أنّ السلطان محمود بن سبكتكين لما استولى على اصبهان وتولى عليها والياً من قبله ورحل عنها فوثب أهل اصبهان به فقتلوه فرجع محمود اليها وأمنهم حتى أطمانوا ثم قصدوا يوم الجمعة في الجامع فقتل منهم مقتلة عظيمة وكانوا قبل ذلك قد منعوا أبا نعيم الحافظ من الجلوس في الجامع فسلم مما جرى عليهم وكان بعد ذلك من كرامة أبي نعيم رة، ٥

19. ابو حامد احمد بن محمد بن دلويه الاستواي الدلوي،

قال أبو بكر أحمد بن علي بن ثابت الخطيب في تاريخ بغداد أحمد بن محمد بن أحمد بن محمد بن دلويه أبو حامد الأستواي ويعرف بالدلوي وأستوى التي نُسب اليها قرية من قرى نيسابور . . . قدم بغداد فسمع من الدارقطني وطبقته واستوطن بغداد الى حين وفاته وولى القضا بعكبرا من قبل القاضي أبي بكر محمد ابن الطيب وكان ينتحل في الفقه مذهب الشافعي وفي الأصول مذهب الأشعري وله حظ من معرفة الأدب والعربية . . . مات في ليلة الثلثا الثامن والعشرين من شهر ربيع الأول سنة ٤٣٤ ودفن في صبيحة تلك الليلة في مقبرة التنويري، ٥

C. ذكر بعض المشهورين من الطبقة الثالثة منهم ممن لقي

أصحاب أصحابه وأخذ العلم عنهم، فمنهم

(1) أبو الحسن السكري البغدادي الشاعر رة، أخبرنا الشيخ أبو منصور محمد بن عبد الملك علي بن عيسى بن سليمان ابن محمد بن سليمان بن أبان ابن افروخ أبو الحسن الفارسي المعروف بالسكري الشاعر أصله من نفر وهو بلد على النرس من بلاد الفرس وكان مولد علي بن عيسى ببغداد يوم الخميس خمس خلون من صفر سنة ٣٥٧ وحب القاضي أبا بكر محمد بن الطيب الأشعري ودرس عليه الكلام وكان يحفظ القرآن والقرآت السبع وكان متفنا في الأدب وله ديوان شعر كبير وكله الا اليسير منه في مدح الصحابة والرد على الرافضة والنقص على شعرائهم وتوفي يوم الثلاثاء سلخ شعبان من سنة ٤١٣،

(2) أبو منصور الايوبي النيسابوري كتب الي الشيخ ابو الحسن عبد لغافم قال محمد بن الحسن بن أبي أيوب أبو منصور الأستاذ الامام حجة الدين صاحب البيان والحجة والبرهان واللسان الفصيح والنظر الصحيح أنظر من كان في عصره ومن تقدمه ومن بعده على مذهب الأشعري له أعداد من التصانيف المشهورة المقبولة عند ائمة الأصول مثل تلخيص الدلائل تلميذ الأستاذ أبي بكر بن فورك في صباه . . . توفي في ذي الحجة سنة ٤٢١،

(3) أبو محمد عبد الوهاب بن علي البغدادي رة قال الشيخ الحافظ أبو بكر أحمد بن علي بن ثابت عبد الوهاب بن علي ابن نصر بن أحمد بن الحسين بن هرون بن ملك أبو محمد الفقيه المالكي . . تولي القضا ببادرايا وبأساييا وخرج اخر عمره الى مصر فات بها في شعبان من سنة ٤٢٢،

(4) أبو الحسن النعيمي البصري رة قال أبو بكر أحمد بن علي الحافظ علي بن أحمد بن الحسن بن محمد بن نعيم أبو الحسن البصري المعروف بالنعيمي سكن بغداد وحدث بها . . . كان

حافظًا عارفًا متكلمًا شاعرًا أخبرنا الشيخ أبو القسم بن السمرقندي
... أبو الحسن علي بن أحمد النعيمي درس بالأهواز وكان فقيهاً
عالمًا بالحديث متأديبًا متكلمًا، ... مات النعيمي في يوم الاثنين
مسنهال ذي القعدة سنة ٤٢٣هـ،

75 r. (5) أبو طاهر بن خراشه الدمشقي المقرئ رآه أخبرنا الشيخ
الأمين أبو محمد هبة الله بن أحمد الكفائي ... توفي شيخنا
أبو طاهر الحسين ابن محمد بن عامر الابلي المقرئ امام جامع دمشق
يوم الأربعاء السابع من شهر ربيع الآخر من سنة ٤٢٨هـ كان ثقة
مأمونا يذهب الى مذهب الاشعري،

(6) أبو منصور النيسابوري المعروف بالبغدادي رآه كتب الي
الشيخ أبو الحسن عبد الغافر بن اسمعيل النيسابوري قال في ذيل
تأريخ نيسابور عبد القاهر بن ظاهر بن محمد البغدادي أبو منصور
الاستاذ الامام الكامل ذو الفنون الفقيه الأصولي الأديب الشاعر الخوي
76 r. الماهر في علم الحساب العارف بالعروض وورد نيسابور مع أبيه أي
عبد الله ظاهر وكان ذا مال وثروة ونفقه على أهل العلم والحديث
... وكان قد درس على الاستاذ أبي أسحق الاسفرايني وأقعدته
بعده في مسجد عقيل للاملا مكانه وأملى سنين ... خرج من
نيسابور في أيام التتركمانيّة وفتنتهم الى أسفراين فمات بها
سنة ٤٣١هـ،

(7) أبو ذر الهروي الحافظ رآه قال أبو بكر أحمد بن علي بن
ثابت الحافظ عبد الله بن أحمد بن محمد أبو ذر الهروي ... كان
ثقة فاضلا صابغًا دينًا ... مولده في سنة خمس أو ست وخمسين
وثلاثماية ومات بمكة خمس خلون من ذي القعدة سنة ٤٣٤هـ، سمعت
76 r. الشيخ الحافظ ابا الحسن علي بن سليمان بن أحمد الأندلسي يقول
... قيل لأبي ذر الهروي أنت من هراة فن ايسن تمذهبت لملك

والأشعري فقال سبب ذلك أتى قدمت بغداد لطلب الحديث فلزمت الدارقطني فلما كان في بعض الأيام كنت معه فاجتاز به القاضي أبو بكر بن الطيب فأظهر الدارقطني من إكرامه ما تعجبت منه فلما فارقه قلت له أيها الشيخ الإمام من هذا الذي أظهرت من إكرامه ما رأيت فقال أما تعرفه قلت لا فقال هذا سيف السنة أبو بكر الأشعري فلزمت القاضي منذ ذلك واقتديت به في مذهبه جميعاً،

(8) أبو بكر الدمشقي الزاهد المعروف بابن الجرمي رآه أخبرنا الشيخ أبو محمد عبدة الله بن أحمد ... توفي أبو بكر محمد بن الجرمي بن الحسين المقرئ في صفر سنة ٤٣٣ وكان يذهب إلى مذهب أبي الحسن الأشعري رآه،

(9) 77 r. الإمام أبو محمد الجويني والد الإمام أبي المعالي رآه كتب إلي الشيخ أبو الحسن عبد الغافر بن أسعيل الفارسي قال عبد الله ابن يوسف بن عبد الله بن يوسف بن محمد الجويني ثم النيسابوري أبو محمد الإمام ركن الإسلام الفقيه الأصولي الأديب النحوي المفسر أوجد زمانه تخرج به جماعة من أئمة الإسلام وكان لصيانتة وديانته مهيباً محتزماً بين التلامذة ولا يجري بين يديه إلا الجِدُّ والحسب والتخريص على التحصيل له في الفقه تصانيف كثيرة الفوائد مثل التنصرة والتذكرة ومختصر المختصر وله التفسير الكبير المشتمل على عشرة أنواع في كل آية توفي في ذي القعدة سنة ٤٣٨ ولم يخلق مثله في استجماعه وسمعت خالي الإمام أبا سعيد يعني عبد الواحد ابن عبد الكريم القشيري يقول كان أئمتنا في عصره ولحققون من أصحابنا يعتقدون فيه من الكمال والفضل والصلح للمعدة أنه لو جاز أن يبعث الله نبياً في عصره لما كان إلا هو من حسن طريقته وورعه وزهده وديانته في كمال فضله،

(10) أبو القسم بن أبي عثمان الهمداني البغدادي رآه ... أخبرنا أبو بكر أحمد بن علي بن ثابت الخطيب قال علي بن الحسن بن محمد بن المنتاب أبو القسم المعروف بابن أبي عثمان الدقاق ... كان شيخاً صالحاً صدوقاً ديناً حسن المذهب يسكن نهر القلائين وسألته عن مولده فقال في ذى الحجة من سنة خمس وخمسين ثلثمائة ومات في يوم السبت السابع والعشرين من شهر ربيع الأول سنة ٤٤٠هـ،

(11) أبو جعفر السمناني قاضي الموصل رآه قال أبو بكر أحمد بن علي بن ثابت الخطيب محمد بن أحمد بن محمد بن أحمد بن محمد بن علي بن محمود أبو جعفر القاضي السمناني سكن بغداد وحدث بها ... كان ثقةً عالمًا فاضلاً شيخاً حسن الكلام عراقي المذهب يعني حنيفياً ويعتقد في الأصول مذهب الأشعرى وكان له في داره مجلس نظر يحضر فيه الفقهاء وينكلمون سمعت السمناني سئل عن مولده فقال ولدت في سنة ٣٤١ ومات بالموصل وهو على القضا بها وكانت وفاته في يوم الاثنين السادس من شهر ربيع الأول من سنة ٤٤٤هـ،

(12) أبو حاتم الطبري المعروف بالقزويني رآه أخبرنا الشيخ أبو القسم أسعيل بن أحمد بن السمرقندي أبو حاتم محمود بن الحسن الطبري المعروف بالقزويني تفقه بآمل على شيوخ البلد ثم قدم بغداد وحضر مجلس الشيخ أبي الحسين بن اللبان وأصول الفقه على القاضي أبي بكر الأشعرى رآه وكان حافظاً للمذهب والخلاف صنف كتباً كثيرة في الخلاف والمذهب والأصول والجدل ودرس ببغداد وآمل وتوفي بآمل،

(13) أبو الحسن رشا بن نطيف المقرئ الدمشقي رآه أخبرنا الشيخ أبو محمد الأصفهاني ... توفي شيخنا أبو الحسن رشا بن نطيف بن ماشا الله يوم السبت بعد صلوة العصر السابع والعشرين من المحرم سنة ٤٤٤ ودفن يوم الأحد وكان ثقة مأموناً مضى على سداد وأمر جليل،

(14) أبو محمد الاصبهاني المعروف بابن اللبان رة قال الشيخ ابو بكر احمد بن علي الخطيب عبد الله بن محمد بن عبد الرحمن بن احمد بن عبد الله بن محمد بن النعمان بن عبد السلم بن حبيب ابن خطيب بن عقبة بن جيم بن وائل بن مهانة بن نعيم الله بن ثعلبة بن عكابة بن صعب بن علي بن بكر بن وايل ابو محمد الاصبهاني المعروف بابن اللبان أحد أوعية العلم ومن أهل الدين والقصد سمع باصبهان أبا بكر المقرئ وببغداد أبا طاهر ومعه . . . كان ثقة صاحب القاضي أبا بكر الأشعري ودرس عليه أصول الديانات وأصول الفقه ودرس فقه الشافعي على أبي حامد الأسفرايني وقرأ القرآن بعده روايات وولى قضاء إيدج وحدث ببغداد . . وله كتب كثيرة وكان من أحسن الناس تلاوة للقران ومن أوجز الناس عبارة في المناظرة سمعته يقول حفظت القران ولى خمس سنين أدرك أبى اللبان شهر رمضان من سنة ٤٢٧ وهو ببغداد فصلى بالناس صلوة التراويح في جميع الشهر وكان اذا فرغ من صلوته بالناس في كل ليلة لا يزال قائماً في المسجد يصلّى حتى يطلع الفجر مات باصبهان في جمادى الآخرة من سنة ٤٤٩،

(15) أبو الفتح سليم بن ايوب الرازي رة حدثنا الشيخ الفقيه 78 v. أبو الحسن علي بن المسلم من لفظه قال حدثني . . . قال سمعت الفقيه سليما رة يقول دخلت بغداد في حدائتي أطلب علم اللغة وكنت أنى شيئاً فبكرت في بعض الأيام اليه فقيل لي هو في الحمام فصيت نحوه فعثرت في طريقى على الشيخ أبي حامد الأسفرايني وهو يلى فدخلت المسجد وجلست مع الطلبة فوجدته في كتاب الصيام فاستحسننت ذلك . . ولزمت الشيخ أبا حامد حتى علقنت عليه جميع التعليقات، قرأت بخط شيخنا أبي الفرج غيث ابن علي بن عبد السلم التنوخي الصوري غرق أبو الفتح سليم

ابن أيوب بن سليم الرازي في بحر القلزم عند ساحل جدّة بعد عوده من الحجّ في صفر سنة ٤٤٧ وكان فقيهاً جيداً مشاركاً اليه في علمه صنّف الكثير في الفقه وغيره ودرس وحدث عن أبي حامد الاسفراينى وغيره حدّثنا عنه جماعة وهو أوّل من نشر هذا العلم بصر وانتفع به جماعة وكان أحد من تفقّه عليه بها الفقيه أبو الفتح نصر بن ابراهيم المقدسى،

(16) أبو عبد الله الخبازى المقرئ النيسابورى رآه، كتب اليّ الشيخ أبو الحسن عبد الغافر بن اسمعيل الفارسى قال محمد بن على بن محمد بن الحسن الأستاد الامام المقرئ أبو عبد الله الخبازى توفى في شهر رمضان سنة ٤٤٧ وصلى عليه الصابوتى يعنى أبا عثمان، سمعت الشيخ أبا لحاسن عبد الرزاق بن محمد الطبسى بنيسابور يحكى عن بعض مشائخه أنّه لما أمّحن أصحابنا بنيسابور في أيام الكندرى كان فيهم من خرج عن البلد وفيهم من أجاب الى التبرى من المذهب وأنّ الخبازى امتنع من الاجابة ولم يخرج من البلد ولازم بيته الى أن مات صابراً على دينه معتصماً بقوة يقينه،

(17) أبو الفضل بن عمروش البغدادى المالكى رآه أخبزنا الشريفي 70
أبو القسم على بن ابراهيم بن العباس العلوى قال أبو بكر أحمد بن على بن ثابت الخطيب . . . محمد بن عبيد الله بن أحمد بن محمد بن عمروش أبو الفضل البرزاق كان أحد الفقهاء على مذهب مالك وكان أيضا من حفاظ القرآن ومدرسيه واليه انتهت الفتوى في الفقه على مذهب مالك ببغداد وقبل قاضى القضاة أبو عبد الله الدماغانى شهادته وكان يسكن بباب الشام سألت أبا الفضل عن مولده فقال في رجب من سنة ٣٧١ وبلغنا ونحن بدمشق أنّه مات في أوّل الحرم من سنة ٤٥١،

(18) أبو القسم الاسفراينى رآه كتب اليّ الشيخ أبو الحسن عبد

الغافر بن أسعيل ... قال عبد الجبار بن علي بن محمد بن
حسكان الأستاذ الامام أبو القسم المنكلم الاسفراينى الأصم المعروف
بالاسكافي شيخ كبير جليل من أفاضل العصر ورؤس الفقهاء والمنكلمين من
أصحاب الأشعريّ امام دويرة البيهقيّ له اللسان في النظر والتدريس
والقدم في الفتوى مع لزوم طريقة السلف من الزهد والفقر والورع
... قرأ عليه امام الحرمين الأصول وتخرّج بطريقته ... توفى يوم
الاثنين الثامن والعشرين من صفر سنة ٤٥٢هـ،

19) ابو بكر النيسابوري البيهقي الحافظ رة قال لنا الشيخ أبو
٧٥٠ بكم البغداديّ قال لنا ابو عليّ أسعيل بن أحمد مولد والدى
الامام شيخ السنّة أبي بكر البيهقيّ في شعبان سنة ٣٨٤ وتوفى في
جمادى الأولى سنة ٤٥٨هـ، كتب اليّ الشيخ أبو الحسن الفارسيّ قال
أحمد بن الحسين بن عليّ بن عبد الله بن موسى أبو بكر البيهقيّ
الامام لحافظ الفقيه الأصوليّ الدين الورع أوحّد زمانه في الحفظ وفرد
أقرانه في الاتقان والضبط من كبار أصحاب الحاكم أبي عبد الله الحافظ
والمكثرين عنه ثمّ الرائد عليه في أنواع العلوم كتب للحديث وحفظه
من صباه الى ان نشأ وتفقه وبرع فيه وشرع في الأصول ورحل الى
العراق واللبال والحجاز ثمّ اشتغل بالتصنيف وألّف من الكتب ما
لعله يقرب من ألف جزء ممّا لم يسبقه إليه أحد جمّع في تصانيفه
بين علم الحديث والفقه وبيان علل الحديث والصحيح والسقيم
وذكر وجوه للجمع بين الأحاديث ثمّ بيان الفقه والأصول وشرح
ما يتعلّق بالعربيّة استدعى منه الائمة في عصره الانتقال الى نيسابور
من الناحية لسماع كتاب المعرفة وغير ذلك من تصانيفه فعاد الى
نيسابور سنة ٤٤١هـ وعقدوا له المجلس لقرأة كتاب المعرفة وحضره الائمة
والفهاء وأكثروا الثناء عليه والدعا له في ذلك لبراعته ومعرفته وإفادته
وكان رة على سيرة العلماء قانعا من الدنيا باليسير متجملا في زهده

وورعه وبقي كذلك الى أن توفي رة بنيسابور يوم السبت العاشر من جمادى الأولى سنة ٤٥٨ ورحل الى خسروجرذ،

D. ذكر بعض المشهورين من الطبقة الرابعة المستبصرة بتبصيرة r. 80 وايضا في الاقتداء والمتابعة،

(1) أبو بكر البغدادي الحافظ المعروف بالخطيب رة، قرأت على الشيخ ابي محمد عبد الكريم بن حمزة بن لخصر السلمى بدمشق عن أبي نصر علي بن هبة الله... قال ان أبا بكر أحمد ابن علي بن ثابت الخطيب البغدادي كان أحد الأعدال ممن شاهدناه معرفةً وإتقاناً وحفظاً وضبطاً لحديث رسول الله صلعم وتفنتنا في علله وأسانيده ولم يكن للبغداديين بعد أبي الحسن علي بن عمر الدارقطني من يجري مجراه ولا قام بعده منهم بهذا الشأن سواه، قرأت بخط الشيخ الأمين أبي الفضل أحمد بن الحسن بن خيرون الباقلاني ببغداد سنة ٤٩٣ مات أبو بكر أحمد بن علي بن ثابت بن أحمد بن مهدي الخطيب الحافظ ضحوة نهار يوم الاثنين ودفن يوم الثلاثاء من ذي الحجة بباب حرب الى جنب بشر بن الحرث وصلى عليه في جامع المنصور القاضي أبو الحسين... تصدق بجميع ماله وهو مايتا دينار وفرق ذلك على أصحاب الحديث والفقهاء والفقهاء في مرضه ووصى أن يتصدق بجميع ما يخلفه من ثياب وغيرها وأوقف جميع كتبه على المسلمين وأخرجت جنازته من حجرة تلى المدرسة النظامية من نهر معلى وتبعها الفقهاء والخلق العظيم وجملت الى جامع المنصور وكان بين يدي للجنازة جماعة ينادون هذا الذي كان يذب عن رسول الله صلعم هذا الذي ينفي الكذب عن رسول الله صلعم هذا الذي كان يحفظ حديث رسول الله صلعم وعبر بالجنازة في الكرخ ومعها الخلق العظيم وتبع للجنازة خلق كثير الى باب حرب وخنم على القبر ختمات... له ستة وخمسون مصنفًا

في علم الحديث فنها تأريخ بغداد مائة وستة أجزاء ولد سنة ٤٣١ هـ،
 زادنا ابو محمد بن الاكفاني وكان قد رحل الى نيسابور واصبهان
 والبصرة وغيرها،

(2) ابو القسم القشيري النيسابوري ثم الاستنوي رة قال الشيخ
 أبو بكر أحمد بن علي الخافظ عبد الكريم بن هوازن بن عبد
 الملك بن طلحة بن محمد أبو القسم القشيري النيسابوري سمع
 وأبا نعيم عبد الملك بن الحسن الاسفرايني ومحمد بن الحسن
 ابن فورك والحاكم أبا عبد الله بن البيهقي ... قدم علينا في سنة ٤٤٨ هـ
 وحدث ببغداد وكان ثقة وكان يعظ وكان حسن الموعدة ملج الإشارة
 وكان يعرف الأصول على مذهب الأشعري والفروع على مذهب
 الشافعي سألت القشيري عن مولده فقال في ربيع الأول من سنة
 ٣٧٦ كان ينبغي أن يكون في الطبقة الثالثة وإنما أخرته لتأخر
 81 v. وفاته، كتب التي الشيخ أبو الحسن عبد الغافر بن اسمعيل الفارسي
 قال عبد الكريم بن هوازن بن عبد الملك بن طلحة بن محمد
 القشيري أبو القسم الامام مطلقاً الفقيه المتكلم الأصولي المفسر
 الأديب النحوي الكاتب الشاعر لسان عصره وسيد وقته وسر الله
 بين خلقه شيخ المشايخ وأستاذ الجماعة ومقدم الطائفة ومقصود سالكي
 الطريقة وبندار الحقيقة وعين السعادة وقطب السيادة وحقيقة الملاحنة
 لم ير مثله نفسه ولا رأى الراون مثله في كماله وبراعته جمع بين
 علم الشريعة والحقيقة وشرح أحسن الشرح أصول الطريقة أصله من
 ناحية أستاذ من العرب الذين وردوا خراسان وسكنوا النواحي فهم
 قشيري ألب سلمى الأم وخاله ابو عقيل السلمى من وجوه دهاقين
 ناحية أستاذ توفى أبوه وهو طفل فوقع الى أبي القسم الالمانى (P) فقرا
 الادب والعربية عليه واتفق حضوره مجلس الأستاذ الشهيد
 أبي علي الحسن بن علي الدقاق وكان لسان وقته فاستحسن كلامه

وسلك طريق الإرادة فقبله الأستاذ وأشار عليه بتعلم العلم فخرج
الى درس الشيخ الامام أبي بكر محمد بن بكر الطوسي وشرع في الفقه
حتى فرغ من التعليق ثم اختلف باشارته الى الأستاذ الامام أبي
بكر بن فورك ... وصار من أوجه تلامذته واشدهم تحقيقاً وضبطاً
... ثم بعد وفاة الأستاذ ابي بكر اختلف الى الأستاذ أبي اسحق
الاسفراييني ... وبعد وفاة الأستاذ عاشر أبا عيد الرحمن السلمي الى
أن صار أستاذ خراسان وأخذ في التصنيف فصنّف التفسير الكبير
قبل ٤١٠ ورتب المجالس وخرج الى الحج ورفقه فيها الامام أبو محمد 82
الجزيني والشيخ أحمد البيهقي وجماعة من المشاهير فسمع معهم
الحديث ببغداد والحجاز من مشايخ عصره وكان في علم الفروسيّة
وأستعمال السلاح وما يتعلّق به من أفراد العصر وله في ذلك الفن
دقائق وعلوم أنفرد بها ... واليه أجمع أهل العصر على أنه عديم
النظير فيها غير مشارك في أساليب الكلام على المسائل وتطبيب
القلوب والاشارات اللطيفة المستنبطة من الآيات والأخبار من كلام
المشايخ والرموز الدقيقة وتصانيفه فيها المشهورة الى غير ذلك من نظم
الشعار اللطيفة على لسان الطريقة، ومن جملة أحواله ما خص
به من الجملة في الدين والأعتقاد وظهر التعصب بين الفريقين في
عشر سنة أربعين الى خمس وخمسين وأربعماية وميل بعض الولاة الى
الأهواء وسعى بعض الروساء والقضاة اليه بالخليط حتى أدى ذلك
الى رفع المجالس وتفرّق شمل الأعجاب وكان هو المقصود من بينهم
حسداً حتى اضطرت له الحال الى مغارقة الأوطان وأمتد في أثناء ذلك
الى بغداد وورد على أمير المؤمنين القائم بأمر الله ولقى فيها قبولا
وهقد له المجلس في منزله المختصة به ... وخرج الأمر بإعزازة وإكرامه 82
وعد الى نيسابور وكان يختلف منهنها الى طوس بأهله وبعض أولاده
حتى طلع صبح النبوة المباركة دولة السلطان ألب أرسلان في

سنة ٤٥٥ فبقي عشر سنين في آخر عمره مرقهاً محترماً مطاعاً معظماً
 . . . ، توفي صبيحة يوم الأحد قبل طلوع الشمس السادس عشر
 من شهر ربيع الآخر سنة ٤٦٥ ودفن في المدرسة بجانب الاستاذ أبي
 علي الدقاق،

(3) أبو علي بن أبي حريضة الهمداني الدمشقي الفقيه رة قال
 الشيخ الأمين أبو محمد هبة الله بن أحمد الأكفاني توفي أبو علي
 الحسين بن أحمد بن المظفر بن أحمد بن سليمان ابن المتوكل بن
 أبي حريضة الهمداني رة يوم الثلاثاء السادس والعشرين من الحرم من
 سنة ٤٩٩ وكان قد كتب الكثير وحدث باليسير وكان فقيهاً على
 مذهب مالك ويذهب مذهب أبي الحسن الأشعري،

(4) أبو المظفر الاسفرايني الفقيه رة كتب إلى الشيخ أبو الحسن
 عبد الغافر بن اسمعيل الفارسي قال شاهفور بن طاهر بن محمد
 الاسفرايني أبو المظفر الامام الكامل الفقيه الاصولي المفسر أنبسطه
 نظام الملك بطوس وتوفي سنة ٤٧١،

(5) أبو اسحق ابراهيم بن علي بن يوسف الشيرازي ثم الفيروزابادي 83 r.
 الفقيه الزاهد والناسك العابد ذو التصانيف للسننة والتوليف
 المستحسنة سكن بغداد وسمع الحديث بها من أبي علي بن شاذان
 . . . ودرس ببغداد بالمدرسة النظامية وهو صاحب كتاب المهذب
 وكتاب التنبيه في المذهب والنكت في الخلاف والمع في أصول الفقه
 وغير ذلك من الكتب وكان يظن به بعض من لا يفهم أنه مخالف
 للأشعري، أخبرني أبو محمد هبة الله بن بن أحمد بن الأكفاني
 قال توفي الامام أبو اسحق ابراهيم بن علي بن يوسف الفيروزابادي
 الشيرازي الشافعي رة في جمادى الآخرة سنة ٤٧٤،

(6) الامام ابو المعالي النيسابوري رة اخبرنا الشيخ أبو الحسن بن 83 r.
 أبي عبد الله بن أبي الحسن الأديب في كتابه قال عبد الملك بن

عبد الله بن يوسف الجَوَيْنِيُّ أَبُو المعالي بن ركن الإسلام أبن محمد
امام الحَرَمِيِّينَ فخر الإسلام امام الأئمة على الإطلاق حبر الشريعة المجمع
على إمامته شرقاً وغرباً بالمقرِّ بفضلِه السَّراةِ ولُحْدَاةِ عَجْمًا وعرباً من لم
تر العينون مثله قبله ولا ترى بعده ربَّاه حَجْمِ الإمامة وحرك ساعد
السعادة مهده تفقه في صباه على والده ركن الإسلام فكان
يزهى بطبعه وتحصيله وجودة قريحته وكياسة غريزته لما يرى فيه
من المخائل فخلفه فيه من بعد وفاته واتى على جميع مصنغاته فقلبها
ظهوراً لبطن وتصرف فيها وخرج المسائل بعضها على بعض ودرس
سنين ولم يرض في شبابه بتقليد والده وأصحابه حتى أخذ في
التصحيح وجدِّ واجتهد في المذهب والخلاف ومجالس النظر حتى
ظهرت نجابته ولاج على أيامه همة أبيه وراسته وسلك طريق المباحثة
وجمع الطرق بالمطالعة والمناظرة والمنافثة حتى أرى على المتقدمين
وأنسى تصرفات الأولين وسعى في ديسن الله سعياً يبقى اثره الى يوم
الدين ومن ابتداء امره أنه لما توفي أبوه كان سنة دون العشرين
او قريباً منه فأقعد مكانه للتدريس فكان يقيم الرسم في درسه ويقوم
منه وتخرَّج الى مدرسة البيهقي حتى حصل الأصول وأصول الفقه على
الأستاذ الامام أبن القسم الاسكافي الاسفراينى وكان يواطب على مجلسه
وقد سمعته يقول في اثناء كلامه كنت علقت عليه في الأصول أجزاء
معدودة وضالعت في نفسى مائة مجلدة وكان يصل الليل بالنهار في 84
التحصيل حتى فرغ منه وبيكر كل يوم قبل الاشتغال يدرس نفسه
الى مسجد الاستاذ ابنى عبد الله الحَبَازِيَّ يقرأ عليه القرآن ويقتبس
من كل نوع من العلوم ما يمكنه مع مواظبته على التدريس . . . الى ان
ظهر التعصب بين الفريقين واضطربت الاحوال والامور فأضطر الى السفر
والخروج عن البلد فخرج مع المشائخ الى المعسكر وخرج الى بغداد
ويلتقى بالأكابر من العلماء ويدارسهم وينظرهم ثم خرج الى الحجاز

وجاور بمكّه أربع سنين ... الى أن اتفق رجوعه بعد مضي نوبة
التعصب فعاد الى نيسابور وقد ظهر نوبة السلطان ألب أرسلان وتزيين
وجه الملك بإشارة نظام الملك واستقرت أمور الفريقيين وانقطع التعصب
فعاد الى التدريس وكان بالغاً في العلم نهايته ... فبنيت المدرسة
الميمونة النظامية وأقعد للتدريس فيها وأسنتقامت أمور الطلبة وبقي
على ذلك قريباً من ثلاثين سنة غير مزاحم ولا مدافع مسلم له
الخراب والمنبر والخطابة والتدريس ومجلس التذكير يوم الجمعة والمناظرة
.... وكان يقعد بين يديه كل يوم نحو من ثلاثمائة رجل من الأئمة
ومن الطلبة وتخرج به جماعة من الأئمة والفحول وأولاد الصدور
حتى بلغوا محل التدريس في زمانه ... واتصل به ما يليق بمنصبه
من القبول عند السلطان والوزير والأركان ووفور اللشمة عندهم بحيث
لا يذكر غيره فكان المخاطب والمشار اليه والمقبول من قبله
84 v. واتفق منه تصانيف برسم الخصرة ووقوعها موقع القبول ومقابلتها بما
يليق بها من الشكر والرضا واللحج الغائقة والمراكب الثمينة والهدايا
والمرسومات وكذلك كذلك الى أن قلّد زعامة الأصحاب ورئاسة الطائفة
وفوض اليه أمور الأوقاف وصارت حشمته ووزر العلماء والأئمة والقضاة
وقوله في الفتوى مرجع العلماء والاكابر والولاة واتفقت له نهضة في
أعلى ما كان من أيامه الى أصبهان بسبب مخالفة بعض من الاصحاب
ولقى بها من المجلس النظامي ما كان اللائق بمنصبه من الاستبشار
والإعزاز والإكرام وعاد مكرماً لنيسابور وصار أكثر عنايته مصروحاً
الى تصنيف المذهب الكبير المسمى بنهاية المطلب في دراية المذهب
حتى حرره وأملاه فاصنف في الاسلام قبله مثله ولا أنفق
85 v. لأحد ما اتفق له، فأدركه قضا الله الذي لا بد منه بعد ما مرض
قبل ذلك مرض اليرقان وفي فيه أياماً ثم برأ منه وعاد الى الدرس
والمجلس ... فبعد ذلك مرض المرضة التي توفى منها وبقي فيها أياماً

وغلبت عليه الحرارة التي كانت تدور في طبعه الى ضعف ونقل الى
 بُشَنَّقَان لاعتدال الهوا وخفة الماء فزاد الضعف وبدت مخائل الموت
 وتوفى ليلة الأربعاء بعد صلوة العنمة الخامس والعشرين من شهر ربيع
 الاخر من سنة ٤٧٨ ونقل في الليلة الى البلد .. وحمل بين الصلاتين
 من يوم الأربعاء الى ميدان الحسين ولم يفتح الأبواب ووضعت المناديل
 عن الرؤس عاماً بحيث ما اجتراً أحد على ستر رأسه من الرؤس
 والبار وصلّى عليه ابنه الامام أبو القاسم ... ودفن في دارة وبعد
 سنين نقل الى مقبرة الحسين وكسر منبره في الجامع وقعد الناس
 للعزا ايماً .. وكان الطلبة قريبا من اربعماية نفر يطوفون في البلد
 نائحين عليه مكسرين للحابر والأقلام مبالغين في الصياح والجزع
 وكان مولده ثامن عشر للحرم سنة ٤١٩ وتوفى وهو ابن تسع وخمسين
 سنة رة الله،

7. الفقيه ابو الفتح نصر بن ابراهيم المقدسي رة متأخر الوفاة 86
 أدركنا جماعة ممن أدركه وتفقه به وكان قد تفقه عند أبي الفتح
 سليم بن أيوب الرازي بصور ثم رحل الى ديار بكر وتفقه عند أبي
 عبد الله محمد بن بيان الكازروني الفقيه وسمع الحديث بدمشق
 وغيرها من جماعة ودرس العلم بببيت المقدس مدة ثم أنتقل الى
 صور فأقام بها عشر سنين ينشر العلم بها مع كثرة المخالفين له من
 الرافضة ثم أنتقل منها الى دمشق فأقام بها تسع سنين يحدث
 ويدرس ويفتي على طريقة واحدة من الزهد في الدنيا والتنزه عن
 الدنيا والجرى على منهج السلف ... سمعت من يحيى أن تاج
 الدولة تنش ابن الب ارسلان زاره يوما فلم يقم له وحكى
 عن بعض أهل العلم أنه قال صحبت امام الحرمين ابا المعالي الجويني
 بخراسان ثم قدمت العراق فصحبت الشيخ ابا إسحاق الشيرازي
 فكانت طريقته عندي أفضل من طريقة أبي المعالي ثم قدمت الشام

فَرَأَيْتُ الْفَقِيهَ أَبَا الْفَتْحِ فَكَانَتْ طَرِيقَتَهُ أَحْسَنَ مِنْ طَرِيقَتِهَا جَمِيعًا،
 ... تَوَفَّى الْفَقِيهَ أَبُو الْفَتْحِ نَصْرُ بْنُ إِبْرَاهِيمَ فِي يَوْمِ الثَّلَاثَا النَّاسِعِ مِنْ
 الْحَرَمِ سَنَةَ ٤٩٠ بِدِمَشْقٍ ذَكَرَ الدَّمَشْقِيُّونَ أَنَّهُمْ لَمْ يَرَوْا جَنَازَةً مِثْلَهَا،
 86 v. (8) أَبُو عَبْدِ اللَّهِ الطَّبْرِيُّ نَزِيلَ مَكَّةَ رَهْ، كَتَبَ إِلَى الشَّيْخِ أَبُو
 الْحَسَنِ عَبْدِ الْغَافِرِ بْنِ أَسْمَعِيلَ قَالَ لِلْحُسَيْنِ بْنِ عَلِيٍّ أَبُو عَبْدِ اللَّهِ
 الطَّبْرِيُّ الْإِمَامُ نَزِيلَ مَكَّةَ تَفَقَّهُ عَلَى الشَّرِيفِ نَاصِرِ بْنِ الْحُسَيْنِ الْعِمْرِيِّ
 الْمُرُوزِيِّ بَنِيْسَابُورٍ وَتَخَرَّجَ وَأَقَامَ بَنِيْسَابُورَ مَدَّةً ثُمَّ خَرَجَ إِلَى مَكَّةَ وَجَانَا
 نَعِيهِ سَنَةَ ٩٩ وَذَكَرَ أَنَّهُ تَوَفَّى فِي شَهْرِ رَمَضَانَ سَنَةَ ٥٤٩٨
 E. ذُكِرَ بَعْضُ الْمَشْهُورِينَ مِنْ الطَّبَقَةِ الْخَامِسَةِ الَّتِي أَدْرَكْتُ بَعْضَهَا
 بِالْمَعَاصِرَةِ،

(1) أَبُو الْمُظْفَرِ الْخَوَافِيُّ النِّيْسَابُورِيُّ رَهْ أَخْبَرَنِي أَبُو الْحَسَنِ بْنُ أَبِي
 عَبْدِ اللَّهِ الْفَارَسِيُّ فِي كِتَابِهِ قَالَ أَحْمَدُ بْنُ مُحَمَّدِ بْنِ الْمُظْفَرِ أَبُو الْمُظْفَرِ
 الْخَوَافِيُّ الْإِمَامُ الْمَشْهُورُ أَنْظَرَ أَهْلَ عَصْرِهِ وَأَعْرَفَهُمْ بِطَرِيقِ الْجَدَلِ فِي الْفَقْهِ
 لَهُ الْعِبَارَةُ الرَّشِيقَةُ الْمُهْدِيَّةُ وَالْتَصْبِيْقُ فِي الْمُنَازَرَةِ عَلَى الْخِصْمِ ...
 تَفَقَّهُ عَلَى الشَّيْخِ أَبِي إِبْرَاهِيمَ الضَّرِيرِ ... ثُمَّ وَقَعَ بَعْدَهُ إِلَى خِدْمَةِ
 إِمَامِ الْكُرْمَيْنِ وَصَحْبَتِهِ وَبَرَعَ عِنْدَهُ حَتَّى صَارَ مِنْ أَوْحَدِ تَلَامِذَتِهِ
 وَأَحْبَابِهِ الْقَدَمَاءِ وَكَانَ مِنْ جَمَلَةِ مَنَادِمِيهِ بِاللَّيَالِي وَالْأَيَّامِ لَطُولَ صَحْبَتِهِ
 وَاعْتِدَالَ الْأَيَّامِ بِمَكَانِهِ ... تَوَفَّى بِطُوسَ سَنَةَ خَمْسَمِائَةٍ،

(2) أَبُو الْحَسَنِ الطَّبْرِيُّ الْمَعْرُوفُ بِالْكِيَا رَهْ كَتَبَ إِلَى الشَّيْخِ أَبُو
 الْحَسَنِ عَبْدِ الْغَافِرِ بْنِ أَسْمَعِيلَ قَالَ عَلِيُّ بْنُ أَلِيَّابِ الْهَرَّاسِيُّ أَبُو الْحَسَنِ
 الْإِمَامُ الْبَالِغُ فِي النَّظْرِ مَبْلَغُ الْفَحْوَلِ وَرَدَ نِيْسَابُورَ فِي شَبَابِهِ وَقَدْ تَفَقَّهُ
 وَكَانَ حَسَنَ الْوَجْهِ مُطَابِقُ الصَّوْتِ لِلنَّظْرِ مَلِجُ الْكَلَامِ فَحَصَلَ طَرِيقَةُ إِمَامِ
 الْكُرْمَيْنِ وَتَخَرَّجَ بِهِ فِيهَا وَصَارَ مِنْ وَجُوهِ الْأَصْحَابِ ... وَكَانَ ثَانِي
 الْغَزَالِيِّ بَلْ أَمْلَحُ وَأَطْيَبُ فِي النَّظْرِ وَالصَّوْتِ وَأَبِينُ فِي الْعِبَارَةِ
 وَالتَّقْرِيرِ مِنْهُ وَإِنْ كَانَ الْغَزَالِيُّ أَحَدًا وَأَصُوبَ خَاطِرًا وَأَسْرَعَ بَيَانًا
 36

وعبارة منه ثم اتصل بعد موت إمام الحرمين بمجد الملك في 87 v. زمان بركيارق وحظى عنده ثم خرج إلى العراق فأقام مدة يدرس ببغداد في المدرسة النظامية إلى أن توفي فيها، ذكر شيخنا أبو محمد بن الأكنافى قال توفي الإمام شمس الإسلام أبو الحسن على بن محمد الطبري الشافعي المعروف بالكلبي الهراسي ببغداد يوم الخميس مستهل الحرم سنة ٥٠٤هـ،

(3) أبو حامد الطوسي الغزالي رة أخبرنا الشيخ أبو الحسن عبد 87 v. l. 7 inf. الغافر بن أسعبل الفارسي في كتابه قال محمد بن محمد بن محمد أبو حامد الغزالي حجة الإسلام والمسلمين إمام أئمة الدين من ثم تر العيون مثله لسانا وبيانا ونطقا وخاطرا وذكاء وطبعاً شدا طرفا في صباه بطوس من الفقه على الإمام أحمد الزادكاني ثم قدم نيسابور مختلفا إلى درس إمام الحرمين في طائفة من الشيبان من طوس وجد واجتهد حتى يخرج عن مدة قريبة وند الأقران وجمل القرآن وصار أنظر أهل زمانه وأحد أقرانه في أيام إمام الحرمين وكان الطلبة يستفيدون منه ويدرس لهم ويدرسهم ويجتهد في نفسه وبلغ الأمر به 88 r. إلى أن أخذ في التصنيف . . . ثم بقي كذلك إلى انقضاء أيام الإمام فخرج من نيسابور وصار إلى المعسكر واحتل من مجلس نظام الملك محلّ القبول وأقبل عليه الصاحب لعلو درجته وظهور اسمه وحسن مناظرته وجري عبارته وكانت تلك الحاضرة محط رحال العلماء ومقصد الأئمة والفصحاء فوقعت للغزالي اتفاقات حسنة من الاحتكاك بالأئمة . . . فظهر اسمه في الافاق وأرتفق بذلك أكمل الارتفاق حتى أدت الحال به إلى أن رسم للمصير إلى بغداد للقيام بتدريس المدرسة الميمونة النظامية بها فصار إليها وأعجب الكل بتدريسه ومناظرته وصار بعد امامة خراسان إمام العراق . . . وعلت حشمته ودرجته في بغداد حتى كان يغلب حشمة الأكابر والأمرا ودار الخلافة فأنقلب

الامر من وجه آخر ... وسلك طريق التزهّد والتألّه وترك المشغول
 وطرح ما نال من الدرّجة .. وقصد بيت الله تع وحجّ ثم دخل
 الشام وأقام في تلك الديار قريباً من عشر سنين يطوف ويروى المشاهد
 المعظّمة واخذ في التصانيف المشهورة التي لم تسبق اليها مثل
 احياء علوم الدين والكتب المختصرة منها مثل الاربعين وغيرها من
 الرسائل التي من تأملها علم محلّ الرجل من فنون العلم وأخذ في
 88 r. مجاهدة النفس وتغيير الأخلاق وتحسين السمائل وتهذيب المعاشر
 ... ثم عاد الى وطنه لازماً بينه مشتغلاً بالتفكر ملازماً للوقت مقصود
 نفيساً ... وظهرت التصانيف وفشّت الكتب ... حتى أنتهت نوب
 الوزارة الى الأجلّ فخر الملك جمال الشهداء وقد سمع وتحقّق بمكان
 الغزاليّ ودرجته وكمال فضله وحالته وصفا عقيدته ونفاسيره فتنبّك با
 وحصره وسمع كلامه وأستدعى منه أن لا تبقى أنفاسه وفوائده عقيمة
 والرح عليه كلّ الألحاح وتشدّد في الاقتراح الى ان أجاب الى الخروج
 وحمل الى نيسابور وكان الليث غائباً عن عرينه والأمر خافياً في
 مستور قصا الله ومكنونه فأشير اليه بالتدريس في المدرسة الميمونة
 النظامية ولم يجد بداً من الأنعان للولاء ... ولقد زوّته مراراً
 وماكنت أحدث في نفسه مع ما عهدته في سالف الزمان عليا
 من الزعارة وأجاس الناس والنظر اليهم بعين الأزدراء والخاطر والعبارة
 وطلب الجاه والعلو في المنزلة انه صار على الصدّ وتصقّى عن تلك
 الكدورات ... فابتدأ بصحبة الفارمذي وأخذ منه أستفتاح الطريقة
 89 r. وأمثل ما كان يشير به عليه من القيام بوظائف العبادات والإمعان
 في النوافل استدامة الأذكار والجّد والأجتهاد طلباً للنجاة الى ان جا
 تلك العقاب وتكلّف تلك المشاق وما يحصل على ما كان يطلبه من
 مقصوده ثم حكى أنّه راجع العلوم وخاص في الفنون وعود الجّد
 والأجتهاد في كتب العلوم الدقيقة والنقى بأربابها ... ثم حكى أنّ

فَنَجَّ عَلَيْهِ بَابٌ مِنَ الْخُوفِ بِحَيْثُ شَغَلَهُ عَنْ كُلِّ شَيْءٍ وَجَمَلَهُ عَلَى
 الْأَعْرَاضِ عَمَّا سِوَاهُ حَتَّى سَهَّلَ ذَلِكَ وَهَكَذَا هَكَذَا إِلَى أَنْ ارْتَضَى كُلَّ
 الرِّيَاضَةِ وَظَهَرَتْ لَهُ الْفَقَائِقُ وَصَارَ مَا كُنَّا نَظُنُّ بِهِ نَامُوسًا وَتَخَلَّقَ طَبَعًا
 وَتَحَقَّقًا وَأَنَّ ذَلِكَ أَثَرُ السَّعَادَةِ الْمُقَدَّرَةِ لَهُ مِنَ اللَّهِ تَعَالَى ثُمَّ سَأَلْنَاهُ عَنْ
 كَيْفِيَّةِ رَغْبَتِهِ فِي الْخُرُوجِ مِنْ بَيْتِهِ وَالرَّجُوعِ إِلَى مَا دَعَى إِلَيْهِ مِنْ أَمْرِ
 نَيْسَابُورٍ فَقَالَ مُعْتَذِرًا عَنْهُ مَا كُنْتُ أَجُوزُ فِي دِينِي أَنْ أَقْفَ عَنِ
 الدَّعْوَةِ وَمَنْفَعَةِ الطَّالِبِينَ بِالْإِفَادَةِ وَقَدْ حَقَّ عَلَيَّ أَنْ أَبْرَحَ بِالْحَقِّ
 وَأَنْطِقَ بِهِ وَأَدْعُو عَلَيْهِ وَكَانَ صَادِقًا فِي ذَلِكَ ثُمَّ تَرَكَ ذَلِكَ قَبْلَ أَنْ
 يَبْرُكَ وَعَدَّ إِلَى بَيْتِهِ وَاتَّخَذَ فِي جِوَارِهِ مَدْرَسَةً لَطَلِبَةِ الْعِلْمِ وَحَانِقَاهُ
 لِلصُّوْفِيَّةِ وَكَانَ قَدْ وَزَعَ أَوْقَاتَهُ عَلَى وِظَائِفِ الْحَاضِرِينَ مِنْ خَتَمِ الْقُرْآنِ
 وَمَجَالِسَةِ أَهْلِ الْقُلُوبِ وَالْقُعُودِ لِلتَّدْرِيسِ إِلَى أَنْ أَصَابَهُ عَيْنُ الزَّمَانِ
 وَضَيَّفَ الْإِيَّامَ بِهِ عَلَى أَهْلِ عَصْرِهِ فَنَقَلَهُ اللَّهُ إِلَى جِوَارِهِ بَعْدَ مَقَاسَاةِ
 أَنْوَاعٍ مِنَ الْقَصْدِ وَالْمَنَاوَاةِ مِنَ الْخُصُومِ وَالسَّعْيِ بِهِ إِلَى الْمُلُوكِ وَكَانَتْ
 خَاتِمَةَ أَمْرِهِ إِقْبَالَهُ عَلَى حَدِيثِ الْمُصْطَفَى صَلَّى عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَمَجَالِسَةِ أَهْلِهِ
 وَمُطَالَعَةِ الصَّحِيحَيْنِ لِلْبُخَارِيِّ وَمُسْلِمِ الدِّينِ هُمَا حَاجَّةُ الْإِسْلَامِ
 ... وَمَضَى إِلَى رَحْمَةِ اللَّهِ تَعَالَى يَوْمَ الْاِثْنَيْنِ الرَّابِعِ عَشَرَ مِنْ جُمَادَى
 الْآخِرَةِ سَنَةِ ٥٠٥ هـ وَدْفِنَ بِظَاهِرِ قَصْبَةِ طَابَرَانَ،

- (4) أَبُو بَكْرٍ الشَّاشِيُّ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ مُحَمَّدُ بْنُ أَحْمَدَ بْنِ الْحُسَيْنِ تَفَقَّهَ ٥٠٣ هـ
 عَلَى الشَّيْخِ أَبِي إِسْحَاقَ الشَّيْرَازِيِّ وَغَيْرِهِ وَوَلَّى التَّدْرِيسَ بِالْمَدْرَسَةِ
 النَّظَامِيَّةِ وَغَيْرَهَا بِبَغْدَادَ وَلَهُ تَصَانِيفٌ كَثِيرَةٌ حَسَنَةٌ ... مَاتَ فِي
 يَوْمِ السَّبْتِ الْخَامِسِ وَالْعِشْرِينَ مِنْ شَوَّالِ سَنَةِ ٥٠٧ هـ،

(5) الْإِمَامُ أَبُو الْقَاسِمِ الْإِنصَارِيُّ النَّيْسَابُورِيُّ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ سَمِعْتُ الشَّيْخَ
 أَبَا بَكْرٍ مُحَمَّدَ بْنَ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ حَبِيبِ الْفَقِيهِ الْعَامِرِيِّ بِبَغْدَادَ يَقُولُ
 كَانَ عَالِمًا إِمَامًا فِي التَّفْسِيرِ وَعِلْمِ الْأَصُولِ وَذَكَرَ الشَّيْخُ أَبُو الْحَسَنِ
 عَبْدِ الْغَفَرِ بْنِ إِسْمَاعِيلَ قَالَ سَلَّمَ ابْنُ نَاصِرِ بْنِ عِمْرَانَ بْنِ مُحَمَّدِ بْنِ

أسمعيل بن اسحق بن يزيد بن زياد أبو القسم الأنصاري الإمام
الزاهد فريد عصره في فنه له معرفة بالطريقة وقدم في التصوف
ونظم دقيق وفكر في المعاملة ... عاش عيش الأبرار على سيرة
السلف الصالحين وتوفى صباحة يوم الخميس الثاني والعشرين من
جمادى الآخرة سنة ٥١٣هـ،

6. الإمام ابن الإمام أبو نصر بن أبي القسم القشيري رة كتب
الى الشيخ أبو الحسن بن اسمعيل الفارسي قال عبد الرحيم بن
عبد الكريم بن هوازن القشيري أبو نصر امام الأئمة وحبر الأمة
وهو الأول من ولد الامام بعد العصبة الدقاقية من أولاده رياه
أحسن تربية وزقه العربية في صباه زقا حتى تخرج به وهرع فيها
وكمل في النثر والنظم ... استوفى للحظ الأوفى من علم الأصول والتفسير
93 v. تلقيا من والده ولما توفى أبوه أنتقل الى مجلس امام الحرمين وواظب
على درسه وصحبته ليلا ونهارا ولزمه عشيا وأبكارا حتى حصل طريقته
في المذهب والخلاف ... فلما فرغ من تحصيل الفقه تأهب للخروج
الى الحجّ وحين وصل الى بغداد وعقد المجلس ورأى أهل بغداد
فضله وكماله وعابنوا خصاله بدا له من القبول عندهم ما لم يعهد
مثله لأحد قبله وخرج الى الحجّ ولما عاد كان القبول غصا وزائدا
على ما كان من قبل وبلغ الأمر في التعصب له مبلغا كان يودى الى
الفتنة ... فبعث اليه نظام الملك يستخصره من بغداد يعنى الى
أصبهان فأكرم مورده وبقي أهل بغداد عطاشا اليه والى كلامه
وأشار الصحاب عليه بالرجوع الى خراسان ووصله بصلات سنية
ودخل قزوين ولقى بها قبولا تاما ولما عاد استقبله الأئمة والصدور
وكان يواظب بعد ما لقي من القبول على درس امام الحرميين ...
وتوفى عديم النظير فريد الوقت بقية أكابر الدنيا صباحة يوم الجمعة
الثامن والعشرين من جمادى الآخرة سنة ٥١٤هـ،

94 v. (7) الإمام أبو علي أنحس بن سلمان الاصبهاني كان أبوه أديبا

من أهل النهروان يعرف بابن الفتي فسكن اصبهان وكان يودب أولاد نظام الملك وولد له الحسن باصبهان فتأدب بأبيه وتفقّه على الإمام أبي بكر محمد بن ثابت الخجندی مدرّس مدرسة نظام الملك بأصبهان وعلى غيره وولى قضا خوزستان ثم ولى تدريس المدرسة النظامية ببغداد كنت بها وكان ممن يملأ العين جمالا والأذن بياناً .. ولكن لم يمتد له فيه الايام ... توفى في يوم الاثنين الخامس من شوال سنة ٥٢٥هـ،

(8) أبو سعيد اسعد بن ابي نصر بن الفضل العمري الميهني تفقّه بمرو .. واشتغل بخدمة بعض اسباب السلطان ثم ولى تدريس المدرسة النظامية ببغداد غير مرة وعلق عنه جماعة من الفقهاء وانفعوا بطريقته وكان مشهورا حسن النظر موصوفاً بقوة الجدل شاهدته ببغداد وتوفى بهمدان في سنة ٥٢٧هـ على ما كتب الى به أبو المعمر،

94 v. (9) الامام ابو عبد الله محمد بن احمد بن يحيى بن جنى العثماني

الديباجي المقدسي ره ولد سنة ٤٩٢ ببيروت من ساحل دمشق ولقى الفقيه أبا الفتح نصر بن ابراهيم المقدسي ره ببيت المقدس ولزم صاحبه القاضي يحيى بن يحيى المقدسي الذي خلفه في مدرسته بعد خروجه عن بيت المقدس وتفقّه أيضا بالقاضي حسين الطبري نزيل مكة ونزل بغداد وكان يفتى بها ... مات يوم الأحد السابع والعشرين من صفر سنة ٥٢٧هـ

(10) القاضي الامام ابو العباس احمد بن سلامة بن عبيد الله

ابن محمد المعروف بابن الرطبي ره من أهل كرخ يعقوبا تفقّه بالشيخ أبي إسحق ابراهيم بن علي الشيرازي بشيراز ثم لزم الشيخ الامام أبا بكر الشاشي بعد وفاة الشيخ أبي اسحق ورحل الى اصبهان

وتفقه بالامام ابى بكر محمد بن ثابت بن الحسين الحنجندى مدرّس النظامية باصْبَهان وسمع بها شيئا من الحديث ورجع الى العراق وكان يترقّد في اَبْنَدَاءِ عَمْرَةَ ثُمَّ تَقَدَّمَ عِنْدَ الخُلَفَاءِ وولى قضا نهر معلّى ببغداد والحسبة والنظر في الوقوف وفي أمر تَرْبِ الخُلَفَاءِ والصلاة بأمير المؤمنين المسترشد بالله رةً وتأديب ولده أئى جعفر المنصور الراشد بالله وكان مقدّما في المعرفة بالمذهب والخلاف ... مات ليلة الاثنين مستهلاً رجب سنة ٥٢٧ هـ

11. 95 v. الامام ابو عبد الله الفراءى النيسابورى رة كتب الى الشيخ ابو الحسن عبد الغافر بن اسمعيل قال محمد بن الفضل بن احمد ابو عبد الله الصاعدى الفراءى الامام فقيه الحرام البارح في الفقه والاصول الحافظ للقواعد نشأ بين الصوفية في حَجْرِهِ ووصل اليه بركات أنفاسه سمع التصانيف والاصول من الامام زين الاسلام ودرس عليه الاصول والتفسير ثم اختلف الى مجلس امام الحرميين ولازم 95 v. درسه ما عاش .. وخرج حاجا الى مكة وعقد المجلس ببغداد وسافر البلاد ... وعاد الى نيسابور وما تعدى قط حد العلماء ولا سيرة الصالحين ... وقعد للتدريس في المدرسة الناهجية وله مجالس الوعظ والتذكير، أقمت في صحبته سنة كاملة ... فجأنا نعيه الى هراة وكان موته في السادس من شوال سنة ٥٣٠ هـ وهو ابن مائة سنة وخمسة أشهر،

12. الامام ابو سعد اسمعيل بن ابى صلح احمد بن عبد الملك ابن على بن بن عبد الصمد النيسابورى المعروف بالكرمانى سئل عن مولده وأنا اسمع فقال في أوائل ذى القعدة سنة ٤٥٢ هـ تفقه على الاستاذ أئى القسم القشبرى والامام أئى المعالى الجوينى وكان اماما 96 r. في الاصول والفقه حسن النظر مقدّما في التذكير سمع الحديث الكثير بإفادة والده أئى صلح المعروف بالموذن وسكن كerman الى ان مات بها

وكان وجيها عند سلطانها معظماً في أهلها محترماً من العلماء في سائر البلاد لقبته ببغداد سنة ٥١١هـ وسمعت منه مات سنة ٥٣١هـ بكرمان،

(13) الإمام أبو الحسن السلمي الدمشقي رة وهو أبو الحسن علي بن المسلم بن محمد بن علي بن الفتح بن علي السلمي ابن أبيه أبي بكر محمد بن عقيل الشهرزوري ولد سنة ٤٥٠ أو سنة ٤٥١هـ وتفقه أولاً بالقاضي أبي المظفر عبد الجليل بن عبد الجبار المروزي نزيل دمشق وغيره ... ولزم الإمام أبا حامد الغزالي مدة مقامه بدمشق .. وانتهى اليه أمر التدريس والفتيا والتذكير بدمشق يجرى الصدى الى أن قبضه الله الى رحمته ساجداً في الركعة الثانية من صلوة الصبح يوم الأربعاء الثالث عشر من ذي القعدة سنة ٥٣٣هـ،

(14) الإمام أبو منصور محمود بن أحمد بن عبد المنعم بن ماشاده الاصبهاني الفقيه الواعظ المفسر رة من أعيان العلماء ومشاهير الفضلاء الفهماء قدم بغداد حاجاً سنة ٥١٤هـ حين كنت بها ... وأظهر أمير المؤمنين المسترشد بالله الاكرام له والاحترام وعقد المجلس في جامع القصر وسر بكلامه أئمة العصر وحضرت مجلسه مراراً ثم 96 v. لقبته باصبهان سنة ٣٣١هـ وحضرت مجلس املائه وتذكيره وشاهدت جماعة اتفقوا بارشاده وتبصيره توفي في الحادي عشر من شهر ربيع الآخر سنة ٥٣٦هـ فجأة باصبهان،

(15) الإمام أبو الفتح محمد بن الفضل بن محمد بن المعتمد الاسفراييني رة أجرأ من رأيته لساناً وجناناً وأكثرهم فيما يورد اعزاً واحساناً وأسرعهم عند السؤال جواباً وأسلسهم عند الايراد خطاباً ... خرج من بغداد متوجّهاً الى خراسان فأصابه مرض البطن فمات غربياً مبطوناً ودفن ببسطام الى جنب قبر أبي يزيد البسطامي في شهر سنة ٥٣٨هـ،

(16) الإمام أبو الفتح نصر الله بن محمد بن عبد القوي الاشعري 97 r.

نسباً ومذهباً المصيصيّ رة خاتم الجامعة موتاً وذكرًا وأحدّم خاط
 في الأصول والفقه وفكرًا قرأ علم الللام على أبي عبد الله محمد بن
 عتيق بن محمد القيروانيّ المتكلّم بصور عند اجتيازته إلى العراق
 وصحب الفقيه أبا الفتح نصر بن إبراهيم المقدسيّ مدة مقامه بصر
 ودمشق وخلفه بعد وفاته في حلقته مقندياً بأفعاله في نشر العا
 بقدر طاقته محترماً عند الولاة والرعيّة متجلبياً بالأوصاف المرضية
 أن مات ليلة الجمعة الثاني من شهر ربيع الأول من سنة ٥٤١ وكا
 مولده سنة ٤٤٨ وقد سمع الحديث من الامام أبي بكر الخطيب وغيره

فهذا آخر ما يسر الله عزّ وجلّ لي ذكره ممن أشنّهم من العلماء
 أصحابه وشرحت أمره ومن لم أذكر منهم أكثر ممن ذكرت والمقصود
 منه إظهار فضله بفصل أصحابه كما أشرتُ ٥

NOTES ADDITIONNELLES ET CORRECTIONS.

Après avoir envoyé ce mémoire à l'impression à Leyde, j'ai reçu, grâce à la direction de la bibliothèque de cette ville et par l'entremise de mon honorable collègue M. de Goeje, l'exemplaire de l'ouvrage *d'Ibn-Asâkir* qui s'y trouve. Comme l'emploi du mnsert: de Leipzig, privé très souvent de points diacritiques, n'a pas été exempt de difficultés, cet exemplaire m'a fourni quelquefois de meilleures leçons, surtout dans la fixation de noms propres. Il ne m'a pas toujours été possible, dans les exemplaires tirés à part, d'ajouter aux renvois la pagination particulière de ces derniers; c'est pourquoi on y trouve parfois seulement l'indication de la pagination correspondant à l'édition générale des ouvrages du congrès. Je prie les lecteurs d'observer les fautes d'impression ci-dessous indiquées avec la note appartenant à la page 183 (p. 17 t. à p.), tirée du mnsert Ar: N^o. LVI du catalogue des mnserts Ar. de la bibliothèque de Copenhague qui contient un commentaire de la collection de traditions faite par *Szagâni*.

p. 174 n. 1 [t. à p. p. 8] ذكر ل. نكر.

p. 183 [t. à p. p. 17] La fin de la tradition »rendra le témoignage de sa foi avant d'y être invitée" ne doit pas être limitée aux matières de la foi, la tradition indiquant selon notre commentaire toute espèce de témoignage. Qu'il me soit permis de citer ici les mots du commentaire :

يشهدون قبل أن يستشهدوا على بناء المجهول فإن قيل هذا
يدل على أنها مذمومة وقوله عم

خير الشهود الذي يأتي بالشهادة قبل أن يطلب يدل على أن
تلك الشهادة ممدوحة فالتوفيق قلنا الذم في حق من يادر

بالشهادة لَمَنْ هُوَ عَالِمٌ بِهَا قَبْلَ الطَّلَبِ وَالْمَدْحُ فَيَمِينُ كَانَتْ عِنْدَهُ
شَهَادَةٌ لَا يَعْلَمُ بِهَا صَاحِبُهَا فَيَجِبُ بِهَا إِذَا يَسْتَشْهَدُ عِنْدَ الْقَاضِي،
أَحْتَجُّ بِالْحَدِيثِ مَنْ ذَهَبَ إِلَى أَنَّ الشَّهَادَةَ قَبْلَ الْإِسْتِشْهَادِ لَا تَقْبَلُ
وَالْجَهْرُ عَلَى خِلَافِهِ،

- p. 188 lin. 13 [t. à p. p. 22] Abou Behr l. Bekr.
 » 194 » 12 [» » 28] après »autre'' effacez la virgule.
 » 195 n. 1 [» » 29] après p. 192 ajoutez [p. 26 du tir. à p.]
 » » » 3 [» » »] » » 193 » [» 27 » » »]
 » 199 » 1 [» » 33] » » 191 » [» 25 » » »]
 » » » 2 [» » »] » » 197 » [» 31 » » »]
 » 200 l. dern. [» » 34] »fois'' l. »foi''.
 » 219 [» » 53] à la note 4 ajoutez: Comp. Précis de la
 législation musulmane par Perron t. I.
 p. 57.
 » 226 [» » 60] »précéda'' l. »succéda à''.
 » 230 lin. 5 [» » 64] »Amron'' l. »Amrou''.
 » 232 » 11 [» » 66] Thâhir l. Zâhir.
 » 249 n. 1 [» » 83] lleu l. lieu.
 » 250 lin. 17 [» » 84] الاستان l. الاستان.
 » 252 lin. 2 au b. de l p. [t à p. p. 86] منبر l. عنبر.
 » 254 lin. 3 [t. à p. p. 88] سبيدك l. سبيدك.
 » 259 » 14 [» » 93] النائرة l. النائرة.
 » 265 » 22 [» » 99] ligne en dessus les mots »كتاب العانيين
 » 270 » 6 [» » 104] مناخلية l. مناخلية.
 » 271 » 9 [» » 105] أمسكت l. أمسكت.
 » 273 » 14 [» » 107] الشافعية l. الشافعية.
 » 288 » 7 [» » 122] خلافة l. خلافة.
 » 294 » 7 [» » 128] النقاش l. النقاش.
 » 299 » 14 [» » 133] مطارنته l. مطارنته.
 » 304 » 1 [» » 138] ضحوة l. ضحوة.
 » 304 » 2 au b. d. l p. [t. à p. p. 138] الاسفرايني l. الاسفرايني.
 » 308 » 15 [t. à p. p. 142] ونفقته l. ونفقته.
 » 317 » 19 [» » 151] والمع l. والمع.
 » » » 21 [» » »] effacez le premier »بن''.

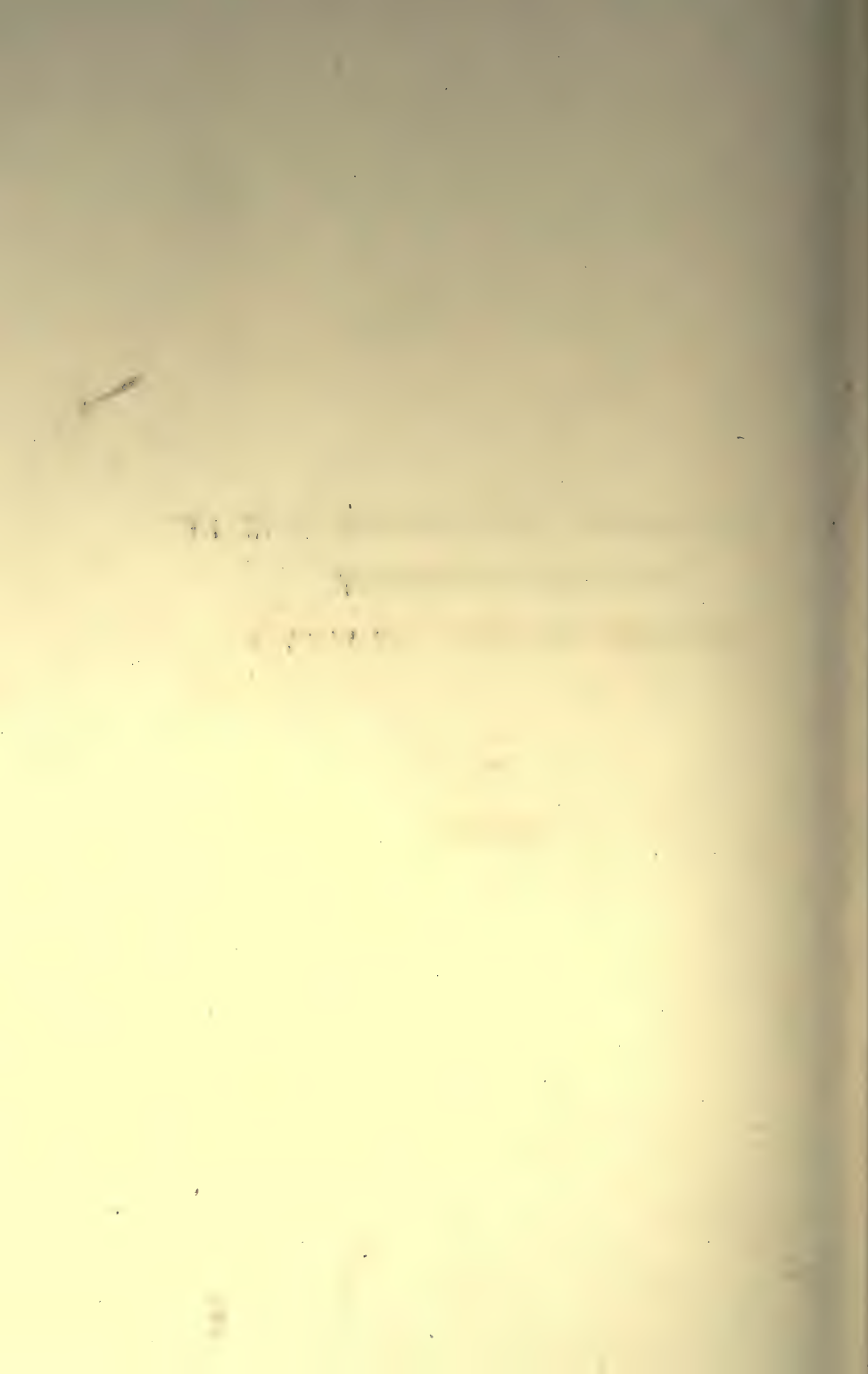
TABLE DU CONTENU.

	Pag.
Préface	169—177
	[t. à p. p. 3—11]
Chapitre I. La mission d'Abou-l-Hasan el-Ash'ari, confirmée par des prédictions prophétiques	178—182
	[t. à p. p. 12—16]
" II. Vie d'Abou-l-Hasan el-Ash'ari, sa conversion et sa mort	183—203
	[t. à p. p. 17—37]
" III. Exposé de la doctrine d'Abou-l-Hasan el-Ash'ari	204—223
	[t. à p. p. 38—57]
" IV. Vies des disciples et des adhérents les plus distingués d'Abou-l-Hasan el-Ash'ari jusqu'à la fin de la première moitié du sixième siècle de l'Hédjire	224—242
	[t. à p. p. 58—76]
Extraits Arabes de l'ouvrage d'Ibn Asâkir appartenant à ces quatre chapitres	245—329
	[t. à p. p. 79—163]

SUR UN PASSAGE DES PRAIRIES D'OR DE
MAÇOUDI CONCERNANT
L'HISTOIRE ANCIENNE DES SLAVES

PAR

A. HARKAVY.



SUR UN PASSAGE DES PRAIRIES D'OR DE MAÇOUDI CONCERNANT L'HISTOIRE ANCIENNE DES SLAVES

PAR

A. HARKAVY.

Dans le 34^{me} (alias 32^{me}) chapitre de ses „Prairies d'or”, consacré à la description des peuples slaves, le célèbre polyhistor arabe dit entre autres¹⁾:

„Parmi leurs tribus il y en a une à laquelle appartenait la royauté anciennement, dans les temps primordiaux. Son roi s'appelait alors *Madjac* (ou *Madjec*, ماجك)²⁾, et elle-même se nommait *Vlinana* (ou *Valinana*, ولينانا)³⁾. Dans les temps anciens toutes les races slaves obéissaient à cette tribu, parce que chez elle se trouvait le roi et tous les autres chefs lui étaient soumis”. Plus bas il ajoute: „Nous avons déjà raconté

1) Cf. *Deguigne*, Notices et Extraits I, 27 seq.; *C. d'Ohsson*, Des peuples du Caucase, Paris 1828, p. 86/7, 221/2; *Charmoy*, Relation de Mas'oudy etc. dans les Mém. de l'Acad. des Sciences de St. Pétersbourg, VI^{me} série, T. II, 1834, p. 308, 312, 515/6, 881/2, 390; *Schafarik*, Antiquités slaves, trad. allem. II, 121; *Lelewel*, Géographie du moyen âge, vol. III—IV, Bruxelles 1852, p. 48, 188; l'édition de Maçoudi par M. *Barbier de Meynard* III, 62—65, et notre ouvrage russe: Skazaniya mouçoulmanskikh piçateley, St. Pétersbourg 1870, p. 135—137, 163—164.

2) Variantes ماحك *Mahac*, ماجل *Madjal*, ماحل *Mahal*, ماجد *Madjad*, ماخا *Makha*.

3) Variantes: ولانا *Vlanana* ou *Vlamaya*, لبنانه *Labnana* et ولينابابا *Vlinababa*.

précédemment du roi auquel autrefois tous leurs autres rois étaient soumis; c'était *Madjac*, roi des *Vlinana*, une des principales souches slaves, qui était révérée par les autres tribus et à laquelle elles donnaient la préférence. Mais ensuite la discorde éclata parmi leurs tribus et l'ordre fut troublé chez eux; leurs tribus se groupèrent [autrement] et chacune d'elles, comme nous l'avons dit, se choisit un roi particulier pour des raisons qu'il serait trop long de rapporter ici. Nous les avons expliquées en grand et en détail dans nos deux ouvrages [intitulés] *Akhbar az-Zaman* et *al-Kitab al-Auqat*."

Jusqu'à présent on a tâché avec peu de bonheur d'indiquer le peuple slave que Maçoudi a voulu désigner par *Vlinana* et de retrouver le vrai nom du roi *Madjac*. Ainsi, à propos du premier nom, d'Ohsson pose la question: „Par *Volinana* ou *Volinaya*, Mass'oudi désigne-t-il les Volhiniens, ou les *Vinoules*, appelés aussi *Wimithes*, ou bien les Polaenes? et s'il indique ces derniers, sont-ce les Polaenes qui habitaient les rives du Dniéper, et dont Kiew était le chef-lieu, ou les Polaenes de la Vistule, qui donnèrent leur nom à la Pologne?" M.M. Charmoy, Schafarik et Lelewel ne font pas d'autres conjectures, bien que le premier de ces savants semble préférer l'identification du nom énigmatique avec les Polonais, le second-avec les Volhyniens, tandis que le dernier donne la préférence aux *Vinuli* de la Moravie.

Quant au nom du roi de la race slave en question, d'Ohsson rappelle que „*Madjek* ressemble au *Meschtschech*, *Metchco*, des Slaves, qui est le même nom que *Mietchislaw*." Charmoy propose de lire لاجك, *Ladjec* au lieu de ماجك, *Madjec*, ce qui répondrait au nom *Leszek* ou *Leszko* que portaient quatre des premiers rois polonais. Dans le cas, où l'on préférerait les *Vinuli* aux Polonais pour le nom de la race, on pourrait, selon ce savant, regarder *Madjec* comme diminutif de *Mislaus* (*Mieczyslaw*), roi des Obotrites, ou enfin, si la lecture du nom en question était ماحل *Mahal*, il pourrait désigner *Mal*, le chef des Drewliens du temps de la princesse russe Olga; seulement,

comme le fait remarquer Charmoy lui-même, celui-ci n'appartenait pas à la race de *Vlinana* ou *Poliane*. Schafarik ne mentonne pas du tout le nom *Madjac*. Lelewel, enfin, trouve dans la forme arabe une corruption de *Samek*, *Samko*, diminutif de *Samo*, qui était le nom d'un roi célèbre de la Moravie au septième siècle.

Voilà tout ce que nos devanciers ont proposé comme explication de la tradition arabe. Il ne faut pas être trop exigeant pour se contenter de pareils rapprochements, et leurs savants auteurs eux-mêmes ne se dissimulaient pas tout ce qu'il y avait de difficile et d'insoutenable dans leurs hypothèses. En effet, ni chez les Volhyniens, ni chez les Vinuli, l'histoire ne connaît de roi nommé *Madjac*. Quant aux Polonais, bien qu'ils aient eu des roi portans le nom *Mieczyslaw* ou *Mieczko*, qui ressemble à *Madjac*, il est cependant impossible de les retrouver dans la relation de Maçoudi, car le premier roi ou duc polonais nommé ainsi n'est parvenu au pouvoir qu'en 963 ou 964, c'est-à-dire quelques années après la mort de l'écrivain arabe (956). Contre la lecture *Ladjec* ou *Samek*, au lieu de *ماجك Madjac*, militent tous les manuscrits, qui ont unanimement pour première lettre un *Mim*. Pour ce qui regarde le duc *Mieczyslaw* des Obotrites ou *Bodritchi*, il est d'un demi-siècle postérieur à Maçoudi.

On voit que la question conserve jusqu'à présent toute sa vigueur et provoque à tenter une nouvelle solution, ce que nous allons faire. Mais avant de proposer notre essai nous tâcherons de déterminer quelques points préliminaires. Et d'abord, posons la question : quelle est la date, à laquelle peut remonter le fait allégué par Maçoudi ? Il nous paraît certain, qu'on ne doit pas prendre à la lettre la relation de l'historien arabe, c'est-à-dire admettre que nous avons devant nous une reminiscence de la haute antiquité, remontant aux époques primitives de la race slave, quand toutes les familles constituant cette race étaient encore réunies sous un chef, parce que cela serait en contradiction avec les axiomes de

la critique moderne qui confirme qu'un peuple, une race, ne se souvient jamais de son origine. En outre, ni chez les peuples slaves, ni dans les sources historiques des autres nations, nous ne trouvons aucune indication de ce genre sur les temps primitifs de la race slave. Par conséquent, nous devons considérer la relation de Maçoudi non comme un récit ayant trait à toute la race, mais comme un rapport, plus ou moins exact, d'un fait isolé chez une des tribus slaves, fait, qui, par suite d'inexactitudes et d'exagérations diverses, aurait été transformé en fait général. Il faut cependant ajouter, que d'un autre côté il ne convient pas de faire descendre le récit de Maçoudi, avec d'Ohsson et Charmoy, jusqu'au X^{me} siècle, et de prendre *Madjac* pour un contemporain de l'écrivain arabe — sans parler des conjectures impossibles, qui font descendre ce roi à une époque postérieure à Maçoudi —, car l'historien oriental dit expressément, que le fait raconté par lui a eu lieu „anciennement, dans les temps primordiaux,” de sorte que, si nous voulons attribuer la moindre valeur aux mots de Maçoudi, nous devons admettre, que le roi *Madjac* ait vécu beaucoup de temps avant l'auteur arabe.

Quant à la source, où ce dernier aurait pu puiser ses renseignements sur les Slaves, nous n'avons point, il est vrai, d'indication précise à cet égard; cependant, nous avons déjà eu l'occasion ¹⁾ d'attirer l'attention du monde savant sur un écrivain arabe du IX^{me} siècle, dont les écrits ne sont pas malheureusement parvenus jusqu'à nous, mais l'importance desquels pour la critique des plus anciennes relations arabes sur l'empire byzantin et les pays voisins de l'est de l'Europe ne peut être mise en doute. Nous parlons de *Moustim Ibn-abi-Moustim al-Horrami* (ou *Harami*). Dans son dernier ouvrage, intitulé *Kitab at-Tanbih* ²⁾, dans le chapitre qui traite des rachats des prisonniers musulmans chez les By-

1) Skazaniya etc., p. 29—34, 131, 286.

2) Ms. de la Bibliothèque Nationale à Paris, Supplément arabe N. 901; Ms. Taylor dans le British Museum.

zantins Maçoudi selon la traduction de S. de Sacy¹⁾, dit entre autres „A ce rachat [le troisième, en l'an 231 = 845/6] se trouvèrent les habitants de Zapetra. On y vit aussi Moslem fils de Moslem (suivant Makrizi, fils d'Abou-Moslem)²⁾ Horrami, qui connoissait parfaitement les Grec et leur pays, et qui a composé des ouvrages où il traite de leurs grands officiers, de leur pays etc. etc., des royaumes qui en sont limitrophes, tels que les Burdjans, les Abares, les Burgars, les Slavons, les Khazars et autres.” Depuis que de Sacy a publié ce passage du *Kitab at-Tanbih* d'autres témoignages sont venus confirmer l'importance des ouvrages de Horrami pour les données des anciens géographes arabes relatives à l'Europe, car nous savons à présent, que Ibn-Khordadbeh, Hamadani et, probablement, Ibn-Dusteh, les ont aussi utilisés³⁾. Horrami, à son tour, profita sans doute des informations, soit écrites, soit orales, que les Grecs et, comme nous verrons plus loin, les Slaves de Byzance lui avaient fournies. Et c'est ainsi que nous sommes ramenés à chercher chez les Byzantins la source de la relation sur le roi slave nommé *Madjac*.

Après ces préliminaires nous acquérons la possibilité d'indiquer le fait historique, auquel, selon nous, l'auteur arabe fait allusion.

On sait que, pendant les premiers siècles de son existence, l'empire byzantin avait eu beaucoup à lutter contre les tribus slaves de la Macédoine, de la Thrace et de la Dacie. Un épisode de ces guerres, notamment les faits qui se passèrent entre le général byzantin Priscus et les habitants slaves des pays transdanubiens, de la Valachie et de la Moldavie, est décrit en détail par les chronographes Théophylacte Simocatta, Théophane, Anastase et autres. Au dire de ces historiens, Priscus

1) Notices et Extraits des manuscrits, t. VIII, p. 195/6.

2) Cette leçon est confirmée par Ibn-Khordadbeh, où le Ms. d'Oxford porte *أبي* et non *أى*, comme dans le texte imprimé, Journal Asiatique 1865, I, 88.

3) Skazaniya etc. p. 286.

aurait remporté, pendant les années 592—593 p. Chr., beaucoup de victoires sur les Slaves transdanubiens, mais elles ne furent pas décisives, parce que leur chef *Mousoc*, *Μουσόκιος* ¹⁾, „à qui” ajoute Simocatta, „les barbares dans leur langue donnaient le titre de roi (τὸν λεγόμενον ῥῆγα τῶν βαρβάρων Φωνῆ),” offrit une résistance opiniâtre dans des lieux inaccessibles à cause des forêts et des marécages, et Priscus ne réussit point à engager quelque individu slave à trahir son roi *Mousoc*. A la fin, cependant, le général byzantin trouva un traître dans la personne d'un Gépide, qui persuada Mousoc d'aller au secours de son allié Ardagast au delà du fleuve Paspirius à la tête de 150 monoxyles. Pendant la nuit, après l'orgie d'un festin, le roi trompé et surpris fut fait prisonnier avec ses gens, de sorte que la résistance des Slaves transdanubiens fut alors anéantie ²⁾.

Nous croyons, que cet évènement, qui sous la plume ou dans la bouche d'un patriote byzantin, ou, ce qui est encore plus probable, dans une légende slave, aurait reçu des couleurs un peu trop vives, a servi de base au récit de l'écrivain arabe. Peu de mots suffiront pour justifier notre rapprochement.

Le nom du roi slave dans la relation arabe, *ماجك* *Madjac*, répond très-bien au *Μουσόκιος* ou *Μουσάκιος* des sources byzantines. D'ailleurs, Schafarik a parfaitement raison d'identifier *Mousoc* avec le mot slave *Moujoc*, diminutif de *mouj* (vir), de sorte que la transcription arabe serait très-proche de la prononciation originaire de ce nom.

Nous avons peut-être en cela une indication de ce que Horrami, la source probable de Maçoudi, entretenait, pendant son

1) Variantes: *Μουσοίκιος*, *Μουσάκιος*, *Μουσώκιος*, *Μουσούκιος*.

2) Cf. Simocatta VI, 7—9; Théophane et Anastase sous l'année 6085; Miscella Historia à l'onzième année de l'empereur Maurice; Stritter, Memoriae Populorum etc. II, 59—61, Lebeau, Histoire du Bas-Empire, éd. St. Martin, X, 364—365; Schafarik, Antiquités Slaves, trad. allem. II, 157; Muralt. Chronographie Byzantine I, 254.

séjour involontaire à Byzance, des relations personnelles avec les Slaves y habitants.

Ces relations, comme nous le croyons, sont indiquées aussi par le nom du peuple ou du pays — les Arabes désignent habituellement tous les deux par le même mot — du roi *Madjac* = *Mousoc*. Les anciens Slaves et les anciens Germains désignaient entre autre par le mot *Vlakh* (Volkh) les colonies romaines de la Dacie, d'où vient le nom actuel de la *Valachie* ou *Valaquie*. Ce dernier, dans l'écriture arabe **لكايا**, **لقايا**, *Vlaquaya*, *Valaquaya*, pouvait facilement se défigurer en **لينانا**, *Valinana* ou **لمايا**, *Valamaya* et les autres variantes, surtout par le changement des points diacritiques.

Enfin, l'époque du roi *Mousoc* dans les sources byzantines de la fin du sixième siècle, correspond très-bien avec le temps que nous avons assigné *a priori* au *Madjac* du récit de Maçoudi.

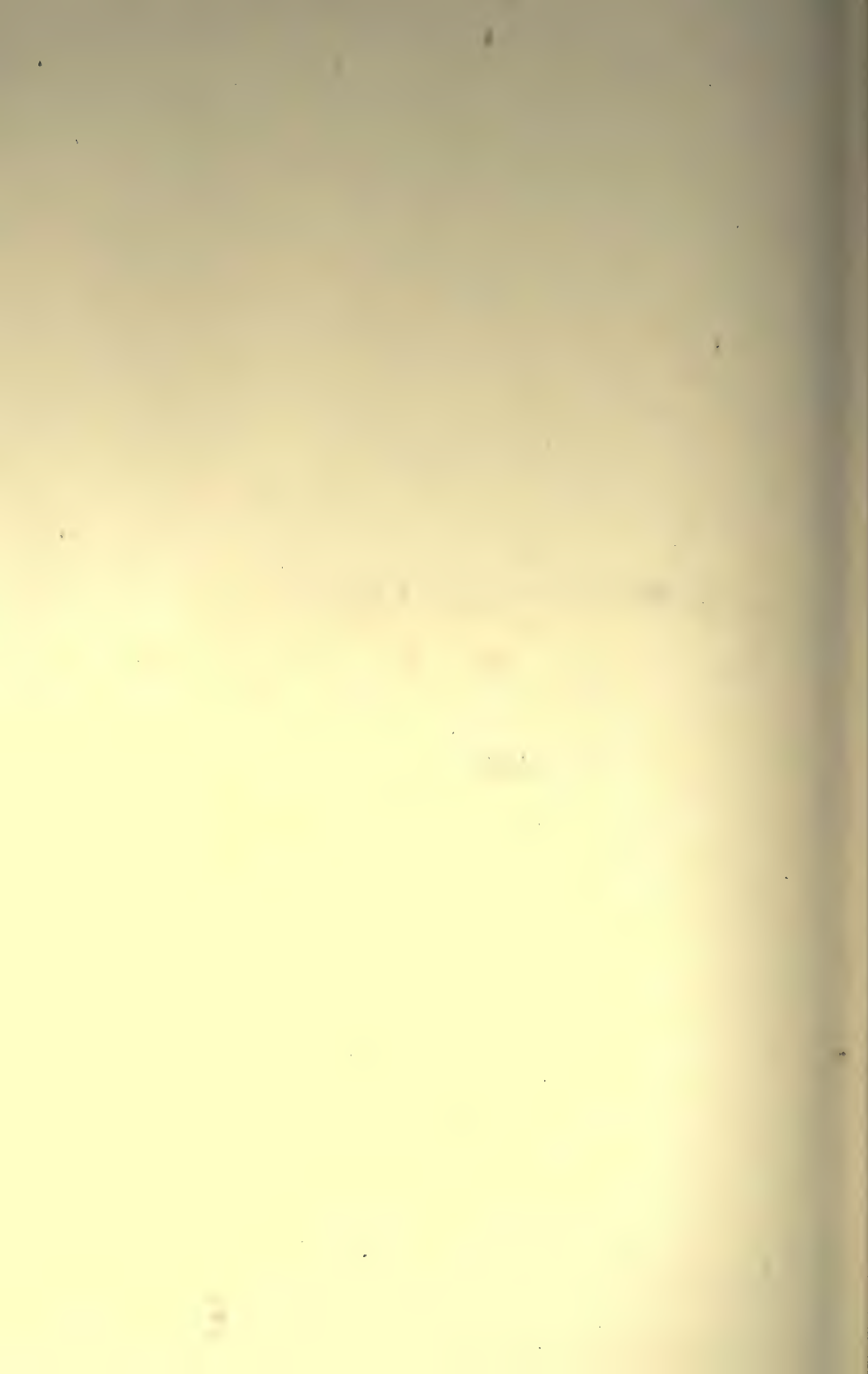
St. Pétersbourg, Septembre 1876.

A. HARKAVY.

ÉTUDE SUR LES XÉTAS

PAR

J. LIEBLEIN.



ÉTUDE SUR LES XÉTAS

PAR

J. LIEBLEIN.

Les Xétas des Égyptiens sont-ils les Héthéens de la Bible? C'est une question qui a été discutée maintes fois et à la quelle on a répondu de diverses façons. Parmi les savants qui ont traité la question plus spécialement je citerai: Brugsch, *Geographische Inschriften* II, p. 20 sqq. P. Buchère, *les Khéta-u des textes hiéroglyphiques* dans la *Revue archéologique* N. S. IX p. 333 sqq. Chabas, *Voyage d'un Égyptien*, et Haigh dans la *Zeitschrift*, 1874. L'opinion la plus généralement acceptée est, que les deux noms de Xétas et Héthéens indiquaient en effet le même peuple, mais on n'a pas suffisamment tenu compte des objections importantes de MM. Chabas et Buchère, qui nient absolument l'identité des deux noms. Cependant, ceux qui adoptent de même que ceux qui nient l'identité des Xétas et des Héthéens se sont créés des embarras inextricables par l'adoption d'un système chronologique que je ne crois pas fondé. La plus grande partie de ces difficultés disparaît à l'aide de la chronologie que j'ai proposée depuis longtemps,

Or, pour dire toute de suite mon opinion sur la question, la voici.

1. Les Xétas des Égyptiens et les Héthéens de la Bible étaient le même peuple.

2. Avant l'exode et avant l'occupation de la Palestine par les Hébreux, c'est-à-dire avant Amonhotep III qui, selon moi, régnait 1355—1318 av. J. C. et pendant le règne duquel l'exode avait lieu, les Xétas étaient établis dans les contrées méridionales de la Palestine aux environs de la ville d'Hébron et jouaient sans doute à cette époque le rôle le plus important parmi les peuples du pays.

3. Par la conquête des Hébreux les Xétas furent vaincus; une partie fut subjuguée, mais le gros du peuple émigra et prit possession de la vallée de l'Oronte; pressés par les Amorrhéens qui à leur tour furent chassés de la Palestine par les Hébreux et les suivirent ou les précédèrent peut-être, les Xétas se répandirent vers le nord jusqu'à la frontière de la Cilicie.

4. Là, dans le nord-ouest de la Syrie les Xétas s'élevèrent sur la ruine des Routennu qui presque jusqu'à la fin de la XVIII^{ème} dynastie égyptienne, (1231 av. J. C.) avaient eu la prépondérance dans ces contrées. Dans le cours des XIII^{ème} et XII^{ème} siècles les Xétas s'agrandirent tellement, qu'ils tinrent l'hégémonie dans ces régions pendant les guerres Syriennes de Ramsès II (1180—1114 av. J. C.) et du roi Assyrien Tiglath Pilésar I (vers 1130 av. J. C.), et qu'il est parlé d'eux dans la Bible comme du peuple principal de la Syrie septentrionale sous le règne de Salomon (vers 950 av. J. C.)¹⁾ et du roi d'Israël, Jehoram (vers 850 av. J. C.)²⁾.

Quant à ma première thèse j'ai déjà mentionné que MM. Chabas et Buchère ont nié l'identité des Xétas et des Héthéens. Pour le moment je parlerai seulement des objections que M. Chabas a tirées des raisons philologiques, parce que ces objections semblent être les plus fortes, et que les autres objections seront convenablement discutées plus bas dans le cours de mon article. Ce savant distingué dit³⁾: L'écriture nous relate le nom de

1) I Rois X, 29; II Chron. I, 17.

2) II Rois VII, 6.

3) Chabas, Voyage, p. 329.

plusieurs individus de la race des Héthéens; il peut être intéressant de les comparer aux noms des Khétas reproduits dans les textes égyptiens. Ceux des Héthéens sont purement sémitiques, ou pour mieux dire hébreux." Il cite comme preuve les noms des Héthéens qui se trouvent dans la Bible. Après l'énumération de ceux-ci il cite les noms des Xétas qui se lisent sur les monuments égyptiens, et il ajoute:

„Assurément on ne saurait prétendre que ces noms aient la moindre analogie de conformation avec ceux que nous avons tirés de la Bible; leur véritable caractère pourrait être déduit de la syllabe *sar*, qui est évidemment employée avec le sens *prince, seigneur*, dans Khétasar (le prince de Khéta) et Khéleptasar (le prince d'Alep)."

On ne voit pas clairement, si M. Chabas veut prouver ici, que les Xétas n'étaient pas des Sémites comme les Héthéens, ou seulement que les Xétas étaient des Araméens, et les Héthéens des Hébreux. Il faut donc envisager l'objection sous ces deux points de vue pour la préciser plus étroitement. Alors on peut dire, sans aucune hésitation, je pense, que dans le premier cas, si les Xétas n'étaient pas des Sémites comme les Héthéens, les Xétas des inscriptions égyptiennes et les Héthéens de la Bible étaient certainement deux peuples différents, mais que, dans le dernier cas, si les Xétas dans leurs nouvelles demeures au nord de la Syrie avaient adopté quelques particularités de la langue Araméenne, tandis que les Héthéens dans leurs anciennes habitations en Palestine gardaient l'Hébreu pur, il n'y a aucune nécessité de voir dans les Xétas et les Héthéens deux peuples différents.

Car pour parler d'abord du dernier cas, nous trouvons des analogies parfaites dans l'histoire des Hébreux. Abraham parlait sans aucun doute l'araméen avant son immigration en Palestine et il n'apprenait l'hébreu qu'après son entrée dans ce pays ¹⁾; du

1) V. Vogt, *Det hellige Land*, p. 20.

moins sa famille, qui ne l'avait pas suivi dans le nouveau pays le parlait-elle jusqu'au temps de Jacob, car Laban, qui appartenait à la famille d'Abraham, mais qui n'avait pas quitté Harran, donne à un monument un nom araméen ¹⁾; aussi Laban est-il expressément appelé l'araméen ²⁾. Mais si l'on garde des doutes sur ce point ³⁾, il est dans tous les cas certain, que les Juifs après la captivité babylonienne avaient changé leur langue et parlaient l'araméen. C'est un fait que personne ne nie plus, je pense; M. Renan dit ⁴⁾: „C'est vers l'époque de la captivité des Juifs à Babylone (VI^{ème} siècle avant J. C.) qu'il faut placer l'extinction de l'hébreu comme langue vulgaire” ⁵⁾. Mais quoique les Hébreux aient plusieurs fois changé leur langue, de sorte que, d'après l'opinion de plusieurs savants, ils parlaient l'araméen avant les temps d'Abraham, et l'hébreu depuis les temps d'Abraham jusqu'à l'exil et de nouveau l'araméen après l'exil, il n'est cependant pas moins sûr, que les Hébreux des temps d'Abraham et ceux des temps de Jésus-Christ étaient le même peuple, et que les Juifs de tout temps se regardaient toujours comme les fils d'Israël. Aussi peut-on certainement sans aucune hésitation dire que les Xétas, quoique au nord de la Syrie ils parlassent l'araméen ou une autre langue sémitique, et les Héthéens, quoique au sud de la Palestine et dans d'autres temps, ils parlassent l'hébreu, pourraient très-bien avoir été le même peuple.

Envisagée sous ce point de vue l'objection philologique ne prouve donc rien, je crois, contre l'identité des Xétas et des Héthéens. Reste à la regarder sous le premier point de vue et à savoir, si les noms des Xétas sur les monuments égyptiens étaient sémitiques ou non.

1) *Genèse* XXXI, 47; Dillmann, *Genesis*, Leipzig 1875, p. 370.

2) *Genèse* XXXI, 20, 24.

3) Renan, *Histoire des langues Sémitiques* I, 100.



4) Renan, *Ibidem* I, 134.

5) Voyez aussi Gesenius *hebräische Grammatik*, Leipzig 1857, p. 12. V. Vogt, *Det hellige Land*. p. 20.

Examinons quelques uns de ces noms.



*Xéta-sar*¹⁾, , *Xelep-sar*, 

, *Māur-sar*, sont tous les trois des noms composés, dont la dernière partie  *sar*, sans aucun

1) Un sémitologue norvégien, M. le docteur Blix, a bien voulu me communiquer la note suivante:

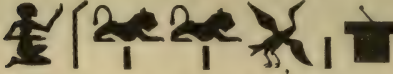
Chétasar est sans aucun doute un nom purement sémitique; ceci paraît clair et d'après le nom lui-même que l'on peut rapporter aux deux thèmes sémitiques bien connus, חת et שר (chat et sar) et d'après les autres noms de rois héthiens qui peuvent également être expliqués par les langues sémitiques, comme 1. Saplili, saphel de פלל, judicare, d'où sont dérivés les noms propres: פלל (judex) et פלליה (Jehovah judicavit); 2. Mātūsar (donum regis) de מור = מַר, permutare, retributio, cfr. le nom propre phénicien מורבעל, Marbal, Merbal (donum Baalis); 3. Mātūtr (præstans, præstantia) de יתר ותר, d'où en hébreu מוֹתֵר et יִתֵר, præstantia et le nom propre יִתְרוֹ (Jetro).

Cependant, si l'on suppose que Chétasar est un nom sémitique, on ne le peut pas rendre par «le roi de Chéta», parceque cette position du génitif avant le nomen regens est tout à fait étrangère aux langues sémitiques; dans des noms tels que *Jonatan Jo* n'est pas génitif (don de Jehovah), mais *natan* est verbe (Jehovah dedit sc. filium), de même que dans le nom propre phénicien בעליתן (Baal dedit) et dans l'assyrien *Nabu-nadin* (Nebo dedit) etc. S'il y a ici une construction génitive, *sar* doit être génitif et *cheta* nomen regens. On pourrait penser que *cheta* est adjectif et traduire Chétasar par «roi héthien»; cela peut être, car l'adjectif est quelquefois placé avant le substantif. Mais cette construction est exceptionnelle et sans analogie dans les noms sémitiques (à moins qu'elle ne se trouve dans *Chelepsar*), comme aussi cette signification de «roi héthien» serait étrange pour un nom propre. D'après l'analogie ordinaire il faudrait regarder *cheta* comme appellatif, cfr. *Mātūsar* (donum regis) cité plus haut. Qu'est que ce que signifie *cheta*? Ce nom de peuple, *Cheta*, est dans les inscriptions assyriennes écrit *Chatti*, pluriel de *chat* (*chattu*), et le nom d'homme dont il est question ici, serait donc en assyrien *Chatsar* (חַטְשַׁר). Ce thème *chat* est bien connu dans les langues sémitiques du nord et du sud (l'hébreu et l'arabe). Le verbe חָתַת signifié en hébreu avoir peur,

niph. pavit, reveritus est, piel et hiph. terruit; en arabe حَتَّ IV pudorem concepit, erubuit; חַת, adjectif, pavidus, timens, et substant. pavor, timor; חַתָּה et חַתָּה; pavor, terror etc. Le sens appellatif de *cheta* = *chat* assyrien, hebr. חַת est donc pavidus, timens, pavor, timor.

La dernière partie du nom, *sar*, princeps, rex, se trouve souvent dans des noms propres assyriens et phéniciens et quelquefois d'une telle manière qu'il paraît indiquer une divinité. L'observation de Gesenius (Monum. Phoen. p. 352; cfr. Schrö-

doute est identique au mot hébreu שר, *præfectus, princeps* et au mot assyrien *sarru, rex*, stat. constr. *sar* (*sar assuri*, roi de l'Assyrie; *sar sarri*, roi des rois; *sarrût*, royaume). Leur caractère sémitique ne peut donc être nié ¹⁾.

 Saplel = שפלל ²⁾, pourrait être la forme Pilel de שפל, comme קטיל; mais la signification de שפל, *vil, abaissé*, ne convient pas au nom d'un roi.

Il est donc plus probable, que le nom Saplel est une forme araméenne שפלל de פלל, *juger* ³⁾. Sepalulvi (שפלל) fut également le nom d'un roi de Patina (dans le pays de Xétas) contre lequel le roi assyrien Salmanasar III (vers 860 av. J. C.) fit la guerre ⁴⁾. Dans tous les cas il y a lieu de croire, que nous avons ici un nom sémitique. M. Brugsch a donné l'analyse philologique

der, Die phön. Sprache, p. 87) au sujet du mot phénicien מלך (roi), savoir que dans plusieurs noms propres il n'indique pas un roi mortel, mais un roi divin (Baal; cfr. מלכותו (rex dedit) et בעלותו (Baal dedit), s'applique aussi au *sar* assyrien dans des noms propres tels que Takkil-ana-sar (se fier au roi), cfr. Takkil-ana-bil (se fier au dieu), Sar-ur-nisi (le roi est la lumière des hommes), Asur-ur-nisi (Assur est la lumière des hommes); cfr. aussi le nom héthien déjà cité, Mauru-sar, et le nom phén. מורכעל (donum Baalis) etc.

Par conséquent, Chétasar = chatsar (חת שר) en assyrien, veut dire ou timor regis (dei), ou, en prenant חת comme adjectif, timens s. reverens regem (deum), pieux, Fürchtgott. Aussi le mot hébreu חתה est quelquefois nom propre (timor sc. dei, cfr. Τιμων) abrégé au lieu de חתתאל ou חתתיה (cfr. Τιμόθεος); cfr. de plus le nom propre assyrien Tuklat-Adar (se fier à Adar, ou, der da vertraut auf Adar (v. Schrader Zeitschrift d. deut. morgenl. Gesell. vol. 26, p. 149)) avec le nom mentionné plus haut Takkil-ana-sar (se fier au roi).

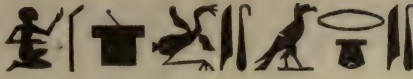
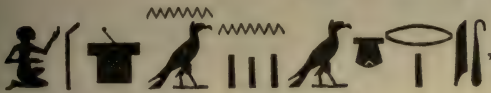
Dans le nom de peuple, Chéta = l'assyrien Chatti, on doit probablement préférer le sens actif (terribiles); cfr. l'hébreux אִימָה terror, p. ex. אִימַתְמֶלֶךְ (peur du roi, c'est-à-dire, peur qu'inspire le roi, Prov. 20, 2), au pluriel אִימִים terrores, et comme nom de peuple les Émites (terribiles).

1) Pour le moment je ne parlerai pas de l'inversion des parties de la composition.

2) De Rougé, *Origine de l'alphabet*, p. 71.

3) Formæ saφ'el vis est causativa aequæ in transitivis atque intransitivis. Merx, *Grammatica Syriaca*, p. 227.

4) V. Schmidt, *Assyriens og Aegyptens Historie*, p. 382, et D. Hy. Haigh dans la *Zeitschrift* de 1874, p. 70.

de deux autres noms de Xétas  et , dont il a cru pouvoir indiquer l'origine sémitique ¹⁾.

Mais je ne veux pas pousser plus loin ces recherches; c'est assez, je pense, pour démontrer, qu'au moins quelques uns des noms de Xétas sont sémitiques, et il doit donc être permis de supposer, que les autres noms le sont aussi. En tout cas, on ne le saurait pas nier; car on pourrait inopinément tomber dans quelque piège, ainsi que l'on en trouve plusieurs exemples dans les pages de l'histoire des sciences. J'en citerai seulement un. M. Renan dit dans son bel ouvrage, *Histoire des langues sémitiques* ²⁾: „A défaut de la langue à jamais perdue(!) de ces conquérants” (ce sont les rois assyriens dont il est question) „si nous étudions leurs noms propres, nous n'hésiterons pas à les déclarer étrangers aux Sémites. Rien n'est si facile à reconnaître, au premier coup d'œil, qu'un nom propre sémitique or, les noms nouveaux, qui frappèrent pour la première fois l'oreille des contemporains d'Isaïe, les noms de Téglath-Piléser, de Sanhérib, d'Asarhaddon, échappent à toutes les lois qui s'observent dans les noms hébreux, phéniciens, syriaques, arabes. Les tentatives d'Eichhorn, d'Adelung, d'Olshausen, pour expliquer ces noms par les langues sémitiques, ont complètement échoué. Lorsbach, Gesenius, Bohlen, en les tirant du persan. ont été bien plus près de la vérité ³⁾, quoiqu'ils n'aient pas toujours porté dans cette analyse la rigueur désirable. Plusieurs noms de rois assyriens, conservés par Eusèbe et le Syncelle sont médoperses. Tout porte à croire, par conséquent, que la

1) Brugsch, *Geographische Inschriften*, II, p. 26.

2) Renan, *Hist. des langues sémit.* p. 56 sq.

3) Que l'on se souvienne de l'explication du nom de Sennachérib par le persan Sāngerb, „la splendeur du vainqueur,” (Gesenius, *Hebr. Handwörterbuch*, Leipzig 1828, p. 582) tandis qu'il est purement sémitique: *Sin-ah-irba*, „que Sin multiplie les frères.


dynastie qui éleva à un si haut degré, au VIII^e siècle, la puissance de Ninive était d'origine arienne." Contre cette assertion catégorique, écrite en 1855, voici comment les Assyriologues d'aujourd'hui expliquent facilement tous ces noms par une langue sémitique. „Neuf sur dix au moins des noms propres assyriens et babyloniens forment," nous apprend M. Lenormant, „une phrase complète. . ." Ainsi, Salmanassar veut dire „le dieu Salman favorisant," Asarhaddon „que le dieu Assur donne un frère," Sennachérib „que le dieu Sin multiplie les frères," Nabopolassar „que le dieu Nébo protège le fils," Nabuchodorossor „que le dieu Nébo protège la couronne," Sardanapale (Assourbanipal) „le dieu Assur a formé le fils." De là ces noms dont la longueur semble d'abord si bizarre et qui, dans les transcriptions qu'en donne la Bible, résistaient à toutes les tentatives d'analyse philologique jusqu'à ce qu'on ait eu pénétré leur principe particulier de composition" ¹⁾.

Je crois, par conséquent, plus prudent de ne rien conclure de certain du fait que nous ne pouvons pas encore expliquer tous les noms des Xétas. Nous avons reconnu l'origine sémitique de quelques uns de ces noms; il n'y a donc aucune raison de croire que les autres, qui ne sont pas encore suffisamment déterminés, aient pu être des noms étrangers aux langues sémitiques. Aussi y a-t-il lieu de remarquer, que si les Xétas étaient des Ariens ou quelque autre peuple non-sémitique, il serait bien étonnant qu'ils n'eussent laissé, après un règne d'environ cinq siècles (1200—700 av. J. C.), dans le nord de la Syrie, aucune trace de leur langue supposée non-sémitique dans ces contrées. Mais il n'en est pas ainsi; car dans tous les temps et d'après tous les savants, autant que je sache, la Syrie a été regardée comme appartenant au territoire des langues sémitiques ²⁾.


1) Fr. Lenormant, *Les premières civilisations* II, 208 sq. Cf. Schrader, *Die assyrisch-babylonischen Keilschriften* (Zeitschrift der deutschen morgenl. Gesellsch. B. XXVI, 115 sqq.)

2) Renan, *Hist. des langues sémit.* I, 45.

On voit d'après ce qui précède, que je ne puis partager l'opinion de M. Chabas, que des raisons philologiques s'opposent à regarder les Xétas comme identiques aux Héthéens de la Bible.

La transcription du nom Hébreu חֶתִים par  est conforme aux règles de transcription. Cependant ce n'est pas l'identité du son, qui pourrait être fortuite, mais, ainsi que nous verrons plus bas, un ensemble de faits historiques, géographiques et chronologiques qui me détermine à voir dans les deux noms identiques, la dénomination du même peuple.

Un fait, que je veux mentionner ici dès à présent, est au moins certain, c'est que les Héthéens cités I Rois X, 29; II Chron. I, 17; II Rois VII, 6 étaient identiques aux Xatte des inscriptions cunéiformes; et que les Xatte étaient identiques aux Xétas des inscriptions égyptiennes, il n'est guère possible de le nier;

que l'on se souvienne du nom 

Saplel, qui sans aucun doute est identique à *Sepalulvi*, le nom d'un roi dans le territoire de Xatte¹⁾. Déjà de ce fait on peut conclure avec une évidence mathématique, que les Xétas et les Héthéens étaient identiques.

Avant l'occupation de la Palestine par les Hébreux, les Xétas habitaient le sud de la Palestine. Au temps d'Abraham ils demeuraient dans les environs d'Hébron. Car ce patriarche acheta des Héthéens „la caverne du champ de Macpéla, au devant de Mamré, qui est Hébron, au pays de Canaan”²⁾. Abraham dit aux Héthéens: „Je suis étranger et habitant parmi vous, donnez-moi une possession où j'aie droit de sépulture parmi vous”³⁾. „Abraham se prosterna devant le peuple du pays, c'est-à-dire, devant les Héthéens”⁴⁾. De ces passages qui sont confirmés par la Genèse XXV, 10; XXXIX, 30; L. 13 il

1) Voyez plus haut, p. 350.

2) Genèse, chap. XXIII.

3) Genèse XXIII, 4.

4) Genèse, XXIII, 7.

ressort avec évidence, que les Héthéens aux temps d'Abraham avaient la possession du pays dans les environs d'Hébron. Aussi aux temps d'Esau et de Jacob ils sont également nommés le peuple du même pays¹⁾. Dans la Genèse XXVII, 46 Rebecca dit: „Si Jacob prend pour femme quelqu'une de ces Héthéennes, comme sont les filles de ce pays, à quoi me sert la vie." Au temps de l'Exode nous trouvons les Héthéens nommés en première ligne parmi les peuples de la Palestine, que les Hébreux avaient à combattre pour prendre possession de la terre promise. Dieu dit qu'il veut donner aux Hébreux le pays „où sont les Cananéens, les Héthéens, les Amorrhéens, les Phéziens, les Héviens et les Jébusiens" ²⁾, ce qui est répété plusieurs fois, p. ex. Exode III, 17; XIII, 5; XXIII, 23, 28; XXXIII, 2; XXXIV, 11; Deuteronomie VII, 1; Josué III, 15. Les douze espions que Moïse envoyait pour reconnaître le pays de Canaan (Nombres XIII, 18) rapportèrent que „les Hamalékites habitent au pays du midi, et les Héthéens, les Jébusiens et les Amorrhéens habitent dans la montagne, et les Cananéens habitent le long de la mer et vers les rivages du Jourdain" ³⁾. Le chapitre XX du Deuteronomie qui prescrit le traitement des villes conquises fait distinction entre les villes éloignées et celles de la terre promise. Quant aux villes de la dernière catégorie il est dit: „Mais tu ne laisseras vivre personne qui soit des villes de ces peuples que l'Éternel ton dieu te donne en héritage. Car tu ne manqueras point à les détruire à la façon de l'interdit; savoir, les Héthéens, les Amorrhéens, les Cananéens" ⁴⁾ &c. Dans le livre de Josué chapitre IX vers 1 nous lisons: „Dès que tous les rois qui étaient en-deçà du Jourdain, sur la montagne, et dans la plaine et sur tout le rivage de la grande mer, jusques contre le Liban; savoir, les Héthéens, les Amorrhéens" &c. On voit de ces passages sans aucune équivoque pos-

1) Genèse XXVI, 34; XXXVI, 2.

3) Nombres XIII. 30.

2) Exode III, 8.

4) Deuteronomie XX, 16, 17.

sible ¹⁾, que les Héthéens habitaient la Palestine avant l'exode et avant l'occupation de la Palestine par les Hébreux; c'est-à-dire avant Amonhotep III (1355—1318 av. J. C.). Ceci est d'ailleurs une chose bien convenue; aussi M. Maspero a-t-il dans son excellent ouvrage. „Histoire ancienne des peuples de l'Orient” sur la carte de la Syrie ²⁾ placé les Héthéens dans les environs d'Hébron.

On me dira sans doute, que ces Héthéens étaient seulement une partie du peuple Héthéen, et qu'une autre, c'est-à-dire, le gros du peuple, habitait dans ce même temps le nord de la Syrie. Mais outre qu'il serait bien étonnant, que les Hébreux aient pu penser à „détruire à la façon de l'interdit” les Héthéens de la Palestine, si ceux-ci avaient des alliés aussi puissants que l'étaient les Xétas de la Syrie sous Ramsès II, que l'on suppose à tort avoir régné avant l'exode, nous citerons la Bible qui donne une preuve assez concluante de ce que avant l'exode les Héthéens habitaient seulement la Palestine, et que le nord de la Syrie était habité par d'autres peuples. C'est la table généalogique que l'on trouve au chapitre X de la Genèse qui nous fournit cette preuve. Les vers. 15—16 nous apprennent: „Et Canaan engendra Sidon son fils aîné, et Heth; les Jébusiens, les Amorrhéens” &c.; et le vers. 19 ajoute: „Et les limites des Cananéens furent depuis Sidon, quand on vient vers Guéar, jusques en Gaza, en tirant vers Sodome et Gomorre, Adma et Tseboïm jusqu'à Lesa.” On voit que Heth, qui est ici identique au peuple Héthéen, demeurait dans les limites de la Palestine. Au nord de la Syrie nous rencontrons d'autres peuples. Le vers. 22 dit: „Les enfans de Sem sont Hélam, Assur, Arpasçad, Lud et Aram.” Tous ces noms sont facilement reconnaissables; mais c'est le dernier qui nous intéresse ici. Nous savons, que Aram indiquait la Syrie jusqu'au Tauros

1) Cfr. aussi Josué I, 4; XI, 3; XII, 8; XXIV, 11.

2) Maspero, *Histoire*, p. 180.

au Nord et la Cilicie au nord-ouest ¹⁾. Le vers. 23 ajoute : „Et les enfans d'Aram Hus, Hul, Guether et Mas." Par ces quatre noms les peuples de la Syrie sont désignés. Ils ne se laissent pas tous identifier ; mais une chose est au moins certaine, c'est qu'il n'y a pas place pour les Héthéens parmi eux, et que, par conséquent, les Héthéens n'habitaient pas la Syrie à cette époque.

Mais quelle est cette époque ? Les livres de Moÿse ne sont certainement pas antérieurs à Moÿse. Quant à la table généalogique (Genèse X), il est probable, qu'elle a été écrite dans la période comprise entre Moÿse et Saül. Elle nous donne un catalogue historique et géographique des peuples que les Hébreux connaissaient à l'époque de Saül, c'est-à-dire au onzième siècle ²⁾. Cependant, ici on m'opposera sans doute, que le peuple Héthéen aux douzième et onzième siècles, pendant le règne de Ramsès II (1180—1114 av. J. C. d'après ma chronologie) et pendant le règne du roi assyrien Tiglath Pilezar, (vers 1130 av. J. C.) qui de même avait à lutter contre les Héthéens ³⁾, était au comble de sa puissance et grandeur dans les contrées septentrionales de la Syrie et devait donc être nommé parmi les peuples de la Syrie, ce qui pourtant n'est pas le cas. Mais ce fait est d'autant plus naturel qu'il est au contraire justement une preuve, que les Héthéens n'ont pas originellement habité le nord de la Syrie. Car, si l'auteur ne compte pas les Héthéens parmi les peuples de la Syrie bien qu'ils jouassent de son vivant un rôle prédominant dans ces contrées, c'est parcequ'il avait certainement une bien forte raison de ne pas le faire. Et cette raison n'est pas difficile à entrevoir. L'auteur qui connaissait sans doute l'histoire de sa patrie, savait bien, que les Héthéens avant l'exode habitaient la Palestine, et que ce n'était qu'après ce temps qu'ils émigraient dans le nord de la Syrie ; ils devaient donc dans la

1) Dillmann, *Die Genesis*, p. 208.

2) Dillmann, *Die Genesis*, p. 178.

3) Maspero, *Histoire ancienne*, p. 282.

table généalogique être énumérés parmi les peuples qui habitaient originairement la Palestine. Cependant ce ne sont pas seulement les Héthéens qui émigraient; mais les Amorrhéens, comme nous le verrons plus tard, furent aussi chassés de leur ancienne patrie par les Hébreux et occupèrent la vallée supérieure de l'Oronte, où nous les retrouvons pendant les guerres de Sési I¹). C'est en souvenir de cette émigration, de ce changement de demeure, auquel les Héthéens et les Amorrhéens ont été contraints par l'invasion des Hébreux dans la Palestine, que l'auteur de la table généalogique, après avoir énuméré les fils de Canaan, ajoute ces mots qui ont donné tant de peine aux interprètes: „Et ensuite les familles des Cananéens se sont dispersées”²).

Le témoignage de la Bible nous apprend donc bien clairement, que le peuple Héthéen avant l'exode habitait seulement la Palestine et que d'autres peuples, Hus, Hal, Guether et Mas dans ces mêmes temps habitaient la Syrie.

Les inscriptions égyptiennes concordent assez bien avec ces données. D'après celles-ci les Routennu, dont le nom désigne probablement d'une manière générale les peuples Hus, Hul, Guether et Mas de la Bible jouaient en Syrie pendant la XVIII^e dynastie (1490—1231 av. J. C.) le rôle principal et ils dominaient la Syrie entière jusqu'au développement de la puissance des Xétas³). Ce sont les Routennu et seulement les Routennu contre lesquels Thotmès III combattit dans ces régions.

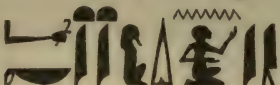

La stèle de victoire de Thotmès III, publiée dans le vingt-huitième volume de *l'Archæologia*, dans la *Revue archéologique* Volume IV de la nouvelle série, et dernièrement par M. Mariette dans son bel ouvrage *Karnak*, énumère les peuples et les pays que Thotmès III avait vaincus. La dernière partie de la stèle


1) Dillmann, *Die Genesis*, p. 178.

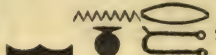
2) Genèse X, 18; Dillmann, *Die Genesis*, p. 203—204; Schrader, *Studien zur Kritik und Erklärung der biblischen Urgeschichte*, p. 159—160.

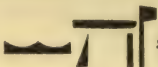
3) Brugsch, *Historische Inschriften* II, p. 35; Chabas, *Antiquité hist.* p. 123.


consiste en dix versets qui tous commencent de la même ma-


nière . „Je suis venu, je t'ai accordé de frapper,” et la suite donne les noms des pays vaincus. L'énumération commence par les pays asiatiques: 1, , *Tahi*,


probablement la partie méridionale de la Coélé-Syrie ¹⁾, la même contrée à peu-près que les Amorites habitaient après avoir été chassés de la Palestine par les Hébreux; 2, , *Sabi*,

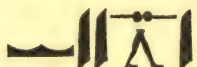
et , *Routennu*, la partie septentrionale de la

Syrie jusqu'au Tigre. 3, , *To nuter*, la terre sainte,

dont la situation est indiquée par l'addition , terre

orientale; c'est sans aucun doute la Palestine ²⁾. 4, ,

la terre occidentale, c'est-à-dire , la Phénicie,

et , *Asi*, peut-être la côte au sud du mont

Carmel, ou d'après M. Maspero au nord d'Aradas, entre l'Oronte et la mer ³⁾.

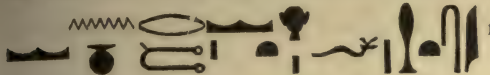
Voilà tous les pays asiatiques au nord-est de l'Égypte que Thotmès III se vante d'avoir conquis. L'énumération devait être complète, il semble, mais les Xétas ne sont pas nommés; au contraire, le pays, dans lequel ils jouaient le rôle prépondérant pendant la XIX^e dynastie, était pendant le règne de

1) Chabas, *Antiquité hist.* p. 276; De Rougé dans *Revue arch.* N. S. IV, p. 215.

2) La Palestine recevait peut-être la qualification de *terre sainte* pendant les temps des Hyksos dont elle semble avoir été la patrie. J'ai ailleurs (*Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 100) émis l'opinion, que les villes d'Hébron et d'Auaris, dont les noms sont identiques, ont été bâties par les mêmes Hyksos. Il y a donc lieu de croire, que les Hyksos ont émigré de la Palestine en Égypte.

3) Pierret, *Vocabulaire*, p. 49.

Thotmès III occupé par les Routennu. Puisqu'ils ne sont pas nommés ici, ils n'étaient pas encore un peuple puissant. Cependant ils existaient déjà; car nous les trouvons mentionnés parmi les peuples qui apportaient des tributs à Thotmès III. Leur nom est cité, autant que je sache, deux fois dans les annales de Thotmès III. D'abord dans l'histoire de l'expédition de l'an 33. Le roi se trouva dans le pays des Routennu

 1). Il traversa le fleuve de l'Euphrate pour prendre les villes et dévaster les terres de ces ennemis de la vile Mésopotamie,

 2). Lorsqu'il revint de cette expédition, il posa sa stèle en Naharina pour élargir les frontières de l'Égypte,



 3). Pendant ce retour 4) il recevait les tributs des

rois de Romen 5), du roi de Sinkar 6), du pays de Xéta (ce nom n'est pas complet, mais il ne semble pas douteux) et enfin du pays de Pun (ces derniers tributs probablement après son retour en Égypte). Ici la position du pays de Xéta n'est pas déterminée; mais rien ne s'oppose à ce qu'on le place dans la

1) Lepsius, *Auswahl der wicht. Urkunden*, XII, col. 17.

2) Lepsius, *ibidem*, col. 18.

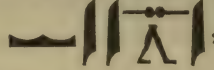
3) Lepsius, *ibidem*, col. 21.

4)  signifie retourner, revenir, opposé à , qui veut dire partir, expédition, cfr. J. Lieblein, *Aegypt. Denkm. in St. Petersburg &c.* p. 66.

5) Lepsius, *Auswahl*, XII, col. 24.

6) *Ibidem*, col. 25.

Palestine; au contraire, d'après le contexte, il est probable qu'il y était situé. L'autre texte, dans lequel le pays de Xéta est nommé ¹⁾, commence par l'énumération des tributs qu'ont payés le pays d'Asi,



les rois des Routennu et le roi de Xéta. Ces tributs sont probablement payés au Pharaon au commencement de son expédition en Syrie et avant le départ de l'armée; car plus bas dans la même inscription le récit de la guerre commence:

 sa Majesté fut

sur le chemin du rivage (de la mer ?), et il marcha du sud au nord jusqu'à Naharina, sans doute pour châtier les villes et les peuples qui n'avaient pas voulu payer leur tribut annuel. Ici de même la situation du pays de Xéta n'est pas clairement indiquée; mais il est plus naturel, d'après le contexte, de le chercher dans la Palestine qu'ailleurs, et en ceci je me range volontiers à l'opinion de M. Haigh, quoique je n'ose pas précisément souscrire à son affirmation positive: „The great Xetta were then (pendant le règne de Thotmès III) in Palestine, for after receiving their tribute the king went along the way of the sea” ²⁾.

Mais si les Xétas avant l'exode habitaient la Palestine, ils n'y restèrent pas comme peuple indépendant après que les Hébreux eurent conquis la terre promise. Une partie fut subjuguée ³⁾ et resta dans le pays ⁴⁾; enfin Salomon la rendit tributaire: „Et pour ce qui est des peuples qui étaient restés des Amorrhéens, des Héthéens..... savoir, de leurs descendans qui étaient demeurés après eux au pays et que les enfans d'Israël n'avaient pu détruire à la façon de l'interdit, Salomon

1) Lepsius, *Denkmäler* III, 30 a.

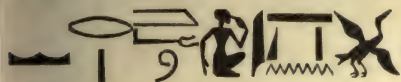
2) *Zeitschrift* 1874, p. 70.

3) Josué XII, 8; XXIV, 11.

4) Juges III, 5; I Sam. XXVI, 6; II Sam. XI, 3, 6 &c.

les rendit tributaires et les asservit jusqu'à ce jour' 1). Mais une autre partie, le gros du peuple, émigra et prit ses nouvelles demeures dans la Syrie septentrionale, suivie ou précédée par les Amorrhéens.

Le peuple Amorrhéen subit tout-à-fait le même sort que les Héthéens. Avant l'exode il habitait la Palestine 2); après cette époque il fut subjugué par les Hébreux 3); mais une partie fut chassée vers le nord 4), et s'établit sur les frontières septentrionales de la Palestine, ainsi que I Samuël VII, 14 semble l'indiquer: „Samuël délivra Israël de la main des Philistins et il y eut paix entre Israël et les Amorrhéens.” Ici dans la vallée de l'Oronte nous les retrouvons pendant les guerres de Ramsès II et de Ramsès III sous le nom de leur pays:



, le pays des Amori 5). Ce qui

était le cas pour les Amorrhéens, l'était aussi pour les Xétas, et je suis complètement d'accord avec M. Haigh, quand il dit: „In the patriarchal age southern Palestine was the „land of Xet.” During the wandering of Israël, and the conquest of Canaan, Hittites (with Amorites, Jebusites, and the rest) still constituted the population of the land; and so far there is no trace of Hittites beyond Libanon and Jordan. After the conquest, a remnant of the old inhabitants hold their ground, and became tributaries to Israel; but the great body of the Hittites nation must have migrated to the north-east, and established for themselves kingdoms to the north of Damascus 6)”. Cependant, le savant Anglais n'explique pas, comment cette opinion peut se trouver en harmonie avec la chronologie, tandis que, selon moi, ceci m'apporte au contraire une nouvelle preuve en

1) I Rois IX, 20—21; II Chron. VIII, 7—8.

2) Genèse X, 16; XIV, 7; XV, 21; XLVIII, 22; Nombres XIII, 29; XXI, 13.

3) Nombres XXI, 25, 31, 32; Deuteronome II, 24; III, 8; Josué X, 12.

4) Josué XXIV, 18; I Rois XXI, 26,

5) Brugsch. *Geogr. Inschrift.* II vol., p. 21 et 48; Chabas, *Antiquité hist.* p. 264.


6) *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, 1874, p. 55.

faveur de ma chronologie. Jusqu'au temps d'Amenhotep III (1355—1318 av. J. C.) les Héthéens et les Amorrhéens habitaient la Palestine et seulement la Palestine; mais bientôt après ils furent chassés vers le nord par les Hébreux, et dans la vallée de l'Oronte ils s'agrandirent promptement, surtout les Héthéens, sous des circonstances heureuses, de sorte qu'ils tenaient l'hégémonie dans ces contrées un siècle et demi plus tard, et qu'ils pouvaient résister heureusement à toute la force de l'Égypte sous Ramsès II (1180—1114 av. J. C.)

Les Xétas s'élevèrent sur la ruine des Routennu, qui jusqu' alors, vers la fin de la XVIII^e dynastie égyptienne, 1231 av. J. C.) avaient joué le rôle principal dans le nord de la Syrie. Déjà au commencement de la XIX^e dynastie nous les trouvons ici comme un peuple puissant, avec lequel Ramsès I et Sétî furent forcés de traiter. Au temps de Ramsès II ils furent au comble de leur puissance. Il est inutile de le prouver par le récit des expéditions militaires de Ramsès II; il suffit de dire que la guerre se termina par un traité d'égal à égal entre les Xétas et les Égyptiens.

Nous retrouvons les mêmes Xétas dans les mêmes régions et au même temps, sous le nom de Xatte, sur les inscriptions cunéiformes. Ils y sont mentionnés pour la première fois sous le roi assyrien Tiglath Pilésar I, qui régnait vers l'an 1130 av. J. C., c'est-à-dire pendant les dernières années de Ramsès II. Le pays de Xatte était alors très vaste, d'après ce que les inscriptions assyriennes nous apprennent ¹). Dans les siècles suivants ils sont nommés bien souvent comme le peuple le plus puissant dans ces contrées. Sous le roi assyrien Salmanasar III, qui régnait dans le IX^e siècle, nous rencontrons dans le pays Patina, qui certainement appartenait au territoire des Xatte, un roi dont le nom de *Sepalulvi* sans aucun doute est

1) Voyez M. Haigh dans le *Zeitsch. f. äg. Spr.* 1874. p. 56; cfr. aussi Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 27.

identique à , *Saplet*, le nom d'un roi de Xéta, le grand-père de Xéta-sar, qui traita avec Ramsès II ¹⁾.

Nous retrouvons de même les Xétas dans la Bible comme un peuple puissant. Dans l'histoire de Salomon, qui régnait vers l'an 950 av. J. C. nous lisons: „Mais chaque chariot remontait et sortait d'Égypte, pour six cents pièces d'argent, et chaque cheval pour cent cinquante; et ainsi on en tirait, par le moyen de ces fermiers, pour tous les rois des Héthéens et pour les rois de Syrie” ²⁾. Et quand, sous Jehoram, roi d'Israël, Benhadar de Damas assiégeait la ville de Samarie, (v. 850 av. J. C.) il leva subitement le siège: „Car, le Seigneur avait fait entendre, dans le camp des Syriens, un bruit, comme de chariots et de chevaux et d'une grande armée; de sorte qu'ils s'étaient dit l'un à l'autre: Voilà, le roi d'Israël a payé les rois des Héthéens et les rois des Égyptiens pour venir contre nous” ³⁾. Nous voyons que les Xétas étaient toujours un peuple puissant dans le IX^e siècle, et, ce qui est encore plus important, que les Xétas sans aucun doute étaient identiques aux Héthéens de la Bible et aux Xatte des inscriptions cunéiformes; car les Xétas des Égyptiens et les Xatte des Assyriens répondent, quant au temps et à la position politique et géographique, exactement aux Héthéens mentionnés dans les derniers passages cités de la Bible.

C'est ici le moment, je pense, où l'on peut le plus facilement apprécier les objections de M. Buchère contre l'identité des Xétas et des Héthéens. Il les résume en ces mots: „Concevrait-on, en effet, que les Héthéens, au lieu de défendre en Palestine leurs villes et leurs forteresses, eussent abandonné leurs familles et leurs biens à la fureur des conquérants pour

1) Voyez plus haut, p. 350 et 353.

2) I Rois, X, 29; II Chron. I, 17.

3) II Rois, VII, 6.

aller hors de leur patrie porter secours à un allié au risque de s'exiler sans espoir de retour s'ils étaient vaincus?"¹⁾

Ce sont les guerres des Xétas contre Ramsès II dans la vallée de l'Oronte dont M. Buchère parle ici. Mais s'il est vrai, comme je l'ai développé plus haut, que Ramsès II a régné dans le douzième siècle, et que les Xétas ont été chassés de la Palestine et se sont fixés en Syrie presque deux cents ans avant ces guerres, les objections de M. Buchère perdent leur force d'argumentation.

„La série d'invéraisemblances" que M. Buchère énumère²⁾, se change en une série de faits bien probables et bien ordonnés et, de plus, en une série de faits historiques, chronologiques et géographiques, qui tous concordent pour démontrer que les Xétas des Égyptiens et les Héthéens de la Bible étaient en effet identiques.

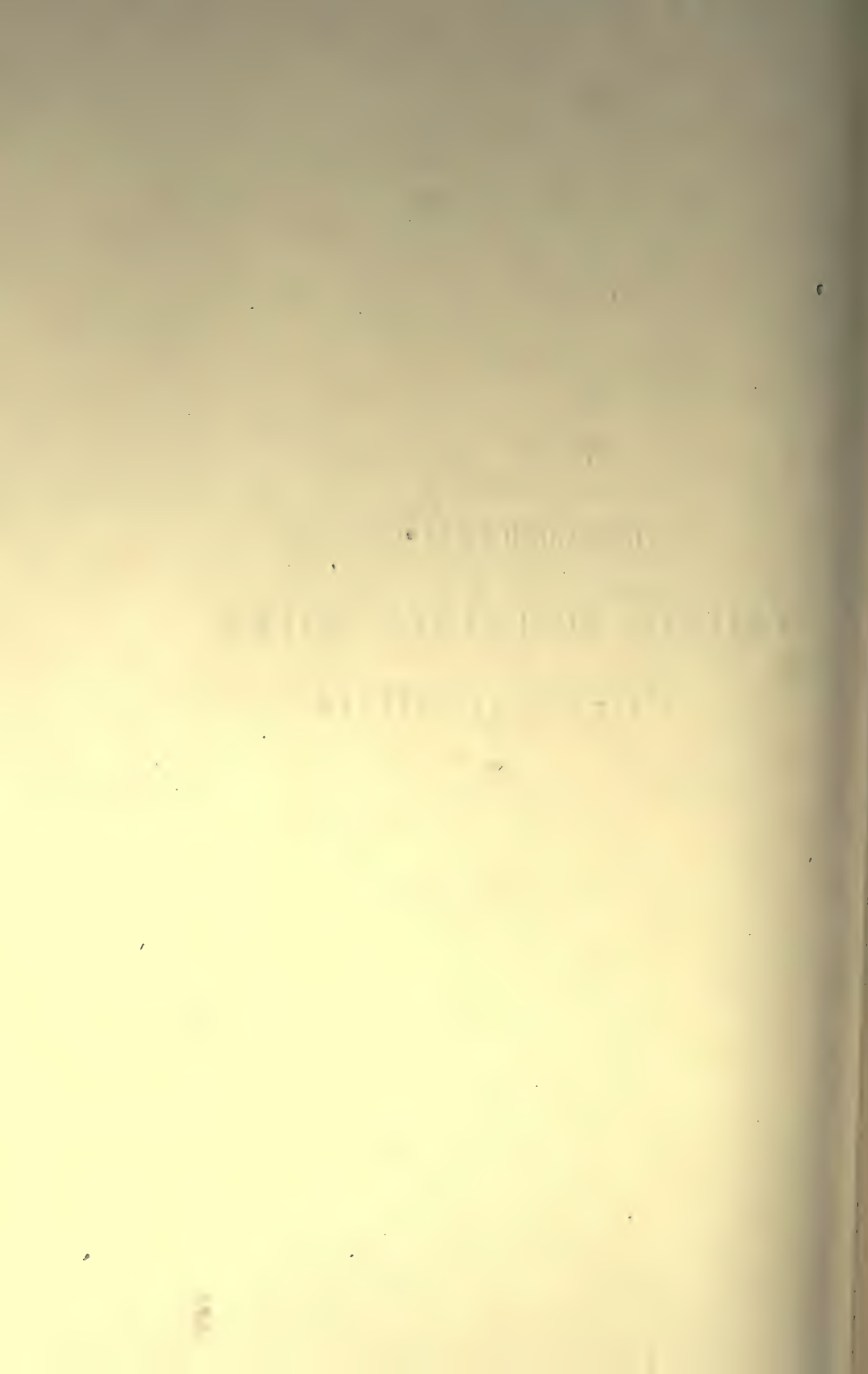
1) Paul Buchère dans la Revue archéol. N. S. IX, p. 341.

2) P. Buchère *ibid.*, p. 345.

NUMI CUFICI ALIAQUE
ORIENTIS MONUMENTA VETERA
IN FINLANDIA REPERTA

ADUMBRAVIT

V. LAGUS.



NUMI CUFICI ALIAQUE ORIENTIS MONUMENTA
VETERA IN FINLANDIA REPERTA

ADUMBRAVIT

V. LAGUS.

Omittens ea, quae in hoc argumento jam antea passim exposuerunt Fraehnus, Ledebur, Saveljev, Geitlin et Grigoriev qui humanissime Consessui huicce praeest, non attingam nisi quae novissimis annis, atque adeo mensibus in Finlandiae terra effossa sunt. Quae quo facilius cognoscerentur, apportavi huc, ex museis universitatis helsingforsiensis aliquot orientalis artis reliquias, adumbrationem meam illustraturas, quas eo consilio eaque ratione in duobus armariis vitreis palam proposui, ut queant intuentes uno quasi aspectu percipere, cujus generis fuerit antiquitus commercium Orientis cum remotissima Europae regione.

I. Primum igitur huc attuli numerorum cuficorum aliquantam copiam. In quibus tam numero quam praestantia eminent ii, qui diversis Alandiae locis debentur. Illa enim insula, quod ad rem numariam Arabum attinet, eandem dignitatem apud nos habet atque in regno Sueciae Gothlandia, ob inventos numos orientales notissima. Quid, quod in Alandia nuperrime, medio mense Junio, in pago Berdtby, pueri ludentes plus octingentos, partim integros, partim diffractos vel perforatos, numos arabicos prope a soli superficie eruerunt. Thesauro hocce examinato,

elegi numismatum centuriam, quam tabellis ligneis quattuor impositam conspexit in conclavi huicce atrio proxime adjacente.

Nec vero numi solum isti, ut videtis, per se maxime notabiles sunt, sed capsula quoque, lagena cuprea, in qua reconditi jacebant notatu digna. Quare operculum ejus, ornamentis, qualia me antea videre non memini, incisum, oculis et judicio peritiorum subjeci.

Ut paucis absolvam, loca Fenniae, ubi omnino numi ejusmodi, vel semel vel saepius sunt effossi, haec sunt: Jomala, Finstrôm, Saltvik, Eura, Aboa, Reso, Pemar, Uskela, Pelkâne, Sââksmâki, Hauho, Tuulois, Sysmâ, Nastola(?), Kexholmia ad lacum Vuoxen, Kronoborg et Rautus, quae paroecia jam in vicinia Petropolis sita est. Eorum nonnulla exempla ulterius duabus tabellis in promptu posui. Ne ipsa quidem Lapponia, ut mox videbimus, a mercatura Orientis prorsus abhorruit.

Profecti vero sunt numi, quos dixi, ex monetis provinciarum et oppidorum: بدخشان, بخارا, اندرابه, اصبهان, ارمينية, اران, دربجرد, السخند, جي, تفليس, بنجهير, بلخ, البصرة, سرمن رای, سرق, زرنج, الری, الرقة, الرافقه, دمشق, دستوا, ماهی, الکوفه, کرمان, قم, فارس, الشاش, سوار, سمرقند, میافارقین, معدن الشاش, مرو, مدينة السلام, المکدیة, Arran, Arminia, واسط et هرات, الهارونیه, نصبین, نيسابور, Izbahan, Enderaba, Buchara, Badachschan, Bazra, Balch, Bandschir, Tifis, Dschai, Alchottel, Darabdscherd, Destuva, Dimeschq, Alrafiqa, Alraqqa, Alrai, Zerendsch, Surraq, Sermenra, Samarqand, Suvar, Alschasch, Faris, Qom, Kerman, Kufa, Mahi, Muhammadija, Madinata-Isalam, Merv, Ma'din alschasch, Mijafareqin, Nisabur, Nizibin, Alharunia, Herat et Vasith).

Equidem valde laetatus sum, quum in hisce numis unum non tantum, sicut nonnullos alios, adhuc ineditum esse intellexerim, sed prodiisse etiam ex moneta antea incognita. Cujus

nomen peritissimus harum rerum iudex, celeberrimus D. STICKEL¹⁾, diebus quos Petropoli unâ transegimus, fortasse **خسر** **شان هرمز** (Chosru Schadhormuz) legendum esse, mecum consensusit.

Arabes Hispaniae non videntur ad nos nisi unicum, eumque postea diffractum, numulum misisse, in **الاندلس** cusum. E collectione doctoris Rancken eum mutuatus sum.

Ex Africa vero, quantum scio, nullum ad oras nostras venit numorum exemplar.

Si quaeritis, quibus temporibus numi cufici, qui in Finlandiam peregrinati sunt, editi sint, debent illi originem spatio inter annos hidschrae 92^{um} et 399^{um} (nostrae vero computationis 710^{um} et 1008^{um}) interjecto, variisque tunc in Oriente regnantium familiis: Umajadis, Abbasidis, Idrisidis, Tahiridis, Buveihidis, Mervanidis, ceteris, imprimis vero Samanidis.

Probe equidem scio, professorem Aboensem Clevbergium jam a. 1755 doctissime numum descripsisse a. hidschrae 79^o Damasci signatum, at eum ex Suecia acceperat ad se missum.

II. Deinde oculis curiosis perlustretis, velim, monile argenteum pulcherrimum, cui, praeter alia ornamenta, sedecim partim rarissimi numi affixi etiamnunc sunt, plures antiquitus fuerunt. Anno 1855 ex agro in paroecia Hauho protractum, sine dubio in Oriente ab Arabe vel Bulgaro artifice confectum opus. Quamquam enim numi parvuli quinque ad medium monile, posteriore certe tempore, alligati, occidentales sunt, tamen reliqui omnes merum Orientem sapiunt. Hi vero, me iudice, eo magis insignes putandi sunt, quo manifestius demonstrant, quem in usum numi ejusdem generis interdum ansulis instructi sint, id quod antea probabili tantum conjectura rescivimus.

III. Addam etiam hoc: sicut in Rossia et Suecia, ita apud nos cum numis alias res pretiosas haud raro defossas esse. Ad

1) Scripsit ille postea de hac moneta nonnulla in Zeitschr. d. D. Morgenl. Gesellsch. T. XXXI, p. 530 sq. (Lipsiae 1877).

quod ostendendum aptissima mihi videntur documenta haecce: filum argenteum convolutum satis longum, armilla ex argento torto fibulaeque argenteae pars dimidia, quae omnia unâ cum multis numis, anglosaxonicis, germanicis, cuficis, in paroecia Sysmâ a. 1870 aratrum rustici humo detraxit.

IV. Denique, ne patientia Vestra abutar, significasse sufficiat, ultimum etiam Boreae tractum commercii orientalis quodammodo fuisse participem. Testis est libra vel statera parva, unâ cum aliis rebus, numis etiam, in Lapponiae paroecia Kuolajârvi in terra detecta. Similes quum in aliis Europae partibus in lucem prolatae sint, hanc tamen, non solum propter locum ubi latuit, sed ideo quoque praeter ceteras memoratu dignam puto, quod et lances et pondera duodecim habet integra adeo, ut ad pendendum etiamnunc adhiberi possint. Ex ipsa ejus exiguitate colligimus, veteres eâ ad res majoris pretii, aureas vel argenteas, examinandas fuisse usos. Consentiunt vero docti, et libram nostram, quam diligentissime descripsit professor helsingforsiensis Hållström, et alias consimiles, in Suecia et Livonia repertas, ex fabrica orientali prodiisse.

Facile concedetis, spero, satis me multa in maxima dicendi brevitate attulisse, e quibus vetusta negotiorum celebritas inter populos Orientis et Fenniae appareat. Quae licet minime mutuis illorum ad hos vel horum ad illos itineribus, sed potius Bulgaris volgencibus et gentibus fennicae stirpis in Rossia habitantibus adscribenda sit, remanserunt tamen ejus in litteris quoque Arabum vestigia. Etenim ex mercatura explicari debet, quae usque ad geographos Arabes venit nostrarum regionum notitia, manca illa quidem, sed tamen non spernenda. E quibus auctoribus, si Idrisium, fontibus alius generis usum, et eos, qui hunc sequuntur, excipimus, plurimi profecto de nostris oris et gentibus non narrarunt, nisi quae populis, quos dixi, intercedentibus compererant.

EINIGE NACHRICHTEN

DER ALTEN

GRIECHISCHEN UND RÖMISCHEN SCHRIFTSTELLER

ÜBER DIE

Skythen, Sarmaten, Kimmerier, Perser
und andere Völker

VON

ERNST BONNELL.

EINIGE NACHRICHTEN
DER ALTEN
GRIECHISCHEN UND RÖMISCHEN SCHRIFTSTELLER
ÜBER DIE
SKYTHEN, SARMATEN, KIMMERIER, PERSER
UND ANDERE VÖLKER
VON
ERNST BONNELL.

Zeuss und Müllenhoff haben bewiesen, dass die pontischen Skythen und Sarmaten persischen Stammes waren, und (Müllenhoff), dass ihre Sprachen, obgleich zwei Dialecte, doch wesentlich übereinstimmend bleiben, „wo sie dem Iranischen im engern Sinne gegenüberreten und sich näher an das Armenische und Ossetische oder auch die Ursprache anschliessen.“ — Wenn demnach die Hypothesen, dass die europäischen Skythen Mongolen oder Türken oder Finnen gewesen seien, immer mehr Anhänger verloren haben oder noch verlieren müssen, so können doch wohl noch *die* Hypothesen festgehalten werden, dass sowohl die Skythen-Sarmaten, als die Geten-Daker Mischvölker oder Völkerverbindungen aus galatisch(-gothisch)-germanischen und aus litauisch-slawischen Elementen gewesen sind; namentlich möchte ich die Conjectur aussprechen, dass die (zu Herodots Zeit noch herrschenden) sogenannten Königlichen Skythen germanischen Stammes waren. Von solchen Voraussetzungen aus

sollen im Nachfolgenden einige Nachrichten der alten griechischen und römischen Schriftsteller, besonders Herodots, mitgetheilt werden, welche die Verhältnisse der Skythen zu einigen orientalischen Völkern betreffen ¹⁾. Diese Nachrichten sind zwar nicht unbekannt, aber es haftet an ihnen noch manches Dunkel, auf das wenigstens hingewiesen sein möge, wenn es auch nicht aufgeheilt werden kann. Zugleich will ich mit meinen Mittheilungen der Behauptung Müllenhoffs, dass Herodot „in geographischen und geschichtlichen Dingen sich arge *Nachlässigkeiten* zu Schulden kommen liess,“ entgegentreten; denn bei den von Herodot über Skythien gegebenen Nachrichten kommen nur einige Irrthümer vor, die entweder auf unzuverlässige Quellen zurückzuführen oder aus falschen Combinationen zu erklären sind, z. B. in der Erzählung von dem Kriegszuge des Perserkönigs Dareios gegen die Skythen. Diese wenigen irrthümlichen Nachrichten werden aber durch viele höchst wichtige überwogen, von denen ich (ausser einigen weiter unten folgenden) hier zunächst diese vier anführe: 1) die pontischen Skythen und die bei ihnen angesiedelten Griechen trieben einen lebhaften Handel bis nach dem Innern Asiens hin; 2) an dem dortigen Handelsorte war eine mongolische Priesterkaste ansässig (deren Lebensweise der buddhistischen ähnlich war); 3) im Norden von Gebirgen und von einer Goldregion (Sibiriens) wohnten Menschen, die ein halbes Jahr Nacht hatten; 4) das Kaspische Meer wird schon ein Binnenmeer genannt (was erst 6 Jahrhunderte später Ptolemäos bestätigte).

1) Das Résumé des unter obigem Titel verfassten Aufsatzes wurde von mir am 25. August 1876 in der Sitzung des Internationalen Orientalischen Congresses zu St. Petersburg vorgetragen. Ueber diesen Vortrag ist in der „Russischen Revue“ desselben Jahres Heft 10 S. 334 ein falscher Bericht gedruckt worden, nämlich dass ich den Kampf des aegyptischen Königs Ramses II gegen die Cheta „auf einen Einfall der Seythen in Syrien, von welchem die klassischen Schriftsteller berichten, beziehen möchte.“ Aber ich habe die *verschiedenen* Zeiten beider Facta durch Zahlen genau bezeichnet. (s. Bulletin p. 87: Ramsès II qui régnait de 1392—1326 avant J. C. und p. 88: les Rosch. vers 600 avant J. C.). Uebrigens traute ich dem gesammten zuhörenden Publicum so viele historische Kenntnisse zu, dass es sogleich bei den Namen Sesostris und Psammetich an weit von einander getrennte Zeiten denken würde; und nun traute mir einer dieser Zuhörer das Gegentheil zu!

I.

Die erste Nachricht Herodots, die hier besprochen werden soll, kann man die erste *historische* über die Skythen nennen; es ist nämlich die in Lib. II c. 103—105 (cf. c. 110) mitgetheilte, dass nach der Erzählung der ägyptischen Priester der König Σέσωστρις von Aegypten, nachdem er durch das Festland (Vorder-)Asiens bis nach Europa gezogen war, die Skythen und Thraker unterwarf; und dass auf der Rückkehr von diesem Feldzuge ein Theil seines Heeres am Phasis-Fluss entweder zur Ansiedlung zurückgelassen wurde oder aus eigenem Willen zurückblieb; zugleich führt Herodot Gründe dafür an, warum man die Kolcher für Aegypter zu halten habe.

Man könnte in dieser Erzählung eine Uebertreibung finden; citiren wir also zur bessern Beurtheilung derselben die Stelle des Tacitus Ann. t. II v. 60, in der von der Reise des Germanicus in Aegypten Folgendes erzählt wird: „Mox visit veterum Thebarum magna vestigia. Et manebant structis molibus litterae Aegyptiae, priorem opulentiam complexae: jussusque e senioribus sacerdotum patrium sermonem interpretari, referebat, habitasse quondam septingenta millia aetate militari: atque eo cum exercitu *Regem Rhamsen Libya, Aethiopia, Medisque et Persis et Bactriano ac Scythia potitum; quasque terras Syri Armenique et contigui Cappadoces colunt, inde Bithynum hinc Lycium ad mare imperio tenuisse.* Legebantur et indicta gentibus tributa etc.” Hier wird also durch ein urkundliches Zeugniß der Bericht Herodots bestätigt, dass ein aegyptischer König die Völker Vorder-Asiens und auch die Skythen unterworfen habe. Wer aber war dieser König Rhamses (Sesostris)? — Man ist jetzt (wenn nicht einstimmig, doch wohl überwiegend) der Ansicht, dass derselbe kein anderer sein könne als Ramses II (Ramessu) Miamun, was auch schon Josephus gesagt hat. Die Regierungszeit dieses Königs setzt Brugsch in seiner ersten deutschen Ausgabe der „Geschichte Aegyptens unter den Pha-

raonen. Leipz. 1877". S. 478 um das J. 1333 vor Christo. Mit dieser Zeitbestimmung harmonirt die skythische Stammsage, welche den Stammvater der Skythen kurz vor dem J. 1500 vor Chr. leben lässt.

Unter den asiatischen Völkern, mit welchen die aegyptischen Könige seit dem Jahre 1700 vor Chr. kämpften, treten besonders die Rutenu und Cheta oder Chita hervor. Die Letztern hält man entweder für die Chethiter oder für die Kittim der heiligen Schrift; sie waren ein mächtiges Volk in den nördlichsten Theilen Syriens, das um das J. 1400 vor Chr. alle umwohnenden Völker beherrschte. Auch Ramses II kämpfte im fünften Jahre seiner Regierung mit diesem Volke in einer grossen Schlacht bei Kadesch, welche zwei Jahre später der Tempelschreiber Pentaur in einem grossen Heldengedichte feierte. Dies Gedicht und den im einundzwanzigsten Jahre des Königs mit dem Chetafürsten geschlossenen Friedens- und Bundes-Vertrag hat Brugsch zuerst vollständig in deutscher Uebersetzung mitgetheilt. In dem Gedicht werden als Bundesgenossen oder Untergebene des Chetafürsten genannt: „Die Könige und Völker von Aradus, von Chilibu (Haleb) vom Stromlande Naharain (Mesopotamien), von Leka (den Lygiern, welche asiatische Völkerschaft Herodot VII, 72 neben den Matienern und Mariandynern nennt), von Dardani oder Dandani (den Dardanern in Kurdistan, vgl. Herodot I, 189), von Masu (den Bewohnern des Gebirges Masius an der Grenze Armeniens) etc., alles Völker von den äussersten Enden des Meeres bis zum Lande von Chita hin.“ Alle diese Völker wurden von den Aegyptern als besiegte, also auch als unterworfen angesehen. Zu ihnen kann man noch diejenigen rechnen, welche zur Zeit von des Ramses II Vater Mineptah I Seti I (Sethos) besiegt waren, nämlich ausser den Rutenu (den Bewohnern Kanaans und Palaestinas) z. B. Asebi (die Insel Cypern) und Aguptha (das Land Kappadocien). Also auch diese in neuester Zeit übersetzten aegyptischen Denkschriften bestätigen den Inhalt der bei Tacitus übersetzten, dass die

Aegypter dem Könige Ramses II die Unterwerfung aller Länder Kleinasiens, Palästinas, Syriens, Mesopotamiens, Armeniens bis zum Phasis und Kaukasus hin zugeschrieben; also giebt es keinen Grund, an der aegyptischen Erzählung zu zweifeln, dass ein aegyptisches Heer über den Phasis gezogen sei.

Aber es bleibt noch die Frage zu beantworten, ob die Cheta Semiten sind? Lauth, der in der Allgemeinen Zeitung, Jahrgang 1870, N^o 271, 272, 283 und 284, den Kriegsbericht Pentours und den Friedensvertrag besprochen hat, äussert sich dahin, dass er in der Darstellung des Chetafürsten unmöglich irgend einen semitischen Zug an ihm entdecken könne. Auch Brugsch geht auf diese Frage ein. Zwar will er sie nicht entscheiden; aber auf S. 451 seines deutschen Geschichtswerkes sagt er von den Cheta, dass es sehr gewagt sei, dies ritterliche Volk den Kanaanitern zuzuzählen, und S. 452 führt er sechs chetitische Namen an mit der Bemerkung, dass ihnen „kein semitisches, wenigstens kein rein semitisches Gepräge aufgedrückt ist;“ schliesslich meint er, dass in der auf S. 453—455 nach Mariette gegebenen Liste von Städten „insoweit sie nicht nachweisbar semitischen Ursprungs seien, zugleich der Schlüssel zur Sprache steckt.“ — Noch bemerke ich von dem Namen der (Retennu oder) Rutennu, dass er auffallend anklingt an „Ruteni,“ ein von Caesar (B. G. I, 45 und VII, 7 u. 75) genanntes gallisches Volk, auch an den lateinischen Namen der Russen und Reussen.

Die am Phasis zurückgebliebenen aegyptischen Krieger (die Kolcher) werden, wie Tuch in seinem Commentar zur Genesis (2te Aufl. von 1871 S. 193) sagt, von Bochart und den meisten Neuern für die Casluchim des Völker-Katalogs der Genesis c. X gehalten, und Tuch stimmt dem bei. Sie stammten wohl nicht aus dem eigentlichen Aegypten, sondern, wie Knobel meint, aus der Landschaft Cassiotis im N.O. Aegyptens, wo einst die Philister wohnten. Aber vielleicht waren die Kolcher nicht ungemischte Semiten; die neuen semitischen Ansiedler fanden

am Phasis wohl schon eine arische (den Armeniern verwandte?) Bevölkerung vor.

Wenn man nach Herodots Erzählung annehmen will, dass der ägyptische König die Skythen an der Nordküste des schwarzen Meeres und die Thraker an der Westküste unterworfen habe, so kann man dies für möglich halten, weil die Aegypter damals schon eine eigne Flotte hatten oder sich der der Phöniker bedienen konnten. Aber es ist auch zulässig, die beiden unterworfenen Völker an der Ostseite des Pontos Euxeinos im Gebiete des Kaukasos zu suchen. Nach den Vorstellungen einiger Alten war der Phasis der Grenzfluss zwischen Asien und Europa, und wurden die Völker am Südfusse des Kaukasos auch als skythische bezeichnet. Als ost-pontische Thraker können in späterer Zeit die Sinder und Adorser gelten, entsprechend den Σίντιες oder Σίντοι und den Ὀδρύσαι oder Odrusae im Westen des Pontos; aber es ist wohl besser, die Thraker der ältern Zeit in den Kimmeriern zu finden, welche an dem nach ihnen benannten Bosporos wohnten. Die Kimmerier und Skythen sind die Gomer und Magog der Völkertafel der Genesis; der zweite Name mag vom Hochlande, vielleicht vom Kaukasos selbst ausgehen (ma wohl maha=gross, Gog=Berg, wie noch bei den Osseten choch=Berg Rücken, cf. Tuch a. a. O. S. 160 u. 164). Da in der Völkertafel die Gomer den Magog vorangestellt sind, so galten sie den Hebräern für das ältere Volk, wie sie ja auch früher als die Skythen die pontischen Länder bewohnten. Nun sagt aber die Stammsage der pontischen Griechen, dass Herakles mit der Echidna drei Söhne Agathyrsos, Gelonos und Skythes erzeugte, von denen die beiden erstern vor dem jüngsten als dem stärksten aus dem Lande weichen mussten. Die Agathyrsen also, die (später) Siebenbürgen bewohnten, könnte man mit den Kimmeriern identificiren, die dorthin ihre Zuflucht genommen hatten; wofür auch spricht, dass sie thrakische Sitten hatten. Der zweite Bestandtheil des Wortes Ἀγάθυρσοι weist vielleicht auf die Τυρσηνοί hin, und in diesen findet Tuch (a. a. O. S. 170,

171) die Tiras der Völkertafel wieder, welche man bisher mit Josephus u. A. für Thraker erklärt hatte. Die Tyrsener werden gewöhnlich zu den Pelasgern gerechnet, welche nach Herod. VII, 35 und Strabo V p. 221 für identisch mit den Aeoliern gelten; Aeolier könnten also die Gelonen, d. h. diejenigen alten Griechen gewesen sein, die aus den pontischen Küstenstädten vertrieben wurden und sich im Lande der Budinen ansiedelten. Von den Tyrsenern aber heisst es, dass sie wie die Phoeniker sich über weite Gebiete zerstreuten, nützliche Erfindungen machten, aber auch Seeräuberei trieben. Herodot I, 94 bezeichnet sie als einen Bestandtheil der Lyder und berichtet von ihrer Auswanderung aus Lydien zu den Ombrikern im nördlichen Gebiet des adriatischen Meeres. Noch weiter nach Westen führen die Behauptungen Maack's, dass die Etrusker ein Mischvolk aus den Agathyrsen und Tyrrhenern seien, und dass sich die Sprache der Etrusker aus dem Irischen erklären lasse. — Lassen wir aber einige der oben ausgesprochenen Behauptungen als noch unentschieden auf sich beruhen, und halten wir nur daran fest, dass Herodots Erzählung von Sesostriis und von den Kolchern nichts Unwahrscheinliches an sich hat.

II.

Unmittelbar nach den beiden Stammsagen der Skythen und der pontischen Griechen berichtet Herodot in l. IV c. 11, 12 weiter, er stimme am meisten einer andern Sage bei, nämlich der, dass die nomadischen Skythen, von den Massageten über den Araxes-Fluss gedrängt, gegen die Kimmerier zogen, und dass sie bei der Verfolgung der vor ihnen fliehenden Kimmerier in Medien einfielen. Die Facta, die diesem Einfalle folgten, erzählt Herodot in l. I c. 103—106, nämlich, dass die Skythen den Mederkönig Kyaxares besiegten und dann gegen

Aegypten zogen, aber, als sie in Palästina waren, sich durch die Bitten und Geschenke des Königs Psammetich von Aegypten bewegen liessen vom weitem Vordringen abzustehen, und ferner noch, dass sie 28 Jahre über Asien herrschten.

Bei diesen beiden Mittheilungen Herodots und bei andern damit im Zusammenhange stehenden drängen sich eine Menge schwer zu beantwortender Fragen auf; ich will aber hier auf dieselben nicht näher eingehen, sondern nur Folgendes bemerken: Unter dem Fluss Araxes, über den die von den Massageten bedrängten Skythen zogen, kann nur die Wolga verstanden sein; die Skythen bemächtigten sich der pontischen Steppen wohl nicht sogleich in kurzer Zeit, sondern sie verdrängten oder unterwarfen die nomadischen oder ansässigen Kimmerier erst allmählich; ein Theil der Kimmerier wird nach Westen gezogen sein; ein andrer Theil derselben, der auf beiden Seiten des kimmerischen Bosphoros wohnte, flüchtete im siebenten Jahrhunderte vor Chr. nach Klein-Asien; unmittelbar darauf fielen die Skythen in Medien ein; die Zeit dieses Einfalls muss zwischen den Regierungsantritt des Kyaxares und das Todesjahr Psammetichs, d. h. vor d. J. 612 vor Chr. fallen; der Skythenherrschaft in Asien möchte Duncker nur eine Dauer von 15 Jahren geben, d. h. vom Jahre 633 bis zum Jahre 618 vor Chr.

Am wichtigsten aber scheint es mir hier darauf hinzuweisen, dass dieser Kriegszug der Skythen nach Palästina den historischen Ausgangs- oder Anknüpfungspunkt für die Weissagung des Propheten Ezechiel, in c. 38 und c. 39, von Gog bildet. Ezechiel prophezeit nämlich, dass Gog im Lande Magog, der Fürst von Rosch, Meschech und Thubal einen Kriegszug unternehmen und dass sich an denselben auch die Paras, Cusch und Phut, Gomer und alle seine Schaaren und das Haus Thogarma vom äussersten Norden anschliessen werden. Die genannten Völkernamen kommen fast alle in der Völkertafel der Genesis c. 10 vor. Aber um sicherer feststellen zu können, welche Völker durch diese Namen bezeichnet werden, scheint es mir

nicht passend die Prophezeiung so aufzufassen wie Keil, der auf Seite 526 (am Schlusse) seines Commentars sagt, dass „die an den Säumen des Erdkreisses wohnenden Heiden“ diesen Kampf „gegen das Reich Gottes unternehmen würden,“ sondern vielmehr an eben dieselben einander benachbarten (wilden) Völker Vorder-Asiens zu denken, von denen der Prophet gehört hatte, dass sie an dem Zuge der Skythen bis nach Palaestina wirklich Theil genommen; er sagt ja auch wiederholt, dass Gog von Norden kommen werde. Dass er aus der Völkertafel die Madaï oder Meder wegliess und statt ihrer die Paras oder Perser setzte, möchte ich aus dem Grunde erklären, weil er nicht jenes gebildete Volk so wie die rohen und raubsüchtigen Nomaden- und Gebirgsvölker vom Zorne Gottes bedroht schildern wollte. Von Magog nun und von dem daraus erdichteten Personnamen Gog und auch von Gomer ist oben schon die Rede gewesen. Die Meschech und Thubal (Mesech und Tubal) sind ohne Zweifel die von den griechischen Schriftstellern oft zusammengenannten Μόσχοι und Τιβαρηνοί, nach Rawlinson die Misek und Tubal der Assyrischen Denkmäler; Spiegel sagt in seiner „Erânischen Altherthumskunde“ Bd. I S. 413, dass den Namen „Meskh die Gegend am obern Kur bei Akhalzikh zu jeder Zeit führte.“ Die Cusch und Phut, ohne Zweifel die Kus'iyâ und Putiyâ der persischen Keilinschriften, hält Keil für die „Aethiopier und Libyer,“ und auch Tuch, Brugsch, Justi, Oppert u. A. versetzen sie nach Arabien oder Africa; aber wie es mir scheint, können sie in Ezechiels Weissagung auf eine passendere Weise erklärt werden, nämlich Cusch mit Lassen, Rawlinson, Kern, Mordtmann, Kossowicz durch die Κοσσαῖοι, und Phut mit Kern durch Pontus im engern Sinne, d. h. das zwischen Armenien und Bithynien gelegene Land; einen Beweis für diese Auffassung finde ich darin, dass die in den persischen Keilinschriften zugleich mit jenen Kus'iyâ und Putiyâ genannten Karkâ, welche Oppert und Justi für Karthago, Kern und Kossowicz für die alten Kolcher, Spiegel für

die Kerketen oder Kolchier oder Tscherkessen halten, unzweifelhaft mit den *Κάρχοι* identisch sind, einem Volk in Zagros-Gebirge, wo sie Polybios (l. V c. 44) zugleich mit den *Κορσαῖοι* nennt. Thogarma ist nach Tuch, Keil und fast allen Erklärern Armenien. In Betreff des Wortes „Rosch“ sind jetzt wohl die meisten Gelehrten darin einverstanden, dass es in dieser Stelle nicht „Haupt,“ sondern ein *Volk* bezeichnet. Die Wohnsitze dieser Rosch werden sich am armenischen Araxes befunden haben, dessen früherer Name Rosch gewesen sein soll. Uebrigens erinnert Rosch als Volk sogleich an die gleichnamigen *Ῥῶς* der Byzantiner, mit welchen man sie auch schon längst identificirt hat. Ich aber möchte die Hypothese aufstellen, dass die Russen, welche im neunten Jahrhundert aus Skandinavien zur Herrschaft über die Slawen von Nowgorod berufen wurden, und ferner die Rhos, welche die Annales Bertiniani beim J. 839 p. Ch. nennen, einem und demselben Volke angehören wie Ezechiels Rosch gegen das Ende des siebenten Jahrhunderts vor Chr. Die Königlichen Skythen können in der Zeit, als sie über Vorderasien herrschten, am armenischen Araxes ihren Hauptsitz gehabt haben; später, zu Herodots Zeit, wohnten sie am Tanais. An denselben Flusse wohnten vom Anfange des ersten Jahrhunderts vor Chr. bis zur Zeit der Völkerwanderung die Roxalanen, die man für ein Mischvolk aus den Rhos und Alanen hält. Dieselben Roxalanen, die also räumlich und zeitlich ein Mittelglied zwischen den Rosch und den Russen des neunten Jahrhunderts bilden, sind als bastarthisches Volk, nach den Angaben von Strabo, Plinius und Tacitus zum Theil für Germanen zu halten, und wenn dies zugegeben wird, ist es wohl nicht zu kühn, in den Rosch oder *Ῥῶς* oder Russen einen *gothischen* Stamm zu vermuthen, obgleich der Name „Russen“ später allein bei einem slawischen Volke verblieb.

III.

Es ist schon von Zeuss nachgewiesen worden, dass der Götterglaube der Skythen mit dem der Meder und Perser übereinstimmt. Indem dies hier noch einmal hervorgehoben wird, sollen auch einige Andeutungen darauf hin gegeben werden, dass der Götterglaube und die Sitten der Germanen in mehrfacher Weise denen der Skythen gleichen. Herodot giebt die Sitten der Skythen, in lib. IV c. 59—80, 114—117 im Zusammenhange kurz so an: c. 59: Die Skythen verehren als Götter nur folgende: Die *Ἰστίν* am meisten, daneben *Ζεύς* und *Γῆ*, indem sie meinen, dass *Γῆ* des *Ζεύς* Gemahlinn ist, nach diesen aber *Ἀπόλλων* und *Οὐρανίη Ἀφροδίτη* und *Ἡρακλῆς* und *Ἄρης*; an diese glauben alle Skythen, die Königlichen Skythen aber opfern auch dem *Ποσειδῶν*. Die skythischen Namen der fünf ersten Gottheiten und der achten sind: *Ταβίτι*, *Παπαῖος*, *Ἄπια*, *Οἰτόσυρος*, *Ἀρτίμπασα*, *Θαμιμασάδας*. Aber Abbildungen anzufertigen und Altäre und Tempel sind sie nicht gewohnt, ausser für Ares. c. 60. 61. beschreiben, wie die Opferthiere, meistens Pferde, geopfert werden. c. 62 Beschreibung, wie man die Kriegsgefangenen dem Ares opfert, dessen Abbildung ein Schwert ist. c. 63. Zu den Opfern nimmt man nicht Schweine, die man überhaupt im Lande nicht ziehen will. c. 64. Von dem ersten Feinde, den ein Skythe erlegt hat, trinkt er das Blut, die Köpfe der erschlagenen Feinde bringt er dem Könige, die Kopfhäute gerbt er. c. 65. Die Schädel der verhasstesten Feinde benutzt er als Trinkschalen. c. 66. Einmal in jedem Jahre veranstaltet der Nomarch in seinem Nomos ein Trinkgelage derjenigen, welche Feinde getödtet haben. c. 114—117. Die Weiber der Sauromaten werfen Pfeile und Wurfspiesse und reiten und beschäftigen sich mit der Jagd und ziehen in den Krieg und tragen dieselbe Kleidung mit den Männern. Keine Jungfrau heirathet eher, als bis sie einen Mann von den Feinden erlegt hat. c. 67. Es giebt viele Wahrsager

der Skythen, die aus Weidenruthen wahrsagen. c. 68. Bei einer (schweren) Krankheit des Königs werden die angesehensten Wahrsager befragt, und diese pflegen die Krankheit des Königs davon herzuleiten, dass ein Bürger bei den Hausgöttern des Königs falsch geschworen habe. c. 69. Wenn bei der weiterfortgesetzten Untersuchung Wahrsager für lügenhaft erklärt werden, werden sie auf einem mit Reisig bepackten Wagen verbrannt. c. 70. Eidliche Verträge mit Andern schliessen die Skythen so: In einen grossen irdenen Becher giessen sie Wein und mischen dazu das Blut der den Vertrag Schliessenden; dann tauchen sie in den Becher das Schwert, die Pfeile, die Streitaxt und den Wurfspiess; darauf beten sie viel, und dann trinken von dem Gemisch sowohl diejenigen welche den Eid leisten als auch die Angesehensten von dem Gefolge. c. 71. Die Leichname der Könige werden einbalsamirt, dann zu allen Völkern umhergefahren, die sie beherrschen, und die Geleitenden verwunden sich Gesicht und Arme; mit ins Grab werden die Waffen gelegt, auch eins der Keksweiber, der Mundschenk, der Koch, der Pferdediener, der Leibdiener und der Bote, nachdem sie erwürgt sind; auch Pferde und Erstlinge von Allem und goldne Schalen; den Grabhügel werfen sie so hoch wie möglich auf. c. 72. Nach Ablauf eines Jahres werden noch fünfzig der besten Diener, lauter eingeborne Skythen, nachdem sie erwürgt und ausgestopft sind, auf fünfzig ausgestopften Pferden um den Grabhügel aufgestellt. c. 73. Die Leichen von Privatpersonen werden 40 Tage lang umhergefahren. c. 73—76. Nach dem Begräbniss reinigen sich die Skythen durch Schwitzbäder, bei denen man Dampf erzeugt, indem man Hanfsamen auf glühende Steine wirft. c. 76—80. Als Beweis dafür, wie verhasst den Skythen die Befolgung fremder Sitten ist, dient das Schicksal des Anacharsis und das der Skytes. Der Erstere wurde von seinem Bruder, dem Könige der Skythen, Saulios getödtet, weil er nach seiner Rückkehr aus Griechenland der Götter-Mutter von Kyzikos eine nächtliche

Dankfeier veranstaltete; und der König Skyles wurde abgesetzt und von seinem Bruder, dem zu seinem Nachfolger erwählten Könige, Oktamasadas getödtet, weil er sich in der Stadt Olbia die Weihen des Διόνυσος Βακχεῖος hatte ertheilen lassen.

Diese letzten Thatsachen berechtigen zu der Vermuthung, dass die Skythen eine festbestimmte Götterlehre hatten, dass der Priesterstand das Eindringen ausländischer Meinungen zu verhindern suchte, und dass an der Spitze desselben wahrscheinlich der König (eigentlich der Oberkönig) als Oberpriester stand. Ferner wird durch die Bemerkung, dass die Königlichen Skythen den Poseidon noch als ihren besondern Gott verehrten, eine gewisse Verschiedenheit der Königlichen Skythen von den andern Skythen bestätigt.

Ueber die Sitten der Perser, die wie schon gesagt, mit denen der Skythen übereinstimmten, berichtet Herodot selbst in lib. I c. 131 sq. Folgendes: Bildwerke und Tempel und Altäre zu errichten ist nicht Sitte, sondern sie legen es bei denen, die es thun, als Thorheit aus; denn wie mir scheint meinen sie, dass die Götter nicht von menschlicher Gestalt sind, im Gegensatze zu den Griechen. Es ist aber *ihre* Sitte, dem Zeus auf den Gipfeln der Berge Opfer darzubringen, indem sie den ganzen Himmelsraum Zeus nennen, ferner opfern sie dem Ἥλιος und der Σελήνη und der Γῆ und dem Feuer und dem Wasser und den Winden. Diesen nun opfern sie allein von alter Zeit her. Mit Herodot stimmen auch andre von den alten Schriftstellern überein; z. B. Xenophon sagt, dass Kyros der Ἑστία πατρῶα, dem Ζεὺς πατρῶος, der Erde, der Sonne und andern Göttern opferte; und Strabo giebt in lib. XV v. 3 § 13 jene Stelle Herodots fast wörtlich wieder, nur mit Verbesserung eines Fehlers, indem er des Sonnengottes Mithras statt der von Herodot Mitra genannten schwesterlichen Göttinn gedenkt. Sowohl die skythischen als die persischen Gottheiten haben wir, insofern sie von alter Zeit her verehrt wurden, als elementare Naturmächte aufzufassen. Die von den Skythen

am meisten verehrte Gottheit Tabiti stellt die zugleich erleuchtende und erwärmende Naturkraft dar, also das Feuer. Papäos drückt den Begriff „Vater“ aus; er ist also als *Himmel* der die Erde befruchtende Gott. Apia entspricht mit diesem Namen der alten italischen Göttinn Opis oder Upis, welche auch die *Erde* war. Thamimasadas ist das Meer (d. h. zunächst der Pontos Euxeinos) entweder für sich allein oder mit dem Inbegriff aller Gewässer des Festlandes. Oetosyros und Artimpasa sind die Sonne und der Mond. Ares wird in der persischen Götterlehre nicht genannt, er wird aber den Persern in der ältesten Zeit nicht fremd gewesen sein, da er, wie Strabo in Lib. XV c. 2 § 14 sagt, als alleiniger Gott von den kriegerischen Einwohnern von Karmania verehrt wurde, welche nach dem Zeugniß des Nearchos in der Sprache und in den meisten Sitten den Medern und Persern ähnlich waren; wir haben uns also Ares im persischen Zeus-Mithras mitinbegriffen zu denken, wie in dem von den kriegerischen Massageten allein verehrten Ἡλῖος. Auch in Skythien wird Ares weniger von der ackerbau-treibenden (unterworfenen) Bevölkerung als von den freien waffentragenden Skythen verehrt worden sein. Die Verehrung des Herakles entlehnten die Skythen wohl von den Griechen.

Suchen wir nun noch in wenigen Worten nachzuweisen, dass der Götterglaube und die Sitten der Germanen in vielfacher Weise denen der Skythen glichen. In Betreff des erstern kann zuerst angeführt werden, was Caesar b. g. lib. VI c. 21. sagt, nämlich dass die Germanen allein diejenigen unter die Götter zählen, die sie sehen und die ihnen Nutzen gewähren: Sol und Vulcanus und Luna; diese drei Gottheiten also kann man mit den skythischen Oetosyros, Tabiti und Artimpasa zusammenstellen. Ausführlicher und mit tieferer Auffassung berichtet Tacitus in der Germania, c. 9: Deorum maxime Mercurium colunt, cui certis diebus humanis quoque hostiis litare fas habent. Herculem ac Martem concessis animalibus placant: — Ceterum nec cohibere parietibus Deos, neque in ullam humani

oris speciem adsimulare, ex magnitudine coelestium arbitrantur, lucos ac nemora consecrant, Deorumque nominibus adpellant secretum illud, quod sola reverentia vident, und noch, abgesehen von anderen Stellen, von suevischen Völkern in c. 40: — in commune Nerthum i. e. terram matrem colunt —. Am merkwürdigsten von diesen Worten sind die in c. 9 von Ceterum bis vident, welche fast ganz dasselbe sagen, was Herodot in lib. IV am Schluss von cap. 59. Mercurius, der höchste Gott der Germanen, welcher von dem Mercurius der Gallier und von dem Hermes der Thraker nicht verschieden ist, ist nach Paulus Diaconus identisch mit Wodan, dem höchsten Gott der Deutschen; also dieser auch mit dem skythischen Papäos, dem Gott des Himmels. — Ausser dem Götterglauben waren folgende Einrichtungen und Sitten den Skythen und Germanen gemeinsam: Sie lebten grössern Theils von Milch, Käse und Fleisch; Krieg und Raubzüge zogen sie dem ansässigen Leben und Ackerbau vor; wegen des Glaubens, dass das Leben nach dem Tode fort dauere, musste die Frau dem Manne in den Tod folgen und mit den Herren wurde ihr Gesinde, mit den Königen und Fürsten ein Theil ihres Gefolges mit begraben; Kriegsgefangene wurden den Göttern geopfert, die Schädel der erlegten Feinde zum Andenken aufbewahrt, Eide bei den Waffen geschworen, Weiber und Jungfrauen nahmen zugleich mit den Männern an den Schlachten Theil u. s. w. Auch manche den Germanen und Persern gemeinsamen Gewohnheiten kann man den Skythen zuschreiben, z. B. die Benutzung der heiligen Pferde zu Weissagungen, die Berathung über öffentliche Angelegenheiten bei Trinkgelagen.

ERNST BONNELL,

Bibliothekar an der Kaiserlichen Oeffentlichen
Bibliothek zu St. Petersburg.

16 Januar 1878.



DE LA CIVILISATION PRÉHISTORIQUE
DES PEUPLES PERMIENS

ET DE LEUR

COMMERCE AVEC L'ORIENT.

NOTICE ARCHÉOLOGIQUE

PAR

J. R. ASPELIN.

DE LA CIVILISATION PRÉHISTORIQUE
DES PEUPLES PERMIENS

ET DE LEUR

COMMERCE AVEC L'ORIENT.

NOTICE ARCHÉOLOGIQUE

PAR

J. R. ASPELIN.

La science de notre temps a trouvé dans l'archéologie comparée un moyen de dissiper les ténèbres qui enveloppaient les destinées des peuples finno-ougriens aux temps préhistoriques. C'est à la race finnoise qu'est échue la difficile mission de préparer les voies à la civilisation dans les contrées froides et inhospitalières du Nord qu'elle habite. Ses forces, absorbées par la lutte contre une nature rebelle, ne lui auraient pas permis, si même elle l'avait voulu, d'exercer au dehors cette activité qui a été jusqu'à nos jours, et peut-être trop partialement, l'objet préféré des recherches historiques.

Pendant que les chroniques se taisent sur la part de travail de la race finnoise dans le progrès de la civilisation, ce sont justement les produits matériels de ce travail qui servent de documents à l'archéologie et qui lui permettent d'étudier et de juger les peuples disparus.

Les contrées que traversent la Kama supérieure, la Wytschegda et la Petschora sont les plus intéressantes pour les recherches archéologiques; à l'aube des temps historiques ces contrées étaient habitées par les Permians, dont les descendants ont existé jusqu'à nos jours sous les noms de Permiakes, de Sirjanes et de Wotiakes. Ce que racontent les légendes scandinaves des richesses fabuleuses de la Biarmie (Permie) avait fait naître l'hypothèse d'une voie commerciale allant de l'Orient à la mer Blanche par Bolgar, Tscherdyn et Kolmogor. Cette hypothèse n'a pas pu se soutenir; mais les recherches archéologiques peuvent prouver dès maintenant la réalité des richesses amassées dans la Biarmie par le commerce avec l'Orient. C'est quelques notes sur ce sujet que je voudrais avoir l'honneur de soumettre au congrès.

Avant de parler des trouvailles qui témoignent de relations commerciales préhistoriques avec les peuples orientaux, je voudrais, à l'aide des matériaux archéologiques déjà mis au jour, chercher à exposer l'état de civilisation où se trouvaient les habitants de ces contrées à l'époque où ces relations commerciales se développaient.

Un groupe de l'âge de la pierre caractérisé par des instruments tranchants de silex s'étend dans la Russie septentrionale, de l'Onéga et de l'Ingrie à l'ouest jusqu'à la Kama inférieure à l'est: ce groupe, le Dr. H. Hildebrand le rattache, surtout en raison des trouvailles faites dans les sépultures de Danilov dans le gouv.^t de Jaroslaw, à la province germanique de l'âge de la pierre, province qui s'étendait également sur la Pologne ¹⁾.

1) Voir H. Hildebrand, *De Förhistoriska folken i Europa*, p. 398—400; *de même aussi*: O. Montelius, *Sur quelques objets de silex trouvés en Russie et en Pologne*. *Compte-rendu du Congrès internat. d'anthrop. et d'archéologie à Budapest 1876*. I vol., p. 207—10. — J. R. Aspelin, *Antiquités du Nord Finno-ougrien*, p. 27—37. — En écrivant le présent mémoire, l'auteur avait d'abord eu l'intention d'y joindre des figures reproduisant des antiquités permianes, mais comme les plus importantes de ces figures ont été publiées en 1877 dans les *„Antiquités du Nord finno-ougrien,“* nous nous contenterons d'y renvoyer le lecteur au moyen de l'abréviation *A. F.*

Les traces de ce groupe se retrouvent jusque dans la partie occidentale des gouvernements d'Archangel et de Wologda et dans celui de Wjatka, tandis qu'aucune antiquité de l'âge de la pierre n'a été trouvée dans le gouv.^t de Perm ni dans l'est de ceux d'Archangel et de Wologda. C'est pourquoi ces contrées, de même que toute la Sibérie occidentale, ne paraissent pas avoir eu d'âge de la pierre ¹).

Il résulte donc de cela que la Kama supérieure et l'Oural moyen n'ont été colonisés que pendant l'âge du bronze. Le petit nombre d'antiquités de cette période connues jusqu'à ce jour appartiennent au groupe altaï-ouralien, dont les limites à l'est paraissent être aux sources de l'Amur, dans les environs de Nertschinsk. C'est, comme l'on sait, du cercle de Minusinsk, sur l'Jénisséi supérieur, que proviennent les trouvailles qui témoignent du plus riche développement de cet âge ²); les formes des objets trouvés et d'autres circonstances portent à admettre que les contrées avoisinant l'Oural n'ont été colonisées que vers la fin de cet âge du bronze. Indiquons quelques-unes de ces circonstances.

Pendant que, comme l'a exposé M. P. Lerch au congrès archéologique de Copenhague, l'on n'a trouvé en Sibérie que des pointes de flèches bilatérales (A. F., fig. 254—60), celles au contraire qui proviennent des contrées à l'ouest de l'Oural sont presque exclusivement trilatérales (A. F., fig. 263—5), de même que celles trouvées dans les sépultures scythiques des IV^e et

1) Depuis que nous écrivions cela, nous avons vu quelques ustensiles de pierre trouvés à l'est de l'Oural. M. le professeur Ahlqvist en a rapporté qui provenaient des bords du fleuve Sosva, et le prof. Ch. de Ujfalvy fait connaître une trouvaille de 19 objets de pierre, provenant de Samarova, près de l'embouchure de l'Irtisch. Un naturaliste suédois, le lieutenant H. af Sandeberg trouva en 1877, dans une plaine de sable près du village de Sootysk, sur la côte orientale de la mer Blanche, une quantité de pointes de flèches, de couteaux et d'harnesçons de silex, et la même année, au congrès archéologique de Kasan, M. A. Stuckenberg a exposé quelques pointes de silex trouvés dans la presqu'île de Timan.

2) Voir J. R. Aspelin, Sur l'âge du bronze altaï-ouralien. Compte-rendu du Congrès archéol. de Stockholm 1874, Ier Vol., p. 554—78.

III^e siècles avant J.-C. De vingt-cinq pointes de flèches en bronze provenant du gouv.^t de Perm que contient le musée du comte S. Stroganow, toutes sont trilatérales, à l'exception de deux seulement, qui sont bilatérales. Les pioches et les haches montrent aussi une perfection supérieure à l'ouest. Les pioches sibériennes connues jusqu'ici sont simples et sans ornement, à l'exception de deux, dont le marteau est orné de figures de bouquetins grossièrement exécutées (A. F., fig. 218—28), tandis qu'on possède un outil se rapprochant de ces pioches par la forme mais travaillé avec beaucoup de goût et orné d'une tête de sanglier (A. F., fig. 242), et qui provient du cercle de Ielabouga, sur la Kama. Quant aux haches, qui, comme on pourrait le prouver par des formes intermédiaires, dérivent de ces pioches, elles sont très-rares en Sibérie (on n'en connaît que trois) et trahissent leur parenté avec les pioches par l'étroitesse de leur tranchant et le prolongement du trou d'emmanchement (A. F., fig. 229—32). Des contrées situées à l'ouest de l'Oural on connaît, au contraire, une dizaine de haches, qui, comparées aux exemplaires sibériens, offrent une forme de hache déjà caractérisée (A. F., fig. 233—8). On peut citer aussi comme témoignant d'un état de développement supérieur les élégantes haches de parade trouvées sur les bords du Pinéga (A. F., fig. 240, 241), et dont les têtes de dragons surtout témoignent d'un affranchissement de la copie servile de la nature et d'une manière indépendante de traiter l'ornementation ¹⁾. Les trouvailles remarquables faites près de Galitsch dans le gouv.^t de Kostroma sont également d'une grande importance dans cette question (A. F., fig. 299—303). Nous voyons là, en même temps qu'une hache du type ordinaire à l'ouest de l'Oural et

1) Voir J. R. Aspelin, Chronologie de l'âge du bronze altaï-ouralien. Compte-rendu du Congrès archéol. à Budapest 1876, I^{er} Vol., p. 677—86, où une série de figures montrent le développement graduel par lequel les haches dérivent des pics de mineurs.

qu'un couteau au manche orné d'une tête de serpent, une idole coulée, ainsi que la représentation d'un quadrupède à pattes courtes. On ne connaît jusqu'à présent aucune idole de bronze provenant de l'âge du bronze en Sibérie, tandis qu'elles sont très-fréquentes dans le premier âge du fer des bords de la Kama supérieure. On connaît aussi une idole provenant du gouvernement de Perm que l'on fait remonter à l'âge du bronze en raison de sa grande ressemblance avec l'idole de Kostroma. La figure d'animal dont nous avons parlé n'a pas de correspondant dans l'âge du bronze sibérien, lequel n'offre que des images d'animaux vus de profil, tandis qu'elles se rattachent aux figures qui se rencontrent plus ordinairement dans les trouvailles du premier âge du fer de la Kama supérieure.

Les mines de cuivre tschoudes de l'Oural témoignent également d'un plus haut état de civilisation si on les compare à celle de l'Altai. Ces mines et ces fourneaux sont le plus nombreux sur les pentes sud de l'Oural, mais on les rencontre aussi le long du cours supérieur des fleuves Tschussovaja et Isset, autour des sources de la Sosva, sur les bords du Vagran dans le cercle de Bohoslow, et même le long de la Kama et dans la partie orientale du gouvernement de Wologda. Selon Spassky, les mines de l'Oural sont plus profondes et d'une construction bien plus compliquée que celles de l'Altai. Les outils des mineurs consistaient en pioches, les unes de bronze, les autres de diorite ou d'une autre pierre, en coins et en maillets de pierre, quadrangulaires ou ronds. Dans la mine de Gumeschew, gouvernement de Perm, on a trouvé à la fin du siècle dernier une pelle en mélèze, un sac et un gant de peau d'élan, quelques outils de cuivre, une pioche en pierre, un marteau, une buchette à moitié brûlée plantée dans la paroi, etc., et, plus tard, à une profondeur de neuf sachènes, un bonnet garni de zibeline. Dans d'autres mines on a trouvé des squelettes de mineurs surpris et enfermés dans la mine par un éboulement; à côté d'eux étaient des sacs de peau. On a observé du reste

que l'ouverture des mines tschoudes était toujours masquée par une couche de terre et de pierres, comme pour la cacher à des ennemis. Cependant c'est sur les traces de ces mines qu'ont été creusées les plus riches mines russes. Est-ce la grande migration des peuples qui interrompit l'exploitation de ce vaste système de mines? Qu'elle ait cessé avant l'âge du fer, c'est ce que prouve l'absence complète d'objets de fer parmi les trouvailles faites dans ces mines.

La nécropole remarquable d'Ananino nous donne une idée de l'époque où l'âge du fer remplaça l'âge du bronze sur les bords de la Kama ¹). Cette nécropole, qui égale en importance celle de Hallstatt en Autriche, n'a malheureusement pas été fouillée avec le même soin que cette dernière. Pendant qu'à Hallstatt les fouilles furent poursuivies pendant 18 étés (de 1847—64) en ayant égard aux circonstances météorologiques les plus favorables, les fouilles d'Ananino, au contraire, furent confiées en 1858 à un employé du gouvernement, bien intentionné, mais peu expérimenté dans ces matières. Celui-ci exécuta ces fouilles en *un jour*, avec l'aide de 40 ouvriers. On creusa à travers la nécropole un fossé de 28 sachènes de long sur 3 archines de largeur et de profondeur; cependant les objets trouvés furent décrits avec une abondance de détails dont on doit savoir gré à l'archéologue chargé de cette mission. Plus tard la nécropole fut bouleversée en entier par les paysans des environs, qui vendirent à divers archéologues les objets qu'ils avaient trouvés. Cette nécropole appartient à l'époque de transition entre l'âge du bronze et celui du fer; les instruments tranchants sont, les uns de bronze, les autres de fer: ce sont des celtes de bronze, des pioches et des couteaux de fer, des pointes de flèches et de lances de l'un et de l'autre métal. Plusieurs des objets en fer sont fabriqués d'après des modèles appartenant à l'âge du bronze. Seules les pointes de lance en fer trahissent une origine

1) Voir J. R. Aspelin, Antiquités du Nord Finno-ougrien, p. 103—16, fig. 402—500.

étrangère, car ils sont sensiblement dissemblables, quant à la forme, aux lances en bronze trouvées dans la même nécropole. Les antiquités en bronze de cette provenance sont d'un grand intérêt pour l'étude des formes et du style d'ornementation en usage dans ces contrées pendant l'âge du bronze. Nous y voyons entre autres la tête de dragon sur des boucles de ceinture, des spirales, des anneaux (cercles) concentriques, des ornements ponctués en triangle etc., sur des bijoux de bronze. Les nombreuses pointes de flèche triangulaires, les ornements en forme de clochettes pour les chevaux, les montures de panaches, les branches de mors, etc., etc., qui se retrouvent dans quelques anciens tombeaux scythiques, font supposer que cette nécropole date environ du III^e s. av. J. C.

Lorsque nous considérons les antiquités de l'âge du fer trouvées dans ces contrées, c. a. d. sur la Kama supérieure, la Wytschegda et la Petschora, nous sommes amenés à distinguer deux groupes, un antérieur et un postérieur. En effet nous y voyons un groupe qui par les formes et le travail (surtout en ce qui concerne les pendeloques et les ouvrages en filigrane), se rapproche des autres groupes finnois orientaux et même en partie des finnois occidentaux datant des derniers siècles des temps préhistoriques, tandis qu'au contraire un grand nombre de ces antiquités (idoles, représentations d'hommes d'ours, d'oiseaux et d'autres animaux) manquent absolument dans les groupes postérieurs; c'est pourquoi nous sommes obligés de les faire remonter à une époque plus ancienne de l'âge du fer. Les antiquités de ce genre rassemblées jusqu'ici ont été trouvées accidentellement en labourant, et consistent principalement en objets de bronze et d'argent qui ont attiré l'attention des ouvriers par leurs formes étranges. C'est pourquoi les musées ne possèdent jusqu'ici que très-peu d'objets de fer qui puissent nous éclairer sur la vie des anciens habitants.

Les antiquités qui caractérisent tout particulièrement le premier âge du fer permien sont, comme nous l'avons déjà dit,

des figures d'hommes et d'animaux en bronze ¹⁾. Le bronze de ces figures est le plus souvent d'une teinte sensiblement plus claire que pendant l'âge du bronze. Les figures d'animaux sont généralement debout, creuses et ouvertes en dessous (A. F., fig. 551—6, 558, 561, 565, 567, 587) comme celles de Kostroma dont nous avons parlé, quelquefois aussi plates et vues de face, ce dont nous trouvons plusieurs exemples dans les trouvailles faites au confluent de la Sopljassa et de la Pet-schora. Les figures (plates), qui représentent tantôt un ours debout (A. F., fig. 521), tantôt des hirondelles (A. F., fig. 530), ou divers oiseaux de proie (A. F., fig. 519, 520, 529, 531, 532), portent souvent sur la poitrine les contours d'un visage humain, indiquant la présence d'un esprit. C'est par la même raison aussi que beaucoup d'idoles portent sur la tête des représentations d'animaux et d'oiseaux (A. F., fig. 533, 535). L'image de l'ours est celle que l'on retrouve le plus souvent, tantôt indépendante, tantôt servant d'ornement (A. F., fig. 560, 563, 569, 574).

On trouve aussi parmi les objets de bronze de cette époque des groupes de figures disposés en frise et qui représentent probablement des scènes mythologiques. C'est ainsi que parmi les objets trouvés à la Sopljassa est un groupe de sept figures d'hommes vues de profil, serrées les unes contre les autres et debout sur le dos d'un poisson, ce qui semble indiquer qu'ils traversent une étendue d'eau (A. F., fig. 518). La coiffure de ces figures rappelle une tête de dragon tendue en avant. Un autre groupe, provenant d'une ancienne enceinte fortifiée, près de Kalinovka se compose de trois figures de femme marchant en se tenant par la main, et dont les coiffures forment des têtes d'oiseaux (A. F., fig. 516). Un autre groupe encore, trouvé près de la Garevaja, affluent de la Kama, consiste en une figure d'homme vue de face, et flanquée de deux figures en

1) Antiquités du Nord Finno-ougrien, fig. 516—67.

profil dont les coiffures représentent des têtes de dragon tendues en avant (A. F., fig. 540); ils semblent se tenir sur le dos d'un poisson ou d'un animal ressemblant au crocodile. Près de l'usine de Poschevsk on a trouvé un groupe représentant un homme enterré jusqu'à mi-corps et de chaque côté duquel se tient une figure d'animal à tête de cheval, dont un pied s'appuie sur l'épaule de l'homme, tandis que leur gueule effleure sa tête (A. F., fig. 541).

Un ornement qui se retrouve dans les antiquités en bronze provenant de toutes les périodes de l'âge du fer permien, mais surtout dans sa première période, c'est une sorte de collier de perles (A. F., p. ex. fig. 530, 537, 558, 587, 677, 695). On le voit entr'autres souvent sur les figures d'ours indépendantes.

La période postérieure de l'âge du fer est caractérisée, comme nous l'avons déjà dit, surtout par des parures en pendants et des ouvrages en filigrane d'argent, quelquefois d'or (A. F., fig. 716—63), ainsi que par des ouvrages en bronze ressemblant à de la filigrane (A. F., fig. 705—15). Il est vraisemblable que les parures en pendants, caractéristiques des peuples finnois orientaux ont leur origine dans l'âge du fer permien. En effet nous y trouvons des parures pourvues de fermoirs moulés, dans lesquels se sont maintenues des formes d'animaux communes pendant le premier âge du fer (A. F., p. ex. fig. 704, 700—702). Plus tard ces fermoirs moulés paraissent l'avoir cédé à d'autres fermoirs tressés en fil de bronze et dans lesquels les anciennes formes d'animaux tantôt sont encore reconnaissables (A. F., fig. 676), tantôt font place à des formes plus appropriées à la matière employée. C'est en même temps que ces ouvrages en bronze tressé que doivent avoir paru ceux en filigrane d'argent. Plusieurs circonstances prouvent que cette apparition a eu lieu avant la période du commerce arabe; ce n'est pas seulement par le développement naturel dans le travail dont ces objets témoignent, mais encore, et directement, par les ouvrages en filigrane d'argent qui se trouvent dans la

trouvaille de Krasnoufimsk (A. F., fig. 716—23); en effet parmi ces objets on a trouvé des monnaies bactriennes, sassanides et byzantines, dont les plus récentes étaient du milieu du VII^e siècle; cette trouvaille est donc antérieure de 200 ans au commencement de la période du commerce arabe. Du reste les particularités locales que révèlent les ouvrages permien en filigrane quand on les compare à des ouvrages semblables provenant d'autres peuples finnois orientaux prouvent que cet art était indigène.

Nous n'avons guère parlé que des objets de luxe qui caractérisent les diverses périodes de l'âge du fer permien. Tant que manqueront des matériaux scientifiquement recueillis et classés, il serait téméraire de fixer les époques auxquelles appartiennent le petit nombre d'objets plus nécessaires à la vie que l'on a trouvés jusqu'ici. Les objets en fer manquent presque absolument dans les musées. On ne connaît jusqu'ici quant à la forme, qu'une hache et un fer de charrue (A. F., fig. 623, 625). Du reste, hormis les riches trouvailles provenant d'Ananino, on ne connaît pas d'autres instruments tranchants en fer, car ces objets ne sont appréciés que dans un but purement scientifique ¹).

Il est vraisemblable que le développement pendant les trois périodes dont nous venons de parler a été continu, c'est-à-dire a appartenu à un seul et même peuple. Outre un grand nombre de ressemblances dans les détails, dont nous avons exposé quelques-unes, l'on peut remarquer la même préférence pour les représentations d'animaux pendant l'âge du bronze et le premier âge du fer. Ce n'est que dans le courant de l'âge de fer postérieur que ces animaux sont remplacés par d'autres motifs d'ornements, et qu'apparaît un nouveau genre de travail qui ne

1) Dans ces dernières années, M. A. Tieplooukhoff a recueilli, dans le village de Ilinsk, près de l'Obva, gouv. de Perm, une collection considérable d'antiquités permiennes, au nombre desquels se trouvent, paraît-il, de nombreux objets de fer.

se prête pas à la représentation d'animaux. En attendant nous pouvons conclure de cette abondance d'images d'animaux que les habitants avaient observé de près le règne animal, et supposer qu'ils étaient chasseurs. Ils peuplaient la nature d'êtres spirituels issus des dieux. Ces êtres étaient représentés sous la figure d'ours, de certains oiseaux de proie, d'hirondelles, etc. Les groupes de figures que nous avons décrits plus haut indiquent une tradition mythologique et témoignent des efforts pour fixer à l'aide des arts les notions mythiques. Du reste les idoles manquent généralement d'expression. La collection de M. le comte S. Stroganow contient le moule d'une idole (A. F., fig. 534) qui doit avoir été trouvé près du Wym, affluent de la Wytschegda, dans le cercle de Jarensk. Dans ce moule le fondeur a su mieux que d'ordinaire exprimer une puissance surnaturelle. Le bombement du front et deux élévations en forme de cornes de chaque côté de celui-ci semblent indiquer que le fondeur a eu dans la pensée la force brutale du taureau. Les yeux sont ouverts, mais aveugles, comme dans la sculpture antique; les sourcils sont élevés, et l'on voit clairement que le dieu permien n'était pas un dieu d'amour.

Les nombreuses traces de villages défendus par des remparts et des fossés, que l'on trouve surtout près de la Kama et de ses affluents sont une preuve de bien-être et d'ordre social. Plusieurs de ces villages sont entourés d'un triple rang de fossés et de remparts, comme p. ex. près des villages de Sakamskoje sur la Kosva, de Gubinaja sur la Kama, de l'usine de Kamsk-Wotkinsk sur la Wotka dans le gouv.^t de Wiatka, etc.; on trouve même près du village d'Oputinaja sur le Toui des traces d'un village à quadruples remparts. C'est des ruines de ces villages que provient la plupart des antiquités recueillies jusqu'ici. On y trouve en outre des restes de forges, des fers de charrue, des lances et des haches garnies d'acier, des serrures et des clefs quelquefois revêtues d'incrustations d'argent et d'or, des briques vernissées, etc. Ainsi ces objets témoi-

gnent que ces peuples connaissaient l'agriculture et étaient habiles à travailler les métaux.

Voilà en résumé ce que les antiquités nous ont appris jusqu'ici de l'état de civilisation des Permiens. La plus ancienne histoire russe, sans parler de la tradition, nous dit qu'ils étaient gouvernés par des princes indigènes, dont l'un était reconnu chef de tous les autres. Ce sont probablement les fourrures que l'on tirait des immenses forêts de ces contrées qui furent la cause première des relations commerciales avec l'Orient, relations qui durèrent longtemps et accumulèrent sur les bords de la Kama des richesses inouïes en argent oriental. La grande quantité d'objets en argent que l'on retire encore de la terre dans ces contrées nous portent à croire que c'est au sujet de ces richesses qu'eurent lieu les querelles entre Moscou et Novgorod dont parlent les chroniques.

Même quelques objets en bronze trouvés dans ces contrées portent un cachet étranger et paraissent avoir été importés. Citons entre autres un vase de bronze à bords peu élevés, porté sur trois pieds unis par un anneau (A. F., fig. 576); il est évidemment originaire de l'Asie méridionale. Sur le bord du vase sont représentées huit lionnes qui cernent deux chameaux à deux bosses debout sur le fond. Comme les bosses des chameaux sont ouvertes, on pourrait en conclure que ce vase a servi de lampe. — Un grand collier, dont le devant est orné de deux figures de lions couchés, à sans doute la même origine (A. F., fig. 573).

Les trouvailles les plus remarquables qui prouvent l'existence de relations commerciales entre les Permiens et l'Orient sont les nombreux vases d'argent grecs, byzantins, sassanides et d'autres provenances orientales que l'on trouve fréquemment en fouillant le sol permien. Ces trouvailles ont souvent été l'objet de l'attention des antiquaires, mais on n'en a malheureusement pas vu l'importance historique pour les contrées où elles ont été mises au jour; c'est pour cela qu'on indique rarement avec

l'exactitude voulue le lieu où l'objet a été trouvé. Cependant, à l'exception d'un pot d'argent provenant du gouv.^t de Kharkow et d'un vase d'argent publié par Strahlenberg et trouvé dans un tumulus près de Krasnojarsk ¹⁾, on ne peut pas prouver avoir trouvé en Russie des vases d'argent autre part que dans le territoire permien.

Comme nous jugeons nécessaire, au point de vue historique, d'attirer l'attention sur ces relations commerciales d'un si haut intérêt pour le Nord finno-ougrien, nous donnerons ici une liste des trouvailles se rattachant à cette question qui ont été, à notre connaissance, faites dans ces contrées. Il est vraisemblable qu'un grand nombre d'autres vases d'argent conservés dans les collections publiques et particulières et désignés comme trouvés en Russie proviennent des mêmes lieux, mais nous les laisserons de côté comme n'ayant pas une authenticité d'origine suffisamment convaincante.

1. En 1780, des enfants qui jouaient sur les bords de la Kama près du village de Sludka à l'embouchure de l'Obva, trouvèrent un vase grec en argent, porté sur un pied bas en forme d'anneau (A. F., fig. 604). Au fond du vase est représentée Minerve décidant entre Ajax et Ulysse, qui se disputent les armes d'Achille; l'extérieur est orné de figures d'oiseaux et de feuillage. L'original appartient à M. le comte S. Stroganow ²⁾.

2. Il y a quelques années, le comte G. Stroganow acheta

1) Voir Strahlenberg, *Der nördliche und östliche Theil von Europa und Asia*. Stockholm 1730; p. 353, tab. III, IV.

2) Ueber die Denkmäler des Altherthums aus Silber in der Sammlung des Herrn Grafen von Stroganow. H. K. E. Köhlers Ges. Schriften VI. St. Pb. 1853, p. 44, 48—53, tab. 2, 3. — Cette coupe a été souvent reproduite d'après le dessin de Köhler. La collection de M. le comte Stroganow contient aussi un Priape et un phallus en bronze, que l'on dit avoir été trouvés dans le gouv.^t de Perm. Parmi les dessins d'antiquités permienues exécutés par Wolegow et conservés aux archives de la commission archéologique, se trouve la reproduction de deux pierres ovales, l'une bleue, l'autre rouge; sur chacune d'elles est gravé un buste de femme (A. F., fig. 650).

à un marchand de St. Pétersbourg un plat grec en argent, qu'il avait gardé plus de vingt-cinq ans. Dans l'intérieur du plat est représenté une scène des mystères d'Orphée (A. F., fig. 605). Une ménade agenouillée devant un autel donne à manger à un serpent, qui avance sa tête hors d'une corbeille tressée, posée sur l'autel. Au revers l'on voit le visage d'un homme âgé, les cheveux et la barbe en désordre, peut-être un dieu marin; autour de cette image, sur le bord extérieur du plat, sont quatre animaux marins se faisant face: un cheval marin vis-à-vis d'un dragon, un lion de mer devant un taureau marin. Selon L. Stephani ¹⁾, cet ouvrage appartient au deuxième siècle de notre ère. Le lieu où cet objet a été trouvé n'est pas donné; mais une grossière figure d'homme gravée avec un outil tranchant à l'intérieur du plat, prouve à n'en pas douter que celui-ci a appartenu à des Permiens. En effet, des gravures semblables sont très-fréquentes sur les vases d'argent trouvés dans le gouv.^t de Perm. — Comme objet de comparaison, citons un plat de verre conservé au musée de l'Université, à Moscou, où est représentée la même scène des mystères d'Orphée, quoique traitée différemment. Au dire du directeur du musée, le plat aurait été trouvé dans le gouv.^t d'Orel.

3. On a trouvé dans une caverne près de la ville de Kungur, gouv.^t de Perm, une casserole d'argent à manche droit. Sur le manche est représenté Neptune foulant aux pieds un dauphin, sur les bords de la casserole sont des crocodiles, des serpents, des oiseaux de mer, des poissons et des arbres du genre des palmiers; sur le fond intérieur, des poissons, des fleurs, des nids d'oiseaux et un bâtiment en forme de tour dans lequel deux hommes sont occupés à graver de bas en haut l'alphabet grec. Stephani, qui juge que la casserole appartient

1) *L. Stephani*, Die Schlangen-Fütterung der Orphischen Mysterien. Silberschale im Besitz Seiner Erlaucht des Grafen Grigori Stroganow. St. Pb. II, 1873. Deux reproductions photographiques sont jointes à cet ouvrage qui n'a été imprimé qu'à 100 exemplaires.

au 2^e ou au 3^e siècle croit que la tour représente le mesurage du Nil. Au revers du manche sont quatre poinçons byzantins peu distincts. L'original appartient à l'Ermitage 1).

4. Il y avait dans la collection du prince Obolenski une autre casserole du même genre. Le manche porte aussi l'image de Neptune debout sur un dauphin. Sur le fond intérieur on voit trois pêcheurs occupés à pêcher; au revers sont frappés cinq poinçons byzantins sur lesquels on lit les noms de deux empereurs, de Johannes et de l'impératrice Théophane 2).

5. En 1750 un paysan du village de Sludka, à l'embouchure de l'Obva, trouva en labourant un vase d'argent doré d'un pied 4 pouces de haut. Ce vase devait être d'origine byzantine. Sur les côtés extérieurs était représentée la mère de Dieu ou une sainte des premiers temps de l'Eglise, ainsi que le bon berger portant l'agneau sur ses épaules. L'original a disparu déjà au siècle dernier de la collection Stroganow 3).

6. Il y a une dizaine d'années, M. le comte G. Stroganow acheta à un certain Sirotinin, marchand à Moscou, un plat d'argent, bas, en partie doré, qu'on disait avoir été trouvé dans l'île de Beresow, gouv.^t. de Perm. Sur le fond intérieur du plat est représentée au repoussé une croix gardée par un ange de chaque côté (A. F., fig. 606). Ce plat est un ouvrage byzantin du 5^e au 7^e siècle 4).

7—10. Peu de temps après la trouvaille faite en 1780 près

1) Stephani a publié dans le *Compte-rendu de la Comm. Imp. Archéol.* 1867. St. Pb. 1868. Atlas, tab. II, III, cette casserole et trois vases d'argent qui se trouvent à l'Ermitage. Il croit que les autres proviennent du Sud de la Russie, tandis que Brosset prétend qu'ils viennent des gouv.^{ts} de Perm et d'Orenbourg. — Parmi eux se trouvent deux coupes sassanides qui, à en juger par les figures qui y sont gravées, ont été évidemment trouvées dans le gouv.^t de Perm.

2) Publié par Stephani l. c., p. 209—11. M^{me} la princesse Obolenski, à Moscou, possède, paraît-il, trois plats d'argent trouvés à Perm.

3) Köhler, l. c. et Brosset, *Description d'un Vase et de quatre manuscrits, nouvellement trouvées en Sibérie*: *Mém. de l'Acad. des Inscr.* T. XXX, p. 777—80. Paris 1755. Une reproduction est jointe à ce dernier ouvrage.

4) Ce plat a été reproduit par de Rossi, *Bulletino del Instituto di Corrispondenza archeologica.* Roma 1872.

du village de Sludka, on trouva dans les mêmes environs, sur les bords de la Kama, trois vases d'argent qui ont été reproduits par Köhler et sont encore conservés dans la collection de M. le comte de Stroganow. Ce sont :

a. Une grande coupe d'argent, de travail byzantin, portée sur un pied bas. Au fond est représenté un cheval paissant au pied d'un arbre. Cette image est entourée d'un ornement de feuillage et de fleurs en forme de clochette dont chacune sert de nid à un oiseau. Les Permiens ont gravé sur le bord intérieur leurs figures accoutumées : des hommes portant une couronne à trois pointes, des êtres semblables à des oiseaux aux ailes déployées, etc. Au revers de la coupe l'on voit cinq poinçons byzantins.

b. Un plat d'argent à larges bords. Au fond est un bouquetin couché, encadré dans un ornement tressé très-simple auquel s'appuient de l'intérieur trois figures singulières en forme de coeur. Sur les bords de ce plat sont gravés de grossières figures : un renne et un poisson, que paraissent tirer une foule d'hommes aux bonnets pointus, rangés en ligne et se donnant la main (A. F., fig. 615). Selon Stephani, ce plat est un ouvrage sassanide.

c. Un plat d'argent, partiellement doré, d'une origine orientale inconnue. Il a la forme d'un ovale allongé, mais dans la partie centrale, les bords forment un double renflement (A. F., fig. 617). A l'intérieur ce plat est uni, mais à l'extérieur il est pourvu d'une foule d'ornements. Aux deux bouts l'on voit l'image d'une jeune femme ; l'une porte à la main un objet qui ressemble à une double-clef, l'autre un ruban flottant ; la tête de toutes les deux est couronnée de *feuillage* et leurs cheveux sont tressés ; à leur cou pendent des chaînes, leurs bras sont ornés d'anneaux, mais au reste elles sont nues jusqu'à la ceinture, d'où descend un jupon flottant. Ces femmes sont entourées de rosettes. On voit encore sur ce plat des cerfs couchés, une figure de lion ou de chien mangeant des raisins,

etc. Il peut être intéressant de mentionner comme point de comparaison un pot en argent, aux bords couverts d'inscriptions, qui fut trouvé en 1872 avec d'autres antiquités dans le gouv. de Kharkow et qui porte quatre images de femme, semblables à celles que nous venons de décrire. Ce pot appartient à M. le comte G. Stroganow qui l'a acheté à M. Sirotinin, marchand à Moscou.

d. Un plat d'argent arabe. Sur le fond intérieur du plat l'on voit dans un médaillon un homme en costume oriental dont la tête est entourée d'une gloire et qui porte à ses lèvres un verre de vin. Devant ce médaillon court une inscription arabe cachée dans le feuillage et les fleurs (A. F., fig. 622).

11. Stephani rattache à la même trouvaille une coupe d'argent conservée dans la collection de M. le comte S. Stroganow. Au milieu du fond est représentée en creux une croix byzantine, entourée d'une couronne de feuilles de vigne. De ce cadre circulaire qui entoure la croix se détachent des rayons qui, recourbés en forme d'S, s'étendent jusqu'au bord du vase. Un plat de la collection du prince Obolenski présente les mêmes rayures. Au revers de la coupe l'on voit quatre poinçons byzantins, dont l'un contient le mot *Σχολαστικος*.

12—14. En 1872, M. Tieploukhoff, forestier, acheta dans le gouv.^t de Perm trois petits vases d'argent, qu'un cheval avait fait sortir de terre en grattant de son sabot dans un chemin qui franchit une colline, si notre mémoire ne nous trompe, près de Tschussovaja. Voici quelles sont ces coupes, conservées dans le musée du comte S. Stroganow.

a. Une coupe d'argent sur les bords de laquelle est représentée une chasse au lion. Trois cavaliers en costume sassanide combattent avec des épieux ou des arcs contre trois lions. Au milieu est un ornement en forme de rose.

b. Une coupe basse, sur le fond de laquelle se voit une représentation probablement allégorique. Un grand arbre s'élève du sein d'une eau agitée et remplie de poissons. Au pied de

l'arbre est une souche, d'où un serpent s'enlace autour du tronc et laisse pendre sa tête d'une des branches. De chaque côté de l'arbre est un bouc qui relève la tête; c'est vers l'un de ces boucs que le serpent tend la tête (A. F., fig. 611). Selon Stephani, ce travail est d'origine sassanide.

c. Un vase bas, sur le fond duquel on voit un roi sassanide chassant à cheval, qui vient de blesser de ses flèches deux sangliers. Le costume est celui qui distingue le roi Vahraran (A. F., fig. 610).

15. Il y a quelques années, le comte G. Stroganow acheta à un marchand de St. Pétersbourg, qui le possédait depuis une dizaine d'années, un grand plat d'argent. On y voit représenté un roi sassanide entouré de serviteurs et de musiciens et assis sur un coussin orné de fleurs. Au-dessous sont accroupis deux lions. Entre ces images, les Permiens ont gravé leurs figures, facilement reconnaissables, d'hommes, de rennes et d'autres animaux (A. F., fig. 608).

16. Deux plats d'argent sassanide ayant appartenu au prince P. D. Saltikov furent vendus à Paris en 1860. A en juger par les figures ordinaires qui y sont gravées, l'un d'eux au moins a appartenu à des Permiens. Sur le fond du plat est représenté un bouc auquel un homme s'appuie. Autour de cette image centrale, sur les bords du plat, on voit huit personnages en longs vêtements sassanides, portant des plats, des paniers à fruits, etc., et paraissant délibérer au sujet de quelque festin (A. F., fig. 609). Les propriétaires permiens ont rempli les intervalles de figures d'hommes, dont l'un brandit un long couteau¹⁾.

17—18. On voit à l'Ermitage deux vases sassanides en argent, qui à en juger par les figures gravées, ont été trouvés dans le gouv.^t de Perm²⁾. Ce sont:

1) M. le conseiller d'Etat Filimonow, à Moscou, possède des reproductions de ces plats et de quelques autres, désignés comme ayant été trouvés „en Russie”.

2) Stephani, l. c., p. 155—7. Atlas, tab. III: 4.

a. Un plat sur le fond duquel est représenté un cavalier vêtu du costume des rois du nom de Vahraran. Il enfonce sa lance dans la gueule d'un lion qui se dresse devant lui; un autre lion a déjà reçu le coup de mort. On voit sur le bord extérieur du plat une gravure permienne représentant un homme, le front ceint d'un diadème à trois pointes et portant dans sa main droite un sabre semblable à un couteau.

b. Une casserole dont le manche est perdu (A. F., fig. 612). Sur le large bord on voit des scènes de chasse, un sanglier, deux ours, un cavalier, un chien, deux cerfs, un cheval sellé et un archer, un lion, puis encore deux chevaux sellés qui échappent à leurs cavaliers. Le fond était uni, et les Permians l'ont rempli de figures gravées. Au milieu est représenté un homme de haute taille, portant une coiffure à trois pointes, debout, les jambes écartées, et tenant à chaque main une épée en forme de couteau. L'on voit autour de lui sept figures semblables qui, à l'exception d'une seule, portent des couteaux, la pointe tournée en haut. Sur le bord intérieur du vase est gravé un animal ressemblant à une vache. Peut-être cet ensemble, qui rappelle la danse indienne des épées, représente-t-il une fête (expiatoire) qui se célèbre encore chez les Ostiaks (Castrén, *Resor och Forskningar* I, 304—6).

19. En 1874 la commission archéologique, sur les renseignements de son secrétaire M. Lerch, réussit à acquérir une coupe d'argent trouvée dans le cercle de Glasov, gouv.^t de Wjatka; sur le fond de cette coupe est représenté un dragon replié sur lui-même.

20—25. Vers 1870 le marchand Sirotinin de Moscou acheta à la foire de Nijni-Novogorod les six vases d'argent suivants, qui devaient avoir été trouvés dans le gouv.^t de Perm. Ils étaient accompagnés d'un grand nombre d'objets permians en filigrane d'argent, deux de chaque espèce (A. F., fig. 735—63). Une partie de ces objets étaient d'un travail plus moderne, commun dans le gouv.^t de Perm dans les temps historiques.

Il y avait donc ici au moins deux trouvailles distinctes. Toute cette collection pesait environ douze livres russes. C'étaient :

a. Une coupe sassanide en argent sur le fond de laquelle était représentée une scène de chasse. Le chasseur, dont la tête est entourée d'une gloire, a jeté son lacet autour du cou d'une biche. A l'intérieur du pied en anneau, peu élevé, est une courte inscription en pehlvi (A. F., fig. 613).

b. Une coupe en argent tout-à-fait unie, sans pied, semblable à un segment de sphère creuse. Le bord de cette coupe, comme celui de la plupart des plats, est percé d'un petit trou rond.

c. Une coupe d'argent sur un pied en anneau assez élevé. Sur le fond l'on voit un ornement en forme de rose dont les contours sont gravés au ciseau (A. F., fig. 616).

d. Une grande coupe d'argent en segment de sphère; le fond est orné d'un soleil: d'un cercle central partent huit rayons en lancettes qui se dirigent vers les bords de la coupe. Entre les rayons sont des coeurs, la pointe tournée vers le centre. Les contours sont en relief, chassés de l'extérieur à coups de ciseau. Cette coupe a aussi le bord percé (A. F., fig. 614).

e. Un pot arabe en argent, dont malheureusement le manche manque et le cou est brisé, par suite de quoi l'on perd une partie d'une inscription en caractères coufiques. Un ornement en ruban, enroulé autour du vase, forme, par ses replis, des médaillons, dans chacun desquels est représenté un paon. Tous ces ornements sont frappés au ciseau (A. F., fig. 621).

f. Un plat ovale en argent, d'un travail barbare (A. F., fig. 619). Au milieu l'on voit un enfoncement rectangulaire au milieu duquel un objet rond avait été soudé. Cet enfoncement est entouré d'un ruban orné de têtes de sanglier. Sur le bord, aux deux bouts du plat, est un ornement en forme de marguerite que regardent deux oiseaux, un de chaque côté. Outre plusieurs ornements enfoncés au moyen d'un ciseau et d'un marteau, l'on remarque sur les deux bords latéraux des

figures de chevaux marins fixés par des clous d'argent, deux figures sur chaque bord. Le plat en question a été acquis en 1873 par le comte G. Stroganow.

26—27. En 1845 on fit dans une ancienne enceinte fortifiée sur les bords du Toui, affluent de la Kama, une trouvaille comprenant onze monnaies d'argent sassanides d'Esdegerd II, de Kobad et de Kosroe II (441—594 après J. C.), ainsi que les antiquités suivantes, qui font partie de la collection du comte S. Stroganow.

a. Une coupe orientale en argent sur le fond de laquelle est représentée une déesse à quatre bras assise sur un escabeau. Dans ses deux mains supérieures elle porte le soleil et la lune, dans les inférieures, une coupe et un sceptre. Le long du bord du vase court une inscription en caractères inconnus ¹⁾. Le comte S. Stroganow possède également un autre vase d'argent semblable, mais brisé, provenant du gouv.^t de Perm (A. F., fig. 618). Une figure de femme est assise sur un lion couché. La tête et les bras supérieurs, s'il y en a jamais eu, manquent. De la main gauche la femme rassemble les plis de son vêtement, tandis que le lion lui lèche la main droite. Cette coupe ne porte pas d'inscription. Il serait intéressant d'y comparer une coupe en argent de même espèce (A. F., fig. 620) que possède le prince Gagarine à Moscou et qui a été achetée à la foire de Nijni sans indication de provenance: Une déesse couronnée, à quatre bras, est assise sur une lionne, les pieds posés sur un escabeau. Elle porte dans ses mains supérieures le soleil et la lune, et dans les inférieures, une coupe et un sceptre. Le long du bord court une inscription en caractères inconnus, mais qui ne ressemblent pas à ceux de la coupe citée plus haut.

b. Une figure creuse d'homme sur une selle et dont le

1) Cette coupe a été reproduite par O. Böhlingk, Beschreibung einer silb. Schale mit einer Inschrift in unbek. Characteren. Bull. Hist. phil. T. IV, p. 161—5.

bonnet pointu peut se lever comme un couvercle (A. F., fig. p. 123). L'homme a les yeux grands, les cheveux et la barbe bouclés. Le visage et les mains sont dorés. Le vêtement, léger, est semblable à une chemise et serré à la ceinture. Ses bottes montent jusqu'au genou. Il brandit de la main droite une escourgée sans manche; la main gauche paraît tenir un fragment de bride. Des traces de soudure sous la selle paraissent indiquer qu'elle était fixée sur un cheval. Rytschkow parle d'une figure de cavalier trouvée sur les bords de l'Obva; Sjoegren en cite une provenant du cercle de Schenkursk sur la Dvina ¹⁾; on en nomme encore deux ou trois autres trouvées en Sibérie. La collection du comte S. Stroganow renferme des échantillons de figures permienes de cavaliers, d'un travail très-simple (A. F., fig. 544, 545, 550).

28. M. le professeur Eschevski a publié ²⁾ un plat d'argent d'un travail barbare, trouvé en labourant, en 1851, près du village de Roschdestvenskoje sur l'Obva, en même temps qu'un grand nombre d'antiquités permienes en filigrane, ornées de pierres polies. Toute la trouvaille pesait 5¹/₂ livres russes; elle était conservée à Moscou, à l'Institut Lasarew pour les langues orientales, mais elle disparut en 1868 par suite d'un vol. Sur le fond du plat on voyait dans un médaillon central une figure de renne debout devant un arbre. Les bords étaient ornés de coeurs. Ce plat peut être regardé peut-être comme un ouvrage permien. M. Abramov dit que les Ostiakes de Bérézof offraient à leurs dieux des plats d'argent fabriqués dans ce but et sur lesquels étaient représentés des idoles, des oiseaux et des bêtes sauvages.

Voilà donc vingt-huit vases d'argent trouvés sur le territoire habité par les Permienes, et dont les originaux ou des reproductions sont accessibles. On cite beaucoup d'autres trouvailles

1) Comparez Sjoegren, Ges. Schriften I, p. 402.

2) Voir le Collectionneur Permien II (en russe).

semblables, qui sans doute ont été perdues. En 1810 on conservait à Tscherdyn un pot d'argent sur lequel étaient représentés en relief un éléphant, un chameau et son cavalier, un crocodile, un tigre, une grenouille, etc. Dans la trouvaille faite à Krasnoufimsk se trouvait entre autres un pot d'argent qui ne paraît pas avoir été conservé. Un grand nombre d'objets en argent trouvés à Tscherdyn, comprenant des idoles, des vases, des bijoux, etc. ont abouti dans le creuset du fondeur. Vers 1848, des Vogules trouvèrent dans un tumulus du cercle de Pelym un vase d'argent d'une exécution barbare, orné de figures d'hommes. Un paysan du cercle d'Ischimsk trouva dans son champ plusieurs antiquités comprenant 8 ou 11 plats d'argent, etc. On parle aussi de trouvailles semblables faites dans le gouv.^t de Wjatka, et Castren rapporte que des plats et des monnaies d'argent, des bagues d'or, etc., ont été trouvés dans le cercle de Mesensk, gouv.^t d'Arkhangel.

Ces renseignements, recueillis pendant un court séjour en Russie, peuvent déjà nous donner une idée de la fabuleuse richesse en argent de l'antique Biarmie. La science archéologique aurait peine à offrir des exemples de trouvailles aussi riches de métaux précieux, même dans les pays méridionaux où des fouilles systématiques ont été faites. Et qui peut compter les antiquités qui ont été fondues pendant le cours des siècles? Lors de mon séjour à Perm on m'a raconté que les objets en argent et en or trouvés dans le gouvernement étaient recueillis par des Tatares du peuple qui les vendaient ensuite à la foire de Nijni. On parlait d'un Tatar qui avait acheté à des paysans 40 R d'antiquités en argent au prix de 60 Kopeks à 1 rouble la livre; un autre avait rempli une caisse d'objets semblables, etc. etc.

Les trouvailles de monnaies ne sont relativement pas nombreuses dans ces contrées. La raison en est peut-être le goût des habitants pour les vases d'argent ornés d'images; peut-être aussi fondait-on les monnaies pour se procurer la matière de

ces masses d'ouvrages en filigrane que l'on trouve dans le gouv.t de Perm. Nous avons déjà parlé de deux ou trois trouvailles de monnaies. En 1869 on trouva près de Lomovatovka une petite coupe de bronze (A. F., fig. 582) d'un travail fin contenant 4 monnaies inconnues qui appartiennent maintenant au comte S. Stroganow ¹⁾. M. Likhatschew, à Kasan, possède une monnaie bactrienne, trouvée dans le gouv.t de Wjatka. En 1867 un Votiake fit près de la ville de Glasow dans le gouv.t de Wjatka une trouvaille comprenant un gros lingot d'argent et environ 1500 monnaies d'argent dans un vase d'argent orné. Deux de ces monnaies étaient sassanides et dataient de 587 et 619, les autres étaient arabes, la plus récente datant de 843/844. On a trouvé en 1861 près de Tscherdyn des monnaies coufiques des années 895—908; elles appartiennent au comte S. Stroganow, ainsi que deux autres monnaies cufiques trouvées dans le gouv.t de Perm et datant de 742 et de 783. On a déterré près d'Ustsyssolsk deux monnaies sassanides des années 961 et 971. On cite aussi quelques monnaies anglo-saxonnes et germanes des X^e et XI^e siècles trouvées dans les terres du comte Stroganow dans le gouv.t de Perm. Un paysan du cercle de Totma, gouv.t de Wologda, a trouvé sept monnaies anglo-saxonnes d'Ethelred, etc. Nous passons sous silence quelques trouvailles de monnaies sassanides et autres, lesquelles ne sont connues que par tradition, ainsi que les monnaies de la horde d'or, etc. qui appartiennent aux temps historiques de ce peuple, à la période d'indépendance qui précéda la conquête moscovite en 1472.

Les faits cités nous portent à admettre que le commerce de la Biarmie commença dès les derniers temps de l'époque classique et continua pendant un millier d'années, jusqu'à ce que Novogorod et Moscou eussent peu à peu limité et enfin définitivement supprimé l'indépendance du peuple permien. Il résulte

1) Voir *Indo-Parthian Coins* by Edward Thomas, Esq. London 1870. 8°.

des trouvailles citées que le commerce permien n'a pas suivi, comme on l'avait cru généralement, la voie du Volga; en effet on n'a fait aucune trouvaille semblable sur les rives de ce fleuve. Il nous paraît probable que c'était l'Irtisch qui leur servait de voie commerciale. Les trouvailles semblables faites dans l'est du gouv.t de Perm, de même que dans celui de Tobolsk et à Krasnojarsk, mais surtout la rareté de trouvailles semblables partout ailleurs en Russie, nous paraissent parler en faveur de cette hypothèse. Il est probable, par conséquent, que c'est par l'intermédiaire des Sassanides que l'argent grec et byzantin affluait dans ces contrées reculées. Cette question n'aura sa solution dans l'avenir que par des renseignements plus nombreux et plus certains sur les lieux où sont trouvées les antiquités.

Nous terminons ici ces notes sur le peuple permien dans les temps préhistoriques. Elles doivent prouver l'importance des études archéologiques même pour le Nord finno-ougrien et la nécessité d'apporter un soin plus scientifique dans le collectionnement de matériaux si abondants, surtout en ce qui concernent les renseignements sur la provenance des objets trouvés. Nulle part autant qu'ici nous ne trouvons dans les territoires du haut nord qu'habitaient des peuples finnois à l'aube des temps historiques, un développement ininterrompu de la civilisation d'une aussi longue durée. Quelques-unes des formes les plus caractéristiques appartenant à l'âge du fer finnois-occidental, trouvent sur le territoire permien leur explication par des formes plus anciennes. C'est pourquoi il paraît probable qu'en étudiant minutieusement la civilisation permienne on trouverait réponse aux questions encore obscures sur les migrations finnoises.

SUR LES MONNAIES DES

BOUKHÂR-KHOUDAHS

OU PRINCES DE BOUKHARA

AVANT LA CONQUÊTE DU MAVERENNAHR PAR
LES ARABES.

PAR

PIERRE LERCH.

SUR LES MONNAIES DES
BOUKHÂR-KHOUDAHS
OU PRINCES DE BOUKHARA

AVANT LA CONQUÊTE DU MAVERENNAHR PAR LES ARABES

PAR

PIERRE LERCH.

Lors de mon voyage à Boukhara en 1858 mon attention spéciale a été attirée sur des monnaies d'un alliage d'argent, de cuivre et d'autres métaux que l'on rencontre très-souvent dans les trouvailles de monnaies antiques, faites dans les environs de Boukhara. Ces monnaies portent sur l'avvers l'image d'un roi en profil avec une couronne à dentelures. Devant la figure on voit une inscription en caractères inconnus et dont le nombre était difficile à définir, parce que les signes qui composent cette inscription ne se distinguent pas nettement l'un de l'autre. Sur une partie de ces monnaies on remarque derrière la couronne des signes qu'on était porté à prendre pour des lettres coufiques, représentant le nom du khaliphe *el-Mehdi*. Le revers de ces monnaies, qui ne porte pas d'inscription, présente un pyrée et à ses côtés deux personnes se tenant debout avec de grands bâtons; devant le pyrée on voit le buste d'un homme. Le travail de ces monnaies était en général assez

grossier. Fraehn, en 1832, avait déjà publié ¹⁾ 2 exemplaires de ce type de monnaies dans son ouvrage sur les monnaies de l'ouloos de Djoudji, planche XVI. Sur un de ces exemplaires le mot en caractères coufiques el-Mehdi était remplacé par des traits dont le genre et le sens restaient indéfinis. Treize ans avant la publication de cet ouvrage, en 1819, le célèbre numismate avait ²⁾ fait connaître une autre monnaie qui porte sur l'avvers et le revers les mêmes représentations; mais sur l'avvers la tête royale y est entourée d'une inscription entièrement composée de lettres coufiques. Fraehn y lisait: **بسم الله محمد رسول الله الخاقان الاعظم حمال (ou حمل) امير المؤمنين** c.-à-d.: Au nom de Dieu, Mohammed l'envoyé de Dieu. Le khakan suprême, le du commandant des croyants. En 1819, Fraehn, qui connaissait déjà des exemplaires du premier type de ces monnaies était porté à les attribuer tous les deux aux rois des Khazars, mais en 1823, dans son livre sur la relation d'Ibn Fadhlan ³⁾, il renonça à cette conjecture, parce que dans les nombreuses trouvailles de monnaies orientales en Russie, il n'avait jamais rencontré de pareilles monnaies. En 1832 il croyait devoir les attribuer aux Khakans turcs, qui à la fin du Xe siècle, ont amené la chute de l'empire des Samanides et qu'il croyait être ouïgours et dans lesquels nous reconnaissons avec M. Grigorieff des turcs kharloukhes. Ainsi, jusqu'en 1832 étaient connus trois types des monnaies en question, savoir: celui qui porte sur la marge de l'avvers une inscription entièrement coufique, dans laquelle se trouve le titre de *Khakan*; le second type, dont l'avvers porte devant la figure royale une inscription en caractères indéfinis, mais derrière la tête le nom arabe *el-Mehdi*, et le troisième type, où ce nom est remplacé par des signes indéfinis. Vous verrez,

1) Die Münzen der Chane vom Ulus Dschutschis p. 53—55, planche XVI, 8 et 9.

2) V. Novae Symbolae ad rem numariam Muhammedanorum etc. p. 45—46, pl. 2, N° 14.

3) Ibn-Foszlân p. 78.





Messieurs, que je considère ce dernier type comme plus ancien que le second et le premier comme postérieur au second.

Après Fraehn ce genre de monnaies a attiré aussi l'attention d'autres savants numismates, tels que Mr. Edward Thomas ¹⁾, feu Soret ²⁾ et le célèbre numismate de Jéna que nous avons le plaisir de voir prendre part aux travaux de ce congrès, Mr. Stickel. Mr. Stickel dans le 2^d volume ³⁾ de son ouvrage sur le Cabinet Grand-Ducal de monnaies orientales de Jéna (Leipsic, 1870) attribua les monnaies en question, comme Fraehn, aux Khakans turcs de la race d'Afraciâbe, c.-à-d. aux Khakans turcs qui succédèrent aux Samanides dans la domination de la Transoxiane. Notre vénéré vice-président était alors porté à reconnaître dans les traits qui se trouvent sur le 3^e type derrière la tête royale, les mots arabes **فتان** **ن**. La bonne fortune m'a aidé à reconnaître que ces traits ne sont qu'une imitation maladroite d'un fragment d'inscription en caractères pehlevis. Dans la même année dans laquelle Mr. Stickel publia le volume cité j'eus occasion de rencontrer une monnaie que je devais considérer comme un quatrième type des monnaies en question, et en même temps comme le plus ancien de tous. Mr. Stickel avait déjà trouvé que les représentations sur le revers de nos monnaies étaient prises de l'avvers des monnaies des rois sassanides; le nouvel exemplaire que je vis dans la collection du Comte Serge Stroganoff confirma pleinement cette opinion; il mit hors de doute que nous avons affaire à une série de monnaies, dont la première était frappée sur le modèle d'une monnaie d'un roi sassanide, et spécialement d'une monnaie de Varahran V. Vous serez, messieurs, de mon avis, si vous vouliez bien comparer la monnaie du comte Stroganoff avec la monnaie représentée sur la planche XII, N^o 16 de la


1) Essays on Indian Antiquities p. 118.

2) Lettre à M. Fr. Duval sur quelques monnaies orientales inédites trouvées à Boukhara, tirage à part p. 12—13.

3) p. 122.

„Collection de monnaies Sassanides de M. de Bartholomaei” publiée par M. Dorn, sec. éd. St.-P. 1875, ou avec l'exemplaire que je trouvais, un peu plus tard, dans la collection numismatique du président du congrès actuel, Mr. Grigorieff, ou même avec deux exemplaires du Cabinet numismatique, de l'Ermitage Impérial où ils sont classés, avec raison, après les Sassanides. Toutes ces monnaies démontrent que les lettres derrière la tête du roi sont des caractères pehlevi faisant partie du commencement des inscriptions usitées sur les monnaies des rois sassanides: ce sont les lettres   ou *vaçn bagi*, c.-à-d. la dernière syllabe du mot *mazdayaçn*, adorateur de mazda et le mot *bagi*, divin. Sur les monnaies des rois sassanides Varahran V et Yezdegerd II l'inscription commence très souvent devant la couronne du roi; ainsi sur le N° 13 de la planche XIII de Bartholomaei une monnaie de Yezdegerd a les syllabes *mazda* devant la couronne, tandis que les lettres  et *bagi* etc. se trouvent derrière la couronne. Sur d'autres monnaies des rois sassanides cités la lettre *ç m* seule ou jointe à la lettre *z* se trouve devant la couronne, par ex. pl. XII; le monnayeur qui grava l'avvers des monnaies représentées par les exemplaires de M. le comte Stroganoff, de M. Grigorieff et de l'Ermitage Impérial avait donc pris pour modèle une monnaie de Varahran V ou de Yezdegerd II. Ce ne pouvait être une monnaie du dernier, parce que sur le revers de ses monnaies, il n'y a point de buste devant le pyrée. Aussi trouve-t-on sur le revers de nos monnaies le caractère pehlevi  *z* derrière le pan de la robe du personnage qui est debout au côté gauche du pyrée; cette lettre se rencontre dans le nom de Varahran V, mais point dans celui de Yezdegerd; et sur le revers des monnaies du premier nous trouvons son nom inscrit à gauche. Je ferai remarquer encore que les monnaies de ce type sont d'argent fin, presque pur, légué d'une très petite quantité de cuivre, qu'il n'y en a que trois sur 96, — ce dont m'a convaincu une analyse exécutée dans le laboratoire chimi-

que du ministère des finances, — tandis que les autres sont de bouillon ou d'un alliage où le cuivre prévaut.

Les caractères de l'inscription qui se trouve sur l'avvers de ce type de nos monnaies, à droite de la tête royale, sont tracés distinctement: on y peut compter 11 signes; on voit qu'ils sont les prototypes des signes se trouvant sur les exemplaires de deux des autres types, qu'on doit donc considérer comme postérieurs. Ces signes sont 

A qui donc faut-il attribuer ces différents types de monnaies? A quel alphabet appartiennent les 11 caractères qui se trouvent nettement représentés sur le plus ancien type, défigurés sur le 2^e et 3^e et enfin remplacés par des lettres coufiques d'une inscription entièrement arabe sur le 4^e type? Voilà 2 questions dans la solution desquelles nous peuvent aider seulement les renseignements que nous avons sur les localités où jusqu'ici ont été trouvées les monnaies de ces 4 types. Autant que je sache elles se rencontrent principalement dans des trouvailles faites dans les environs de Boukhara; en second lieu aux environs de Samarkand. Enfin on en a rapporté des exemplaires de Khodjend et du Khiva. Les marchands boukhares les apportent souvent chez nous avec d'autres monnaies antiques trouvées dans le sol de leur pays. Mais jamais elles n'ont été trouvées ni en Russie ni en d'autres pays ordinairement si riches en monnaies orientales. Je crois avoir bien fait en cherchant des renseignements sur ces monnaies dans les ouvrages qui nous sont accessibles sur l'histoire de Boukhara et j'ai eu le bonheur de les y trouver.

Il existait dans la littérature arabe toute une série d'ouvrages consacrés spécialement à l'histoire des anciennes villes et des provinces de la Transoxiane. Je me bornerai à mentionner l'histoire de Samarkand d'Abou-Sa'id Abd-ar-Rahman el-Idrisi, l'histoire de Boukhara d'Abou-Abdallah Ahmed el-Bokhari, connu sous le nom de Goundjâr, l'histoire de Nakheeb

et de Kich d'Aboul-'Abbas Djafar fils de Mohammed el-Moustaghfiri, et l'histoire de Samarkand écrite par le même ¹⁾).

De tous ces ouvrages pas un seul ne nous est parvenu. Une histoire de Boukhara avait été écrite dans la première moitié du IV siècle de l'Hégire par un natif de Narchakh, Abou-Bekr Mohammed, fils de Djafar ²⁾. Une traduction abrégée de cet ouvrage faite vers la fin du VI^e s. de l'hégire (1178) nous est parvenue heureusement. C'est dans cette traduction abrégée de l'histoire de Boukhara de Narchakhi, dans un chapitre traitant du monnayage d'argent à Boukhara que je crois avoir trouvé l'histoire des monnaies desquelles j'ai l'honneur de vous parler. Avant de vous donner le contenu de ce chapitre je dois encore faire remarquer que dans l'histoire de Narchakhi,

1) cf. Frähn, Indications bibliographiques.

2) Il naquit en 286 et mourut en 348 de l'h. Ces dates sont empruntés au **كتاب الانساب** de Sam'âni, dont j'ai rapporté en 1858 de Boukhara un mserit assez ancien et à peu près complet. Le mscr. appartient maintenant au Mus. Asi-

atique. On y lit *sub voce*: **النرشخ بفتح النون وسكون الراء وفتح الشين المعجمة وكسر الخاء المعجمة هذه النسبة الى نرشخ وهي قرية من قرى بخارى بقرب قرية وابكنه والمنتسب اليها ابو نصر احمد بن محمد بن اسمعيل النرشخي كان فاضلا عالما سعه منه والد ابى كامل البصيرى وابو عبد الله محمد ابن حمدان النرشخي من اهل بخارا يروى عن يحيى بن سهيل روى عنه داود بن محمد بن موسى البخارى وابو بكر محمد بن جعفر بن زكرياء بن الخطاب بن شريك بن بزيع النرشخي من اهل بخارى يروى عن ابى بكر ابن حريث وعبد الله بن جعفر وغيرهما وولد سنة ٢٨٩ وتوفى فى صفر سنة ٣٤٨. Le dernier est l'auteur de l'histoire de Boukhara, car dans le commencement des mserts de cet ouvrage l'auteur est toujours nommé **ابو بكر محمد بن جعفر النرشخي**.**

telle qu'elle nous est parvenue, il se trouve des intercalations de la part du traducteur; elles contiennent des renseignements puisés en partie dans les connaissances du traducteur, en partie empruntés par lui à un ouvrage d'un certain Aboul-Hassan Abd-ar-Rahman fils de Mohammed, de Nichabour, intitulé *خزاین العلوم* — ouvrage, qui paraît être resté inconnu à d'autres auteurs ¹⁾. C'est dans un passage emprunté à Nichabouri que le traducteur persan de Narchakhi nous dit que du temps du Khaliphe Abou-Bekr (7 juillet 632 — 24 août de l'an 634) on monnaya de l'argent à Boukhara. A cette même époque rapporte aussi Narchakhi l'introduction de la monnaie d'argent à Boukhara. Il nous dit, que le premier prince qui introduisit le monnayage d'argent à Boukhara fut le Boukhâr-Khoudât Kâna, qui régna 30 ans. De son temps le commerce de la toile et du froment fut très-animé à Boukhara. On lui soumit, que dans d'autres pays on frappait de la monnaie d'argent. Alors il donna l'ordre de frapper de la monnaie d'argent fin aussi à Boukhara. Ce fut du temps du Khaliphe Abou-Bekr. Ainsi faisait-on jusqu'au temps de Haroun-ar-Rachid. Ce Khaliphe nomma Ghitrif, son oncle maternel, gouverneur du Khoraçan. A son arrivée à ce poste les habitants de B. lui envoyèrent une deputation, qui lui exposa, qu'à cause de la mauvaise monnaie, qu'on frappait alors dans le Kharezme, étaient exportés les dirhems de Boukhara qui étaient d'argent fin. On le pria de permettre de frapper à Boukhara des monnaies d'un alliage de basse valeur pour mettre fin à l'exportation des dirhems de Boukhara. Ghitrif consentit, et après avoir conféré avec les habitants de la ville on commença à frapper à Boukhara des dirhems d'un alliage de 6 métaux d'or, d'argent, de cuivre, de plomb (ou d'étain) et de fer; mais on conserva l'extérieur des anciennes monnaies. Ce nouveau genre de monnaies fut nommé *ghitrifi*. La nouvelle monnaie cependant n'eut

1) Je n'ai pas réussi à trouver des renseignements concernant cet auteur.

pas de succès, par ce qu'elle noircissait bientôt; et on recevait six ghitrifis pour un dirhem d'argent pur. Le gouvernement du Khalife ordonna de les accepter dans les bureaux officiels au même cours. Par suite de cet ordre, dit N., le Kharadj de Boukhara monta de 200.000 dirhems à 1.068.567 ghitrifis. Le cours des ghitrifis s'étant élevé, le gouvernement jugea nécessaire de se faire payer l'impôt exclusivement en ghitrifis, sans changer la somme une fois fixée. En 220 de l'hégire pour 100 dirhems on ne recevait que 85 ghitrifis. En 522, dit le traducteur, le prix des ghitrifis était encore plus haut: pour 70 ghitrifis on devait payer 100 dirhems¹).

1) Voici le texte, dont j'ai donné le résumé: **ذکر درم وسیم زدن ببخارا**
 نخستین کسی که سیم زن ببخارا پادشاهی بود نام او کانا
 بخار خدات واو سی سال بر بخارا پادشاه بوده است و در
 بخارا بازرگانی بکرباس وکندم بودی اورا خبر دادند که
 بولایتهای دیگر سیم زده اند او نیز بفرمود تا ببخارا سیم
 زدند از نقره خالص و بر آن صورت خویش فرمود با تاج و این
 در روزگار خلافت امیر المومنین ابو بکر صدیق رضی الله عنه
 بود تا بروزگار هارون الرشید غطریف بن عطا امیر خراسان
 شد در ماه رمضان بسال صد و هشتاد و پنج و این غطریف برادر
 مادر هارون الرشید بود و مادر هارون الرشید را خیزران نام
 بود دختر عطا از یمن از شهری که آنرا جرش خوانند و اسیر
 افتاده بود بطبرستان و از آنجا اورا بنزدیک مهدی آوردند
 مهدی را از وی دو پسر آمد یکی موسی الهادی و دوم هارون
 الرشید و چون کار خیزران بزرگ شد این غطریف بنزدیک وی
 آمد از یمن و با او می بود هارون الرشید خراسان بوی داد
 بدان تاریخ در دست مردمان سیم خوارزم روان شده بود

Les faits rapportés ici par N. et son traducteur sont confirmés par d'autres auteurs.

و مردمان آن سیم را بناخوشدلی گرفتندی و آن سیم بخارا از دست مردمان بیرون شده بود چون غطریف بن عطا بخراسان آمد اشراف و اعیان بخارا بنزدیک او رفتند و از وی درخواست کردند که ما را سیم نمانده است در شهر امیر خراسان فرماید تا ما را سیم زدند و بهمان سکه زدند که سیم بخارا در قدیم بوده است و سیمی باید که هیچکس از دست ما بیرون نکند و از شهر ما بیرون نبرد تا با سیم میان خویش معامله کنیم و بدان تاریخ نقره عزیز بود بس اهل شهر را جمع کردند و از ایشان رای خواستند درین معنی بران اتفاق کردند که سیم زنده از شش چیز زر و نقره و مشک (مسک et منسک var.) و ارزیز و آهن و مس همچنان کردند و بان سکه پیشین بنام غطریف زدند یعنی سیم غطریفی و عامهٔ مردمان غذرفی خواندندی و چون سیم قدیم از نقره خالص بود و این سیم باخلاط زدند سیاه آمد اهل بخارا نکررفتند سلطان خشم کردشان و بکراهیت می گرفتند و قیمت نهادند شش غذرفی بیک درم سنک نقره خالص و سلطان بهمین قیمت گرفت تا رایج شد و بدین سبب خراج بخارا کران شد بهر آنکه خراج بخارا در قدیم دویست هزار درم نقره بود چیز کم چون غذرفی زدند و شش درم سنک نقره رایج شد سلطان بهمین غذرفی بر ایشان لازم کرد چون غذرفی عزیز شد و چنان شد که درم غذرفی بدرم نقره روان شد و سلطان نقره نخواست و غذرفی خواست خراج بخارا از دویست هزار درم نقره کم چیزی بود بیکبار هزار هزار درم و شصت و هشت هزار درم و پانصد و شصت و هفت غذرفی بر آمد

Premièrement par Ibn-Khordadbeh. En parlant ¹⁾ du Kharadj levé par le gouvernement du Khaliphe dans le Maverennahr, cet auteur dit que le Kharadj de Boukhara montait à 1.189.200 dirhems dits ghitrifis. Dans les manuscrits qu'avait sous les mains l'éditeur du Kitab el-masalek d'Ibn-Khordadbeh ce mot est écrit *طاطرهية* et *حطرهية*. Il faut lire *غطريفية*.

Les géographes arabes Istakhri, Ibn-Hauqal et Moqaddasi confirment également Narchakhi ²⁾.

C'est un fait très curieux que nous venons d'apprendre du témoignage unanime de cinq auteurs, qu'à Boukhara, outre les dirhems frappés par le gouvernement du Khaliphe, circulaient depuis la fin du II^e s. de l'hégire jusqu'après la domination des Samanides des monnaies qui avaient un prix beaucoup plus haut que leur valeur réelle. Les monnaies que je vous ai présentées présentant une série de types donc le plus ancien est d'argent fin, et le troisième d'un alliage de basse valeur et

مکمد بن جعفر آورده است که بسال دویست و بیست صد درم
نقره پاکیزه بهشتان و پنجم درم بوده است احمد بن نصر
(c. à d. le traducteur) کوید که در شهر سنة اثنین و عشرين
و خمسماية بود که ما این کتاب ترجمه کردیم صد درم نقره
خالص بهفتاد درم غذرفی بود و در شرع مثقالی بهفت و نیم
درم غذرفی بود مکمد بن جعفر آورده است که این غذرفی
بکوشک ماخک زده اند در شهر بخارا و در سیم غذرفی نقره
پیشتر از اخلاط دیگر است و گفته اند که در هر درمی یک چند
زرست و در هر ده درم بوزن نیم درم سنک تا چهار دانگ و نیم
باشد و ببخارا عدلی بشیز بسیار زده اند هر کسی از آل سامان
واز پادشاهان دیگر بعد آل سامان ذکر آن کرده نشد چون
در آن عجیبی نبود،

1) Journal asiat. de 1865. t. V. p. 39 et 247.

2) Ed. de Goeje: Istakhri p. 314, Ibn-Haukal p. 363. Mokaddasi p. 340.

provenant de la Transoxiane sont, d'après mon opinion, à identifier avec les monnaies dont parlent Narch. et les géographes arabes. Quant aux caractères inconnus de l'inscription je pense qu'il sera le meilleur de les nommer „soghdiens.” Je lis les 11 signes de la manière suivante :

ب (م) < م) ط = بخار خوددات

Le mot خدات est écrit dans les mscrts tantôt avec un د̄, tantôt avec un simple د. L'inscription des monnaies prouve que la leçon خدات est la vraie. Voici enfin la reproduction d'un exemplaire du premier type de nos monnaies.



St. Pétersb., Septembre 1876.

PIERRE LERCH.

THE MONGOL ASTRONOMICAL INSTRUMENTS

IN PEKING

BY

A. WYLIE.



THE MONGOL ASTRONOMICAL INSTRUMENTS IN PEKING

BY

A. WYLIE.

Nearly every visitor to the city of Peking who makes a point of seeing the sights of the Cathayan metropolis, goes to look at the dilapidated structure known as the Observatory. Yet it may be safely said, that not one in ten of those who look vaguely round on the fragile ruinous-like sheds, and ascend the long flight of steps to the terrace over the citywall, have an idea of the objects of interest that are before their eyes.

On the terrace are seen eight well made bronze astronomical instruments, which were constructed under the direction and superintendence of the Jesuit missionaries two centuries ago, and remain there a standing memorial of the intelligent zeal of these persevering pioneers of Christian missions.

Some of the more enterprising, — or those who are provided with a good cicerone, may find their way, by a little - frequented path overgrown by tall rank weeds, and through a mass of rubbish, to a room on the ground, in an obscure corner. The enthusiastic antiquary will be repaid for his trouble, by a sight of the famous style and table, by which the illustrious Jesuits demonstrated to the Chinese court, the

superiority of European science. It is still *in situ*, apparently as they left it, but surrounded and covered by filth not to be described; and it would be well for those whose olfactory nerves are over sensitive, to avoid the sacred spot.

Emerging again into the principal court, a close inspection will reveal a tablet over the central door of the sheds above alluded to. This bears the name of 湯若望 *Tang Jo-wang*, or „John Adam Schall,” as Director of the Observatory, with the epithet 通微教師 *T'ung-wei keaou-sze*, „The erudite Teacher,” bestowed on him by the emperor.

In an adjoining room is preserved the clepsydra by which the astronomers worked, a curious memento of the horological science of the period.

The next room is devoted to an idol shrine, and is apparently the private chapel of the establishment.

Most of the other rooms round the enclosure are nominally devoted to the *employés* engaged in the computation of the calendar; and if the doors are open, incomplete copies of several of the rare old Jesuit astronomical books may be seen lying scattered about. But the whole place looks sufficiently dismal and deserted.

The most conspicuous objects in the courtyard are two large bronze astronomical instruments, enclosed respectively within two low brick-wall quadrangles. A very general impression seems to prevail, that these also are the productions of the Jesuits. I have heard the statement repeatedly made, and have seen it more than once in print; and an eminent authority, on inspecting the photographs of these objects, has declared that they must have been made by the Jesuits about the end of the 17th century.

Better informed natives, however, state, that they belong to a much earlier date, that they were made in fact during the Yuen dynasty. As genuine relics of the Mongol period then, and curious testimonies to the state of art and science at that

time and place, I have thought that some documentary evidence might be interesting both in a historical and scientific point of view. A slight inspection of these objects is sufficient to convince any one who is tolerably familiar with the history of astronomical science in China, that the antiquity assigned to them is no myth.

Looking over a well-known description of Peking, entitled **宸垣識畧** *Chin-yuen shih lěö*¹⁾, book V, p. 22. I find a brief notice of the Observatory to the following effect:

„The Observatory is at the south-east corner of the (Tartar) citywall, being raised above the parapet. It was built in the year A. D. 1279. In the centre is the **紫微殿** *Tsze-wei teen*, or „Palace of the (sidereal region) Tsze-wei;” inside of which are a pair of scrolls and a cross inscription in the imperial handwriting. On the terrace formerly stood the **渾天儀** *Hwan-teen e*, „Armillary Sphere,” (A), the **簡儀** *Keen e*²⁾, „Compendium Instrument,” (B), the **銅毬** *Tung kew*, „Bronze Globe,” (C), and the **量天尺** *Leang-teen shih*, „Sector” (D); all made by Ko Show-king during the Yuen dynasty. In 1673 these instruments having been found very unsuitable for use after so many years wear and tear, six new ones were made by imperial order. There were the **天體儀** *T'een-T'ee*, „Celestial Globe,” the **赤道儀** *Chih-taou e*, „Equinoctial sphere,” the **黃道儀** *Hwang-taou e*, „Zodiacal sphere,” the **地平經儀** *T'e-p'ing king e*, „Azimutal Horizon, the **地平緯儀** *T'e-ping wei e*, „Quadrant,” and the **紀限儀** *Ke-yen e*, „Sex-tant”. These were placed on the terrace, and are used up to the present day. The old instruments were then removed and stored away at the foot of the terrace, &c.”

Ko Show-king's name comes forward very prominently in

1) This work was written about the year 1788.

2) In the absence of a technical name for this instrument, I have used the literal translation of the character *keen*, which may answer provisionally as well as any other term.

the period of Chinese history to which he belongs, being alike celebrated as an astronomer and a hydrologist. I have before me three biographical notices of this scholar. One is in the **元史** *Yuen she* ¹⁾, „History of the Yuen dynasty,” book clxiv, pp. 5—13. Another is in the **續弘簡錄** *Suh hung keen luk* ²⁾, „Supplement to the History of the middle Ages” book xxxiii, pp. 1—13. This though agreeing in the main with the *Yuen she*, gives some additional details. The third account is in the **疇人傳** *Chow jin chuen*, „Biography of Mathematicians,” book xxv pp. 1—15 ³⁾, published under the name and patronage of **阮元** Yuen Yuen, the distinguished statesman, well known as Governor of Canton, in the early part of the present century. This confines itself entirely to the astronomical part of Ko-Show-king’s life and labours, and in addition to what is given in the other two works, it devotes a considerable space to a description of the instruments which form the subject of this paper.

As this latter portion of the memoir is a literal transcript from another section of the *Yuen she*, I shall prefer quoting from the latter work, which is the more correct text.

We are told that **郭守敬** *Ko Show-king* who bore the cognomen **若思** *Jō-sze* was a native of **邢臺** *Hing-tae* ⁴⁾ district, in the prefecture of **順德** *Shun-tih*, and was born in the year 1231. In childhood he already began to give indications of remarkable powers, and the ordinary sports of youth had no attraction for him. His grandfather **郭榮** *Kō Yung* was a scholar of high attainments, distinguished at once for his knowledge of the classics, his mathematical skill, and his achievements in hydraulic engineering; and he was the contemporary and fellow-student of a circle of men who attained

1) Written by **宋濂** *Sung Lëen* and others early in the Ming dynasty (14th century).

2) Published in 1699.

3) The work was published in 1799.

4) N. lat. 37° 7' 15" E. lon. 114° 39' Greenwich.

to eminence by their brilliant talents. It was one of the latter **劉未忠** *Lew Ping-chung*, under whose instruction he placed his grandson Show-King.

It appears, the attention he gave in his early days to the public waterways and means of transport, first brought Ko Show-king into public notice; and in 1262 his patron **張文謙** *Chang Wan-keen* introduced him to Kubla khan, who had recently ascended the throne of China. At an interview with the monarch he introduced and expounded six memorials on the canal- and river-system of North China. The result seems to have been most favourable on the mind of Kubla, and led to the appointment of Show-king to the general control of the waterways of the empire.

The following year he received in addition a silver tablet from the emperor, with the office of Deputy Commissioner of Rivers and Canals.

In 1264 we find him despatched on a mission with his friend Chang Wan-keen, — then Governor of **西夏** *Se-hea*, or the „Tanguth country,” — to inspect and report on the waterways in that region.

In 1265 he was made „Junior Inspector of the Metropolitan waters,” and planned some undertakings of great extent and importance.

In 1275, when the Mongol General Bayan was planning the subjugation of Hangchow, the Sung capital, Ko Show-king was ordered to inspect the province of Shantung and the region north of the Yellow River, and draw out a plan for the passage of vessels between the two capitals.

More than half a century previous to this time, when Genghis khan went on his great expedition into Central Asia, being accompanied by the famous statesman Yelu Chutsai, on the occasion of some discrepancies in the calendar becoming apparent, the latter drew the attention of Genghis to the insufficiency of the system of chronography then in use, and which had been used for two centuries. It was in fact appreciably

in arrear of the actual state of the Heavens, and consequently threw the chronology of the empire altogether into confusion.

At a later period, Lew Ping-chung memorialized the throne, proposing a thorough revision of the system, but he died soon after.

In 1276, when the principal part of North China had been pacified, Kubla turned his attention to Lew's suggestions. An office for the correction of the Calendar was established, and Ko Show-king and 王恂 *Wang Seun* were appointed to superintend the practical working of the astronomical observations and calculations. Chang Wan-keen and Chang Yih were the Chief Commissioners, whose duties were to decide cases and present memorials to the throne; while 許衡 *Hsu Häng* arranged and prepared all business-matters.

In his first report Ko Show-king set out with the statement, that the right formation of the Calendar depended primarily on the correct observation of the heavens; and for this latter purpose, nothing was more essential than the gnomon. The Armillary sphere then in use, — he said — was made in the period *Hwang-yew* (A. D. 1049—1053), for 汴京 *Peen-king* ¹⁾, the capital of the Sang dynasty; and did not correspond with the Mongol capital in polar distance, the difference being more than four degrees. In the long course of years also the foundation stone of the style had become deflected from its true position. Ko Show-king calculated the amount of error and had it rectified.

He then selected an elevated ground with a clear atmosphere, and constructed 簡儀 *Keen e*, „Compendium Instrument” (B).

He also made a 高表 *Kaou-peaou*, „Lofty Gnomon” (E), to compare observations with the preceding instrument.

The 候極儀 *How-keih e*, „Pole observing Instrument” (J)

1) The present 開封 *K'ae-fung*, the provincial city of Honan, N. lat. 34° 52' 5", E. lon. 114° 33'.

he made for the more accurate determination of the position of the earth's axis.

The **渾天象** *Hwan-t'ëen seang*, „Celestial Globe,” (C) he made to give a miniature representation of the sidereal heavens.

Although his was a correct representation of the sphere, yet being unsuited for practical observation, to meet this want he constructed a **玲瓏儀** *Ling-lung e*, „Skeleton (Armillary) Sphere” (A).

Another of his inventions was the **仰儀** *Yang e*, „Height-observing Instrument,” (G) which seems to have resembled a vase, the principle being the substitution of the circle for the square in observations of the sphere¹).

The **立運儀** *Leih-yun e*, „Vertical Revolving Circle” (H), he constructed as a substitute for the fixed meridian circles hitherto in use.

By the **證理儀** *Ching-le e*, „Verification Instrument,” (I), he exhibited at once the paths of the Sun and Moon in the heavens.

To remedy the indistinctness and distortion of the shadow of the lofty style, he invented the **景符** *King-foo*, „Supplementary light vane,” (J), forming the perforated gnomon.

To facilitate the observation of the shadow by moonlight, he constructed the **關几** *Kwei ke*, „Peeping Table” (K).

Another invention was the **日月食儀** *Jih yue shih e*, „Solar and Lunar Eclipse Instrument,” (L), the right determination of these being a crucial point in chronography.

One of his inventions was a **星晷** *Sing kwei*, „Star Dial” (M).

Another was the **定時儀** *Ting-she e*, „Time piece” (N).

He made also the **正方案** *Ching-fang gan*, „Adjusting Table” (O), for determining the true position.

1) Here we have probably a glimmering of the fact that the discovery of the theory of spherical Trigonometry is attributed to Ko Show-king. Gaubil says. — „On ne dit pas comment *Cheou-king* se fit sa méthode, et on ne saurait décider si elle fut le fruit de ses recherches, ou bien si il l'apprit des Mathématiciens Etrangers qui étaient à la Cour.” (Observations Mathématiques &c. tom. ii, p. 115).

The 九表懸 *Kew peau heuen*, „Nine signal Level” (P) was another invention.

The 正儀 *Ching e*, „Rectifying Instrument” (Q), was another invention, the precise character of which is not very clear.

The last in the list was the 座正儀 *Tso ching e*, „Horizontal Rectifying Instrument” (R).

Representations of these seventeen instruments were presented to the emperor, along with five plates, representing respectively the 仰規 *Yang-kwei*, „Circle of upward observation,” the 覆矩 *Fow kwei*, „Square of downward Inspection,” the 異方渾蓋 *E fang hwan kae*, „Spherical concave of Foreign regions,” the 日出久 *Jih chüh jih*, „Sunrise and Sunset,” and 日永短 *Jih yung twan*, The longest and shortest days. These plates were all practical results derived from the above-named instruments.

Such is the list of Ko Show-king's inventions preserved to us in the *Yuen she*, to which I have appended capital letters for convenience of reference. The names of four instruments are given in the *Chin-yuen shih löö* (see above) as the work of Ko Show-king. Only three of these, A, B & C, have I identified with those in the *Yuen she*; but I think the fourth, D, is probably the same as G of the *Yuen she* list.

Only two of these instruments appear to be now extant; and of these we have such a minute description (along with several of the others) in the *Yuen she*, as to leave no reasonable doubt of their identity.

I venture to give here a translation of this description, which would have been extremely difficult, if not altogether impracticable had I not obtained photographs of the instruments, which now renders the piece for the most part exceedingly clear.

(B) 簡儀 *Keen e*, „COMPENDIUM INSTRUMENT.”¹⁾

The „Compendium Instrument” is constructed in the follo-

1) *Yuen she*, book xlviij, ff. 2-5.

wing manner. There is a rectangular base frame 18 feet long and 12 feet wide. The traming is 6 inches wide above and 8 inches below, being 6 inches thick. Inside are three transverse bars and three longitudinal. Two of the latter extend from the southern end to the southernmost of the three transverse bars. The other extends from the northern end to the central transverse bar. A water-channel is cut round the four sides of the frame, an inch deep and an inch and half wide. At each of the four corners is a knee-support, projecting two inches in thickness both inside and outside beyond the framing. A water-channel is also cut round the knee-supports, an inch in width and the same in depth, into which the water flows from all the four sides. Knee-supports are also placed at the centres of the east and west sides, 14 inches wide and 23 inches long, having the water-channel the same as the others.

„The north-pole cloudy frame 1) has two standards, each four inches in diameter and 12 ft. 8 in. in length, with tortoise clouds at the base. These stand on the knee-supports at the north-west and north-east corners, gradually inclining towards each other, and sloping at the same angle as the equator, and ending in the normal ring.

„The normal circle is 2 ft. 4 in. in diameter, $1\frac{1}{2}$ inch wide and 3 inches thick. In the middle are stretchers, intersecting in the form of an oblique cross, the same width and thickness as the normal ring. In the centre is an aperture, for half inch deep on the upper side $1\frac{1}{2}$ inch square, and the lower $2\frac{1}{2}$ inches depth one inch square, to receive the north-pole axis pivot.

1) All the auxilliary portions, which are not actually parts of the instrument, are ornamented with clouds or dragons. The accompanying photograph is not taken in the most favourable position for shewing the whole of the casting. One of the standards of the north-pole cloudy frame is distinctly seen supporting the north-pole; but the other is hid by the instrument, with the exception of some diminutive portions, which a careful inspection will reveal through the openings.

„At a height of 7 ft. 2 in. obliquely from where the cloudy frame standards rest on the base frame, there is a transverse bar ¹⁾. From the centre-line of the bar, to the centre of the aperture in the normal circle is 6 ft. 8 in.

„There are also two dragon pillars ²⁾ planted on the east and west central knee-supports, occupying the portion north of the central line, completely ornamented with dragons, the lower part in the form of hills. These are placed with a northern inclination, to support the northern frame.

„The two south-pole cloudy frame standards are placed on the east and west central knee-supports, occupying the portion south of the central line, resembling the northern frame in width, thickness and form. They extend obliquely towards the south-west and south-east angles respectively, intersecting in the form of a cross ³⁾, the upper ends flush with the border of the diurnal circle ⁴⁾, at the points south-east and south-west. They are each 11 feet 5 in. in length, and their southern inclination is the same angle as the equator. At a distance of 3 ft. 8 in. obliquely from the knee-supports is a transverse bar ⁵⁾, which supports the diurnal circle's lower edge.

„There are also two dragon-pillars planted on the south-west and south-east knee-supports, which, inclining northward, form oblique supports to the ends of the cross standards. In form they resemble the northern dragon-pillars.

„The revolving meridian double circle is 6 feet in diameter, 2 inches wide, and an inch each in thickness. Between the

1) This is distinctly seen in the photograph, covered with ornamental casting.

2) The western of these two is clearly seen in the photograph, but the base-hill is hid by the brickwall.

3) In the photograph one of the arms of the cross is effectually hid by the dragon in the foreground.

4) Literally the 百刻環 *Pih Kih kwan*, „Hundred Part Circle”; the day being divided, at the time in question, into so many (*kih*, „cuttings”, or) Parts. The same word *kih* is now the expression for a „Quarter of an Hour”, although there are only ninety-six in the day.

5) This bar is also visible in the photograph.

two is an interstice of an inch, and they are connected together at the north, south, east and west points. At the north and south points are round apertures, to receive the north and south pole axis pivots. The degrees and minutes of the celestial circle are cut round the circumference on both sides; beginning at the south pole and terminating at the north pole, where the odd minutes are inserted. At a distance of four inches on each side of the north and south pivot apertures are inserted straight stretchers, of the same width and thickness as the circles. Between the centres of the two stretchers is a double brace east and west connecting them together, also the same in width and thickness. The double brace is connected in the centre, forming a thickness of three inches, through which is an aperture four fifths of an inch square, to receive the axis pivot of the traversing index bar. The index bar is 5 ft. $9\frac{2}{5}$ inches long, the same width and thickness as the circle, and in the centre is a round aperture, half an inch diameter, to receive the axis. The two ends of the bar are shaped like a pointed sceptre, to facilitate the indications. Half an inch from each of the pointed ends are sight vanes $2\frac{1}{5}$ inches high, the same width as the index bar and three tenths of an inch thick. In the centre is a round aperture three-fifths of an inch diameter with a fiducial line down the centre, for the delicate determination of degrees and minutes.

„The diurnal circle is 6 ft. 4 in. in diameter, and two inches wide on the face. Round the circumference are distributed the twelve hours and the hundred divisions, each division consisting of thirty-six subdivisions. The circle is two inches thick; from the middle of the thickness upward, the circle is three inches wide and there are cross stretchers, upon which the equatorial circle rests. On the inner face of the diurnal circle, four rollers are fixed, to enable the equatorial circle to rotate without obstruction. The diurnal circle is let in an inch deep into the south-pole frame and fixed there.

„The equatorial circle is like the revolving meridian circle in diameter, width and thickness. The circumference of the face is minutely divided into degrees and minutes, according to the twenty-eight constellations. There are cross-stretchers in the middle, three inches wide, having a slit in the middle an inch wide, and an inch thick. In the centre is an aperture an inch in diameter, to receive the south-pole axis pivot. There are two boundary index bars, each 5 ft. $9\frac{3}{5}$ in. long, and 3 in. wide. The ends of the index bars are tapered off for half an inch, and degrees and minutes engraved corresponding to those on the circle. In the centre is an aperture, by which they are both placed on the south-pole axis pivot over the equatorial circle. The two ends of the upper index bar, from the outer end of the slit to the extremity of the bar are double thickness, to enable both the bars to revolve freely on the circle, without the inconvenience of different heights; while it facilitates the observation of degrees and minutes.

„The north and south-pole axis pivots are both made of steel six inches long, half of which forms the shaft and half the axis. The dimensions of the shaft portion correspond to the aperture in the centre of the normal ring stretchers. The axis is an inch in diameter. A hole is made through the centre of the north-pole axis. At the bottom of this hole a transverse hole is drilled from side to side. A thread is passed up the centre, bent over and brought out at the two transverse holes and fastened at both sides. Three lengths of thread are passed through the hole and fastened. At the upper and lower ends respectively threads are carried down to the two ends of the index bars, and passed through a hole, being sunk into the under side of the index bar, along the centre line of which a groove is cut to receive the thread. It is then carried along the middle of the slit to the centre of the index bar, and

through a hole in the middle part, the thread is passed up from the lower side of the index bar and fastened¹⁾.

„The 定極環 *Ting kieh kwan*, „Pole determining Circle” (J) is half an inch wide and an inch thick, the position corresponding entirely with the vaulted sphere. The inside diameter is six degrees, each degré rather more than an inch. The pole star is three degrees distant from the true pole, and makes a barely perceptible revolution²⁾. Inside the circle are oblique cross stretchers, the same as the circle in width and thickness, and connected with the upper part of the normal circle. In the centre of the stretchers is a hole a twentieth of an inch in diameter. The distance from the hole to the centre of the north polar axis below is $6\frac{1}{2}$ inches.

„There is also a brass plate attached to the cross of the south-pole cloudy frame, two inches square and half an inch thick, the northern face being bevilled down inwards to a hundredth of an inch thick. In the centre is a round hole a tenth of an inch diameter. From the centre of the hole down to the centre of the south-pole axis is also $6\frac{1}{2}$ inches.

„There are two other circles. One is the 陰緯環 *Yin wei kwan*, „Circle of Occult Latitude”, on the face of which are engraved the points of the compass. It is laid horizontally on the base frame; the centre being over the northern cross formed by the longitudinal and transverse bars.

„One is called the 立運環 *Leih yun kwan*, „Vertical Re-

1) Whether this thread was a copper wire, or some less durable material the text does not indicate. It has probably disappeared from the instrument for centuries past, and of course no trace of it is to be seen in the photograph; but something like a small hole may be seen in the north-polar axis.

2) Gaubil remarks: — *Cochou-king* examina et observa longtemps le mouvement de l'Etoile qu'on appelle aujourd'hui polaire. Il assura qu'elle étoit éloignée du Pôle d'un peu plus de 3° Chinois”. (*Observations Mathématiques*, tom. II, p. 113).

volving Circle", (H) and has the degrees and minutes engraved on the face. It is placed under the standards of the north-pole cloudy frame, directly over the centre of the horizontal circle. Above it is attached to the transverse bar of the cloudy frame; below it connects with the cross formed by the base-frame bars. Above and below are axis pivots on which it can revolve. Inside is placed a stretcher, in the centre of which is an aperture, by which to attach the observation index bar, by the elevation or depression of which, the altitude of the sun, moon, stars and planets may be noted in degrees and minutes.

„While the Revolving Meridian Circle turns freely from east to west, the north and south respectively being elevated and depressed, the degrees and minutes of polar distance of the seven planets, the twenty-eight constellations and all the stars may be accurately obtained.

„The equatorial circle, rotating in correspondence with the determinant stars of the twenty-eight zodiacal constellations, turn the boundary index bar till the two threads coincide; and thus the right ascension of the sun, moon, five planets and stars, in degrees of the respective zodiacal constellations may be accurately obtained.

„On the diurnal circle, turn the boundary index bar, till the two threads coincide with the sun. Immediately below the thread, the hour and division indicate the time of day. At night the stars are used for the same purpose.

„By these contrivances, the obscurities of the *luminous longitude*, the *occult latitude* 1), and the cloudy standards, incident

1) I cannot explain these two terms.

to the old instruments when observing the rising and setting of the sun, moon and five planets, are avoided.

„The 渾象 *Hwan seang*, „Celestial sphere” (C), is made round like a ball, six feet in diameter, the degrees and minutes of the sphere being marked both longitudinally and latitudinally. The equator is in the centre, equidistant from the two poles, in each case a quarter of the circumference. The ecliptic is elevated above and depressed below the equator, in each case barely 24 degrees ¹⁾. The elevations and depressions of the moon in its orbit being variable, a bamboo hoop divided into degrees equally throughout is used to verify the intersections with the ecliptic, and moved from time to time accordingly. By observations first taken by the Compendium Instrument, the right ascension and polar distance is ascertained, and according to these numbers the hoop being placed on the globe, the proximity and angle of the moons orbit with the ecliptic and equator is very obvious and easily determined, when the theory of the movement is developed by calculation. This globe is placed on a square box, the north and south poles being respectively above and below the surface full forty degrees, half of the globe being visible and half concealed. There are toothed wheels set in motion by machinery concealed within the box, for turning the globe”.

Such is a detailed and very accurate description of one at least of the two remaining Mongol instruments now in the Peking Observatory. Without the photograph it would have

1) Gaubil says: — „*Cheou-king* après avoir fait beaucoup d'observations des Solstices, assura qu'au Solstice d'Hyver le Soleil est éloigné de $115^{\circ} 21' 73''$ du Pôle Boréal, de $67^{\circ} 41' 13''$ au Solstice d'Été. La différence de ces deux distances, est, dit *Cheou-king*, la distance de deux tropiques $47^{\circ} 80' 60''$, la moitié est $23^{\circ} 90' 30''$. C'est selon *Cheou-king* la plus grande déclinaison du ☉.

Remarque. — Réduisez à nos degrés, c'est $23^{\circ} 33' 40''$ & 17 à 18''. P. G. (*Observations Mathématiques*, etc. tom. II, p. 113.)

been extremely difficult if not impossible to have given an intelligible version. Now I trust it is tolerably clear; but lest the translation should be found defective in the matter of technical phraseology, I give a copy of the original text from the *Yuen she*¹⁾, to enable scholars to improve upon my shortcomings. It will be seen I think that this instrument combines two or three of those mentioned as separate inventions in Ko Show-king's memoir.

The *Yuen she* gives no actual description of the other instrument, the Armillary Sphere; but we gather from the memoir that it was the same in theory as the globe above described; differing from it in that it was an open skeleton frame instead of a complete globe.

From the memoir we learn that Ko Show-king was appointed to his astronomical duties in 1276, but he had doubtless been intent on these inventions for many years before. A native author above quoted tells us that these instruments were placed on the observatory in 1279.

There they remained apparently throughout the whole of the Ming dynasty. When the Jesuit Matteo Ricci visited Peking in the beginning of the 17th century he saw them and spoke of them as counterparts of some he saw at Nanking, of which he has given a brief description, from which I borrow the portion referring to the two instruments before us and two others as given in Col. Yule's translation²⁾: — „First we inspected a great globe (C), graduated with meridians parallels; we estimated that three men would hardly be able to embrace its girth”³⁾.

„A second instrument was a great sphere (A), not less in diameter than that measure of the outstretched arms which is commonly called a geometric pace. It had a horizon

1) See Appendix I,

2) *The Book of Ser Marco Polo*, second edition, vol. II, pp. 547, 548.

3) This is doubtless the „Celestial Sphere (C)”, described above.

and poles; instead of circles it was provided with certain double hoops (*armillæ*), the void space between the pair serving the purpose of the circles of our spheres. All these were divided into 365 degrees and some odd minutes. There was no globe to represent the earth in the centre, but there was a certain tube, bored like a gun-barrel, which could readily be turned about and fixed to any azimuth or any altitude so as to observe any particular star through the tube, just as we do with our vane-sights; — not at all a despicable device!... The third machine was a gnomon (E), the height of which was twice the diameter of the former instrument, erected on a very large and long slab of marble, on the northern side of the terrace. The stone slab had a channel cut round the margin, to be filled with water in order to determine whether the slab was level or not, and the style was set vertical as in hour-dials. We may suppose this gnomon to have been erected that by its aid the shadow at the solstices and equinoxes might be precisely noted, for in that view both the slab and the style were graduated. The fourth and last instrument, and the largest of all, was one consisting as it were of 3 or 4 huge astrolabes in juxtaposition (B); each of them having a diameter of such a geometrical pace as I have specified. The fiducial line, or *Alhidada*, as it is called, was not lacking, nor yet the *Dioptra*. Of these astrolabes, one having a tilted position in the direction of the south represented the equator; a second, which stood crosswise on the first, in a north and south plane, the father took for a meridian; but it could be turned round on its axis; a third stood in the meridian plane with its axis perpendicular, and seemed to stand for a vertical circle; but this also could be turned round so as to shew any vertical whatever. Moreover all these were graduated and the degrees marked by prominent studs of iron, so that in the night the graduation could be read by the touch without a light. All this compound astrolabe instrument was erected on

a level marble platform with channels round it for levelling. On each of these instruments explanations of everything were given in Chinese characters; and there were also engraved the 24 zodiacal constellations which answer to our 12 signs, 2 to each. There was, however, one error common to all the instruments, viz., that, in all, the elevation of the Pole was assumed to be 36° . Now there can be no question about the fact that the city of Nanking lies in lat. $32\frac{1}{4}^\circ$; whence it would seem probable that these instruments were made for another locality, and had been erected at Nanking, without reference to its position, by some one ill-versed in mathematical science.

„Some years afterwards Father Matteo saw similar instruments at Peking, or rather the same instruments, so exactly alike were they, insomuch that they had unquestionably been made by the same artist. And indeed it is known that they were cast at the period when the Tartars were dominant in China; and we may without rashness conjecture that they were the work of some foreigner acquainted with our studies”.

There can be no doubt that the account of the last of the four instruments here given is a sufficiently precise description of the large instrument now in Peking, of which the minute description is given in the *Yuen she*, and the photograph is here annexed. As Ricci was in Peking the year after he saw these antiquities at Nanking, and as he died in the northern capital in 1610, there is no reason to believe that those he saw at Peking were the same he had seen at Nanking. Indeed the fact that the Nanking instruments were made for the 36th degree of latitude is sufficiently conclusive on that point.

It has been a question how these instruments at Nanking should have been made for the 36th degree of latitude, while Nanking was $32\frac{1}{4}^\circ$ and Peking about 40° . The first explanations of this puzzle I received in a hint from Col. Yule, who drew my attention to the fact that Yelu Chutsai had establis-

hed a college for the Mongol youth at 平陽 Ping-yang in Shansi, which is actually in latitude $36^{\circ} 6'$. This fact is not mentioned in Remusat's memoir of Yelu Chutsai ¹⁾; nor is it noticed in the work from which Remusat translated ²⁾, but on turning up the memoir of that scholar and statesman in the *Yuen she*, we find that in 1233, just after the capture of Peen-leang, the capital of the Kin, Yelu Chutsai established an institution for literary composition in Yen-king ³⁾, and a college for classical studies at Ping-yang, which is said to have been the commencement of scholastic culture under the Mongols ⁴⁾. I do not find a specification of the several branches of study included in the Ping-yang curriculum; but nothing is more probable than that astronomy should receive due attention; for this appears to have been a speciality of Yelu Chutsai himself. When the latter accompanied Genghiz khan in his expedition to Central Asia, he occupied himself in the calculation of eclipses, and doubtless gained much information in his intercourse with the Persian astronomers. In 1220, he laid before the great conqueror, his new system of chronography, entitled, the 西征庚午元歷 *Se ching kang woo yuen lei*, „Western expedition Chronography of the *käng-woo* epoch”. This was received by Genghiz, but was never used officially ⁵⁾. We may well believe then that there was an observatory at Ping-yang as well as Peking.

Another fact bearing on this point is the record of the advent of Jamal eddin, a Persian astronomer in 1267. He is said to have presented a new scheme of chronography, termed the 萬年歷 *Wan nēen lei*, „Ten thousand years Chronography”, which for a short time superseded the old Kin system ⁶⁾. Se-

1) *Nouveaux Mélanges Asiatiques*, tom. II, pp. 64—88.

2) *Suh hung keen tuh*, book XI, fol. 1—9.

3) Now Peking.

4) *Yuen she*, book CXLVI, fol. 5, 6.

5) *Yuen she*, book LIII, fol. 1. 6) *Ibid.*

ven Persian astronomical instruments were also presented by him, of which a brief description has been preserved. The first described is an armillary sphere of which the pole is said to be elevated 36 degrees, a strong presumption that it was made for the observatory at Ping-yang ¹). Yet it is curious that in the list of places whose latitude is given in the same volume, Ping-yang is not named; the only place given with a latitude of 36 degrees, being Ta-ming in the province of Chihli ²). These numbers however seem to be given very roughly, for there is not a station given with a fraction under half a degree; and it is presumable, Ricci's numbers are to be taken with the same margin. Marco Polo makes no mention of the city of Ta-ming, nor, so far as I am aware, does any other mediæval traveller.

The second instrument described by Ricci is obviously the „Skeleton Sphere” (A) named in Ko Show-king's Memoir ³).

Ricci's third instrument, the Gnomon, though apparently the same in principle and construction as the Lofty Gnomon (E) invented by Ko Show-king, was far inferior in dimensions, as may be seen by the following description of the latter, translated from the *Yuen she* ⁴).

圭表 *Kwei Peaou*. „The Gnomon”.

„The Gnomon platform is made of stone 128 feet long, 4 feet 5 inches wide, and 1 foot 4 inches thick. The basement is 2 feet 6 inches high. Round reservoirs are excavated at the north and south ends, each 1 foot 5 inches diameter and

1) See *Yuen she*, book XLVIII, fol. 10.

2) *Yuen she*, XLVIII, fol. 13.

3) Gaubil remarks: — „On vante beaucoup un instrument dont se servoit Cheou-king; on n'en dit autre chose, sinon qu'il y avoit un Tube et deux fils; on ajoute, qu'avec cet instrument il savoit jusqu'aux minutes, la mutuelle distance des Planètes, des Etoiles et de la Lune”. (*Observations Mathématiques, Astronomiques*, etc. tome II, p. 115.) Does this refer to Ricci's sphere with the gun-barrel tube, and two fiducial wires? I rather incline to think, it is the Equatorial circle of the Compendium Instrument that is meant, with the two triangle hypotenuse threads and the double sight-vane index.

4) Book XLVIII, ff. 8, 9. For the original text see Appendix II.

2 inches deep. From one foot north of the style—where the line descends straight from the beam, — for a hundred and twenty feet, a central strip of four inches wide is marked off, one inch on each side of which is divided into feet, inches and lines, extending to the north end. One inch from the edge on both sides are water-channels, an inch deep, connecting with the reservoirs at the two ends, for the purpose of levelling.

„The style is made 50 feet long, 2 feet 4 inches wide, and 1 foot 2 inches thick, and is fixed in the stone basement, at the south-end of the platform. It is inserted to a depth of 14 feet in the earth and the stone basement, above which it rises to a height of 36 feet.

„At the top on the two edges are two dragons, half their bodies attached to the style, sustaining a cross-beam. From the centre of the beam to the head of the style is 4 feet, and from the same point to the platform is forty feet. The beam is six feet long, and three inches in diameter, and there is a water-channel on the top for the purpose of levelling. At the two ends and in the centre are transverse holes, $\frac{1}{5}$ inch in diameter. In these holes are inserted iron rods five inches long; on these rods are strings fastened in the centre, with weights attached to them, to ascertain the correct position and prevent lateral deflection.

„When the style is short, the division into inches on the dial face is sufficiently minute, and the greater part of the small divisions below feet and inches are difficult to determine. When the style is long, the inch divisions are correspondingly longer; but the inconvenience then is that the shadow is light and ill-defined, making it difficult to get the exact line. In former times, observers sought to ascertain the real point by taking the centre of the light circle; for which purpose some used an observation tube, some set up a small style, and some had a wooden circle; all devices for catching the sun's

reflexion from the head of the style on the dial face. Now the style is made of bronze, 36 feet high; the head being clasped by two dragons, bearing a cross beam, from which to the dial face is forty feet¹⁾, being equivalent to five styles of 8 feet each, and the dial and style are graduated in feet and inches. The inch of former usage is only equivalent to $\frac{1}{20}$ inch of the present scale, and the minuter subdivisions are easily determined”.

The preceding observations are tolerably conclusive as to the Mongol instruments having been still in Peking in Ricci's time. Sixty years later we again hear of them. Ricci had gone to his fathers; the venerable Schall had succumbed under persecution, and was succeeded as chief of the Board of Mathematics by Ferdinand Verbiest. The latter had come triumphantly through a scientific ordeal, and European astronomy was in the ascendant at the Chinese court, while the missionary sought by means of his power and influence, to promote the Christian cause among the Chinese. I quote here a passage from the biography of this Father, referring to the period about 1670.

„Par ses expériences, le P. Verbiest était parvenu à les convaincre, qu'en astronomie, les Européens avaient des principes plus sûrs et des machines plus perfectionnées que les Chinois. Ce pas était immense.

„Les Mandarins des tribunaux des mathématiques, envoyés à l'observatoire, pour vérifier les calculs du père Verbiest, s'étaient pleinement convaincus de l'imperfection des machines astronomiques de l'observatoire; et la confiance qu'ils avaient dans les talents du missionnaire leur suggéra l'idée de s'adresser à l'Empereur pour le prier de donner l'ordre au P. Verbiest de fonder de nouveaux instruments pour l'observatoire d'après les principes d'Europe. Cam-Hy leur accorda cette demande

1) Gaubil, speaking of the innovations of Ko Show-king, remarks: — „Il se servit de Gnomons de 40 pieds”. (Observations Mathématiques, etc. tom. II, p. 106).

et par un diplôme rendu publique, il chargea Verbiest de cette confection" ¹).

Here then was the sentence passed upon the old instruments of Ko Show-king, which were doomed to give way to the productions of modern science. Verbiest was occupied four years on his task, which he accomplished at an expence of 19,000 dollars. As far as I can make out, the European account tallies with the native work above quoted, as making the date of the displacement of the old by the new about the year 1673.

Father Le Compte, who was in Peking about 1688, is disposed to treat the whole affair somewhat superciliously. He is indignant at what had been written about them in Europe. In a letter to the Cardinal of Furstemberg he writes: — „Be pleased, *My Lord*, to read what one of our ablest Mathematicians, has upon their [Travellers] Report spoken of it [the observatory]. *Nothing in Europe is to be compared to it, whether for the Magnificency of the Place, or the Bigness of those vast Brazen Machines, which having been during these Seven hundred years, exposed on the Platforms of those large Towers, are still as fair and entire as if they were but new molten. The Divisions of those Instruments are most exact, the Disposition most proper for their Design, and the whole work performed with an inimitable neatness*" ²).

Full of these thoughts he says, he visited the observatory, which he describes as a square tower, such as were formerly used in Europe, to fortify the city walls; and adds: — „Upon this Platform the *Chinese* Astronomers had placed their Instruments, which tho' but few, yet took up the whole Room: But Father *Verbiest*, when he undertook the Survey and Management of the Mathematicks, having judged them very useless, persuaded the Emperor to pull 'em down, and put up

1) *Notice Biographique sur le Père Ferdinand Verbiest, (仁懷南) Missionnaire à la Chine*, par l'Abbé C. Carton. Bruges, 1839. pp. 26, 27.

2) *Memoirs and Observations Topographical*, etc. London, 1697. p. 64.

new ones of his own contriving. These old Instruments were still in the Hall near the Tower, buried in Dust and Oblivion. We saw them, but thro' a Window close set with Iron Bars. They appeared to us large, well cast, and of a shape not much unlike our Astronomical Rings" ¹⁾). Again he says: — „This Observatory, of little worth, as to its ancient Machines, and less as to its Situation and Building, is now enriched with several Brazen Instruments which Father *Verbiest* has set up in it" ²⁾).

Father Gaubil, whose opinions on the Mongol instruments would have been interesting and valuable was unable to get a sight of them. He remarks: — „*Co-Cheou-king* ayant examiné les instruments des *Song* et des *Kin*, les trouva défectueux de 4 et 5 degrés, il en fit de nouveaux qui passoient alors pour être du premier ordre, Sphères, Gnomons, Armilles, Globes, Quarts de cercle, Boussoles. La plupart de ces instruments subsistent encore; mais on ne permet pas de les voir, ils sont dans une salle fermée" ³⁾).

I can get no information as to when the present two instruments were removed from their obscurity, and placed in their present position.

A beautiful photograph of the Armillary Sphere has recently been published, by Mr. Thomson, in the 4th volume of his *Illustrations of China and its People* ⁴⁾).

A lithographic reduction of the same plate, forms the frontispiece to the second volume of the second edition of Col. Yule's *Marco Polo*. These pictorial representations will doubtless draw more attention to these curious Mongol relics.

The annexed photographs are by Mr. W. Saunders, an artist established in Shanghae.

Shanghae, 12 Aug. 1876.

A. WYLIE.

1) *Memoirs and Observations. Topographical*, etc. London, 1697. p. 65.

2) *Ibid.* p. 66.

3) *Observations Mathématiques*, etc. Paris, 1732, tom. II, p. 108.

4) London, 1873—74.

二分橫貫以鐵長五寸繫線合於中懸錘取正且防傾墊按表短則分寸短促尺寸之下所謂分秒太半少之數未易分別表長則分寸稍長所不便者景虛而淡難得實影前人欲就虛景之中考求真實或設望筭或置小表或以木爲規皆取端日光下徹表面今以銅爲表高三十六尺端挾以二龍舉一橫梁下至圭面共四十尺是爲人尺之表五圭表刻爲尺寸舊一寸今中而爲五釐毫差易分別

APPENDIX II.



Description of the Gnomon.

Extracted from the *Yuen-she*, book *xlvi*, ff. 8, 9.

圭表

圭表以石爲之長一百二十八尺廣四尺五寸厚一尺四寸座高二尺六寸南北兩端爲池圓徑一尺五寸深二寸自表北一尺與表梁中心上下相直外一百二十尺中心廣四寸兩旁各一寸畫爲尺寸分以達北端兩旁相去一寸爲水渠深廣各一寸與南北兩池相灌通以取平表長五十尺廣二尺四寸厚減廣之半植於圭之南端圭石座中久地及座中一丈四尺上高三十六尺其端兩旁爲二龍半身附表上擎橫染自染心至表顛四尺下屬圭面共爲四十尺梁長六尺徑三寸上爲水渠以取平兩端及中腰各爲橫竅徑

e

了然易辨仍叅以筭數爲準其象置於方匱之上南北極出久匱面各四
十度太強半見半隱機運輪牙隱於匱中

孔徑五釐下至北極軸心六寸五分又置銅枚連於南極雲架之十字方二寸厚五分北面刻其中心存一釐以爲厚中爲圓孔徑一分孔心下至南極軸心亦六寸五分又爲環二其一陰緯環面刻方位取跌面縱橫較北十字爲中心臥置之其一日立運環面刻度分施於北極雲架柱下當臥環中心上屬架之橫輝下抵跌輝之十字上下各施樞軸令可旋轉中爲置距當心爲竅以施竅衡令可俯仰用窺日月星辰出地度分右四游環東西運轉南北低昂凡七政列舍中外官去極度分皆測之赤道環旋轉於列舍距星相當即轉界衡使兩線相對凡日月五星中外官人宿度分皆測之百刻環轉界衡令兩線與日月相對其下直時刻則晝刻也夜則以星定之比舊儀測日月五星出沒而無陽經陰緯雲柱之映其渾象之制圓如彈凡徑六尺縱橫各畫周天度分赤道居中去二極各周天四之一黃道出久赤道內外各二十四度弱月行白道出久不常用竹篾均分天度考驗黃道所交隨時遷徙先用簡儀測致久宿去極度數按於其上校驗出久黃赤二道遠近疎密

面廣二寸周布十二時百刻每刻作三十六分厚二寸自半已上廣三寸又爲十字距皆所以承赤道環也百刻環內廣面臥施圓軸四使赤道環旋轉無澁滯之患其環陷久南極架一寸仍釘之赤道環徑廣厚皆如四游環面細刻列舍周天虎分中爲十字距廣三寸中空一寸厚一寸當心爲竅竅徑一寸以受南極樞軸界衡二各長五尺九寸四分廣三寸衡首斜刻五分刻虎分以對環面中腰爲竅重置赤道環南極樞軸其上衡兩端自長竅外邊至衡首底厚倍之取二衡運轉皆着環面而無低昂之失耳易得度分也二極樞軸皆以鋼鐵爲之長六寸半爲本半爲軸本之分寸一如上規距心適取能容軸徑一寸北極軸中心爲孔孔底橫穿通兩旁中出一線曲其本出橫孔兩旁結之孔中線留三分亦結之上下各穿一線貫界衡兩端中心爲孔下洞衡底順衡中心爲渠以受線直久內界長竅中至衡中腰復爲孔自衡底上出結之定極環半寸厚倍之皆勢穹窿中徑六度度約一寸許極星去不動處三度僅容轉周中爲斜十字距廣厚如環連於上規環距中心爲

五分方一寸以受北極樞軸自雲架柱斜上去跌面七尺二寸爲橫較自較心上至竅心六尺八寸又爲龍柱二植於卯酉礎中分之北皆飾以龍下爲山形北向斜植以柱北架南極雲架柱二植於卯酉礎中分之南廣厚形制一如北架斜向坤巽二隅相交爲十字其上與百刻環邊齊在辰巳未申之間南頤之勢準赤道各長一丈一尺五寸自跌面斜上三尺八寸爲橫較以承百刻環下邊又爲龍柱二植於坤巽二隅礎上北向斜柱其端形制一如北柱四游雙環徑六尺廣二寸厚一寸下間相離一寸相連於子午卯酉當子午爲圓竅以受南北極樞軸兩面皆列周天度分起南極抵北極餘分附於北極去南北樞竅兩旁四寸各爲直距廣厚如環距中心各爲橫關東西與兩距相連廣厚亦如之關中心相連厚三寸爲竅方八分以受窺衡樞軸窺衡長五尺九寸四分廣厚皆如環中腰爲圓竅徑五分以受樞軸衡兩端爲圭首以取中縮去圭首五分各爲側立橫耳高二寸二分廣如衡面厚三分中爲圓竅徑六分其中心上下一線界之以知虎分百刻環徑六尺四寸

APPENDIX I.



Description of the Compendium Instrument, &c.

Extracted from the 元史 *Yuen she*, book xlvi, ff. 2—5.

簡儀

簡儀之刺四方爲趺縱一丈八尺三分云一以爲廣趺面上廣六寸下廣八寸厚如上廣中布橫較三縱較三南二北抵南較北一南抵中較趺面四周爲水渠深一寸廣扣五分四隅爲礎出趺面內外各二寸繞礎爲渠深廣皆一寸與四周渠相灌通又爲礎於邸西位廣加四維長加廣三之二水渠亦如之北極雲架柱二徑四寸長一丈二尺八寸下爲鼈雲植於乾艮二隅礎上左右內向其勢斜准赤道合貫上規規環徑二尺四寸廣一寸五分厚倍之中爲距相交爲斜十字廣厚如規中心爲竅上廣五分方一寸有半下二寸

DIE QUIESCENTES ׀׀

IN DER

ALTHEBRAEISCHEN ORTHOGRAPHIE

VON

D. CHWOLSON.

DIE QUIESCENTES ׀׀

IN DER

ALTHEBRAEISCHEN ORTHOGRAPHIE

VON

D. CHWOLSON.

Man kann a priori behaupten, dass die Hebräer *ursprünglich* diese Buchstaben in der Mitte oder am Ende des Wortes eben so wenig gebraucht haben wie die Phönizier, von denen man positiv weiss, dass die Vocalbuchstaben bei ihnen erst in verhältnissmässig später Zeit und allmählig eingeführt wurden; denn man hat, unseres Erachtens, absolut gar keinen Grund anzunehmen, dass die alten Hebräer, welche dasselbe Alfabet wie die Phönizier gebraucht und eine von der Sprache derselben fast nur dialectisch verschiedene Mundart gesprochen haben, eine nur ihnen allein eigenthümliche Orthographie gebraucht haben sollten. Es kann ja auch nicht angenommen werden, dass die *alten* Hebräer, zur Zeit als die hebräischen Sprache noch eine lebendige war, ein grösseres Bedürfniss gehabt haben sollten, ihre Schrift deutlicher zu machen, als die Phönizier. Schon die willkürliche Art wie ein und dasselbe Wort, oft in einem und demselben Capitel, geschrieben wird, wir meinen die ganz willkürliche scriptio plena und defectiva, worin hauptsächlich der Samaritanische Text des Pentateuchs von der masoretischen Recension abweicht und worin die meisten Varianten in den he-

bräuschen Handschriften bestehen, — dieser Umstand allein, sagen wir, zeigt deutlich darauf hin, dass die Einführung der Vocalbuchstaben, wenigstens die der Buchstaben ךּ und ךּוּ in der Mitte des Wortes, einer relativ späteren Zeit angehört und dass der Gebrauch derselben in vielen Fällen von der Willkür der Schreiber abhing.

Wir haben aber noch andere positive Beweise, dass die Vocalbuchstaben ךּוּ selbst am Ende des Wortes ursprünglich *nicht* geschrieben wurden, so dass man in den alten Texten z. B. die 1. Pers. Sing. Perf. von der 2., und die 3 Pers. Sing. von der 3. Pers. Plur. Perf. und Imperf. gar nicht unterscheiden konnte.

Im alten Testament finden sich bekanntlich viele Parallelstellen, die entweder direct von einander abhängig sind, oder aus einer und derselben Quelle herkommen, und dennoch finden sich in diesen Parallelstellen sehr viele Abweichungen, die nicht auf Verwechslungen ähnlicher Buchstaben sich zurückführen lassen und vorzugsweise in der Undeutlichkeit, oder richtiger in der Vieldeutigkeit der alten, der Vocalbuchstaben ermangelnden, Orthographie ihre Erklärung finden.

1. Das ךּ in dem Suffixe der 1 Pers. Sing. des Perf. תּוּ wurde ursprünglich wie im Phönizischen (נגולתי = נגולת), nicht geschrieben. 2 Kön. 18, 20 steht daher אַמְרַתְּ אַךְ רַבְר שְׁפֹתַיִם; Jes. 36, 5 dagegen אַמְרַתִּי. Da das ךּ am Ende ursprünglich nicht geschrieben wurde, so war aus dem Zusammenhange schwer zu-errathen, ob hier die 1 oder 2 Person zu lesen sei; denn das Eine wie das Andere giebt einen gleich passenden Sinn; der Eine las daher אַמְרַתִּי und der Andere אַמְרַתְּ.

Jerem. 6, 15 heisst es לִכְן יִפְּלוּ בְּנֵפְלִים בְּעַת פְּקֻדָּתָם יִכְשְׁלוּ; ib. 8, 12 wird dieser Vers fast wörtlich wiederholt — nur mit einer Variante, die ebenfalls ihre Erklärung in der alten Orthographie findet, wie wir weiter sehen werden —, und da

steht בעת פְּקָדָתָם. Man schrieb also ursprünglich פְּקָרְתָם, was der Eine פְּקָרְתִים, der Andere פְּקָרְתָם las. Dass diese Variante in einem und demselben Buche vorkommt ist, wie wir sehen werden, besonders beachtungswerth.

1 Kön. 8, 48 ist das Ketib כְּנִית, wofür 2 Chron. 6, 38 כְּנִיתִי steht. Ez. 16, 59 ist gleichfalls das Ketib וְעִשִׂית statt וְעִשִׂיתִי, und Hiob 42, 2 יָדַעַת für יָדַעַתִי; 2 Kön 20, 15 הִרְאִיתָם und Jes. 39, 4 הִרְאִיתִים mit einem י.

2. Das ׀ als Zeichen des Plurals in der 3 Pers. des Perf. und des Imperf. wurde ursprünglich nicht geschrieben; in den bekannten Fällen, wo der Plur. ebenso gebraucht werden kann, wie der Sing., haben die Einen die erstere, die Andern die zweite Form gebraucht. 5 Mos. 24, 16 steht dreimal יוֹמָתוּ; 2 Kön. 14, 6 steht zweimal gleichfalls יוֹמָתוּ, aber das dritte Mal, wo das Verbum sich auf אִישׁ bezieht, steht im Ketib יָמוֹת und im Keri יוֹמַת, also jedenfalls im Sing. 2 Chron. 25, 4 steht an allen drei Stellen יָמוֹתוּ. Nimmt man an dass ursprünglich nur יָמוֹת stand, erklären sich leicht die Formen יוֹמָתוּ, יָמוֹתוּ und יָמוֹת oder יוֹמַת.

Jos. 21, 9 steht יִקְרָא, in der Parallelstelle 1 Chron. 6, 50 יִקְרָאוּ; der Sinn lässt beide Formen zu.

2 Sam. 3, 5 steht אֱלֹהֵי יִלְדוּ לְדָוִד; 1 Chron. 3, 4 שֵׁשָׁה נֹלְדֵי שֵׁשָׁה נֹלְדֵי; hier steht נֹלְדֵי statt נֹלְדוּ; cf. ib. 3, 5 wo נֹלְדוּ steht, was die Masoreten נֹלְדוּ punktiren.

2 Sam. 5, 25 steht וַיַּךְ indem man das Verbum auf David bezog; 1 Chron. 14, 16 steht וַיִּכּוּ, wobei man wohl an David und sein Heer dachte.

2 Sam. 7, 23 lesen wir כַּעֲמֹךָ יִשְׂרָאֵל גּוֹי אֶחָד בְּאֶרֶץ כְּנָעַן. 1 Chron. 17, 21 steht dafür כַּעֲמֹךָ יִשְׂרָאֵל גּוֹי אֶחָד בְּאֶרֶץ כְּנָעַן. Im ursprünglichem Texte mag הָלַךְ gestanden haben, und da man hier an die

heidnischen אלֹהִים dachte, schrieb man הלכו; der Verfasser der Chronik dachte aber hier an den Gott Israels; er schrieb daher הלך und fügte den Artikel vor אלֹהִים hinzu.

2 Sam. 10, 15 steht וירא ארם כי נגף, 1 Chron. 19, 16 נגפו; grammatisch sind beide Formen richtig.

2 Sam. 23, 11 והעם נם, 1 Chron. 11, 13 נמו. Ib. 23, 12 ויצילוה, ויתיצבו ויך, 1 Chron. 11, 14 ויתיצבו, ויכו. Vielleicht aber stehen diese Plurale wegen des Zusatzes am Anfange des 13. Verses, der 2 Sam. sich nicht findet.

1 Kön. 8, 8 steht ויהיו, 2 Chron. 5, 9 ויהי; letzteres ist wohl die ursprüngliche Leseart, aber die *Soferim* bezogen es hier auf das vorangehende הברים, der Verfasser der Chron., oder andere *Soferim* bezogen das Verbum an der letzteren Stelle auf das dort in demselben Verse vorkommende הארון.

1 Kön. 12, 5 וילכו העם, 2 Chron. 10, 5 וילך; beide Formen sind grammatisch richtig.

1 Kön. 15, 20 ויך, wobei das Verbum auf בן הדרר, 2 Chron. 16, 4 ויכו, wobei das Verbum auf die שרי ההילים bezogen wurde.

1 Kön. 22, 15 steht עליה והצלה und dem entsprechend ib. 19 שמעו, 2 Chron. 18, 14 dagegen עלו והצליחו und dem entsprechend ib. 18 שמעו. Diese drei Verba können bezogen werden auf den Sprecher *Achab* allein und ebenso auf diesen und seine Umgebung. Dabei nehmen wir an, dass das ה in den Verben לה ursprünglich gleichfalls nicht geschrieben wurde, da das ה hier nur eine vocalische Bedeutung hat.

1 Kön. 22, 30 steht ויבוא indem das Verbum nur auf Achab, 2 Chron. 18, 29 dagegen steht ויבאו, indem das Verbum auch auf Josaphat bezogen wurde.

2 Kön. 11, 12 steht ויוצא und ויתן, 2 Chron. 23, 11 dagegen ויוציאו und ויתנו; man konnte das Verbum auf den

Priester Jojadah allein und ebenso auf diesen und seine Genossen beziehen, wie das folgende וימליכו; an der folgende Stelle steht umgekehrt 2 Kön. 11, 19 der Plur. וירירו und 2 Chron. 23, 20 der Sing. ויורר. 2 Kön. 11, 20 ישמח כל עם הארץ und 2 Chron. 23, 21 ... וישמחו; hier sind beide Formen grammatisch richtig.

2 Kön. 19, 18 steht ganz richtig der Plur. ונתנו, weil das Verbum sich auf die מלכי אשור bezieht; Jes. 37, 19 haben die Soferim vergessen das Zeichen des Plurals ם hinzuzufügen, die Punktatoren haben daher aus dem ursprünglichen ונתנ (= ונתנו) ein hier ganz unpassendes ונתן gemacht.

2 Kön. 25, 1 steht ויחן indem das Verbum auf Nebukadnezar bezogen wurde; Jer. 52, 4 steht ויהנו indem man dieses Verbum dem folgenden ויבנו conform machte, welches sich auf das Heer bezieht.

2 Kön. 25, 4 steht וילך indem man dieses Verbum auf den in dem folgenden Verse erwähnten König bezog; denn wegen der Verstümmelung dieses Verses, wo die beiden Worte ברחו (so zu lesen statt des unpassenden יברחו Jer. 52, 7) und ויצאו ausgefallen und nach Jer. zu ergänzen sind, konnte man dieses Verbum nicht auf das vorangehende אנשי המלחמה beziehen. Jer. 52, 7 dagegen wurde auch richtig der Plur. וילכו gesetzt.

Jes. 2, 4 steht לא ישא נוי, Mich. 4, 3 dagegen ישאו; beide Formen sind grammatisch richtig.

Jer. 10, 25 steht richtig der Plur. אכלו, in der Parallelstelle Ps. 79, 7 haben die Soferim vergessen das Zeichen des Plur. ם hinzuzufügen, und es blieb das ursprüngliche אכל, obgleich alle andere Verba richtig im Plural stehen.

Ps. 105, 8 steht זכר לעולם בריתו, dafür steht 1 Chron. 16, 15 זכרו; das Ursprüngliche und Richtige ist hier sicher זכר, aber man nahm doch keinen Anstand diese Buchstaben-gruppe wie זכרו zu lesen, obgleich kein ם am Ende stand.

Pa. 106, 48 steht וואמר כל העם, 1 Chron. 16, 36 dagegen ויאמרו, wobei der Sing. wie auch der Plur. angewendet werden kann.

Ezra 2, 62 steht ונמצא, Nehem. 7, 64 dagegen נמצא. Das Verbum bezieht sich auf den Sing. נָתַב, aber an erster Stelle dachte man wohl, dass hier nicht von einem einzigen נָתַב die Rede sein kann.

Nach unserer Annahme, dass das ׀ der 3 Pers. plur. ursprünglich nicht geschrieben wurde, erklärt sich auch das Unsinnige וילך 2 Kōn. 13, 21. Man bezog dieses Verbum, da es im Sing. steht, auf den Todten; da aber die Todten bekanntlich nicht gehen können, so hatten die Exegeten ihre Noth mit diesem Verbum. Die Sache verhält sich aber sehr einfach. Die Soferim haben entweder vergessen das Pluralzeichen ׀ zu setzen, oder sie haben es für möglich gehalten, dass ein Todter unter Umständen auch gehen könnte, was wir aber nicht zugeben können. Es ist וילכו zu lesen und auf die Männer zu beziehen, welche den Todten begruben. Der Sinn ist dann: „und sie warfen den Mann (d. h. den Todten) in das Grab Eliza's und gingen“.

Das ׀ am Ende des Suffixes ׀ן wurde im Hebräischen eben so wenig geschrieben wie im Phönizischen. Wir folgern dies nicht aus der Variante 1 Kōn. 22, 43 טכנו und 2 Chron. 20, 32 טכנה; denn das Suffix bezieht sich hier auf das Vorangehende ׀ך, welches in der ältern Zeit als Masc. und in der späteren als Fem. gebraucht wurde. Wir glauben aber dies aus dem Umstande folgern zu können, dass die Soferim, wie uns scheint, an einigen Stellen, in Verkennung alter grammatischer Formen, das ׀ fälschlich hinzugefügt haben. Das Imperf. energ. an oder ana hat im Hebräischen unzweifelhaft ebenso existirt wie im Arabischen und im Phönizischen (cf. Schröder, die Phönizische Sprache, p. 205). Abgesehen von

dem sogenannten *Nun empeth.*, das sicher nichts anderes als das *Nun energ.* ist, welches am Ende des Wortes verloren gegangen ist, aber vor Suffixen sich erhalten hat, finden wir jenes ן oft graphisch ausgedrückt, so 2 Mos 15, 2 וְאַרְמְנֵהוּ, Jer. 5, 22 יַעֲבֹרְנָהוּ, ib. 22, 24 אֲתִקְנֶךָ, Ps. 50, 23 יִכְבְּרֵנִי. In den Fällen, wo diese ausser Gebrauch gekommene grammatische Form von den ältern Soferim zufällig nicht elidirt wurde, wurde sie von spätern Soferim verkannt und für ein Suffix gehalten, weshalb sie unrichtiger Weise ein ן hinzufügten. Einen solchen Fall glauben wir an folgenden Stellen zu finden.

Hiob 20, 9 lautet עֵין שׁוֹפְתוֹ וְלֹא תוֹכֵף וְלֹא עוֹד תִּשׁוּרְנוּ מְקוֹמוֹ „das Auge, das ihn erblickt hat, thut es nicht mehr (d. h. es sieht ihn nicht wieder) und nicht schaut ihn mehr seine Stätte.“ Letzteres ist hart und unpassend. *Dillmann* verweist hier auf 7, 10, aber wir werden sehen, dass auch diese Stelle falsch aufgefasst wurde. Dann bleibt die Feminalform in תִּשׁוּרְנוּ unerklärlich, da מְקוֹם überall *männlich* ist; denn 1 Mos. 18, 24 bezieht sich das weibliche Suffix in בְּקִרְבָּהּ nicht auf לְמִקּוֹם, sondern auf הָעִיר, und 2 Sam. 17, 12 ist בְּאֶתֶת ein Schreibfehler, wie aus Vers 9 zu ersehen ist. Die Feminalform im Verbum תִּשׁוּר bezieht sich aber auf עֵין und es stand früher das Imperfectum energ. תִּשְׂרַן (= תִּשׁוּרָן, oder vielleicht תִּשׁוּרָן, oder תִּשׁוּרָן), woraus man, in Folge einer Verkennung dieser alten Form, תִּשׁוּרְנוּ machte. Der Sinn ist.... „und nicht schaut es (d. h. das Auge, das ihn vorher gesehen hatte) seine Stätte“ (wo der Todte sich jetzt befindet). Auch 7, 10 ist zu übersetzen: „Er kehrt nicht mehr in sein Haus zurück und nicht erkennt er (im Texte falsch יִכְרֵנוּ für יִכְרָן = יִכְרֵן) ferner seine Stätte.“ Vielleicht stand auch 17, 15 ursprünglich יִשְׂרָן = יִשְׂרָן. Das unsinnige Suffix, Hiob 33, 14 in יִשׁוּרְנָהּ ist gleichfalls nur ein Missverständniss und

muss gestrichen werden; vielleicht auch das Suffix in **ישלמנה** 34, 33. Mit grösserer Wahrscheinlichkeit ist das Suffix 35, 13 in **ישורנה** zu streichen, da **שורא** männlich und das Suffix sonst schwer zu erklären ist.

Nach dem Gesagten möchte ich Hiob 34, 29 übersetzen: „Wenn Er Ruhe schafft, wer vermag dann Unruhe zu stiften¹⁾? Wenn Er das Antlitz (des Menschen) bedeckt, wer kann dann noch schauen, sei es auf ein Volk, oder auf einen einzelnen Menschen?“

3. Das ה wurde an das Ende des Wortes gesetzt zum Zeichen, dass die letzte Silbe auf *á*, *a*, *é* oder *e* auslautet, und wurde früher nicht geschrieben, in Folge dessen dieser Buchstabe sehr oft in Parallelstellen, so wie auch im Ketib fehlt.

2 Sam. 5, 9 steht **במצרה**, 1 Chron. 11, 7 dagegen **במצר**; letzteres Wort ist vielleicht nur eine scriptio defectiva vom ersterem Worte.

2 Sam. 22, 35 lesen wir **ונחת קשת**, wofür Ps. 18, 35 **ונחתה** steht; mag man dieses Wort etymologisch auffassen wie man wolle, jedenfalls ist die erstere Form masc. und die letztere femin.; beide Formen sind hier grammatisch richtig.

Jes. 16, 10 steht **ונאסף שמחה**, Jerem. 48, 33 dagegen **ונאספה**.

Jerem 23, 5 lesen wir **צמה צריק** und in einer andern, wenn auch nicht parallelen, aber doch verwandten Stelle 33, 15 **צמה צרקה**. Man schrieb wohl ursprünglich **צדק**, das wie **צָרִיק** und **צָרִיקָה** gelesen werden konnte.

Im Ketib steht **נער** statt **נערה** in der Genes. 8 Mal und im Deuter. 13 Mal. Desgleichen is das ה in der 3 Pers. Sing. Fem. des Perf. sehr oft im Ketib weggelassen.

4. Ebenso wie das arabische Imperf. energ. auf *an* und *anna* im Hebräischen existirt hat, wie oben bemerkt wurde, so hat

1) Zu **רשע** im Hif. Vergl. das Syr. **ארثע**, exagitavit, und **רתעא** commotio, conturbatio.

auch im Hebräischen der Subjunct. auf *a* existirt, das sich aber zur Zeit der Soferim nur in der 1 Pers. des Sing. und des Plur. erhalten hat. Dieses *a* wird durch ein am Ende des Wortes gesetztes ה bezeichnet, das aber ursprünglich nicht geschrieben wurde. Daher lesen wir 2 Sam. 7, 9 ואכרתה und 1 Chron. 17, 8 ואכרית. Der feine Unterschied in der Bedeutung dieser beiden Formen war den Soferim nicht immer handgreiflich, daher die Verschiedenheit der Auffassung und in Folge dessen auch die verschiedene Orthographie.

Desgleichen steht 2 Sam. 22, 24 ואשתמרה, 38 אררפה und 50 אומר, wofür Psalm, 18, 24 gelesen wird ואשתמר, 38 אררוף und 50 אומרה. Ebenso steht 2 Sam. 24, 14 אפלה und 1 Chron. 21, 13 אפל; Ezech. 9, 8 ואפלה und in einer ganz analogen Stelle, ib. 11, 13 ואפל. Zach. 1, 2 ואשוב und in der analogen Stelle Mal. 3, 7 ואשובה. Dieses ה ist auch oft im Ketib weggelassen.

5. Desgleichen wurde das ה, welches die verlängerte Form des Imper. auf *a* andeutet, ursprünglich nicht geschrieben, daher 1 Kön. 22, 9 מהרה und 2 Chron. 18, 8 מהיר; 2 Kön. 14, 10 steht שב und 2 Chron. 25, 19 שבה. Auch das Ketib lässt zuweilen dieses ה weg, wie z. B. Thren. 5, 1 הכיט statt הכיטה und 2 Chron. 25, 17 לך statt לכה.

6. Der arabische Accusativ auf *an* und *a* hat auch im Hebräischen existirt; erstere Form hat sich, wie *Munk* schon lange nachgewiesen hat, in vielen Adverbien erhalten, wie z. B. אמנם von אמן, חנם von חן, יום von יומים, ריקם von ריק, wahrscheinlich auch in אולם von אול, und עירם vom Stamme ערי, und dergl. andern.

Die Form auf *a* hat sich gleichfalls in Adverbien erhalten, wie z. B. עתה, אמנה מהרה, u. s. w., aber auch in vielen Hauptwörtern, was nicht immer erkannt wurde. So haben die Lexicographen ein Wort אכלה als Fem. verzeichnet, während

es nur die Accusativform von אכל ist, und daher nur mit dem Präfix. ל vorkommt, wo לאכלה ein Ziel, einen Zweck ausdrückt: als, zur Speise. Desgleichen ist מעלה eine Accusativform von מעל „oben“, mit der Bedeutung „nach oben zu“, „höher hinauf“ und daher mit der Präposition ל immer למעלה „nach oben zu“ und mit der Präposition מ immer ממעל. Eine, wenn ich mich so ausdrücken darf, petrificirte Accusativform von ליל ist לילה, d. h. „des Nachts“, „bei Nacht“. Diese Accusativform auf *a* hat sich auch da erhalten, wo wir das sogenannte *h* locale vermuthen, welches aber in Wirklichkeit nichts anderes ist als ein Vocalzeichen für die Accusativform *a*. Dieses Vocalzeichen ה wurde ursprünglich eben so wenig geschrieben, wie die andern Vocalbuchstaben; daher lesen wir 2 Sam. 10, 14 ויבאו העיר und 1 Chron. 19, 15 העירה... 2 Kön. 14, 14 וישב שמרונה und 2 Chron. 25, 24 „שמרון“. 2 Kön. 20, 17 ונשא... בבלה und Jes. 39, 6 בבבל. 2 Kön. 23, 34 ויביאהו 2 Chron. 36, 4 מצרימה. 2 Kön. 25, 7 ויביאהו בבבל und Jerem. 52, 11 בבבל... Aus dem Umstande, das 1 Mos. 10, 11 יצא אשור und nicht אשורה steht, war man nicht berechtigt zu folgern, dass das Verbum יצא sich nicht auf *Nimród* bezieht; denn man kann daraus nur das ersehen, dass die *Soferim* יצא auf אשור bezogen haben, wesshalb sie kein ה am Ende dieses Wortes gesetzt haben. Daraus folgt aber noch keineswegs, dass auch der *Autor* die Stelle in diesem Sinne schrieb.

7. Bei den sogenannten Verben ליה, wo der dritte Stamm-buchstabe in der Regel י, zuweilen auch ו ist, endigt die 3 Pers. Perf. auf ה, um damit zu zeigen, dass der vorangehende Buchstabe auf *a* auslautet.

Im Imperf. wurde das ה am Ende nicht geschrieben, sodass man die volle Form von der apocopirten nicht unterscheiden

konnte. Erst später fügte man dieses ה hinzu, damit man wisse, wo man z. B. יגלה und wo man יגל, zu lesen hat. Da es aber nicht immer leicht zu wissen ist, welche Form zu gebrauchen sei, wurde das ה der vollen Form in Parallelstellen und auch im Ketib oft weggelassen. So 3 Mos. 26, 34 תרצה und ib. 43, eigentlich ohne grammatischen Grund, ותריץ. 1 Kön. 22, 24 und 34 ויבה, 2 Chron. 18, 23 und 33 ויך. 1 Kön. 22, 35 ותעלה und 2 Chron. 18, 34 ותעל; an den erstern Stellen die verlängerte Form sogar beim ו consecut. Ebenso 2 Kön. 22, 19 ותבכה, 2 Chron. 34, 27 richtiger ותבך. 2 Kön. 25, 21 ויך, Jer. 52, 27 ויבה. Jer. 10, 13 ויעלה, ib. 51, 16 ויעל. Ez. 20, 9 und 22 ואעש und ib. 14 ואעשה. Auch im Ketib ist, wie bemerkt, dieses ה häufig weggelassen.

Die beiden Capitel 2 Sam. 24 und 1 Chron. 21 sind zwar unabhängig von einander, sie stammen aber unzweifelhaft aus einer Quelle. An ersterer Stelle heisst es V. 13 נסך לפני צריך und an letzterer V. 12 נספה לפני צריך. Da die letztere, schwierigere Lesart nicht aus der ersteren, leichteren entstanden sein kann, so möchte man annehmen, dass נסך eine Corruption aus נספה sei, was aber nur dann möglich wäre, wenn man annimmt, dass letzteres ursprünglich נכף geschrieben wurde.

8. In den Fällen, wo ה als Vocalbuchstabe am Ende von Eigennamen steht und früher nicht geschrieben wurde, wechselt es oft mit א; so 1 Mos. 10. 7 סכתה ורעמה und 1 Chron. 1, 9 כבתה ורעמה, aber gleich darauf ובני רעמה. 2 Sam. 21, 18. 20 und 22 הרפה und 1 Chron. 20, 4. 6. 8 הרפא. 1 Kön. 22, 8 ימלה und 2 Chron. 18, 8 ימלא. 2 Kön. 15, 33 ירושא und 2 Chron. 27, 1 ירושה. Jes. 22, 15; 36, 3. 11. 22; 37, 2 und 2 Kön. 18, 37 und 19, 2 steht שבנא, dagegen 2 Kön. 18, 18. 26 שבנה.

9. Das ה am Ende der 2 und 3 Pers. Plur. Fem. des Im-

perf. ist oft weggelassen. Am Ende der 2 Pers. Sing. Perf. bei den unvollständigen Verben wird es bald gesetzt, bald weggelassen, wie z. B. נָתַתָּהּ und נָתַתְּ. Jes. 37, 23 הַרְימוּתָּהּ und 2 Kön. 19, 22 הַרְימוּתְּ. Im Ketib ist oft אָתָּה statt אַתָּה und הֵן statt הִנֵּה geschrieben.

10. Das *Jod* wurde am Ende und in der Mitte des Wortes als Vocalzeichen für *i* und *e*, und, wie wir glauben, auch als Zeichen des Plurals (im stat. constr.) gebraucht; es wurde aber früher nicht geschrieben und fehlt auch daher in vielen Parallelstellen.

Das ' als Suffix der 1 Pers. Sing. wurde wohl immer geschrieben, da es früher wohl consonantisch ausgesprochen wurde. Die Variante 2 Sam. 22, 44 עָמִי und Ps. 18, 44 עַמִּי mag daher nur eine zufällige sein. Dagegen wurde das ' am Ende des Plur. Masc. Stat. constr. höchst wahrscheinlich ursprünglich nicht geschrieben, (obgleich die Vermuthung sehr nahe liegt, dass diese Endung ursprünglich auch im hebräischen *ai* gelautet hat), wodurch sich die Varianten in folgenden Parallelstellen leicht erklären lassen.

2 Sam. 5, 6 lesen wir הַיְבוּסִי יוֹשֵׁב הָאָרֶץ, 1 Chron. 11, 4 dagegen הַיְבוּסִי יֹשְׁבֵי הָאָרֶץ; beide Formen sind grammatisch richtig. Aehnlich Jos. 15, 63 וְאֵת הַיְבוּסִי יוֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלַם und Jud. 1, 21 ... יֹשְׁבֵי ...

Jos. 21, 21. 27. 32 und 36 steht עִיר מְקַלָּט, 1 Chron. 6, 42 und 52 steht dafür עָרֵי הַמְקַלָּט, was hier weniger richtig ist. Diese Variante erklärt sich dadurch, dass man ursprünglich עַר schrieb, das עָר, עִיר und עָרֵי gelesen werden konnte.

2 Kön. 8, 27 וַיֵּלֶךְ בְּדֶרֶךְ בֵּית אַחָאב, 2 Chron. 22, 3 בְּדֶרֶכָי ... 2 Kön. 12, 12 עַל יַד עֵשִׂי הַמְלֹאכָה, wofür das Keri richtig יָדֵי setzt; ib. 22, 9 עַל יַד־ ohne Keri. 2 Kön. 18, 28 שָׁמְעוּ רַב־הַמֶּלֶךְ und Jes. 36, 13 רַב־יָדֵי; der Sinn lässt beide For-

men zu. 2 Kön. 22, 2 וּיִלֶךְ בְּכָל דֶּרֶךְ דָּוִד, 2 Chron. 34, 2 וּיִלֶךְ בְּרַדְיָיו. An ersterer Stelle konnte בכל keinen Einfluss auf den Gebrauch des Sing. haben. 2 Kön. 23, 3 לִלְכַת אַחֵר, 2 Chron. 34, 31 אַחֲרָיו. — 2 Kön. 25, 5 abermals אַחֵר und Jer. 52, 8 אַחֲרָיו. — 2 Kön. 25, 24 אֵל תִּירָאוּ מֵעֲבָדָיו, 2 Chron. 34, 9 מֵעֲבֹדָיו. Man hat also offenbar früher מעבד geschrieben, was der Eine מעבדי und der Andere מעבד las; die LXX lesen auch an letzterer Stelle מעבדי. — Jud. 20, 25 steht כָּל אֱלֹהֵי חָרָב und ib. 35 שִׁלַף חָרָב; die Soferim haben vergessen an letzterer Stelle ein י hinzuzufügen und die Punktatoren lasen es als Sing.

11. Das י in den Subst. Plur. vor den Suffixen der 2 Pers. Sing. und der 2 und 3 Pers. Plur. könnte ein Vocalzeichen für ם ם sein, aber vor der 3 Pers. Sing. im Masc. und Fem. z. B. סוֹסֵי וּמְצוֹתָיו kann es kein Vocalzeichen sein; das Jod vor den Suffixen scheint also nur einfach ein Zeichen des Plur. für das Substantivum zu sein. Früher wurde dieses Jod nicht geschrieben, was aus den Parallelstellen, wie auch aus den zahlreichen Ketib's hervorgeht. Im Buche Jos. wird מְגִרָשִׁים im Plur. mit dem Suffixe der 3 Pers. Sing. ה fast durchaus מְגִרָשָׁה geschrieben (nur 21, 13 und 40 מְגִרָשָׁה), in der Chronik dagegen immer מְגִרָשִׁיהָ. Mit andern Suffixen wird מְגִרָשׁ immer, selbst im Pentateuch, plene geschrieben. — 2 Sam. 24, 14 רַחֲמֵי וּ 1 Chron. 21, 13 רַחֲמֵי. — 1 Kön. 8, 15 וּבִירוֹ וּ 2 Chron. 6, 4 וּבִירוֹ. — 1 Kön. 8, 29 עֵינָי וּ 2 Chron. 6, 20 עֵינָי. — 1 Kön. 15, 15 וּקְרָשׁוּ (1. וּקְרָשׁוּ, wofür die Masoreten ohne Grund וּקְרָשִׁי setzen wollen), 2 Chron. 15, 18 וּקְרָשִׁיו. — 1 Kön. 22, 13 Ketib דְּבַרְיֶךָ und Keri דְּבַרְיֶךָ, 2 Chron. 18, 12 דְּבַרְיֶךָ. — 2 Kön. 11, 18 מִזְבַּחַתָּא, 2 Chron. 23, 17 מִזְבַּחַתָּיו. — 2 Kön. 14, 12 אִישׁ לְאֹהֲלוֹ, 2

Chron. 25, 22 לאהליו. — 2 Kön. 21, 6 בנו, 2 Chron. 33, 6 בניו. — Im Ketib ist dieses ך an 162 Stellen weggelassen, darunter in dem wenig gelesenen Buche Ezechiel allein an 49 Stellen. — יחרו kann der Form nach nichts Anderes als der Stat. constr. plur. von einem nicht gebräuchlichen Abstractum יחרים, „Vereinigung“ mit dem Suffixe der 3 Pers. Sing. Masc. sein. Bei סוסי musste man ein ך einschieben, damit nicht סוסו gelesen werde, bei יחרו war nicht zu befürchten, das man יחרו lesen würde, weshalb man auch in der Regel kein ך einschob. An 89 Stellen steht יחרו und nur an drei Stellen in Jer. יחריו.

12. Dass ו und ך als Vocalzeichen in der *Mitte* des Wortes ganz willkürlich bald gesetzt, bald weggelassen wurde (scriptio plena und scriptio defectiva) ist allgemein bekannt. Aus den Parallelstellen ersieht man aber, dass diese Vocalbuchstaben ursprünglich nirgends geschrieben wurden, in Folge dessen ein und dasselbe Wort verschieden gelesen und verschieden aufgefasst wurde.

1 Mos. 36, 28 דישן, 1 Chron. 1, 41 דישון. — 5 Mos. 24, 16 und 2 Kön. 14, 6 יומתו, 2 Chron. 25, 4 ימותו. Jos. 15, 19 תחתיות .. גלת עליות, Jud. 1, 15 עליה ותחתיות. — 2 Sam. 5, 9 במצדה, 1 Chron. 11, 7 במצד. — 2 Sam. 8, 12 und 13 מארם und ארם, 1 Chron. 18, 11 und 12 מארום und ארום. Die letztere Lesart ist sicher die richtigere, wie aus 2 Sam. 8, 13 und 14 und Ps. 60, 2 deutlich zu ersehen ist. ארם konnte aber nur aus ארם, niemals aus ארום entstehen. — 2 Sam. 22, 26 עם גבור, Psalm 18, 26 עם גבר; man schrieb also früher גבר, das עם גבור gelesen werden konnte. Nicht unbemerkt wollen wir lassen, dass die LXX Jer. 14, 9 בנגבור $\acute{\omega}\varsigma \acute{\alpha}\nu\theta\rho$ = כנגבר, übersetzen. — 2 Sam. 22, 38 יארדפה, Ps. 18, 38 ארדוף. — 1 Kön. 22, 30 ויבוא, 2 Chron. 18, 29 ויבאו. 2 Kön. 14, 22 אילת, 2 Chron. 26, 2 אילות. — 2 Kön. 25, 24 מעברי, Jer. 40, 9 מעבור.

Auch der Mangel des Vocalbuchstaben ם in der Mitte des Wortes gab Veranlassung zu verschiedener Lesung des vocallosen Wortes. Jos. 21, 33 עיר, 1 Chron. 6, 42 ערי; beide Worte schrieb man ursprünglich, wie oben bemerkt wurde, ער. — Jos. 21, 15 הלן, 1 Chr. 6, 43 הילן. — 2 Sam. 21, 19 יערי, 1 Chr. 20, 5 יעור Ketib, יעיר Keri; man schrieb wohl früher יער, das יערי, יעור und יעיר gelesen werden konnte. — 2 Sam. 22, 51 Ketib מגריל, Keri מגרול, Psalm 18, 51 מגרל. — 2 Sam. 23, 13 אל קציר, 1 Chron. 11, 15 על הצר. Welche Lesart hier die ursprüngliche ist, will ich unentschieden lassen; aber die eine konnte aus der andern nur dann entstehen, wenn man קצר statt קציר schrieb. — 1 Kön. 22, 15 והצלה, 2 Chron. 18, 14 והצליחו. — 1 Kön. 22, 35 מועמר, 2 Chron. 18, 34 מעמיר. — 2 Kön. 11, 12 ויוצא, 2 Chron. 23, 11 ויוציאו — 2 Kön. 11, 19 וירירו, 2 Chron. 23, 20 ויורר; ursprünglich schrieb man immer וירר. — 2 Kön. 11, 19 וישב, 2 Chron. 23, 20 ויושיבו. Man schrieb ursprünglich auch den Plural Hifil וישב und las וישיבו. Der Verfasser der Chronik las וישב als Plural Hifil und fügte daher את המלך hinzu. — Jer. 11, 20 צדק und ib. 20, 12 צדיק. — Ib. 23, 5 צדיק und 33, 15 צדקה. — Ib. 8, 12 הכלם und Ib. 6, 15 הכלים. Sehr beachtenswerth ist es, dass die LXX Jer. 50, 42 באיש durch $\acute{\omega}\varsigma$ $\pi\acute{\upsilon}\rho$ = באש, übersetzen. Man hat also noch *so spät* selbst ein solches Wort wie איש ohne ם geschrieben.

Nach dem oben Gesagten mag man früher das Verbum בין nur בן und Infin. Hifil הבין statt הבין geschrieben haben. Eine Form לבין statt להבין ist möglich, da das ה des Infin. Hifil nach dem Präfixe ל oft ausfällt (Vgl. Olshausen, Lehrbuch p. 140). לבין (= להבין) schrieb man früher לבן. Dies an-

genommen, glauben wir die schwierige Ueberschrift Ps. 9, 1, welche den Exegeten soviel Kopfzerbrechen verursacht hat, auf folgende Weise zu erklären. Der Text lautet jetzt

למנצח על-מות לבין

Ich will alle mehr oder minder gezwungene, häufig ungrammatische Erklärungen der Exegeten nicht anführen; man findet sie in allen Psalmen-Commentaren. Wir lesen:

למנצח על עלמות לבין

Letzteres Wort ist, wie bemerkt, = להבין und dieses mag eine analoge Formel sein wie להשביל. Die Psalmen 32, 42, 44, 45, 52, 53, 55, 74, 78, 88, 89 und 142 tragen die Ueberschrift משביל, die Ps. 38 und 70 להזכיר. Was diese Ueberschriften bedeuten, wissen wir nicht; wir wissen aber, dass es Leviten gab, denen die Epitheta משבילים und מכינים beigelegt wurden (cf. 1 Chron. 15, 22; 25, 8. 2 Chron. 30, 22; 34, 12; 35, 3. Ezer. 8, 16. Neh. 8, 7 und 9); die Vermuthung liegt daher nicht fern, dass jene Ueberschriften mit diesen Titeln hervorragender Leviten in irgend einem Zusammenhang stehen. Nach den מכינים mag eine Dichtungsform להבין, und nach den משבילים eine andere משביל, vielleicht auch להשביל benannt worden sein.

Nach dem Gesagten kann es nicht zweifelhaft sein, dass die alten Hebräer ursprünglich eben so geschrieben haben, wie alle andere Semiten, d. h. ohne irgend welche Bezeichnung der Vocallaute durch Vocalbuchstaben. Der hebräische Text war daher allen Zweideutigkeiten — richtiger wäre Zehndeutigkeiten — ausgesetzt. Das Bedürfniss groben Misverständnissen vorzubeugen mag sich schon ziemlich früh, zum Theil wohl schon in der vorexilischen Zeit, eingestellt haben. Man kam auf denselben Gedanken, wie die Griechen und viele andere arische Völker, dass man diejenigen Consonanten, welche den Vocallauten am nächsten standen, zur Bezeichnung der Vocallaute wählte. Man wollte hauptsächlich die drei Grundvocale

a, *i* und *u* bezeichnen — man hatte in der alten Zeit vielleicht nur diese drei Vocale — und die Hebräer wählten zur Bezeichnung derselben *he* — das vielleicht *ha* genannt wurde — für das lange *a* am Ende des Wortes, *jod* für *i* und *waw* für *u* auch für die Mitte desselben. Das *á* in der Mitte des Wortes blieb unbezeichnet. Dass das *he* und das *jod* am Ende des Wortes auch von vorneherein zur Bezeichnung des Vocallautes *ae* und *é* dienten, wie man aus der jetzigen Vocalisation schliessen möchte und auch wirklich von den meisten Grammatikern geschlossen wurde, glaube ich nicht; denn das jetzt auslautende *ae* lautete früher sicher *a* und das *jod* am Ende des Wortes diente nur entweder zur Bezeichnung des langen *i* oder als Zeichen des Plur. im Stat. Construct., zu welchem Zwecke es auch vor den Suffixen eingeschoben wurde. Das *alef* wurde äusserst selten und auch nur in späterer Zeit zur Bezeichnung des *á* gebraucht, und in den Fällen, wo dieser Buchstabe jetzt quiescirt, wurde er ursprünglich ausgesprochen. Das lange, aus *a* + *i* entstandene *é* wurde selten bezeichnet, und um das lange, aus *a* + *u* entstandene *ó* auszudrücken, wurde, wohl erst später, gleichfalls das *waw* gesetzt.

Aus Mangel an alten schriftlichen Documenten kann man den Gang der einzelnen orthographischen Veränderungen nicht genau chronologisch angeben. Sicher ist es, dass dies allmählig und im Laufe mehrerer Jahrhunderte geschah, und zwar vermuthlich auf folgende Weise: Beim Wegfall des *t* in der Femininendung *at* setzte man schon sehr früh und fast durchgängig ein *he* am Ende, um dadurch das vorangehende lange *á* zu bezeichnen. Diesen ersten Schritt zum vocalischen Gebrauch des Consonanten *he* am Ende des Wortes mag man wohl schon im neunten Jahrhundert v. Chr. gemacht haben; denn man findet diese Anwendung schon in der aus diesem Jahrhundert herstammenden Inschrift des moabitischen Königs Mescha ¹⁾.

1) שְׁעִיָּה in dieser Inschrift, Zeile 22, kann ein Dual im Accus. sein und das *Jod* daher consonantisch auszusprechen.

In den andern auf *á* oder *a* auslautenden Wörtern wurde das *he* meistens gesetzt, aber auch ziemlich oft weggelassen. So fehlt z. B. das sogenannte *he locale* in der samaritanischen Recension des Pentateuchs und auch von den Juden in Jerusalem wird im Talmud ausdrücklich berichtet, dass sie dieses *he* häufig in der Schrift wegzulassen pflegten. Das *jod* für *i* bei der 1 Pers. Sing. des Perf. wurde gleichfalls schon sehr früh und consequent gesetzt. Es ist aber möglich, dass dieses *jod* consonantisch ausgesprochen wurde und etwa *ji* oder *ja* gelautet hat; denn ich denke, dass die räthselhafte Endung *ti* der 1 Pers. Sing. des Perf. wohl mit einem alten Worte zusammenhängt, aus dem das spätere Chald. *jat*, *jata*, mit der Bedeutung „selbst“ entstanden ist. Später wohl fing man an das *waw* für *ú* als Zeichen der 3 Pers. Plur. masc. und fem. des Perf. und der 3 Pers. Plur. masc. des Imperf. zu setzen, wobei man gleichfalls consequent verfuhr, wenn das Verbum kein Suffix hatte; da, wo es aber ein solches hatte, wurde das ׀ häufig weggelassen. Noch später fing man auch an *waw* und *jod*, ähnlich wie im lateinischen *v* und *i*, für *u* und *i* auch in die *Mitte* des Wortes zu setzen, wobei man aber durchaus nicht consequent verfuhr, so dass die Setzung oder Weglassung eines solchen Vocalbuchstaben in vielen Fällen ganz von der Willkür des Abschreibers abhing. So schrieb man z. B. הקימתי, הקמתי und הקימותי. Man findet daher oft, dass ein und dasselbe Wort in einigen auf einander folgenden Versen bald mit, bald ohne jene Vocalbuchstaben geschrieben wird. Zu den noch jüngeren Neuerungen in Bezug auf die Orthographie scheint die Setzung des *jods* als Plur. Stat. constr. am Ende des Wortes oder vor dem Suffixe zu gehören. Von der alten Orthographie, wo dieses *jod* vor dem Suffixe noch fehlte, haben sich viele Spuren im Buche Ezechiel und auch anderswo erhalten.

Da alle diese Veränderungen, wie gesagt, allmählig vor sich gingen, lässt sich die Zeit nicht angeben, wann sie geschehen sind. Aus dem Umstande aber, dass einerseits in den etwa

aus dem 4 Jahrhundert herstammenden Schriften die Vocalbuchstaben *waw* und *jod* in der Mitte des Wortes viel häufiger gebraucht werden als in den älteren, andererseits die bei ihnen angeführten alten Texte damals sicher, wenigstens zum Theil, noch in der alten Orthographie abgefasst waren, wie aus den Varianten zu ersehen ist, kann man, wie wir glauben, folgern, dass die Anwendung jener Vocalbuchstaben eben in jener Zeit stark in Gebrauch gekommen ist. In dieser Zeit fing auch die Hebräische Sprache an auszusterben und war nicht mehr allgemein verständlich, und da man gerade damals sich auch viel um die alte Literatur kümmerte, suchte man Mittel die alten Schriften verständlich zu machen. Es wurde aber niemals *allgemeiner* Gebrauch, die Vocallaute mitten im Worte durch *waw* und *jod* auszudrücken; denn auf den Maccabäermünzen, wo dasselbe Wort bald mit, bald ohne Vocalbuchstaben geschrieben wird, schwankt dieser Usus noch sehr. Die Samaritanische Recension des Pentateuchs weicht vorzugsweise in dieser Beziehung vom jüdischen Texte ab. Die späteren Textkritiker — Masoreten — suchten ein für allemal festzustellen, welche Worte an bestimmten Stellen mit und welche ohne Vocalbuchstaben zu schreiben sind. Sie nannten die erstere Art *male*, d. h. scriptio plena, und die letztere *choser*, d. h. scriptio defectiva. Jene Textkritiker, welche von dem verhältnissmässig jungen Ursprung der Vocalbuchstaben wohl gar keine Ahnung hatten, verfahren bei ihrer Feststellung nicht etwa nach irgend welchen grammatischen Regeln oder linguistischen Grundsätzen; denn sie gaben z. B. an, dass irgend ein bestimmtes Wort an diesen und diesen Stellen plene und an anderen bestimmten Stellen defectiv geschrieben wird, wobei von irgend welchen grammatischen Grundsätzen gar nicht die Rede sein kann. Sie verzeichneten aber nur den Thatbestand der ihnen vorliegenden, ihnen correct scheinenden Handschriften. Da aber die östlichen Handschriften vielfach von den westlichen abwichen, so konnten sie natürlich zu keinem definitiven Re-

sultate gelangen, und wir finden in der That, dass die meisten Bibelhandschriften, ja sogar zuweilen die gedruckten Bibeln noch in dieser Hinsicht die meisten Varianten bieten. Selbst die jüdischen Textkritiker des Mittelalters streiten oft unter einander darüber, wie irgend ein bestimmtes Wort an irgend einer bestimmten Stelle zu schreiben sei, wobei sie Lesarten aus verschiedenen für correct gehaltenen Handschriften für ihre divergirenden Ansichten anführen.

Mit Hülfe des hier, wie wir glauben, bewiesenen Satzes, dass der Text der allermeisten, wenn vielleicht nicht aller, Bücher des alten Testaments ursprünglich ganz ohne Vocalbuchstaben geschrieben wurde, und dass dieselben erst allmählig im Laufe vieler Jahrhunderte, und zwar nicht immer consequent eingeführt wurde, lassen sich viele Abweichungen der LXX erklären. Ein ehemahliger Zuhörer von mir in der geistlichen Academie, jetzt mein College, Herr *J. S. Jakimoff*, hat diesen Satz mit Erfolg angewandt zur Erklärung vieler Abweichungen der LXX in der Uebersetzung des Buches *Jeremiah*.

Bei der Erklärung der Bücher des alten Testaments haben wir uns natürlich nach diesen Vocalbuchstaben *in der Regel* zu richten; denn bei der Erklärung alter Schriften kann und darf die Tradition keinesweges ausser Acht gelassen werden; aber man braucht sich nicht von derselben die Hände binden zu lassen. Wir brauchen den Vocalbuchstaben eben so wenig eine absolute Autorität zu vindiciren, wie den noch jüngern Vocalzeichen. Die alten Soferim und die jüngern Masoreten haben im Ganzen und Grossen gute Traditionen gehabt und sie waren auch sehr gewissenhaft; ohne sie würden wir wie die Blinden im Finstern herumtappen. Wären wir bei der Erklärung des alten Testaments einzig und allein auf die sehr nahe verwandten semitischen Sprachen angewiesen, so hätten wir den grössten Blödsinn hineininterpretirt, was doch jetzt von philologischer Seite nicht geschieht. Wir haben aber jenen alten Soferim und Masoreten voraus: historische Kenntnisse, wissen-

schaftliche, methodische Textkritik und Sprachwissenschaft. Letztere war ihnen natürlich unbekannt und von der Entwicklung der hebräischen Sprache, von alten und neuen grammatischen Formen haben sie wohl keine Ahnung gehabt. Mit diesen Mitteln ausgerüstet, sind wir auch berechtigt, uns hier und da, ihren Angaben gegenüber, frei zu bewegen, und wir können z. B., wenn es nöthig ist, צִרְק, lesen, wenn auch im Texte צִרְיִק oder צִרְקָה steht, da der Autor selbst sicher immer nur צִרְק schrieb. Ebenso sind wir berechtigt, hier und da eine von den Soferim und Masoreten missverständene, alte grammatische Form zu vermuthen; haben doch die letztern all zu oft alte grammatische Formen, wie z. B. das Pron. der 2 Pers. Fem. und die 2 Pers. Fem. Perf. auf רִי, und dgl. andere alte Formen, zu corrigiren für nöthig gefunden. Die Masoreten haben wenigstens die alte Form im Texte stehen lassen; die Soferim dagegen haben unzweifelhaft wenigstens $\frac{9}{10}$ der alten, ausser Gebrauch gekommenen, grammatischen Formen aus dem Texte allmählig entfernt. Aus den wenigen, zufällig erhaltenen, alten grammatischen Formen und mit Hülfe der arabischen Sprache und der Sprachwissenschaft sind wir im Stande, die ursprünglichen hebräischen grammatischen Formen in vielen Fällen wieder zu finden, was aber, wie wir glauben, noch nicht genügend geschehen ist. Diese Aenderung der alten grammatischen Formen und der alten Orthographie ist durchaus keine vereinzelt stehende Thatsache; dasselbe ist in allen alten, oder relativ alten Literaturen so lange geschehen, bis jene Bücher für heilig erklärt wurden, wo man dann sich scheute, auch nur einen Buchstaben zu ändern, oder bis ein kritischer Sinn erwachte und man das Alte mit Bewusstsein zu erhalten suchte. Eine Autorität auf dem Gebiete des Sanscrits versicherte mich, dass man in den Veden oft alte und relativ neuere grammatische Formen neben einander findet, was nur eine Folge von nicht planmässigen und inconsequenten Aenderungen der alten grammatischen Formen sein kann. Ob dies auch in

einzelnen Stücken des Avesta's der Fall ist, weiss ich nicht. Dass die Alexandriner die homerischen Gesänge auch grammatisch verpfuscht haben, ist keinen Zweifel unterworfen. Auch die alten arabischen Gedichte sind uns nicht in ihrer ursprünglichen Gestalt überliefert worden, wenn hier auch in grammatischer Beziehung wohl weniger als anderswo gesündigt worden sein mag. Selbst der Qorân ist von den ältesten Grammatikern, oder richtiger *Qurrá*, nicht ganz verschont geblieben. Die in neueren Sprachen abgefassten, mittelalterlichen Literaturwerke in Europa sind, wie Kenner dieser Literaturen mich versichert haben, Jahrhunderte lang in Bezug auf Grammatik und Orthographie geändert worden.

Nach dem Gesagten hat es absolut keinen Sinn, das Zeitalter eines alttestamentischen Buches nach der in demselben gebrauchten *Orthographie* bestimmen zu wollen, wie das oft vorgekommen ist; denn das, was die alten Autoren geschrieben haben, sah sicher ganz so aus wie der phönizische Text der Grabschrift des *Aschmunazer*, wo weder Vocalbuchstaben, noch Worttrennung zu finden sind. Wir haben aber auch Beispiele angeführt, wo solche, in Folge des Mangels der Vocalbuchstaben entstandene Varianten in einem und demselben biblischen Buche vorkommen. Es müssen also verschiedene Soferim den vocallosen Text an verschiedenen Stellen *einer* Schrift verschieden aufgefasst haben. Allerdings sind die Vocalbuchstaben ך und ם in der jüdischen Recension des Pentateuchs etwas knapper gesetzt, als in den andern Büchern des alten Testaments; dies hängt aber gar nicht mit dem Alter des Pentateuchs zusammen, sondern die Ursache davon ist die, dass man viel früher anfang mit dem Texte des Pentateuchs sorgfältig umzugehen als mit dem der andern Büchern, weshalb die äussere Gestalt des Pentateuchs viel früher eine relativ feste Form annahm als die der andern Bücher. Die uns jetzt vorliegende *äussere Gestalt* des Pentateuch-Textes mag in den Hauptpunkten, wie auch in den meisten Einzelheiten aus dem

ersten vorchristlichen Jahrhundert herrühren; die der andern Bücher ist sicher jünger. Nach der im Talmud erhaltenen, wie es scheint, authentischen Ueberlieferung hat man noch zur Zeit des Tempels sich bemüht, durch Vergleichung von Tempelhandschriften orthographische Einzelheiten im Texte, z. B. ob מעון oder מעונה, ob היא oder היא zu schreiben sei, festzusetzen.

Bei dieser Gelegenheit, wo wir von äusseren Veränderungen des Textes sprechen, wollen wir hier noch einen Punkt, wenn auch nur flüchtig, berühren, den wir in einer russisch abgefassten Abhandlung ausführlicher besprochen haben; wir meinen die *allmähliche Aenderung der alten grammatischen Formen durch die Soferim*. Als Kriterium für das Alter dieses oder jenes alttestamentischen Buches dienten oft die in demselben vorkommenden, eigenthümlichen *grammatischen Formen*. Man witterte in diesem oder jenem Buche sogenannte grammatische *Chaldäismen* oder *Aramäismen* heraus und man sagte, dieses Buch müsse daher in der Zeit abgefasst worden sein, als die Hebräer mit Aramäischen Völkern in Verbindung getreten und von deren Sprachen beeinflusst waren. Man vergass aber dabei den elementarsten Grundsatz der Sprachforschung, dass ein Volk durch die Berührung mit einem andern Volke oder andern Völkern wohl sein Lexicon mit fremden Wörtern bereichert, niemals aber seine Grammatik mit fremden grammatischen Formen. Hat denn je ein Italiener oder ein Franzose im Mittelalter Lateinisch mit italienischen, resp. französischen grammatischen Endungen geschrieben, obgleich italienisch und französisch direct aus dem lateinischen herkommen? Die von den Judäern in der spätern Zeit gesprochene Sprache stammt ja nicht einmal aus der alten hebräischen ab. Warum sollte man denn annehmen, das dieser oder jener hebräische Schriftsteller oder Dichter, der sonst so gut hebräisch schrieb, fremde, barbarische, grammatische Endungen gebraucht haben sollte? Sieht man aber jene grammatischen Aramäismen näher an,

jüngern Entwicklungsstufe wie das ||Vulgär-Arabisch. Dieses näher nachzuweisen, würde uns zu weit führen und wir wollen daher nur auf einige Punkte hinweisen. Die verschiedenen Formen des Imperfects sind im Hebräischen und Vulgär-Arabischen verloren gegangen und nur die apocopirte Form hat sich erhalten. Die Femininform der 3 Pers. Plur. des Perf., so wie auch der Dual beim Verbum, sind in diesen beiden Sprachen gleichfalls verloren gegangen. Gemeinschaftlich dem Hebräischen und Vulgär-Arabischen ist unter andern noch folgendes: Verlust aller Casusendungen und Erhaltung der beiden Accusativendungen nur in Adverbien. Ferner Wegfall der Vocalendungen überhaupt im Nomen und Verbum; der jetzige Araber wirft das *u* am Ende der Nomina weg und setzt ein kurzes *e* als Hülfsvocal unter dem 2 Stammbuchstaben: $\text{رَگَل} = \text{رَگَل}$, welches eigentlich nach der babylonischen Aussprache رَگَل zu punktiren ist¹⁾. Der moderne Araber sagt auch قَتَلَ statt قَتَلَ , wie der Hebräer. Der Endvocal *i* in der 2 Pers. des Pronomen, separat. und suffix., Fem. Sing. und des Perfects ist gleichfalls weggelassen. Der Plur. des Nomens auf *in* und der Dual auf *ain* ist in beiden Sprachen aus dem Casus obliq. gebildet: ein charakterisches Kennzeichen neuerer Sprachen überhaupt. Ferner Uebergang der meisten Verba $\text{لِي} \text{ in } \text{لِي}$. Formen wie $\text{رَمَوْا} = \text{رَمَوْا}$ statt رَمَوْا ; Wegfall des *l* im Imperativ; Imperat. $\text{رَن} = \text{رَن}$, statt رَن ; Partic. $\text{رَدِن} = \text{رَدِن}$, statt رَدِن ; Verwandlung des Vocals *a* in den Präfixen des Imperf. in *i* oder *ë*; Uebergang des *ai* in *é*, *au* in *ó*; Kürzung der Vocale im Stat. Constr. z. B. فَعَلَةٌ mit dem Ton auf dem *e*²⁾; Setzung des Accents auf die letzte Silbe u. s. w.

1) Auch die Samaritaner sprechen *nafesch*, *laem* (לַעַם), dagegen scherez = שֶׁרֶז . Origenes transcribirt $\sigma\alpha\pi\epsilon\varsigma$ und $\nu\alpha\phi\epsilon\varsigma$.

2) Die Samaritaner verkürzen nicht den Vocal im Stat. Constr., ebenso transcribirt Origenes פָּי durch $\phi\alpha\upsilon$. Auch Hieronymus hat in seiner Transcription hebräischer Wörter eine von der masoretischen Vocalisation vielfach abweichende Aus-

Wie ist diese Alterthümlichkeit auf der einen, und dieser Wegfall und diese Abschleifung der älteren grammatischen Formen auf der anderen Seite zu erklären? Die hebräische Sprache macht in ihrer uns vorliegenden Gestalt den Eindruck eines alten Mannes mit gefärbtem Barte, wo aber die Farbe die Gesichtsrunzeln und die grauen Haarwurzeln nur schlecht verdeckt. Die Soferim und Masoreten haben die alte Sprache mit einer jugendlichen, aber zum Glück ziemlich durchlöcher-ten Hülle bedeckt, so dass die alte Gestalt noch vielfach, wie die alte Schrift in einen Palimpsest, durch dieselbe durchschaut. Man änderte die alten grammatischen Formen und man fixirte die spätere Aussprache durch Vocalzeichen, aber man verfuhr dabei glücklicher Weise nicht ganz consequent, so dass man an vielen Stellen die alten Formen stehen liess, und in den Fällen, wo das nicht geschehen ist, können dieselbe häufig mit Hülfe der Sprachvergleichung und der allgemeinen Sprachgesetze wieder hergestellt werden.

Die Nominativendung auf *o* oder *u* (wohl zuweilen, wie bei den Verben ל״ו, in *i* erweicht), hat sich erhalten in einfachen und zusammengesetzten Eigennamen, so wie auch in einzelnen Worten wie בְּנֵי חֵיתוֹ, für בְּנֵי Num. 23, 18 und 24, 3. 15), לְמִיָּעָנוּ (Psalm 114, 8) und wohl auch im Infin. לְהַרְגִיעוּ (Jer. 31, 2). Der Hülfsvocal ׀ in Worten wie רַגְלִים ist entstanden nach dem Wegfall des Schlussvocals *u*, um die schwere Aussprache der zwei Consonanten am Ende des Wortes zu vermeiden, und fällt als überflüssig weg beim Hinzutritt von Suffixen. Die *Nunation*, oder richtiger *Mimation* mag sich erhalten haben in Worten wie אֵלִים, Halle, סֵלִם, vielleicht auch

sprache, was so viel mir bekannt ist, noch fast gar nicht beachtet wurde. Selbst Lud. Nawak hat diesen Punkt in seiner sonst so schönen Arbeit über die Bedeutung des Hieronymus für die alttestamentische Textkritik ausser Acht gelassen. Einer meiner Zuhörer in der russischen *geistlichen Academie* hat unlängst auf ein von mir aufgegebenes Thema eine hübsche Arbeit darüber eingereicht, die aber wegen mancher nöthiger Verbesserungen bis jetzt noch ungedruckt geblieben ist.

in עָרוֹם, in Eigennamen wie אַחֲזֹם, מְלִכָּם, בְּמֶהָן auch בְּמֶהָן, und in manchen andern auf ם und ן endigenden Worten und Eigennamen. — Von den zum Theil noch erhaltenen doppelten Accusativendungen haben wir oben gesprochen.

Vom Plural auf *um* hat sich direct nur der Stadtnamen שְׁחָצוֹם (Jos. 19, 22) erhalten. Aber es sind auch sonst viele Spuren auf uns gekommen, aus denen man ersehen kann, dass der hebräische Plural, dem arabischen *um* ähnlich, *um* und nicht *im*, lautete. Das Pronom. der 2 Pers. Plur. אַתֶּם lautete früher *antum* und dann *attum*, noch später *attem*¹⁾. Das *u* von *attum* hat sich beim Suffix der 2. Pers. Pl. Perfecti, wenn es mit einem Personalsuffix verbunden ist, wie קָטַלְתֶּמְנִי für קָטַלְתֵּנִי, erhalten. אַתֶּם ist aber nichts Anderes als der Plur. von אַתָּה. Vielleicht ist auch das Pron. der 3 Pers. Plur. הֵם für הֵם, bei den Samaritanern *himma*, gleichfalls nichts Anderes als der Plural von הוּא, der ursprünglich הוּם gelautet haben mag und dann (wie gewöhnlich ein vocalisirtes ו nach einem Vocal) in *hum* verkürzt wurde, woraus noch später הֵם entstanden ist.

Der Plur. der 3 Pers. Masc. Perf. קָטְלוּ, so wie auch der des Imperf. יִקְטְלוּ ist eine, allerdings sehr früh vor sich gegangene, Abkürzung des Plurals קָטְלוּם und יִקְטְלוּם. Erhalten hat sich diese ursprüngliche Pluralform in יִשְׁעוּם (Jes. 35, 1) und in יִרְעוּן (5 Mos. 8, 3 und 16)²⁾. Vielleicht findet sich diese Pluralendung noch an anderen Stellen des alten Testaments, wo aber die Masoreten die Endung ם (= *um*) für ein Suffix der 3 Pers. Plur. hielten und es daher ם־, ם־,

1) Bei den Samaritanern *attimma*, worin wir die normale Erweichung des *u* in *i* finden.

2) Zum Theil auch in manchen Dialecten des Vulgär-Arabischen, z. B. قَتَلُوا قَتَلُوا für قَتَلُوا, يَضْرِبُوا für يَضْرِبُوا, جَاءُوا für جَاءُوا.

ם = oder ם = vocalisirten. Ein solches Misverständniß glaube ich im Buche Hiob 4, 19 in dem Worte יִרְבְּאוּם zu finden. Auf wen bezieht sich der Plural in diesem Verbum? Die Exegeten haben sich viel Mühe gegeben dieses zu erklären, aber ohne Erfolg. Wir glauben, dass dieses Wort יִרְבְּאוּם (= יִרְבְּאוּ) zu punktiren sei, dass das ם am Ende kein Suffix der 3 Pers. Plur., sondern ein Zeichen des Plur. ist, und dass das Verbum auf die שְׂכַנְי בְּתֵי הַמָּר sich bezieht. Der Sinn ist . . . „Sie werden von der Motte zermalmt,“ oder „sie werden noch von der Motte zermalmt.“ Es ist der Mühe werth in den Büchern des alten Testaments sich umzusehen, ob nicht noch manches Suffixum der 3 Pers. Plur. Masc. auf ם einfach als Zeichen des Plur. sich entpuppt.

Die alte Dualform war *ama*, zuweilen auch *an*, woraus die neuere Form *ajim* (*ajin*) aus dem früher gebräuchlichen Casus obliq. sich entwickelt hat, wie das Vulgär-Arabische *ain* sich aus dem Casus obliq. von *ani*, *aini* gebildet hat. Jene alte hebräische Form hat sich in vielen Städtenamen erhalten, wie z. B. אֲרָם und אֲרָיִם, עֵינִים und עֵינַיִם, דֹּתָן und דֹּתַיִן, רַמְתָּן und רַמְתַּיִם, קְרִיתָמָה (Ezech. 25, 9) und קְרִיתַיִם, ferner קִרְתָּן, צִרְתָּן und dergl. andere. Zu den Städtenamen mit alter Dualendung rechnen wir auch יְרוּשָׁלַם, in welchem allgemein bekannten Namen die alte Orthographie nicht geändert wurde, obgleich später der Dual auf *ajim* endete. Man schrieb daher diesen Dual nach alter Weise, aber man punktirte und sprach יְרוּשָׁלַם. Es ist uns nicht recht begreiflich, dass man nicht längst in diesem Namen einen Dual gefunden hat, — wofür doch die überlieferte Aussprache der Endung *ajim* so deutlich spricht — wobei die Orthographie der alten und die Punktation der neuen Dualform entspricht. Im Arabischen haben wir drei Formen des Duals, nämlich die alte auf *ani*, die vulgäre auf *ain*, woraus jetzt *én* entstanden ist. In der Endung jenes

Städtenamens finden wir denselben Entwicklungsprocess. Die alte Form erhielt sich in der Orthographie **לם**, die neuere auf *ajim* in der überlieferten Aussprache, dann griechisch *Ἰουσαλίμ* und aramäisch **ירוּשָׁלַם**. Die etymologie des alten jebusitischen Namens aus **ירו** und **שלה** mit der Bedeutung „Wohnung des Friedens“, will ich nur sonderbar nennen. Der Name stammt aus einer alten Wurzel **רשל**, deren Bedeutung bei den alten Jebusitern, den Erbauern jener Stadt, wir nicht kennen und auch nicht zu kennen brauchen. Vielleicht entspricht **רשל** dem arabischen: **رشل** (رشل) mit der Bedeutung: pulchro modo disposita fuit res. Jedenfalls hat **רשל** die Gestalt einer Semitischen Wurzel. **ירוּשָׁלַם** ist eine Nominalbildung aus dem Imperfect aus sehr alter Zeit, von einem verschollenem Volke herrührend und semitisch ganz gut möglich. Wir besitzen keine Grammatik und keine Texte von der Sprache der vormosaïschen Jebusiter, welche Imperfecta und daraus Nomina auf eine Weise bilden konnten, welche von den Gesenius-Rödiger'schen Vorschriften abweicht. Da Jerusalem hauptsächlich aus der obern und untern Stadt bestand, hatte der Namen derselben wie der vieler andern kanaanäischer Städte, eine Dualform.

Nach dem Gesagten kann natürlich **שָׁלַם** (1 Mos. 14, 18), wo der Priester Malki-Zedek regiert hat, nicht mit Jerusalem identisch sein, was übrigens schon längst von vielen behauptet wurde. Ob unter **שלם** (punktirt **שָׁלַם**) Ps. 76, 3 Jerusalem zu verstehen sei, will ich unentschieden lassen. **שָׁלַם** mag ein Wortspiel sein, mit Benutzung der Endung von *Jerusalam*; es kann aber auch sein, dass damit *Schiloh* gemeint ist, welchen Namen die LXX wohl nicht ohne Grund *Σηλωμ* ausgesprochen haben. Der Ausdruck **סִיבּוֹ** (Ps. l. c.) passt auch besser auf das Stiftszelt in Schiloh, als auf den Tempel zu Jerusalem.

Da es nicht zweifelhaft sein kann, dass der alte hebräische Dual **ם־** lautete, so ist es auch hier vielleicht der Mühe werth, sich umzusehen, ob nicht hier und da die Endung **ם**

kein Suffix der 3 Pers. Plur. Masc., sondern ein Dual ist.

Es kann nicht unsere Absicht sein, alle in den Büchern des alten Testaments erhaltenen alten grammatischen Formen aufzuzählen. Wir wollen daher noch nur auf Folgendes aufmerksam machen. Wir meinen die sogenannten Aramäismen oder Chaldäismen, wovon wir zu letzt ausgegangen sind und aus deren Vorkommen, in diesem oder jenem alttestamentischen Buche man wie bemerkt wurde, das Zeitalter desselben bestimmen wollte. *Gesenius* hat in seiner „Geschichte der hebräischen Sprache“ (1815, p. 23 ff.) eine lange Reihe solcher Aramäismen aufgezählt. Etwas später (1818) hat *Hartmann* in seinem Buche „Linguistische Einleitung in das Studium der Bücher des alten Testaments“ diese Reihe noch vergrössert. Noch später (1830) hat *Lud. Hirzel* eine Abhandlung veröffentlicht, betitelt: *De Chaldaeismi biblici origine et auctoritate critica commentatio*. Da kann man staunen darüber was für alles Chaldäismen aufgeführt werden. Als solche sind hier unter Andern aufgeführt הַיִּי (1 Mos. 27, 29)¹⁾, וַיַּחֲמִנָה (= יִצְטַלֵּן) (ib. 30, 38), die Endung auf ׀ der 3 Pers. Plur. Imperf. Masc. אֲזַלְתָּ für אֲזַלְתָּ (5 Mos. 32, 36) natürlich auch das Pron. Fem. der 2 Pers. אַתִּי, das Suffix derselben Person auf כִּי für ׀, die 2 Pers. Perf. Fem. auf תִּי²⁾ und dergl. Andere³⁾. Dieses Alles war im Jahre 1830 noch verzeihlich; dass aber in der letzten von *Schrader* im Jahre 1869 besorgten Ausgabe von *De Wette's* „Lehr-

1) הַיִּי war ursprünglich הוּה, wie חַיָּה früher חַיָּה; denn sonst hätte man (1 Mos. 3, 20) den Eigennamen חַיָּה daraus nicht ableiten können. Die Form הַיִּי statt הַיִּי ist daher althebräisch. Ich glaube auch, dass das ׀ Consecutivum doch nichts anderes als ein Ueberrest des Verbuns הַיִּי ist, wenn auch *Ewald* und *Gesenius* anderer Meinung sind.

2) *Olshausen* meint auch, dass die Endung כִּי zwar eine alterthümliche, aber erst später aus dem aramäischen aufgenommene Form“ sei (*Lehrb. d. Hebr. Sprache*, p. 183; Vgl. auch *Hupfeld*, die Psalmen, 2te Ausg. Bd IV, p. 229 zu Ps. 116); aber wir können aus dem oben angeführten Grunde keine grammatische Entlehnungen aus einer fremden, wenn auch verwandten Sprache zugeben.

3) Das einzige wirklich aramäische Suffix in תַּנְמִילוּחִי (Ps. 116, 12) ist vielleicht eine Corruption aus תַּנְמִילוּחִי.

buch der historisch-kritischen Einleitung", p. 318, Anmk. *b.* und *c.* und pag. 395 Anmk. *b.* die Formen אִתִּי für אַתְּ, die Suffixe לְכִי für לָךְ, יְכִי für יָךְ und שְׁמַתִּי und שְׁכַבְתִּי für שְׁמַתָּה und שְׁכַבְתָּה als Aramäismen aufgeführt werden und daraus Folgerungen auf die Abfassungszeit der Bücher der Könige und des Buches Ruth gemacht werden — dies hätte unseres Erachtens nicht geschehen dürfen. Ebenso muss ich mich wundern, dass Männer, wie *Olshausen* und *Hupfeld*, *Entstehung* solcher grammatischen Formen für möglich halten. Wir halten es nicht für nöthig zu beweisen, dass אִתִּי die ursprüngliche Form ist, die sich auch an ziemlich vielen Stellen im Ketib erhalten hat (Jud. 17, 2; 1 Kön. 14, 2; 2 Kön. 4, 16 und 23; Jer. 4, 30 und Ezech. 36, 13). Auch im Vulgär-Arabischen ist *ant* aus dem alten *anti* geworden. Ebenso schrieb man zwar im Syr. *anti*, aber man spricht es *at* aus. Dasselbe ist mit dem Pron. Suff. der 2 Pers. Sing. Fem. der Fall; das *i* der Endung *hi* ist im Hebräischen grösstentheils, im Vulgär-Arabischen ganz verloren gegangen, und im Syr. wird es noch geschrieben, aber nicht ausgesprochen. Dass die alte Form אִתִּי noch im Psalme 137, 6 (אִזְכֹּרֶכֶּי) vorkommt, dessen nachexilische Abfassung keinem Zweifel unterworfen sein kann, ist sehr beachtungswerth; denn man sieht daraus, dass zu dieser Zeit die alte Form noch im Gebrauche war.

Die natürliche Consequenz davon, dass die alte Form אִתִּי für אַתְּ war, ist, dass auch die 2 Pers. Fem. Perf. ursprünglich אִתְּלִיתִי lautete. Diese Form hat sich vielfach im Ketib (namentlich in Jerem., Ezech. und Ruth), so wie auch beim Hinzutritt eines Suffixes, z. B. אִתְּלִיתִינִי, wobei bald אִתִּי, bald blos אִתְּ geschrieben wird, erhalten. Da אִתְּלִיתִי nach dem Gesagten 1 Pers. comm. und auch 2 Pers. Fem. Sing. sein kann, ist es auch wohl hier der Mühe werth sich umzusehen, ob man nicht hie und da die 2 Pers. Fem. für die 1 Pers. ge-

nommen hat. Diese Mühe hat *S. Pinsker* auf sich genommen und fand, dass man an folgenden Stellen die 2 Pers. Fem. für die 1 nahm, nämlich Jer. 2, 20 שְׁבַרְתִּי und נִתְקַתִּי, wo LXX, Syrisch und Vulgata diese Verba richtig als 2 Pers. auffassen; ferner ib. 6, 2 דְּמִיתִי, Jud. 5, 7 שְׁקַמְתִּי, Ezech. 16, 50 רֵאִיתִי, 26, 20 וְנִתְתִּי und Mich. 4, 13 וְהִרְמִיתִי. Wir stimmen ihm hier vollkommen bei. *Pinsker* vermuthet dasselbe noch in folgenden Stellen: Jes. 23, 4; 62, 6 und Ezech. 16, 61, wo wir ihm aber nicht unbedingt beistimmen können¹⁾.

Das alte Participium Fem. endigte auf תִּי, woraus später תִּי־ und zuletzt הִי־ entstanden ist. Die alte Form hat sich vielfach erhalten, so Hos. 10, 11 אֶהְבֵּתִי, Mich. 7, 8 und 10 אִיבֵתִי, Jes. 1, 21 מִלֵּאתִי; im Ketib: Jer. 22, 23 יִשְׁבַתִּי und מִקְנַנְתִּי, 51, 13 שְׁכַנְתִּי, 2 Kön. 4, 23 הִלַכְתִּי. Demnach kann קטלתִי 1 Pers. Sing. Comm. Perf., 2 Pers. Sing. Fem. Perf. und Partic. Fem. sein. Vor der Einführung der Vocalbuchstaben schrieb man immer nur קטלת. Dieses konnte gelesen werden, *Katalti* 1 Pers. Sing. Perf. und 2 Pers. Sing. Fem. Perf.; *Katalta* 2 Pers. Masc. Sing.; *Katlat* 3 Pers. Sing. Fem. Perf. und *Kótalti* Partic. Fem. Sing.

Nach dem bisher Gesagten hat man, glauben wir, bei der Erklärung der Bücher des alten Testaments das Recht, da, wo es nöthig ist, nicht nur von den spätern Vocalzeichen, sondern auch von den Vocalbuchstaben abzusehen und sich durch dieselben nicht binden zu lassen. Dem Exegeten müssen auch die alten grammatischen Formen gegenwärtig sein, um zu sehen, ob nicht die eine oder die andere dieser Formen von den Soferim und Masoreten missverstanden und falsch aufgefasst wurde.

1) Siehe *S. Pinsker*, Einleitung in das Babylonisch-hebräische Punktuationssystem Wien, 1863, p. 90—100.

UEBER EINE PARSENHANDSCHRIFT

DER

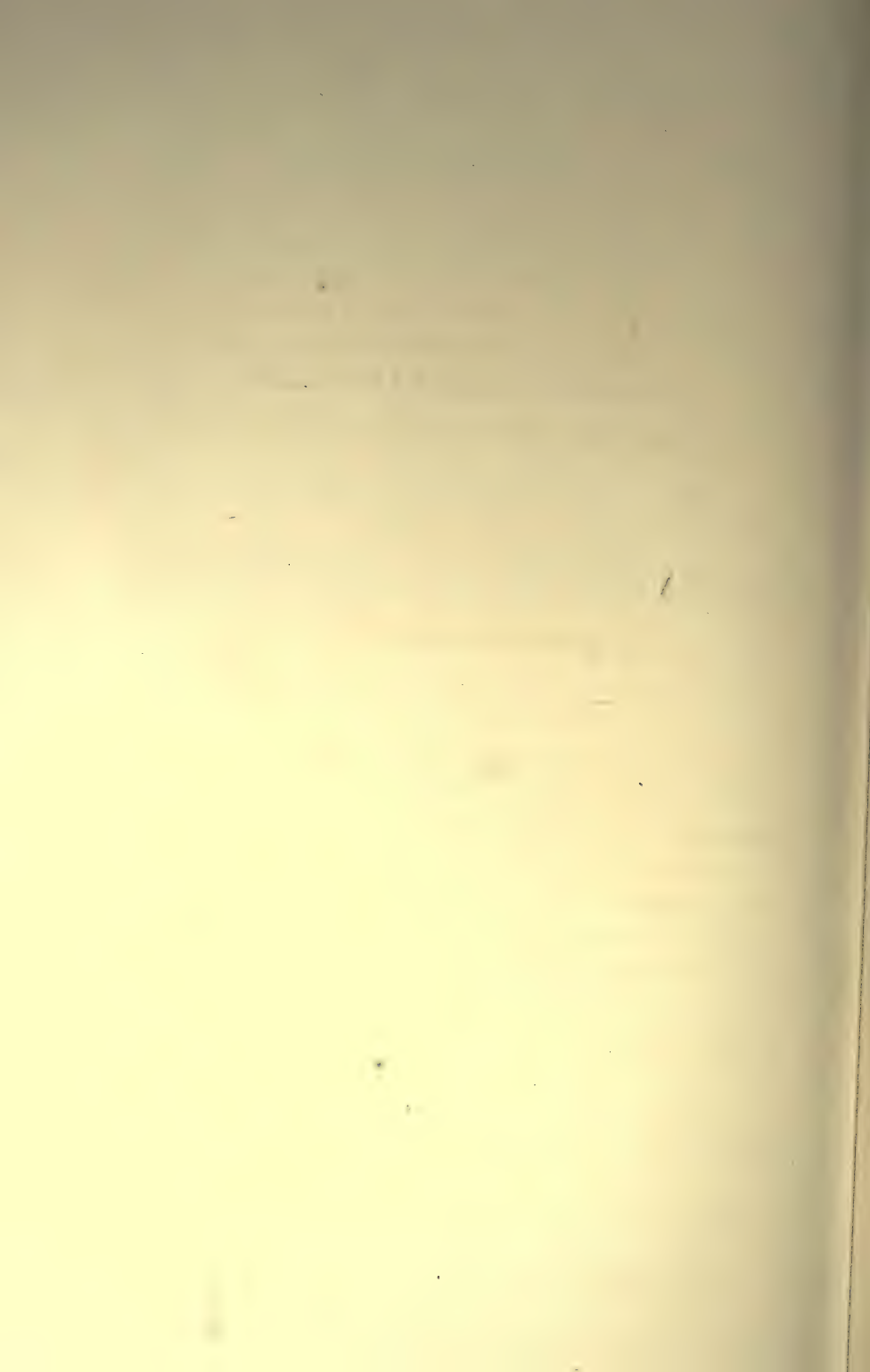
KAISERLICHEN OEFFENTLICHEN BIBLIOTHEK

ZU


ST. PETERSBURG

VON

CARL SALEMANN.



UEBER EINE PARSENHANDSCHRIFT
DER
KAISERLICHEN OEFFENTLICHEN BIBLIOTHEK
ZU
ST. PETERSBURG
VON
CARL SALEMANN.



Die K. öffentliche Bibliothek zu St. Petersburg besitzt in § 1. N^o. 99 der im jare 1859 ir als Allerhöchstes geschenk zu gekommenen Dolgorukischen samlung morgenländischer handschriften eine Parsenhandschrift, welche der beachtung in nicht geringem grade wert ist. In der morgensitzung des dritten internationalen orientalistencongresses vom 24. august (5. September) 1876 ¹⁾ hatte ich die ere in kurzen umriszen dise handschrift zu beschreiben, und gedenke im folgenden die damals flüchtig gegebenen mündlichen notizen näher ausz zu führen.

Der codex — meines wizens das einzige handschriftliche denk- § 2. mal zoroastrischer literatur in Ruszland — bildet einen dünnen in schwarzes leder gebundenen quartband von 21 centimeter höhe und 15 breite, und besteht ausz 2 + 92 + 2 blättern jenes glatten gelblichen papieres, auf welchem für gewönlich die persischen

1) Bulletin du congrès international des orientalistes. — Session de 1876 à St.-Pétersbourg. — St.-Pétersbourg 1876, 8^o p. 69.

licht worden ist ²⁾). In der recension diser ausgabe ³⁾ p. 724 erwant prof. Sachau drei im bekante handschriften dises glossars (Bodleyana Mss. Ouseley 390. II und 132. III, British Museum Add. 22,379, „alle jingsten datums“). Auszer disen drei und den sechs in der Preface p. XIII der ausgabe beschribenen glaube ich noch die folgenden copien nach weisen zu können, freilich nicht ausz autopsye: in der Kopenhagener universitätsbibliothek N^o. XXV artikel 2 des Westergaardschen katalogs p. 114 ⁴⁾, in Paris fonds Anquetil IV pag. 86—94 (?) und XVII ⁵⁾. Von den beiden lezteren finden sich copien in München ausz dem nachlasze Mark Josef Müllers ⁶⁾, welche auch Justi ⁷⁾ benuzt hat.

IV. fol. 37 r.—52 v. zu 15 zeilen: Ormazd-Yašt mit Pâzand.

V. fol. 52 v.—56 r. zu 15 zeilen: Vendîdâd VIII, 20. 21 W. 52—62 Sp. mit Pâzand und besonderem schlusz.

VI. fol. 56 v.—57 r. فصل در تواریخ, welches also lautet:

۹۹۷۴	۴	و از سنه هجریه ۹۸۷ از تاریخ ادم ۴
۵۲۷۵		از ادریس ابتدا علم نجوم
۴۳۸۸	۴	از طوفان نوح ۴
۳۷۹۸	۴	از زمان صالح ۴

2) An old Pahlavi-Pazand Glossary edited with an alphabetical index by Destur Hoshangji Jamaspji Asa, highpriest of the Parsis in Malwa, India. Revised and enlarged, with an introductory essay on the Pahlavi language, by Martin Haug, Ph. D., etc. Published by order of the Government of Bombay. 1870. Bombay, London, pp. xvi, 152, 268, gr. 8^o.

3) Zeitschrift d. d. morgenl. Gesellschaft xxiv, 1871 p. 713—728.

4) Codices orientales Bibliothecae Regiae Havniensis jussu et auspiciis Regis Daniae Augustissimi Christiani Octavi Numerati et descripti. — Pars prior codices Indicos continens. = Codices Indici Bibl: R: Hafn: etc. descripti a N. L. Westergaard. Subjungitur index codicum Indicorum et Iranicorum Bibliothecae Universitatis Havniensis. Havniae 1846, pp. IX. 122, 4^o.

5) Zend-Avesta, ouvrage de Zoroastre etc. traduit en Français etc. par M. Anquetil du Perron. T. I 2^{de} partie (Paris 1771, 4^o) p. vij und p. xl cf. T. II p. 476 = J. F. Kleuker Zend-Avesta, Zoroasters Lebendiges Wort etc. Th. I (Riga 1776, 4^o) p. xxviii, cf. Th. III (ib. 1777) p. 167.

6) Catalogus codicum mss. Bibliothecae Regiae Monacensis T. I p. 4. Monaci 1875, 8^o p. 133: Cod. or. mixt. 27 (Mülleri 111), und 29 (Mülleri 113, wo wol fälschlich cod. Anq xxvii anstatt xvii gedruckt ist).

7) Der Bundehesh. Zum ersten Mal herausgegeben, transcribirt, übersetzt und mit Glossar versehen von Ferdinand Justi. Leipzig, Vogel 1868 gr. 8^o p. xxxi.

۳۴۳۳	از ابراهیم خلیل الله
۳۰۱۲	از اسعیل ۴
۳۳۵۵	از اسحاق ۴
۳۲۹۰	از یعقوب ۴
۳۵۹۷	از یوسف ۴
۳۸۲۸	از موسی کلیم الله ۴
۱۸۵۸	از ززاتشت ۴
۱۹۹۲	از داوود ۴
۱۹۲۵	از سلیمان ۴ و عمارت بیت المقدس
۱۹۰۰	از بیلقوس یونانی
۱۲۹۰	از عیسی ۴
۱۲۹۰	از رفیع بسما
۱۱۳۴	از بطلیبوس
۱۹۰۱	از دقیناس اصحاب کهف
۷۵۷	از عهد انوشیروان عادل
۷۲۷	از مولود نبی
۹۹۹	از رساله او بعالمیان
۹۷۲	از وفات او
۹۷۲	از خلافت ابی بکر
۹۷۰	از خلافت عمر
۹۵۹	از خلافت عثمان
۹۴۴	از خلافت علی ۴
۹۲۹	از خلافت حسن
۵۹۷	از خلافت حسین
۵۵۳	از ابتدای دولت ال عباس
۴۱۵	از خلافت هارون شید (sic)
۴۱۱	از عهد عمر بن لیث
۳۳۲	از عهد عهد الدوله
۲۹۷	از وفات سلطان محمود
۲۹۹	از ابتدای دولت سلجوقیان
۲۹۵	از کسوف برج سرطان
۲۲۳	(fol. 57r) از عهد طغراییک
۱۹۹	از سلطان ملک شاه

- از قدوم چاول سقاویہ بفارس وعزیمت شبانکاه ۱۹۰
 از قتل طقرا بیک ومنکوب ۱۵۷
 از قتل اتابیک ایوازیه ۱۵۱
 از فتح اتابک سنقر وعزیمت ملکشاه ۱۴۴
 از وفات سلطان محمود مسعود ۱۳۹
 از وفات سنجر ۱۲۳
 از وفات اتابک سنقر واز جلوس اتابک سعدزنکی . ۱۳۵

VII. fol. 57 v. Zwei kurze methnewi über schlangenomina:

ما هو

دیدن مار از خوب و بد هفته

رسد بر آسمانت قصر وایوان	به شنبه مار بینی روز کیوان
به بینی مار را میکش ثوابست	به یکشنبه که رو (sic) آفتابست
چو دیدی مار را دلخواه باشد	دو شنبه روز روز ماه باشد
بکن بنیاد از در را تو از بیخ	سه شنبه روز باشد روز مریخ
ترا امروز عیش وعشرت آرند	چهار شنبه که باشد از عطارد
چو دیدی مار کشتی کشتی ابلیس	پنجشنبه که باشد روز برجیس
ترا امروز میباید (?) کنی عید	بون آدینه روز ره ره ناهید

دیدن مار را از خوب و بد دوازده برج که ماه باشد

به بینی مار را بسیار نیکوست	چو در برج حمل باشد مه آید دست
ترا از مار (?) نیرو مینماید	به برج ثور نیکو مینماید
سرش در زیر سنک وچوب باشد	مه اندر برج جوزا نیک (a) باشد
طمع از مال و جان خود بریدی	چو در هرچنگ مه تو مار دیدی
فرآید دولت و مکننت سر آید	چو در برج اسد بدر اندر آید
چو دیدی مار مینخور در سفالی	به برج سنبله باشد هلالی
بود پشت و پناه (?) زور بازو	چو بینی مار را اندر ترازو
بکشتن از دها باشد همایون	چو در عقرب قمر کرده نمایان
بآئین بینی دولت از نو (sic)	چه مه در برج قوس انداخت پرتو

a) Darüber خوب.

چه در جدي قبر کردن بدیدار
 ببرج دلو مه شد اشکارا
 به بین بر اژدها منای رخسار
 ستم بسیار بینی و جفا را
 به بینی بگذرانی پادشاهی
 خدامرزی رسانی بر ضعیفی
 اگر هشیار اگر خوشکال و کیفی

B. VIII, fol. 58 r.—73 v., zu 15 zeilen: *د. i.* die *Gâthâ ahunawaiti* mit langer einleitung und schlusz.

IX, fol. 73 v.—76 r., zu 15 zeilen: *آتش نیایش بن*, von Westergaards *Nyâyiš V p. 316* in der anordnung verschiden, aber hauptsächlich ausz *Yasna 62^w 61^{sp}* bestehend.

X, fol. 76 r.—79 v. zu 15 zeilen: *آبزو بن تمام کردن*, welches ich in diser zusammensetzung nirgends finden kan.

XI, fol. 79 v. Ein gebet gegen den bösen blick⁸⁾:

hwô. mânâsrawâ. môreñdad. | yî. acištem. vaëiññhî. aôgedâgâm.
 ašaiybâhwarecâ. yas | câ. dâšaëñg. dregwatô. dadâd. yscâ. | vâstrâ.
 vîwâpad. yasca. vadari. vôiždad. ašaunî. (*Yasna 32,10*) ahurahê.
 mazdâ. raê|watô. qarenaihatô. amešanâm. speñta|nâm. vaihawê.
 mananhî. âxštôiš. hûm. | vañtaÿâ. tarðatô. aňÿâiš. (*Sîrôza I. 1.2*).

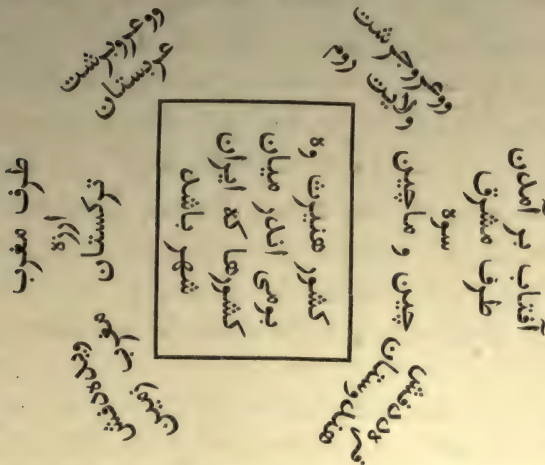
C. XII, fol. 82 r.—85. Ormazd Yašt 6—22 in arabischer schrift, mit interlinearübersetzung. Über die eigentümlichkeiten solcher transcription altbaktrischer texte sihe Ed. Sachau *Contributions to the knowledge of Parsee literature im Journal of the R. Asiatic Society of Great Britain and Ireland, new series vol. iv, 1870 p. 271 sqq. = p. 43 sqq.* des separatabdruckes. Daran schlieszt sich fol. 85 r.—v. eine persische glosse über die namen und eigenschaften Ormuzds.

XIII, fol. 84 v. und 85 v. oben am rande verschidene notizen, und zwar:

a) fol. 84 v. oben eine darstellung der welteinteilung nach den siben kischvars, welche folgender maszen ausz siht:

8) Vgl. Sachau, *Contributions etc.* 47 (275), Zeile 16.

طرف شمال



!! کتبه !!

b) Daneben eine rätsselfrage:

شخصی سه سر و شش چشم و سه دهان دارد آن شخص کیست

c) fol. 85 v. oben, folgende aufschrift:

جهان بر آب نهادست و آدمی بر باد
 غلام همت آنم که دل برو فنهاد
 نداشت عین بصارت که کیرد و نخورد
 نبرد کوی سعادت که صرف کرد و ندان
 دل از نامرادی بفکرت مسوز
 شب آبستنست ای برادر بروز

۱۱۷۱

آمدن کریم خان در یزد یوم دی بدین ایزد هجریه سنه

۱۱۹۴

آمدن علی معی خان صادق خان در یزد یوم آسمان ایزد سنه

d) fol. 85 v. am schlusze des textes folgende daten:

بسنه یزد جردیه ۱۱۹۰

آفرینش کردش افلاک تا بحال یازده هزار و پانصد و هشتاد

و پنجاه سال است

طوفان حضرت نوح تا بحال سه هزار و شصت (sic) و هشتاد

و یکسال است

دعوت اشروان زراتشت مهره سفنتمان انوشه روان تا بحال دو
 هزار و سیصد و نود و سه سال است
 در دین چنین کوید که ابتدا آفرینش کاوی و کیامرت بودند
 و سه هزار سال زیست نمودند و من بعد که ازین دنیا
 فانی رحلت نمودند تن کیامرت پل کشت چونکه پدر
 همه بود و تن کاو صراط کشت الله اعلم
 آفرینش آدم تا بحال پنج هزار پانصد و هشتاد و پنج سال است

A. XIV, fol. 86 r.—92 v. Pehlevî-Pârsî glossar, alphabetisch geordnet, das Pârsî in arabischer schrift, zu 11—13 zeilen, am rande mit vilen nachträgen von verschidenen händen (s. taf. III).

§ 4. Leider bietet die handschrift — an deren ende übrigens einige blätter nicht zu erratenden inhalts zu felen scheinen — keine unterschrift, so dasz sich weder ire herkunft noch ir alter genau bestimmen lässt. Einige anhaltspunkte dazu möchten sich jedoch finden, und ich glaube mit den folgenden vermuthungen von der warheit nicht all zu entfernt zu sein.

Wasz zunächst die herkunft der handschrift betrifft, so stamt die ganze von dem ehemaligen ruzsichen gesanten am Teheraner hofe, fürsten Dolgoruky, zusammen gebrachte samlung ausz Persien, und es lässt sich schwerlich an nemen, die in rede stehende handschrift allein sei nicht persischen — also indischen — ursprungs. Zwar wiszen wir, dasz die indischen Zoroastrier in früherer zeit wol bücher von iren glaubensgenoszen in Persien erhalten haben; für den umgekehrten fall aber ist kein beispil bekant, und ist letzteres bei dem traurigen zustande der politisch unterdrückten und geistig zimlich verkommen Gebern süd-Persiens ⁹⁾ an und für sich höchst unwarscheinlich. Auszerdem sprechen noch zwei umstände für den persischen ursprung des codex: und zwar zuerst die beiden oben XIII^c an gefürten notizen von besuchen fürstlicher personen in *Yezd* a. h. 1171 und

9) Vgl. Westergaard's briefliche mittheilung im JRAS vol. VIII, 1846 p. 349 ff.

1194, welche doch wol nur einen einwoner der stat interessieren konten; als zweiter grund aber eine orthographische besonderheit, auf welche schon Anquetil hin gewisen hat. In seiner schrifttabelle, Zend-Avesta, t. II p. 424 pl. VIII findet sich beim ۛ die notiz „en Kirman Ou“, und beim ۜ „en Kirman I.“ Dasz in den pázendischen stücken unserer handschrift ۛ oft für û gebraucht ist, darauf wil ich nach Spiegels ausfürungen ¹⁰⁾ weiter kein gewicht legen, da disz auch in den ausz Indien stammenden handschriften überausz häufig vor komt; um so bedeutsamer aber ist, dasz Anquetils zweite angabe durch unsere handschrift vollständig bestätigt wird. Der schreiber der selben macht eben durchgängig gar keinen unterschied zwischen î und û, denn er kent für beide nur *ein* zeichen ۛ (sihe zb. taf. II zeile 1 und 5); und dasz dises zeichen auch nur den lautwert î hat, wird durch die transcription in Pehlevi- und arabischer schrift noch bestätigt. Auf letzteres hat schon Sachau in den erwänten Contributions p. 272 (44) N. hin gewisen; ich füre ausz N^o XII unserer handschrift folgende beispile an: fol. 82^v, خیریم für xrûrem, 83^r, دیرى دیرى für dûràêdaršta, دیرى سیکه für dûràêstûka, 84^v, اهییم für ahûm usw. Eben so findet sich fol. 3 r. ۛ transcribiert ۛ, vgl. 86 r. marg. بییم, 86 v. ۛ, wo überall بوم bûm „erde, land“ gemeint ist; und sogar fol. 43 v. saêd. qâstâr für ۛ¹¹⁾. Dazu stimmt

10) Grammatik der Pârsisprache p. 41, und in der vorrede zum zweiten bande seiner Avestaauszgabe p. 18.

11) Uebergang eines ursprünglichen û in î komt übrigens in mereren neniranischen dialekten vor. So im Gebri: rî sur pers. ۛ gesicht, zî bientôt ۛ, dîd fumée ۛ, mid cheveu ۛ, dîr loin ۛ (cf. Recherches sur les dialectes musulmans II. Recherches sur les dialectes persans, par E. Berésine. Casan 1853, 1^e partie p. 100—118: „Dialecte guebre. Ce dialecte est parlé par les Guèbres qui habitent la Perse; j'ai eu l'occasion de l'étudier pendant mon séjour à Teheran, à Ispahan et à Chiraz“). Ferner im Balûçî: dîr distant, far ۛ, dîr smoke ۛ, hîk a boar ۛ, kûtag, kîtag a water melon, nûn, nîn now ۛ, sât, sît profit ۛ, bîta, bîta ۛ ptc. von buaga, biaga ۛ (cf. A description of the Mekranee-Beloochee dialect. By Mr. E. Pierce in Jl. of the Bombay Branch R. A. S. N^o XXXI

auch der häufige gebrauch von z vor nasalen für û oder u in den pázendischen stücken, im anschluss an die südpersische aussprache von f vor nasalen; z. b. fol. 40^v: paêraôzgartâm (پا‌ءرا‌و‌ز‌گارتام) neben fol. 43^v. peñjum (پنجم), fol. 45^r. awârânê (آوارانه) u. dgl. m. Endlich beachte man noch die kirmânische form des anlautenden y (taf. I z. 5. 7). Alle diese einzelheiten zusammen bestimmen mich die handschrift in Kirmân geschriben sein zu laszen.

- § 5. Zur bestimmung ired alters hingegen stehen mir leider vil schwächere argumente zu gebote. Die oben sub N° VI erwänte chronologische tabelle, in welcher vom jare der Hijrah 687 = A. D. 1288 ausz gegangen wird, ist, wie der erste blik auf den codex lert, ausz irgend einem älteren buche copiert, und der handschrift nimmer mer gleichzeitig. Ob es anders steht mit der oben sub N° XIII^c erwänten notiz vom besuche der stat Yezd durch Kerim Xân 1171 = 1757, und Alî Taqî Xân Sâdiq Xân 1194 = 1780, wage ich nicht zu behaupten, da auch das ausz sehen der — ursprünglich ja gar nicht zum codex gehöri gen — blätter 82—85 für ire herkunft ausz dem vori gen jarhundert spricht. Ein drittes datum findet sich ebenda (N° XIII^d), nämlich 1190 oder 1195 der Yezdegirdischen aera, = 1821 oder 1826. Disz zeigt, dasz die handschrift — oder nur fol. 82—85? — zur erwänten zeit noch im besitze eines Parsen gewesen ist, komt aber für die bestimmung der zeit, wann sie geschriben worden, nur in sofern in betracht, als wir über dieses datum wol nicht werden vor rücken können. Das resultat wäre also, dasz unser codex etwa zu anfang dieses jarhunderts, weniger warscheinlich — wenn man auch sein noch recht frisches ausz sehen in betracht zieht — gegen ende des vori gen jarhunderts, geschriben ist.

vol. XI, p. 1—98). Endlich in den Ghalčã-sprachen: Sarikolî wakkhin blood خون. Wakhî dhîr far دور, richagh a fast روزة, pist a skin پوست, pitk rotten, putrid آف‌ت, dhîr smoke دود, ghidîm wheat غنم, und villeicht auch ghish an ear گوش. (cf. On the Ghalchah languages (Wakhî und Sarikoli). — By R. B. Shaw in Jl. of the Asiat. Soc. of Bengal vol. XLV part I No II. — 1876 p. 139—278). Bemerkenswert scheint das zusammen treffen in den selben worten.

Darum verliert er aber nicht an seinem werte, nicht nur wegen § 6. seiner höchst warscheinlich persischen herkunft, welche ein rürendes zeugnis ab legt für das noch in so später zeit rege interesse der armen Gebern für ire heilige sprache und literatur, — es laszen sich wenigstens drei verschidene hände unterscheiden, — sondern auch in palaeographischer und kritischer beziehung, lezteres besonders für das Pehlevî-Pâzand glossar. Denn nicht wenig interessantes bietet unser codex, ich darf nicht sagen, zur beantwortung, doch aber zur erläuterung und näheren beleuchtung mancher streitigen fragen der altiranischen philologie. Und bei der kargheit unserer quellen gerade auf disem gebiete musz jede sich neu erschliessende mit freuden begrüzt und mit eifer darauf hin untersucht werden, ob sich nicht mit irer hilfe einige lücken unseres wizens ausz füllen laszen.

Dise untersuchung wil ich nun im folgenden teils an stellen, teils das material dazu liefern, und um in den bunten inhalt der handschrift einige ordnung zu bringen, folge ich ir nicht von seite zu seite, sondern behandle den stoff in drei rubriken: Palaeographisches, Avesta-texte nebst übersetzungen, Pehlevî-glossare.

I. PALAEOGRAPHISCHES.

Professor Lepsius hat in seiner abhandlung über das ursprüngliche Zendalphabet¹²⁾ auf taf. III auch zwei Pehlevî-alphabete ausz Pariser handschriften veröffentlicht, deren ersteres N° 6 durch neupersische und deren anderes N° 7 durch Zendbuchstaben erklärt ist, und gibt darüber auf p. 301 f. anm. 29 einige erläuterungen. Zu disen beiden originalalphabeten bietet nun unsere handschrift noch ein drittes auf fol. 1v. (s. taf. I), durch

12) Das ursprüngliche Zendalphabet. Von Richard Lepsius. Aus den Abhandlungen der Königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin 1862. — Mit 3 lithographirten Tafeln. Berlin 1863. gr. 4^o. = (Abhandlungen der philos.-histor. Kl. 1862. Nr. 5 pp. 293—333),

Zendbuchstaben erklärt, und ein viertes im zweiten alphabetisch geordneten glossare (oben § 3 N° XIV). Um die anordnung diser alphabete bequem mit einander vergleichen zu können, stelle ich sie in einer tabelle zusammen (geordnet I, IV, II, V), und füge noch ein fünftes (III) hinzu, welches Anquetil ZA II 424 pl. VIII mit folgender notiz bekant gemacht hat: „Calqué sur le Vendidad Zend-pehlvi de la Bibliot. du Roi, corrigé par le Destour Darab.” (N° V des handschriftenverzeichnisses ZA I p. VII).

I Lepsius taf. III No 6.	II Ms. Petrop. fol. 1 verso.	III Anq. ZA II pl. VIII.	IV Leps. taf. III No 7.	V Glossar.
1 ا	1 ا	1 ا	1 ا	1 ا
2 ب	2 ب	2 ب	2 ب	2 ب
3 ت	3 ت	3 ت	3 ت	3 ت
4 ث	4 ث		4 ث	
	5 د	4 د	5 د	
5 ف		5 ج	6 هـ	
6 خ	6 ح	5 ح	7 ح	
	7 و	6 ذ	8 ز	
7 ن	8 ن	6 ن	9 و	
8 ر	9 ر	7 ر	10 ز	
9 ز	10 ز	8 ز	11 د	4 ز
	11 د		12 د	(5 numeralia)
10 س	12 س	9 س	13 س	6 س
11 ش	13 ش	10 ش	14 ش	7 ش
		11 غ		8 غ
				9 غ
				10 غ

I Lepsius taf. III No 6.	II Ms. Petrop. fol. 1 verso.	III Anq. ZA II pl. VIII.	IV Lepsius taf. III No. 7.	V Glossar
				11 ڄ
				12 ڄ
				13 ڄ
				14 ڄ
		12 ڄ ف ڄ		15 ڄ ڄ
12 ڄ ڪ	14 ڄ ڄ	13 ڄ ڪ ڄ	15 ڄ ڄ	
		14 ڄ ڄ (15) ڄ	16 ڄ ڄ	
			17 ڄ ڄ	
13 1 (15) ڄ	15 ڄ 1 (13) ڄ	15 ڄ ڄ ڄ —	18 ڄ 1	
14 ڄ	16 ڄ ڄ	16 ڄ ڄ ڄ	19 ڄ ڄ	16 ڄ ڄ
15 ڄ	17 ڄ ڄ			
16 ڄ (13)				
	18 ڄ (13) ڄ	17 ڄ ڄ ڄ	20 ڄ ڄ ڄ	17 ڄ
17 ڄ		18 ڄ ڄ ڄ ڄ	21 ڄ ڄ ڄ	18 ڄ ڄ
18 ڄ	19 ڄ (15) ڄ	19 ڄ ڄ ڄ ڄ ڄ	22 ڄ ڄ ڄ	
19 ڄ	20 ڄ ڄ	20 ڄ ڄ ڄ ڄ	23 ڄ ڄ ڄ	
20 ڄ ڄ	21 ڄ ڄ			19 ڄ ڄ
21 ڄ (15)				
				20 ڄ ڄ (13)
				21 ڄ ڄ ڄ
22 ڄ (15) ڄ				
23 ڄ ڄ	22 ڄ ڄ	21 ڄ ڄ ڄ ڄ		
24 ڄ ڄ		22 ڄ ڄ ڄ		
25 ڄ ڄ	23 ڄ ڄ ڄ			
26 ڄ ڄ	24 ڄ ڄ ڄ			
27 ڄ ڄ		23 ڄ ڄ (ڄ) ڄ		
	25 ڄ ڄ ڄ			
	26 ڄ ڄ ڄ			
28 ڄ ڄ	27 ڄ ڄ (13) ڄ			
29 ڄ (13) ڄ	28 ڄ ڄ ڄ			
		24 ڄ ڄ ڄ		
30 ڄ ڄ (13)				

13) Wegen der genaueren formen vgl. die betreffenden tafeln.

I	II	III	IV	V
Lepsius taf. III No. 6.	Ms. Petrop. fol. I verso.	Anq. ZA II pl. VIII.	Leps. taf III No. 7.	Glossar.
31 ه اي	29 يه y ¹³⁾			
32 ه آي	30 ه ع	25 ه آي ه		
	31 ه ه			
	32 ه ه			
33 ,				
34 ه ن	33 ه ه			
35 , ه خ	34 , ه د			
36 , ه پيش	35 , ه ز			
37 ه ز	36 ه ه			
38 ه ¹³⁾ س				
39 ه ش				
40 ه س				
41 , ¹³⁾ ه اُون				
—	37 , ه (?)			
	38 , ه ه			
	39 ه ه			
	40 , ه ه			
	41 , ه ه			
	42 , ه ه	26 , ه ه		
	43 , ه ه	—		

Auf den ersten blick zeigt sich die abhängigkeit diser alphabete vom arabisch-persischen in der anordnung. Am genauesten folgt letzterer N° III, am selbständigsten ist N° V, während N° I und II anzeichen eines näheren zusammenhanges an sich zu tragen scheinen. Von disen beiden hat N° I noch das besondere, dasz es einige zeichen enthält, welche in den drei übrigen nicht vor kommen, und auch in den texten eben so wenig nach zu weisen sind, nämlich 22 (sonst nur mit der geltung von ه ه) wie 23.5¹⁴⁾, 37), 30 (wo gewis ه ه, nicht ه ه zu lesen, so dasz es

14) Mit I ه ist jedenfalls ه gemeint.

werden. — Ob die anordnung der zeichen in N° V auf alter tradition beruht, oder aber nur der wilkür des compilers dises glossars ir dasein verdankt, mag ich nicht entscheiden, da mir nicht bekant ist, ob sich das selbe noch irgend wo wider findet; ser warscheinlich komt mir lezteres gerade nicht vor.

Jeden falls scheint mir sovil klar, dasz dise alphabete alle ser jungen ursprungs sein und ausz einer zeit stammen müszen, wo zur genaueren bezeichnung persischer laute die vier ergänzungs-buchstaben **ث ث ج ب** schon ins arabische alphabet waren ein geführt worden. Dasz dises aber schon vor der mitte des fünften jarhunderts der Hijra geschehen, beweist die Wiener handschrift **كتاب الابنية عن حقائق الادوية**, ein autograph von 'Ali dem sone des berühmten dichters Asadî ausz Tûs v. j. 447 (1056) ¹⁶).

§ 8. Es kan also von alter tradition bei disen alphabeten gar nicht die rede sein, und ich fürchte, um die Zend-alphabete, welche dem prof. Lepsius anregung zu seinen geistreichen untersuchungen über die lautverhältnisse der altiranischen sprachen gegeben haben, steht es nicht vil beszer. Die unbestreitbare entdeckung des selben, dasz das ursprüngliche Zendalphabet ausz mer zeichen bestanden hat, als die handschriften und besonders unsere ausgaben auf weisen, wird merkwirdiger wise gerade durch unseren codex bestätigt. Wasz aber die entstehung der einzelnen zeichen und die lautliche geltung mererer von den selben betrifft, so kan ich nicht umhin ganz anderer meinung zu sein, als der hochgeerte gelerte, und wil bei diser gelegenheit meine abweichende ansicht kurz begründen ¹⁷).

Um zunächst von den buchstaben zu reden, so ligen meiner ansicht nach der Avestaschrift die schriftzeichen des Pehlevî

16) Die arabischen, persischen und türkischen Handschriften der kaiserlich-königlichen Hofbibliothek zu Wien. Im Auftrage der vorgesetzten k. k. Behörde geordnet und beschrieben von Professor Dr. Gustav Flügel, etc. 3 Bde. Herausgegeben und in Correctur besorgt durch die k. k. Orientalische Akademie in Wien. Wien 1865. 67. 4° Bd. II p. 534 ff. No 1465.

17) Die klarheit der folgenden auseinanderetzung wird durch den mangel mererer typen einiger maszen beeinträchtigt, und musz ich bitten die bei gegebenen und oben citierten facsimiles im auge zu behalten.

gerade in *der* form zu grunde, in welcher sie in den handschriften auf treten, d. h. also, die Avestaschrift ist aus dem so genannten bücher-Pehlevî entstanden, und weder umgekehrt die Pehlevî-schrift aus der Avestaschrift, wie Lepsius l. c. an genommen hat, noch auch letztere aus der lapidar- und münzschrift der Sâsâniden, wie Levy¹⁸⁾ meinte. Denn während gegen Lepsius' annahme schon der auch von Levy betonte umstand spricht, dasz in der Pehlevîschrift nur die notwendigsten laute bezeichnet werden, wogegen die Avestaschrift die feinsten lautnuancierungen dar zu stellen bestrebt ist, — lässt sich gegen Levy's ansicht einer selbständigen entstehung beider alphabete aus dem, sagen wir, sâsânidischen auszer der ungemainen änlichkeit beider an füren, dasz, wie wir sehen werden, manche Avestabuchstaben teils verschnörkelungen der formen des bücher-Pehlevî sind, teils geradezu auf ligaturen des selben zurük gehen, welche in der älteren schrift gar nicht vor kommen. Bei der folgenden besprechung bitte ich Spiegels Altb. Gr. § 6 zu beachten.

In phl. 𐬀 sind zwei ursprünglich verschidene zeichen zusammen gefloszen, welche im älteren alphabete noch streng geschiden waren: 𐬀 𐬀 und 𐬀 𐬀 , nach Thomas¹⁹⁾ ausz ursprl. 𐬀 entstanden. Für letzteres findet sich manchmal noch 𐬀 , aber doch auch mit der geltung von 𐬀 , besonders in ligaturen wie 𐬀 𐬀 𐬀 𐬀 . Auf phl. 𐬀 𐬀 beruhen nun Av. 𐬀 𐬀 𐬀 𐬀 (welches im Oxforder glossar²⁰⁾

18) „ . . . während das Ostpehlevî sich weiter bis zu der Schrift der spätern Sas-saniden und bis zu der Form der Manuscripte des Huzwaresch entwickelt hat. Aus dem Op. ist dann auch ohne Zweifel die sogenannte Zendschrift entsprossen, und hat einen grösseren Umfang an Lautzeichen genommen, da die vorgefundenen nicht dem Organismus dieser lauteichen Sprache genügten.“ p. 459—460. Beiträge zur aramäischen Münzkunde Eran's und zur Kunde der älteren Pehlevî-Schrift. Von Prof. Dr. M. A. Levy. (Mit 3 lithogr. Tafeln.) ZDMG XXI. 1867 p. 421—465. — Zur geschichte diser schrift mögen auch noch erwänt werden die Études paléographiques sur l'alphabet pehlevi, ses diverses variétés et son origine, par M. François Lenormant, JA VI 6 (18652) p. 180—226, obgleich sie nicht vil neues bieten, und manche ungenauigkeit enthalten sollen.

19) Early Sassanian inscriptions, seals and coins. By Edward Thomas, Esq. London; Trübner & Co. 1868. 8_o p. 25.

20) „A vocabulary, Zend and Sanskrit, arranged, in alphabetical order“: cf. A catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Library of Trinity College, Cambridge. By Th.

immer in der form ω erscheint), und die ligatur ω , nach Lepsius' an sprechender deutung p. 375 aus $\omega + \omega$ entstanden. Merkwürdiger weise findet sich in unserer handschrift auch die sonst nirgends erwänte kürze dises lautes im zeichen ω , welches an stelle des gewöhnlichen ω fast regelmäszig vor ω erscheint und zwar fol. 58 ff in den Gâthâstücken in mereren casus der worte manô (manâhâ, ω hô 58 v. vohu vanhêuš 59 v. cf. taf. II zeile 2), nemô nemanhâ. 58 v. Ausz $\omega + \omega$ aber entstand ω , welches Lepsius aus dem sâs. ω ab leiten wil, p. 342, indem er ω für die aspirate ω hält, während es doch die spirans ω bezeichnet. — Mit ω oder ω verbindet sich im Pehlevî ω zu ω ; daraus giengen hervor: 1) $\omega + \omega$ ω ω (ursprünglich wol ω oder ω nach Lepsius p. 333. 378, wie es in den hdss. auch noch öfters für ω vor komt). In unserer hds. erscheint ω auch einmal in einem Pehlevîworte ω fol. 31, 1 neben ω 90 v. und ω 90 v. marg., transcribiert ω oder ω vgl. Phl.-Pâz. Gloss. 93. Verkürzt daraus ist ω oder, wie unsere hds. immer schreibt ω ω (vgl. taf. I zeile 7,5). Im Pehlevî gibts eine änliche ligatur „ ω “ West, Gloss. 315. 343, welche in ω zerlegt und ω nd gelesen wird; den schriftzügen näher läge aber die lesung ind, die sich villeicht auch etymologisch begründen liesze (ω pl. optat.?). — 2) $\omega + \omega$ ω , in der hds. meist ω q = ω w, wie die etymologie längst gelert hat. Die einzige schwirigkeit, dasz ω in den Gâthâs auch für urspr. s vor y vor komt, wird dadurch in ein eigentümliches licht gestellt, dasz unsere hds. in solchen fällen consequent eine andere form der zeichens an wendet, ω ω zb. ω 62, ω 62 v., ω 65 v., ω 66, etc. Es verlonte sich wol der mühe noch andere Gâthâhdss. auf dise eigentümlichkeit hin zu untersuchen. Das gewöhnliche zeichen für q unterscheidet sich weder in unserer hds., noch in der den ältesten mss. nach gebildeten drukschrift der Westergaardischen

ausgabe von der phl. ligatur خو ; $\text{س} = \text{خ}$ also ausz » mit dem aspirationsstriche hervor gehen zu laszen, wie Lepsius p. 367 N wil, ligt durchaus kein grund vor, während dem $\text{س} = \text{ق}$ der aspirationsstrich auch meiner meinung nach ser wol zu komt: so hätten wir zwei ganz verschidene zeichen.

Dem phl. ج entspricht av. ب . — Dem phl. د entspricht g , warscheinlich auch „ د “ (s. oben p. 505 III 14), ein selten vor kommendes zeichen, nach Lepsius p. 317. 342 aspiriertes g , über dessen gebrauch nähere angaben leider noch felen; doch vgl. Spiegel Altb. Gr. 13. 33 Anm. — Ausz س س sind die zeichen für die weichen dentale ab geleitet: د und umgekert, so dasz der untere zug zum aspirationsstrich wurde, د Leps. 354.

In phl. و sind widerum zwei zeichen zusammen gefloszen, و und و . Dem lautwert و entspricht Av. و , dessen länge „ و “ oder و mit diakritischem zeichen oder ausz zwei über einander gestelten و entstand ²¹⁾. Zwei و neben einander bilden das zeichen für inlautendes w „ و “, welches in „ و “ uwa „beide“ auch im anlaute vor komt, und wie das metrum ²²⁾ nach weist, nicht selten وو zu lesen ist. Auf و möchte ich auch die drei zeichen و و و zurück füren, welche unter sich gewis verwant sind, und sich ausz keinem phl. buchstaben ab leiten laszen. Wasz die transcription von و durch و betrifft, so folge ich nur der allgemeinen sitte, obgleich ich den durch disz zeichen bezeichneten laut durchaus für kurz halten musz; es ist verdumpftes a , ebenso wie unter anderen bedingungen و und das oben erwänte و .

و و س . و hat eine ganze reihe von besonderen nasalzeichen ausz sich entwickelt. Zunächst و , dann eine nebenform des selben, welche nur in unserer hds., und zwar immer vor „ vor

21) Zendstudien. II. Von Dr. Friedrich Müller. Wiener h.-ph. Szgsb. XLIII. 1863 p. 5.

22) Vgl. Westphal Zs. f. vgl. Sprachf. IX 446. — Roth ZDMG XXV, 16. 215 ff. — Resultate der Silbenzählung aus den vier ersten Gâthâs. Von Aurel. Mayr. Wien 1871. 8o (Wiener h.-ph. Szgsb. LXVIII, 751. 1871). — De metricis partibus Zendavestae. Diss. auct. Herm. Toerpel. Halis Saxon. (1874) 8o. — Über die Metrik des jüngeren Avesta nebst Übersetzungen ausgewählter Abschnitte von Karl Geldner. Tübingen, H. Laupp 1877. 8o. — Harlez JAs. VII. 9, 293. 10, 284 (1877).

kommt, ȝ ñ, zb. in 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮 58 v. 59 v. und in anderen formen dises wortes, von 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮, in 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯, 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰 ysn. 34^w, 8 c usw., im Pâzand fol. 5,3. 20,6. 24,7 ff, und selbst einige male im Pehlevî zb. 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮 20,6 transcribiert 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯, 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰; 28,6 usw. Dise geschweifte form des *n* gilt in der gewöhnlichen druckschrift für *n*, nur die Kopenhagener typen bieten dafür ȝ, wie unsere hds. und das Pehlevî. Ferner gehen auf ȝ zurück die beiden nasale ȝ ñ und ȝ ñ, ersteres allgemein bekant und meist in der gruppe 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮 = 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮 vor kommend, letzteres widerum unserer handschrift eigentümlich, wenn auch schon von Lepsius p. 311, 345 in den überlieferten alphabeten nach gewisen. In unserer hds. erscheint es bloz dreimal 59 v. 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱 (ysn. 28^w9 c taf. II zeile 1), 68 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱 (ysn. 32^w11b) und 68v. 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱 (ysn. 32^w13 b), so dasz sich keine regel für seinen gebrauch finden läsz, wenn nicht Lepsius' ansicht, es sei ein aspiriertes ñ, durch sein vor kommen nur vor *h* bestätigt werden mag. Wasz die entstehung beider zeichen betrifft, so wage ich kaum die vermutung ausz zu sprechen, ȝ sei ȝ + ȝ, und ȝ das selbe mit diakritischem oder, wie Lepsius wil, aspirierendem striche. — Von den nasalen restiert nur noch 𐭪 ñ, welchem etymologisch *y* inhaeriert, wie dem ȝ *u* oder *w* in den casus der adjectiva auf -ôñhwañt, welche *w* ausz stoszen. Solte es etwa auf ȝ + ȝ oder ȝ zurück gehen?

Dem phl. 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮 entspricht Av. 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮, nur steht letzteres mit seinem unteren zuge unter der zeile, während ersteres meist über der selben seinen plaz hat.

Ausz ȝ sâs. 𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮 entstand ȝ i (in den hdss. oft ȝ) und seine länge ȝ i (mit diakritischem zeichen, oder ausz ȝ); des gleichen auch das inlautende ȝ i (iy, vgl. »). Die entstehung des in unserer hds. allein gebräuchlichen — speciell kirmanischen ²³⁾ — (taf. I z. 5, 9) y, ist mir unklar. Vileicht aber lent es sich doch einerseits an

23) Grammatik der altbaktrischen Sprache nebst einem Anhang über den Gâthâdialekt. Von Friedrich Spiegel. Leipzig, Engelmann. 1867. 8^o p. 9.

۲, und andererseits an die phl. (meist ausz lautende ²⁴) nebenform , für ۲ an.

Die drei folgenden laute ۴ ۵ ۶ ۷ sind in die Avestaschrift unverändert herüber genommen, nur dasz ۶ die geltung *r* hat, wie auch oft im Phl. ²⁵), während für *l* im Phl. und Pâzand ۷ (sihe die gewöhnliche nebenform im Pâzend taf. I z. 5) an gewant wird, welche zeichen sämtlich neubildungen ausz jenem ۶ sind. Für aspiriertes *m* d. h. statt ۸ schreiben manche codices ۹ *m*, und so auch der unsere fol. 73 ff.

Von Pehlevi ۱۰, nebenform ۱۱ ۱۲, hat die Avestaschrift nur ersteres aufgenommen, ۱۰ s.

Ob phl. av. ۱۳ auf ۱۴ zurück geht (? vgl. nota), oder eher als ۱۳ mit dem aspirationsstriche auf zu faszen ist, vermag ich nicht zu entscheiden, doch ist mir letzteres warscheinlicher.

Ausz phl. ۱۵ ۱۶ stammen die Avestazeichen ۱۷ p, ۱۸ f und ۱۹ β, letztere beiden mit dem aspirationsstrich; und eben so gehen auf phl. ۲۰ — wenn auch etwas modificiert — zurück ۲۱ c, ۲۲ j und ۲۳ ž, und zwar letzteres auf die nur in ligaturen wie ۲۴ ۲۵, ۲۶ ۲۷, ۲۸ ۲۹, vor kommende gekürzte form. Zur erklärang der lautlichen geltung von ۱۹ und ۲۰ mag darauf hin gewisen werden, dasz ۱۷ und ۲۰ von den Parsen öfters wie ۱۸, und ۲۱ gelesen werden, wie die obige tabelle zeigt.

Auch ۳۰ ۳۱ š ist in der selben form und geltung herüber genommen worden, und haben sich ausz im gleichfalls zwei neue zeichen entwickelt: ۳۲ š, welches in unserer hds. meist vor *n* und *m*, doch auch vor vocalen im anlaute an getroffen wird, und ۳۳ (vgl. Lepsius l.c. taf. I N^o 3 gruppe 4), nebenform ۳۴ š. Dises zeichen ist eine ligatur ausz ۱۳ + ۳۵ phl. ۳۶, und erscheint in unserem codex immer vor *n*, zb. ۳۷. ۳۸. ۳۹. ۴۰. ۴۱. ۴۲. ۴۳. ۴۴. ۴۵. ۴۶. ۴۷. ۴۸. ۴۹. ۵۰. ۵۱. ۵۲. ۵۳. ۵۴. ۵۵. ۵۶. ۵۷. ۵۸. ۵۹. ۶۰. ۶۱. ۶۲. ۶۳. ۶۴. ۶۵. ۶۶. ۶۷. ۶۸. ۶۹. ۷۰. ۷۱. ۷۲. ۷۳. ۷۴. ۷۵. ۷۶. ۷۷. ۷۸. ۷۹. ۸۰. ۸۱. ۸۲. ۸۳. ۸۴. ۸۵. ۸۶. ۸۷. ۸۸. ۸۹. ۹۰. ۹۱. ۹۲. ۹۳. ۹۴. ۹۵. ۹۶. ۹۷. ۹۸. ۹۹. ۱۰۰. ۱۰۱. ۱۰۲. ۱۰۳. ۱۰۴. ۱۰۵. ۱۰۶. ۱۰۷. ۱۰۸. ۱۰۹. ۱۱۰. ۱۱۱. ۱۱۲. ۱۱۳. ۱۱۴. ۱۱۵. ۱۱۶. ۱۱۷. ۱۱۸. ۱۱۹. ۱۲۰. ۱۲۱. ۱۲۲. ۱۲۳. ۱۲۴. ۱۲۵. ۱۲۶. ۱۲۷. ۱۲۸. ۱۲۹. ۱۳۰. ۱۳۱. ۱۳۲. ۱۳۳. ۱۳۴. ۱۳۵. ۱۳۶. ۱۳۷. ۱۳۸. ۱۳۹. ۱۴۰. ۱۴۱. ۱۴۲. ۱۴۳. ۱۴۴. ۱۴۵. ۱۴۶. ۱۴۷. ۱۴۸. ۱۴۹. ۱۵۰. ۱۵۱. ۱۵۲. ۱۵۳. ۱۵۴. ۱۵۵. ۱۵۶. ۱۵۷. ۱۵۸. ۱۵۹. ۱۶۰. ۱۶۱. ۱۶۲. ۱۶۳. ۱۶۴. ۱۶۵. ۱۶۶. ۱۶۷. ۱۶۸. ۱۶۹. ۱۷۰. ۱۷۱. ۱۷۲. ۱۷۳. ۱۷۴. ۱۷۵. ۱۷۶. ۱۷۷. ۱۷۸. ۱۷۹. ۱۸۰. ۱۸۱. ۱۸۲. ۱۸۳. ۱۸۴. ۱۸۵. ۱۸۶. ۱۸۷. ۱۸۸. ۱۸۹. ۱۹۰. ۱۹۱. ۱۹۲. ۱۹۳. ۱۹۴. ۱۹۵. ۱۹۶. ۱۹۷. ۱۹۸. ۱۹۹. ۲۰۰. ۲۰۱. ۲۰۲. ۲۰۳. ۲۰۴. ۲۰۵. ۲۰۶. ۲۰۷. ۲۰۸. ۲۰۹. ۲۱۰. ۲۱۱. ۲۱۲. ۲۱۳. ۲۱۴. ۲۱۵. ۲۱۶. ۲۱۷. ۲۱۸. ۲۱۹. ۲۲۰. ۲۲۱. ۲۲۲. ۲۲۳. ۲۲۴. ۲۲۵. ۲۲۶. ۲۲۷. ۲۲۸. ۲۲۹. ۲۳۰. ۲۳۱. ۲۳۲. ۲۳۳. ۲۳۴. ۲۳۵. ۲۳۶. ۲۳۷. ۲۳۸. ۲۳۹. ۲۴۰. ۲۴۱. ۲۴۲. ۲۴۳. ۲۴۴. ۲۴۵. ۲۴۶. ۲۴۷. ۲۴۸. ۲۴۹. ۲۵۰. ۲۵۱. ۲۵۲. ۲۵۳. ۲۵۴. ۲۵۵. ۲۵۶. ۲۵۷. ۲۵۸. ۲۵۹. ۲۶۰. ۲۶۱. ۲۶۲. ۲۶۳. ۲۶۴. ۲۶۵. ۲۶۶. ۲۶۷. ۲۶۸. ۲۶۹. ۲۷۰. ۲۷۱. ۲۷۲. ۲۷۳. ۲۷۴. ۲۷۵. ۲۷۶. ۲۷۷. ۲۷۸. ۲۷۹. ۲۸۰. ۲۸۱. ۲۸۲. ۲۸۳. ۲۸۴. ۲۸۵. ۲۸۶. ۲۸۷. ۲۸۸. ۲۸۹. ۲۹۰. ۲۹۱. ۲۹۲. ۲۹۳. ۲۹۴. ۲۹۵. ۲۹۶. ۲۹۷. ۲۹۸. ۲۹۹. ۳۰۰. ۳۰۱. ۳۰۲. ۳۰۳. ۳۰۴. ۳۰۵. ۳۰۶. ۳۰۷. ۳۰۸. ۳۰۹. ۳۱۰. ۳۱۱. ۳۱۲. ۳۱۳. ۳۱۴. ۳۱۵. ۳۱۶. ۳۱۷. ۳۱۸. ۳۱۹. ۳۲۰. ۳۲۱. ۳۲۲. ۳۲۳. ۳۲۴. ۳۲۵. ۳۲۶. ۳۲۷. ۳۲۸. ۳۲۹. ۳۳۰. ۳۳۱. ۳۳۲. ۳۳۳. ۳۳۴. ۳۳۵. ۳۳۶. ۳۳۷. ۳۳۸. ۳۳۹. ۳۴۰. ۳۴۱. ۳۴۲. ۳۴۳. ۳۴۴. ۳۴۵. ۳۴۶. ۳۴۷. ۳۴۸. ۳۴۹. ۳۵۰. ۳۵۱. ۳۵۲. ۳۵۳. ۳۵۴. ۳۵۵. ۳۵۶. ۳۵۷. ۳۵۸. ۳۵۹. ۳۶۰. ۳۶۱. ۳۶۲. ۳۶۳. ۳۶۴. ۳۶۵. ۳۶۶. ۳۶۷. ۳۶۸. ۳۶۹. ۳۷۰. ۳۷۱. ۳۷۲. ۳۷۳. ۳۷۴. ۳۷۵. ۳۷۶. ۳۷۷. ۳۷۸. ۳۷۹. ۳۸۰. ۳۸۱. ۳۸۲. ۳۸۳. ۳۸۴. ۳۸۵. ۳۸۶. ۳۸۷. ۳۸۸. ۳۸۹. ۳۹۰. ۳۹۱. ۳۹۲. ۳۹۳. ۳۹۴. ۳۹۵. ۳۹۶. ۳۹۷. ۳۹۸. ۳۹۹. ۴۰۰. ۴۰۱. ۴۰۲. ۴۰۳. ۴۰۴. ۴۰۵. ۴۰۶. ۴۰۷. ۴۰۸. ۴۰۹. ۴۱۰. ۴۱۱. ۴۱۲. ۴۱۳. ۴۱۴. ۴۱۵. ۴۱۶. ۴۱۷. ۴۱۸. ۴۱۹. ۴۲۰. ۴۲۱. ۴۲۲. ۴۲۳. ۴۲۴. ۴۲۵. ۴۲۶. ۴۲۷. ۴۲۸. ۴۲۹. ۴۳۰. ۴۳۱. ۴۳۲. ۴۳۳. ۴۳۴. ۴۳۵. ۴۳۶. ۴۳۷. ۴۳۸. ۴۳۹. ۴۴۰. ۴۴۱. ۴۴۲. ۴۴۳. ۴۴۴. ۴۴۵. ۴۴۶. ۴۴۷. ۴۴۸. ۴۴۹. ۴۵۰. ۴۵۱. ۴۵۲. ۴۵۳. ۴۵۴. ۴۵۵. ۴۵۶. ۴۵۷. ۴۵۸. ۴۵۹. ۴۶۰. ۴۶۱. ۴۶۲. ۴۶۳. ۴۶۴. ۴۶۵. ۴۶۶. ۴۶۷. ۴۶۸. ۴۶۹. ۴۷۰. ۴۷۱. ۴۷۲. ۴۷۳. ۴۷۴. ۴۷۵. ۴۷۶. ۴۷۷. ۴۷۸. ۴۷۹. ۴۸۰. ۴۸۱. ۴۸۲. ۴۸۳. ۴۸۴. ۴۸۵. ۴۸۶. ۴۸۷. ۴۸۸. ۴۸۹. ۴۹۰. ۴۹۱. ۴۹۲. ۴۹۳. ۴۹۴. ۴۹۵. ۴۹۶. ۴۹۷. ۴۹۸. ۴۹۹. ۵۰۰. ۵۰۱. ۵۰۲. ۵۰۳. ۵۰۴. ۵۰۵. ۵۰۶. ۵۰۷. ۵۰۸. ۵۰۹. ۵۱۰. ۵۱۱. ۵۱۲. ۵۱۳. ۵۱۴. ۵۱۵. ۵۱۶. ۵۱۷. ۵۱۸. ۵۱۹. ۵۲۰. ۵۲۱. ۵۲۲. ۵۲۳. ۵۲۴. ۵۲۵. ۵۲۶. ۵۲۷. ۵۲۸. ۵۲۹. ۵۳۰. ۵۳۱. ۵۳۲. ۵۳۳. ۵۳۴. ۵۳۵. ۵۳۶. ۵۳۷. ۵۳۸. ۵۳۹. ۵۴۰. ۵۴۱. ۵۴۲. ۵۴۳. ۵۴۴. ۵۴۵. ۵۴۶. ۵۴۷. ۵۴۸. ۵۴۹. ۵۵۰. ۵۵۱. ۵۵۲. ۵۵۳. ۵۵۴. ۵۵۵. ۵۵۶. ۵۵۷. ۵۵۸. ۵۵۹. ۵۶۰. ۵۶۱. ۵۶۲. ۵۶۳. ۵۶۴. ۵۶۵. ۵۶۶. ۵۶۷. ۵۶۸. ۵۶۹. ۵۷۰. ۵۷۱. ۵۷۲. ۵۷۳. ۵۷۴. ۵۷۵. ۵۷۶. ۵۷۷. ۵۷۸. ۵۷۹. ۵۸۰. ۵۸۱. ۵۸۲. ۵۸۳. ۵۸۴. ۵۸۵. ۵۸۶. ۵۸۷. ۵۸۸. ۵۸۹. ۵۹۰. ۵۹۱. ۵۹۲. ۵۹۳. ۵۹۴. ۵۹۵. ۵۹۶. ۵۹۷. ۵۹۸. ۵۹۹. ۶۰۰. ۶۰۱. ۶۰۲. ۶۰۳. ۶۰۴. ۶۰۵. ۶۰۶. ۶۰۷. ۶۰۸. ۶۰۹. ۶۱۰. ۶۱۱. ۶۱۲. ۶۱۳. ۶۱۴. ۶۱۵. ۶۱۶. ۶۱۷. ۶۱۸. ۶۱۹. ۶۲۰. ۶۲۱. ۶۲۲. ۶۲۳. ۶۲۴. ۶۲۵. ۶۲۶. ۶۲۷. ۶۲۸. ۶۲۹. ۶۳۰. ۶۳۱. ۶۳۲. ۶۳۳. ۶۳۴. ۶۳۵. ۶۳۶. ۶۳۷. ۶۳۸. ۶۳۹. ۶۴۰. ۶۴۱. ۶۴۲. ۶۴۳. ۶۴۴. ۶۴۵. ۶۴۶. ۶۴۷. ۶۴۸. ۶۴۹. ۶۵۰. ۶۵۱. ۶۵۲. ۶۵۳. ۶۵۴. ۶۵۵. ۶۵۶. ۶۵۷. ۶۵۸. ۶۵۹. ۶۶۰. ۶۶۱. ۶۶۲. ۶۶۳. ۶۶۴. ۶۶۵. ۶۶۶. ۶۶۷. ۶۶۸. ۶۶۹. ۶۷۰. ۶۷۱. ۶۷۲. ۶۷۳. ۶۷۴. ۶۷۵. ۶۷۶. ۶۷۷. ۶۷۸. ۶۷۹. ۶۸۰. ۶۸۱. ۶۸۲. ۶۸۳. ۶۸۴. ۶۸۵. ۶۸۶. ۶۸۷. ۶۸۸. ۶۸۹. ۶۹۰. ۶۹۱. ۶۹۲. ۶۹۳. ۶۹۴. ۶۹۵. ۶۹۶. ۶۹۷. ۶۹۸. ۶۹۹. ۷۰۰. ۷۰۱. ۷۰۲. ۷۰۳. ۷۰۴. ۷۰۵. ۷۰۶. ۷۰۷. ۷۰۸. ۷۰۹. ۷۱۰. ۷۱۱. ۷۱۲. ۷۱۳. ۷۱۴. ۷۱۵. ۷۱۶. ۷۱۷. ۷۱۸. ۷۱۹. ۷۲۰. ۷۲۱. ۷۲۲. ۷۲۳. ۷۲۴. ۷۲۵. ۷۲۶. ۷۲۷. ۷۲۸. ۷۲۹. ۷۳۰. ۷۳۱. ۷۳۲. ۷۳۳. ۷۳۴. ۷۳۵. ۷۳۶. ۷۳۷. ۷۳۸. ۷۳۹. ۷۴۰. ۷۴۱. ۷۴۲. ۷۴۳. ۷۴۴. ۷۴۵. ۷۴۶. ۷۴۷. ۷۴۸. ۷۴۹. ۷۵۰. ۷۵۱. ۷۵۲. ۷۵۳. ۷۵۴. ۷۵۵. ۷۵۶. ۷۵۷. ۷۵۸. ۷۵۹. ۷۶۰. ۷۶۱. ۷۶۲. ۷۶۳. ۷۶۴. ۷۶۵. ۷۶۶. ۷۶۷. ۷۶۸. ۷۶۹. ۷۷۰. ۷۷۱. ۷۷۲. ۷۷۳. ۷۷۴. ۷۷۵. ۷۷۶. ۷۷۷. ۷۷۸. ۷۷۹. ۷۸۰. ۷۸۱. ۷۸۲. ۷۸۳. ۷۸۴. ۷۸۵. ۷۸۶. ۷۸۷. ۷۸۸. ۷۸۹. ۷۹۰. ۷۹۱. ۷۹۲. ۷۹۳. ۷۹۴. ۷۹۵. ۷۹۶. ۷۹۷. ۷۹۸. ۷۹۹. ۸۰۰. ۸۰۱. ۸۰۲. ۸۰۳. ۸۰۴. ۸۰۵. ۸۰۶. ۸۰۷. ۸۰۸. ۸۰۹. ۸۱۰. ۸۱۱. ۸۱۲. ۸۱۳. ۸۱۴. ۸۱۵. ۸۱۶. ۸۱۷. ۸۱۸. ۸۱۹. ۸۲۰. ۸۲۱. ۸۲۲. ۸۲۳. ۸۲۴. ۸۲۵. ۸۲۶. ۸۲۷. ۸۲۸. ۸۲۹. ۸۳۰. ۸۳۱. ۸۳۲. ۸۳۳. ۸۳۴. ۸۳۵. ۸۳۶. ۸۳۷. ۸۳۸. ۸۳۹. ۸۴۰. ۸۴۱. ۸۴۲. ۸۴۳. ۸۴۴. ۸۴۵. ۸۴۶. ۸۴۷. ۸۴۸. ۸۴۹. ۸۵۰. ۸۵۱. ۸۵۲. ۸۵۳. ۸۵۴. ۸۵۵. ۸۵۶. ۸۵۷. ۸۵۸. ۸۵۹. ۸۶۰. ۸۶۱. ۸۶۲. ۸۶۳. ۸۶۴. ۸۶۵. ۸۶۶. ۸۶۷. ۸۶۸. ۸۶۹. ۸۷۰. ۸۷۱. ۸۷۲. ۸۷۳. ۸۷۴. ۸۷۵. ۸۷۶. ۸۷۷. ۸۷۸. ۸۷۹. ۸۸۰. ۸۸۱. ۸۸۲. ۸۸۳. ۸۸۴. ۸۸۵. ۸۸۶. ۸۸۷. ۸۸۸. ۸۸۹. ۸۹۰. ۸۹۱. ۸۹۲. ۸۹۳. ۸۹۴. ۸۹۵. ۸۹۶. ۸۹۷. ۸۹۸. ۸۹۹. ۹۰۰. ۹۰۱. ۹۰۲. ۹۰۳. ۹۰۴. ۹۰۵. ۹۰۶. ۹۰۷. ۹۰۸. ۹۰۹. ۹۱۰. ۹۱۱. ۹۱۲. ۹۱۳. ۹۱۴. ۹۱۵. ۹۱۶. ۹۱۷. ۹۱۸. ۹۱۹. ۹۲۰. ۹۲۱. ۹۲۲. ۹۲۳. ۹۲۴. ۹۲۵. ۹۲۶. ۹۲۷. ۹۲۸. ۹۲۹. ۹۳۰. ۹۳۱. ۹۳۲. ۹۳۳. ۹۳۴. ۹۳۵. ۹۳۶. ۹۳۷. ۹۳۸. ۹۳۹. ۹۴۰. ۹۴۱. ۹۴۲. ۹۴۳. ۹۴۴. ۹۴۵. ۹۴۶. ۹۴۷. ۹۴۸. ۹۴۹. ۹۵۰. ۹۵۱. ۹۵۲. ۹۵۳. ۹۵۴. ۹۵۵. ۹۵۶. ۹۵۷. ۹۵۸. ۹۵۹. ۹۶۰. ۹۶۱. ۹۶۲. ۹۶۳. ۹۶۴. ۹۶۵. ۹۶۶. ۹۶۷. ۹۶۸. ۹۶۹. ۹۷۰. ۹۷۱. ۹۷۲. ۹۷۳. ۹۷۴. ۹۷۵. ۹۷۶. ۹۷۷. ۹۷۸. ۹۷۹. ۹۸۰. ۹۸۱. ۹۸۲. ۹۸۳. ۹۸۴. ۹۸۵. ۹۸۶. ۹۸۷. ۹۸۸. ۹۸۹. ۹۹۰. ۹۹۱. ۹۹۲. ۹۹۳. ۹۹۴. ۹۹۵. ۹۹۶. ۹۹۷. ۹۹۸. ۹۹۹. ۱۰۰۰. ۱۰۰۱. ۱۰۰۲. ۱۰۰۳. ۱۰۰۴. ۱۰۰۵. ۱۰۰۶. ۱۰۰۷. ۱۰۰۸. ۱۰۰۹. ۱۰۱۰. ۱۰۱۱. ۱۰۱۲. ۱۰۱۳. ۱۰۱۴. ۱۰۱۵. ۱۰۱۶. ۱۰۱۷. ۱۰۱۸. ۱۰۱۹. ۱۰۲۰. ۱۰۲۱. ۱۰۲۲. ۱۰۲۳. ۱۰۲۴. ۱۰۲۵. ۱۰۲۶. ۱۰۲۷. ۱۰۲۸. ۱۰۲۹. ۱۰۳۰. ۱۰۳۱. ۱۰۳۲. ۱۰۳۳. ۱۰۳۴. ۱۰۳۵. ۱۰۳۶. ۱۰۳۷. ۱۰۳۸. ۱۰۳۹. ۱۰۴۰. ۱۰۴۱. ۱۰۴۲. ۱۰۴۳. ۱۰۴۴. ۱۰۴۵. ۱۰۴۶. ۱۰۴۷. ۱۰۴۸. ۱۰۴۹. ۱۰۵۰. ۱۰۵۱. ۱۰۵۲. ۱۰۵۳. ۱۰۵۴. ۱۰۵۵. ۱۰۵۶. ۱۰۵۷. ۱۰۵۸. ۱۰۵۹. ۱۰۶۰. ۱۰۶۱. ۱۰۶۲. ۱۰۶۳. ۱۰۶۴. ۱۰۶۵. ۱۰۶۶. ۱۰۶۷. ۱۰۶۸. ۱۰۶۹. ۱۰۷۰. ۱۰۷۱. ۱۰۷۲. ۱۰۷۳. ۱۰۷۴. ۱۰۷۵. ۱۰۷۶. ۱۰۷۷. ۱۰۷۸. ۱۰۷۹. ۱۰۸۰. ۱۰۸۱. ۱۰۸۲. ۱۰۸۳. ۱۰۸۴. ۱۰۸۵. ۱۰۸۶. ۱۰۸۷. ۱۰۸۸. ۱۰۸۹. ۱۰۹۰. ۱۰۹۱. ۱۰۹۲. ۱۰۹۳. ۱۰۹۴. ۱۰۹۵. ۱۰۹۶. ۱۰۹۷. ۱۰۹۸. ۱۰۹۹. ۱۱۰۰. ۱۱۰۱. ۱۱۰۲. ۱۱۰۳. ۱۱۰۴. ۱۱۰۵. ۱۱۰۶. ۱۱۰۷. ۱۱۰۸. ۱۱۰۹. ۱۱۱۰. ۱۱۱۱. ۱۱۱۲. ۱۱۱۳. ۱۱۱۴. ۱۱۱۵. ۱۱۱۶. ۱۱۱۷. ۱۱۱۸. ۱۱۱۹. ۱۱۲۰. ۱۱۲۱. ۱۱۲۲. ۱۱۲۳. ۱۱۲۴. ۱۱۲۵. ۱۱۲۶. ۱۱۲۷. ۱۱۲۸. ۱۱۲۹. ۱۱۳۰. ۱۱۳۱. ۱۱۳۲. ۱۱۳۳. ۱۱۳۴. ۱۱۳۵. ۱۱۳۶. ۱۱۳۷. ۱۱۳۸. ۱۱۳۹. ۱۱۴۰. ۱۱۴۱. ۱۱۴۲. ۱۱۴۳. ۱۱۴۴. ۱۱۴۵. ۱۱۴۶. ۱۱۴۷. ۱۱۴۸. ۱۱۴۹. ۱۱۵۰. ۱۱۵۱. ۱۱۵۲. ۱۱۵۳. ۱۱۵۴. ۱۱۵۵. ۱۱۵۶. ۱۱۵۷. ۱۱۵۸. ۱۱۵۹. ۱۱۶۰. ۱۱۶۱. ۱۱۶۲. ۱۱۶۳. ۱۱۶۴. ۱۱۶۵. ۱۱۶۶. ۱۱۶۷. ۱۱۶۸. ۱۱۶۹. ۱۱۷۰. ۱۱۷۱. ۱۱۷۲. ۱۱۷۳. ۱۱۷۴. ۱۱۷۵. ۱۱۷۶. ۱۱۷۷. ۱۱۷۸. ۱۱۷۹. ۱۱۸۰. ۱۱۸۱. ۱۱۸۲. ۱۱۸۳. ۱۱۸۴. ۱۱۸۵. ۱۱۸۶. ۱۱۸۷. ۱۱۸۸. ۱۱۸۹. ۱۱۹۰. ۱۱۹۱. ۱۱۹۲. ۱۱۹۳. ۱۱۹۴. ۱۱۹۵. ۱۱۹۶. ۱۱۹۷. ۱۱۹۸. ۱۱۹۹. ۱۲۰۰. ۱۲۰۱. ۱۲۰۲. ۱۲۰۳. ۱۲۰۴. ۱۲۰۵. ۱۲۰۶. ۱۲۰۷. ۱۲۰۸. ۱۲۰۹. ۱۲۱۰. ۱۲۱۱. ۱۲۱۲. ۱۲۱۳. ۱۲۱۴. ۱۲۱۵. ۱۲۱۶. ۱۲۱۷. ۱۲۱۸. ۱۲۱۹. ۱۲۲۰. ۱۲۲۱. ۱۲۲۲. ۱۲۲۳. ۱۲۲۴. ۱۲۲۵. ۱۲۲۶. ۱۲۲۷. ۱۲۲۸. ۱۲۲۹. ۱۲۳۰. ۱۲۳۱. ۱۲۳۲. ۱۲۳۳. ۱۲۳۴. ۱۲۳۵. ۱۲۳۶. ۱۲۳۷. ۱۲۳۸. ۱۲۳۹. ۱۲۴۰. ۱۲۴۱. ۱۲۴۲. ۱۲۴۳. ۱۲۴۴. ۱۲۴۵. ۱۲۴۶. ۱۲۴۷. ۱۲۴۸. ۱۲۴۹. ۱۲۵۰. ۱۲۵۱. ۱۲۵۲. ۱۲۵۳. ۱۲۵۴. ۱۲۵۵. ۱۲۵۶. ۱۲۵۷. ۱۲۵۸. ۱۲۵۹. ۱۲۶۰. ۱۲۶۱. ۱۲۶۲. ۱۲۶۳. ۱۲۶۴. ۱۲۶۵. ۱۲۶۶. ۱۲۶۷. ۱۲۶۸. ۱۲۶۹. ۱۲۷۰. ۱۲۷۱. ۱۲۷۲. ۱۲۷۳. ۱۲۷۴. ۱۲۷۵. ۱۲۷۶. ۱۲۷۷. ۱۲۷۸. ۱۲۷۹. ۱۲۸۰. ۱۲۸۱. ۱۲۸۲. ۱۲۸۳. ۱۲۸۴. ۱۲۸۵. ۱۲۸۶. ۱۲۸۷. ۱۲۸۸. ۱۲۸۹. ۱۲۹۰. ۱۲۹۱. ۱۲۹۲. ۱۲۹۳. ۱۲۹۴. ۱۲۹۵. ۱۲۹۶. ۱۲۹۷. ۱۲۹۸. ۱۲۹۹. ۱۳۰۰. ۱۳۰۱. ۱۳۰۲. ۱۳۰۳. ۱۳۰۴. ۱۳۰۵. ۱۳۰۶. ۱۳۰۷. ۱۳۰۸. ۱۳۰۹. ۱۳۱۰. ۱۳۱۱. ۱۳۱۲. ۱۳۱۳. ۱۳۱۴. ۱۳۱۵. ۱۳۱۶. ۱۳۱۷. ۱۳۱۸. ۱۳۱۹. ۱۳۲۰. ۱۳۲۱. ۱۳۲۲. ۱۳۲۳. ۱۳۲۴. ۱۳۲۵. ۱۳۲۶. ۱۳۲۷. ۱۳۲۸. ۱۳۲۹. ۱۳۳۰. ۱۳۳۱. ۱۳۳۲. ۱۳۳۳. ۱۳۳۴. ۱۳۳۵. ۱۳۳۶. ۱۳۳۷. ۱۳۳۸. ۱۳۳۹. ۱۳۴۰. ۱۳۴۱. ۱۳۴۲. ۱۳۴۳. ۱۳۴۴. ۱۳۴۵. ۱۳۴۶. ۱۳۴۷. ۱۳۴۸. ۱۳۴۹. ۱۳۵۰. ۱۳۵۱. ۱۳۵۲. ۱۳۵۳. ۱۳۵۴. ۱۳۵۵. ۱۳۵۶. ۱۳۵۷. ۱۳۵۸. ۱۳۵۹. ۱۳۶۰. ۱۳۶۱. ۱۳۶۲. ۱۳۶۳. ۱۳۶۴. ۱۳۶۵. ۱۳۶۶. ۱۳۶۷. ۱۳۶۸. ۱۳۶۹. ۱۳۷۰. ۱۳۷۱. ۱۳۷۲. ۱۳۷۳. ۱۳۷۴. ۱۳۷۵. ۱۳۷۶. ۱۳۷۷. ۱۳۷۸. ۱۳۷۹. ۱۳۸۰. ۱۳۸۱. ۱۳۸۲. ۱۳۸۳. ۱۳

Das zeichen 𐬵 ist aber im Pehlevî auch noch ligatur aus $\text{𐬵} + \text{𐬵}$, d. h. neben anderen werten $\text{𐬵} + \text{𐬵}$, und ausz diser ligatur möchte ich drei buchstaben der Avestaschrift her leiten, nämlich 𐬵 ě, 𐬵 ê und 𐬵 ŷ. Der unterschied im gebrauch der beiden ersten ist noch nicht definitiv fest gestellt, und in den transcriptionen werden sie nicht geschiden, auszer von Spiegel; vgl. Lepsius 372 f., Spiegel Ab. Gr. 21. Unsere hds. gebraucht 𐬵 fast nur nach 𐬵 , doch auch allein fol. 21,3. 21 v, 3.7 usw., 𐬵 dagegen meist einzeln stehend, und im Pâzand als abstract-
 endung = phl. 𐬵 np. 𐬵 , wasz auch als argument gegen die — schon sprachlich unmögliche ²⁶⁾ — alte lesung des selben 𐬵 iŝ an geführt werden mag. 𐬵 ŷ aber, welches in unserer, wie überhaupt in hdss. persischer herkunft, gar nicht vor komt, steht offenbar mit disen beiden zeichen in naher verwantschaft, und liesze sich überdisz ausz keinem anderen phl. buchstaben her leiten.

Der lezte buchstabe des semitischen alphabets ת phl. 𐬵 t, erscheint in der selben form und geltung auch in der Avestaschrift, nimt aber ausz lautend (die ausznamen $\sqrt{\text{𐬵𐬵𐬵𐬵𐬵}}$, 𐬵𐬵𐬵𐬵𐬵𐬵 , 𐬵𐬵𐬵𐬵𐬵𐬵 etc. sind bekant) den aspirationsstrich an: 𐬵 , und daneben 𐬵 d, über deren unterscheidung man Lepsius 356 vergleichen mag. Unsere hds. kent bloz die erste form 𐬵 , (taf. I. z. 3,8) welche die von Lepsius geleugnete herkunft diser zeichen von 𐬵 unanfechtbar beweist. Ausz 𐬵 möchte ich nun aber auch 𐬵 ab leiten: das zeichen, besonders in seiner runden form, entsteht ganz einfach, wenn man im schreiben bei der ersten hälfte des 𐬵 ein hält, und anstatt des ab schliessenden zuges nach unten den aspirationsstrich oben an setzt, wie beim 𐬵 (vgl. taf. II z. 9 fine).

Es bleiben nur noch zwei buchstaben übrig, deren ableitung

26) Denn dem np. ش — entspricht phl. 𐬵 , und zwar an verbalstämmen, wärend an nominalstämmen nie dises suffix, sondern nur 𐬵 treten kan, dessen etymologie übrigens durch die phl. form ih nicht auf geklärt wird. An semitische herkunft zu denken ist durchaus unwissenschaftlich.

ausz der Pehlevîschrift mir schwirig scheint, ξ e und das daraus gebildete $\xi \acute{e}$. An griech. ϵ lässt sich wol kaum denken.

Nach obigen auszfürungen wird, hoffe ich, im groszen und ganzen nicht bestritten werden, dasz die Avestaschrift sich aus dem bücher-Pehlevî entwickelt habe, wenn sich auch gegen einzelne meiner ableitungen widerspruch erheben möchte; und bin ich auch weit entfernt davon zu behaupten, ich hätte bei all und jedem das definitiv richtige getroffen.

Hier mögen sich einige bemerkungen über die besonderheiten § 9. der schrift und orthographie in unserem codex an reihen. Abgesehen von den ligaturen, welche in die drukschrift zum teil nicht einmal auf genommen sind, und sich ja auch alle leicht auf lösen laszen, wie zb. ah ra ša št usw., kommen hier alle biszher bekanten zeichen vor, auszer y , ř û und „ g “. Wie schon oben (512 z. 2 v. u.) erwänt, findet sich für ersteres immer y , und ist lezteres von ê nicht zu unterscheiden weshalb ich auch in zweifelhaften fällen ü transcribiere. Dagegen finden sich vier sonst nicht gebräuchliche zeichen, deren anwendung und herkunft auch schon besprochen wurde: š q n und ñ . Als bemerkenswert mag darauf hin gewisen werden, dasz die nebenformen š und q von r q n š stets vor „ y “ erscheinen, also gewisser maszen afficierung durch disen laut bezeichnen, aber wol eher aspiration, als jotierung.

Wasz ins besondere aber die vocale an geht, so findet sich auch hier die bekante verwechselung änlicher laute, besonders der verschidenen e und i , y , o und u , v , selbst û und é 27), welche nach den oben nota 10) citierten auszfürungen Spiegels auf die vom arabisch-persischen alphabete durchaus beeinfluszte anschauung des schreibers von der natur der vocalzeichen zurük geht. Im einzelnen mag bemerkt werden, dasz auch w und e beständig wechseln, und dasz ξ sowol wie b selten vor kommen;

27) Vgl. gêstâ ys 31,19a. qaêtê 33,3a. dregém 34,5b. usêurê 34,7b. pâz. ašzênî D_{11} S_{11} udgl. Disz erklärt sich ausz $\xi = \text{ê} = \text{ř}$.

leteres zb. in vohû, voi.vîdâitî. ys 30,8, vocâ. 31,5, pouru. 32,6, voista. 32,6, und im Pâzand gar nicht, während 𐭪 wie 𐭫 meist in den diphthongen 𐭪𐭫 , 𐭫𐭪 und 𐭫𐭪𐭫 gefunden werden; und ist dises die älteste schreibung, nicht wie Lepsius 372 meint die mit 𐭫 , vgl. Sp. Ab. Gr. 27. und die analogie von $\text{𐭫} - \text{𐭪}$, $\text{𐭫} - \text{𐭪}$.

Von den consonanten ist wenig zu bemerken, denn der öftere wechsel von 𐭫 𐭫 ist an sich nichts merkwürdiges; eben so, dasz im Pâzand nach 𐭫 meist 𐭫 steht z. b. qurden, saqun. Die seltenen zeichen 𐭫 (fol. 29 v. fin., 30 v. fin.), 𐭫 (fol. 16 v.) und 𐭫 (ys. 29,8) kommen an den an gegebenen stellen vor. Unter den nasalen verdient bloz 𐭫 besonderer erwänung. Es steht ser oft für añ, ob in erinnerung seiner ursprünglichen geltung, oder aber auch ausz blozser nachläzigkeit des schreibers, lasze ich dahin gestellt: fol. 5,2. 7,1. 34 v, 4 usw., ja selbst 𐭫𐭫𐭫𐭫𐭫𐭫𐭫𐭫 ysn. 32, 11. Ferner erscheint 𐭫 in den Gâthâs mermals vor 𐭫 , zb. séúnhâ.mahî. ysn. 31,1, séúnhô. 32,6, séúnhaitê. 32,7, cazdôúnhwa. debýô. 31,3, aójóúnhawaq. 31,4, wasz, wie überhaupt die orthographischen eigentümlichkeiten der gruppe 𐭫 , noch genauerer vergleichender untersuchungen bedarf.

Der ductus der schrift und andere kleine eigentümlichkeiten werden beszer als in jeder beschreibung durch die beigegeben fascimiles erläutert.

Ehe wir weiter gehen, mag hier die der genauigkeit wegen von der gewöhnlichen etwas ab weichende transcription an gegeben werden, deren ich mich in disem aufsatze bediene. Der volständigkeit halber sind auch die unserer hds. fremden zeichen 𐭫 (ğ) und 𐭫 auf genommen.

a 𐭫 â 𐭫 ã 𐭫 ä 𐭫 å 𐭫 ã 𐭫 — b 𐭫 ß 𐭫 — c 𐭫 — d 𐭫 ð 𐭫 ð 𐭫
 ð 𐭫 — e 𐭫 é 𐭫 ê 𐭫 ë 𐭫 — f 𐭫 — g 𐭫 ğ 𐭫 ɣ 𐭫 — h 𐭫 —
 i 𐭫 î 𐭫 — j 𐭫 — k 𐭫 — l 𐭫 — m 𐭫 ñ 𐭫 — n 𐭫, ñ 𐭫;
 ñ 𐭫 ñ 𐭫 ñ 𐭫 — o 𐭫 ô 𐭫 — p 𐭫 — q 𐭫 q̄ 𐭫 — r 𐭫 —
 s 𐭫 š 𐭫 š 𐭫 — t 𐭫 𐭫 — u 𐭫, ú 𐭫 (ü 𐭫) — v 𐭫 — w 𐭫
 — x 𐭫 — y (s. o.) 𐭫 „ 𐭫 — z 𐭫 ž 𐭫.

Hierzu einige bemerkungen. Am schlusze seiner schon zum

öfteren an gefürten abhandlung bespricht Lepsius die lautliche geltung der Avestabuchstaben, und komt zu dem resultate, dasz sich die aussprache viler zeichen im laufe der zeit verändert habe, einerseits zufolge ausz sterbens des „altbaktrischen“ selbst, andererseits dadurch dasz die alten texte bei den ein zwar verwantes, doch aber verschidenes, idiom redenden Persern überliefert wurden. Die ergebnisse seiner untersuchung stellt er in der tabelle p. 380 zusammen. Zu gegeben, dasz die Perser manche feine lautnuancierung der heiligen sprache haben späterhin abhanden kommen laszen, so frägt sich doch zunächst, in welcher schrift inen die texte überliefert wurden, und ob nicht gerade sie es waren, welche das Avestaalphabet erfanden? Bekantlich glaubt Spiegel spuren davon gefunden zu haben, dasz in nicht zu grauer vorzeit die Avestatexte ausz einem anderen mangelhafteren alphabete um geschriben worden, welches jeden falls auch den charakter semitischer schrift an sich trug. An ein so erwidriges alter der Avestaschrift, wie Lepsius wil, ist also keinen falls zu denken; im gegenteil ligt es vil näher an zu nemen — und analogien fänden sich zunächst bei Hebräern und Arabern —, erst, als die für den gottesdienst als unerlászlich erachtete genaue überlieferung aller feinsten lautunterschiede gefar lief der jüngerer generation verloren zu gehen, da habe man durch das auge, durch vervolständigung des alphabetes, dem ore und gedächtnis zu hilfe kommen wollen. Und sind, wie ich im princip davon überzeugt bin, meine obigen auszfürungen über die entstehung des Avestaalphabets richtig, so können nur west-Perser, bei denen allein das spätere Pehlevialphabet sich nach weisen lässt, die erfinder sein.

Dasz aber auch die auf fast nur paläographischen erwägungen beruhende annahme einer verschidenheit der ursprünglichen aussprache der Avestazeichen von der späteren ir misliches hat, geht besonders ausz zwei punkten hervor. Zuerst ist mir immer klar gewesen, noch ehe ich die untersuchungen von Carl Arendt²⁸⁾ und Wilhelm von der

28) Phonetische bemerkungen, mit besonderer rücksicht auf Ernst Brücke's ab-

vorher gehenden a-lauten als *ā*; in allen anderen fällen wird es *o*, und nach i- und u-lauten *o* (او), wie im Skr. Disz letztere lautgesez ist also schon gemein-arisch, und Lepsius' lautbestimmung fällt ausz sprachgeschichtlichen gründen. Wie aber dentale vor harten dentalen zu *ā* (آ) werden müszen, so werden sie vor weichen zu *o* (ا), und *o* verhält sich zu *ā* wie *o* zu *ā*. Disz bestätigt widerum die traditionelle lesung beider zeichen als *o* und *ā* gegen Lepsius. Wer beispiele wünscht, den verweise ich auf Hübschmann³⁰), der die frage über die altiranischen zischlaute klar gestellt hat.

II. AVESTA UND PÂZAND.

Von Avestatexten bietet die handschrift die schon oben § 3 § 11. auf gezälten.

Mit paraphrase (Pâzand):

- 1, Ormazd Yašt — A IV fol. 37—52 v. — unten § 12.
- 2, das selbe § 6—22 — C XII fol. 82—85 — § 13.
- 3, Vendîdâd VIII, 20. 21. — A*V fol. 52 v.—56 — § 14.

One paraphrase:

- 4, Gâthâ ahunawaiti — B VIII fol. 58—73 v. — § 17.
- 5, Ātaš Nyâyiš — B IX fol. 73 v.—76 — § 15.
- 6, آیزو بن تمام کردن — B X fol. 76—79 v. — § 16.
- 7, دعای چشم زخم هفت امشاسفند, bestehend ausz Ÿs 32,10 und Sîrôza I, 1.2, und schon oben ab gedruckt — B XI fol. 79 v., s. 498.

Im folgenden lasze ich die kürzeren stücke N^o 3. 5. 6 buchstäblich nach der hds. ab drucken, während bei N^o 4 der abdruck der einleitungsgebete und eine genaue collationierung mit Westergaards texte genügt. Nur beim Ormazd Yašt glaubte ich die meisten varianten ganz übergehen zu können, da eine flüchtige vergleichung in diser hinsicht keine grosze auszbeute zu versprechen schien, habe es dagegen für nüzlich befunden

30) Ein Zoroastrisches Lied (Capitel 30 des Jasna) mit Rücksicht auf die Tradition übersetzt und erklärt — Nebst einem Anhang. — München, Ackermann. 1872. 8^o p. 76 ff.

die in Europa biszher nich gedrukte Pehlevi-übersetzung dises yašt nach einer Bombayer lithographie ³¹⁾ hinzu zu fügen: one dises *Zand* wäre sonst viles im *Pázand* dunkel gebliben. Beide texte sind unverändert ab gedrukt, und zwar so wie im codex text und paraphrase alternieren, wasz mit § bezeichnet ist; die weit kürzeren kommata der lithographie sind durch gedankenstriche an gedeudet.

§ 12.

Ormazd Yašt.

۱۱) . ۴۲۵۱۰ ۴۶۳۳ ۵۱۵۱ ۱ ۴۷۴۳۳

(Fol. 37 v.) § Šenayēšn. aôrmizd. vatar. dihešně. genâhmainô. (Y. 64,60^{sp}) âškâra. varziđârân. awinâân. ki. šân. kâma. frâj. tām. ku. šân. aβâyēst. viš. kerden. ašân. dihiđ. mizd. u. pâđâšen. aô. manij. dihiđ: § (Y. 12,1^{sp}) ferâj. gîrem humat. u. hûxt. u. ⁵ hwarešt. pe. manešn. u. gubešn. u. kunešn: (38 r.) § (Y. 12,2) § bi. gîrešně. dihem. harwisp. humatu. hûxtu. hwarešt. ku. kerepa. kunem: § (Y. 12,3) bihelešni. dihem. harwisp. dušmat. u. dužûxt. u. dužwarešt. ku. vinâh. na. kunem: § (Y. 12,4) frâj. aô. šumâ.

31) Titel in Guzeratî schrift: पाक खोरदेह अक्सता । तेनी । पेहेलवी माझेनी शुथां — नेप्रारोनी ज़रतोश्रती मदरेप्रामां तथा बीजि पेहेलवी । नीप्रालोमां श्रीखवाने माटे । इपावी परगट करनार । अरेवद कावश्रजि नश्रवानंजि कांगा । नेप्रारोनी ज़रतोश्रती मदरेसाना मुनश्री. — मुंबइ । दफतर आश्रकारा इपाखानां मधे । इपिहे. — श्रने १२२८ अजदेजरदी । श्रने १८५६ इश्रवी. tit u. vorrede in Guzeratî gedrukt, 2 bl. + २२५ + ३३ pp. + 1 bl. index (۴۱) ۵۱ ob = فهرست?) lithogr. 8°. Enthält: 1. Pahilaβi. frañg. ۱۱) pp. ३३ — 2. Ašem. ۱۱) p. 1. — 3. Yaθâ. ۱۱) p. 1. — 4. Iθâ. âađ. yaz. ۱۱) p. ۲. — 5. Humatanâm. ۱۱) p. ۳. — 6. Huxšâθrô. temâi. ۱۱) p. ۳. — 7. Hôramazda. quđâi. ۱۱) p. ۴. — 8. Srôš. bâz. ۱۱) p. ۸. — 9. Aθa. imâm. vacô. ۱۱) p. 1۴. — 10. Qurašêđ. nýâéš. ۱۱) p. ۲۰. — 11. Mihir. nýâéš. ۱۱) p. ۳۷. — 12. Mâh. buxtâr. nýâéš. ۱۱) p. ۴1. — 13. Aređwî. šûra. nýâéš. ۱۱) p. ۴۷. — 14. Ataş.

ašô. har. si. pe. stâŷešn. baôd. ki. dâdâr. u. ašô. guft. uš. aôr-
mezdê. rađe. qudâŷe. uš. dâdârê. dâm. dihešnê. uš. aβzênê. aê.
ku. na. aj. ciš vust. ciš. bi. tubân. afzaôden aôrmizd. u. gâh.
u. daŷ. u. zimân. u. hemaê. baôd. hemaê. hast. aj. ân. jâŷ.
paidâ. ki. miswânahê. (40 r.) gât wahê. qadâtahê. uš. dîn.⁵
gubešn. zurwân. hemaêšâ. aôrmizd. u. râŷnîdârê. har. ciš:

○ I
○ II
○ III
○ IV
○ V
○ VI
○ VII
○ VIII
○ IX
○ X
○ XI
○ XII
○ XIII
○ XIV
○ XV
○ XVI
○ XVII
○ XVIII
○ XIX
○ XX
○ XXI
○ XXII
○ XXIII
○ XXIV
○ XXV
○ XXVI
○ XXVII
○ XXVIII
○ XXIX
○ XXX
○ XXXI
○ XXXII
○ XXXIII
○ XXXIV
○ XXXV
○ XXXVI
○ XXXVII
○ XXXVIII
○ XXXIX
○ XL
○ XLI
○ XLII
○ XLIII
○ XLIV
○ XLV
○ XLVI
○ XLVII
○ XLVIII
○ XLIX
○ L
○ LI
○ LII
○ LIII
○ LIV
○ LV
○ LVI
○ LVII
○ LVIII
○ LIX
○ LX
○ LXI
○ LXII
○ LXIII
○ LXIV
○ LXV
○ LXVI
○ LXVII
○ LXVIII
○ LXIX
○ LXX
○ LXXI
○ LXXII
○ LXXIII
○ LXXIV
○ LXXV
○ LXXVI
○ LXXVII
○ LXXVIII
○ LXXIX
○ LXXX
○ LXXXI
○ LXXXII
○ LXXXIII
○ LXXXIV
○ LXXXV
○ LXXXVI
○ LXXXVII
○ LXXXVIII
○ LXXXIX
○ XL (95) —

§...³²⁾ Kudâr. paêraôzgartâm. kudâr. qaruhaômañdtâm. (40 v.)
kudâr. kâr. u. kerdártâm. II. pe. paêrôzgarê. zadártâm i vinâhkârân.¹⁵
kudâr. bišazanîdártâm. kudâr. bištarwanîdártâm. aj. daêwân. u. mar-
dumân. kudâr. harwisp. ađi. harwisp. astaômañd. âni. bi. menšn.
hast. bi. hâdertâm. ciši. frârûn. kudâr. ađi. astaômañd. âni. pe.
ađân. hast. bi. muštártâm. paêmî. ciši: [awârûn].

○ I
○ II
○ III
○ IV
○ V
○ VI
○ VII
○ VIII
○ IX
○ X
○ XI
○ XII
○ XIII
○ XIV
○ XV
○ XVI
○ XVII
○ XVIII
○ XIX
○ XX
○ XXI
○ XXII
○ XXIII
○ XXIV
○ XXV
○ XXVI
○ XXVII
○ XXVIII
○ XXIX
○ XXX
○ XXXI
○ XXXII
○ XXXIII
○ XXXIV
○ XXXV
○ XXXVI
○ XXXVII
○ XXXVIII
○ XXXIX
○ XL
○ XLI
○ XLII
○ XLIII
○ XLIV
○ XLV
○ XLVI
○ XLVII
○ XLVIII
○ XLIX
○ L
○ LI
○ LII
○ LIII
○ LIV
○ LV
○ LVI
○ LVII
○ LVIII
○ LIX
○ LX
○ LXI
○ LXII
○ LXIII
○ LXIV
○ LXV
○ LXVI
○ LXVII
○ LXVIII
○ LXIX
○ LXX
○ LXXI
○ LXXII
○ LXXIII
○ LXXIV
○ LXXV
○ LXXVI
○ LXXVII
○ LXXVIII
○ LXXIX
○ LXXX
○ LXXXI
○ LXXXII
○ LXXXIII
○ LXXXIV
○ LXXXV
○ LXXXVI
○ LXXXVII
○ LXXXVIII
○ LXXXIX
○ XL (96) —

§ (41 r.) III. Uš. guft. aôrmezd. ku. âni. imâ. nâm. speta-
mân. zaraθušt. ku. amšâspeñd, hîm âni. hast. mâθraspeñd. he-
mâwañdtâm. ân. pîraôjgartâm. âni. qaruhaômañdtâm. kerdártâm. 30
IV. ân. pe. paêraôjgarê. zadártâm. (41 v.) ân. bišazanîdártâm.

32) Im text felt nichts, wol aber im Pâzand.

ãn. bištarwanîdârtâm. aj. daêwãn. u. mardumãn. ãn. harwisp.
 aꝛǰi. astaômañd. ãni. pe. manišn. hast. bi. hâdertãm. ãn. harwisp.
 aꝛǰi. astaômañd. ãni. pe. aꝛãn. hast. bi. muštãrtãmi. paêmî. u. cišî :

5 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 III
 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥
 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥
 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 [lis 𐭠𐭣𐭥] 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 IV — 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥
 (97) 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 — 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥
 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 — 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥
 10 — 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥

§ V. Uš. gupt. zarađušt. ku. ferâj. aô. man. ãn. nãm. (42 r.)
 gaôÿ. ašaô. aôrmezđ. ki. tu. hast. mihist. pe. ten. pašãn. pe.
 arj. ñyahktãm. pe. daêđ kâr. u. kerdãrtãm. pe. paêraôjgarê.
 zedãrtãm bišzinîdãrtãm. bištarwanîdãrtãm. aj. daêwãn. u. mar-
 15 dumãn :

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 V
 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 — 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥
 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 [lis 𐭠𐭣] 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥
 — 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥

20 § VI. Cûn. man. tarwinem. harwisp. daêß. u. mardumij.
 vada. cûn. man. tarwaênem harwisp. jâdôÿ. u. parî. cûn. man.
 (42 v.) kas. na trwaênîđ. na. daêw. u. na. mardum. u. na jâdû. u.
 na. parî :

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 — 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 VI
 25 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 (98)
 — 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥

§ VII. (43 r.) Uš. guft. aôrmezđ. ku. pursišnî. nãm. hem.
 ašaô. zarađušt. ku. pursešn. frârûn. vus. kunem. um în. nãm.
 aj. ãn: Duđigar. remai. hast. rema. sâlâr. kum. remai. mardu-
 30 mãn. u. gaôspeñdãn. vus. ku. rema. hemâ. man. dâđ. Sedigar.
 aidûn. tubãnî. ku. pe. dâđ. tubãngar. hem. Cihârum. ašãÿě. fašãm.
 ku. ten. man. he(43 v.)mã. ašãÿě. hast. Peñjum. harwisp.

4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

§ Aśaô (46 v.) nām. hem. aśaôtām. nām. hem. qruhaômañd.
 5 nām. hem. qaruhaômañd. tām. nām. hem. aj. aβârî. yēzdān:

6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

§ Pur. nigarîdâr. nām. hem. ku. kâr. u. dâdîstân. vus. bi.
 nigarem. pur. nigarîdârtām. nām. hem. aj. aβârî. yēzdān: dûr.
 10 nigrîdâr. nām. hem. dûr. nigarîdârtām. nām. hem. aj. aβârî.
 yēzdān: (47 v.)

11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

15 § XIII. Pâspân. nām. hem. ku. dām. râ. pâs. pâŷem. qâstâr. nām.
 hem. vinâhkârân. aô. hudahem. dâdâr. nām. hem. pâna. nām.
 hem. srâyînidâr. nām. hem. parwartâr. 8v nām. hem. 8 šinâsa. v³³)
 ku. saêd. u. zyân. aô. šinâsem. šinâsa. tām. nām. hem. aj. awârî.
 yēzdān:

20 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

§ Fšawešnaômañd. nām. hem. ku. vahân. râ. ņŷahkê. aβâj.
 25 pardâjim. fšawešnmâsr. padmân. nām. hem. ku. padmân. añd.
 ceñd. aβâŷeqd. par(47 v.)dâjem. qâstâr. qdâ. nām. hem. ku. dâmân.
 râ. qudâŷê. qâhem. qâstâr. qudýtâm. nām. hem. aj. aβârî. yēzdān:

33) Wol „nām. hem.“ hinzu zu fügen, wie die zeichen 8 und v im codex an zu deuten scheinen.

zarašust. édar. hast. speñtamađ. man. dâđ. zarašust. édar. hast. qurdâđ. u. amurdâđ. ki. hst. mizd. ašađân. ki. šân. bi. aj. ten. rasešn. man. dâđ. zarašust:

— 0 — XXXV
5 — 0 — XXXVI
— 0 — XXXVII
— 0 — XXXVIII
10 — 0 — XXXIX

§ XXVI. Âgâh. haê. ân. u. ańdarij. (52 v.) dānî. aê. ašô. zarašust. pe. āni. man. xrad. parzānigē. ki. ańdar. axān. peradum. bađđ. ki. aidûn. hast. tâ. āni. aβadum. ańdar. axān. dānî. kuš. āni. frārûn. ci. aβâfêd. kerden: (52 v.) dānî. aê. ašô. zarašust. 38)

XXVI
(116)
XXVII
XXVIII
25 XXXIX
— 0 — XL

38) Hier schlieszt der codex, alles folgende ist ausz PXA.

40 10 11 12 13 14 15
 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000

(Die varianten ausz pag. 119. 120 sihe am rande) (120) XXXI

XXXII. 40) (Visp. 22^{sp}, 11). Dâ mîm. ýaz.: 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000

39) Varianten der wiederholung auf p. 119. 120., cf. Westergaard p. 148 zu § XXXI; die kommata des zweiten textes bezeichnet ||.

a) om. b) 610. c) 31... d-d) om. e) add. 3. f) p. 120. g) 610. h) 610. i) 610. k) add. 610. l) ... 610. m) 610. n) add. 610. o) 610. p) add. 610. q) 610.

40) Von hier an wider vollständig ab gedruckt.

3 *ef* om. — 4 *b* zraštrestē. — *e* hâwanéê. ašaônê. ašahê. raθβê.
yasnâica. v: χ: f: § sâwanhêê. vîsýâica. ašaônê. ašahê. raθβê.
yasnâica. v: χ: f: § yaθâ. ahû. varýô. zaôtâ. frâ. maê. mrûtê.
aθâ. ratuš. ašâdcîd. haca. ferâ. ašawa. vîðβâ. mraôtû:

I 1 *g* maiñýû. — II 4 *e* mana. — IV 14 *c* ânhâm. V 3 *c*
om. — VI 2 *cd* vîspê. daêwô. — 3 *a* vîspê. — VIII 2 *g* cibra-
dasô. — 4 *de* vîspa. išas. — 6 *a* add. ahmi. — IX 2 *a* χšafnê.
— *f* 3 *a* awanhica. rafnanhaca. — 4 *f* jasâiñti. — 5 *e—g* ur-
warâsca. ašaônâm. — X 1 *a* vaša. — 3 *b* karapanâmcâ. — XI 2 *c*
ereðβô. — 3 *c* bis. — XII 2 *b* add. ahmi. — 4 *a* âtrawaýa. —
d âbrawatema. — XIII 2 *b* dâti. — *e* pâti. — 3 *a* žnâtta. —
4 *a* mâtre. — *d* isexšatre. — XIV 3 *b* om. — *g* vîspê. tašê. —
XV 1 *a, d* berezi. — 3 *h* χšatraýa. — 4 *a* χšatrôtema. — XVII 5 *cd*
daqýumâ. — XIX 3 *b* drwô. idýâd. — 3 *c* zi. zi. — 4 *e* maiñýaôd. —
f mânaýan. — 5 *f* aiβýâχšýôid. — XXIV 3 *cd* om. — *ef* imâ.
istôiš. — 4 *abc* dâitê. yamnâ. — 5 *bc* ahmi. yân. — XXVI 3 *d*
schlussz.

§ 13. Paraphrase des Ormazd Yašt, 6—22.

از هر چیزی نه جادو نه و پری ونه مردم هرگونه
چنانکه هیچ بر من ظفر نیابند از دیو واز مردم و جادویان
و پریان VII پاسخ داد اورمزد که پرسشنی نامهم بر تو
روشن پاک اشوززه تشنت دودیکر^{a)} بهمن امسافند) رمهی
کاوان وکوسفندان هرچه است همه من داد ۳ اردیبهشت
امسافند را پختن وساختن توانگر کردانید نه داد توانگر هم
شهرپور امسافند را اشایه ایوخشست توانگر کردم یان دارن
و بدانند من که اورمزد وطاعت داری کند در همه جا نام من
برد و فریضه داند خدمت من که اورمزد ونا من بگردانم بلا
ها و بگردانم همه شر و بیاریها وفضل وانعام کنم و مرحمت
ورحم کنم بر کسانی که نیز مستحق باشند اورا که راه خوب

a) Diese beiden worte stehen über دودیکر رمهی.

دارد نظر کنم فه راسته بقدر آنکه ممکن بود نظر من محیطست (82 v.) بر همه چیزی ثبات عالم بنظر منست منم که جمله در و رنجه از خلق دور کنم جهان و هرچه در اویست من داده هم و اورمزد نام منست IX در همه اوقات ای زرهتشت اندر روز و شب و اند صبرا و سرا و درویشی و توانگری از ذکر من خالی مباش و شکر نعمت کوی که من بیاری تو رسم و ترا شادمان گردانم ترا بمقصود رسانم من که خدای عز و جل (sic) ام بیاری تو فرستم مطیع اشایه راست گردار تا رامش بیفزاید یعنی سروش اشو را بیاری تو فرستم تا ترا خرم گرداند ملایکی که شب بکماشته ام و ملایکی که بر ارواح مردمان بکماشته ام یعنی اشوی مینوی فره و هر X اگر خواهی ای زرهتشت از تو دور شود المی و رنجی که از دیوان و بدان و جادویان و ققلمبان (?) و ایشان که میخواستند کوش بدینز مان (?) حق تعالی نکنند آنکه از دین حق و طریق الهی دور شوند و بدان نگرند و مردمان بد کردار که رسم نیکو بگردانند و حیر باز بشر گردانند و ایشان که دیندار از راه دین باز میدارند ایشانرا با جانور و دد و کرک هیچ تفاوت نکرده است در میان ایشان XI ترکان فراخ روی بسیار علم دارنده و جنگ مصاف کنند و ثبات ایشان در مصاف از بهر علم بود نیک است زیان و مضرت ایشان برسد هر این نامها (83) از بر کن و بحفظ دار اندر همه روز همیخوان تا شر ایشان از تو دور شود نامها اینست XII نکهدارنده دو جهان منم آفریدگار خلق عالم منم شناسنده اسرار ضمائر منم و قدم و منزلت من بالاتر از بالاتر است بر طرف کننده ظلم کارانم طبیب طبیبانم حکیم نامم نیکم و نیکوترم و از نیکانم و راه نیک نماینده ام خدا نام ... منست و اورمزد و بزرگوار و بخشنده ام و افضل و فاضل و نیک کردارم و افضل و افضلان منم و قادر منم و خردمندم و قادر تر از قادران منم اندر همه کار نکرده ام و محدم اندر عاقبت کارها نکریدن مجاورم و در نظرم و در نظر حاضرترم XIII و نگاه دارنده خلقم و دفع شرها ام و عطا دهنده و سی ام و پاسبان خلایقم و پروردگارم شناسنده ام شناسنده ترم یعنی عارف الاعرف نیکانرا نیکی دهم نیکتر چیزی به نیکان ارزانی دارم پادشا دهنده هم پادشاه دهنده ترم (83 v.) و کیم استم و کریم تر کریمان استم

و باشم XIV کسی را فریفته بیراه نکند و هیچکس مرا فریفته نتواند کردن هرکه مرا فریفته کند خود فریفته باشد حفظ دهنده منم و داناهی افزاینده منم و رنج و غم دور کنم و بلا و مصیبت دور گردانم دور کننده بلاها و غمهایم و صاحب علم و خرد منم و خرد دهنده منم XV چون بگاه من باشد خیرات بدان بیشتر ارزانی دارم که مراد از من بیابد و نفع دهنده منم سودمندم فرمان دهنده ام بر بنده گانم تا صواب کنند ایشانرا جزا دهم و جزا دهنده نیک و بد منم و علم و دانش دهنده ام و داننده دانندگان منم و سلطان الاعلا اعظم و علم من دنیگویی خیراتست XVI این همه نامها که گفته ام هرکه از جمله مردمان این نامها بچفظ خود دارد و بگوید در همه وقت ای سفنتمان زره تست (84) این نامها نام منست که گفته شد فراج برند XVII و بدانند و یاد دارند و بخوانند چون بایستند نام برند و چون بخوابند بگویند و چون بر خیزند بخوانند و چون کشتی در بندند و بکشایند در همه جا نام برند و نیز چون بجائی رسد یا از خانه بیرون شود یا بدئی فراز رسد همه جا این نامها بخواند اندران دم آنمردمرا از دیو خشکین باکی نبود از خردی هیشم از هیچ از به کار و تیر و شمشیر و سنک ویرا زحمتی نه نماید باز پذیرند و پذیرندگان از چشم پیش[?] و از پس پشت نگاه دارند و باز بپرهیزندش از دیوان که پس نتوان یافتن الا بعقل که سند عقلند یعنی حرس و شهوت خلق یزدانی را زند و حیات و عمر مردم را درج نگاه بکاهانند و از جمله پیدایه که این نقصان کننده است مثال (84 v) آنکه مردمان[?] به راه دروندان روند و اگر کفره امینو پذیرند مثال آنکه هزار مرد را یک مرد نگاه دارد یعنی XX کیست که کناه کارانرا (1) پادفراه کند دفع بآن کند آشکارا بمت با چه اینست در علم اندر دنیا و آخرت میباید که کشتاسب را یار من کنی چنانکه بصلاح بود تا سیوشانس در رسد او تواند همه کس را رستگار کردن XXI سجده برم خشنود گردانم مر پادشاهانرا موکل امیرانرا نیز موکلی نموده است چیزی را منافع بر هر چیزی که سواست دیر جمله فاضلانرا XXII اهنور یزم اشایه فشوم نیک امرک

افزونی یزیم هماوند فدیخه اوج فیروزکرة خروءه زور یزیم یرم
 اورمزد رایومند خروهمند یزیم (85 r.) که هستان فه ایدون فه یرشن
 آن وه اورمزد خدا را کند اورمزد اکاه از اشایه او که جمیی چسته
 بر (?) کار و کرفه مزد و پاداشن

Eine zeile frei, und alles folgende mit schwarzer tinte.

اکاه دئید (?) انجمنی یان نران ومان کان یزیم امشاسفندان
 برایشان وه اند ایدون باد ایدون تره باد فه یزدان وامشاسفندان
 کامه باد ، هما در اینجایکاه خوف وزیانست چنانکه کوئی دانا
 ودانانترند وخیرات وفضایل نیکو داند اینجایکاه منافقی تفضیلی
 هر چه تمام تر یعنی که افضل الفضلا من الحرس المفضل چنانکه
 کوئی بنکر از نیک کرداران که نیکوئی بجای نیک و نیکان کنند¹⁰
 و نفع من همه جای وجایکائی وزمانی برسد فضل اندر ذکر
 کرده است و کند شرح داده بتفصیل چنانکه گفته عالم وعالم تر
 وحکیم وحکیم تر مردمان حکیمان (?) چنانکه برند که حق سبحانه
 تعالی عالمی نهاده و تفصیل آورده که من عالم تر ومن قادر
 ترم واینظن خطا چه ایشان که دین شناسند وعلم حقایق¹⁵
 داند چون بدینجا رسند که گفته است که من عالم تر داننده
 وحقیقی اوست وجل وجلاله (sic) و ذکره و بجز او کسی که عالم
 باشد او را نام خوانند ولیکن او عالمی باشد که علم بکسب
 ورنج بدست آورده بود وانهم از تقدیر ایزدی بود بدانکه نور
 علم حق سبحانه تعالی بر عقل تابد تا این علم بدست آورند²⁰
 هران وقتی که حقیقی (85 v.) حق سبحانه تعالی باشد پس واجب
 نکنند گفتن که من در عالم لیکن این لفظ بر ملایکان ارزانی
 داشته است از فضل ورحمت خویش خویشان را بر برترین پایه
 نهاده است سخن ما بر آنست که هر نامی صفتی که باری
 تعالی بر آن خوانند آن نقطه منظره است آنکه کسی اندران نام²⁵
 ووصف شرکیتی بود اگر حکیم کویم یا عالم یا [فا]ضل خدای
 تعالی هم حکیم است هم عالم وهم فاضل هما حکیم عالم حقیقی
 ومنبع آنست اندر این نامها او را شریک هنوز بهمه آنکه ایشانرا
 چه عالم بود علم ایشان بسیست بتاریخ بدست آورده اند علم
 باری تعالی ذاتی است واندرا این جایکاه گفته است که عالم³⁰

apa. a) dwâra. apa. druχš. vî. nasa. apâχedrê. apana-
sýêhê. mâmereúcainiš. gaêƧâ. astwaitiš. ašahê: Bi.
druj. nas. bi. druj. bi. dubâr. bi. druj. bi. nas. aê. apâχtar. var.
aβâj. nas. ma. mraôjîn. gîhâni. astaômaudân. ašâyê.

5 Nemascâ. yâ. ârmaitiš. îžâcâ. Nemâj. aô. ki. beñda.
menešn. 𐬨𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎 𐬀𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎)

Ātaš Nyâyiš.

§ 15.

[73 v]

آتش نیایش بن

Nemase. té. âtarš. mazdâ. ahurahê. hudâ. mazišta. yazata.
χšnaôƧra. ahurahê. mazdâ. ašem. vohû. 𐬎𐬎𐬎𐬎 frawarânê. maz-
10 dýasnô. 𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎 tawa. âtarš. puƧra. ahurahê.
mazdâ. χšnaôƧra. 𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎 âƧrô. ahurahê. mazdâ.
puƧra. ahurahê. mazdâ. e) χšnaôƧra. yasƧ v Ƨ Ƨ Ƨ f Ƨ yaƧâ. ahû.
vairýô. zaôtâ. 𐬎𐬎𐬎𐬎 d) 1. Yasnemca. vañemca. hubereitîmca.
ušta. bereitîmca. e) âfrînâmi. tawa. âtareš. puƧra. ahurahê. mazdâ.
15 yasnyô. ahê. vahmyô. yisnyô. buyâ. vañýô. nmânâhu. maš-
ýâkanâm. ušta. buyâd. añâi. nairê. yase. Ƨβâ. bâ[74 r]ða.
frâyazaiti. aêsmô. zastô. baresmô. zastô. gâu. zastô. hâwanô.
zastô. 2. dâityô. aêsmi. buyâ. dâityô. baôidi. buyâ. dâityô.
piƧβê. buyâ. dâityô. upasaýênê. buyâ. perenâýuš. hareƧre. buyâ.
20 dañâýuš. hareƧre. buyâ. âtarš. puƧra. ahurahê. mazdâ. 3. saôcê.
buyâ. añýa. nemâne. mađ. saôcê. buyê. añýa. nemâne. raô-
cahê. buyê. añýa. nemâne. vaχšaƧa. buyê. añýa. nemâne.
dareyemciđ. aipi. zrwânem. upa. sûrâm. frašô. keretîm. haða.
sûrayâ. vañhuýâ. frašô. keretôid. 4. dâýâ. mê. âtarš. puƧra.
25 ahurahê. mazdâ. âsu. qâƧrem. âsu. Ƨrâitîm. âsu. jîtîm. pouru.
qâƧrem. pouru. Ƨrâitîm. pouru. jîtîm. mastîm. spânô. χšwiβrem.
[74 v.] hizwâm. urunê. uši. χratîm. pascaêta. masetem. mazâñ-

a) Ausz gelassen: druχš. b) Darüber rot: 𐬨𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎 𐬀𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎.
c) Ny. 5, 4. 5. mit umstellungen. d) = yasna 62^w 61^{sp}. e) Felt
vañtâbereitîmca.

tem. âpaire. âšrem. nairŷâm. pascaêta. hûm. vareitîm. 5. eredβô.
zeŷgâm. aqafnŷâm. âsetô. gâtûm. jeyâôrûm. tušrušâm. âsnâm.
frazautîm. karšô. râzâm. vŷâχanâm. hûm. raôdâm. hwâpâm.
âzô. bújim. hwîrâm. yâ. mê. frâdaŷâd. nemânemca. vîsemca.
zaŷtûmca. daqŷŷûmca. danhusastîmca. 6. dâŷâ. mê. âtareš. pušra. 5
ahurahê. mazdâ. yâ. aňhađ. aprasâňhâ. nûremca. yawaêca. tâiti.
vahištem. ahûm. ašaônâm. raôcaňhem. vîspô. qâšrem. zaze. buŷê
vanhâca. miždi. vanhâca. srâwahê. urunaêca. dareŷê. hawaňhê.
7. vîspaêibŷô. sastîm. baraiti. âtarš. mazdâ. ahurahê. yaêibŷô.
aêm. hâm. [75 r] pacaiti. χšafnîmca. sûirîmca. vîspaêibŷô. haca. 10
izŷëiti. hubereitîmca. ušta. bereitîmca. vaňtabereitîmca. spetama.
8. vîspanâm. para. careûtâm. âtarš. zasta. âdiđŷa. cím. haχa.
hašê. bareita. fracarešβâ. aremaêšâiđi. a) 9. âađ. yizi. šê. aêm.
bareiti. aêsmem. vâ. ašaŷâ. beretem. baresma. vâ. ašaŷâ. fra-
stretem. urwarâm. vâ. hađâ. naêpatâm. â. hé. pascaêta. frînaiti. 15
âtarš. mazdâ. ahurahê. χšnûtô. ađbištô. haχutanhâm. 10. upa.
šβâ. haχšôid. géuš. vâββâ. upa. vîranâm. pouru. tâs. upa. šβâ.
verezwadca. manô. verezwatica. haχšôid. aňha. urwâχš. aňha. gaŷa.
jayaêša. tâ. χšapnô. yâ. jawâ[75 v.]hê. imađ. âšrô. âfrawanem. yôi.
aňâ. aêsmem. baraiti. hikûš. raôcas. pairîštem. ašahê. bereja. 20
yaôžJâtâ بواج زشن اهریمن دیوان و درجان ساستاران و ناکاران
11. yašâ. ahû. vairŷô. ahurâi. ârmaitîm. twéšîm. daswâ. spé-
ništâ. maiňŷê. mazdâ. vanhuŷâ. zawô. uđâ. ašâ. hazô. aêmawađ.
vohû. mananhâ. psiratûm. 13. rafedraivouru. cašânê. dôišê. moi.
yâ. vé. abi. frâtâ. χšašrahŷâ. ahurâ. yâ. vanhêuš. ašîš. ma
[76 r]nanhâ. fraô. speňtâ. ârmaitê. ašâ. daênâ. frađaxšayâ. 14. ađ. 30
râtâm. zarašštrô. tanwasciđ. qađŷâ. uštanem. dađâiti. paurwa-

a) Felt: âtarem. speňtem. yazamaidê. taχmem. haŷtem. rašaêš-
štârem. b) Sic. c) Ys. 23, 12—14.

tâtem. mananhascâ. vanhêuš. mazdâ. sýaôðanahýâ. ašâ. yâcâ.
 uxðaąýâcâ. sraôšem. xšaðremcâ. سببار ašem. vohû. يک hazanrem.
 سه بار بواج تمام کفتن

آبزو بن تمام کردن

§ 16.

- 5 [76 r]. Nemase. té. sûma. ^{a)} sewišta. aredwî. sûra. anâiti. xšnaô-
 ðra. ahurahê. mazdâ. ašem. vohû. frawarânê. هرکاه که باشد کاه
 عهپوثریترم واشهن نشاید
 hatô. amêšanâm. speñtanâm. apâm. vanhînâm. mazdaðatanâm.
 areduýâ. âpô. anâhitayâ. ašaônýâ. vîspanâmca. apâm. mazdaðâ-
 10 tanâm. vîspanâmca. urwaranâm. mazdaðatanâm ^{b)} Vîsp[76 v.]
 aêšâm yazatanâm. ašaunâm. maiñýawanâm. gaêðyanâm. ašaunâm.
 frawašinâm. uýranâm. aiðiðûranâm. paôirýô. ðkaêšanâm. fra-
 wašinâm. nabânazdištanâm. frawašinâm. xšnaôðra. yas ^{c)} v ^{d)} x ^{e)} f ^{f)}
 yaðâ. ahû. vairýô. zaôtâ. تاجاي l. Yazâi. âpem. aredwîm. sûrâm.
 15 anâhitâm. pereðé. frâkâm. baêšazýâm. vídaêwâm. ahurô. ðkaêšâm.
 yêšñýâm. aňhê. astawaitê. vahmýâm. aňhê. astwaitê ^{g)} âdû. frâ-
 ðanâm. ašaônîm. vâððô frâðanâm. ašaônîm. gaêðô. frâðanâm.
 ašaônîm. šaêtô. frâðanâm. ašaônîm. dañhu. frâðanâm. ašaônîm.
 2. yâ. vîspanâm. aršnâm. xšudrâ. yaôždaðaiti. yâ. vîspanâm.
 20 hâirišanâm. zâðâi. garðâm. yaôždaðaiti. yâ. vîspâ. hâirišîš. hu-
 zâmitô. daðaiti. [77 r.] yâ. vîspanâm. hâirišnâm. dâitîm. raððîm
 paêma. awa. baraiti. 3. masatâm. dûrâð. frasrûtâm. yâ. asti.
 awawaiti. masô. yaðâ. vîspâ. amâ. âpô. yâ. zemâ. paiti. frata-
 ciñti. yâ. amawaiti. fratacaiti. hukairýâð. haca. berezanhað. aôî.
 25 zrayô. vouru. kašem: 4. yaôzeñti. vîspê. karanô. zaraýô. vouru.
 kašahýâ. â. vîspô. maiðýô. yaôzeñti: yað. hiš. aôî. ^{d)} fražgaraiti.
 aredwî. sûra. anâhita: yêñhê. hazanrem. vairýanâm. hazanrem.
 apaýžaranâm. kasciðca. aêšâm. vairýanâm. kasciðca. aêšâm. apa-
 ýžaranâm. caðbare. satem. aýara: baranâm. hwaspâi. nairi. ba-

a) Oder sîma, das wort ist mir sonst unbekant. b) Ys 22, 27.

c) Ys. 65 w 64^{sp}, bei Anquetil Z A I 2 p. 246 Nyâyiš Ardwišur
 genannt. d) ausz gelasan: fratacaiti. yað. hiš. aôî.

remnâi. 5. aúhâscâ. mē. aēwanhâ. âpô. apayžârô. vî. jasâiti.
 vîspâiš. aoi. karšwâ. yâiš. hapta: a[77 v.]úhâsca. mē. aēwanhâ.
 âpô. hamaša. awa. baraiti. humanemca. zaŷanemca. hâ. mē.
 âpô. yaôždadâiti. hâ. aršanâm. xšudrâ. hâ. xšaθranâm. garawân.
 hâ. xšaθranâm. paēma. 6. â. hâtâmca. anhušâmca. zâtanâmca. ⁵
 azâtanâmca: ašâunâm. ida. jsañtu. frawašaŷô. yô. hîs. baβarare.
 paitŷâpem. nazdištaŷâd. apad. haca: mânô. âpô. dušmananhâ.
 mânô. âpô. dužwacanha. mânô. âpô. dus. šŷaôθanâi. mâ. duž-
 daênâi. mâ. haši. đbišš. mâ. maôγô. đbišš. mâ. varzânô. đbišš: a)
 7. mâdanô. ahmi. frâdâita. âpô. vanhîš. vahištâ. mazdadâtâ. ¹⁰
 ašaônîš: yô. nô. airîricanâm. irîrixšaêtê. gaêθanâm. mâdanô.
 añi. frâdâita. âpô. vanhîš. vahištâ. mazdadâtâ. [78 r.] ašaônîšŷ
 yô. nô. airîricanâm. irîrixšaêtê. tanunâm. 8. yô. tâŷuš. yô.
 hazanha. yô. gadô. yô. ašawaja. yô. yâtumâ. yô. nasuspâ. yô.
 sperezwâ. yô. arâitiwâ. yô. ašemaôγô. anašawa: yô. mašŷô. drwâ. ¹⁵
 sâsta. tem. aoi. đβaêšâ. paitŷañtu. išŷŷêjâ iša. yô. î. dada. išŷŷêjâ.
 yañtu. yô. đi. dada. 9. âpô. gâtawa. râmôiðβim. yawata. zaôta.
 yazâiti: kaθa. zaôta. xšâta. vaca âpô. vanhîš. yazâitê. kuθra.
 bawâd. hatô. hizwâ. yêzi. hanarešê. yazaitê. kuθra. vâcô. aoi.
 bûta. yâ. hê. cazšê. aêθra. paitiš: kuθra. tâ. fraŷô. bawân. ²⁰
 kuθratâ. išudô. bawân. kuθratâ. râtaŷô. bawân. 10. yâ. ahurô.
 mazdâ. zaraθuštâi. frâwaca. frâ. zaraθuštâ. g[78 v.]aêθâbŷô.
 astwaitibŷô: awa. jastîm. paurwâm. âpô. jaidŷôiš. zaraθuštâ.
 pascaêta. aiβŷô. zaoθrâ. frabarôis. yaôždâtâ. dahmô. pairistô.
 imân. vacô. framrûŷ. 11. âpô. yânem. vô. yâsâmi. mazâñtem. ²⁵
 tem. mē. dâŷatâ. yênhê. dâiti. paiti. vanhô. nasrûta. anaiwi.
 druxtôŷ âpô. ištîm. vô. jaidŷâmi. pouru. saređâm. amawaitîmŷ
 fraziñtîmca. qâparâm. yênhâ. pourûšca. berejaŷâmŷ naêcišca.
 aúhâ. yâsâitê. zŷânâiŷ nôid. snaθâi. nôid. mahrkâi. nôid. aênanhê.
 nôid. apayatêš. 12. imađ. vô. jaidŷêmi. imađ. zemô. imađ.
 urwarâ. imađ. amešâ. speñtâ. hužšaθrâ. huđânhô. vanhwašca. ³⁰
 vanhîšca. vohunâm. dâtârô. imađ. ašâunâm. vanhîš. frawašaŷô.

a) Ausz gelaszen: mâ. nâŷŷô. đbišš.

uꝛrâ. aiβiθûrâ. imad. [79 r.] miθra. vouru. gaôÿaôtéë. imad.
 sraôša. ašaÿa. huraôða. imad. rašnwô. razištô. imad. aθrë. ahurahë.
 mazdâ. puθraꝑ imad. bereza. ahura. ʒšaθraÿa. apâm. napô.
 aurwad. aspa. imad. vîspë. yazatânhô. yô. vañhazdâ. ašawanôꝑ
 5 13. imad. mê. âpô. dâÿata. imad. zemô. imad. urwarâ. تاروعه
 vañhazdâ. ašawanô. (C) 14. yaðca. ahmâd. asti. mazÿô. yað. ca.
 ahmâd. asti. vañhô. yaðca. ahmâd. asti. sraÿô. yaðca. ahmâd.
 asti. parô. arejastarem. tað. nô. dâÿata. yûžem. yazata. ašawanô.
 ʒšaÿamna. asâna. môšuca. âsuÿâca. haθra. ana. gâθβÿa. vacaꝑ
 10 haiθÿâwareštâm. hÿað. vasnâ. frašôtemem. 15. ^{a)} dâidî. môi. yé.
 gâm. tašô. apasca. urwarâsca: ameretâtâ. haurwâtâ. [79 v.] spē-
 ništâ. mainÿû. mazdâ. tewišî. utaÿûiti. manañhâ. vohû. séhêꝑ
 Yaðâ. ahû. vairÿô. دو yasnemca. تا âfrînâmi. ahurahë. تاروعه
 nabânazdištanâm. frawašiñâm ašem. vohû يك ahmâi raëšca.
 15 تا سر گفتن.

Gâθâ. Ahunawaiti.

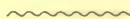
§ 17.

Der text diser gâθâ in unserer hds. zeichnet sich durch einige orthographische besonderheiten aus, welche zum teil schon oben besprochen und durch beispiele belegt wurden, vgl. §§ 8 und 9. Hier wil ich noch nach tragen, dasz das in den ausgaben so häufige zeichen ع hier äusserst selten vor komt (fast nur in سع und dessen ableitungen), und meisten teils durch و vertreten wird; so besonders in der gruppe وٲ. Vor و dagegen steht beständig س s, in šÿaôðana, mašÿa usw. Bemerkenswert ist ferner die consequenz, mit welcher das gesez von der verlängerung der endsilben beobachtet ist. So erscheint das ξ noch in manchen fällen, wo die ausgaben ξ bieten. Ich habe mir folgende beispiele an gemerkt: 28, 10 c; 29, 11 b yûžem. 29, 8 c hudemém. 31, 7 c nûrémcið. 34, 4 a âθrém. (eine form, die nach Justi nur yt 24,4 âθrem vor komt, für die metrische herstellung von

a) § 15 ist Ys 51,7^w 50,7^{ap}.

ys 9,2^p aber von belang ist: âðrem. pairi. yaôždaðentem.), 34,13 c mîždém. 29, 10 c azéméid. Inlautend erscheinen noch héütú 33,7 c und usémahî 34,4 a.

Wasz die lesarten betrifft, so stimmen sie fast durchgängig zu Westergaard's codex K₄ (N^o IV p. 11 des in anm. 4. erwänten cataloges), welcher ausz Persien stamt, und diser umstand bestätigt nur noch mer die oben § 4 ausz gesprochene ansicht von gleicher herkunft unserer hds. Den wert der einzelnen varianten zu bestimmen, musz einem ein gehenderen studium der gâfâ vor behalten bleiben; ich begnüge mich mit genauester verzeichnung der selben im vergleich zu Westergaards texte, selbst der kleinsten orthographischen verschidenheiten (wie $\text{س} - \text{و}, \text{و} - \text{ع}, \text{ب} - \text{ب}$), und bemerke am rande, wo die hds. zu den von Westergaard nicht recipierten lesarten des codex K₄, oder zu denen der Spiegelschen auszgabe stimt.



Einleitung.

(58)

یشت کاهان بن

58

Xšnaôðra. ahurahē. mazdā. ašem. vohû یک yaðâ. ahû. vairýôð.

سٔه گفتن بواج اšem. vohû. پنج
 بدستوري دادار اورمزن بدستوري سروش اشوی فیروزکر بدستوري
 زرةتشت سفنتمان بدستوري آدرباد مهرفنتمان بدستوري
 چترماهان وشتاسبان بدستوري هما دستوران زمانه بدهموبدي
 شاه گشتاسب بدهموبدي شاه کيخسرو بدهموبدي شاه (sic) اردشیر
 بدهموبدي شاه یزدکرد بن شهریار بدهموبدي هما دهموبدان
 زمانه بخشنودي دادار اورمزن رایوهمند خروهمند بخشنودي هما
 امشاسفندان فیروزکر روز و ماه گفتن

xšnaôðra. ahurahē. mazdā. ašem. vohû. سٔه frawaranē.

تا سر sraôšahē کا (sic) که بید
 ahunem. vairîm. tnûm. paitê. بار سه yaðâ. ahû. vairýôð. یک
 ké. mnâ. mazdâ. اوعه تا ašahē:

XXVIII.

1. Yânîm. manô. yânîm. vacô. yânem. šýaôðanem. ašaônô. zaraðuštrahê: Ferâ. amesâ. speûtâ. gâðâ. gé. urwânem ¹⁾): Nemô. vé. gâðâ. ašaônîš **اينجا**.

58 v 2. a) | yâ (58 v.)âsâ. nemañhâ. ustâ. nazastô.—b) mainÿéuš. | pourwîm. speñtahÿâ. | šýaôðanâ:—c) vañhéuš. | manañhâô. | žšnwîšâ. | urwânem. **دو بار**.

3. a) mazdâ. | pairî.j^o | manañhâ:—b) manañhô.—c) rapiūtô.

4. a) vâ. | ufÿânîm. | apaôurwîm.—b) žšaðremcâ. azjaônwam-
nem:—c) â.maôî. | jastâ:

5. a) | mé. ân. gairé. ²⁾ | dâdê. | manañhâ:—b) ašîšcâ. šýaô-
ðenanâm.—c) i(59)i sâi. tawaca. | žasâi. aêšâê.

6. a) vaêdamnô: — b) sraôšem. — c) mârâ. | žrafstrâi.

7. a) vohû. gaidî. ašâ. dâ. daregâÿû: (sic) — b) eres. vâiš. |
mazdâ. | âôjañhwað. rafenaô:—c) daibišwatô. dwaêšâ.

8. b) ârmaitê. ³⁾ | išem. ¹⁾ maibÿâicâ:—c) die 3 ersten worte
sind ausz gelaszen | srewîm. ârâdâ: ⁴⁾

9. a) vahištem. ððâ. vahištâ. hazaôšem: (sic) — b) frašôštrâi. — c)
59 v. yaêi(59 v.) ⁵⁾ bÿascâ. | râñhanhôi. | yôwê: vañhéuš.

10. a) mazdâ. | yâ. nâiš.—b) yôî. ðemâ. dasemê. ⁴⁾—c) yûžém. |
zevišÿânhô. ¹⁾ îšô. ¹⁾ žšðremca.

11. a) ašâ. aðcâ. ⁴⁾ — b) mazdâ.—c) véžšmaibÿâ. | žaraiðÿâ. ⁶⁾ |
srawâ.

12. a) nipânhê. ⁴⁾ | yawaêtâitaê. — b) mazdâ. ahura. | síšâ. |
vaôcanhê:—c) mainÿéuš. | éeânâhâ. | pouruÿô.

60 13 **اينجا** ahÿ(60)â. yâsâ **دو بار** yaðâ. ahû. vairÿô: **چهار**
ašem. vohû. **سسه** ahÿâ. yâsâm. ⁷⁾ hâitîm. y: yênhê. hâtâm **تا سر**.

XXIX.

1. a) žšmaibÿâ. | ððaraôždûm. | tašd: — b) âmâ. aêsmô. | ahî-⁸⁾
šâÿâ. derešcâ. tewešcâ:—c) vâstâ. ⁹⁾ žšmað. añÿô.

1) Eben so K₄. 2) K₄ mé. ân. gairê. 3) K₄ und Sp. eben so.
4) Sp. eben so. 5) Vgl. tafel II. 6) K₄ qa°. 7) W. Sp. ahÿâsâm.
one varianten. 8) Oder ahû°. 9) So conjiciert W., alle hdss.
und Sp. lesen vâstrâ.

2. a) tašâ. — b) χšayāntô. | gaôdâyô. θβαχšô: — c) uštâ.a°¹⁾ | dregwô. debiš. 2) aêšemem.

3. a) ašâ. | adwaêšô. gawô. paitî. marawaḡ: — b) awaêšâm. | vîduyé. | ša. waitê. â(60 v.)dréng. erešwânhô: — c) kereduša: 60v

4. a) maireštô. yâzî. vâwarezoi. pairiciθîd: 2) — b) mašýâišcâ. | vrešaitê. aipî. c°: 2)

5 a) ahwâ. | frînémanâ. — b) azýâ. hýad. 3) | dawaidî. ferasâbyô: — c) išuýěĩntě.

6. a) ad. vaôcâd. | vîdwâ. | vapûš. výtânýâ. — b) aêwâ. — c) fšuyānticâ. vâstrýaêcâ. θwôrestâ. tatašâ: (61). 61

7. a) tašaḡ. | hazaôšô: — b) χšwidemcâ. | urušaêibýô. | sâs-naýâ: — c) éea (neue zeile) wâ.

8. a) idâwistô. | gûšatâ: — b) mazdâ. — c) carekereθrâ. 1) srâwa-ýěnhê. | hudemém. | vaχedrayâ:

9. a) raôstâ. | anaêšem. χšânménê. — b) vâcem. | yé. mâ. išâ. χšθrîm:

10. a) aôgô. | χšaθremcâ: — b) huše(61 v.)tiš. — c) azémciḡ. | 61v mazda. | ménhî. paôurwîm.

11. a) χšaθremcâ. | mâ. mašâ: — b) yûžém. mazdâ. frâχšnené. | âpaitî. — c) nîná. 4) | yûšmâwatâm.

12. ahýâ. yâsâ. دو بار yaθâ. ahû. vairýô. چهار ašem. vohû سه χšmâwayâ. géuš. urwâm. hâitîm y: yěnhê. hâtâm. با سر کفتن

XXX.

1. a) vaχšýâ. ištô. | vîdušê: — b) staôtâcâ. | yěšnýtâcâ. — c) raôcébîš.

2. a) sraôtâ. | (62) — b) âwarenâ. 2) v°. narîm. 2) n°. qaḡýâi. tanu-êšýê: 1) — c) baôdântô.

3. a) maiňýû. paôruýê. | yé. mâ. — b) sýaôθanôî. — c) huðânhô. | víšýatâ.

4. a) maiňýû. | paôurwîm. dazdê: — b) apémem. — c) acaštô. dregwôtâm. 2) | ašâunê.

1) Sp. eben so. 2) K₄ eben so. 3) Warum schreibt W. bald hýad. bald ýýad.? 4) K₄ eben so, Sp. nîná.

5. a) manawâ. — b) maiñýuš. | xraô° vastê: 1) — c) xšnaôšen. —
62v (62 v.) šýaôðanâiš. fraôreð.

6. a) . . višýâtâ. (si c) daêwâ. cinâ. hýað. išâ. debaômâ: 2) —
b) upâ. j⁰. hýað. — c) aêšemem.

7. a) xšaðrà. — b) kehrpém. | ñmâ: 3) — c) aêšâm. | âanhad. yaðâ.
|pôurwýô :

8. a) aêšâm. | jimaiti. — b) xšaðrem. | manañhâ. (ausz °hâ.)
| voi. vídaiti: — c) ašái. 4).

63 9. a) qýâmâ. | frašem. kerenâun. 2) — b) â. maôýastr(63)â. —
c) manâ.

10. a) adâzi. — b) yaôjanlê. | hušitôiš. — c) ašaqqâcâ. | za-
zeñtî. 4) vanhâu. 2)

11. a) hýað. | sašaðâ. | mašýânhô: — b) qíicâ. (si c) | hýaðcâ. |
dregwô. debýô. rašô.

12. ahýâ. yâsâ دوجار yaðâ. ahû. vairýô. چهار ašem. vohû.
تا سر كفتن اس ad. tâ. vaššýâm. hâitîm. y.: yênhê. hâtâm

XXXI.

63v 1. a) vî. | sêñ(63 v.)ñhâ. mahi: — b) gêðâ. vímareñcaitê:

2. a) yêzi. 1) | urwânê. 1) | vaqqâ: — b) vâ. — c) jawâmahi:

3. a) maiñýû. | xšnútem. — b) hýað. urwâtem. cazdôñnhwa. |
dibýô. | mazdâ. | vaôcâ: — c) hazwâ. | jawañtô.

64 4. a) mazdâscâ. — b) ašaicâ. | vahîštâ. (64) ušasâ. — c)
xšaðrem. aôjôñnhawað. | veredâ. vanaêmâ drujm.

5. a) maôî. | vocâ. hýað. — b) víduýê. 1) | daidâi. | erešiš:

6. a) vaôcâð. 2) hâitîm. — c) xšaðrem. hýað. | vaššað.

7. a) paôuruyô. raôcébiš. raôîðben. — c) mazdâ. maiñýû. uxšýô |
nûrémcîð.

64v 8. a) ðð(64 v.)â. mñhî. paôurwîm. mazdâ. — b) ptarém. 2)
|cašmainî. hñgrabem: — c) šýaôðanaêšû.

9. a) ârmaitš. | tašâ. as. x⁰ 1) — b) maiñýuš. mazdâ. | aqqâi.
— c) âitê. 1)

1) Sp. eben so. 2) K₄ eben so. 3) K₄ ñnmâ. 4) K₄ und Sp. eben so.

10. a) aq̄ȳai. f̄suŷan̄tem: — b) ašawa (sic, am ende der zeile) v^o. f̄šūh̄im. — c) mazdā. | humeretōiš.

11. a) mazdā. paðurwim. | tašō. — b) | h̄yad. astaw̄ntem. dādā. uštan(65)em: — c) h̄yad. š̄yāôðanâca. šenghâscâ. | dāȳatē: 65

12. a) braitî. | vâ. ereš. vacâ. — b) vidwâ. zaredâcâ. — c) ânūš. haχš. ¹⁾ ârmaitiš. main̄ȳû. peresaitê. ¹⁾

13. a) âwišȳâ. | mazdā. peresaitê. ¹⁾ — b) aŷamaitê. ¹⁾ b̄ujim. — c) cišmēng.

14. a) jēnghaiticâ. ²⁾ — b) išudō. dadeñtê. ¹⁾ | ašâunō. — c) yascâ. | dregwō. deb̄ȳō. | hēnkeretâ.

15. a) p^o(65 v.)a^o | maēniš. | drigwâtê. χ̄šaθrem. hwâtî: — ^{65v} b) duš. š̄yāôðanâi. | hanarem. — c) adrujaŷaūtō:

16. a) χ̄šaθrem: — b) šoiθrah̄ȳâ. | daq̄ȳé. (am ende der zeile) uš. | ašâ. fr^o — c) š̄yāôðanascâ:

17. a) verenawaitê. — b) vidušê. mraôtê. | aipî. d^o ³⁾ — c) zdîné.

18. a) māθr(66)âscâ. — b) šoiθrem. | daq̄ȳûm. — c) mare-66 kaêcâ. ³⁾ | snaiθušâ:

19. a) gēštâ. | amahûm. biš. — b) χ̄šaŷamnō. hizwō. v^o ¹⁾: — c) rānaŷâ:

20. a) χ̄šaŷō: — b) duš. q^o awêtâs. — c) vâ. | š̄yāôðanâiš. | naišad:

21. b) ašaq̄ȳâcâ. qapaiθȳad. χ̄š^o — c) t^o (66 v.) v^o | main̄ȳû. š̄yāô. ^{66v} ðanâišcâ.

22. a) hudanhê. yaθenâ. — b) χ̄šaθrâ. | š̄yāôðanacâ. — c) mazdâ.

23. ah̄ȳâ. yâsâ. بار و بار yaθâ. ahû. vair̄yō. چهار ašem. vohû. تا سر tâ. vé. urwâtām. hâitîm. y: yēnhê. hâtām. تا سر

XXXII.

1. a) aq̄ȳâcâ. | ahâ. — c) vâ. da. bišēñtî:

2. b) χ̄šaθrâd. | paitî. ¹⁾ mraôd. | huš. haχâ. ⁴⁾ — c) v(67)é. | ⁶⁷ vañh̄im. varemaidî.

1) Sp. eben so. 2) Sp. eben so, W.'s ^ohaitica: ist offenbar verdrukt. 3) K4 eben so. 4) K4 und Sp. eben so.

3. a) akâ(neue zeile)âđ. | stâciθrem: — b) vâ. | yazaitê. | pairi. m^o: — c) śyaômâm. | asrúždùm. bûmaŷâ. haptaiθê:

4. a) yâađ. yûštâ. framî. | mašŷâ. — b) vaχšentê. daêwô. z^o 1) | sížđŷamná.

5. a) debenaôtâ. mašîm. hjŷâtôiš. — b) hŷađ. vâ. | maiñŷuš: — c) śyaôθanem. | χšaŷô:

67v 6. a) pouru. aênâ. énáχštâ. (67 v.) | srâwaŷëiti. yëzi. — b) marânê. 1) | vahštâ. voistâ. — c) vé. 2) | χšaθrô. sénnhô.

7. a) aêšâm. | aójoi. 2) — b) yâjôŷâ. sénnhaitê. — c) yaêšâm. | ireχtem. 2)

8. a) aêšâm. | víwanhušô. | yam. ascîđ. — b) yé. mašŷëng. ciχnušô. bagâ. qâremnô: (sic) — c) aêšâmcîđ.

9. a) duš. s^o | maôreñdađ. | sénnhanâiš. — b) beređâm. — c) 68 maiñŷéuš. | yûšm(custos):aibŷâ. gerezê. (68) gerezê:

10. a) srawâ. môreñdađ. 1) | vaênanhê. aôgedâ: — b) ašibŷâ. — c) vadré. | ašâunê:

11. a) maôreñđnn. | drigwatô. mazbîš. 2) cikôitreš: — b) aηhûšcâ. 2) — c) ašaônô. mazdâ. rârešŷân.

12. a) śyaôθanâđ. — b) mraôđ. | môreñdan. | urwâχš. u^o. 1) jŷâotùm. — c) | karapâ. χšaθremcâ. išanâm. drujim: 1)

68v 13. a) χšaθrâ. | hišasađ. acištahŷâ. (68 v.) demânê. — b) aηhéuš. maraχtârô. | jîgerezaađ. kâ. mê: — c) θβŷâ. | dûtîm. 2)

14. a) θoi. 2) | χratûš. — b) varecâ. 1) | fraidiwâ. hŷađ. — c) jaiđŷâi. mraôî. | dûraôšem. saôcaŷađ.

15. a) né. nâsâ. 1) — b) aibi. | danťi. | χšaŷamnéng. — c) bairŷântê. 1) | âdemanê.

16. a) ušuruŷê. saŷascîđ. dahmaŷâ: — b) χšaŷâs. mazdâ. a^o 69 (69) | aiθišcîđ. — c) hŷađ. aênanhê. | éeanû. isŷëng.

17. ahŷâ. yâsâ. بار و ياθâ. ahû. vairŷô. چهار ašem. vohû. qaêtumaiθŷém. hâitîm. (0tém.) y: yéhhê. hâtâm. تاسر.

XXIII.

1. a) yaθâ. | iθâ. varešitê. | paôuruŷëhŷâ: — b) śyaôθanâ. | hŷađcâ. ašaônê: 1) — c) yeđŷâcâ. hémemyâsatê. | ârezwâ:

1) Sp. eben so. 2) K4. eben so.

2. a) dregwâitê. — b) z⁰ v⁰ vresaitê. astîm: (sic) — c) zaôšê.
3. a) ašaônê. | qaêtê. — b) ahurâ. (69 v.) | θβαχšaňhâ. — c)^{69v}
vâstrê.
4. a) mazdâ. — b) tarémaitîm. ¹⁾ verezenaǧǧâcâ. ²⁾ | drujim. ¹⁾
5. a) yastê. vîspê. m⁰. ¹⁾ sraôšem. sraôzbyâ. awanhânê: —
b) dregô. j^o | χšaθrem. — c) yaêšûm. | šaêitî:
6. a) zaôtâ. | mainǧyêuš. — b) verezyêidǧyâi. ¹⁾ — c) tâ (70) t⁰ 70
izǧyâi. ²⁾ | hîm. p⁰:
7. a) âmâ. | qaiθǧâcâ. | darešadçâ: — b) sruǧê. ¹⁾ | magaônô:
— c) hêntû.
8. a) frômôi. frawôzdûm. | šawâi. — b) mazdâ. χšmâwatô. |
staômǧyâ. vacâ: — c) ameretâscâ. ²⁾ | haurwatâs. ²⁾ draônô:
9. a) mazdâ. | mainǧyûm. ašaô. χšaǧyântâ. sare. dǧyâyâ: — b)
mêθâ. — c) hâkurenem. ¹⁾ | hacantê.
10. a) yâ. ¹⁾ | ânharé. ¹⁾ yâscâ. (70 v.) — b) zaôšê. âbaχšô. hwâ: 70v
— c) uχšǧyâ. | χšaθrâ. | uštâtanûm: ائيجا.
11. a) mazdâscâ. — b) frâdaǧ. g^o ¹⁾ | χšaθremcâ: — c) sraôtâ.
| mareždâtâ. | âdâ. kahǧâcîd. ³⁾ — سه بار گفتن.
12. a) usmôi. uzârešwâ. | tiwišim. — b) mainǧyû. | vanhuǧyâ.
zawô. ¹⁾ âdâ: — c) fseratûm: ¹⁾
13. a) vouru. cašanê. ¹⁾ dôišî. — b) χšaθrahǧyâ. | ašem. — c)
ârmaitê. ¹⁾ | fradaχšaǧyâ.
14. a) tanw(71) ascîd. qaǧǧyâ. — b) mananhascâ. — c) šǧyâô-71
Sanahǧyâ. ašâi. | uχdaǧǧâcâ. srašem. χšaθremcâ.
15. a) ahǧyâ. yâsâ. ائيجا دو بار yaθâ. ahû. vairǧyô. چهار ašem.
vohû. yaθâiš. iθâm. hâitîm. y: yênhê. hâtâm.

XXXIV.

1. a) šǧyâôθanâ. — b) taibǧyô. | χšaθremcâ. — c) aêšâm. |
pourutemâiš. dastê:
2. a) îtôi. | mainǧyûuscâ. vanhuš. — b) spentaǧǧâcâ. | šǧyâôθanâ. |
hacaitê. ¹⁾ — c) Pairi. ²⁾ gaiθê. χšmâwatô. vahmê. mazdâ. (sic)
garô. biš. st^o (sic).

1) Sp. eben so. 2) K₄ eben so. 3) K₄ und Sp. eben so.

3. a) ađ. (71 v.) | ahurâ. | ašâicâ. dâmâ: — b) 𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀. | 𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀. — c) mazdâ. ¹⁾ 𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀.

4. a) ârém. | ađôanhawantem. | usémahî: — b) asîštîm. ém°. ašâ. usémahî: asîštîm. ém°. stôi. rapaütê. ciŕâ. aw°: (sic) — c) mazdâ. dabišyāntê. zastâištaiš. ²⁾

5. a) 𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀. | šyâôšanâi. | haχmî: ¹⁾ b) mananhâ. | dregém. yûsmâkem: — c) Paré. vaôχemâ. d°. 𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀. mašyâišcâ: (sic).

6. a) mazdâ. — b) ađ. (72) | dâtâ. | vîspâ. mêšâ.

7. a) aredrâ. mazdâ. | mananhâ: — b) raêχenâ. | ušéuré: — c) aňyém. yûsmađ. | nâ. srâzdûm:

8. a) šyâôšanâiš. bÿēntê. yaêšû. | pôurubÿô. ³⁾ — b) hÿađ. as. ³⁾ ađjÿâ. ¹⁾ | θβahÿâ. mazdâ. — c) mainÿāntâ. | dūirê. ³⁾

9. a) vîdušô: — b) duš. ³⁾ šyâôšanâ. | ewistî. ¹⁾ — c) maš. | ahma (72 v)đ. urunâ.

10. a) šyâôšanâ. vaôcađ. gerebâm. — b) spñtāmca. | vîdwâ. haišâm. ašahÿâ: — c) mazdâ. 𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀. | vôÿaŕrâ:

11. a) ubî. — b) 𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀. | vaχšađ. — c) tewiší. | vîdwaêšâm.

12. a) vašî. — b) mazdâ. frawaôcâ. | vîdâÿâd. | râšanâm. ¹⁾ — c) sišânâ.

13. a) ađwānem. | yé. | mraoš. — b) daênâ. saôšÿāntām. | ašâicđ. urwâχšađ: — c) ciwištâ. (73) | mîždém. mazdâ. | dâŕrem:

14. a) astwaitê. ³⁾ — b) šyâôšanâ. | verezénê. ³⁾ — c) 𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀. | v° ايجا.

15. a) šyâôšanâcâ. vaôcâ. — b) tâtû. | išudem. c) 𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀. 𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀. ahurâ. ferašém. | dâ. چهار بار.

16. ahÿâ. yâsâ. بار دو yašâ. ahû. vairÿô. چهار ašem. vohû. سه yâ. šyâôšananâm. haišîm. y:

Ahunwait. gâšâm. ašâônîm. ašahê. ratûm. y: ahunwaitÿâ. gâšayÿâ. hañdâtâ. y: yêihê. hâtâm. سر تا nemascâ. yâ. ârmaitiš. aêjâcâ.

𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀 سه yašâ. ahû. vairÿô. دو yasnemca (73 v.) v: aô: z: a: sraôšahê. 3; ahûirÿêhê. ašem. vohû. يك ahmâi. rišca تا vîspô.

qâŕrem. ašem. vohû. يك

1) K4 eben so.

2) K4 und Sp. eben so.

3) Sp. eben so.

III. DIE GLOSSÄRE.

§ 18. Von den beiden in unserer handschrift enthaltenen Pehlevî-Pâzand-glossaren, ist das erste schon durch destûr Dârâbs bearbeitung (Anq. Z A II 476—536 = Kl. III 167—196) und die oben s. 495²⁾ erwänte ausgabe bekant. Doch hat der gelerte destûr, dessen arbeit die feststellung des textes hauptäschlich war, während das bei gegebene glossar reichhaltige beiträge von Haug enthält, nicht immer verstanden allen ansprüchen europäischer kritik zu genügen. Wenigstens glaube ich ausz sprechen zu dürfen, dasz die genante ausgabe auf jeden, der sie studiert oder benutzt hat, den eindruk von etwasz um gearbeitetem, ich möchte fast sagen retouchiertem, macht, und den leser an vilen stellen im stiche lász, wenn es sich frägt, auf welcher handschriftlichen autorität denn eigentlich die gebotene lesart beruhe. Je schwankender fürs erste noch der boden ist, den wir beim studium des Pehlevî unter den fûßen fûlen, um so mer ist die peinlichste genauigkeit, und die gewissenhafteste unterscheidung des überlieferten und des selbst gefundenen pflicht eines jeden, nicht nur im interesse der wissenschaft allein, welche gewis nur bei vollständig sicherem materiale fort schreiten kan, sondern auch im eigenen und in dem der mitarbeiter, denen das zeit und kraft kostende nachbeszern möglichst erspart werden musz. Bei disem urteile über die Bombayer edition war es mir von ganz besonderem interesse, unseren codex mit der selben zu collationieren, und da stellte sich denn sogleich herausz, dasz er trotz seines bedeutenden wertes für die kritik der einzelnen, doch nicht rein die ursprüngliche textgestalt überliefert. Schon die einteilung in capitel ist in der handschrift von der in der ausgabe vor ligenden zimlich verschiden, sowie auch die anzal der selben, deren in der ausgabe 20, in der hds. etwa 32 gezält werden; und dabei ist die zälung der capitel durchausz nicht durch gefürt. So ist der erste abschnit nicht als cap. I gekennzeichnet, obgleich sofort auf in cap. II—XVII (cap. IX

ist nicht bezeichnet) in regelrechter zählung folgen, welche aber dann ab bricht, mit XXII wider auf genommen, aber schon mit XXIII auf gegeben wird. Trozdem sind noch 10 weitere abschnitte deutlich zu unterscheiden, bisz am schlusz widerum der anfang von cap. II und ein weiteres stükchen erscheinen.

Ich habe im folgenden abdrucke dise capiteileinteilung durch zu füren gesucht, die von mir suppliierten überschriften aber selbstverständlich ein geklammert. Hier möge jezt eine collation des codex und der ausgabe in betref der einteilung iren plaz finden:

| | | |
|-----------------|---|-------------------------------|
| Cod. I | — | Ed. deest. |
| „ II—XIII | — | „ II—XIII. |
| „ XIV | — | „ XIV. XV. |
| „ XV | — | „ XVI. XVII. |
| „ XVI. XVII | — | „ XVIII. XIX. |
| „ XVIII—XXIII | — | „ XX. |
| „ XXIV | — | „ Pronouns p. 18. |
| „ XXV | — | „ Adverbs p. 18. |
| „ XXVI | — | „ Some adjectives etc. p. 19. |
| „ XXVII. XXVIII | — | „ Append. I. p. 19. |
| „ XXIX | — | „ Numerals p. 20. |
| „ XXX | — | „ Coins and Money p. 21. |
| „ XXXI | — | „ Append. II. p. 21. |
| „ XXXII. | — | „ deest. |
| „ Appendix A | — | „ I. |
| „ „ B | — | „ II. |
| „ „ C | — | „ deest. |

Da ich leider keine andere handschrift dises glossars habe kennen lernen können, so kan ich mir über seine ursprüngliche anordnung und einteilung ausz den beiden vor ligenden recensionen kein urteil bilden; sovil ist aber schon jezt sicher, dasz die ordnung der ausgabe in 22 capitel und verschidene appendices wede von allen handschriften beobachtet wird, noch die älteste sein kan.

Wasz unsere recension für die kritik des glossars und für das Pehlevilexicon überhaupt für nutzen gewärt, kann hier nur im allgemeinen angedeutet werden, da schon die beszeren lesarten (wie 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 für 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 , 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 für 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 , 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 für 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥) auf zählen fast das ganze glossar wiederholen hiesze, und die in der ausgabe felenden worte und formen schon eine ganz statliche reihe bilden würden. Ich habe es vor gezogen anstat solcher auszufürungen, welche doch zuletzt kein ganz klares bild von der art und weise diser recension geben würden, das ganze glossar diplomatisch genau, selbst mit angabe der zeilen, ab drucken zu laszen, und füge am rande die wichtigsten varianten der ausgabe hinzu. Wenn ich sage die wichtigsten, so verstehe ich verschiedenheiten besonders in der anordnung, und auslaszungen oder zusätze der einen oder der anderen quelle. Alle rein orthographischen differenzen habe ich übergehen zu können geglaubt, sie hätten zu vilen raum ein genommen, und waren für meinen zwek schlieszlich doch kaum von besonderem nutzen.

Über das zweite der hier veröffentlichten glossare kan ich mich kürzer faszen. Es beruht, wie wol noch manche seiner art⁴⁵⁾, hauptsächlich auf dem eben besprochenen, unterscheidet sich von im aber darin, dasz es die worte nicht nach begriffen und redeteilen, sondern alphabetisch geordnet auf führt. Die reihefolge der buchstaben ist ausz der oben p. 504. 505 gegebenen

45) Zwei soleher glossare sind mir zugänglich. Das eine ist in dem oben nota 31) beschribenen Pák Khordéh Avastâ auf pag. 1—34 befindlich, und bietet auf den ersten 3 seiten ein Pehlevi-alphabet und syllabar ganz in der ordnung des neupersischen, auf p. 4—7 einige phl. verba durch conjugiert, auf p. 8—16 infinitive und p. 16 fine bisz zu ende allerlei worte alphabetisch geordnet, das ganze mit np. interlinear-übersetzung. — Das andere glossar ist guzerathi-phl. und um gekert in zwei dünnen lithographierten heftchen, welche folgende titel tragen:

हुतवारप्र. अने. पेहलवी. ॥ फर्हंग ॥ इपावी. बाहेर. पाठनार ॥ अरमती. दस्तुर. प्रोहराब-
ती ॥ मेहरती रांपा ॥ इपावी हे. ॥ बापुहरप्रोडेवलेकरअनेनां ॥ इपावांनांमां. ॥ सने.
१२३८ ईअनदगरदी ६६ pp. 8°. — गुजरातो. अने. हुतवारप्र. पेहलवी. ॥ फर्हंग. ॥ dann
wie oben इ० वा० पा० ॥ अ० द० प्रो० ॥ मे० रां० ॥ मुमअईमां ॥ टाऊनपरसमां ॥ इपावी. हे. ॥
सा० १२३८ ई० 50 pp. 8°. Beide sind offenbar ganz modernen ursprungs.

. ۴۲ (2۷). ۱۱۴۴ . ۴۲ . ۳۰ . ۴۲ . ۴۲ ۴۲ . ۱۰۰۰ . ۴۲ . ۴۲ ۲۷
 . raôj . mihr . raôj . daý . raôj . gaôš 7 raôj . tír . raôj . mäh
 . ۳۰ ۴۲ . ۱۱۴۴ . ۴۲ . ۱۱۴۴ ۱۰۰۰ . ۴۲ . ۴۲ . ۴۲ ۳۰
 . rām 3 raôj . virarān . raôj . parwardîn 2 i raôj . rašn . raôj . sraôš
 . ۱۱۴۴ ۴۲ . ۴۲ . ۱۱۴۴ . ۴۲ ۳۰ . ۴۲ . ۱۱۴۴ . ۴۲
 . aštâd . raôj . ard . raôj 4 dîn . daý . raôj . vâd . raôj
 ۳۰ ۱۱۴۴ . ۴۲ . ۱۱۴۴ ۱۰۰۰ ۴۲ . ۱۱۴۴ ۴۲ . ۴۲ . ۱۱۴۴ ۴۲
 ۳۰ anârân . raôj . māšraspeñd 6 raôj . zāmýâd . raôj . âsmân 5 raôj
 . ۴۲ ۴۲ . ۴۲ . ۳۰ (3) ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ ۱۰۰۰ . ۱۰۰۰ . ۱۰۰۰ 3
 . arkaýâ . câh . bilây nâivdây . šatmatâ . kih . katas 7
 . ۳۰ ۴۲ . ۴۲ . ۱۱۴۴ . ۴۲
 . arkýâ . mâhî . kenâra 2 . jôy

Cap. II. ^h

. ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ . ۴۲ ۱۰۰۰ . ۴۲ ۱۰۰۰ . ۱۱۴۴ ۱۰۰۰ . ۱۱۴۴
 . lakâ . gaêñî . stahâ 4 stâ . staýâ . kartâ o dar . dudîgîar
 . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ . ۴۲ ۴۲ . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ ۱۱۴۴
 . çâk . aprâ . aprýâ . bîm 6 lakâ . zimîn . zimîk . dimîk 5 bûm
 . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ (3۷) . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ 3۷
 . madînâ . môdînâ . šahr . šaten . jây . jînâk . gil . tînâ 7
 . ۴۲ . ۴۲ . ۴۲ . ۴۲ ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ ۱۱۴۴
 . râh . râs . dýa . matâ 3 rôstâ . rôdastâk . šahristân 2
 ۱۱۴۴ . ۴۲ . ۱۱۴۴ . ۴۲ . ۴۲ . ۴۲ . ۴۲ ۱۱۴۴
 gâh . gâs . šâyğân . manâ 5 . vâjâr . šôkâ . çláý 4 šatnâ
 . ۱۱۴۴ (4) ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ ۱۱۴۴ 4
 . rahâ ^{aa} babâ . bân . arbaêtâ 7 çâna . baêtâ . kenâr . šatar 6
 . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ . ۱۱۴۴ ۱۱۴۴
 . dôzaç . šól 3 man . kôša . bapğûn . bây 2 . basd . âsýâ ß

a) Ed. 3,1. b) ۳۰. c) add. [۳۰], om. in cod. D. J. d) ۴۲ ۱۰۰۰. e) ۴۲.
 f) ۱۱۴۴. g) om., wol fälschlich wiederholt. h) Ch. II p. 2, andere überschrift.
 i) ordnet 2.3.4.5.1.8.9. k) corrigiert ausz ۱۱۴۴ artâi. l) om. m) ۳۰. n) ۳۰.
 o) ۴۲, ۳۰ für ۴۲ oder ۳۰ komt überaus oft in Ed. vor: ob im anschluss an hdss. P
 p) ۱۱۴۴ ۱۱۴۴. q) ۴۲ ۱۱۴۴. r) ۴۲ ۱۱۴۴. s) ۳۰. t) ۴۲. u) add. ۴۲ ۳۰. v) add.
 ۳۰ ۴۲ ۳۰ ۱۱۴۴] nach cod. D. E. w) ۴۲ ۱۱۴۴. x) ۴۲ ۱۱۴۴. y) ۴۲ ۱۱۴۴. z) add. ۳۰.
 aa) corr. ausz rāhâ. bb) ۴۲. cc) add. ۴۲.

Cap. XII.^a

-
 . pâdšâh 3 .. šarîtâ . mardumân . âfi 2 gān . dwâzdahum

 . mih 6 mas . kas . kad . šâh . mal 5 kâ . šahrÿâr . mlkôtâ 4 . daxÿôšad
 11.
 . barbitâ . vuzurg rabâ . sâlâr . sβdâr 7 . buleñd . zaÿaèn

 . am . piđ . ab 4 mâða . vakad . nar . zakar 3 . zan . nišman

 . xâtmanâr . quh . xât 6 man . brâdar . barwar . brâđ 5 xâ . mâđ
 11γ.
 . duxt . biñtaman . pus . binman . parzeñ . pañdañd 7 qâher

 . bôpašman . kenîjak . ric 3 itâ . rapîtâ . raêða . rapÿâ 2 raphâ

 . malkatâ . bânôy 7 . mônitâ . nijuman . arsan 6 kañšÿâ . muhr . môdar 5
 12.
 .. kihâ . kaitâ . aôstâđ 2 pakîtâ . geñjôr . geñjôbar bābuš

Cap. XIII.^g

-
 . beñda . baxen . vaÿxen . mardu 4 mân . aèrÿegân . sîzdahum 3

 . mansÿâ 7 . ašôy . halôb . môβed 6 magôpiđ . môy . magôy . hwe 5 št

a) Ch. XII p. 8. b) ordnet 3. c) 2. 1. d) 2. e) mit ligatur; Ed. 1. f) die ein geklammerten worte gehören ins vorige capitel zu note u). g) vgl. p. 562 n. f). h) 1. i) om. k) 2. l) 2. m) om. dittographie, fol. 11, 2. n) 1. o) 1. p) 1. q) Ch. XIII p. 9. r-r) 1. s) add. 1. t) add. 1.

. داتوبار . داديستان . دينه 2 داستور . داستوبار . ايرپيد 12v . marsyâ
 . داتوبار . داديستان . دينه 2 داستور . داستوبار . ايرپيد .. marsyâ
 . راسي 5 .. راپمامان . اساجرد 4 داتوبار . راکيتا . داور 3
 (13) . ميزدور . اساجرد 4 داتوبار . راکيتا . داور 3
 . سارارا . هوستبار 7 ميزدوبار . فرستار . کوشا 6 اموتيا
 . ساز 3 دا . دوزد . زوبا . نيب . تاگ 2 هوشيار . رکوتا . اوستيگان
 . ويناخکار
 . وانا
 . وانا 4 hmân . vawan .

Cap. XIV. g

. ناسوبا 6 ره . دار . ان . زاک . اوي . وار 5 . اسوباره . حيارداهم
 . اسوار . اسوبار . پرسيا . پانسيا 7 ايوراز . ادوراز . ناچار
 . شيسير . دوبرا . فيستان 3 . ساجيتونان . کمان . کاشو 2 تا . تير . اتيا
 . ماسنا 6 .. نيزا . راسني . سبار . راپون 5 . تيز . اتون . کارت . سگينا 4
 . ماشگار

Cap. XV. o

. اويش . اوبيش . سي . مامان . ديسيره . دافگون 7 پازداهم
 . تانا . زابا . توتا . جوتا 3 جاما . پاپيا . ديسير . دافگون 2 پاسکا
 . نيبيدان 6 .. گاشوتا . ناما . کاتا 5 . مورود . مارتا . ماداهل 4
 . ازمان . ازدیمان . سروب . پايمان . پايتم 7 . ابراه . ابراس

a) om. b) sic, lis rahî. c) sic, lis rahî. d) corr. ausz 1190° Ed. 1199°. e) cf. p. 562 n. f). f) Ch. XIV p. 10. h) davor. 11. i) Ch. XV p. 10. j) Ch. XVI p. 11. k) Ch. XVI p. 11. l) Ch. XVI p. 11. m) Ch. XV p. 10. n) Ch. XVI p. 11. o) Ch. XVI p. 11. p) om., vgl. l). q) Ch. XVI p. 11. r) Ch. XVI p. 11. s) Ch. XVI p. 11. t) Ch. XVI p. 11. u) Ch. XVI p. 11. v) Ch. XVI p. 11. w) Ch. XVI p. 11. x) Ch. XVI p. 11. y) Ch. XVII p. 11.

.. arbîrîfâ . tasî . acirt 3 jôlâha . šôbakâ . šôpakâ 2 azd . saqun
 .. jâma . tôpâ . pîrâhen 4

Cap. XVI. *d*

. kasp . qâs 7 ta . vankâ . keh . naksyâ 6 . aÿôχšust . šâzdahum 5
 15. saêm . kaipâ 2 . zar . zâbâ . tâbâ . dâbâ gwhar . kaspema . arj
 . mandôm . haêr 4 capûn . cabûn . dâng . mad . drem 3 zôzan . jôjan
 . mailâi . âβâtâβa 6 .. kôkemâ . saüŋ . jârarâ 5 . dipâ . ciš
 . nemak . malah 7 ây

Cap. XVII. *m*

15v. graôp . graôb . aβâ 2 m . zôpemaman . pâtimâr . hapdahum . dar
 . uštâβ . partan . pâdimâr 4 . pakdîn . dastgrôb . ziñdân 3 hôbasÿâ
 . pâdfrâh . pâdaprâs 5

[Cap. XVIII—XXI.]

. madmamôna . sahem 7 madmamônîd . sahstan . madme 6 mônisten
 16. kâmem . dacbamônîd 2 . kâmistan . dižbamônistan . sihâ
 . admônem . var 4 wiđ . admônîd . admônist 3 an

a) om., vgl. p. 564 n. x). b) om. c) Երմ. d) Ch. XVIII p. 12. e) համարաց, vom herausgeber hinzu gefügt! f) ordnet 3 l. 4. g) Գրք. h) Երմ. i) Երմ. j) Երմ. k) Ch. XIX p. 12. m) Երմ. n) Երմ. o) add. Գրք. p) Երմ. q) Ch. XX p. 13; bisz cap. XXII felen die abteilungen und überschriften im codex. r) add. Գրք. s) add. Երմ.

. 𐎧𐎺𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹
. gwim 6 jamnanônîd . guftan . jamna 5 nônitan . varwim
. 𐎧𐎺𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 (16 v) . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 7 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 16v
. gwim . jamlalônim . gwîd . jamlalônîd . guftnn . jamlalônitan
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 : 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 d
. grafrahônî 4 d . parhônîd . qâsten 3 . gaprahônitan . parhônitan 2
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹
. âmôχtan 6 . arpônitan . qâhem . gap . 5 rahônem . parhônim . qâhaêd
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 (17) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 17
. kardan vâgônitan . âmôzem . arpônem 7 âmôzîd . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹
. bahônem 3 . vâgônim . kunîd . bahônîd 2 vâgônîd . bahônitan
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹
. paršônem . vij 5 ârêd . paršônîd . vijârtan 4 . paršônitan . kunem
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹
. paskônim . brînîd . paskô 7 nîd . barîdan . paskônitan 6 vijârem
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 (17 v) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 17v
.. dôzim . atatônem . dôzîd 2 attnîd . dôχtan . atatônitan brînem
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹
. drim . sîkônim . drînîd 4 sîkônîd . drîdan . sîkônitan 3
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹
. kanem . aprônim 6 . kanîd . aprônîd . kañdan . aprônî 5 tan
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 (18) . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 18
. šamîtônim . nakanîd . šamîtônîd . nakanîdan 7 šamîtônitan
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹
. hijim . pazpônem . hijîd 3 pazpônîd . hitan . pazpônitan 2 . nakanem
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹
. kêrem . zaritô 6 nem . kêrîd . zarîtônîd 5 . kištan . zarîtônitan 4
. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 (18 v) . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 18v
. rôÿem . kihônem . rôÿêd . kihônîd 7 rustan . kihônisten

a) add. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . b) add. 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 . c-c) om.
d) Hier ist vielleicht cap. XIX an zu setzen da in Ed. absaz. e) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 falsch.
f) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹, lis 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. g) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹, lis 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. h) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. i) ordnet 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹.
k) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹, lis 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. l) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. m) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. n) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. o-o) Disz verb folgt ers
nach 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 (p. 14, 2). p) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. q) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. r) Ed. p. 14. s) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. t) cf. n. o).
u) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. v) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. w-w) Ordnet es nach 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹 p. 567, 1. x) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹. y) 𐎠𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹.

. drînem 3 . acdrônem . drînîd . acdrônîd 2 . drûdann . acdrônitan
 . mašrôn 5 itan . cadrônitan . cîdan . mašrônit 4 an . cadrônitan
 . nashô 7 nitan . cînem . mašrônim . cadrô 6 nem . cînîd . cadrônîd
 19 . pashônitan 2 vîjîd . nashônîd . vîjim . nashônim . vîjtan
 . gadrônitan . âpišnem 4 . pashônem . âpišnîd . pash 3 ônîd . âpištan
 . kβîj . kapâ . gabâ 6 pađmâŷem . gadrônim . pađmâ 5 ŷîd p
 19 . seŷjim . takrônim . seŷjî . takrônâêd . šararô 4 nîd . šustan . ararônitan 3 šararaônitn . trâzô . maznâ
 . tahânitân 6 . šôŷem . arraônem . šarrônem 5 . šôŷaêd . ararônîd
 20 . vaêjtan . xâŷtônitan . arem . tahânim . arîd 7 . tahânîd . artan
 . srištan . raêšônitan 3 . vîjim . xâŷtônem vîjaêd 2 xâŷtônîd
 . puđtan . appônitan 5 srêsem . raêšônem . srišîd 4 raêšônîd .
 . brištan . bišrônitan 7 ... pajim . appônem . pajîd 6 .. appônîd
 20 . qardî . tôgûrâ 2 . birîjim . bišrônem . beréjîd bišrônîd

a) drînd. b) drînd hierauf folgt drînd. c) dittographie. d) add. drînd.
 e) drînd. f) ordnet 3. 4. 1. 2 richtig. g) drînd. h) drînd. i) drînd.
 k) drînd. l) drînd. m) drînd. n) add. drînd. o) drînd.
 p) corr. ausz padm^o sec. q) drînd. r) drînd. s) drînd add. drînd. t) Ed. p. 15.
 u) drînd. v) om. w) drînd. x) drînd. y) om, add. drînd. z) add. drînd.
 aa) add. drînd. bb) drînd. cc) drînd. dd) drînd. ee) drînd. ff) drînd.

- . دكسره . نسل . نساكده . نساكده . نساكده
 . yazbahônem . yazîd 4 . yazbahônîd . yaştan . yazbahônit 3 an
 . دساكده . nihômâz . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده
 . mânadast . ساكده 6 . naskadman . nemâj . nasîman 5 yazem
 . ساكده . ساكده (21) . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده 21
 . qurîd . vštônîd . vštônîd . qurden . vištamônitan 7 .. nwê
 . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده
 . srâyêd . zemlalônîd . sraôd 3 en . zemlalônitan . qurem 2 vištâmônem
 . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده
 . dâbahônîd 6 xaûdîden . dâbahônistan 5 . srâyem . zemlalônem 4
 . ساكده . ساكده (21 v) . ساكده . ساكده . ساكده 21v
 . šašîden . šakbahônitan . xaûdem . dâbahônem 7 . xaûdîd
 ... مک ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده
 4 ... xufsim . xufsaêd . armôn 3 îd . xuftan . armônitan 2
 . ساكده ... ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده
 . gâim 6 ... srîtônim . gâ'yîd . srîto 5 nîd . gâdan . srîtônitan
 . ساكده (22) . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده 22
 . kémônistan . nišênem . jatîtonem . nišênîd 7 nišastan . jatîbônitan
 . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده
 . jaknîmônistan 3 . xaêzem . kémônem . xaizîd 2 kémônîd . xaştan
 . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده
 . sâytônitan . îstem 5 jaknîmônem . îstîd . jaknîmônîd 4 ... îstâdan
 . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده
 . rwîd . sazîtonîd . sâ'y 7 tônî . raptan . sazîtonitan 6 raptan
 . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده (22 v) 22v
 3 râtonîd . dwaêdan . râtonitan 2 rwim . sazîtonem . sâytônem
 . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده
 . jâtônitan . ôzîstan . viplônist 4 an . dwem . râtonem . dwîd
 . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده . ساكده
 . rapumamônitan . â'yem 6 jâtônem . â'yîd . jâtônîd . âma 5 den

a) دكسره add. ساكده . ساكده . b) ساكده . c) ساكده . d) ساكده . e) ساكده . f) Hier ist vill. cap. XX an zu setzen, da in Ed. absaz. g) ditto. h) ساكده . i) ساكده . k) om. l) ساكده . m) ساكده ausz gefallen. n) ساكده ausz gefallen. o) ساكده . p) Ed. p. 16 q) ساكده . r) add. ساكده . s) ساكده .

- . *a* *𐭠𐭣𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* 𐭠𐭣𐭥𐭥
 . *dârem* . *jâsônem* 4 . *dâréq* . *jâsônîq* . *dâstan* 3 *jâsônitan*
 . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥* 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥
 . *zinem* . *maitônem* 6 . *zinîq* . *maitônîq* . *zaden* 5 *maitônitan*
 . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥* (25 v) . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* 25v
 . *šikinem* . . *tablônem* . *šikastan* . *tablô* 7 *nistan* . *kôpan*
 . *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥* *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥*
 . *heštan* 3 *šabkônîq* . *heštan* . *šékônitan* 2 . *šikinîq* . *tablônîq*
 . *a* *𐭠𐭣𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥*
 . *heli* 5 *m* . *šabkônem* . *šékônem* . *helîq* 4 . *šabkônîq* . *šékônîq*
 . *a* *𐭠𐭣𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥*
 . *višem* 7 *šrétônem* . *višêq* . *šarétônîq* 6 . *višâden* . *šarétônitan*
 . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* (26) . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* 26
 . *baḡšem* 2 . *arkônem* . *baḡšâêq* . *arkônîq* . *bâḡtan* . *arkônitan*
 . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥*
 . *ôzanem* 4 *gôpakônem* . *ôzanîq* . *gôpakônîq* 3 *ôzîdan* . *gôpkônitan*
 . *a* *𐭠𐭣𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . . . *𐭠𐭣𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥*
 . *dih* 6 *em* . *dâbônem* . *dihîq* . *dâbônîq* 5 . . . *dâdan* . *dâbônitan*
 . *𐭠𐭣𐭥𐭥* (26 v) . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* 26v
 . *istānem* . *jôsgônem* . *istānîq* . *jôsgônîq* 7 . *istâden* . *jôsgônitan*
 . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥*
 . *makbrônîq* . *pđiraptan* . *makdrôni* 2 *tan* . *makbarônitan*
 . *a* *𐭠𐭣𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥*
 . *pđirem* . *makdrônem* 4 *makbrônem* . *pđiraêq* . *makdrônîq* 3
 . *𐭠𐭣𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥*
 . *âpurîq* . *jâcrônîq* . *sôcrô* 6 *nîq* . *âpurdan* . *jâcrônitan* 5 *sôcrônitan*
 . *𐭠𐭣𐭥* . (27) . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥𐭥* 27
 . *qâstan* . *bawihônîstan* . *âpurem* . *jâcrônem* . *sôcrôn* 7 *em*
 . *𐭠𐭣𐭥* . *𐭠𐭣𐭥𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥* . *a* *𐭠𐭣𐭥* . *𐭠𐭣𐭥* . *𐭠𐭣𐭥*
 . *nihâden* . *anâtônitan* 3 . *qâhem* . *bawihônem* . *qâhîq* 2 *bawihônîq*

a) om. b) 𐭠𐭣𐭥𐭥. c) corr. ausz 𐭠𐭣𐭥 Ed. 𐭠𐭣. d) 𐭠𐭣𐭥. e) 𐭠𐭣𐭥𐭥.
 f) oder 𐭠𐭣𐭥. g) 𐭠𐭣𐭥 mit der note: Corrected from 𐭠𐭣𐭥 [sic!]. h) Ed.
 p. 17: 𐭠𐭣𐭥. i) lis 𐭠𐭣𐭥 Ed. 𐭠𐭣𐭥.

. 11111111 . 11111111 . a 11111111 a 11111111 . a 11111111 a 11111111
 . zarðan . zadôni 5 tan . nihem . anâtônem . nihaêd 4 anâtônîd
 . 11111111 . 11111111 . a 11111111 . a 11111111 a 11111111 . a 11111111
 . frôxtan 7 . mazdônitan . xrainem . zadônem 6 xraênîd^b. zadônîd
 28v . a 11111111 . a 11111111 (27 v.) a 11111111 . a 11111111
 . frôšem . mazdônim prôšaêd . mazdônîd

Cap. XXII.

. a 11111111 . 11111111 11111111 . a 11111111 . a 11111111 a 11111111
 . zarhônîd . zâðan 3 zarhônitan . parjâm . šnâišn 2 duřum.u.vîst
 . a 11111111 .jânônîd 5 e 11111111 . 11111111 . a 11111111 . a 11111111 . a 11111111
 . bêd . a 11111111 . bîðan . jânônitan . zâřem . zarhô4nem . zâřêd
 . a 11111111 a 11111111 . 11111111 . 11111111 . a 11111111 . a 11111111
 . kušaêd 7 naksônîd . kuřtan . naksôniten 6 bim . jânônem
 28. a 11111111 : : : : e 11111111 . jagtrônitan (28) . a 11111111 . a 11111111
 . jagtrônîd 2 ôzanîd . d 11111111 . kušem . naksônem
 . 11111111 11111111 . a 11111111 . a 11111111 . a 11111111
 . murdan 4 jamîtônitan . ôzanem . jagtrô3nem . ôzanîd
 . 11111111 f 11111111 . a 11111111 . a 11111111 a 11111111 a 11111111
 . viðurden 6 nibrônitan . mîrem . jimîtônim 5 mîraêd . 11111111 .
 . a 11111111 . a 11111111 . a 11111111 . a 11111111
 . vðîrem . nibrônim 7 . vðaêrîd . nibrônîd

Cap. XXIII.

28. a 11111111 k g 11111111 . a 11111111 . a 11111111 (28v.) . a 11111111 . 1 . 1
 . uzwâreřt 2 râ . niřiřtâre . ci . f vîstusřum
 . a 11111111 a 11111111 . k 11111111 . i 11111111 . 11111111
 . nřîsaêd 4 jagtibônîd . niřiřtan . jagtibônî3stan . uzwârešn
 . 11111111 . 11111111 . 11111111 a 11111111 . a 11111111
 . řadô6nitan . ūbiřtan . atîmônitan 5 nřîsem . jagtibônem

a) om. b) corr. ausz xraêd. * c) 11111111. d) ° 11111111. e) 11111111 l. 11111111.

f) ° 11111111. g) 11111111 „corrected from 11111111”. h) k. i) 11111111. k) 11111111.

l) J. D. (= PXA, sihe Ed. p. IX) list 11111111.

50) Vgl. über diese stelle Sachau Neue Beiträge zur Kenntniss der zoroastrischen Litteratur: Szgb. d. Wiener A. d. W. h. . ph. Cl. LXVII, 1871, p. 807, und Iagarde Symmieta (Göttg. 1877. 80) p. 39,25.

5 vuhâr . bahâmîn . zimân . demân . vadnâ 4 fardâ . pas . btmâher .
 . rôreman . demastân . zarpûn 6 . pâdîz . raspînâ . hâmin . tatrâ
 . imarf . admar . hemaê . âmad 7 . jâwidân

[Cap. XXVIII.]⁹

. ptîsâr . pe . mâhî 2 har . bîd . mâh . ê . raôj . sî . sî
 . parwardî . mâh . peradum 4 anârân . tâ . aôrmizd . aj . 3 pastâý
 . amurdâd . mâh . tîr . mâh 6 . qurdâd . mâh . ardîwahišt . 5mâh
 . mâh . âβân . mâh . mihr . mâh . šahriwar . mâh 7
 . aβâ . speñtamad . mâh 3 . daý . mâh 2 . âdur
 . speñdamad . uštwađ . ahnwađ 5 xâneñd . vah . peñca . raôj 4 peñj
 . raôj . peñj . šast . sîsad [. bîd 7 . vahištoušt . vohuxšâsr 6
 . bîd . sâl . ê . bîd

[Cap. XXIX.]^s

. arbâ . si 3 tltâ . du . tlin . yak . adwak . duđ 2 . niχust
 . tômanýâ . haft 5 . šabâ . šaš . šatâ . pañj 4 hōmasýâ . cihâr

a) add. b) add. c) add. d) add. e) add. f) add. g) p. 20. h) davor . i) om. j) . k) . l) . m) . n) . o) . p) . q) . r) . s) „Numerals”. t) davor . u) add. v) . w) .

. h-v . g-a . f-g . e-a . d-l . c-ŷ . b-nuh . a-
 . šast . peñ7jâh . cihl . sî . vîst . dah . 6 tašâ . hašt
 34 . q-
 . pânсад . cihârsad 2 . sîsad . dwîst . sad . nwađ . haštâd . haptâd
 . v-
 . ubêwar . u . hizâr 4 nuhsad . haštsad . haptasad 3 . šašsad

[Cap. XXX.] x

. cihârdâg . nîmdîbnâr . dâgси . dâgdu . dâgî . du 5 pešij . pešiji
 34v . dasti . dastdu . dastê . jâma 7 dinâr . peñjdâg
 . dastša2š . dastpeñj

[Cap. XXXI.] z

.. dd . hinâm . awâm . ūbūm . cōβ 3 capô . har . kanâ . kôh . kôp
 . aβrâs . bi . bun . bi . bad 5 . pîr . dâqmas . mastar . ūdâm 4
 . nišâk . qar . sîr . šwausîr 7 . naqâra . nasôbâra . aβrâh 6
 35 . hargiz . agurij . nikûg . sîna 2 . bitÿâ . rôpâh . rôbâs . šaker

a) add. b) add. c) add. d) add. e) add. f) add.
 g) add. h) add. i) add. k) add.
 l) add. m) add. n) add. o) add.
 p) add. q) add. r) add. s) add.
 t) add. u) add. v) add. w) add.
 x) p. 21 „Coins and Money.” y) add.
 z) Appendix II. „Miscellaneous words”
 aa) om. bb) cc) dd) ee) ff) add. gg) hh) ii) kk) add.
 ll) mm)

. dâdâ . âqî . šam . šam . šam . šam . šam . a . šam .
 . mâg . vâkd . jwâl . jôbâl 4 dwâl . dôbâl . maêdân . asperis 3
 . g . šam . šam . . fâq . q . šam . šam . šam . šam .
 . šumâr . amâr 6 .. dut . pastâ . pûisâr . niqust 5 . nzîst
 . awârî (35 v.) . šam . šam . šam . šam . . šam 35v
 . šam . apâni . hâder . matâr . çursaîd 7 .. hônaseîd
 . šam . šam . šam . šam . šam . šam . šam . šam .
 . chârum . tasum . pasum . awadum 2 pursîd . pônasîd . bûnda
 . šam . šam . šam . m . m . šam . šam . šam .
 . mâtaân . haêd . humenêd 4 ut . humenem . ašmaôç . ahlmôk 3
 .. m . m . šam . šam . šam . šam .
 .. hem . humenem . nîm . paîg . mâdîšân

[Cap. XXXII.]g

(36) . šam . šam . šam . šam . šam . šam . šam 36
 paîjum . cihârum . sidîgar 7 . dudîgar . duç . niçst . nazîst 6
 . šam . šam . šam . . šam . šam . šam .
 . yâzdah . dahum . nuhum 2 .. haštum . haptum . šaşum
 . šam . šam . šam . šam . šam . šam .
 . haptdah . šâzdah 4 pâzdah . cihârdah . sîzdah . dwâzdâh
 . šam . šam . šam . šam . šam . šam .
 haftâd . šast . peîjâh 6 . cihl . sî . vîst . nôzdah 5 haštah

[Appendix A.]r

šam . šam . šam 2 m . šam . šam . šam . šam . šam (36 v.) 36r
 6 šam . šam . šam . šam 5 šam . šam . šam 3 šam . šam . šam
 bayân . vinâdân . mainô 4
 šam . šam . šam 7 šam . šam . šam . šam . šam . šam .
 10 šam . šam . šam . šam . šam . šam . šam 9 šam . šam . šam . šam . šam . šam .
 cc . šam . šam . šam . šam . šam . šam .

a) . šam . b) šam . c) p. 22. d) šam . e) šam . f) add. š.
 g) šam . h) ordnet 3.4.1.2. i) add. šam . k) add. šam . l) šam . m) om. n) add. šam . o) šam . p) šam . q) felt in Ed. r) ch. I p. 1.
 s) šam . t) šam . u) ordnet 3.4.1.2. v) šam und ordnet weiter 8. 10. 1—7. 13.
 14. 11. 12. 15. 20. 16. šam 21—25. 18. 17. 19. 26 ff.; list šam . w) šam . x) šam .
 y) šam . z) list šam davor šam . aa) šam . bb) šam . cc) šam .

B. (cap. II.)

11 قرآن . 12 قرآن . 13 قرآن .
peradum

C.

37. قرآن . قرآن . قرآن . قرآن . قرآن .
karp . qâβ . gabman . human 2 hemâ . kâdeman . dâs . môjalâ
11 قرآن . قرآن . قرآن . قرآن . قرآن .
kôrtînâ . pâlan . kôpâ 4 hudihem . šarkônim . šarkônîd 3 ten
ki
pašmâkeîd 5

DAS ZWEITE GLOSSAR.

§ 20.

(86) قرآن . قرآن . قرآن . قرآن . قرآن .
I.

قرآن . قرآن . قرآن . قرآن . قرآن .
اورمردن اردوهشت امردان آدر آوان اردن اشتان
5 قرآن . قرآن . قرآن . قرآن . قرآن .
آسمان اناران جوی خاک خاک بان کندم مورد
قرآن . قرآن . قرآن . قرآن . قرآن .
مربویا انکور می میش کاوڤ بز دوبرید
قرآن . قرآن . قرآن . قرآن . قرآن .
10 خیک شیر که خوردن نی شکر خروس روفاه پی اندامها
قرآن . قرآن . قرآن . قرآن . قرآن .
چشم ایا ور یعنی بر کان چیز مردم کس
قرآن . قرآن . قرآن . قرآن . قرآن .
مردمان مردمان دستور گوشه اوی آن ایوراز
15 قرآن . قرآن . قرآن . قرآن . قرآن .
اسوار تیز بستن بندید بندم آفیدن
قرآن . قرآن . قرآن . قرآن . قرآن .
باختن بخشید بخشم نهان نهید انبشتن

خرمه جلكا سير كاو آهو ني
 روبا خرس توره تن ويني تواني نيو
 مديت جامه زر [ساختن] سنكيدن سازيد سنكج
 سازم سنكيدن ازنن ارم اريد خوردني شكستن
 شكنيدي آن اوي هاميين دو سه هشت باريدن
 (90v) ساجرا تابستان كاه روبا نيك تواهني خوماه آن او اوبو
 * * * * *

IV.

(90 r) زان زانيد آن اش ات ارزان دمستان خورشيد
 نكحم زرین درم ارزان
 زنده فيل بلند نر آن وزن زر درم عوام
 كشتن كاريد سرودن سراييد خريدن خريد
 * * * * *

كنج بلند پارسه واجار وان زنده پيل و دردن دريا خيك زمستان
 زنده پيل رور [خون] ام
 * * * * *

V (Numeralia).

يك دو سه چهار پن شش هفت هشت
 * * * * *

سزاور سپاه اوردن سالار آوردن روند
 رفس سخن دریدن دربد موی دیک
 اندر بد سرخ سعي

VII.

1100 * * * * *

شهریور ناعوداي

شهر شهرستان خلای و اجار کنار دوزخ نایودا جو
 کنجد درخت خر پیاز سیر سیر کربه ورس
 پیشانی خنده لب اغرشت نعی قد زبان کین کین پادشاه

هوستیکان و ناکار وستن جولاهه
 شانزدهم نه کنندن نه کنید نه کنم شنیدن هشتین
 هلم و شید و شید

فرستم فرجام فرستن فرستن فرستید فرستم
 فرستم وهه سالان شش هفت سیر آسمان
 خور هودهید هودهم فده یزدان کامه باد شستن

شوتید [دیو دیوان]

* * * * *

a) zwischen den zeilern.

خار خار خار ورس مان نادوای جاویدان
کجند شتم؟ شهرستان وفادکار درون سیر خار
VIII.

جای اشتر رک بدن آوردن
آوردید آوردم
کوبیم کفتن کوئید کوم نشستن نشینید نشینم
ایستادن ایستید ایستم آمدن آئید آئید آیم
داشتن دارید دارم استدن استانید استانم آفرید آوردید
آرم بیدن بم بیدن اوزدن اوزنید اوزنم
مردن میرید میرم نوشتن نویسد نویسم
جار روج چهل جوال یزید
رسید رسم ایزن درم
* * * * *

جوان جد جدا پوست آورد استدن
جوان جوان دار باش باد جهان
IX.

روئی انکشت پناه هوستیکان زندان اندام

a) von anderer hand zu gefügt.

سردار سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن
 خورسند ات هم هیشم [هند خیر اشو] * * *
 * * * * * * * * * * * * *

اشموغ هیرمن هید دین خاور هونست اشایه و مند
 5 اشایه هم... مکی مکی اشایه هوس هروسف
 خیزند خوب

X.

سردار سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن
 خردان خیر خر خازن
 خوه خواهر و بیختن و بیژد و بیژم [کوش] * * *
 * * * * * * * * * * * * *

XI.

سردار سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن سوزن
 دی زمین دریا رون
 ترنارویا خون ریش ملکوتا دستو داستان داور شمشیر
 دویرة بردن برید برم ترسیدن ترسید ترسم
 دویر تابا پاکدین کامستن کامید کامم خندید
 خندیدن خندم دادن دهید دهم آن پاک
 زمان پیر دریان دوزخ درست یکاول میوه * * *
 * * * * * * * * * * * * *

(92r) 25 طکم ۱۴ طکم ۱۴ دشمن دشمن اما این اشکم هم میشود باید معلوم

a) von anderer hand zu gefügt. b) von anderer hand hinzu gefügt.

دوشنبه دوشنبه اول دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه
کد... دوشنبه [بلکه اشراو باشد] و دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه
دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

ویرستان مکتب ترنارویا

XII.

5 (92 v) دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

انار انار مادیان سر کوش راست دل بزرگ دیدن

دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

10 کنیزک اشکرد رسی هوشیار سپر نیرزه سرشتن

دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

سریشید سریشم دوشیدن دوشید دوشم دوشم دوشم دوشم دوشم دوشم دوشم دوشم

دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

آوردن اوکندن افکنید افکنم را ام امشان

15 دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

دیر اوا تر اواح نه ایدر پیش روح پادیز

دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

جاویدان سی روفاه پرکیاق من تو نه اواح شما

دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

20 ما منج تر

* * * * *

(92 v) دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

آسیاو پادیز راهی ام نیست انار انار

دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

ریده

XIII.

25 (92 v) دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

پم نان پایی ال شب

XIV.

دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه دوشنبه

28 فروردین کورس

a) del.

ettler ist öfters ab gebrochen, so 524,¹⁵. 530,¹². 534,¹. 559,^{11,19}.
 561,⁸ 563,² v. u. etc. | 513 z. 11 auf genommen; z. 1 v. u. سورسورس ;
 anm. 24 سور ; $\text{سورس} = \text{خویش}$ ist ser unsicher. | 514 (24) z. 2 unsere
 hds. unterscheidet in phl. worten beide geltungen, indem سور
 mit einfachem striche, $\text{سور} = \text{سور}$ aber mit einem deutlichen
 punkte begint. | 516 (26) z. 12 v. u. füge am rande hinzu § 10.
 | 520 (30) z. 1 nicht; text z. 3: y. 64,60^{sp} = 49,11 d. | 521 (31)
 z. 1 füge vor yazešn ein y. 12,5; z. 2: y. 12,6; z. 11 füge
 nach § ein y. 3^{sp}. schlusz im Hzv. | 522 (32) z. 6 hemašša. |
 523 (33) z. 7 o — [lis | 524 (34) z. 3 paḍmān; z. 6,7 citiert
 Sp. Comm. I 381 N; z. 19 سورسورس | 525 (35) z. 27 سور ebenso 527,3.
 533,¹⁵ | 526 (36) z. 11 سورسورس 17 سور | 528 (38) z. 6 aβāri. y° 19
 nām. 21 kāma. | 529 (39) z. 21 višīd. 22 سورسورس | 530 (40) z. 9
 سور ; anm. 34 füge hinzu = vd. 8,56^{sp}. vgl. p. 540 (50). | 531 (41) z.
 11 سورسورس 15 سورسورس 16 سورسورس 20 pašām. 26 ađjasca. ^{aa}); Anm.
 füge hinzu ^{aa}) a° | 532 (42) z. 3 سورسورس 18 pe. | 535 z. 11 سورسورس |
 540 (50) z. 6 aēnānhē. 10 pānigš. 14 gwaê. ku. 25 doiš° | 541 (51)
 z. 1 apan- 2 māmerecēniš. 5 = ys. 48^{sp}. 49^w, 10; z. 17 fraŷa-
 zāiti. 21 nemānē. maḍ. | 542 (52) z. 1 apaire. 8 srawahē. 18 aḥha.
 u° 23 aō und âf 30 frad° | 543 (53) z. 4 so steht deutlich in
 der hds. z. 18 frād° 27 yēnhē. | 544 (54) z. 13 airīricinām. 24
 zaō° 25 mazāntm. | 545 (55) z. 2 razišta. 4 aš° 14 frawašinām. |
 546 (56) z. 4 v. u. frawrānē. | 547 (57) 5 b) ašīščā. c) isāi. ta wa ca ā.
 | 548 (58) 3c) keredušā. 5c) fšuŷēiñtē. 7c) éeā. 10c) mazdā. |
 549 (59) 6a) haitīm. 8b) héng° | 550 (60) 11c) seŷng° 12 b) vídwā.
 21c) v° statt t° 23 vairŷō. | 551 (61) 15c) âdemānē. 16 b) âi°
 | 553 (63) 10 a) spūtāmca. 12b) vídaŷāḍ. (a villeicht corr. ausz
 â); z. 3 v. u. â: | 554 (64) z. 8 v. u. des | 556 (66) N z. 6 cf.
 Phl. Pzd. Gl. p. IX. | 559 (69) z. 15 سورسورس | 561 (71) z. 6 v. u.
 سورسورس | 562 (72) z. 11 سورسورس | 564 (74) z. 7 سورسورس | 565 (75) z. 19 vill.
 سورسورس | 566 (76) z. 8 v. u. سورسورس | 567 (77) anm. s) سورسورس | 568 (78) z. 2
 سورسورس 4 v. u. سورسورس . | 571 (81) z. 6 mazdōnīḍ | 576 (86) z. 2 سورسورس .

St. Petersburg,

CARL SALEMANN.

Universität.

Beendet im mai 1879.

INHALT.

| | | |
|---|---|------------------|
| § 1. | Einleitung. | Méms. 493 S.A. 3 |
| § 2. | Beschreibung des codex | " " " " |
| § 3. | Inhaltsangabe | " 494 „ 4 |
| § 4. | Herkunft der handschrift | " 500 „ 10 |
| § 5. | Alter der selben | " 502 „ 12 |
| § 6. | Übergang | " 503 „ 13 |
| I. Palaeographisches. | | |
| § 7. | Die traditionellen Pehlevî-alphabete | " 503 „ 13 |
| § 8. | Ursprung der Avesta-schrift | " 508 „ 18 |
| § 9. | Graphische besonderheiten des codex | " 515 „ 25 |
| § 10. | Transcription und lautwert der Avesta-schriftzeichen | " 516 „ 26 |
| II. Avestâ und Pâzend. | | |
| § 11. | Vorbemerkungen | " 519 „ 29 |
| § 12. | Ormazd Yašt in Pâzend und Pehlevî. | " 520 „ 30 |
| § 12a. | Textvarianten aus dem codex | " 535 „ 45 |
| § 13. | Pârsi-periphrase des O. Y. 6—22 | " 536 „ 46 |
| § 14. | Vendîdâd VIII 20. 21 ^w 52—62 ^{sp} mit
Pâzend | " 540 „ 50 |
| § 15. | Ataš Nyâyiš | " 541 „ 51 |
| § 16. | ابزو بن تمام کردن | " 543 „ 53 |
| § 17. | Einleitung und Varianten zur Gâša
Ahunawaiti | " 545 „ 55 |
| III. Die Glossare. | | |
| § 18. | Vorbemerkungen | " 554 „ 64 |
| § 19. | Das erste glossar (Pahlavî Pâzand
Glossary) | " 557 „ 67 |
| § 20. | Das zweite glossar | " 577 „ 87 |
| § 21. | Schlussbemerkung und verbesserungen | " 590 „ 100 |
| Drei photolithographische tafeln zu pp. 520 (30), 547 (57)
586—7 (96-7). | | |

INDEX DES NOMS PROPRES ¹⁾.

A.

Abân ibn Othmân 162.
 Abares 339.
 Abbâd ibn Salmân 193.
 Abbasidae 114, 151—66, 369.
 Abbâsis v. Abbasidae.
 Abd al-Aziz de la Mecque 197.
 Abd al-Djabbâr ibn Ali ibn Moh.
 Aboul-Qâsim al-Isfêrâini Iskâfi 234,
 237.
 Abd al-Djabbâr al-Razi 196.
 Abdallah 180.
 Abdallah, disciple d'Aboul-Hosain
 ibn Siméon 202.
 Abdallah ibn Abbâs al-Hamdâni 163.
 Abdallah ibn Ali ibn Abdallah Abou
 Moh. al-Thabari ou al-Irâqi 225.
 Abdallah ibn Amir ibn Koraiz 157.
 Abdallah ibn Bishr 183.
 Abdallah ibn Khurdâd-bih. v. Ibn
 Khordadbeh.
 Abdallah ibn Kilâb 197, 199.
 Abdallah ibn Moh. Abou Moh. ibn
 Luban d'Ispahan 233.
 Abdallah ibn Omar 219.

Abdallah ibn Sa'd al-Jaféi le Sha-
 féite 170.
 Abdallah ibn Tâhir 165.
 Abd al-Malik ibn Hishâm 162.
 Abd al-Rahîm Abou Nasr ibn Abou
 l-Qasim Qosheiri 189. cf. Qo-
 sheiri.
 Abd al-Rahmân ibn Omm al-Hakam
 157.
 Abd al-Rahmân ibn Auf 218.
 Abd al-Wahid ibn Ahmed ibn al-Qasim
 al-Zohri, Abou Moh. 226.
 Abessinier 154.
 Absa 368.
 Abraham 347, 348, 353, 354.
 Abramow 412.
 Abou-l-Abbâs Ahmed b. Omar b.
 Soreidj 181, 182, 225, 227. cf. Ibn
 Soreidj.
 Abou-l-Abbâs Ahmed b. Selâmet b.
 Obeidallah, Ibn al-Routhbi 241.
 Abou-l-Abbâs b. 'Atha 225, 226.
 Abou-l-Abbâs Djafar b. Moh. al-
 Moustaghfiri 424.
 Abou-l-Abbâs b. Moh. Câdhi Asker
 195.

1) L'index contient: a) Tous les noms propres personnels, sauf omission involontaire.
 b) Les noms propres géographiques et ethnographiques à l'exception de ceux compris dans les titres des ouvrages européens cités. Quant aux adjectifs dérivés des noms propres ethnographiques, ils ne sont admis que dans les cas où cela paraissait particulièrement désirable. c) Les titres des ouvrages orientaux cités. Les ouvrages arabes sont réunis sous le mot „Kitâb”. d) Un petit nombre d'articles divers, dont l'admission paraissait plus ou moins nécessaire, tels que les noms des sectes musulmanes etc.
 Beaucoup de noms sont transcrits de différentes manières par M. M. les auteurs des articles compris dans ce volume. De fréquents renvois tâchent de remédier à cet inconvénient, inséparable de tout recueil aussi polyglotte que le nôtre. Mais pour ne pas multiplier ces renvois démesurément, on a cru pouvoir se borner à n'admettre qu'une seule forme partout où la forme d'un nom ne diffère dans les 4 langues que dans la terminaison, comme *Asia*, *Asie*, *Asien*, *Araber*, *Arabes*, *Arabs* etc. L'article arabe enfin est toujours rendu par „al”.

- Abou Abdallah Ahmed al Boukhâri Goundjâr 423.
 Abou Abdallah Hamawaih 192.
 Abou Abdallah Hosain b. Ali al-Thabari 237, 240.
 Abou Abdallah b. Modjahid 224.
 Abou Abdallah Moh. b. Abdallah Ibn al-Bayi 229, 234, 235.
 Abou Abdallah Moh. b. Ahmed b. Yahjâ b. Djinni al-Dibâdji 240.
 Abou Abdallah Moh. b. Ali al-Khabbâzi 234, 237.
 Abou Abdallah Moh. b. Atîq 201, 242.
 Abou Abdallah Moh. b. al-Fadhl b. Ahmed al Forâwi 241.
 Abou Abdallah Moh. b. Khafif al-Dhabbi 225.
 Abou Abdallah Qayrowâni v. Abou Abdallah Moh. b. Atîq.
 Abou Abdallah Zâhir 232.
 Abou Abd al-Rahman Moh. b. Ismaïl al-Shorouthi 227.
 Abou-l-Alâ b. Abi Sa'ad 227.
 Abou Ali al-Ahwâzi al Hasan b. Ali 171, 176, 201.
 Abou Ali Hasan b. Ahmed b. Shâdân 230.
 Abou Ali Hasan b. Ali al-Daqqâq 202, 228, 235, 236.
 Abou Ali Hasan b. Salmân 240.
 Abou Ali Houssein b. Ahmed b. al-Mozaffar b. Abi Haridha al Hamadani 236.
 Abou Ali Ismaïl 234.
 Abou Ali Zâhir b. Ahmed al-Sirachsi 192, 201, 227.
 Abou 'Alqamah 181.
 Abou Amrou Othman de Sfax 184.
 Abou Asim (al-Ash'ari) 180.
 Abou-l-Bakhtarî Wahb b. Wahb al-Korashî 162.
 Abou Bekr (le khalife) 176, 188, 218, 236, 331, 425.
 Abou Bekr Ahmed b. Ali b. Thâbit, le prédicateur de Bagdâd 235.
 Abou Bekr Ahmed b. Ali b. al-Thayib Ibn al-Bâqillâni 181, 182, 186, 199, 200, 221, 224, 228, 230, 231, 232, 235.
 Abou Bekr Ahmed b. Ibrahim al-Djurdjâni al Ismaïli 226, 227.
 Abou Bekr Moh. b. Ahmed de Shâsh 239, 241.
 Abou Bekr. Moh. b. al Djirmi b. al-Hossein 233.
- Abou Bekr Moh. b. Djafar Narshakhi 424.
 Abou Bekr Moh. al-Chodjendi 241.
 Abou Bekr Moh. b. al-Hasan Ibn Fourek 191, 194, 200, 201, 225, 228, 229, 230, 231, 235.
 Abou Bekr al-Neddjâri al-Udeni 226.
 Abou Bishr (al-Ash'ari) 171.
 Abou Borda (al-Ash'ari) 179, 181.
 Abou Çalih 163.
 Abou-l-Casim 129.
 Abou Dharr al-Harawi Abdallah b. Ahmed b. Moh. 232.
 Abou Dja'far al-Samnâni Moh. b. Ahmed 233.
 Abou-l-Fadhl Ahmed b-Abi Tâhir Taifour 163.
 Abou-l-Fadhl b. Amroush Moh. b. Obeidallah 234.
 Abou-l-Fath 'Amir (de Sâweh) 239.
 Abou-l-Fath Nasr b. Ibrahim al Moqaddesi 237, 240, 242.
 Abou-l-Fath Nasr-Allah b. Moh. Abdal-Qawî al-Mesîsi, 176, 242.
 Abou-l-Fath Salim b. Eyjoub 234.
 Abou-l-Fazl 92, 98, 106, 112, 114, 115, 119.
 Abou-l-Féda 146, 160, 193, 198, 200, 201, 224, 225, 228—31, 233—36, 238—40.
 Abou-l-Fotouh Moh. b. al-Fadhl al-Isfêrâni 241.
 Abou-l-Ghâzi, 75, 79, 82—86, 90—93, 96, 97, 106, 107, 109, 111, 112, 114, 115, 117—19, 121, 139.
 Abou Hâmid Ahmed b. Moh. b. Ahmed al-Dalwi al-Oustowa'i 231.
 Abou Hamid al-Isfêrâni 234, 230.
 Abou Hanifa 188, 223, 230, 239.
 Abou Hanîfa al-Dinawéri 158.
 Abou-l-Hasan Abd-ar-Rahman b. Moh. Nichabouri 425.
 Abou-l-Hasan Abd-al-Aziz b. Moh. b. Ishaq Dommâl 226.
 Abou-l-Hasan Ali b. Ahmed b. al-Hasan b. Moh. b. Na'im al-Naimi 232.
 Abou-l-Hasan Ali b. Dawoud al-Darâni 227.
 Abou-l-Hasan Ali b. Isa b. Soleiman b. Moh. b. Soleimân b. Ibbân b. Ifroukh al-Fâresi al-Sakkari 231.
 Abou-l-Hasan Ali b. Ismaïl etc. al-Ash'ari 167—242, 332. Sa généalogie 183; sa mission confirmée

- par des prédictions prophétiques 178—82; sa vie, sa conversion et sa mort 183—203; exposé de ses doctrines 204—23; vies de ses disciples et adhérents 224—42.
- Abou-l-Hasan Ali b. Mashâdeh 230.
- Abou-l-Hasan Ali b. Moh. al-Thabari Ikia al-Herrâsi 238.
- Abou-l-Hasan Ali b. Moh. b. Mahdi al-Thabari 226.
- Abou-l-Hasan Ali b. al-Moslim al-Salmi 181, 241.
- Abou-l-Hasan al-Bâhili 191, 199, 220, 224.
- Abou-l-Hasan Damâthi 191—92.
- Abou-l-Hasan al-Hasan b. Othmân al-Zijâdi 162.
- Abou-l-Hasan Rishâ b. Nathif 233.
- Abou-l-Hasan al-Sakkari v. al-Sakkari.
- Abou-l-Hasan b. Sâlim 173.
- Abou Hâtim Mahmoud b. Hasan al-Thabari Qazwîni 233.
- Abou Hodseil Moh. b. al-'Allaf 192-95.
- Abou Horairah 183.
- Abou-l-Hosein Bendâr b. al-Hosein 225.
- Abou-l-Hosein b. Siméon 202, 203.
- Abou Ishaq Ibrahim b. Ali b. Yousouf de Shirâz al-Firouzâbâdi 236, 239—41.
- Abou Ishaq Ibrahim b. Moh. 'al-Isfêraîni 225, 230, 232.
- Abou-l-Ma'âli Abd al-Mélik b. Abdallah b. Yousouf al-Djowaini, Imâm al-haramein 200, 204, 221, 234, 236, 238, 240, 241.
- Abou Mansour Abd al-Kâhir b. Zâhir b. Moh. 232.
- Abou Mansour Mahmoud b. Ahmed... b. Mashâdeh 241.
- Abou Mansour Moh. b. al-Hasan al-Ayoubi 231.
- Abou Ma'schar al-Madanî 163.
- Abou Mi'mar b. Abi Sa'ad b. Abi Bekr al-Djordjani 227, 230.
- Abou Moh. Abd al-Wahhâb b. Ali 232.
- Abou Moh. al-Djowaini (Abdallah b. Yousouf) père d'Abou-l-Maâli 233, 235, 237.
- Abou Moh. Hasan b. Moh. al-Ash'ari 190.
- Abou-l-Mondhir (Hishâm b. Moh.) al-Kalbi 162—63.
- Abou Mousa al-Ash'ari 171, 173, 174, 178—83, 188, 191, 203.
- Abou-l-Mozaffar Ahmed b. Moh. al-Khawâfi 238.
- Abou-l-Mozaffer al-Marwezi 241.
- Abou Muslim, the Marwazi 114, 115.
- Abou Naim Ahmed b. Abdallah 231.
- Abou Nasr Abd al-Rahîm b. Abi-l-Qâsim al-Qoshairi 189, 223, 240.
- Abou Nasr al-Kouwâri 192.
- Abou Nasr Mansour Kondori Amid al-Moulk. 188, 221, 222.
- Abou Nasr. Moh. b. Abi Bekr al-Ismaïli 229.
- Abou-l-Nedjm Hilâl b. Hasan b. Ahmed 201.
- Abou-l-Noaim Abd al-Melik b. Hasan al-Isfêraîni 235.
- Abou Omar Moh. b. Hôsain al-Besthami 230.
- Abou Othman 180.
- Abou Othman Sâbouni 221.
- Abou Rahm (al-Ash'ari) 180.
- Abou-l-Qâsim Abd al-Kerîm b. Hawâzin al-Qosheiri 189, 221, 222, 228, 229, 235, 236, 240, 241.
- Abou-l-Qâsim b. Abi Amrou al-Badjili 230.
- Abou-l-Qâsim Ali b. al-Hasan b. Hibatallah etc. Ibn Asâkir 167, 169, 170—73, 178, 181, 182, 189, 190, 194, 196, 201, 204, 208, 220—21, 223—24, 228, 237, 239, 243, 330, 332.
- Abou-l-Qâsim al-Alimâni 235.
- Abou-l-Qâsim Iskâfi al-Isfêraîni v. Abd-al-Djabbâr b. Ali.
- Abou-l-Qâsim Nasr b. Nasr. b. Ali al-Akbari 200.
- Abou Sa'ad b. Abi Bekr Ismaïli Djordjani 227, 229.
- Abou Sa'ad b. Abi Othman al-Khar-goushi 229.
- Abou Sa'ad Ismaïl b. Abi Salih Ahmed b. Abd al-Mélik al-Kirmâni 241.
- Abou Sa'îd Abd al-Rahman al-Idrisi 423.
- Abou Sa'îd As'ad b. Abi Nasr b. Abi-l-Fadhl al-Omari al Mihani 240.
- Abou Sahl al-Sohlouki Moh. b. Solaiman 182, 192, 225.
- Abou Thâhir b. Kharâsheh, Hosain b. Moh. 232.

- Abou Thâlib Abd al-Wahhâb b. al-Mohtadi al-Hashimi 230.
 Abou Thayib b. Abou Sahl al-Sohlouki 182, 225, 227.
 Abou Zeid al-Marwezi Moh. b. Ahmed b. Abdallah 192, 225.
 Abû-zanjar 113.
 Abyssinie 179, 180.
 Acatziri *v.* Akatziri.
 Achab 462.
 Achille 403.
 Adagli Khizir 139.
 Adaklis 139.
 Adam 153.
 Adar 350.
 Adelung 351.
 Adhad ad-Dawlah 198, 228.
 Adherbeïdjân 156.
 Adler 160.
 Adma 355.
 Adorser 378.
 Adriatisches Meer 379.
 'Ae (Khan) 91, 93.
 Aegypten *v.* Egypte.
 Aegypter *v.* Egyptiens.
 Aeolier 379.
 Aethiopia 375.
 Aethiopier 381.
 Afghân Dynasties 100.
 Afghanistan 81, 84.
 Afghans 81, 84.
 Afraciâbe 96, 421.
 Afrâsiyâb *v.* Afraciâbe.
 Africa *v.* Afrique.
 Afrique 65, 223, 369, 381.
 Aphrodite 383.
 Agathyrsen 378, 379.
 Agathyrsos 378.
 Aghacheri 135.
 Aghûz, Aghûz-khân 77, 80, 85—92, 94—96, 98, 110, 111, 116, 119.
 Aguptha 376.
 Ahlquist 393.
 Ahmed b. Abi Jakûb b. Dja'far b. Wahb b. Wâdhih al-Abbâsi 155.
 Ahmed b. Abi Khâlid 163—65.
 Ahmed b. Fozlan *v.* Ibn Fodhlan.
 Ahmed b. Hanbal 188, 197, 199, 200, 201, 214, 220, 223, 228.
 Ahmed b. al-Hosein Abou Bekr al-Beihaqui 188, 234, 235.
 al-Ahsâ 172, 201.
 Ahwâz 179, 190.
 al-Ahwâzi *v.* Abou Ali al-Ahwâzi.
 'A-i-khân 91, 93.
 Aijisha *v.* Aïsha
 Aini 133.
 Ainos, les, 45.
 Aïsha 176, 207.
 Ajamis 91, 94, 96.
 Ajax 403.
 Akatziri 135, 142.
 Akbar 98.
 Akbar Nâmah 74, 92, 98, 106, 108, 114.
 Akhalzikh 381.
 Ak-khazari 135, 142.
 Alandia 367.
 Alanen 154, 382.
 Alanjah 102; *cf.* Alinjah.
 Alanjik 119.
 Alân-Ku, -Kuwâ, -Kuwân 111—114.
 Alars, the 138.
 Albertus Magnus 11.
 Alep 347. *cf.* Haleb.
 Alexandre I. 52, 53.
 Alexandriner 480.
 Algeria 65.
 Ali b. Abi Tâlib 157, 160, 176, 179, 180, 207, 213, 218, 222, 228.
 Ali b. Asadi Tâsi 508.
 Alides 161, 201, 157, 158, 159.
 Alis 139.
 Ali b. al-Hasan Abou-l-Qâsim b. Abi Othman 233.
 Ali b. Isâ 193.
 Ali b. Mohammed b. Abi Saif al-Madâini 163.
 Alinjah 78, 79, 80, 82, 83.
 Ali Taqî Xân Sâdiqân 502.
 Almaligh 108, 109.
 Almatû 109.
 Alminjah 78—80; *cf.* Alinjah.
 Almohades 223.
 Alp-Arslan 221—223, 236, 237.
 Alps, the 109.
 Altaï 395.
 Altân-khân, Altûn—; 117—121.
 Altûr *v.* Atsiz.
 Alûsh (Alûs) —Arki (Argi) 116, 117.
 Amarki 165, 166.
 Amenhotep III 346, 355, 362.
 America 64, 65, 66.
 Amid al-Mulk *v.* Abou Nasr Mansour Kondori.
 Aminjah *v.* Alinjah.
 Amlâgh (—kh) 78.
 Amol 233.
 Amori 361.
 Amorites, Amorrhéens 346, 354, 355, 357, 358, 360—62.

- Amu 139.
 'Amúiah 89.
 Amur 393.
 Anacharsis 384.
 Ananino 396, 400.
 Anastase 141, 339, 340.
 Anbâr 156.
 Andalousie 191.
 Anquetil du Perron 495, 501, 504-6,
 Ansi 82. [543, 557.
 Anûshirwân 154.
 Aor-Khan v. Awar-khan.
 Apia 383, 386.
 Apollon 383.
 Arabes 94, 96, 137, 145, 148, 154,
 188, 235, 341, 367, 369, 370, 417,
 419, 483, 517.
 — auteurs arabes 141, 148.
 — commerce arabe 399, 400.
 — géographes arabes 149, 428.
 — inscription arabe 407.
 — pot arabe 410.
 — voyageurs arabes 149.
 Arabia 63, 65, 381.
 Aradas 353, 376.
 Aral 137.
 Aram 355, 356.
 Araméens 347.
 Aramaeismen im Hebr. 481, 488, 489.
 Araxes 136, 379, 380, 382.
 Archangel 393, 413.
 Ardagast 340.
 Ardah, (Ardú) 83.
 Arda Viraf 507.
 Arendt, C. 517.
 Ares 383, 386.
 Ariens 352.
 Aristotéliens 194.
 Aristotele 7.
 Arkenekom v. Irgánah-Kún.
 Armenia 154—56, 368, 376, 377,
 381, 382.
 Armenii 154, 375, 378.
 Arpad 146.
 Arpasçad 355.
 Arradjan 193, 225.
 Arrân 154, 368.
 Arsiyes 138.
 Artimpasa 383, 386.
 Asad 179.
 Asarhaddon 351, 352.
 Aschmunazer 480.
 Asebi 376.
 al-Ash'ari v. Abou-l-Hasan Ali b.
 Ismaïl.
- Ash'arites (tribu) 179, 180, 182, 189.
 Ash'arites (sectaires) 221, 223.
 Asi 358, 360.
 Asie 101, 127, 374, 375, 378, 380,
 403.
 Asie centrale 89, 103, 109, 127, 437,
 451.
 Asie méridionale 402.
 Asie mineure 138, 377, 380.
 Asie occidentale 90, 381, 382.
Aspelin, J. R. 389—415.
 Assour 350, 352, 355.
 Assourbanipal 352.
 Assyrie 350.
 Assyriens 363.
 Inscriptions assyr. 349, 362, 381.
 Astarábád 89, 135.
 Astir v. Atsiz.
 Asur-ur-nisi 350.
 Ataš-Nyayiš 519, 541.
 Atasir v. Atsir.
 Atil 76, 78, 145, cf. Itil.
 Atkis 45, 47.
 Atsir 83.
 Atsiz 83.
 Attila 142, 144, 145.
 Auaris 358.
 Aufrecht, Th. 510.
 Autriche 396.
 Avares 132.
 Avesta 480, 503.
 Avesta-schrift 508—509, 513—515,
 517—519.
 Awarkhan 83.
 Awas 84.
 Awaz 84.
 Awur 83.
 Awus 84.
 Awuz 84.
 Awzâhi 188.
 'Ayat the Burák 87.
 Azar, Azur 84.
- B.**
- Baal 349, 350.
 Bâb Allân 154.
 al-Bâb wa'l-Abwâb 154.
 Bâb-al-Harb 202, 228, 235.
 Bábar 79, 82, 109.
 Babr 154.
 Babylone 348.
 Bachshi 133.
 Bactrianus 375.
 Badachschan 368.

- Badrâja 232.
 Bâdz-úkí v. Bardz-úkí.
 Bâe-Sankur (Sanghur) 118.
 Bâe-Sunkar (Sunghar) 117.
 Bagdad 155, 156, 161, 165, 181,
 183, 185, 192, 193, 197, 200, 201,
 202, 223, 226, 229—241.
 Bagjadí 111, 112.
 Bâhili v. Abou-l-Hasan al-Bâhili
 Bahrejñ 201.
 Báídú 83.
 Baikal 103.
 Bakchi-Serai 140.
 Bakjadí v. Bagjadí.
 Bakousâya 232.
 Baksan 143.
 Balandjar 154.
 Balch 65, 195, 368.
 al-Balchi, Abou-l-Qasim b. Ahmed
 193, 194, 195.
 Balgadí v. Bagjadí.
 Balinjah v. Alinjah.
 Balkadí v. Bagjadí.
 Balkar 144, 145.
 Bal-Kash, Balkhash 92, 137.
 Balkútí 123.
 Balûči-(dial.) 501, 518.
 Bandschir 368.
 Bâqillâni v. Abou Bekr Ahmed b.
 Ali b. al-Thayib.
 Bâraakh v. Târaakh.
 Barbier de Meynard 192, 227, 229,
 231, 238, 335.
 Bar-dzúkí 91, 119.
 Barkah-Khân 99.
 Barkiarok 238.
 Barlás 121, 122.
 Barsinjâr (—jûr) 78.
 Bartân Bahâdur 120—22.
 Bartás 77 cf. Burtas.
 Bartazínah 107.
 Bartholomaei 422.
 Barzilia 136.
 Baschart 145 cf. Bashkirs.
 Basforradjân 154.
 Bashghirds v. Bashkirs.
 Báshghrúian (—krú—) 77; cf. Bash-
 kirs.
 Bashkirs 77, 145, 147, 148.
 Basians 143, 144.
 Bassora 181, 183, 184, 191—93, 197,
 199, 224—26, 228, 232, 235, 238,
 368.
 Batavia 62.
 Bayan 437.
 Bayazíd 99.
 Bazra v. Bassora.
 Beghú (—úd, —ún, —úr) 77, 89.
 Beglik 134.
 Beidhawi 181.
 al-Beihaqui v. Ahmed b. al-Hosein
 etc.
 Beirouth 188, 240.
 Bekri 163.
 Bela 144.
 Belâdhorí 156.
 Bengal 63—66, 89, 502.
 Benhadar 363.
 Berbern 154.
 Berch 56.
 Berdtby 367.
 Berésine, E. 501.
 Beresow (Bérézof) 405, 412.
 Bertas 145 cf. Burtas.
 annales Bertiniani 382.
 Bertuch 53.
 Biarmie 392, 413, 414.
 Biketsheh 134.
 Bilásághún 108.
 Biruma 145.
 Bithynien 381.
 Bithynus 375.
 Black Sea 119, 133; cf. Pontus
 Euxinus.
 Blix, Dr. 349.
 Blochmann 91, 92.
 Bochara, Bochari v. Boukhara etc.
 Bochart 377.
 Bodja 154.
 Bodritchí 337.
 Bohlen 351.
 Bohoslow 395.
 Bokhara, Bokhari v. Boukhara etc.
 Bolgar v. Bulgar.
 Bombay 65, 66, 71, 73, 495, 501,
 507.
Bonnell, E. 371—87.
 Bordjân 154, 339.
 Borysthenes 119.
 Bosporos 378, 380.
 Bosthâm 241.
 Bôthlingk. O. 411.
 Bouides, les 222, 229.
 Boukhara 64, 86, 225, 226, 368, 417,
 419, 421, 423—26, 428.
 Boukhari 178, 188, 226, 239.
 Boukhâr-Khoudahs 417—29.
 Brahmans (les) 192.
 Briggs 81, 100.
 Brosse 405.

Brosset 140, 405.
 Broughton 53.
 Brücke, E. 517.
 Brugsch 345, 350, 351, 357, 361,
 375—77, 381.
 Buchara *v.* Boukhara.
 Buchère, P. 345, 346, 363, 364.
 Buddha Sakyamuni 112.
 Buddhism 3.
 Budinen 379.
 Budziák 119.
 Búká-khan 82, 115.
 Búká, —kâe, —kiá 115.
 Bukhara *v.* Boukhara.
 Búkú *v.* Búka-khan.
 Bulgar 74, 77, 104, 135, 136, 392.
 Bulgaren, Bulgari, —rians, —rs 104,
 129, 130, 141, 142, 146, 147, 149,
 154, 369, 370; *cf.* Burgars.
 Bulgaria 147.
 Bulgarin 53, 56.
 Bulghár *v.* Bulgar.
 Bulh *v.* Balkh.
 Bundehesch 495.
 Burckhardt 153.
 Burdas (river) 148.
 Burdjan *v.* Bordjân.
 Burgars 339; *cf.* Bulgaren.
 Burmah 62, 63, 65.
 Burtas, —tasse 141, 148, 149.
 Burtassi (village) 148.
 Bushire 65.
 Buveihidae 369.
 Bú-dzanjar } 113—115.
 Bu-zanjar }
 Byzance 128, 132, 339, 341.
 Byzantins 148, 338—340, 382.
 Auteurs byzant. 128, 136, 138,
 139, 141.
 Empereurs — 131.
 Poinçons — sur des vases 405—07.

C.

Cabari 143, 144.
 Cabul 64, 65, 66.
 Cádhi 'Asker *v.* Abou-l-Abbâs b. Moh.
 Caesar 377, 386.
 Cahirah 188.
 Caïrowân 201.
 Calcutta 59, 65, 68.
 Çalih b. al-Mançûr 155.
 Cam-Hy 454.
 Canaan 353—55, 357, 361, 376.
 Canada 64.

Cananéens 354, 355, 357, 377.
 Canârier 156.
 Canton 15, 436.
 Cappadoce 375.
 Care 143.
 Carlouks, Carluques *v.* Kárlúks.
 Carmathes 201.
 Carmel 358.
 Carpini, Plano 145, 148.
 Carracs *v.* Kárlúks.
 Carton, C. l'abbé 455.
 Case 143.
 Casluchim 377.
 Caspian Sea 64, 103, 133, 135,
 138—40, 149. *cf.* Kaspisches Meer.
 Cassiotis 377.
 Castrén 409, 413.
 Caucasus 63, 65, 103, 128, 130, 133,
 135, 140, 143, 144, 149, 377—78.
 Cayat 109; *cf.* Kaiát.
 Ceylon 63.
 Chabas 345—47, 353, 357, 358,
 361.
 Chahár 'I-mák 81, 84.
 Chakodade 46—48, 51.
 Chaldaeismen im Hebr. 481, 488.
 Chalmers, J. 3, 15—40.
 Chang Wan-keen 437, 438.
 Chang Yih 438.
 Charamuin 101.
 Chár-chín 117.
 Chardin 217.
 Charmoy 335—38.
 Chatte 349, 350. *cf.* Cheta.
 Chatsar 349, 350.
 Chaushigar 132.
 Chegem 143.
 Chelepsar 349.
 Ch'êng-Hao 13.
 Ch'êng-Hüan 11.
 Ch'êng-I. 13.
 Ch'êng-Ming-Tau 13.
 Cheou-king *v.* Ko-Show-king.
 Cheremisses 130, 147.
 Cheta 349, 350, 374, 376, 366. *cf.*
 Xéta.
 Chétasar 349, 350, 363.
 Chetiter *v.* Cheta.
 Chigal (—kal) *v.* Jigal.
 Chihli 452.
 Chilibu 376.
 Chín 74, 75, 86, 110.
 China 4, 7, 9, 11, 13, 18, 21, 27,
 63, 65, 86, 102, 146, 161, 435,
 437, 438, 450, 455, 456.

- Chinese (the) 17, 23, 24, 141, 154,
 162, 454.
 Chinese annals 86.
 — authors 101.
 — philosophy 1—14.
 — theology 15—40.
 Ching 28.
 Ching Ching 101.
 Chingriz (khán) 73, 90, 95, 98—103,
 107—110, 113, 115, 117, 119,
 122, 124, 127, 437, 451.
 Chinois *v.* Chinese.
 Chiraz *v.* Shiráz.
 Chita *v.* Cheta.
 Chorasán *v.* Khorasán.
 Chosroudjerd 234.
 Chosru Schadhormuz 369.
 al-Chottel 368.
 Chow 6, 12, 25, 30.
 Chow-jin-chuen 436.
 Chow-Lin-K'i } 12.
 Chow-Tun-I }
 Chúbínah 111. *cf.* Jú-inah.
 Chu-Fu-Tsze 13; *cf.* Chu-Hi.
 Chu-Hi 3, 12—14.
 Chung-Liang 10.
 Ch'un-Ts'yn 7.
 Chusan 65.
 Chu-tsze 21, 22.
 Chuwasches 137, 147.
 Chwalynsk 137.
 Chwang-Tsze 8, 9.
Chwolson, D. 133, 134, 457—90.
 Cilicie 346, 356.
 Circassians 130, 143, 144.
 Clarke, D. Samuel 21.
 Clevbergius 369.
 Co-Cheou-king *v.* Ko-show-king.
 Coelé-Syrie 358.
 Comans 128, 138, 139, 146.
 Confucian Analects 18, 22, 24, 27,
 31—34, 36, 37, 39, 40.
 Confucius 4, 7—12, 18, 24—27, 28,
 31, 32, 34, 37—40.
 Conolly 89.
 Constantine Porphyrogenitus 130,
 131, 136, 137, 142, 144—46, 148,
 149.
 Copenhagen 330, 393, 495.
 Cordoue 135, 191.
 Corluc *v.* Kárlúks.
 Cornwallis, Lord 63.
 Coufa *v.* Koufa.
 Crimea 133, 135, 140; *cf.* Krim.
 Cunningham, A. 88.
- Curtygemat 143.
 Cusch 380, 381.
 Cypern 376.
- D.**
- Dacie 339, 341.
 Dágh 91.
 Daghestan 130.
 Dailem 154.
 Daker 373.
 Damas, Damascus 138, 169—72, 181,
 184, 189, 193, 201, 228, 230, 232,
 233, 236, 237, 241, 242, 361, 363,
 368, 369.
 Danilow 392.
 Danube 138, 147.
 Daqouqa 230.
 Darabdscherd 368.
 Daraqothni (Abou-l-Hasan Ali) 231,
 232, 235.
 Daraya 228.
 Dardani (Dandani) } 376.
 Dardaner }
 Daryún *v.* Do-yún.
 Darius 104, 374.
 David 180, 461.
 Dawoud b. Ali al-Ispahani 194.
 Decebalus 104.
 Deguignes 102, 335.
 Dehli Pathans 101.
 Derbent 65.
 Derbend-Nameh 145.
 Desmaison 139.
 Destour Darab 504, 554.
 Destuva 368.
 al-Dhabbi *v.* Abou Abdallah Moh. b.
 Khaff.
 Diâr Bekr. 237.
 al-Dibâdji *v.* Abou Abdallah Moh. b.
 Ahmed b. Yahyâ b. Djinnî.
 Dibá-kún, Dib-Bákúe, Dib-Bádkúe
 79.
 Dib-báúké, Dib-yakún 79.
 Dihli 99.
 Dillmann 348, 356, 357, 465.
 Dí-lún-Yúldúk 122.
 Dimeschq *v.* Damas.
 Dinkard 507.
 Dionysos 385.
 Diyún *v.* Doyún.
 Djafar b. Abou Thâlib 180.
 Djafar b. Harb 195.
 Djafar b. Mobasshir 195.
 Dja'far b. Muhammed 162.

- Djahm b. Safwân 205.
 Djahmites 192, 204—206, 213, 215,
 220, 228.
 al-Djarrâh b. Sinân al-Asadi 157, 158.
 Djâzer 230.
 Djebâl 234.
 Djidda 234.
 Djilân 154.
 Djobba 195.
 Djobbâi (Abou Ali) 190, 192—96;
 197.
 Djobbâi (Abou Hâshim b. Abi Ali)
 190.
 Djobbâi (Abd al-Wahhâb) 193.
 Djomahir al-Ash'ar 183.
 Djoneid 225.
 Djordjân 166, 193, 225, 227, 229.
 Djorzân 154.
 Djoudji 420.
 Djoweini v. Abou-l-Ma'âli Abd al-
 Mélik etc.
 Dniéper 336.
 Dodjail 161.
 D'Ohsson 100, 129, 131, 132, 136—38,
 141, 148, 335, 336, 338.
 Dolgoruki 493, 494, 500.
 Dommal v. Abou-l-Hasan Abd-al-
 Aziz b. Moh. b. Ishaq.
 Don 128, 136, 143.
 Dorn, B. 154, 155, 422, 494.
 Dow 81, 100.
 Do-yún (Doí-ún) —Bayán(Byán) 111.
 Drewliens 336.
 Dschai 368.
 Dúbún v. Do-yún.
 Dâdânier 154.
 Duncker 380.
 Dûral-gín (Dûr-la-gín) 106, 107, 110,
 113, 115, 117.
 Duval, Fr. 421.
 Dvina 412.
- E.**
- Echidna 378.
 Edkins 3.
 Edomo 47.
 Edrís 156.
 Edrisi 136.
 Eginhardt 132.
 Egypte 66, 135, 156, 165, 169, 223,
 232, 358, 359, 362, 363, 375, 377,
 380.
 Egyptiens 154, 345, 362—364, 375,
 376—378.
- Eichhorn 351.
 Eimauks v. Chahár-Imak.
Éitel E. J. 1—15.
 Eliza 464.
 Elphinstone 81, 82.
 Emites 350.
 Enderaba 368.
 Epicurus 9.
 Eran, v. Iran.
 Ertsas 148.
 Esau 354.
 Eschevski 412.
 Esdegerd II. 411.
 Ethelred 414.
 Etrusker 379.
 Eupatoria 140.
 Euphrates 63, 359.
 Eura 368.
 Europe 53, 59, 61—69, 102, 103,
 127, 128, 148, 338, 367, 370, 375,
 378, 403, 454, 455, 480, 520.
 Eusèbe 351.
 Euxine v. Pontos Euxinos.
 Ewald 488.
 Eyjoubides 223.
 Eyries 53.
 Ezechiel 380—82, 461, 467, 469, 472,
 476, 486, 489, 490.
 Ezra 464, 474.
- F.**
- Faber 4.
 Fakh 156.
 Fakhr al-Mouk 239.
 Fanákiti 73, 80, 85, 92, 95, 106,
 110, 116, 118, 122.
 Farghânah 108, 109.
 Farídún 94, 96.
 Faris 368.
 al-Fârmedi le soufi 239.
 Fars 192.
 Fasihí 114, 115, 122.
 Fenachosrau le Bouide v. Adhad-ad
 Daulah.
 Fennia v. Finlandia.
 Filân 154.
 Filimonow 408.
 Finlandia 130, 365—70.
 Finno-ougriens 391.
 Finnen, Fins, Finnois etc. 129, 130,
 373, 415.
 Finstrom 368.
 Firkowitch 133, 135.
 Fírúz-kohi 82.

Flügel 200, 508.
 Foldvary 144.
 al-Forâwi v. Abou Abdallah Moh. b.
 al-Fadhl b. Ahmed.
 al-Fouthi 192, 195.
 Fraehn 129—32, 137, 141, 367, 420,
 421, 424.
 France 65.
 Frank 145.
 Friesland 66.
 Fuh-Hi 6.
 Fürchtegott 350.
 Fürstenberg 455.

G.

Gabriel 185.
 Gâsâ Ahunawaiti 545.
 Gagarine, le prince 411.
 Galitsch 394.
 Gallier 387.
 Gami-al-Mottaqi 222.
 Gärber 145.
 Garewaja 398.
 Garmsîr of Ghûr 89.
 Gâthâs 510—12, 516.
 Gâthâ Ahunawaiti 498, 519, 549.
 Gaubil 439, 445, 447, 452, 454, 456.
 Gawaz (Gawuz) v. Gûz.
 Gaza 355.
 Gazaria 140.
 al-Gazzâli (Abou Hâmid Moh. b.
 Moh.) 171, 176, 181, 238, 239, 241.
 r̄ 383, 385.
 Gebern 500, 501, 503.
 Geech 145.
 Geitlin 367.
 Geldner, K. 511.
 Gelonen 379.
 Gelonos 378.
 Genach 143.
 Genghis, Genghiz, Gengis v. Chingiz.
 Gépide (un) 340.
 Germains, Germanen, Germans 74,
 341, 382, 383, 386, 387.
 Germania 386.
 Germanicus 375.
 Gesenius 348, 349, 351, 487, 488.
 Geten-Daker 373.
 Ghalča 502.
 Gharjistan 87.
 Ghassân 154.
 Ghazna, Ghaznin 81, 229.
 Ghingis v. Chingiz.
 Ghitrif 425.

Ghitrifis (monnaies) 425—28.
 Ghori Pathans 101.
 Ghûr 87, 115.
 Ghuzz 74, 75, 77, 89, 90, 110, 120.
 Ghysir Agam 140.
 Gibbon 102.
 Gímál, Gimiál 75, 77.
 Gímán v. Gímál.
 Ginghis, Gingis v. Chingiz.
 Glasow 409, 414.
de Goeje, M. J. 151—66, 330, 428.
 Gog 380, 381.
 Gog and Magog 77.
 Golden Hord 128.
 Golovnin 48, 49, 51, 54, 57, 58.
 Gomer 77, 378, 380, 381.
 Gomorre 355.
 Gosht-i Fryano 507.
 Gothlandia 367.
 Goundjâr v. Abou Abdallah Ahmed
 al-Boukhâri.
 Grecs } 102, 103, 135, 153, 228,
 Greeks } 339, 373, 374, 378, 379,
 Griechen } 386, 474.
 Greenwich 436.
 Gretsche 56.
 Grigoriev 367, 420, 422.
 Grot, J. 56.
 Gubinaja 401.
 Guèbres v. Gebern.
 Guérar 355.
 Guether 356, 357.
 Guischiguinsk 43.
 Gulef 133.
 Gumâri 75, 76, 77.
 Gumeschew 395.
 Gûr(-khan) v. Kur(-khan).
 Gûz 84.
 Gwâliyûr 99.

H.

Haarbrücker 172, 192, 193—96, 205.
 Habib-as-Siyar 74, 79.
 Hadokht Nask 507.
 Hagi-Chalfa 169—171, 182, 192, 194,
 196, 225, 229, 233, 234, 236, 237,
 240, 241.
 Haigh 345, 350, 360—62.
 al-Haitham b. 'Adî at Tâyi 163.
 al-Hâkim Abou Abdallah Ibn al Bayi'
 v. Abou Abdallah Moh. b. Abdallah.
 Hakodade v. Chakodade.
 Haleb 376, cf. Alep.
 Hallstadt 396.

- Hållstrom 370.
 Hamadhan 233, 240.
 Hamadani 339.
 Hamalékites 354.
 Hamanghá (—ká) 117, 120.
 Hamburg 66.
 Hamdanites 180.
 Hammer J. v. 131, 132, 135, 137,
 138, 140.
 Han (dynasty) 10, 11.
 Hanbalites 170, 201, 223, 240.
 Hanéfites 170, 198, 221.
 Han-Fei-Tsze 10.
 Hangchow 437.
 Hannibal 109.
 Han-Wán-Kung 22.
 Han-Wen-Kung } 12.
 Han-Yü }
 al-Harb r. Báb al-Harb.
 Hariri, éd. Sacy 226.
 Hariri 225, 226.
 Hârith al-Mohasibi 197, 199.
 Hârith al-Warrâq 194.
Harvay 135, 149, 333—341.
 Harlez 511.
 Haroun ar-Raschid 204, 425.
 Harourah 213.
 Harourites 213.
 Harran 348.
 Hartmann 488.
 al-Harunia 368.
 Hashwites 172, 204—206.
 al-Hasan (b. Ali) 154, 157, 158,
 160, 161.
 Hasan b. Sahl 164.
 Haug, M. 494, 495, 507, 554.
 Hauho 368, 369.
 Hazárah 81.
 Hazárah-Mughals 82.
 Hebraer, Hébreux 346—48, 353—58,
 360—62, 378, 459, 474, 475, 483,
 517.
 Hebraeische Orthographie 457—90.
 Hébron 346, 353—355, 358.
 Heddjâdj 181, 219.
 Hélam 355.
 Hélios 385, 386.
 Heraclius 148.
 Herakles 378, 383, 386.
 Hérat 232, 368.
 d'Herbelot 100.
 Hercules v. Herakles.
 Hermes 387.
 Herodotus 104, 373—76, 378—80,
 382, 383, 385, 387.
 Hestia patroa 385.
 Heth 355.
 Héthéens 345—48, 353—57, 360—64.
 cf. Xétas.
 Heu Häng 438.
 Réviens 354.
 Hia (dynasty) 29, 38.
 Hidjâz 229, 234, 236, 237.
 Hieronymus 483, 484.
 Hildebrand, H. 392.
 Himjariten 154.
 Hind 90, 96.
 Hindostan 61—63, 81.
 Hindus 142.
 Hing-tae 436.
 Hiob 461, 465, 466, 486.
 Hîra 154.
 Hirât 81.
 Hîrzel, L. 488.
 Hispania 369.
 Histie 383.
 Hittites 361.
 Hoeiche 148.
 Ho-Kwan-Tsze 9.
 Hollandais 43, 46, 49, 51.
 Hollande 48.
 Hommaire de Hell 99.
 Honan 438.
 Hongkong 1, 5.
 al-Horrami (Mouslim b. Abi Mouslim)
 338—40.
 Hosain (b. Ali) 160, 161.
 Hosein al-Thabari v. Abou Abdallah
 Hosein b. Ali.
 Hosea 490.
 Hoshangji Jamasppi Asa 495, 507.
 Houtsma, M. Th. 166.
Howorth, Henry H. 125—149.
 How-tseih 28.
 Hübschmann 519, 593.
 Hui-Kung 6, 8.
 Hul 356, 357.
 Hunfalvy 137.
 Hungarians 134, 142—149.
 Hungary 144—47.
 Hung-wu 27.
 Huns 102, 128, 129, 132, 142, 143.
 Hupfeld 488, 489.
 Hurdwar 66.
 Hus 356, 357.
 Húshang 90.
 Hussars 134.
 Huzwaresch 509.
 Hwai-Nan-Tsze 10.
 Hwan-Kung 7.

Hwan-T'uy 24.
Hwang-Ti 6.
Hyksos 358.

I.

I-Bak 91.
Ibn-'Asâkir *v.* Abou-l-Qasim Ali b. al-Hasan b. Hibat Allah etc.
Ibn 'Athâ *v.* Abou-l-Abbas b. 'Athâ.
Ibn al-Athir ed. Tornberg 163, 183, 190, 200, 221, 225—28, 230—41.
Ibn al-Bâqillâni *v.* Abou Bekr Ahmed b. 'Ali ibn-at-Thayib.
Ibn Batûtah 110, 136.
Ibn al-Bayi *v.* Abou Abdallah Moh. b. Abdallah.
Ibn al-Djirmi *v.* Abou Bekr Moh. b. al-Djirmi b. al-Hosein.
Ibn-Dusteh 339.
Ibn al-Fatâ 240.
Ibn Fozlan 129—32, 136, 137, 141, 142, 145, 148, 149, 420.
Ibn-Fourek *v.* Abou Bekr Moh. b. al-Hasan.
Ibn-Haukal 128, 129, 136, 140, 141, 148, 149, 428.
Ibn-Hazm (Abou Moh. Ali) 191.
Ibn-Khaldoun (Prolégomènes, trad. de Slane) 169, 180, 181, 190, 191, 193, 194, 197, 217, 224.
Ibn-Khalliqân, (éd. du Caire) 169, 170, 181, 188, 190—94, 197, 204, 221, 223, 225—36, 238—41.
Ibn-Khalliqân (de Slane) 164, 172.
Ibn-Khordâdbeh 73, 75, 76, 154, 339, 428.
Ibn Kilâs *v.* Abdallah ibn Kilâb.
Ibn-Kutlubuga ed. Flügel 200, 224.
Ibn-Miskoweihî 163.
Ibn Modjâhid 201.
Ibn al-Nedim 140.
Ibn ar-Râwendi (Ahmed b. Yahja) 171, 192—94.
Ibn al-Routhbi *v.* Abou-l-Abbâs Ahmed b. Selâmet etc.
Ibn al-Sabbâgh 236.
Ibn al-Sobki 169. [b. Omar.
Ibn Soreidj *v.* Abou-l-Abbâs Ahmed
Ibn Toumourî 223.
Ibn Wâdhîh 155.
Ibrâhîm 96.
Ibrahim al-Nazzâm 192, 195, 196.
Idel *v.* Itil.
Idrisidae 369.
Idrisius 370.

I-Ghûr, I-Ghûrs 74, 84, 86, 94, 97, 98, 107—109.
Ibbari 99.
I-ley 82.
Ilinsk 400.
Ijlâ, Ijlâh, I'njah *v.* Alminjah.
Ilk (Ilik)-khans 131.
'Il-khân *v.* I-yal-khân.
Ikia al-Herrâsi 238 *v.* Abou-l-Hasan Ali b. Moh. al-Thabari.
Imâm al-Haramein *v.* Abou-l-Maâli.
Imlâk (—gh) *v.* Amlâgh.
In-Chan 101.
Inder 153.
Indes (les) 54.
India 7, 59—69, 89, 495, 501.
Indian history 100.
Indo-Scythians 88.
Indus 88.
Ingrie 392.
Insî 82. *cf.* Ansî.
Iradamchî 121, 122.
Irâk (Ighrâk) 89.
Irân 87, 96, 107, 509.
Iranian names in the Caucas. 135.
Irani authors, chronicles 96, 97.
Irânîs 90.
Irâq, Irâk 158, 161, 181, 198, 220, 222, 223, 225, 229, 230, 234, 238.
Irawaddy 65.
Irgânah-Kûn (Irkânah—, Irâkanah—) 95, 106, 107, 109, 110, 114, 116.
Irtisch 393, 415.
Isâ b. Yazîd b. Dâb 163.
Isaïe 351.
Ischimsk 413.
Isfêrâin 232.
al-Isfêrâini *v.* Abou-l-Fotouh Moh. etc. Abou Hâmid al-Isfêrâini. Abou Ishâq Ibrahim b. Moh. Abou-l-Noaim Abd al-Melik. Abou-l-Qâsim Iskâfi. Shahfour b. Thâhir.
Isfizâri (Abou Hâmid Ahmed b. Moh.) 195.
Ishak al-Kindi 195. [162.
Ishâk b. Solaimân b. Ali al-Hâschimi
Iskâfi *v.* Abd al-Djabbar b. Ali b. Moh. Abou-l-Qâsim.
al-Iskâfi (Abou Djafar) 193—195.
Islamisme, réforme de l'I. par Ash'ari 167—240.
Isley *v.* I-ley.
Ismâil, cadhi de Bagdad 197.
Ispahan 179, 191, 225, 226, 229—31, 233, 235, 237, 240, 241, 368, 501.

- Israël 346, 348, 360, 361, 363, 462.
 Isset 395.
 Issi-Kol
 Issígh(-ik)-Kol { 75, 90.
 Istakhri 128, 136, 166, 428.
 Italy 65.
 Italiener 481.
 Itel, Itil 135.
 Itelah (?) 82.
 Iturup 44, 57.
 I-yal-dúz v. Yal-dúz.
 I-yal Khán 93, 94, 96, 97, 105.
 I-yal-timish 91, 99.
 I-Yin 23, 24, 35.
 Izbahan v. Ispahan.
- J.**
- Jacob 348, 354.
 Jagatai 134.
 Jahán-Kúsháe 108.
 Jáik 74.
 Jakimoff J. S. 478.
 al-Jakúbi 151—166.
 Jalá-ír (-írs) 96, 115—18, 122.
 Jalinzah (?) v. Aminjah.
 Jalzah (?) 79.
 Jamaledin 451.
 Jamaspji Dastur Minocheherji Jamasp
 Asana 593.
 Jámi-at-Tawárikh 73, 111.
 Jámi-i-Uzm 75, 78.
 Jamshed 90.
 Japon 41—58.
 Japonais 43, 45, 47, 48, 52, 54, 56.
 Jarálúm river 118.
 Jár-chín (-jín) 117.
 Jarensk 401.
 Jarkah-Langúm (-Líkúm) 117.
 Jaroslaw 392.
 Jasna 519.
 Jaxartes 148.
 Jazíd Balásch 154.
 Jébusiens { 354, 355, 361,
 Jebusiter (-tes) { 487.
 Jeddo 45, 46, 48, 50.
 Jehoram 346, 363.
 Jehovah 349.
 Jelabouga 394.
 Jéna 421.
 Jénissei 393.
 Jeremiah 460, 463, 465, 468, 469,
 471—73, 478, 489, 490.
 Jérusalem 237, 240, 476, 486, 487.
 Jesaias 460, 461, 463, 466, 468, 469,
 470, 490.
- Jesso 56.
 Jetro 349.
 Jezo 44, 46, 57.
 Jigal 78.
 Jíhún 90,* 96.
 Jikal v. Jigal.
 Jíngis Khan v. Chingiz.
 Jínkal v. Jigal.
 Johannes 405.
 Jojadah 463.
 Jomala 368.
 Jonatan 349.
 St. Jonas 44.
 Jounians 77.
 Jordan 354, 361.
 Jornandes 134, 142.
 Josaphat 462.
 Josephus 375, 379.
 Josne 354, 355, 360, 361, 461, 470,
 471, 473.
 Jounpoore Pathans 101.
 Jourdain v. Jordan.
 Jő-sze 436.
 Judaeer 481.
 Juden 476.
 Juifs 192, 348.
 Jú-inah 111.
 Jú-jí-Kasár (*ou* Fasár) 123.
 Jururi 46.
 Justi 381, 495, 545, 593.
 Júwainí 73, 108.
 Juynboll 154.
- K.**
- Kabal-Khán { 118, 119.
 Kabali
 Kabal-Khwájah 92.
 Kabardah 143, 144.
 Kabchák 86, 87, 99, 101.
 Ka'bi 196.
 Kábul 81.
 Káchúlí v. Kájúlí.
 Kadesch 376.
 K'ae fung 438.
 Kaempfer 56.
 Kafchák v. Kabchák.
 Kaffa 133.
 Kaián 94, 95, 98, 101, 105—7, 109,
 110, 114, 116.
 Kaiát 106, 107, 109, 110, 113, 114.
 Káidú 115, 117, 118.
 Kais b. Sa'd b. 'Obáda 157, 166.
 Kájbún { 123.
 Kájjún {

- Kájúli 118, 119, 110, 121.
 Kajú-murt 78, 90.
 Kala 136.
 al-Kalbi 163.
 Kalikalâ 155.
 Kalinovka 398.
 Kalúrán 112, 116.
 Kama 136, 392—98, 401—3, 406, 411.
 Kamsk-Wotkinsk 401.
 Kantschatka 44.
 Kanaan *v.* Canaan.
 Kanaaniter *v.* Cananéens.
 Kâna, le boukhâr-khoudât 425.
 Kanartikeinos 131.
 Kandahar 81.
 K'ang 28.
 Kang-Sang-Tsze 7.
 Kang-Sun-Ch'ow 10.
 Kânghuli { 86.
 Kânkuli {
 Kânkuli tribes 90.
 Kappadocien 376.
 Kaptshak *v.* Kabchák.
 Karait Jews 140.
 Karait inscriptions 149.
 Kara-Kalmuks 142.
 Kara-Khaitaks 130.
 Kará-Khân 83—85, 109.
 Kara-Khazars 140, 142.
 Kara-Kirghises 142.
 Kara-Kum 137.
 Kara-Kuram 84.
 Kará-Múrán 95, 101, 116.
 Karatshai 143, 144.
 Karbúghá (—búká) 122.
 Karchi (Καρχοι) 382.
 Karghíz 97, 108.
 Karkiz 108.
 Kari-Kilchit 139.
 Karkâ 381.
 Karkh 241.
 Karlíks *v.* Kárlúk.
 Karlúgh { 87, 88, 90. *cf.* Kharloukhes.
 Kárlúk {
 Karmania 386.
 Karnak 357.
 Kar-tágh (—ták) 84, 90.
 Karthago 381.
 Kasan 393, 414.
 Kashghar 96, 131.
 Kashmír 112.
 Kaspisches Meer 374; *cf.* Caspian Sea.
 Katarina (nom d'une galiote) 44, 51, 57.
 Kat-ghan { 113.
 Kat-ghísh {
 Kaukasos *v.* Caucasus.
 Kawaz 84; *cf.* Kúz.
 Kazaks 148.
 Kazarek }
 Kazaritshi } 139.
 Kazarinowo }
 Kazi-Kumuks 130.
 Keil 381, 382.
 Kender Khakan 131, 132.
 Kerím-Xân 502.
 Kerketen 382.
 Kerman 368, *cf.* Kirman.
 Kern 381.
 Keskonna Idel 136.
 Kexholmia 368.
 al-Khabbâzi *v.* Abou Abdallah Moh. b. Ali.
 Khafchák *v.* Kabchák.
 Khakan-bouh (-bey) 131.
 Khaldji 140.
 Khalaj *v.* Khalj.
 Khalendsch 137.
 al-Khâlidí 193.
 Khalj 74, 75, 88, 89.
 Khallajis 139.
 Khamladj, Khamlidje 137.
 Khândjân 230.
 Kharezm 89, 90, 138, 149, 425.
 Kharezm Shah Muhammed 132.
 Kharkah-Langúm *v.* Jarkah etc.
 Kharkhez-Tangut 84.
 Kharkow 403, 407.
 Kharloukhes 420; *cf.* Kárlúk.
 Khasdai 135.
 Khawâridj 207, 213.
 Khaybar 179, 180.
 Khazaria 134, 140.
 Khazars 125—49, 154, 155, 339, 420.
 Black Khazars 140, 142, 146.
 White — 142, 146, 148.
 Khedschar 138.
 Khélepsar 347, 349.
 Khersson 136.
 Khétas *v.* Xétas.
 Khétasar 347.
 Khéta-u 345.
 Khialitae 139.
 Khildji 140.
 Khildji Pathans 101.
 Khitá } 84, 95, 108, 110, 119.
 Khitáe }
 Khitá-ís 96, 115—117.
 Khitans 101.

- Khiva 64, 423.
 Khizir 139.
 Khloitae 139.
 Khodjend 423.
 Kholodsch 140.
 Khorasan 89, 90, 163, 164, 192, 193,
 235, 238, 241, 425.
 Khorda Avastâ 521.
 Khordeh Avasta 521.
 Khouzistan 240.
 Khuarezm *v.* Kharezm.
 Khu-înah 111.
 Khulagu-Khan 131.
 Khuldjis (—ljes) 137, 139.
 Khurásán *v.* Khorasan.
 Khurz 74, 76, 96.
 Khwalinsk 139.
 Khwalisses = Khazars 136, 137, 139.
 Khwárazm *v.* Kharezm.
 Khwárazmi Sultans 90.
 Khwárazmis 105, 108.
 Kich 424.
 Kidab 46.
 Kiëf, Kiëw 67, 336.
 Kil 137.
 Kimál, Kimiál { 75, 77.
 Kimán
 Kimmerier 371—87.
 Kin 101, 451, 456.
 Kinda 180.
 Kin-Khan 83, 86.
 Kin-Mughals { 86.
 Kin-Tartars {
 Kinnauj 99.
 Kipchak 128, 138. *cf.* Kabchák.
 Kirghiz 84.
 Kirghiz-Kazak 134.
 Kirk Madshar 143.
 Kirman 241, 500—502, 513; *cf.*
 Kerman.
 Kitâb Akhbâr az-zamân 336.
 > al-Arba'in 239.
 > al-Ansâb 424.
 al-Kitâb al-Auqat 336.
 Kitâb al-Ibânet 175.
 > Ihyâ al-oloum 238, 239.
 > al-'Iqd 229.
 > Khazâ'in al-ouloum 425.
 > al-Lam' fi ousouli-l-fiqh 236.
 > Ma'rifat as-Sonan wa-l-atsâr
 234.
 > al-Masâlik 428.
 > Modjem al-Buldân 170, 227.
 > al-Mohaddsab 236.
 > al-Mudjarrad 194.
 Kitâb al-Mûdjiz-al-Kabir 196.
 > al-Mukhtazin 194, 198.
 > al-Noukat fi-l-khilâf 236.
 > Nihâyet-al-Mathlab fi dirayeti-
 l-madshab 237.
 > Qawâid al-Aqâid 239.
 > al-Sahih (de Abou Bekr Ahmed
 Djordjâni 226.
 > al-Tâdj (de Ibn al-Rawendi)
 194.
 > Tahdsib al-Nazr 227.
 > al-Taisir fi ilm al-tefsîr 235.
 > al-Tanbih (de Masoudi) 338,
 339.
 > al-Tebssirat 233.
 > al-Tedskirat 233.
 > Telkhîs al-délâil 231.
 > al-Tenbih (de Abou Ishâq al-
 Firouzabadi) 236.
 Kittim 376.
 Kiwak 80.
 Kizilbashi 136.
 Kizil-Kol 84.
 Kizil-Kum 84.
 Kizil-Tâgh 84.
 Klaproth 100, 101, 127—29, 132,
 136—38, 141—47.
 Kleuker 495.
 Knobel 377.
 Kobad 154, 411.
 Kodai 48.
 Koh-Hung 11.
 Köhler 403, 405, 406.
 Kolcher 375, 377, 379, 381, 382.
 Kolkh 148.
 Kolmogor 392.
 Kolúsh 117. *cf.* Alúsh.
 al-Kondori 234.
 Ko-Show-King 435—40, 448, 452,
 454—56.
 Kosroe II. 411.
 Kossaei 381, 382.
 Kossowicz 381.
 Kostroma 394, 395, 398.
 Kosva 401.
 Koufa 160, 161, 179, 181, 188, 213,
 368.
 Koutbi, Fowât al Wofîât 232, 240
 Kouz-el-Ahwâz 191.
 Kowar 192.
 Kô-Yung 436.
 Kozari
 Kozarowka { 139.
 Krasnojarsk 403, 415.
 Krasnoufinsk 400, 413.

Krehl, L. 172.
 Kremer A. v. 193.
 Krim 128, 140, 149. cf. Crimea.
 Kronoborg 368.
 Krusenstern 48, 49, 51—54, 57, 58.
 Kuban 143.
 Kúblá Khan 120, 121, 437, 438.
 Kufa v. Koufa.
 Kuhn 593.
 Kúk 91.
 Kuma 138, 143—46.
 Kumadjar 146.
 Kumuks 136, 138, 139, 144.
 Kún-Khán 91—93.
 Kunaschir 44, 57, 58.
 K'ung-Fu 10.
 K'ung-Ki 8.
 Kung-Tu 10.
 Kungur 404.
 Kung-Yingtah 25.
 Kuolajärvi 370.
 Kur 381.
 Kúr = Kiwak 80.
 Kurdistan 376.
 Kuriles 44, 45.
 Kúr-khán 83.
 Kus'iyâ 381.
 Kúz 84. cf. Kawaz.
 Kwan-Chung }
 Kwan-I-Wu } 7.
 Kwan-Tsze }
 Kwei-Kuh-Tsze 9.
 Kwoh-P'oh 11.
 Kyaxares 379, 380.
 Kyros 385.
 Kyúk v. Kiwak.
 Kyzikos 384.

L.

Laban 348.
 Labnana 335.
 Ladjec 336, 337.
 Lagarde, P. de 571.
Lagus, W. 41—58, 365—70.
 Laith b. Saad 188.
 Lakhanawati 89.
 Langsdorff 48—50.
 Lao-Tsze 7—9.
 Lapponia 368—70.
 Larsiyes 138.
 Lasarew 412.
 Lassa 65.
 Lassen 381.
 Lauth 377.
 Laxman, Adam. 43—58.

Laxman, Erik 43, 50, 51, 53, 54, 57.
 Le 26.
 Lebeau 340.
 Le-Compte 455.
 Ledebur 367.
 Legge, Dr. 3, 17, 22—24.
 Leiden 166, 330.
 Leipsic 169, 172, 330.
 Leka 376.
 Lelewel 335—37.
 Lenormant 352, 509.
 Lepsius 359, 360, 503—06, 508—14,
 516—19.
Lerch, P. 393, 409, 417—29.
 Lesa 355.
 Lesghians, Lesghs 130, 138, 140.
 Lesur 100.
 Lesvêque 100.
 Leszek, Leszko 336.
 Leviten 474.
 Levy, M. A. 509.
 Lew Ping-chung 437, 438.
 Liang Yin 21.
 Liao Ho 101.
 Liban }
 Libanon } 354, 361.
 Libya 375.
 Libyer 381.
Lieblein 343—64.
 Lieh-Tsze 8.
 Lieh-tsze 28.
 Likhatschew 414.
 Li-Ki 12.
 Lindner 56.
 Linnaeus 137.
 Lin-Shin-Sze 12.
 Liu-Hiang 11.
 Liu-Ngan 10.
 Livonia 370.
 Lomovatowka 414.
 Lorsbach 351.
 St. Louis 102, 103.
 Lowtsoff 44, 46.
 Lubb-at-tawârikh 73.
 Lud 355.
 Luh-Kiu-Yüan 13.
 Luna 386.
 Lycius 375.
 Lyder 379.
 Lydien 379.
 Lygier 376.

M.

Maack 379.
 Maccabaeer 477.

- Mac-Clatchie 4.
 Macédoine 339.
 Má-Chín 76, 115, 117.
Macnamara, C. 59—69.
 Maçoudi v. Masúdi.
 Macpéla 353.
 Madaï 381.
 al-Madaïn 157, 158, 160.
 Madinat-alsalam 368.
 Madjac 335, 337—40, 341.
 Madjad, *variante* de Madjac 335.
 Madjal » » » 335.
 Madjec » » » 335, 339.
 Madjd-al-Mouk 238.
 Madjir v. Mashkir.
 Madjüs 154.
 Madras 65.
 Madjari 146.
 Madjgaria } 146; cf. Magyars.
 Madjgars }
 Madshar 143—45.
 Mages 192, 212, 213.
 Maghrib 156, 184.
 Magog 378, 380, 381; cf. Májuj.
 Magyars 130, 144—46.
 Mahac, *variante* de Madjac 335.
 Mahal » » » 335, 336.
 al-Mahdi 155, 156, 419, 420.
 Mahi 368.
 Mahmoud b. Soboktekin 231.
 Mahmúd Sháh 99.
 Mahomet, le prophète 209, 214.
 Majámi'-ul-Khiyár 74, 109, 114.
 Májuj 77; cf. Magog.
 Mâkhâ, *variante* de Madjac 335.
 Makrizi 339; cf. Maqrizi.
 Mal, chef des Drewliens 336.
 Malabar Coast 62.
 Maleachi 467.
 Malek b. Anas 188, 198, 232.
 Malékites 170, 198.
 Malinjah v. Aminjah.
 Malka 143.
 Malkar 144, 145; cf. Balkar.
 Malki-Zedek 487.
 Malwa 495.
 Mamlouks 223.
 al-Ma'moun 163—66, 197, 199, 200,
 204.
 Mamré 353.
 al-Mâmûn v. al-Ma'moun.
 al-Mâmûni 164, 166.
 Manchu 146.
 al-Mançûr 155—56.
 Mang 74.
 Mangalí Khán 93, 107.
 Mangalí Khwájah 107.
 Manj v. Mang.
 Mansag (—sak) 74, 77.
 Manshij v. Mang.
 Manúlún v. Matúlún.
 Mao-K'i-Ling } 14.
 Mao-Si-Ho }
 Maqrizi, Khitat éd. du Caire 223.
 Márakh 75; cf. Táráj.
 Marbal 349.
 Marco Polo 448, 452, 456.
 Mariandyner 376.
 Mariette 357, 377.
 Mars 386.
 St. Martin, Vivien 129, 340.
 Martinoff 55.
 al-Marzobân 155.
 Mas 356, 357.
 Mâ-scha-llah 163.
 Mascou 74.
 Mashkir 145.
 Mashkriúán 77.
 Masius 376.
 Maskin 161.
 Maspéro 355, 356, 358.
 Massageten 379, 380, 386.
 Masu 376.
 Masud 134.
 Masúdi 136, 141, 153, 154, 162, 333,
 335—41.
 Matiener 376.
 al-Mâtouridi (Abou Mansour Moh.)
 223.
 Mâtouridites 223.
 Matsmai 44—48, 50, 51, 53, 54,
 57, 58.
 Matteo, father, 450; cf. Ricci.
 Matúlún !16, 117.
 Mauçil 157, 160, 233.
 Maurice, l'empereur 340.
 Mauritius 63.
 Maur-sar } 349, 350.
 Maürisar }
 Maütür 349.
 Maverennahr } 89, 94, 96, 417,
 Máwar-un-Nahr } 419, 423.
 Mayer 4.
 Mayr, Aurel 511.
 Mazari 145.
 Mazda 422.
 Mecca } 66, 156, 179, 188, 197, 225,
 Mecque } 232—34, 237—40.
 Meder, Medi 375, 381, 383, 386.
 Medien 379, 380.

- Médine 178, 179, 188, 198.
 Megere 143, 144.
 Megers 145.
 el-Mehdi *v.* al-Mahdi.
Mehren, *A. F.* 167—242.
 Mekraneë-Beloochee dial. 501.
 Mellville 54.
 Menander 136.
 Mencius 8—13, 24, 28, 30, 33—36, 38—40.
 Menewish 134.
 Meng-Koung 101.
 Mer blanche 392, 393.
 Mer rouge 234.
 Merbal *v.* Marbal.
 Mercurius 386, 387.
 Merdas 145, 148.
 Mervanidae 369.
 Merw 225, 229, 240, 368.
 Merx 350.
 Mescera 144.
 Mescha 475.
 Meschech 380, 381.
 Meschtschech 336.
 Meschtscheriaks 144, 145.
 Mesech *v.* Meschech.
 Mesensk 413.
 Meskh 381.
 Mesopotamien 157, 359, 376, 377.
 Metchco 336.
 Metjera 144.
 Micha 490.
 Mieczko 337.
 Mieczyslaw 336, 337.
 Mih-Tih 7, 8, 10, 12.
 Mijafareqin 368.
 Mi'mar 192.
 Minajeff, J., 510.
 Mineptah I. 376.
 Minerve 403.
 Ming dynasty 13, 23, 24, 27, 436, 448.
 Minháj-ad-Din 96, 119.
 Minusinsk 393.
 Misek 381.
 Mishcat-al-Masâbih 181.
 Mislaus 336.
 Mithras } 385.
 Mitra }
 Mo'askar 238.
 Moawia 157, 158, 160, 161, 179, 207.
 Moger 144.
 al-Moghîra *b.* Scho'ba 157.
 Mogolistan *v.* Mughalistan.
 Moguls 97; *cf.* Mughals et Mongols.
- Mohammed, le prophète 153, 154, 209, 214, 420.
 > *b.* Abdallah Abou Mansour *b.* Mimshâd 226.
 > *b.* Ahmed Abou Dja'far as-Salmi 226.
 > *b.* Ahmed Abou-l-Hosein *b.* Siméon 226.
 > *b.* Ali *b.* Ismaïl Abou Bekr 225.
 > *b.* Ali *b.* Solaiman an-Naufali 163.
 > *b.* Edris as-Shaféi 181.
 > *b.* Farrokh al-'Amarki 164, 165.
 > *b.* al-Haidham 196.
 > *b.* Ishâkal-Mottalibi 162.
 > *b.* Jusuf al-Bennâ 231.
 > *b.* Kathîral-Koraschi 163.
 > *b.* Mûsa al-Khowârizmi 163.
 > *b.* Omar al-Wakidi 162.
 > *b.* al-Qasim Abou Abdallah 226.
- al-Mohâsibi *v.* Hârith al-Mohâsibi.
 Moïse 216, 217, 354, 356, 461, 465, 469, 472, 488.
 Muktadir Billah 129.
 Moldavie 339.
 Mongol 73, 80, 124.
 > astronomical instruments 431—56.
 Mongolen 373; *cf.* Mongols et Mughals.
 Mongolia 103.
 Mongolians 104.
 Mongols 100, 101, 128, 131—33, 451; *cf.* Mughals.
 Mongol-Tatars 100.
 Mongolische Priesterkaste im Innern Asien 374.
 Monnaies anglo-saxonnes dans le gvt. de Perm 414.
 > bactriennes trouvées à Krasnoufinsk 400.
 > des Boukhâr-Khoudahs 417—29.
 > coufiques, trouvées en Finlande 365—70.
 > coufiques, à Tscherdyn 414.
 > Maccabaéennes 477.
 > Sassanides 411, 414, 422.
- Montelius 392.
 Moqaddesi *v.* Abou-l-Fath Nasr *b.* Ibrahim.
 Moqaddasi, le géographe 428.

- Moravie 336, 337.
 Mordtmann 381.
 Mordwins 148, 149.
 Morgites 206, 213.
 Moschi 381.
 Moscou 55, 402, 404, 405, 407, 408,
 409, 411, 412, 414.
 Moses *v.* Moïse.
 Moses of Chorene 132.
 Moslim b. Hadjadj 188, 239.
 al-Mostarshid billâh 181, 241.
 Mosul *v.* Maucil.
 al-Mo'tamid 154.
 al-Mo'tassim 197, 200.
 Motazales 170, 171, 173, 174, 182,
 183, 184, 186, 187, 189, 191—99,
 202, 204—7, 211—13, 215, 220,
 221, 225, 228.
 Mothlim 157.
 Mouslim b. Abi Mouslim *v.* al-Hor-
 rami.
 Mousoc, *Μουσαῖος* } 340.
 » *Μουσαῖος* }
 Moÿse *v.* Moïse.
 Mughal-Khân 80, 83, 84, 86, 94, 99,
 105, 123.
 Mughal-I'-mak 83, 84, 86, 90, 93—95,
 97—100, 103—6, 110, 123, 124.
 Mughalistan 92, 93, 95, 97, 107, 109,
 116, 118.
 Mughals 71—124.
 Mughûl (I-mak, —khan, etc.); *v.*
 Mughal.
 Mughûlistan *v.* Mughâlistan.
 Muhammad Haidar Doghlâti, 97, 108,
 » Hasan-Khan } 109.
 » Husain 97.
 sultan Muhammad Khwârazmshah 98.
 Muhammadja 368.
 Mühl, W. *v.* d. 518.
 Müllenhoff 373, 374.
 Müller, Fr. 511.
 » M. J. 495.
 München 495.
 Munedjim bashi 140, 141.
 Munk 467.
 Muntakhab-ut-Tawârikh 74.
 Mûsâ b. Okba 162.
 Muralt 340.
- N.**
- Nabopolasser 352.
 Nabu-nadin 349.
 Nagúz 94, 95, 98, 101, 105—107,
 109, 110, 113, 114, 116.
- Naharain 376.
 Naharina 359, 360.
 Nahrewân 240.
 Nahr-Thâbeq 228.
 Nakhcheb 423.
 Nakir et Monkir 219.
 Nairún 113, 118.
 Nangasaki 49, 50, 52, 53.
 Nanking 448, 450.
 Narchakh 424.
 Narchakhi (Abou Bekr Moh. b. Dja-
 far) 424, 425, 428.
 Nâsibia, l'académie 241.
 Nâsir b. Hosein al-Merwezi 237.
 Nâsir ad-daulah, le Samanide 229.
 Nâsir-ad-dîn (sultan) 99.
 Nastola 368.
 Naufali 163, cf. Moh. b. Ali b. Solaimân.
 Nawak, Ludw. 484.
 Nazzâm *v.* Ibrahim an-Nazzâm.
 Nearchos 386.
 Nebo 349, 352.
 Nebukadnesar 463.
 Nedjdjarites 205, 206.
 Nedjdjâshi 180.
 Neger 154.
 Nehemia 464, 474.
 Neke 143.
 Neptune 404, 405.
 Nerthus 387.
 Nertschinsk 393.
 Nestor 142, 147.
 Neumann 50, 53.
 Newton 21.
 Ngaw-Yang Chen 22.
 Nichpets 45.
 Nijni-Novogorod 409, 411, 413.
 Nil 405.
 Nimród 468.
 Nimuro 45.
 Ninive 352.
 Nippon 57.
 Nirangistân 507.
 Nisâ 229.
 Nisabour 182, 188, 189, 192, 221,
 225—27, 229, 230, 232, 234—37,
 238—41, 368.
 Nizâm al-Moulk (Abou Ali Hasan b.
 Ali b. Ishâq.) 221, 223, 236, 238.
 Nizâmienne, académie, de Baghdâd
 236, 238, 239, 240.
 » académie, de Bassora
 238.
 » académie, d'Ispahan
 241.

Nizâmienne, académie de Nisabour 237, 239.
 Nizibin 368.
 Nogays 128, 136.
 Nöldeke 162.
 Normannen 154.
 Nowgorod 382, 402, 414.
 Nubier 154.
 Núh 75, 78, 96.
 Núrún 113, 118, 123.
 Núshírwán 107, 114.
 Núsh-Tigîni-Gharjah 111.
 Núyán-Karájár 123.
 Nyâyiš Ardwišâr 543.
 Nyâyiš (Westergaard) 498.

O.

Obaidah b. al-Djarrâh 218.
 Obaidallah b. Abbâs 157, 161.
 Obay b. Ka'ab 180.
 Obolenski, le prince 405, 407.
 Obotrites 336, 337.
 Obva 400, 403, 405, 412.
 Ochotsk 43, 44, 51.
 Odessa 67.
 Odrusae (Ὀδρῦσαι) 378.
 Oetosyros (Οἰτῶσυρος) 383, 386.
 Oghuz Khan 135.
 Ogors 146—149.
 Okbéra 230, 231.
 Oktamasada 385.
 Olbia 385.
 Olga, la princesse russe 336.
 Olshausen 351, 473, 488, 489.
 Omân 193.
 Omar I. 176, 179, 180, 218.
 Omar b. Abd al-Aziz 181, 227.
 Omar b. Ahmed b. Ibrahim b. Abdoujeh Abou Hâzim al-'Abdewi 230.
 Omayyades 154, 207, 222, 369.
 Ombriker 379.
 Onéga 392.
 Opis 368.
 Oppert, J., 381.
 Oputinaja 401.
 Orel 404.
 Orenburgh 64, 405.
 Origines 483.
 Orman Idel 136.
 Ormazd-Yašt 495, 498, 519, 520, 535, 536.
 Ormuzd 498.
 Oronte 346, 357, 358, 361, 362, 364.

Orphée 404.
 Osseten 378.
 Ostiakés 144, 409, 412.
 Ostowa 235.
 Othmân b. 'Affân 179, 201, 207, 218.
 Ouigours 420.
 Oural 393—95. cf. Ural.
 Ouseley, Sir William 128, 129, 495.
 Oxford 509.
 Oxus 90, 139.

P.

Pahlavi v. Pehlewi.
 Pâk Khordeh Avastâ 521, 556.
 Palestine 346—48, 353—58, 360—64, 376, 377, 380, 381.
 Pallas 43.
 Panjâb 65, 88.
 Pan-Ku 11, 21.
 Pannonia 146.
 Papaeos 383, 386, 387.
 Paras 380, 381.
 Paris 53, 74, 408, 415.
 Parlak 133.
 Parsee literature 498.
 Parsen, Parsis 495, 501, 502, 513, 518. [592.
 Parsenhdschrift in St.-Petersb. 491—
 Pascatir 145.
 Paspirius 340.
 Pathân dynasty 81, 100, 101.
 > kings 88.
 Dehli Pathans }
 Ghori > } 101.
 Jounpoore > }
 Khilji > }
 Tughluk > }
 Patina 350, 362.
 Patzinakitan territory 143.
 Paulus Diaconus 387.
 Pau-Puh-Tsze 11.
 Peen-King 438.
 Peen-leang 451.
 Pehlewi 494, 495, 500, 501, 503, 504, 507—15, 517, 518, 520, 554, 556.
 > inscription sur une coupe 410.
 > > > les monnaies
 des Boukhâr-Khoudahs 421—22.
 Peking 431—56.
 Pelasger 379.
 Pelkâne 368.
 Pelym 413.
 Pemar 368.

Pentaur 376, 377.
 Penza 148.
 Perm 393—95, 400, 403—5, 407—9,
 411, 413—15.
 Permie 392; *cf.* Biarmie.
 Permiakes, Permiens 389—415.
 Perron 331.
 Persia 63—66, 69, 131, 132, 139,
 191, 223, 500, 501, 546.
 Persians } 129, 141, 149, 153—55,
 Perser } 371, 373, 375, 381, 383,
 } 385—87, 517.
 Persian astronom. instrum. in China
 454.
 Persian gulf 63.
 Persien, *v.* Persia.
 Petchenegs 145, 146, 148.
 St. Pétersbourg 45, 48, 51, 54, 55,
 56, 368, 369, 404, 408, 491—592.
 Petis de la Croix 109, 122.
 Petschora 392, 397, 398.
 Phasis 375, 377, 378.
 Phéréziens 354.
 Philistins, Philister 361, 377.
 Phoeniker 378, 379, 459.
 Phut 380, 381.
 Pico 44, 57.
 Pierce, E., 501.
 Pierret 358.
 Pinéga 394.
 Ping-yang 451, 452.
 Pinsker 490.
 Pishgah 139.
 Plato 7.
 Plinius 382.
 Polaenes 336.
 Poland *v.* Pologne.
 Poliane 337.
 Pologne 65, 66, 336, 392.
 Polonais 336, 337.
 Polovtzi 128.
 Polybios 382.
 Pontische Steppen 380.
 Pontus Euxinus 103, 142, 378, 381, 386.
 Poschewsk 399.
 Poseidon 383, 385.
 Poti 65, 67.
 Priape 403.
 Priscus 142, 339, 340.
 Procopius 76.
 Psammetich 374, 380.
 Ptolemaeos 374.
 Pun 359.
 Punjaub *v.* Panjáb.
 Putiyâ 381.

Q.

Qadarites 192, 211—13.
 Qaimbiamr allah 236.
 Qayrowâni *v.* Abou Abdallah Qay-
 rowâni.
 Qazwini *v.* Abou Hâtim Mahmoud
 b. Hasan at-Thabari.
 Qazwini ed. Wüstenfeld 218.
 Qom 368.
 al-Qoshairi *v.* Abou Nasr Abd al-
 Rahîm *et* Abou-l-Qâsim Abd al-
 Kerîm etc.

R.

Radmans, les 180.
 Rafidhites 213.
 al-Rafîqa 368.
 al-Rai 229, 234, 368.
 Ramessu *v.* Ramses II.
 Ram-Hormouz 193.
 Ramses I 362.
 Ramses II (Miamun) 346, 355, 356,
 361—64, 374—77.
 Ramses III 361.
 Rancken 369.
 al-Raqqa 368.
 Râshid billah (Abou Dja'far al-Man-
 sour) 241.
 Rashîd-ud-Dîn 73, 111, 135.
 Rautus 368.
 Raverty, H. G., 71—124.
 Râwendi *v.* Ibn ar-Râwendi.
 Rawlinson 381.
 sultân Raziyyat 99.
 Rebecca 354.
 Rémusat 451.
 Renan 348, 351, 352.
 Reso 368.
 Retennu 377; *cf.* Routennu.
 Reussen 377.
 Rha 136.
 Rhamses *v.* Ramses.
 Rhos 136, 382; *cf.* Rosch.
 Riazanoff 49, 51—55.
 Ricci, Matteo 448, 450, 452, 454.
 Rifayia 169.
 Rödiger 487.
 Romans 77; *cf.* Römer.
 Romen 359.
 Römer 153.
 Römische Schriftsteller über Skythen
 etc. 371—87.
 Rosch 374, 380, 382; *cf.* Rhos.

- Roschdestvenskoje 412.
 de Rossi 405.
 Rossia *v.* Russie.
 Roth 511.
 de Rougé 350, 358.
 Roumiantsoff 51.
 Routennu 346, 357—60, 362, 376, 377.
 Rowaim 225, 226.
 Roxalanen 382.
 Rubruquis 145, 148.
 Rûm, Rûmiân 77, 155.
 Rûs 74, 76, 104, 154.
 Russen, Russes, Russians 45—49, 51,
 54, 74, 76, 104, 128, 138, 139,
 141, 147, 149, 377, 382.
 Première expédition russe au
 Japon 41—58.
 Russie, Russia, Rossia, etc. 43, 46—48,
 50, 53, 55, 56, 64, 65, 69, 100,
 103, 128, 134, 147, 369, 370, 392,
 403, 405, 408, 413, 415, 420, 423,
 493.
 Ruteni 377.
 Rutennu *v.* Routennu.
 Ruth 489.
 Rytschkow 412.
- S.**
- Sa'ad b. Abi Waqqas 218.
 Saaksmaki 368.
 Sâbât 157.
 Sachau E., 495, 498, 501, 513, 571,
 593.
 de Sacy, S., 181, 339.
 Sadsân 75.
 Sagalin 56, 57.
 Saglâb *v.* Saklâb.
 Saïd-Belâl b. Abi Borda 181.
 Saïd b. Zeid 218.
 Sakamskoje 401.
 as-Sakkari, Abou-l-Hasan Ali b. Isa
 b. Soleiman b. Moh. etc. 231.
 Saklâb 74, 76, 96, 104.
 Salamites 172.
 Sale 217.
Salemann, C. 491—592.
 Salfi ibn Rasik 63.
 Salingâe 75, 108.
 Salingah 106, 108.
 Saljúks 105, 110.
 Sâljút 113.
 Salman (le Dieu) 352.
 Salman b. Nâsir b. 'Amrân Abou-l-
 Qâsim al-Ansari 240.
- Salmanasar III. 350, 362.
 Salmanassar 352.
 Salomon 346, 360, 363.
 Saltikow, P. D. prince 408.
 Saltvik 368.
 Sámáirán 92.
 Sam'âni 424.
 Samanidae 369, 420, 421, 428.
 Samarie 363.
 Samaritaner 483, 485.
 Samarkand 368, 423, 424.
 Samarova 393.
 Samek }
 Samko } 337.
 Samo }
 Samoydes 77.
 Samuel 360, 361, 461, 462, 466—73.
 af Sandeberg 393.
 Sang (dynasty) 438.
 Sanhêrib 351.
 Sânjúti 120.
 Saplel 350, 353, 363.
 Saplili 349.
 Sarah-Khatun 134.
 Sardanapale 352.
 Sârigh } 89.
 Sârik }
 Sari-bulak } 137.
 Sari-Chaganak }
 Sarikoli 502.
 Sarikurgan 137.
 Sari-ishik-otrau 137.
 Sarisu 137.
 Sarkel 130, 136.
 Sarmaten 371—87.
 Sarts 89.
 Sar-ur-nisi 350.
 Sassanides 162, 415, 421, 422, 509.
 Sati 358.
 Saül 356.
 Saulios 384.
 Saunders, W., 456.
 Sauromaten 383.
 Saveljev 367.
 Sâweh 239.
 Saxons 146.
 Schafarik 139, 144, 147, 335—37,
 340.
 Schall, John Adam, 434, 454.
 al-Schasch 368; *cf.* Shâsh.
 Schenkursk 412.
 Schiloh 487.
 Schmidt, V., 350.
 Schott 147.
 Schrader 350, 352, 357, 362, 488.

- Schrenck 57.
 Schröder 349, 350, 464.
 Scinde 65.
 Scutari 138.
 Scythians 102—104; cf. Skythen.
 Se-hea 437.
 Seivergelin 133.
 Sekâsik 180.
 Sékek 146.
 Seldjoukides 223; cf. Saljúks.
 Selene 385.
 Sem 355.
 Semender 137.
 Semendria 138.
 Sémites 347, 351, 377, 474.
 Sennachérib 351, 352.
 Sepalulvi 350, 353, 362.
 Seraibanu 137.
 Serám 86.
 Sermenra 368.
 Sesostria 374, 375, 379.
 Sethos 376.
 Seti I 357, 362, 376.
 Sfax 184.
 Shaféi 176, 181, 188, 227, 231, 235, 239.
 Shaféites 170, 181, 196, 198.
 Shâhfour b. Thâhir Abou-l-Mozaffer al-Isfêrâini 236.
 Shahrastani (ed. Cureton) 195 205.
 » (trad. Haarbrücker) 172, 192—97, 205.
 Shaibâni-khân 79.
 Shajarah-ul-Atrâk 73, 114.
 Shang 22.
 Shanghae 456.
 Shansabânîs of Ghúr 115.
 Shansi 451.
 Shantung 437.
 Sha'râni, Thabaqât al-Kubra 225.
 Shâsh 225, 239, 241.
 Shashu 134.
 Shan (Shaw), 23, 26.
 Shaw, R. B., 502.
 Shébéli (Abou Bekr Dja'far) 225, 226.
 She-Hwang-Ti 10.
 Shemsuddin of Damascus 138.
 Shên-Kung 10.
 Shiites 221.
 Shi-King 7, 10, 22—29, 31, 36.
 Shirâz 192, 199, 200, 225, 239, 241, 501.
 Shi-Tsze 9.
 Shoab 212.
 Shoo-King v. Shu-King.
- as-Shorouthi v. Abou Abd-ar-Rahman Moh. b. Ismail.
 Show 26.
 Show-King 437; cf. Ko-Show-King.
 Shu-King 7, 13, 22—30, 35—37, 39.
 Shun-tih 436.
 Sibérie 43, 44, 374, 393—395, 405, 412.
 Sidon 355.
 Siebenbürgen 378.
 Siebold 45, 54, 56—58.
 Sieh-Ying-Fang 13.
 Sihún 86, 89.
 Sikandar, Zú-l-Karnein 75.
 Sí-kol v. Issi-kol.
 Silúk 78.
 Simocatta 340.
 Sin 351, 352.
 Sin-ahi-irba 351.
 Sinder (Σιντρα) 378.
 Sinkar 359.
 Siráf 192, 193.
 Sirám v. Serám.
 Sirjanes 392.
 Sirotinin 405, 407, 409.
 Sirôza 498, 519.
 Sisâdjân 154.
 Sjoegren 412.
 Skandinavien 382.
 Skyles 384, 385.
 Skythen 371—87; cf. Scythians.
 » königliche 373, 382, 383, 385.
 Skythes 378.
 Skythien 374, 386.
 de Slane 164.
 Slaves 333—41, 382.
 Slavonians 103, 104.
 Slavons 339.
 Sloomysk 393.
 Sludka 403, 405, 406.
 Smirdine 56.
 Smith, Philip 102.
 Sodome 355.
 Sofyân al-Thauri 188.
 Soghdians (caractères) 429.
 Sol 386.
 Solchat 133.
 Song 456.
 Sonnites 184, 189, 191, 196—99, 221, 222.
 Sopliassa 398.
 Soret 421.
 Sosva 393, 395.
 Soufisme 202, 225, 230.

- Sour 237, 242.
 Spassky 395.
 Spiegel, F. 381, 501, 509, 511, 512,
 514—17, 546.
 Sprenger, A. 218.
 Steiner 190.
 Stephani, L., 404—408.
 Stickel 369, 421.
 Stockholm 393, 403.
 Storch 50, 53, 55, 56.
 Strabo 379, 382, 385, 386.
 Strahlenberg 403.
 Stritter 131, 340.
 Stroganow, les Comtes, G. et S. 394,
 401, 403—408, 411, 412, 414,
 421, 422.
 Stuckenberg, A. 393.
 Suecia 367, 369, 370.
 Súghúj-chi }
 Súghúj-jjān (-Khinjan) } 122, 123.
 Suh hung keen juh 436.
 Sundz, —khán 83, 94, 96, 97, 98,
 104.
 Sung 28, 437.
 Sung (dynasties) 9—12.
 Sun-Hwang 10.
 Sung-Lēen 436.
 Sunj (—Khán) v. Sundz.
 Sun-Tsze 10—13.
 Sün-tsze 21.
 Surraq 368.
 Suvar 368.
 Sviatoslaf 138.
 Syncelle, le, 351.
 Syrer, Syri, Syriens 153, 363, 375.
 Syrie 165, 181, 188, 223, 226, 238,
 346—48, 352, 355—58, 360—64,
 374, 376, 377.
 Sýmā 368, 370.
 Szagāni 330.
 Sze-ma-Ts'ien 25.
- T.**
- Tabakāt-i-Nāsiri 73, 91, 99.
 Tabar 154.
 Tabari 163, 166.
 Tabaristan 154; cf. Thabéstan.
 Tabarsarān 154.
 Tabiti 383, 386.
 Tabreeze 66, 67.
 Tacitus 76, 375, 376, 382, 386.
 Tágh v. Ták.
 Tahi 358.
 Tāhir 163—65.
 Tahiridae 369.
 T'ai-Kiah 35.
 Tailésân 154.
 Táimani 'I-mák 82.
 Tájzik Ghúris 81.
 Tájziks 89, 93, 97.
 Ták 91.
 Takkil-ana-bil }
 Takkil-ana-sar } 350.
 Tálásh (the city of) 86.
 Tálásh (river) 90.
 Talisch 154.
 Talmud 481.
 Támák 87.
 Ta-ming 452.
 Tamú-chí (—chín) 110, 122, 123.
 Tan 30.
 Tana Idel 136.
 Tanais 382.
 T'ang 24—26, 29.
 T'ang dynasty 12.
 T'ang of Shang 22, 40.
 Tang-Jo-Wang 434.
 Tangút country 108, 437.
 Tanjút 123.
 Tansúka v. Yasúká.
 Tárāj }
 Tárakh } 74, 75, 78.
 Tarian 143.
 Tarikh-i-Abul-Gházi 74.
 » » Fanákiti 73.
 » » Fasíhí 73.
 » » Gházáni 73, 97, 111.
 » » Gúzidah 73.
 » » Ibráhími 74.
 » » Jahán-Gír 73, 111, 113, 115.
 » » Jahán-'Ará 73.
 » » Jahán-Kusháe 73.
 » » Jáfei 73.
 Tarku 137.
 Tarsous 200.
 Tartars 103, 128, 140, 143, 435,
 450; cf. Tattars & Tatars.
 Tartary 103.
 Tasúká v. Yasúká.
 Tata 101.
 Tatar, Tatars, Tatares 101—3, 154,
 413; cf. Tartars.
 Tatar-Kushha 143.
 Táttár-'I-mák 82, 83, 86, 94, 96, 98,
 99, 100, 104, 110, 120, 122, 123.
 Táttár-Khan 80, 82, 102, 105, 123.
 Táttárs 71—124.
 Taunism 3, 7—13.

- Tauros 355.
 Tau-téh-King 7.
 Taylor 338.
 Tefis *v.* Tifis.
 Tégloth-Piléser 351; *cf.* Tiglath-.
 Teheran 500, 501.
 Thâbérân 239.
 Thabéristan 227; *cf.* Tabaristân.
 Thâhir 331.
 Thâi liamrillah 226.
 Thalha 207, 218.
 Thamimasadas 383, 386.
 Thebae 375.
 Théophanes 141, 142, 339, 340.
 Théophane, l'impératrice 405.
 Theophilus 136.
 Théophylacte Simocatta 339, 340.
 Thierry 135, 145.
 Thogarma 380, 382.
 Thogthamish (Thok-) *v.* Toktamish.
 Thomas, E. 88, 414, 421, 509.
 Thomson 456.
 Thotmès III. 357—360.
 Thous 236, 238, 239; *cf.* Tûs.
 Thrace 339.
 Thraker 375, 378, 379, 387.
 Thubal 380, 381.
 Thu-Kiu 141, 148.
 Thunberg 56.
 Tibareni 381.
 Tibbat 74, 108, 118.
 Tieplooukhoff 400, 407.
 Tifis 65, 368.
 Tiglath Piléser 346, 356, 362; *cf.*
 Tégloth.
 Tigre, Tigris 63, 66, 358.
 Tikhmeneff 51, 53.
 Timan 393.
 Timon } 350.
 Timotheos }
 Tímúr 99, 113, 119, 122.
 Tímúr-Nâmah 73, 105.
 Tímúr-Tâsh 107.
 Tingíz 92, 93.
 Tingút *v.* Tangút.
 Tinjíz *v.* Tingíz.
 Tiras 379.
 Tivetchis 139.
 Tobolsk 415.
 Toerpel, H. 511.
 Togroul Bek 188, 221.
 Toktamish 133.
 Tolman Idel 136.
 To-nuter 358.
 Toorkey *v.* Turki.
 Tornberg 163, 183, 221, 230, 231.
 Totma 414.
 Toui 401, 411.
 Transoxanie } 225, 226, 229, 421, 423,
 Transoxiane } 429.
 Trebizond 65.
 Tsâng-tsze 34.
 Tscherdyn 392, 413, 414.
 Tscherkessen 382; *cf.* Circassians.
 Tschitschagoff 51.
 Tschoufout Caleh 140.
 Tschussovaja 395, 407.
 Tschy-Li 101.
 Tseboim 355.
 Tseng-Shên 8.
 Tsherek 144.
 Ts'i 7.
 Ts'in dynasties 10, 11.
 Tsing dynasty 14.
 Ts'i-t'iao 10.
 Tsow Yuen 9.
 Tsze-Chang 10.
 Tsze-hia 22, 37.
 Tsze-I 8.
 Tsze-Sze 8, 10.
 Tsze-wei 435.
 Tsze-Yuen *v.* Yuen-Hwei.
 Tubal *v.* Thubal.
 Tuch 377, 378, 381, 382.
 Túká }
 Túkâe } 115.
 Túkíá }
 Tuklat-Adar 350.
 Túmanah, }
 Túmináh, } 118.
 Túmnah, (—ná-f) }
 Túnag (—k) 78, 79, 91.
 T'ung 35.
 Tung-Chung-Shu 11.
 Tungusian race 103.
 Túngút characters 118.
 Túnjút *v.* Tanjút.
 Túr 94, 96—98.
 Túrân 75, 87, 96.
 Turanian race 102.
 Turk, son of Yafis 74, 75, 77—79,
 84, 91, 94, 96, 104, 123.
 Türken *v.* Turks.
 Turkey 63, 64, 66.
 Turki (language) 81, 82.
 Turkíah 89.
 Turk-'Imák 82.
 Turkish Tatars 134.
 Turkistan 75, 78, 94, 99, 118, 131.
 Turk-khan 123.

Turk-máns, Turkománs 77, 82, 89,
90, 92, 139.
Turks 71—149, 373.
Tás 508; cf. Thous.
Tútag (-k) v. Túnag.
Tuulois 368.
Tymunee- v. Táfmani-'I-mák.
Tyrrhener 379.
Tyrsemi 378, 379.

U.

'Udz-úki 91, 119.
'Ughúz, Ughúz-khán v. Aghúz etc.
Ugri bieli } 142.
 > czernii }
Ugrians 103, 125—149.
Ujfalvy, Ch., 393.
'Uj-úki v. 'Udz-úki.
'Ukain-Barkák } 120, 121.
'Ukin-Barkák (Barká) }
Ulkúyút 122.
Ulugh Idel 136.
Ulugh-Khán 99.
Ulugh-Tágh 84.
'Ulún-Ankah } 122.
 > kújín }
Ulúsh-Arkí (Argi) 116.
Ulús Aurgah 117.
Ulysse 403.
Umajadae 369; cf. Omayades.
Unchí, Unjí 123.
Upis v. Opis.
Ural 145; cf. Oural.
Urdah, Urdú 83.
'Ur-Tágh (-Ták) 84, 90.
Uskele 368.
Usmanli-Turks 81.
Ustsyssolsk 414.
Utch II 139.
'Utigin 123.
Utrár 108, 109.
Uzbaks 74, 82, 109.
Uzi 145.

V.

Vagran 395.
Vahraran 403, 409.
Valachie } 339, 341.
Valaquie }
Valamaya, Valaquaya, Vlâquaya 341.
Valinana, —naya, 335, 336, 341.
Varahran V. 421, 422.
Vasco de Gama 62.
Vásith 193, 368.

Vassilieff, P. 3.
Veden (die) 479.
Vendidâd 495, 504, 519, 540.
Verbiest, Ferdinand, 454—56.
Vinoules, Vinuli 336, 337.
Vistule 336.
Vlakh 341.
Vlamana, —ya. 335.
Vlinana, Vlinbaba 335, 337.
Vogt 347, 348.
Vogul, Vogules 147, 413.
Volga 64, 74, 123, 129, 135, 136,
139, 145, 147, 148, 380, 415.
Volhiniens 336, 337.
Volinana (-aya) 336.
Volokh 341.
Votiak, Votiaques 144, 392, 414.
Vries 57.
Vulcanus 386.
Vuoxen 368.

W.

Wâdhih 155, 156.
Wakhî (language) 502.
Wân 25, 26, 29.
Wan-Chang 10.
Wang-Ch'ung 11.
Wang-Ngan-Sheh 12, 13.
Wang-Seun 438.
War-Ták (-âgh)*84.
Wásith, v. Vâsith.
Watters 3.
Weih-Peh-Yang 11.
Weil, G., 160, 161, 221, 238.
Weimar 53.
Wen-Tsze 8.
Wen-Wang 6.
West, E., 507, 510.
Westergaard 495, 498, 500, 510,
519, 534—536, 546.
Westphal 511.
de Wette 488.
Wien 508.
Wimmer 53.
Winithes 336.
Wischa 148.
Wjatka 393, 401, 409, 413, 414.
Wodan 387.
Wolegow 403.
Volga v. Volga.
Wologda 393, 395, 414.
Woronesh 139.
Wotiaques v. Votiaques.
Wotka 401.

Wu 28, 29.
 Wüstenfeld, F. 169, 218, 237, 241,
 242.
 Wylie A., 4, 431—456.
 Wym 401.
 Wytshchegda 392, 397, 401.

X.

Xatte 353, 362, 363.
 Xelep-sar v. Khélepsar.
 Xenophon 385.
 Xet 361.
 Xéta 359, 360, 363.
 Xétasar 349, 363; cf. Chétasar.
 Xétas, les, 343—64.
 Xetta 360.

Y.

Yáfis, son of Núh 74—79, 81, 95, 103,
 104, 123.
 Yáfis Ughlán 78.
 Yaik Idel 136.
 Ya-júj 77; cf. Gog.
 Yakut 141, 145, 170.
 Yal-dúz 91, 93, 107, 110, 111, 115.
 Yang-Chên 11.
 Yang-Chu 8, 9.
 Yang-Hiung 11.
 Yang-Hu 34.
 Yang-Shên 14.
 Yang-Tuh 21.
 Yaqouti v. Yakut.
 Yarkund 65.
 Yashúká 122.
 Yasna 498.
 Yasúka 121—23.
 Yasúkáe } 122.
 Yasúki }
 Yaxartes 131; 148.
 Yellow River 437.
 Yelu-Chutsai 437, 450, 451.
 Yémen 166, 174, 178—80, 183, 189.
 Yen-Jo-Kü 14.
 Yen-king 451.

Yen-K'iu 33.
 Yezd 500, 502.
 Yezdegerd II 422.
 Yezdegirdische Aera 502.
 Yih-Hang 12.
 Yih-King 7, 11, 21—23.
 Yin-dynasty 30, 31, 38.
 Yoh-Ching-K'ih 10.
 Yuen-dynasty 434—36.
 Yuen-Hwei 8, 10.
 Yuen-she 436, 440, 448, 450—52.
 Yuen-Yuen 436.
 Yuh-Tsze 6.
 Yúl-dúz v. Yal-dúz.
 Yule 448, 450, 456.
 Yún 111; cf. Do-yún.
 Yúnánian 77.

Z.

Zacharias 467.
 Zâdekâni 238.
 Zagros 382.
 Zapetra 339.
 Zapzín (?) 117.
 Zehebi 141.
 Zeid, le compagnon de Moh. 180.
 Zein al-Islâm 241.
 Zendalphabet 503—09.
 Zendavesta 495, 501.
 Zerach 133.
 Zerendsch 368.
 Zeus 383, 385.
 Zeus-Mithras 386.
 Zeuss O. 131, 132, 141, 142, 144,
 373, 383.
 Zijâd b. Abdallah al-Bakkâi 162.
 Zhingis }
 Zinghis } v. Chingiz.
 Zingis }
 Zobeir 207, 218.
 Zoroastre 495.
 Zoroastrier 500.
 Zútú-manín }
 Zútúmín } 115, 116.
 Zútúm-Manín }

FAUTES À CORRIGER.

| | | | | |
|--------------------------|---|-------------------|---|---------------------|
| p. 36, l. 6 d'en bas | — | She King | — | lisez: Shi King |
| > 52, > 18 d'en haut | — | lui | — | > elle |
| > 53, > 12 » » | — | Eyrics | — | > Eyrics |
| > 53, note 5, l. 3 | — | > | — | > > |
| > 54, > 1, > 16 et 19 | — | du | — | > dù |
| > 73, l. 5 d'en haut | — | discussd | — | > discussed |
| > 78, > 21 » » | — | ChikaI | — | > Chikal |
| > 80, > 4 d'en bas | — | اوباغ | — | > اوباغ |
| > 92, > 20 d'en haut | — | Náhmahs | — | > Námahs |
| > 94, > 24 » » | — | of | — | > to |
| > 102, > 23 » » | — | Des Guignes | — | > De Guignes |
| > 103, > 19 » » | — | devided | — | > divided |
| > 154, > 20 » » | — | zur | — | > zu |
| > 164, > 15 » » | — | hätte, | — | > hätte, als |
| > 181, > 4 » » | — | Ibn el-Aziz, | — | > Ibn Abd el-Aziz, |
| > 204, > 10 » » | — | toute | — | > tout |
| > 242, > 3 » » | — | d' 'Ali Abou etc. | — | > d'Abou etc. |
| > 335, > 1 de la note 1 | — | Deguigne, | — | > De Guignes, |
| > 339, > 5 d'en haut | — | Grec | — | > Grecs |
| > 349, > 15 de la note 1 | — | don de Jehovah), | — | > (don de Jehovah), |
| > » » » » » » » | — | Jehova dedit | — | > (Jehova dedit |
| > 355, > 5 d'en haut | — | ouvrage. | — | > ouvrage |
| > 357, > 16 » » | — | Hal, | — | > Hul, |
| > 360, > 7, 8 d'en bas | — | Hébreux | — | > Hébreux |
| > 362, > 1 d'en haut | — | Amenhotep | > | Amonhotep |
| > 374, > 9 de la note 1 | — | Rosch. | — | > Rosch |
| > 378, > 24 d'en haut | — | Hebraërn | — | > Hebräern |
| > 414, > 15 » » | — | cufiques | — | > confiques |
| > 415, > 6 d'en bas | — | l'age | — | > l'âge |
| > 465, > 17 d'en haut | — | mänlich | — | > männlich |
| > 480, > 22 » » | — | müssenalso | — | > müssen also |
| > 520, > 1 » » | — | nich | — | > nicht |
| > 593, > avant-dern. | — | Araber, | — | > Araber, |



PJ International Congress
20 Orientalists
A73 Proceedings
1876
v.2

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS P

UNIVERSITY OF TORONTO LIB
